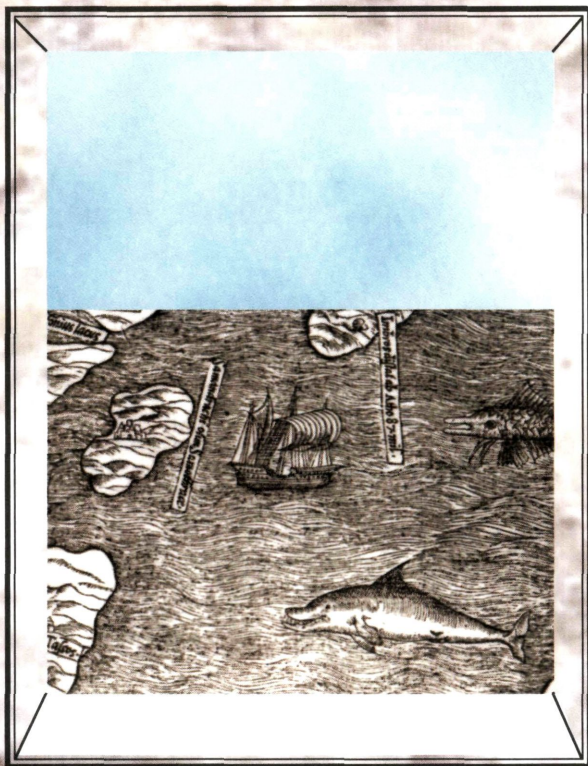


IOLI VINGOPOULOU

LE MONDE GREC
VU PAR LES VOYAGEURS
DU XVI^e SIÈCLE



Collection Histoire des Idées 4



ATHÈNES 2004



«Portrait de l'Isle de Lemnos, du Mont Athos...», détail ; publié dans : P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1588.

LE MONDE GREC
VU PAR LES VOYAGEURS
DU XVI^e SIÈCLE

*A mes parents
et
A tous
ceux qui ont cheminé avec moi
durant toute la période longue et perturbée
de l'élaboration
de ce livre*

INSTITUT DE RECHERCHES NÉOHELLÉNIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

86

IOLI VINGOPOULOU

LE MONDE GREC
VU PAR LES VOYAGEURS
DU XVI^e SIÈCLE

Collection Histoire des Idées 4



ATHÈNES 2004

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours
de la
Fondation A.G. Léventis

© Institut de Recherches Néohelléniques
Fondation Nationale de la Recherche Scientifique
Vas. Konstantinou 48, 116 35 Athènes
Tel.: 210 72 73 554 Fax: 210 72 46 212
E-mail: kne@eie.gr
ISBN 960- 7916-40-9

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS par P. M. Kitromilidès	9
PROLOGUE	11
INTRODUCTION	15

I^{ère} PARTIE

LES VOYAGEURS – Du familier à l'inconnu

Chapitre I : Les hommes-voyageurs	33
Chapitre II : Le voyageur et le voyage	89
Chapitre III : Le voyageur et l'espace	97
Chapitre IV : Les voyageurs et le peuple grec	105

II^{ème} PARTIE

L'ÉCONOMIE – L'observation de la réalité objective

Chapitre I : Agriculture	125
Chapitre II : Élevage	149
Chapitre III : Pêche	157
Chapitre IV : Richesse minière	163
Chapitre V : Échanges commerciaux	171

III^{ème} PARTIE

LA VIE QUOTIDIENNE – L'«ego» errant face au monde privé

Chapitre I : Professions -Artisanat -Activités	187
Chapitre II : Habitat	193
Chapitre III : Alimentation	201
Chapitre IV : Habillement	213
Chapitre V : Mœurs et Coutumes	221
Chapitre VI : Monde féminin	231
Chapitre VII : Opinions sur le comportement des Grecs et leur religion	241
En guise de conclusion	255

ANNEXE

CARTES	263
SÉLECTION DE TEXTES	381
ILLUSTRATIONS	419

BIBLIOGRAPHIE

a. SOURCES	441
b. ÉTUDES CITÉES	456
c. OUVRAGES CONSULTÉS	483

INDEX

GÉOGRAPHIQUE, ONOMASTIQUE, THÉMATIQUE	499
---	-----

AVANT-PROPOS

L'étude de la littérature de voyage, en tant que source de l'histoire de la société grecque moderne, constitue, depuis longtemps, un des chemins les plus conventionnels et les plus parcourus de la recherche. Cette constatation se réfère principalement aux phénomènes de l'«éveil national» et, par la suite, plus particulièrement à la guerre d'Indépendance dans les années 1820. A ce niveau, l'examen des récits de voyage, entremêlés aux manifestations du philhellénisme a subi l'exploitation totale de leurs ressources. Cependant, au fur et à mesure que les nouvelles problématiques de l'historiographie ont élargi l'éventail des sources, la fécondité de la littérature de voyage comme creuset de renseignements historiques et moyen de compréhension de l'histoire semble être, à maintes reprises, mise en doute. Si l'on songe à certains livres récents qui continuent, avec une singulière naïveté et un inexplicable optimisme, à courir les sentiers battus, on dirait que le sujet se trouve épuisé...

Avec l'ouvrage que nous propose Ioli Vingopoulou, fruit d'une recherche minutieuse et d'une longue élaboration, les idées que nous venons de formuler, pourraient être démenties, d'après le critère le plus exigeant. Dans un exposé des témoignages des premiers voyageurs dans l'espace grec, l'auteur nous révèle combien de renseignements nouveaux, d'idées, de critiques, de stimulations pour des approches alternatives des thèmes, surgissent des récits de voyage. Sa réussite est en effet double. Elle abandonne premièrement le champ presque épuisé de la littérature de voyage tardive et se retourne en arrière: des XVIII^e et XIX^e siècles, elle nous transporte au XVI^e siècle, plus difficile parce que beaucoup moins connu. En suite, elle entreprend l'exploration de ce terrain plus obscur en posant de nouvelles questions, qui s'articulent sur des problématiques d'une culture historique contemporaine et d'une critique beaucoup plus avancée.

Le résultat obtenu est la monographie que nous tenons, ouvrage qui est scellé non seulement par un travail de grande ampleur mais également de grande sensibilité. Je voudrais m'arrêter sur cette dernière caractéristique de la personne de l'auteur et de l'œuvre : en parcourant le livre de Ioli

Vingopoulou on constate, en effet, l'importance considérable de la sensibilité en tant que guide du regard et de la critique historiques. Nous le voyons dans l'attention particulière qu'elle porte à la dimension iconographique des thèmes abordés. Les nombreuses relations que nous possédons, souvent, ne sont pas éloignées de l'imaginaire, comme cela arrive dans la littérature de voyage en Europe jusqu'au XVIII^e siècle. Comment oublier Pierre Gilles et son projet de découvrir et décrire des éléphants dans l'Orient ottoman ? Cependant, l'étude se concentre surtout sur Pierre Belon, sur l'homme et son œuvre, et c'est autour de lui que prennent place presque tous les autres voyageurs et leurs narrations. Ioli Vingopoulou a le mérite de raconter ces récits, en contrôlant son matériau et en le transformant, en même temps, en un discours scientifique. Nous lui sommes reconnaissants pour la rigueur de la méthode avec laquelle elle se penche sur un vaste corpus de sources primaires, en nous offrant un important instrument de recherche, qui constitue à la fois une agréable lecture. Je voudrais signaler particulièrement le témoignage cartographique qui encadre les textes en rendant encore plus utile ce livre comme instrument de travail. Je me réjouis sincèrement du fait que les publications de l'Institut de Recherches Néohelléniques et en particulier la collection «Histoire des Idées» se trouve enrichie, grâce au labeur de Ioli Vingopoulou, d'une précieuse contribution.

Pascal M. Kitromilidès
Directeur
Institut de Recherches Néohelléniques/FNRS

PROLOGUE

L'idée de m'intéresser aux voyageurs, et particulièrement à Pierre Belon, revient à mon professeur et directeur de thèse, Monsieur Spyros Asdrachas, aussi le noyau de ma problématique a-t-il pris forme avec mon Diplôme d'Études Approfondies (D.E.A., soutenu en oct. 1984). Depuis lors et jusqu'à ce jour je suis grandement reconnaissante à ce maître qui non seulement a dirigé, conseillé et discuté, de la manière exceptionnelle qui est la sienne, mon travail, mais encore m'a encouragée et m'a permis de délimiter la pensée de mon étude. Par-dessus tout il m'a enseigné à approcher avec un grand sens morale, avec respect et avec modestie les sujets historiques, et par extension, bien sûr, la vie elle-même. Les paroles de remerciements sont pauvres en regard de tout ce que j'ai recueilli, acquis et dont j'ai bénéficié auprès de lui.

Depuis 1987, date à laquelle j'ai été admise, tout d'abord comme boursière puis par la suite comme collaboratrice scientifique, à l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique en Grèce, j'ai contracté une immense dette envers la Directrice de l'IRN à l'époque, Madame Loukia Droulia, ma mère spirituelle, qui m'a accueillie avec bienveillance, m'a secourue lors des moments difficiles et m'a soutenue dans tous les efforts que j'ai tentés pour appartenir humblement à la communauté scientifique internationale.

Au précédent Directeur de l'IRN, Monsieur Vassilis Panayotopoulos, j'adresse mes remerciements pour sa compréhension et pour toutes les facilités qu'il m'a accordées afin d'accomplir ma recherche sans obstacle.

A l'actuel Directeur de l'IRN, Monsieur Pascal Kitromilidès, va ma plus profonde reconnaissance car il m'a fait confiance, et décida d'insérer cette étude parmi les publications de l'Institut et en particulier dans la collection «Histoire des Idées» (à l'époque, une thèse que je venais de soutenir, en juin 2000, à l'Université de Paris I'-Panthéon-Sorbonne), enfin, car il me conseilla sur la manière d'abrégé, dans la mesure du possible, la présentation de mon ouvrage.

Je me dois de remercier tout spécialement Monsieur le professeur Stéphane Yérasimos, membre du jury et ami de famille, pour la confiance qu'il m'a montrée en me permettant de consulter sa documentation avant même la publication de son travail et en m'encourageant au début de ma démarche lorsque le chemin de sa réalisation me paraissait infranchissable. Je remercie aussi les professeurs et membres du jury Messieurs Michel Kaplan et Henri Tonnet pour leurs critiques fructueuses et les indications grâce auxquelles cette thèse a pris aujourd'hui la forme de ce qu'on appelle avec raison un «livre».

La plus importante partie des sources est conservée à la Bibliothèque Gennadius ; il me faut donc tout d'abord en remercier le personnel pour les agréables circonstances de travail et particulièrement Andreas Sideris et Soula Panagopoulou. De même, je suis profondément reconnaissante envers mes amis de l'Université de Illinois (E.U.) et ceux de France et d'Espagne ; sans leur aide il m'eût été impossible de reconstituer le corpus de mes sources.

Un grand merci aux amis et collègues de l'Institut de Recherches Néohelléniques et de l'Institut de Recherches Byzantines. pour nos discussions efficaces, pour l'aide, pour l'assistance et pour la collaboration qu'ils m'offrirent chacun d'eux séparément ; un grand merci à Triantaphyllos Sklavenitis pour son soutien et pour ses conseils d'orientation, à Leonidas Kallivretakis et à Dimitri Dimitropoulos qui m'ont aidée à éclaircir les nombreux méandres des problèmes historiques, à Eftychia Liata pour sa collaboration. Je remercie aussi mes collaboratrices Eleni Molfesi tout spécialement, Froso Chrysathopoulou et Regina Tsifi de la Bibliothèque commune des IRN et IRB pour l'ardeur avec laquelle depuis des années, elles contribuent à notre travail.

Je sais également pleinement gré à tous ceux, amis et collègues, qui m'ont aidée lors des différentes étapes de mes recherches. Ainsi, je remercie chaleureusement Olga Alexandropoulou, Nassia Athanasiou, Hélène Antoniou, Eleni Charatsi, Eleni Iliopoulou, Ioanna Malagardi, Hélène Vaan Praag et John Davis pour leur précieuse collaboration qui m'a permis d'approcher les textes étrangers dans les langues desquels mes connaissances étaient restreintes, Christos Kardamakis et Yiannis Pelekoudas pour la numérisation de la carte, Areti Damala pour la préparation de la soutenance de la thèse et son soutien à l'époque, et Yiannis Papadopoulos pour sa connaissance des nouvelles méthodologies de recherches, lesquelles se sont révélées efficaces pour ce travail.

C'est aux soins et à la sympathie qu'il m'a accordés que je dois à Monsieur

Apostolos Livanos le meilleur de ce travail. Mes remerciements les plus vifs à Théodore Aravanis pour ses initiatives quant à la présentation du livre et pour nos innombrables conversations qui m'ont permis de développer mes idées. Au stade de l'écriture de la thèse je dois beaucoup à Andrée Notis, Hélène Panitska et à Marie-Hélène Notis qui m'ont apporté une aide appréciable en matière de traduction et je désire témoigner ici ma profonde gratitude à Anne Guilliot qui a transformé mon texte en français courant.

Je remercie enfin Vasso Antoniou, collègue du Service Dactylographique de l'IRN pour toutes les heures qu'elle a consacrées à la mise en page de ma thèse en vue de sa soutenance. En dépit de son emploi surchargé c'est avec le plus grand soin qu'elle a «mis sur pied» le livre, et veillé à sa présentation typographique ainsi qu'à la réalisation de la couverture ; naturellement c'est à elle que l'on doit l'aspect définitif de l'ouvrage. Enfin, cette publication a pu être réalisée grâce au concours de la Fondation A.G. Léventis.

Je salue ici ma famille et les amis de mon entourage immédiat ; leur compréhension et leurs encouragements furent plus d'une fois décisifs, chose indispensable durant la période longue et perturbée de l'élaboration de mon travail. Le remerciement que j'adresse à George Paschalidis couvre non seulement son efficacité du côté matériel pour la réalisation des cartes et de l'index mais aussi la sollicitude qu'il m'a montrée et sans laquelle je ne serais jamais arrivée à franchir les derniers obstacles de la «course». Enfin, bien sûr, merci à mon fils, Romanos, qui m'a supportée. Je suis grandement redevable à ma mère Andromachi Vingopoulou qui en plus du soutien qu'elle m'a apporté dès le début, s'est chargée de l'ingrate besogne de traduction des textes italiens, des corrections, de la revue de mon texte et qui est restée présente aux diverses phases sans jamais manquer.

Cette thèse a été pour moi, très précieuse, à plusieurs titres. Elle m'a appris à voyager d'une manière fascinante, à voyager *στα κείμενα και στα φαινόμενα*, entre les textes et les phénomènes, entre l'explicite et l'implicite en histoire, et ce sont ces longs voyages qui nous font plus sages, parce que ceux-là seuls peuvent nous faire voyager profondément en nous mêmes, ceux-là, et le temps.

Un ultime hommage à mon mari défunt, Thanassis Papazôtos ; je lui dois notre marche dynamique, l'encouragement et la collaboration qu'il m'accordait pendant les phases compliquées de l'élaboration de ma thèse, même quand ses forces physiques avaient commencé à le trahir.

«...Ἡλίθιος τελέθει ἐράσμιον ἐλλάδ' ὁ φεύγων
καὶ φρονίμων δαναῶν ἔργα ...»

Πέτρου Βελλωνίου

εἰς τὰ ἀπ' αὐτοῦ ἀφθέντα ἐν τῇ
ἑαυτοῦ ἀποδημία ὡς ἀπὸ τῆς ἰδίας μορφῆς, 1588

*Mais nous par toy, des terres estrangeres
De cent rochers, de cent mers naufrageres
Nous recueillons le plus heures thesors.*

Sonnet de G. Aubert à Pierre Belon

INTRODUCTION

Intérêt du sujet

Le XVI^e siècle offre au chercheur en histoire un intérêt diversifié. Siècle de guerres et de combats, de changements sociaux et de grandes découvertes qui ont intégré un nouveau profil œcuménique, l'inaugure une série de faits convergents appelés à bouleverser complètement la trame historique issue du millénaire précédent.¹

En Europe de l'Ouest le renversement de l'équilibre des forces politiques et économiques, les réformes dans le monde de la croyance chrétienne ainsi que le nouveau mouvement-doctrine, l'Humanisme, qui chemine de pair avec la Renaissance, ont donné un souffle nouveau à la société et au monde de l'esprit.²

Dans l'espace grec la conquête ottomane continue ; le statu quo des régions sous domination vénitienne et génoise commence à craquer alors que l'Empire Ottoman atteint à cette période le point culminant de sa splendeur et de sa grandeur.³ Le peuple grec vit et se déplace dans un environnement apprivoisé depuis l'antiquité, c'est-à-dire dans la péninsule hellénique, les îles de la mer Ionienne, de la mer Egée et de la Méditerranée orientale ainsi qu'en Asie Mineure. Les mentalités et les divers comportements ont été formés par les changements soudains de l'environnement naturel et par les différences du passé historique ceci en dépit tout voisinage.⁴

Entre ces trois mondes -si nous voulions les distinguer- (l'Europe occidentale/les forces dominantes sur les terres de la péninsule balkanique du sud et de la Méditerranée orientale/et les Grecs), il existe un intermédiaire communicatif : le Voyageur et les notes de son voyage. La toile que le voyageur-

¹ F. Braudel, *La Méditerranée*, t. II, troisième partie : Les événements politiques et les hommes, passim : «Les événements se rattachent à une histoire franchement traditionnelle et... sont poussière : ils traversent l'histoire comme des lueurs brèves ; à peine naissent-ils qu'ils retournent... à l'oubli. Chacun d'eux... si bref qu'il soit, porte témoignage, éclaire un coin du paysage, parfois des masses profondes d'histoire... politique, économique, sociale, culturelle, géographique...», *ibidem*, p. 223-224. Ainsi que les ouvrages détaillés de S.B. Bennassar-J. Jacquart, *XVI^e siècle* et M. Peronnet, *XVI^e siècle*.

² M. Peronnet, *XVI^e siècle*, p. 114-123 ; S.B. Bennassar-J. Jacquart, *XVI^e siècle*, p. 59-88.

³ P. Braunsten-R. Delort, *Venise*, p. 90-103 ; F. Braudel-G. Duby, *Η Μεσόγειος*, p. 140-174.

⁴ N. Svoronos, *Histoire*, p. 11-25 ; A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, t. II, p. 32-51, 115-117 et *IEE*, t. X, passim.

navette tisse avec le fil de son itinéraire associe réellement et symboliquement les éléments à part de ces trois mondes. Le mélange de ces cinq paramètres du XVI^e siècle nous permet de délimiter la problématique, l'analyse et la synthèse de notre étude.

Justification du choix de l'époque

L'arrivée du XVI^e siècle est nettement marquée par les deux plus importants événements de la deuxième moitié du XV^e siècle: l'apparition de l'imprimerie et la découverte de l'Amérique. Nous invoquons spécialement ceux-ci car ils sont rattachés de manière indissociable à la littérature du voyage des années à venir.

Le XVI^e en Europe

François I^{er} (1515-1547) et son fils Henri II (1547-1559) ont stabilisé par leur politique la situation en France et ont défini les enjeux diplomatiques dans l'espace européen surtout dans le domaine des revendications et des privilèges commerciaux (capitulations de 1536) avec l'Empire Ottoman. Sous leurs règnes, la régence de Catherine de Médicis puis sous les règnes des ses fils, le pays a subi le tumulte des guerres civiles (1510-1610). L'Angleterre apparaît sur la scène politique de l'Europe surtout dans la deuxième moitié du XVI^e siècle avec la «femme de fer» Élisabeth I^{ère} (1558-1603). Alors que les Habsbourgs d'Espagne, Charles Quint (1515-1556) et son fils Philippe II (1556-1598) constituent par leur présence dynamique, non seulement dans toute l'Europe mais aussi au-delà de l'Atlantique, une puissance basée sur l'idéal chrétien de la foi catholique.⁵ Dans le domaine économique, moteur de toutes les revendications et de toutes les décisions, Venise restait toujours une puissance importante en dépit du fait qu'elle perdait graduellement son rôle prévalant dans le commerce Orient-Occident en Méditerranée orientale.⁶

Simultanément la Réforme de Luther, le mouvement calviniste, les différents ordres religieux et la réforme anglicane provoquèrent de grandes luttes au niveau politique mais aussi de grands changements démographiques.⁷

L'Empire Ottoman

Sous le règne des Sultans Beyazit II (1481-1512), Selim I^{er} (1512-1520), Süleyman II (1520-1566) et Selim II (1566-1574) l'Empire Ottoman est au zénith aussi bien au niveau de l'organisation et du développement intérieur qu'au niveau de son expansion territoriale, de sa force et de sa réputation de

⁵ M. Peronnet, *XVI^e siècle*, p. 150-186.

⁶ Cf. P. Braunsten-R. Delort, *Venise*, p. 51-61, 100-114.

⁷ S.B. Bennassar-J. Jacquart, *XVI^e siècle*, p. 89-116 ; M. Peronnet, *Le XVI^e siècle*, p. 128-149, 213-224 ; B. Ginzburg, *To τυρί και τα ακουλίκια*, passim et, bien sûr, L. Febvre, *Incroyance*, passim.

splendeur à l'étranger.⁸ Le règne de Mourat III (1574-1595) marque le début de la décadence de l'empire.

Le monde grec

Durant la période tumultueuse de la deuxième moitié du XV^e siècle et tout au long du XVI^e siècle le changement d'occupants qui eut lieu sur l'espace grec ne s'est pas pourtant déroulé à la même époque. Cette transformation fut parfois soudaine et parfois évolutive car elle dépendait de la différence des réalités historiques spécifiques à chaque lieu, des forces environnantes, des conflits entre les puissances dominantes et de la position géographique et stratégique de la région.⁹ Déjà, dès la fin du XIV^e siècle et dans la première moitié du XV^e siècle les régions continentales, à l'exception de quelques parties du Péloponnèse, se trouvaient sous domination ottomane, contrairement aux îles de la mer Egée et de la Méditerranée orientale, qui étaient des possessions vénitiennes et génoises depuis plusieurs siècles, et où la colonisation aristocratique si elle jouait un rôle important ne s'est jamais assimilée aux populations indigènes qu'elle n'a d'ailleurs jamais altérées non plus.¹⁰ Mais dès la fin du XV^e siècle puis durant le XVI^e siècle elles se sont retrouvées les unes après les autres sous le pouvoir ottoman; soit sans résistance soit après de longs sièges et des invasions par mer.

Dans les îles Ioniennes la présence vénitienne – à l'exception de Leucade - demeura sans perturbation pendant toute la durée que nous étudions, à l'exception des périodes de guerres. En Asie Mineure la présence turque date depuis longtemps. La pénétration et l'installation progressive des tribus turques nous offrent une des situations d'emprise des plus stables malgré l'anéantissement du peuple grec.¹¹ Tout au long de la période que nous étudions, on observe un mouvement, que ce soit de la péninsule grecque ou des îles, vers les côtes et l'intérieur de l'Asie Mineure de l'ouest. On remarque également un rassemblement de la population grecque sur les côtes de la Propontide et de la région de Bithynie. Cependant Constantinople demeura la grande 'Ville', qui après le déplacement violent et obligatoire des populations grecques, continuait à attirer de nombreux Grecs qui de chaque point de la terre hellénique, y venait librement.¹²

⁸ H. Inalcik, *Ottoman Empire*, p. 49-79, 211-240 ; Y. Bernard, *L'Orient*, p. 131 et suiv.

⁹ *IEE*, t. X, les chapitres relatifs aux régions (îles Ioniennes, îles de la mer Egée, Péloponnèse, Thrace, Constantinople, Asie Mineure, Chypre, etc.) où s'analysent les événements politiques et économiques et les chaînes de fait-sociaux et culturels- relevant de la psychologie collective et des différences du passé historique de chaque région.

¹⁰ G. Finley, *Histoire*, p. 113-115, 203-205.

¹¹ Sp. Vryonis, *The Decline*, p. 145-154, 166-167, 169-184, 259, 285-287.

¹² Sur le repeuplement de la capitale et l'aspect de la ville, ainsi que les minorités qui

Les activités économiques et la vie quotidienne

Pourtant ce ne sont pas seulement les classes politiques, militaires, économiques et ecclésiastiques dominantes à l'époque qui par leur rôle souverain façonnent ce siècle de grands événements historiques bouleversants. Toutes les activités de la vie quotidienne, les circonstances, la lutte pour la survie et les différentes habitudes qui servent de cadre à la vie des gens simples, composent cette matière première avec laquelle imperceptiblement se tressent les faits historiques.¹³

L'homme s'est trouvé mêlé au cycle de la vie à travers un processus exigeant une lutte continue avec l'espace environnant. Le travail est devenu un besoin essentiel pour s'approprier et échanger des biens afin de pouvoir survivre. Sa vie, c'est d'abord l'espace qui l'entoure, les personnes avec lesquelles il pratique des échanges matériels et crée des liens sentimentaux, les objets de sa vie et ses attitudes vis à vis de ces éléments. L'espace est perçu de façon diversifiée. Les relations subissent des complexités et des modelages correspondant aux nécessités. L'inventaire des objets est facile mais le déchiffrement des comportements se fait au travers de nombreuses approches. Les diverses sources au moyen desquelles nous saisissons ou soupçonnons l'information en ce qui concerne les éléments que nous étudions exigent une recherche supplémentaire. L'exemple d'une fragmentation des éléments qui composent la vie des gens simples est quelque chose de connu jusqu'à nos jours.¹⁴ Quels sont ces éléments, consignés par les observateurs étrangers et insignifiants pour les participants, qui répondent à l'appel d'une recherche ?

Sources

De quelle façon, ces éléments, peuvent-ils être identifiés, interprétés, notés et transmis à travers une relation de voyage? Ceci est le premier point d'interrogation. Le voyageur-sujet se retrouve face à une réalité-objet différente de celle qui lui est connue. L'apport d'autres éléments est inévitable. Le concept d'abord se distingue mais le rapport n'est pas évident.¹⁵ «...Parce que le périégétisme est un phénomène doublement important subjectivement et objectivement, tant pour ce qu'il témoigne pour le voyageur que pour ce que le voyageur témoigne. Ainsi le périégétisme présente une originalité, celle d'exprimer sous une même forme des dispositions et des tendances humaines totalement différentes et sans rapport entre elles. Pour qu'une matière si

la peuplaient cf. K. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 409-418.

¹³ H. Lefebvre, *Vie quotidienne*, p. 143-151.

¹⁴ F. Braudel, *Υλικός Πολιτισμός*, p. 189-359.

¹⁵ La question était déjà mise en cause à l'époque par les voyageurs qui ressentiaient le besoin de transcrire leur expérience: «...ayant effectué le voyage, mais ayant l'intention de

*diverse puisse nous permettre de tirer une connaissance sûre, il est nécessaire d'explorer les phénomènes parallèles et correspondants en dehors et au-delà de leurs singularités, au point où l'on pourrait commencer à distinguer la présence d'un dénominateur commun».*¹⁶ Le voyageur et, plus tard, son récit constituent deux aspects différents de deux mondes ou davantage qui se rencontrent. Donc, l'analyse des sources a, elle aussi, deux aspects. Nous avons d'une part l'analyse du voyageur et, d'autre part, celle du produit de son voyage.

Le XVI^e siècle des voyageurs

Le voyage est une aventure personnelle et les déplacements une très ancienne nécessité pour l'homme. C'est ainsi que le Moyen Âge est témoin de voyages qui apporteront la richesse, la puissance ou encore l'immortalité de l'âme puisque le pèlerinage aux Lieux Saints symbolisait durant les premières périodes post chrétiennes l'ultime devoir pour chaque chrétien. Avec le premier signe des temps nouveaux, la Renaissance et les grandes découvertes, se crée une nouvelle notion des visions qu'offrent le voyage et de ses raisons: de toute évidence le monde antique et les intérêts commerciaux attirent les voyageurs européens.¹⁷ Désireux de connaître le «nouveau» en Occident ou en Orient les voyageurs du XV^e siècle, sans intérêts particuliers la plupart des fois, voyagent et rédigent le plus souvent des récits naïfs, écrits sans soin, se limitant à des lettres personnelles ou à des documents officiels ou encore à de simples notes de voyage. Il est évident que les voyageurs de la Méditerranée orientale au XVI^e siècle qui nous ont laissé un texte écrit sont plus nombreux que les ouvrages de relation publiés pendant ce même siècle. L'image, donc, de cet Orient, donné aux lecteurs de l'époque par les voyageurs, diffère sensiblement de l'image que nous pouvons en retirer aujourd'hui. Une fois accepté le texte comme objet d'étude, le problème se pose de savoir «par où commencer?». Nous croyons qu'il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre : le titre a la primauté sur tous les autres éléments composant l'identité du livre, constitue un stimulus important pour le lecteur de l'époque

le garder pour moi ou tout simplement d'y faire participer quelques amis... J'ai changé d'avis... tenant compte de l'utilité des itinéraires, et combien sont en petit nombre, d'habitude résumés et mélangés, et combien certains décrivent avec frivolité leurs voyages, et négligent certains points et lieux soi-disant très connus, parce qu'eux les connaissent... et parce que certains sont allés et n'en ont rien écrit, d'autres ont écrit mais pas bien, et les anciens les ignorent et les jeunes les connaissent peu... je décidais de rejeter toute hésitation et de présenter ce voyage...», PIGAFETTA, p. 70- 71.

¹⁶ K. Dimaras, *Περιηγήσεις*, p. 145-147.

¹⁷ K. Simopoulos, *Ξένοι Ταξιδιώτες*, p. 353-359. Précisément pour l'importance des Lieux Saints comme grand centre de pèlerinage des chrétiens cf. Mgr. Bernardin, *Lieux*

et une source d'informations utiles pour nous. C'est ainsi que le titre et la page de titre d'un livre sont l'aspect verbal et en même temps l'aspect visuel, lesquels sont destinés à informer le lecteur sur le contenu et à attirer un public plus ou moins large. Et, si le livre sert d'intermédiaire entre l'auteur et le lecteur, la page de titre sert d'entremetteuse entre le livre et le client. Le titre et la page de titre esquissent un discours sur le texte, découvrent le contenu, révèlent l'esprit du récit, sa conduite, sa partie morale. Titre et contenu se trouvent en relation complémentaire: l'un annonce, l'autre explique. Ainsi notre intérêt pour les récits des voyageurs de cette période est justement basé sur les œuvres qui ont circulé, lesquelles, au début de la période étudiée, avaient naturellement pour titre: «*Pèlerinages... aux Lieux Saints... au Mont Sinaï...*», «*Diary...*», «*Viaggio da Venezia...*», «*Le saint voyage...*», «*The Pylgrimage...*», etc. et plus tard, vers le milieu du XVI^e siècle, des titres: «*Itinerarium...*», «*Relazione...*», «*Pérégrinations...*», «*Voyages...*», «*... à Constantinople...*» ou «*... en Turquie...*», «*Journey...*», «*Orientalische Reyss...*», «*Tagebuch einer Reise...*», «*Discours du voyage...*», etc. Par conséquent un problème majeur était de savoir si le contenu du récit correspond au titre, en autres termes, si ce dernier transmet et exprime la substance du texte, si est-il contestable ou trompeur et si le but du voyage, les lieux visités et décrits, figurent sur le titre et la page de titre.¹⁸

Mais le XVI^e est le siècle d'une transformation profonde et totale. En Europe l'humanisme signifie le début de la recherche et de l'étude du monde ancien, ainsi que de la recherche scientifique. Les découvertes soulèvent l'intérêt et stimulent l'imagination des aventuriers. L'Empire Ottoman entre en scène en Europe comme une puissance aussi importante que la France, l'Angleterre ou l'Espagne. Il n'existe pas de front chrétien. Les Européens en Occident sont contraints de reconnaître le nouveau statu quo établi en Orient. Les pouvoirs monarchiques rivalisent alors en revendications. Venise demeure encore la grande force commerciale et maritime de la Méditerranée bien qu'elle ait déjà subi des craquelures et n'ait guère de perspectives de stabilité. L'Empire Ottoman du XVI^e siècle est synonyme de «*Soliman le Magnifique*».¹⁹ Ce nouvel équilibre politique et économique en Orient et en Occident oblige les monarchies européennes à installer des ambassades dans la capitale ottomane

Saints, passim et aussi L. Droulia, *The pilgrim*, p. 235-242.

¹⁸ Sur la problématique liées à la page de titre entre autre cf. L.H. Hoek, *La Marque du titre*, p. 17-19 ; R. Laufer, *L'espace*, p. 573-576 et l'article I. Vingopoulou-Papazôtou, *Le voyage et les titres*.

¹⁹ «Si nous portons nos regards sur les hautes qualités incontestables de Süleyman, sur ses grandes actions et ses œuvres, sur ses vastes pensées, son esprit d'entreprise, son

tandis que les réformes religieuses et l'humanisme entretiennent un changement d'intérêts chez les gens du monde spirituel ou politique tout en multipliant la mobilité des voyageurs. Mais la caractéristique principale des voyageurs du XVI^e siècle est la curiosité. Ils sont possédés par le désir de voir, d'apprendre, de chercher et d'observer. Ils veulent connaître ce 'Monde Nouveau'. Ils sont donc diplomates: ambassadeurs et leur suite, attachés, secrétaires, humanistes, géographes, ecclésiastiques, mais avant tout ils sont désormais de 'vrais voyageurs'.²⁰ Ils ont maintenant deux buts: les Lieux Saints²¹ comme lieux de pèlerinage et la ville mythique des occidentaux: Constantinople.²² Dans l'espace où voyagent et se déplacent ces Européens vivent aussi des Grecs, soumis aux institutions ils obéissent aux réglementations diverses. Non seulement ils habitent, ils mangent, ils s'habillent et participent à toutes les cérémonies religieuses ou non de leur vie d'orthodoxes, mais encore ils cultivent, ils élèvent, ils pêchent, ils extraient et ils font du commerce. Les voyageurs, de passage ou séjournant dans ces lieux, se mêlent plus ou moins aux activités quotidiennes des Grecs, s'enrichissent d'expériences et continuent leur chemin. Dès leur retour chez eux, ou ultérieurement, ils rédigent leurs souvenirs que la plupart d'entre eux font paraître, alors que

courage et sa noble ardeur, son observation rigoureuse de l'islam et sa tolérance, ses vues économiques, unies à son amour de la magnificence, son goût pour les sciences, sa protection généreuse donnée aux savants, si nous considérons les treize campagnes par lui dirigées en personne, si nous contempons les édifices et les monuments de la législation de Süleyman comprenant toutes les branches de la constitution et de l'organisation, nous ne pourrions lui refuser le titre du grand souverain», J. von Hammer, *L'Histoire*, t. II, p. 130-138 ; cf. aussi, E. Atil, *Sultan Süleyman*.

²⁰ Baudelaire: «... mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent pour partir» cf. C. Dimaras, *Περιηγήσεις*, p. 149.

²¹ Venise était la ville principale qui organisait ce type de voyage ; elle envoyait ses bateaux jusqu'aux côtes du Moyen Orient, avec des escales seulement dans les ports vénitiens de l'Adriatique, de la mer Ionienne et, principalement de la Crète. Ensuite, ils abordaient à Chypre où demeuraient jusqu'au moment où ils avaient confirmation que les circonstances -quelques fois malencontreuses- leurs permettaient d'aborder les rivages palestiniens. Le pèlerinage terminé, la première escale était, une fois de plus, dans un port de Chypre jusqu'à ce qu'ils puissent, à nouveau, prendre la mer sans danger pour leur long voyage. Sur les routes maritimes, les indications sur le pèlerinage en Lieux Saints et toutes les provisions nécessaires ainsi que sur les contrats entre les pèlerins et le capitaine de la galère, et les conditions de voyage cf. entre autres L. von Suchen, *Description of the Holy Land*, ..., London, Palestine Pilgrims' Society, 1895 ; W. Wey, *Informations for pilgrims unto the Holy Land*, London 1891; L. Deshayes baron de Courmesnin, *Voyage de Levant...*, Paris 1624 ; F. Faber, *The wanderings* ; J. ZUALLART et l'article de I. Vingopoulou, *Ταξιδεύοντες*, p. 140-142, 160-163.

²² N. Jorga, *Byzance*, p. 50 et suiv. Aussi *IEE*, p. 161-165 ; J. Freely, *Istanbul*, p. 207 et suiv.

les notes ou les récits de certains autres demeurent manuscrits. Le chercheur moderne en littérature de voyage se doit tout d'abord se pencher intelligemment, sur ces œuvres, de façon à différencier le fictif du réel. Il est plus simple d'entendre que de voir. L'observateur a besoin de connaissance et d'une vision expérimentée pour regarder réellement. Et le voyageur du XVI^e siècle est celui qui a légué son expérience afin qu'elle serve de stimulus à ceux qui vont suivre. Quelles raisons le porte-t-il à voyager ? Que verra-t-il et quelles notes prendra-t-il ? Et parmi tout cela, que rédigera-t-il ? Que nous ont-ils légué du monde qu'ils ont rencontré, notre question se centre surtout sur ce qu'ils n'ont pas vu ou écrit. Plus exactement, notre approche nous fait pénétrer au-delà de la première lecture - du matériel informatif sur les lieux et sur les hommes - en un second degré, dans le monde spirituel et caractériel du voyageur.

Les Voyageurs

Nous considérons comme *Voyageurs du XVI^e siècle*, au sens le plus ample, tous les hommes qui ont voyagé ou écrit un récit entre la fin du XV^e siècle et la première décennie du XVII^e siècle. En ce qui concerne le XV^e siècle, nous prenons en compte ceux qui se déplacèrent surtout pendant les dernières décennies du siècle et dont les textes ont été publiés au siècle suivant; nous pensons que ces ouvrages étaient peut être lus par ceux du XVI^e siècle. Nous ne négligeons pas, bien sûr les informations données par certains dont la relation fut publiée durant les XVIII^e-XX^e siècles quand ces sources nous paraissent indispensables pour la confirmation de certaines données.

D'après l'état actuel de notre documentation, nous connaissons, à travers les publications et les manuscrits, environ 285 voyageurs du XVI^e siècle.²³ Notre étude s'intéresse à tout les voyageurs qui se sont retrouvés sur les territoires où vivaient des Grecs à la période en question, ou bien qui les ont traversés, ou bien encore qui firent le récit d'éléments ou de situations d'eux et qui sont aujourd'hui publiés. Dans notre étude, nous ne comprenons pas certains manuscrits repérés dans des bibliothèques se référant à des voyages dans l'espace qui nous intéresse et à la période en question. De même que nous n'étudierons pas les écrits épistolaires ou diplomatiques ainsi que les œuvres géographiques ou autres œuvres de la littérature érudite de voyage telles que les cosmographies, les *isolarii* [insulaires], les portulans ou les

²³ Cf. S. H. Weber, *Voyage* ; K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, et bien sûr S. Yerasimos, *Les Voyageurs*, p. 9-16. Notons que l'auteur de l'étude précédente a prit en compte le territoire ottoman comme critère de base et cela entraîne également l'exclusion d'un certain nombre d'enclaves comme le îles Ioniennes, la Crète, Chio (jusqu'en 1566) ou Chypre (jusqu'en 1570) Rhodes (jusqu'en 1522).

représentations de villes et de types humains.²⁴ Il faut aussi souligner que nous ne nous référons pas aux voyageurs musulmans (Turcs, Arabes et autres)²⁵ car notre intérêt se concentre sur le regard des voyageurs européens durant les premiers temps de la littérature de voyage. Dans cette même optique nous avons exclu également les voyageurs Grecs.²⁶ Les quelques exceptions sont dues à la rareté des informations ou des itinéraires, nécessaires pour les comparaisons, les indications et les points de références. Ainsi avons-nous retenu 115 voyageurs qui sont compris selon les restrictions ci-dessus indiquées.²⁷

Choix de Pierre Belon

Pourtant, pour l'élaboration des thèmes choisis, puisque Belon est considéré comme: «le plus grand naturaliste du XVI^e s. et le voyageur humaniste le plus important du siècle...pour la variété de sa recherche, la sûreté de sa critique et pour son esprit ouvert et 'solide'. C'est un naturaliste de génie, un antiquaire curieux et instruit, il fut un incomparable observateur», et parce que, de tout ce qui peut être observé dans un pays, de tout ce qui est scientifiquement ou pratiquement utile, rien, même de ce qui ne représente pour lui qu'une curiosité, n'échappe à sa perspicacité ; et comme toutes nos informations sur Belon en tant que personnalité et homme de science convergent nous le tenons pour l'observateur le plus sérieux, le plus véridique et le plus digne de foi, qui nous a légué les informations les plus complètes sur la situation politique, sociale et culturelle, sur les mœurs et les coutumes, sur la langue, sur l'agriculture, sur le commerce et l'artisanat, sur l'Église et même la médecine

²⁴ Citons seulement parmi les publications de l'époque l'oeuvre de S. Münster, *Cosmographia* et de A. Thevet, *Cosmographie Universelle*. Ouvrage intéressant et complet au sujet des «isolarii» est celui de G. Tolia, *Νησολόγια* où la particularité et l'histoire fascinante de ces oeuvres; notons sur les portulans grecs : Ar. Delatte, *Les Portulans* et l'ouvrage récent de G. Tolia, *Πορτολάνοι* d'où une bibliographie riche sur le sujet ; la publication déterminante sur les représentations des types humains pour les siècles suivants, était celle de : C. Vecellio, *De gli habiti* donc à la fin du siècle et non étudié dans cette recherche.

²⁵ Les itinéraires des voyageurs turcs sont donnés dans : St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 130-134, 134-136, 148, 151-152, 157-158, 167-168, 169-170, 175-176, 183-186, 188-189, 195-196, 201-202, 216-218, 235-236 et 290.

²⁶ Une première approche fait F. Michalopoulos, *Έλληνες ταξιδιώτες*; suivent l'article de H. Angelomatis-Tsougarakis, *Ελληνικά περιηγητικά* et récemment Ch. Minaoglou, *Έλληνες περιηγητές*.

²⁷ Le matériel fut pour la plupart localisé à la Bibliothèque Gennadius [Athènes], à la Bibliothèque Nationale de France, à la Bibliothèque de la Sorbonne, à INALCO [Paris], à la Bibliothèque de Madrid, à la Bibliothèque de l'Université d'Illinois [E.U.] et dans des archives privées.

populaire, les remèdes et la flore endémique. C'est ainsi que les autres voyageurs -les personnages et leurs textes- deviennent pour nous satellites de Belon.²⁸ Belon et ses écrits se trouvent être ainsi le 'nucléus' du sujet auquel les autres témoignages vont se comparer, se désaccorder, se mêler et s'analyser de façon à mettre en évidence certaines conclusions.

Notre étude débute avec La Broquière (1432) et son récit. Bien que le texte ne fût publié qu'au XIX^e siècle, la rareté de son itinéraire le rend indispensable pour toute comparaison et toute prise en considération de divers sujets. Suivent environ douze voyageurs du dernier quart du XV^e siècle dont la plupart des œuvres ont été publiées après leurs pérégrinations; elles étaient donc probablement connues de ceux qui suivirent. Nous poursuivons avec environ cent cinq voyageurs du XVI^e siècle proprement dit et nous introduisons cinq voyageurs du début du XVII^e siècle. Nous avons fait ce choix en observant premièrement que les personnages ainsi que les phénomènes politiques et sociaux inhérents aux XVI^e siècle offrent déjà un changement et deuxièmement, que le dernier voyageur de notre étude, Lithgow (1610) nous lègue la première œuvre dans laquelle se fait sentir une évolution dans le contenu des stéréotypes du XVI^e siècle.²⁹

Plus précisément, au niveau politique, Philippe II, deux ans avant la fin du siècle, est déjà hors de jeu, le règne de la reine Élisabeth I^{ère} s'est achevé et déjà, Jacques Stuart se retrouve héritier de l'Empire Britannique. En 1610, en France, Henri IV est assassiné. Après la mort du Roi et jusqu'à la majorité de Louis XIII suit une période d'insécurité. Du côté de l'Empire Ottoman avec Mehmet III (1595-1603) commence le régime des sultanes -mères qui exercent le pouvoir derrière leurs fils. Malgré les difficultés intérieures- une crise, administrative, économique et sociale qui couvait, prend ampleur- l'empire agrandit et consolide ses frontières. C'est ainsi que survient, et là, il ne s'agit probablement pas d'un hasard, une mutation de l'environnement bientôt suivie par celle des voyageurs et de ce fait le siècle se clôt avec une œuvre qui annonce une nouvelle vision de l'espace et des hommes de la part du voyageur- écrivain.³⁰

²⁸ Une première approche de ce sujet a été faite dans notre D.E.A. soutenu à Paris I, Panthéon-Sorbonne, sous le titre: *Le monde grec vu par les voyageurs français du XVI^e siècle. Le cas de Pierre Belon*, Paris, octobre 1984.

²⁹ L'analyse de ce sujet se présente au chapitre «Les hommes-voyageurs» sous la présentation de Lithgow, cf. *infra*. p. 86-87.

³⁰ S.B. Bennassar-J. Jacquart, *XVI^e siècle*, p. 272-284, 306-322, 337-342 et M. Peronnet, *XVI^e siècle*, p. 242-254, 259-265, 279-283

Bibliographie

La bibliographie sur ce sujet est assez pauvre du moins en ce qui concerne notre étude et les sources auxquelles nous avons pu remonter. D'un côté nous avons le témoignage des voyageurs et de l'autre la réflexion sur leurs relations afin d'en tirer les points communs ou les antithèses éventuelles qui nous permettent de noter les particularités de chacun et d'attribuer finalement une valeur à ces sources pour l'étude de la réalité grecque. Sur le sujet, l'unique étude qui existe est celle de Vourazeli.³¹ Mais elle se limite malheureusement à l'introduction, étudiant seulement les différentes phases du cycle périégétique tout en donnant une brève analyse des textes les plus importants. Elle n'a d'ailleurs jamais été entièrement publiée. Les autres ouvrages qui ont un certain rapport avec notre étude sont celui de Morphopoulos et celui de Stephanos.³² Dans le premier l'analyse est faite par voyageur et non par thème, comme dans notre travail, tandis que dans le second travail, unique en son genre effectué par un médecin, l'auteur ne se réfère pas à des sources périégétiques particulières, mais les mentionne dans sa bibliographie générale.

Analyse présentée

Notre étude s'efforce de présenter la situation telle qu'elle se reflète dans les textes de nos voyageurs, pour chaque région, c'est à dire en suivant, la plupart du temps, les étapes des voyages maritimes ou des itinéraires terrestres dans les domaines suivants: celui des activités économiques, soit l'agriculture, l'élevage, la pêche, la richesse minière, les échanges commerciaux et les professions; celui de la vie quotidienne, soit l'habitat, l'alimentation, l'habillement, les mœurs et les coutumes. Il nous semble aussi nécessaire d'introduire dans l'analyse, tout comme dans la présentation, les témoignages sur la vie des femmes étant donné qu'il s'agit là d'un sujet souvent traité par les voyageurs.

Nous nous penchons assez peu sur l'esclavage, et sur le recrutement en masse des enfants des nonmusulmans, de même que sur la situation des femmes dans le harem du Sultan, thèmes dans lesquels nos sources mentionnent des Grecs mais que nous considérons comme appartenant à la présentation de la structure des institutions de l'Empire Ottoman et non pas aux observations qui étaient perçues pendant le voyage ni aux jugements portés sur les Grecs.

Nous avons aussi introduit un chapitre et une problématique sur l'opinion des voyageurs sur tout ce qui se rapporte à la religion, aux religieux ou au moines, à la vie monastique et à leurs habitudes. Ces sujets se présentent

³¹ H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*.

³² P. Morphopoulos, *L'image de la Grèce* et Cl. Stephanos, *La Grèce*.

dans leurs textes comme des chapitres généraux sur les Grecs titrés : «De la religion des Grecs», qui correspondent pour eux à tous les orthodoxes. Cependant, lorsqu'il était clair dans le texte que les informations touchaient à des moines ou à des papes grecs dans des lieux ou des villes particulières, nous les avons inclus dans les observations des chapitres relatifs à d'autres thèmes.³³

Axe principal

L'axe principal de notre recherche a été la nécessité de trier tous les éléments descriptifs donnés et de ne pas les accepter comme déterminants; à chaque pas donc, il ne nous fallait pas perdre de vue la subjectivité de nos sources.

HYPOTHÈSES

a. *Ignorance voulue ou non* : Nous supposons qu'à cause de leur ignorance 'voulue ou non', il était inévitable pour ces voyageurs de tomber en erreur. Face à un événement ou à un phénomène les voyageurs commentent: nous ne contestons pas l'authenticité de cet événement, mais nous avons comme principe de contester l'interprétation qu'ils lui donnent ainsi que la conclusion à laquelle ils arrivent et qu'ils exposent comme un fait établi.

b. *Éducation et culture différentes*: Visiteurs étrangers, leurs observations dépendent inévitablement de leur origine et de leurs idéaux. Chacun d'eux est d'une provenance différente, d'une éducation différente, d'une culture différente et par conséquent considère 'différemment' les faits en fonction de la culture qu'il a reçue et selon l'intérêt qu'il porte aux nouveautés. Donc le voyageur, étant d'origine et de langue étrangère, se structure une personnalité qu'il adapte à l'espace environnant et devient récepteur d'une autre tradition. De cette façon son voyage le met en face de faits quelque fois insolites qu'il mentionne alors avec admiration (ex.: la vue de la mer pour quelqu'un provenant d'Europe centrale restera inoubliable) et d'autres fois tellement habituels qu'ils passent inaperçus (ex. : un vénitien s'ennuie terriblement devant la perspective de décrire un village du littoral).

c. *But du voyage*: La mission et la raison du voyage de chacun diffèrent également: donc, ils observent et enregistrent, mais leurs observations sont soit incomplètes, soit extrêmement détaillées et spécialisées en fonction de la relation de chaque événement avec le but de leur voyage. Tournés vers celui-ci, complètement absorbés par la mission qu'ils ont à accomplir et aveuglés par

³³ Nous avons déjà traité ce sujet : «The Orthodox Greek World as seen by Travellers, 16th-19th Centuries» dans le cadre des Séminaires sous le titre «*Regionalism vs. Panhellenism in Greek Culture*» à Syros en 1994 ; l'article est en vue de publication.

leur désir de voyager ou d'entreprendre le pèlerinage, ils regardent, notent puis rédigent essentiellement d'après ce but. Ceci a pour résultat que les événements rapportés sont parfois tout simplement entrevus et parfois fortement accentués.

d. *La date de la publication*: La date de la publication du récit définit notre approche de la source en question. Nous considérons différemment un récit publié juste après la fin du voyage et qui, incorporé dans les stratégies éditoriales, absorbe les stéréotypes de l'époque, et le récit qui demeuré sous forme manuscrite publié seulement à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle - est inconnu au lecteur du XVI^e siècle. Les premiers soumis à la concurrence des récits déjà parus et à la nécessité de l'information sur les lieux visités ou aperçus durant le voyage répondent le plus souvent aux raisons qui incitent les voyageurs à s'engager dans un périple ou à publier par la suite leur récit. Obligés de se plier à des systèmes plus ou moins canoniques de descriptions d'une réalité extérieure, les auteurs enrichissent les notes prises durant leur voyage par des connaissances qu'ils puisent chez les écrivains grecs et latins de l'antiquité, sur l'histoire et la géographie du pays.³⁴ Ainsi l'information ou éventuellement l'observation sur place se modifie et se perd à travers le texte. Au contraire, les récits qui n'ont pas été publiés avant le XIX^e siècle ou le XX^e siècle préservent l'authenticité du témoignage direct en l'absence de toute intervention sur le journal de voyage original. Bien sûr ces témoignages textuels n'ont été que rarement connus à leur époque et guère lus par les voyageurs ultérieurs.

Structure

La problématique ci-dessus mentionnée nous amène donc à la structure de notre ouvrage. Il s'agit de primer l'Homme-Voyageur. Nous suivons comment -l'homme voyageur- considère son expérience qui, le plus souvent, est insolite. Peu à peu il fait face à l'espace où il arrive, à l'espace qu'il visite pour plus ou moins de temps, ou encore à l'espace qu'il voit de loin sur lequel il s'interroge et auquel montre de l'intérêt. C'est donc dans ce lieu qu'il mentionne ou non la présence de Grecs, que ce soit à la suite d'un rapport direct avec eux ou simplement en tant qu'information sur la situation de la population grecque locale. Ce sont justement ces peuples qui nous intéressent et nous amènent à rechercher des témoignages sur leurs activités économiques et sur leur quotidien. A ce niveau nous ne considérons pas les thèmes selon l'opinion des voyageurs, mais nous considérons les voyageurs face à chacune de ces questions. C'est en nous interrogeant d'abord sur l'approche de chaque sujet

³⁴ J. Stagl, *Die Methodisierung*.

que nous procédons à une présentation des données de façon analytique et chronologique ; nous concluons ensuite chaque chapitre par des remarques générales. La partie iconographique de certaines relations n'est pas comprise dans notre recherche car elle demande une approche supplémentaire.³⁵ Les opinions émises sur les Grecs ne sont pas négligées. Elles peuvent émerger d'un état précis d'échange avec eux. Elles peuvent aussi être exprimées dans les chapitres d'observations générales sur les Grecs ou les Orthodoxes puisque de toute façon ces deux termes sont souvent confondus. Nous terminons notre présentation par les Cartes sur lesquelles les itinéraires des voyageurs sont inscrits et où se dessine une visualisation du contenu textuel sur les Grecs. Nous avons procédé à une Sélection de Textes dont nous citons des extraits entiers parce que nous les considérons importants et nécessaires pour la présentation globale des sujets traités. Enfin, en guise de conclusion nous invoquons bien sûr les lieux géographiques qui ont été examinés, les thèmes qui ont fait l'objet de notre recherche, les Grecs qui y participaient et évidemment toutes conclusions qui se rapportent aux voyageurs mêmes et à leurs récits.

L'organisation du texte de l'analyse en fonction des données tirées de nos sources, est la suivante pour presque tous les chapitres : en premier, les questions et hypothèses sur le thème étudié ; en second, les informations fournies par les voyageurs, classées pour la plupart chronologiquement selon la date de leur voyage, présentées par régions géographiques, elles mêmes ainsi que les lieux présentés suivant les étapes successives des routes terrestres ou maritimes. Exception à cette règle, le plus souvent: les descriptions et les renseignements donnés par Belon qui sont placés à la fin des chapitres en raison de leur nature et de leur qualité. Les remarques générales en fin de chapitre sont réparties comme suit : a) remarques sur les lieux, et les villes où furent analysées les activités économiques et la vie quotidienne b) remarques portant sur les populations grecques et leur rôle quant à ces activités, et enfin c) remarques comportant des jugements sur les voyageurs qui nous ont légué ces témoignages et sur leurs récits.

³⁵ Il s'agit des illustrations dans les œuvres surtout de : Breydenbach, Noé Bianchi Nicolay, Maurand, Belon, Thevet, Dernschwam, Zuallart, Kootwyck et Schweigger. Nous n'y insérons pas une étude approfondie qui serait comme nous le faisons pour les textes, car nous n'avons pas une répétition thématique satisfaisante ; une grande partie des thèmes puisent entre l'imaginaire et le réel (vues et reproductions de villes), il y a très peu de figures et de représentations de personnes (l'intérêt anthropologique se développe après la fin du XVII^{ème} siècle) -ou bien-, des esquisses illustrant des sujets spéciaux (plantes, faune, inscriptions) cf. Illustrations à la fin de cet ouvrage.

Note explicative

Dans la suite de l'ouvrage les dates entre parenthèses qui accompagnent les noms des voyageurs correspondent aux dates du voyage comme elles figurent dans la présentation du chapitre des «Hommes-Voyageurs».

Les extraits de textes français cités sont reproduits avec l'orthographe originale. Les extraits des textes étrangers ont été traduits. De plus de nombreux textes sont mal écrits et imprécis. Nous n'avons apporté de corrections que lorsque nous l'avons jugé indispensable.

PREMIÈRE PARTIE

LES VOYAGEURS

Du familier à l'inconnu

CHAPITRE I

LES HOMMES-VOYAGEURS

Suivant l'analyse et la problématique précédemment exposées, et tenant compte des hypothèses émises dans l'introduction, dans ce premier chapitre nous allons présenter les voyageurs comme individus et comme écrivains. La présentation se fera par ordre chronologique de façon à permettre une comparaison entre les différents auteurs et à établir un lien entre nombre d'entre eux. De plus, cela nous offre automatiquement, la possibilité de comparer les fréquences de voyage pour une date donnée.

En ce qui concerne les dates, elles ont été notées et retenues bien sûr en fonction des pérégrinations des voyageurs, lorsque celles-ci les conduisirent dans un espace géographique, où ils rencontrèrent ou mentionnèrent la présence de populations grecques sous domination vénitienne ou génoise, et dans les territoires de l'Empire Ottoman.

Quant aux voyageurs du XV^e siècle nous tenons surtout compte de ceux qui voyagèrent pendant les dernières décennies du siècle et dont les relations furent publiées au siècle suivant et nous pensons que peut-être les voyageurs du XVI^e siècle avaient lus ces ouvrages. Nous ne négligeons pas, bien sûr, les informations données par certains d'entre eux, dont les récits furent édités à partir du XVIII^e siècle et jusqu'au XX^e quand ces sources peuvent confirmer ou non une information fournie par un voyageur du XVI^e siècle.

Nous incluons aussi quelques voyageurs du début du XVII^e siècle dans la continuité de la fin du XVI^e siècle; le dernier étant Lithgow. Après lui la relation de George Sandys, dont le voyage a commencé en 1610 marque historiquement le début de la littérature du voyage du XVII^e siècle.

La suite des portraits que nous avons dressée comprendra: la vie du voyageur (dans la mesure où nous possédons ne serait-ce que quelques informations biographiques), une brève mention de ses voyages en Méditerranée orientale et dans le sud-est de l'Europe, qui se trouvera dans l'exposé chronologique de sa vie, note, sans exception, de la date de la première édition de son œuvre et commentaires sur les rééditions qui ont pu suivre, présentation critique de son œuvre, selon les hypothèses proposées plus haut.

LA BROCQUIÈRE 1432-1433

La date de sa naissance reste inconnue. Vers 1421 il entre au service du duc de Bourgogne dont il demeure le premier écuyer et le conseiller. Pour accomplir le

pèlerinage ou pour «un voyage secret» sur l'ordre de Philippe le Beau, Bertrand de La Broquière, part en Orient en 1432. Après la visite des Lieux Saints, désirent rentrer en France par terre, il se déguise en Turc, achète un cheval et suit la caravane d'un marchand de Brousse. Ayant traversé l'Anatolie il arrive à Constantinople d'où il repart le 23 janvier 1433. Il accompagne l'ambassade du duc Benedict de Furlino à la rencontre de Mourat I^{er} qui se trouvait à Yenisea. Le 12 mars de la même année il part définitivement pour la Bourgogne, passant par la route des Balkans.¹ Obligé de rédiger sa relation pour le Duc de Bourgogne, il meurt le 9 mai 1459.

Sa relation fut publiée au début du XIX^e siècle et en anglais en 1804. Nous avons utilisé l'édition de 1897. L'intérêt particulier de ce texte consiste premièrement dans son itinéraire, car les traversées de l'Anatolie et de la Thrace à cette époque étaient rares. Naïf mais descriptif La Broquière nous laisse un document précieux et intéressant sur la première moitié du XV^e siècle.²

JÖRG de NÜREMBERG 1460-1480

Jörg est pendant vingt ans captif des Turcs. Fait prisonnier en 1456 en Bosnie, il devient chef artilleur. En 1480 envoyé en mission à Alexandrie il s'enfuit grâce l'aide des moines franciscains.³ Revenu à Nüremberg, il écrit une relation dans laquelle il parle de la chute de Constantinople, de la campagne de Bosnie en 1461, de la prise de la Crimée, de l'histoire et des origines des Turcs. Il est un des premiers auteurs à en parler, son livre fut publié pour la première fois probablement en 1482 ou 1483⁴ et en 1500.⁵ Nous pensons que cet ouvrage était connu et qu'il avait peut-être été lu par certains auteurs de livres semblables au XVI^e siècle.

BASILE 1465-1466

C'était probablement un marchand, peut-être originaire de Moscou qui voyageait pour des raisons commerciales. Partant de Brousse en 1465, il prend la route jusqu'à Tokat, il arrive en Égypte, puis il visite Jérusalem et revient par la route d'Asie Mineure. Dans sa relation qui fut publiée au XIX^e siècle⁶ il nous donne de brèves informations sur les populations, les églises chrétiennes, les distances en journées de voyage entre les villes.⁷

¹ Voir Carte LA BROQUIÈRE.

² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 106-107, aussi cf. K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 317-321 ; L. Navari, *Blackmer*, p. 197 et l'article de M. Izzedin, *Deux Voyageurs*, p. 159-174.

³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 111, et l'article de A. Vasiliev, *Jörg*, p. 205-209.

⁴ *Geschicht von der Turkey*, Memmingen, s.d.

⁵ *Antzeygung kurzliche und volfurung den ursprung dess Thurckyschen*, Nürnberg.

⁶ B. de Khitrowo, *Itinéraires*, p. 243-256.

⁷ Th. Stavrou-P. R. Weisensel, *Russian Travellers*, p. 25-26 ; G. Majeska, *Russian Travelers*, p. 56 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 113 et la Carte BASILE.

ANGIOLELLO 1470

Il naquit au commencement de la deuxième moitié du XV^e siècle à Vicenza d'une famille d'érudits et de guerriers. Doué d'un très profond sens des traditions familiales et du patriotisme des citoyens de la République de Venise, ambitieux et audacieux, Giovan-Maria Angiolello décida de suivre en 1469 son frère aîné Francesco, comme volontaire de l'armée vénitienne. Les deux frères se trouvèrent à Negroponte quand Mehmet II conquiert la ville et l'île en 1470. Là, son frère est tué et lui, fait prisonnier et comme tel il doit suivre le Sultan à travers la Grèce centrale, la Macédoine et la Thrace jusqu'à Constantinople.⁸ Grâce à ses qualités intellectuelles, son instruction et son agilité d'esprit bien que prisonnier, il apprend le turc et acquiert des connaissances sur l'histoire et les institutions des Turcs. Affecté auprès de Mustafa, fils du Sultan, il participe à des expéditions militaires contre Uzun Hasan, et après la mort de son maître il entre au service du Sultan lui-même à titre de «defterdar». Il participe à plusieurs campagnes et son intelligence, son savoir-faire en matière économique le place aux côtés de Mehmet II jusqu'à la mort de celui-ci. Faisant face de façon réaliste aux nouvelles circonstances, Angiolello entre au service de Beyazid II. Finalement il réussit à rentrer chez lui à Vicenza en 1483 après quinze ans d'absence. A son retour, il se marie et s'occupe de la rédaction des notes, qu'il avait prises durant son séjour en Orient, tout en continuant ses entreprises commerciales. Il fait probablement un deuxième voyage, en Perse, où il reste sept à huit ans à mener ses affaires. Angiolello meurt au début de 1525, Président de l'Association des notaires de sa ville natale.⁹

En ce qui concerne les œuvres d'Angiolello, certaines ont été identifiées, d'autres pas encore; son journal de voyage de Negroponte à Constantinople, paru pour la première fois en 1881, présente le plus grand intérêt pour notre sujet.¹⁰ Le jeune prisonnier y décrit avec une assez grande exactitude son trajet jusqu'à la capitale ottomane. Ce récit se distingue de ceux de ses contemporains par sa précision, sa clarté et le genre d'informations qu'il nous fournit sur les régions traversées.¹¹

⁸ Voir Carte ANGIOLELLO.

⁹ Pour la vie et l'œuvre d'Angiolello voir : G. Arvanitides, *G. M. Angiolello* ; N. Di Lenna, *Angiolello, passim* et *Dizionario Biografico degli Italiani*, p. 275-278 ; St. Yérasimos, *G. M. Angiolello*, p. 226-233.

¹⁰ A. Capparozzo, *Di G. M. Angiolello e di un suo manoscritto inedito*, Vicenza 1881.

¹¹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 114-115 et au sujet des régions traversées en Grèce K. Mertzios, *Μνημεία*, p. 197-204.

BRASCA 1480

Il est né à Milan vers le début de 1445. Son père était un des députés chargés de surveiller la construction du Duomo de la capitale Lombarde. Il travaille dans divers services de l'administration fiscale des Sforza. En 1480, en compagnie d'autres nobles milanais, il part pour le pèlerinage en Terre Sainte.¹² En 1493 il est nommé commissaire de gabelle et réalise plusieurs missions pour les Sforza. Il meurt vers la fin de 1522.¹³ Son récit, dont une partie plagie exactement le texte de G. Capodalista,¹⁴ fut publié un an après son voyage et connut trois éditions de son vivant.¹⁵ C'est à bord de la galère 'Contarina', que Brasca fait ce voyage en compagnie de trois autres pèlerins qui ont laissé eux aussi un témoignage écrit de leurs pérégrinations.¹⁶

Même si le texte de Brasca ne surpasse ni en qualité, ni en contenu, ni en détails les textes de ses compagnons, nous l'avons choisi parce que c'est le premier des quatre à avoir été édité.

ANONYME FRANÇAIS 1480

Habitant de Paris, connaissant la langue latine et les Saintes Écritures, peut-être clerc n'appartenant à aucun ordre monastique, ce voyageur anonyme entreprend le pèlerinage en 1480.¹⁷ Quittant Venise début juin, il séjourne à Corfou quelques jours et c'est après avoir fait escale à Methoni (=Modon) et en Crète qu'il arrive aux Lieux Saints. Sa visite une fois accomplie, il revient en Europe en passant par Chypre où il reste une quinzaine de jours et débarque à Venise vers la fin octobre de la même année.¹⁸ Sa relation publiée pour la première fois en 1517, a connu deux autres éditions dont seulement quelques exemplaires ont été conservés.¹⁹

¹² Voir Carte BRASCA.

¹³ G. Grivaud, *Excerpta Nova*, p. 101-104 ; Amat di S. Filippo, *Biografia*, p. 167-168 et A.L. Mamigliano-Lepschy, *Santo Brasca*, p. 17-20.

¹⁴ A.L. Mamigliano-Lepschy, *Santo Brasca*, p. 32-33, 285.

¹⁵ Les récits ont paru sous le titre: *Itinerario di Santo Brasca di giorno in giorno al Sanctissima Cita de Jerusalem nell'anno 1480*, Milan 1481. Les trois autres éditions furent publiées sous un titre différent en 1487, 1497 et en 1517.

¹⁶ Ce sont: Pierre Barbattre, Felix Faber et l'Anonyme Français. La seule édition du manuscrit de Barbattre est parue récemment. La relation de Faber, fut publiée abrégée en traduction allemande, en 1556, et en latin au XIX^e siècle. Le texte de l'Anonyme Français parut pour la première fois en 1517, date de la dernière édition de Brasca et il a été publié en 1522 ? et 1600 avant de paraître édité par Schefer en 1882. Voir aussi G. Grivaud, *Excerpta Nova*, p. 98, 104, 106.

¹⁷ Il part de Venise la même année avec S. Brasca, P. Barbattre et F. Faber.

¹⁸ Voir Carte ANONYME FRANÇAIS.

¹⁹ G. Grivaud, *Excerpta Nova*, p. 106, H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 145-148.

GHISTELE 1482-1483

Né à Gand vers le milieu du XV^e siècle, dans une des plus illustres familles flamandes dont la généalogie remonte au XI^e siècle. Son père était grand bailli de Gand et il lui fit donner une éducation soignée. Il est fait chevalier en 1464, nommé échevin du premier banc de Gand et grand bailli de la ville de 1477 à 1481. Vers la fin de 1481 Joos van Ghistele entreprend le voyage vers la Terre Sainte en compagnie de son cousin, de deux nobles, de son chapelain et d'un domestique. Se proposant un double but, aller en pèlerinage sur Lieux Saints et visiter le pays légendaire du 'Prêtre Jean', Ghistele arrive à Venise d'où il s'embarque. Après avoir traversé l'Adriatique il arrive à Corfou, de là fait escale à Modon, en Crète, à Rhodes et à Chypre «toutes situées du côté gauche». Il arrive après dix jours au port de Beyrouth. Après la visite de Jérusalem il se dirige vers l'Égypte et après le Caire il va jusqu'au Mont Sinaï. Obligé de renoncer à son voyage au pays de St. Jean, il se rend d'Alexandrie au royaume de Chypre après quoi il revient en Syrie. D'Alep la route du nord-est l'amène à travers Diyarbakir à Tabriz. Cette partie du voyage il ne l'a peut-être pas réalisée lui-même mais simplement racontée à partir des descriptions de caravaniers. Partant de Tripolis du Liban et passant par les îles et les ports de la Méditerranée orientale et de la mer Égée, Ghistele et ses compagnons n'arrivent pas jusqu'à Constantinople car, leur bateau fait demi-tour à Gallipoli, et les amène à Salonique.²⁰ On les trouve ensuite engagés dans le dédale égéen y relevant avec soin toutes les particularités mythologiques; puis ils arrivent à Tunis. Il regagne finalement Gand en juin 1485 après trois ans et demi de périple.²¹

La rédaction du récit fut attribuée à A. Zeebout, chapelain lui aussi de notre voyageur. Ghistele et son chapelain, J. van Quisthout –mort peu après leur retour à Gand– avaient pris durant leur voyage des notes assez complètes. Dès leur retour, Zeebout donna forme au récit sous la direction de Ghistele. Malgré les inexactitudes, les erreurs, l'absence de chronologies, le livre reste un des plus importants sur les périples entrepris dans le Proche Orient au XV^e siècle.²² Zeebout ajouta des commentaires, tirés des auteurs classiques, mais il

²⁰ Pour son séjour à Salonique et ses observations en cette ville voir Th. Papazôtos, *Ghistele*, p. 53-56.

²¹ Voir Carte GHISTELE.

²² Parmi la riche bibliographie sur Ghistele et son voyage, on cite M. X., *Le voyage en Orient* ; G. R. Crone, *Joos van Ghistele* ; St. Genois, *Voyageurs Belges*, p. 155-192; A.G.B. Schayes, *Ghistele*, p.1-30 ; B. van de Walle, *Une version*, p. 245-257. A voir aussi St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 118-119 et la bibliographie citée ainsi que G. Grivaud, *Excerpta Nova*, p. 114-115 ; cf. D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 33.

distingua toujours avec grand soin ce qui était dû aux connaissances et aux relations des autres.²³ Le texte demeure une source précieuse sur les mœurs, les croyances, la flore, la géographie et l'état politique des différents peuples. La relation manuscrite fut publiée en 1557 et connut deux autres éditions à Gand en 1563 et 1572 de même qu' une traduction en français à Lyon, 1564.

BREYDENBACH 1483-1484

D'une ancienne famille noble Bernard de Breydenbach naît en 1450 à Canon de Mainz. Il devient valet à la Cour de Justice de 1477 à 1483 et doyen de la cathédrale à partir de 1484. Il entreprend le voyage en avril 1483 dans l'espoir de sauver son âme. Partant de Venise et faisant escale à Corfou, à Modon, en Crète, à Rhodes et à Chypre, il arrive en Palestine.²⁴ Après la visite des Lieux Bibliques, il voyage en Égypte et au Mont Sinaï, puis en repassant par la mer Ionienne il arrive à Venise après six mois de voyage, en janvier 1484.²⁵ De ses deux compagnons il ne reste avec lui que le peintre Everand van Reewijk, l'autre étant mort de dysenterie. Dès son retour Breydenbach est chargé de commissions ecclésiastiques et meurt en 1497.

Sa relation, publiée pour la première fois en latin de son vivant, fut le premier livre de ce genre qui était enrichi de gravures des pays visités durant le voyage [fig. 5]. A part le texte de la relation, l'ouvrage contient aussi des chapitres sur les croyances des peuples d'Orient, chrétiens et musulmans. Le livre connut un grand succès et fut traduit en plusieurs langues (allemand, flamand, français, espagnol, polonais, anglais), dès le XV^e siècle.²⁶

La relation de Breydenbach devint l'ouvrage classique des récits de voyage et sa présentation: journal, chapitres d'intérêts généraux sur les populations, histoire des sièges, distances des villes et des îles entre elles, et lexiques, fut reproduite, copiée et répétée dans presque tous les récits postérieurs surtout quand il s'agissait de pèlerinage.

²³ Probablement Zeebout avait lu les premières éditions de Postel (1560) et de Thevet (1551) et utilisa les oeuvres d'Aristote, Ptolomée, Strabon et d'autres, voir D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 33.

²⁴ D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 35.

²⁵ Voir Carte BREYDENBACH.

²⁶ Un ouvrage excellent qui couvre la recherche bibliographique de l'oeuvre de Breydenbach reste encore celui de D. Hugh, *Breydenbach*, à noter p. I-X et la présentation de chaque édition ; aussi. L'édition anastatique : B. von Breydenbach, *Peregrinationes*, couvre les grands problèmes de la rareté de cet ouvrage. L. Navari, *Blackmer*, 43 ; cf. *Graecogermania*, p. 376-381 et D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 35. Sur l'iconographie de son oeuvre ΤΟΠΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ, t. I, p. 36-41 et *Navigare e Describere*, p. 84-86.

LENGHERAND 1485-1486

Georges Lengherand naît à Mons ; il devient bailli du Havre, receveur général du Hainaut, conseiller ordinaire de Philippe-le-Beau, et maire de la ville de Mons, charge qui il occupe jusqu'à 1488. Après son voyage à Jérusalem, réalisé en 1485-1486,²⁷ il est envoyé en Allemagne comme membre d'une députation des États du Hainaut et trois ans plus tard il reçoit une fonction d'ambassade en Bourgogne. Il meurt en 1500.²⁸

L'auteur occupe un rang élevé dans son pays; ses compagnons de route sont gens de qualité. Sa relation, publiée au XIX^e siècle, révèle un homme doué sinon d'imagination, du moins d'instruction et de bon sens. C'est un auteur exact et naturel, un voyageur qui a bien vu. L'itinéraire, qu'il suivit avec ses quatre compagnons,²⁹ est l'itinéraire ordinaire du voyage vers la Terre Sainte qui partait de Venise, traversait l'Adriatique, et faisait des escales aux ports vénitiens jusqu'au Lieux Saints. Suivait la visite du Mont Sinaï et de l'Égypte puis retour à Venise. Ils revinrent après sept mois de voyage.³⁰

Sa relation écrite sous forme de journal présente une certaine clarté, un certain sens descriptif, de la sincérité et de la simplicité. Ce document n'ayant pas été publié par l'auteur, n'a pas été enrichi de textes et d'extraits; aussi préserve-t-il toute la pureté d'un journal de bord. Ses qualités d'observations se limitent bien sûr à ce qu'il a vu et à ce qui lui est arrivé. Cette relation annonce le genre et le style des relations du début du siècle suivant, mais sans avoir été lue par leurs auteurs car elle ne parut qu'au XIX^e siècle.³¹

ISAÏE 1489

La description du Mont Athos par le moine Isaïe en 1489, et publiée par Khitrowo,³² reste le seul document de ce genre suffisamment riche en renseignements utiles à notre recherche sur les conditions de vie et la vie elle-même à Aghion Oros un demi-siècle avant la visite de Belon (1547).

VOISINS 1490

Originaire d'une des plus illustres familles de la noblesse gasconne,

²⁷ LENGHERAND, p. XV. Il commence l'année à Pâques. Il ouvre son journal le 9 février 1485, le 26 mars -jour de Pâques, il compte 1486- pour finir le 26 février 1486. Selon notre calendrier on devrait compter du 9 février 1486 aux 16 février 1487.

²⁸ G. Grivaud, *Cypria*, p. 127 ; LENGHERAND, p. I-X et N. Jorga, *Voyageurs français*, p. 15-20.

²⁹ Noms et qualités de ses quatre compagnons, LENGHERAND, p. X.

³⁰ Voir Carte LENGHERAND.

³¹ Sur les relations du XV^e et du XVI^e siècle présentées au public au XIX^e siècle voir les éditions Ch. Schefer infra Bibliographie, études citées, p. 473-474.

³² B. de Khitrowo, *Itinéraires*, p. 263-264.

Philippe de Voisins, part en 1490, à l'âge de quarante ans environ, pour le pèlerinage en Terre Sainte en compagnie de Jean de Belesta, écuyer, serviteur et auteur de la relation du voyage. Partant de Venise le 12 juin il arrive à Jaffa le 25 juillet. Il revient au château de Montant en novembre de la même année. Sans beaucoup de péripéties, aventures et changements, sans avoir visiter l'Égypte, ni Constantinople, le voyage de Voisins s'accomplit en neuf mois.³³

Le récit composé par Jean de Belesta parut seulement dans l'édition du XIX^e siècle.³⁴ Simplicité et pauvreté caractérisent l'ensemble des informations fournies sur les lieux visités ou traversés par les deux pèlerins.³⁵

CASOLA 1494

Né vers 1427, Pietro Casola descendant d'une vieille famille milanaise, est élu vers 1452 recteur d'une église de Milan. Il devient ecclésiastique de haut rang toujours dans la même ville et meurt en 1507.³⁶ Déjà très âgé en 1494 il entreprend le pèlerinage de Terre Sainte et part le 15 mai. Traversant la mer Adriatique et la mer Ionienne, faisant escale en Crète, à Rhodes et à Chypre avant d'arriver à Jaffa, il accomplit le pèlerinage aux Lieux Saints, puis repart le 26 août. Repassant par Chypre, Rhodes et la Crète il revient à Venise le 30 octobre.³⁷

La première édition de sa relation parut au XIX^e siècle et une traduction anglaise fut publiée au début du XX^e siècle.³⁸ Le contenu de ce récit dépasse par les descriptions et les détails qu'il donne sur les conditions et les événements du voyage, tous ceux de son temps. Il parvient presque à faire une narration qui ne ressemble ni ne peut en rien être comparée à aucune autre de celles, similaires, qui portent sur le même sujet à la fin du XV^e siècle. Observateur, il juge et compare tout ce qu'il rencontre, sincère il précise toujours si ses informations lui ont été rapportées ou si elles sont le fruit d'une observation personnelle. Doué comme narrateur, il décrit d'une manière très réfléchie son voyage, sans insister sur certains thèmes mais par contre sans en négliger d'autres.

HARFF 1497

Né probablement vers la fin de 1471, Arnold von Harff est fils d'un noble de haut rang à la cour du duc de Jülich et de Gelders, près de Cologne. Nous ne connaissons rien de sa vie jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, où il décide

³³ Voir Carte VOISINS.

³⁴ VOISINS, p. 8.

³⁵ G. Grivaud, *Cypria*, p. 131-132.

³⁶ G. Grivaud, *Cypria*, p. 145-156 et CASOLA, p. 1-113.

³⁷ Voir Carte CASOLA.

³⁸ G. Porro, *Viaggio a Gerusalemme verso la fine del 1400 tratto dalla Biblioteca Trivulziana*, Milan 1855.

d'effectuer un pèlerinage, en novembre 1496, en Terre Sainte.³⁹ Il arrive à Venise d'où il s'embarque pour Alexandrie, il visite Le Caire et le Mont Sinaï, traverse l'Arabie et à Aden, il s'embarque à nouveau mais pour Socotra. A partir de là, son histoire devient assez invraisemblable. Il semble qu'il ait visité l'Inde, puis Madagascar et que de là, repassant en Afrique, il soit arrivé jusqu'aux sources du Nil. Il explore ensuite les Lieux Saints, pénètre en Asie Mineure, visite Constantinople et revient par voie de terre en Europe.⁴⁰ Un pareil voyage ne peut être entrepris que par un homme possédant une certaine fortune, chose vraisemblable si l'on considère la position de sa famille. Dès son retour en 1504 il se marie et succède à son oncle à la cour de Gelders, mais pas pour longtemps car il meurt en 1505 et est enterré dans l'église de Löwenich.

Son œuvre circula au moins en trois manuscrits, mais parut pour la première fois au XIX^e siècle. Il s'agit d'un texte honnête, simple, orné de dessins [fig. 9] et enrichi de glossaires.

BONSIGNORI 1497-1498

D'après les renseignements qu'il nous fournit lui-même Bonsignore Bonsignori naît le 15 décembre 1468. Il est ecclésiastique et à l'âge de vingt et un ans devient diacre de Santa Maria dei Fiori, puis chapelain de St. André de Florence et nonce apostolique. Nous ne savons pas comment, ni pourquoi il est choisi pour accompagner Bernardo Michelozzi dans son voyage en Orient. Michelozzi, fils du très célèbre architecte employé par les Médicis, avait déjà voyagé, il était allé à Raguse et à Chio ; également membre du clergé, l'expédition est réalisée à son initiative et à ses frais. Le but de ce voyage est d'une part de trouver d'anciens manuscrits et d'autre part d'accomplir leur devoir de chrétiens à Jérusalem. Alors âgé de vingt-neuf ans, Bonsignori part avec Michelozzi ayant pour tâche d'écrire et d'envoyer des lettres à Nicolo Michelozzi, frère de Bernardo, lui rapportant en détail tout ce qu'ils rencontreraient: gens, villes, antiquités, etc. En plus de la rédaction du courrier destiné à son frère, Michelozzi lui fait copier ses propres lettres qu'il envoyait en double (par mer et par terre) pour être sûr qu'elles parviendraient. A part ces lettres nous avons aussi les mémoires de Bonsignori qu'il écrivit, des années après, pour un de ses amis. Ces trois documents sont inédits.⁴¹ Le voyage des deux Florentins commence à Pesaro. En arrivant à Raguse ils continuent par terre jusqu'à Constantinople d'où ils repartent vers le début

³⁹ M. Letts, *Harff*, p. XIII-XVIII ; I. Kalitsounakis, *Harff*, p. 245-248 et *Græco-germania*, p. 381-383, aussi E. Groote, *Harff*, p. V-XXII. Pour le glossaire publié dans son ouvrage cf. I. Vingopoulou, *O λόγος*, p. 89-100.

⁴⁰ Voir Carte HARFF.

⁴¹ G. Grivaud, *Cypria*, p. 166-167 et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 121-122.

avril pour Brousse. De là, ils traversent la Bithynie et vont à Mytilène, puis ils regagnent la côte pour descendre jusqu'à Ephèse en faisant un détour par Chio. Après ces escales dans les îles de la Méditerranée orientale, ils effectuent le pèlerinage à Jérusalem et reviennent à Venise en s'arrêtant à Cythère et à Modon.⁴² Après leur retour, Bonsignori entre à la cour papale et meurt en 1530; Michelozzi est nommé évêque et meurt en 1519.

Une présentation du voyage et une grande partie des documents parurent en 1973.⁴³ Il s'agit d'un texte très riche en détails sur la vie quotidienne, les conditions de voyage et les événements observés ou vécus, intéressant aussi par l'itinéraire choisi et effectué par les deux italiens.

MENAVINO 1501-1514

Giovanantonio Menavino capturé jeune, peut-être vers 1501 à l'âge de douze ans, est offert en cadeau au Sultan, et devient page (iç-oglan) de Beyazid II. Obligé de suivre l'armée turque en 1514, il part de la capitale ottomane et passe par Ankara et Sivas. Il doit quitter l'armée avant que celle-ci entre à Tabriz. Arrivant à Trébizonde il va jusqu'à Edirne. Continuant son chemin par terre il prend le bateau à Salonique pour passer à Chio et de là, rentrer chez lui à Vultri en Italie.⁴⁴

L'ouvrage de Menavino contient une des plus importantes descriptions contemporaines de la vie des Turcs et surtout de la vie intérieure du Grand Palais à Constantinople, de l'histoire des guerres turques et des généralités sur leur religion. Faisant partie des enfants-prisonniers pendant dix ans il décrit leur éducation en détail et parle, avec une grande responsabilité, des institutions de l'État Turc. Une seule page se réfère à l'itinéraire de sa fuite. L'ouvrage a connu plusieurs publications durant le XVI^e siècle.⁴⁵

DE SMET 1505-1506

Parti de Bruxelles avec quatre de ses compatriotes, Pierre de Smet van Steebroek entreprend son pèlerinage en Terre Sainte. Arrivés à Venise ils en repartent le 1^{er} juillet 1505 en compagnie de trente-quatre autres pèlerins. L'itinéraire est classique.⁴⁶ Le récit est écrit en flamand. Nous n'avons pas pu en consulter le manuscrit qui se trouve à la Bibliothèque de Bourgogne.⁴⁷

⁴² Voir Carte BONSIGNORI & MICHELOZZI.

⁴³ E. Borsook, *Michelozzi and Bonsignori*, p. 145-173.

⁴⁴ Voir Carte MENAVINO.

⁴⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 125-126 et L. Navari, *The Blackmer*, p. 234.

⁴⁶ Voir Carte DE SMET.

⁴⁷ Toutes les informations sont tirées de l'article de A.G.B. Schayes, *Notice*, p. 104-119, d'où la description aussi de son voyage. Nous ne possédons aucune autres information sur la vie où l'éducation de van Steebroek.

GUYLFORDE 1506

Importante personnalité sous le règne d'Henri VII, maître d'ordonnance et propriétaire de plusieurs terres offertes par le roi, contrôleur de la maison royale et chevalier, Richard Guylforde, deux fois marié, réalise le voyage vers la Terre Sainte accompagné par son chapelain John Whitby, au début du XVI^e siècle. Il meurt le 6 septembre 1506 au cours du pèlerinage dont la relation a été écrite par son chapelain.⁴⁸ Le texte se présente sous la forme rudimentaire d'un journal de bord qui souvent précise même l'heure, mais qui ne fournit presque pas de descriptions des lieux visités. Ce texte sommaire nous incite à penser soit que l'auteur n'avait que peu de connaissances historiques et géographiques sur les pays parcourus, soit que ce récit, publié pour la première fois en 1511⁴⁹ et réédité en 1851, reprenait un récit primitif basé seulement sur les notes du voyage rédigées par Guylforde lui-même. Son itinéraire,⁵⁰ à part un séjour forcé à Milo à cause du temps, lors du voyage de retour, suit les étapes classiques du pèlerinage. L'édition de 1851 conserve la langue du début du XVI^e siècle.

GRASSETO 1511-1512

En 1511 Francesco Grasseto s'embarque sur le bateau de M. Bragadino et de Z. Alvisé, pour un voyage commercial qui débute à Cataro. Après la traversée de l'Adriatique, il commence un long périple dans les îles de l'Archipel Egéen, il va jusqu'à Chypre puis revient en passant par les ports vénitiens de la mer Ionienne environ un an plus tard.⁵¹

Son manuscrit a été publié au XIX^e siècle. Son texte en forme de journal de bord contient de simples descriptions des ports et des pays traversés, des informations historiques et le récit des événements de son voyage. Malgré l'absence totale d'éléments utiles à notre recherche, l'ouvrage nous semble très intéressant en particulier pour les relations commerciales et le mode de navigation du début du XVI^e siècle.

TREVISAN 1512

En 1511 la République de Venise s'inquiétait des relations que la France entretenait avec l'Égypte. Le Sénat décida donc d'envoyer un ambassadeur autorisé à satisfaire toutes les demandes. Ce fut Domenico Trevisan qui fut choisi pour aller au Caire négocier le rétablissement des relations de commerce et d'amitié et assurer la sécurité des pèlerins qui se rendraient

⁴⁸ *The C.E.D.N.B.*, Oxford 1975, vol. I, p. 855.

⁴⁹ De cette première édition n'existe qu'une seule copie à la Bibliothèque de British Museum.

⁵⁰ Voir Carte GUYLFORDE.

⁵¹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs* p. 127 et Carte GRASSETO.

en Palestine.⁵² La relation du voyage fut rédigée par Zaccaria Pagani, membre de la suite de l'ambassadeur. Trevisan triompha de toutes les difficultés. Le texte nous est parvenu en italien dans une édition du XIX^e siècle, traduit en français et présenté dans le même ouvrage que le voyage de J. Thenaut.⁵³ La mission quitte Venise en janvier 1512 et faisant escale dans les ports de la mer Ionienne et du Péloponnèse arrive à Alexandrie le 10 avril. Le voyage de retour commence en août de la même année et ils regagnent Venise la dernière semaine du mois d'octobre 1512.⁵⁴ Le récit de ce voyage nous donne des indications sommaires sur les trajets maritimes et les lieux traversés mais nous laisse une très intéressante description d'Héraklion.

THENAUD 1512

Gardien du couvent des cordeliers à Angoulême, protégé de Louise de Savoie et de son fils François d'Angoulême, Jean Thenaud participe à la mission française envoyée au Caire. Au cour de cette mission il devait aller à Jérusalem pour rétablir des relations amicales et commerciales, assurer la sécurité des pèlerins qui se rendraient en Palestine et offrir de la part de sa protectrice myrrhe, or et encens.⁵⁵ Entrepris cinq ans avant la prise de l'Égypte par Selim I^{er}, ce voyage dont le but est bien sûr la mission au Caire et à Jérusalem, ne comporte pas d'escales inattendues et le récit en est rédigé après 1523 puisqu'il parle de la prise de Rhodes par Soliman (1522).⁵⁶

Le manuscrit fait partie des travaux de Ch. Schefer, et la publication du XIX^e siècle conserve le texte original. Le contenu en est médiocre car les informations sur l'ambassade sont mêlées aux détails sur les pays visités et à des affirmations personnelles.⁵⁷

TORKINGTON 1517

Prêtre, ayant un rapport avec Sir Thomas Boleyn beau-père d'Henri VIII, Richard Torkington est le second anglais à entreprendre le pèlerinage en Terre Sainte au début du siècle.⁵⁸ L'itinéraire suivi comporte les escales connues à l'aller mais, à cause des conditions climatiques dues à la saison (décembre

⁵² THENAUD, p. LXV, LXXVIII.

⁵³ THENAUD, p. 147-226.

⁵⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs* p. 127-128 et Carte TREVISAN.

⁵⁵ H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 147-150. Thenaud nous fait connaître les divergences qui éclatent parmi les personnes qui accompagnent André Le Roy et leur découragement. cf. THENAUD, p. LXXVIII.

⁵⁶ Voir Carte THENAUD.

⁵⁷ H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 148-150.

⁵⁸ St. Yérasimos, *Les voyageurs* p. 137-138.

1517), le retour diffère de l'ordinaire.⁵⁹ Durant ce trajet agité il reste un mois à Chypre, tombe malade et est hospitalisé chez les chevaliers de St. Jean à Rhodes pendant six semaines. Il termine finalement son voyage et arrive le 17/4/1518 à St. Jean de Canterbury. L'édition sans date, probablement du XIX^e siècle, conserve, comme c'était le cas pour Guylforde, la langue du début du XVI^e siècle. Les informations données par Torkington se caractérisent par leur médiocrité. Il donne peu de renseignements géographiques et ses références se limitent aux sites bibliques. On y trouve aussi plusieurs passages, comme la description de la Crète, qui sont pris dans d'autres relations soit antérieures, soit contemporaines.⁶⁰

LE SAIGE 1518

Jacques Le Saige est marchand de draps et de soie à Douai en Flandre. Homme très pieux, peu lettré, il sait le latin tant bien que mal. Il part pour le voyage en Terre Sainte au printemps 1518. Son itinéraire suit le trajet connu sans problèmes particuliers et il revient neuf mois plus tard.⁶¹ En 1523 comme il ne trouve pas de presse à Douai il fait paraître à Cambrais ses notes de voyage. Ce livre était destiné seulement à ses amis.⁶² Aujourd'hui, de cet ouvrage en caractères gothiques, on trouve seulement cinq exemplaires. Une nouvelle édition paraît à Douai en 1851.⁶³

Le texte est très important pour l'histoire des voyages à Jérusalem. Les informations fournies, en dépit du peu de culture de l'auteur, sont extrêmement intéressantes. Il décrit tout ce qu'il voit, tout ce qu'il fait et même tout ce qu'il dépense. Il parle des hommes, de la nourriture, de la viande, du vin et nous donne en même temps une description détaillée de la manière dont on voyageait à son époque.

ENCINA 1519

Considéré comme le précurseur du théâtre espagnol, Juan de la Encina, né en 1469, s'installe à Rome et en 1519 effectue le pèlerinage à Jérusalem. Il est accompagné de Don Fadrique Enriquez de Ribera. Son récit est écrit en vers et les informations qu'il donne ne sont que des descriptions des étapes et des lieux qu'il n'a vus qu'en passant.⁶⁴

⁵⁹ Voir Carte TORKINGTON.

⁶⁰ *The C.E.D.N.B.*, Oxford 1975, vol. II, p. 2098.

⁶¹ Voir Carte LE SAIGE.

⁶² L. de Saint Agnan, *Le voyage*, p. 424-444, et C. Cobham, *Cypria*, p. 69 aussi C. Rouillard, *The Turc*, p. 179.

⁶³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 139.

⁶⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 140 et Carte ENCINA.

ENRIQUEZ de RIBERA 1519

Espagnol qui réalise le pèlerinage en Terre Sainte en 1519. La relation, de Don Fadrique Enriquez de Ribera, en vers est très limitée en renseignements n'étant qu'une description poétique de la géographie et de l'histoire des pays traversés.⁶⁵

KETTELER 1519

Tout ce que l'on connaît sur Dirick Ketteler provient de la seule publication de son récit au XIX^e siècle. Nous y apprenons que vers Pâques 1519 à Cologne se rassemblent six pèlerins parmi lesquels Ketteler et son frère désirant réaliser le voyage en Terre Sainte. Le 25 mai ils arrivent à Venise d'où ils partent le 1^{er} juillet. La traversée de la Méditerranée orientale, leur pèlerinage à Jérusalem et le voyage de retour respectent les étapes et les escales ordinaires, de sorte que notre voyageur revient à Venise à la fin de la même année.⁶⁶

STOCKAR 1519

Né en 1490, Hans Stockar entreprend le pèlerinage en Terre Sainte en 1519. Son récit paraît seulement au XIX^e siècle et le texte commence par la description de Jérusalem. Pendant le voyage de retour il fait les escales habituelles dans les ports vénitiens.⁶⁷ Dès son retour on le rencontre à la tête de plusieurs offices publics.

AFFAGART 1519, 1533-1534

Descendant d'une bonne famille et d'une ancienne maison de chevalerie, Greffin Affagart, écuyer et seigneur de Courteilles, accomplit en 1533 un pèlerinage à Jérusalem et au Mont Sinaï, il avait d'ailleurs déjà fait quatorze ans plus tôt un voyage en Terre Sainte.⁶⁸ Le but du voyage et la principale préoccupation d'Affagart lorsqu'il écrivait son récit étaient de caractère religieux. Pour la rédaction de cette relation il eut pour collaborateur son compagnon Bonaventure Brochard, frère cordelier.⁶⁹ Affagart lui doit les informations historiques et géographiques sur les Lieux Saints mais les récits simples, les observations sur les pays, et les gens, de même que les réflexions les plus naïves lui appartiennent. Ce guide du pèlerinage malgré ses lacunes révèle un réel pittoresque allant parfois jusqu'à l'originalité.

⁶⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 140-141 et Carte ENRIQUEZ de RIBERA.

⁶⁶ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 141-142 et Carte KETTELER.

⁶⁷ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 140 et Carte STOCKAR.

⁶⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 145-146 et Carte AFFAGART. Sur son séjour à Constantinople cf. St. Yérasimos, *G.M. Angiolello*.

⁶⁹ A. Ledru, *Affagart*, p. 112-113 et AFFAGART, p. XII-XIII cf. l'introduction de J. Chevanon.

MINIO 1521-1522, 1527

Nommé ambassadeur de Venise auprès de la Sublime Porte à cause de l'avènement de Soliman II, Marco Minio, né après 1455, arrive à Constantinople en 1521. Également nommé duc de Candie, puis une deuxième fois ambassadeur à Constantinople en 1526, il meurt en 1541.⁷⁰ Son ouvrage est un petit livre de cinquante-deux pages qui nous fournit certaines informations très importantes sur les timars, les familles et les corvées.⁷¹

BELLIÈVRE 1521

Né vers 1487, Claude Bellièvre étudie à Pavie et à Turin, et fait partie des personnalités de l'humanisme à Lyon. On apprend par ses relations de voyages qu'il fait route sur la mer Adriatique en 1521. Mais il parle de la Crète, et de Rhodes entre les années 1508 et c.1522.⁷² Il devient docteur en droit. En 1544 il se consacre aux travaux d'histoire et meurt à Lyon en 1557.⁷³ Nous ne pouvons pas définir un itinéraire précis ni même être sûrs que Bellièvre a vraiment voyagé dans les régions qu'il mentionne et sur lesquelles il nous donne des informations historiques qui portent sur des événements de son temps. Sa langue est un mélange de latin et d'italien.

GEORGIEVITZ 1526-1538

Né entre 1505-1510 dans une famille d'origine croate installée en Hongrie, Bartholomaeus Georgievitz, disciple du prince ecclésiastique Ladislav Szalkai, accompagne son maître à la bataille de Mohacs, contre les Turcs, en août 1526. Le jeune Hongrois est capturé, réduit en esclavage et emmené en Asie Mineure. Pendant treize ans il est vendu et revendu sept fois, il fait les métiers les plus rudes, il essaye de s'évader plusieurs fois mais n'y parviendra qu'à la fin de l'année de 1536. Il traverse les déserts de Caramanie et de Syrie, se trouve à Jérusalem à Pâques 1537, et y reste comme gardien du couvent des Franciscains. Il revient par terre en Europe et commence son activité d'écriture et de publications à Anvers où il fait paraître en 1544 quatre éditions différentes de ses ouvrages. Il continue sa vie de pèlerin érudit et en 1551 il s'installe à Rome où il meurt en 1560. Ses huit différents ouvrages connaîtront presque quatre-vingt-dix éditions et traductions en plusieurs langues européennes même durant le XIX^e siècle. Il ne s'agit pas de relations où de récits de voyages mais d'opuscules, qui entrent dans la catégorie des «mœurs et

⁷⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 149-150 ; E. Alberi, *Relazioni*, vol. III, p. 53 et suiv. et Carte MINIO.

⁷¹ A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 30.

⁷² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 147-148 et Carte BELLIÈVRE.

⁷³ BELLIÈVRE, p. XI.

coutumes». ⁷⁴ Comprenant des conseils destinés aux captifs qui veulent s'évader, des glossaires en turc et en «esclavon» et des descriptions sur les conditions de vie des esclaves dans l'Empire Ottoman, nous pouvons penser que les livres de Georgievitz furent lus et relus par tous les voyageurs qui désiraient rédiger une relation après leur voyage.

«VIAGGIO..» (attribué à Fra NOE BIANCHI) 1527

Moine franciscain, Noé Bianchi entreprend le pèlerinage aux Lieux Saints vers 1527 et meurt à Pérouse en 1568. Sans incidents ni problèmes qui auraient pu changer le trajet du navire, l'itinéraire suivi est la voie maritime ordinaire empruntée par les pèlerins. De Venise à travers les possessions vénitiennes des îles de la mer Ionienne et du sud de la mer Egée, il arrive en Palestine. Il visite Jérusalem et les régions environnantes, et passant par Chypre, la Crète et Corfou il revient à Venise en novembre 1527. ⁷⁵ Sa relation paraît en 1566 et à partir de l'édition de 1600 l'ouvrage semble avoir remplacé le plus célèbre guide de pèlerinage de son temps. ⁷⁶ La première partie du livre énumère toutes les provisions nécessaires au voyage en Terre Sainte et contient des conseils et des indications sur les préparatifs du voyage. L'édition de 1600 est enrichie de chapitres sur les ports et les pays visités, de gravures représentant des figures humaines et des vues des paysages urbains [fig. 6, 7, 8]. De simples descriptions et quelques informations sur les productions des pays, sont tout ce que nous fournit cet ouvrage. ⁷⁷

CURIPESCHITZ 1530-1531

Comme nous l'apprend le livre même, Benedict Curipeschitz est probablement Slovène. Il voyage en 1530 à Constantinople comme interprète des ambassadeurs Josef Lamberg et Niclas Jurischitz envoyés de Ferdinand

⁷⁴ Sur la vie et l'oeuvre de B. Georgievitz voir l'ouvrage complet sur ce sujet de F. Kidric, *Gjorgjevic* ; sur les différentes publications St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 159-163 cf. L. Navari, *Blackmer*, p. 144-145, C. ROUILLARD, *The Turc*, p. 189-195 et D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 40-41.

⁷⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 163-164 et Carte NOE BIANCHI.

⁷⁶ Dans un des plus anciens ouvrages de voyage italien dû à un auteur anonyme, pèlerin en Terre Sainte, depuis 1600, l'imprimeur a pensé qu'il aurait un plus grand succès s'il ajoutait le nom d'un auteur connu comme celui de Noé Bianchi. Cela provoqua une grande confusion et une discussion au sujet des différentes éditions sous le même titre et le nom même d'auteur. A ce sujet voir L. Navari, *Blackmer*, p. 254-255 ; sur l'iconographie cf. *Navigare e Descrivere*, p. 86-91.

⁷⁷ Nous n'avons pas pu consulter les éditions de 1566, 1570, 1585, 1638, 1738, lesquelles reproduisent le voyage de Noé Bianchi. Différence fondamentale entre le guide de pèlerinage anonyme et la relation de Noé Bianchi est que dans la dernière, l'auteur introduit des passages qui se distinguent par la subjectivité de leur contenu.

d'Autriche à la Sublime Porte.⁷⁸ Le fait que l'œuvre, qui est plutôt un rapport, paraisse dès 1531⁷⁹ et soit éditée ensuite au XX^e siècle, signifie pour nous que l'auteur n'a pas eu le temps de rédiger ses notes en procédant à des adjonctions tirées de lectures ultérieures. Nous sommes devant un texte assez simple dans lequel les informations se limitent aux étapes, et où quelques références à l'histoire romaine, nous prouvent que l'auteur a fait des études classiques. L'édition du XX^e siècle conserve le dialecte original, ou slovène ou croate. Par contre les toponymes cités sont d'un grand intérêt.

LOUPVENT 1531

Les seules informations que nous possédons sont tirées d'un article où le voyage de Nicolas Loupvent est décrit sommairement.⁸⁰ La seule chose que nous pouvons donc reconstituer est son itinéraire vers la Terre Sainte lors du pèlerinage qu'il accomplit en 1531.⁸¹ Le manuscrit est enrichi de cartes et de dessins sur les régions traversées ou visitées.

POSSOT 1532

Prêtre français d'une bonne famille de Coulommiers. En 1532 il décide de réaliser le pèlerinage en Terre Sainte⁸². De Venise, par la voie maritime il arrive à Jaffa.⁸³ Pendant le trajet du retour Denis Possot tombe malade et meurt en Crète où il est enterré. Son compagnon, Charles Philippe, rédige la relation du voyage.⁸⁴ Il s'agit d'un texte rempli d'inexactitudes et de qualité médiocre. Pourtant certaines descriptions ne sont pas négligeables.

SCHEPPER 1533

Le roi Ferdinand I^{er} avait ordonné à Vespasien de Zara qui retournait à Constantinople avec l'ambassadeur turc, d'attendre l'arrivée de Corneille Duplicius de Schepper, diplomate flamand agent secret de Charles Quint. Schepper était chargé d'une double mission: négocier pour Ferdinand dans les affaires de la Hongrie et en même temps secrètement faire inclure Charles Quint dans le traité de paix. Ce voyage, à caractère diplomatique, effectué en

⁷⁸ K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 54-55 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 171-173 et Carte CURIPESCHITZ.

⁷⁹ Cf. A. Gevau, *Urkunden und Aktenstücke*, p. 29-56.

⁸⁰ E. Genin, *Voyage*, p. 564-568.

⁸¹ St. Yérasimos, *Voyageurs*, p. 173-174 et Carte LOUPVENT.

⁸² N. Jorga, *Voyageurs français*, p. 28.

⁸³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 177 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 179-181 ; C. Cobham, *Cypria*, p. 63 et Carte POSSOT.

⁸⁴ POSSOT, p. I- VI. Les notes de Possot ont été publiées pour la première fois à Paris en 1534.

1533,⁸⁵ fut consigné dans un rapport la même année et publié pour la première fois en 1839.⁸⁶ Le texte qui garde la forme d'un journal, est plein d'informations descriptives sur les lieux traversés durant le trajet; il fait ressortir la fonction, la mission du voyage et en même temps nous renseigne sur la situation politique de son époque.

RAMBERTI 1534

L'italien Benedetto Ramberti visita Constantinople lorsqu'il accompagna son cousin Daniele de Ludovici qui y était envoyé en mission diplomatique. Leur itinéraire les mena par la voie terrestre de Raguse à la capitale de l'Empire Ottoman où il séjournèrent un certain temps avec l'ambassadeur Ludovici.⁸⁷ Le premier livre contient le voyage vers Constantinople et dans la deuxième et la troisième partie une très importante description de l'administration, de la force et de la structure des finances de l'Empire Ottoman et de la Cour.⁸⁸

POSTEL 1535-1537, 1549-1550

Il s'agit d'une des physionomies les plus importantes du monde des lettres en France au XVI^e siècle. De grande érudition et polyglotte, Guillaume Postel, né en 1510, est considéré comme l'un des premiers islamistes –il publia la première grammaire arabe en français, entre autres ouvrages. En plus du français, il parlait l'italien, l'espagnol, le portugais, le latin, le grec, l'hébreu, l'arabe, le syrien et le chaldéen. Il est donc le plus cultivé des voyageurs français à son époque. En 1537 il suit Jean de la Forest à Constantinople. Il profite alors de cette occasion pour visiter la Grèce, l'Asie Mineure et une partie de la Syrie, il étudie les langues de ces pays et recueille quelques manuscrits. En revenant à Paris il est le premier à enseigner la langue arabe, le grec et l'hébreu au Collège de France. Il retourne en Orient en 1549 avec l'intention d'y rester quelques années. Il s'embarque sur un bateau de pèlerins pour la Palestine dans le but d'approfondir sa connaissance des langues du Proche Orient. A Jérusalem il rencontre l'ambassadeur d'Aramon qui lui propose de le suivre et promet de lui donner tous les manuscrits qu'il pourrait se procurer pendant le voyage. Postel l'accompagne et revient à Constantinople chargé d'un grand nombre de manuscrits. Son traité sur les Turcs fut écrit après son premier voyage en Orient. Il ne s'agit pas de la

⁸⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 179-181 et Carte SCHEPPER.

⁸⁶ Cf. A. Gevau, *Urkunden und Aktenstücke*, p. 29-56.

⁸⁷ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 179-181 et Carte RAMBERTI. Aussi, K. Filopoulou-Desylla, *Tαξιδιώτες*, p. 44, note 51 et A. Lybyer, *Government*, p. 316-317.

⁸⁸ L. Navari, *Blackmer*, p. 291 ; la première édition a paru en 1539 et l'ouvrage a été traduit en anglais en 1542.

description de son voyage mais de la première œuvre traitant avec précision et de façon complète du monde de l'Islam.⁸⁹ Postel, dans sa vision universelle et politique du monde, souhaite voir l'Islam réconcilié et soumis, ainsi que la concorde des États européens sous le sceptre du roi de France pour le maintien de la paix. Le but de ses deux voyages en Orient était d'approcher le monde musulman et de collecter des manuscrits. Ses références au peuple orthodoxe grec sont peu nombreuses et toujours en comparaison avec les musulmans. Postel meurt à Paris en 1581.⁹⁰ Ses deux premiers livres –il en écrit plusieurs après ses voyages en Orient– ont été publiés à Poitiers en 1560. Il ne s'agit pas d'un livre de voyage mais d'une combinaison d'informations provenant de ses voyages et d'autres sources.⁹¹

RICHER 1537 ?

Diplomate et homme politique Christophe Richer, né en 1513, entre au service de François I^{er}. Il réalise plusieurs missions en Turquie durant la période où il était secrétaire du Chancelier et valet de chambre du Roi. Il a dû faire un voyage à Constantinople avant 1540, peut-être durant l'année 1537 en compagnie des autres envoyés auprès de Soliman.⁹² En 1541 il est nommé ambassadeur en Suède et au Danemark et meurt en 1552. Son ouvrage traite plutôt des origines, des coutumes et des manières de vivre des Turcs.⁹³

LA BORDERIE 1537-1538

Normand d'origine, né en 1507, Bertrand de La Borderie était lieutenant dans la flotte française qui croisa dans les îles Ioniennes et vint en aide à la flotte turque durant le siège de Corfou.⁹⁴ En 1537 il voyage avec la flotte française à Constantinople pour apporter les ordres du roi François I^{er} à l'ambassadeur Jean de la Forest.⁹⁵ Dans un esprit romantique et poétique il

⁸⁹ C. Rouillard, *The Turc*, p. 207-212.

⁹⁰ Parmi les œuvres les plus importantes écrites sur Postel, parmi la riche bibliographie se trouve celle de W.J. Bouwsma, *Postel*. A noter aussi l'article de F. Lestringant, *Guillaume Postel 1581-1981*. Intéressantes remarques dans L. Vivien de St. Martin, *Description*, t. II, p. 3 ; citons aussi M. L. Kuntz, *Postel*.

⁹¹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 186-187 ; L. Navari, *Blackmer*, p. 281 et J. Paviot, *Aramon*, p. 388-389.

⁹² J. Paviot, *Aramon*, p. 381-391 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 191 et L. Navari, *Blackmer*, p. 299 ; Carte RICHER.

⁹³ C. Rouillard, *The Turc*, p. 184-185.

⁹⁴ Sur les événements politiques de cette période voir E. Charrière, *Négociations*, t. II.

⁹⁵ Il voyage avec le Baron de St. Blancart et Jean de Vega. St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 191 ; K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 42 ; N. Jorga, *Les Voyageurs*, p. 23 ; V. L. Bourilly, *B. de la Borderie*, p. 184-227 ; Comte de Laborde, *Documents*, p. 110-127 et Carte LA BORDERIE.

rédige sa relation en vers et il la dédie à une «Demoiselle Française».⁹⁶ Malgré l'esprit rêveur qui caractérise la relation certains détails descriptifs ne sont pas sans intérêt. Comme le texte s'adresse à une vision érotique, toutes les informations ont un ton personnel, parfois pour reconstituer des conditions et toujours pour conclure: que les splendeurs de l'antiquité sont à tout jamais perdues; que le monde des Turcs est détestable, et que rien ne peut être comparé à la beauté de la Demoiselle dont il regrette tant d'être éloigné.

DE VEGA 1537-1538

Membre de l'escadre française sous le commandement du baron Saint Blancart, Bertrand d'Orneran, partant de Marseille l'été de 1537, entreprend le voyage vers Constantinople et revient en 1538.⁹⁷ Ce journal de voyage rédigé dès le retour de l'expédition prouve que l'auteur n'est pas un écrivain mais son récit gagne en simplicité sans la précision désirable, par exemple dans les indications topographiques. Pourtant les renseignements sur les conditions de navigation et de commerce dans le bassin oriental de la Méditerranée sont intéressants.⁹⁸

BASSANO 1537-1540

Luigi Bassano naît à Zara sur la côte dalmate probablement vers 1510. Son père est Vénitien, sa mère peut-être d'origine slavonne. Il fait ses études dans sa ville natale. Il va en Turquie entre 1537-40.⁹⁹ En 1541 il revient à Zara d'où il part pour l'Italie, à Venise d'abord, puis à Rome, où il entre au service du Cardinal Rodolfo Pio di Capri. C'est ce dernier qui l'encourage à rédiger son œuvre et c'est à ses frais que le livre est publié à Rome. Nous ne connaissons rien du reste de la vie de Bassano. Ce livre décrit la vie et les institutions du monde Turc tel qu'il les a comprises lors de son séjour en Turquie, et peut être seulement même à Constantinople.¹⁰⁰

⁹⁶ Il s'agit de Marguerite fille de François I^{er} qui a été mariée en 1559, à Emmanuel Philibert Duc de Savoie. Le texte a été compris dans l'édition collective «Opuscules d'Amour» par Heroet, Lyon 1545 ; autres éditions en 1546, 1547. La dernière a été republiée à Paris-La Haye 1970.

⁹⁷ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 193 et Carte DE VEGA.

⁹⁸ P. Grillon, *Baron de Saint Blancard*, p. 624-626. Un deuxième document existe qui se réfère à la même expédition de 1537, intitulé «Extrait d'une lettre,...», et inédit à notre connaissance. L'auteur en était un médecin attaché à la maison de Saint Blancard. Il a fait une partie seulement du voyage car il quitta pour des raisons de service la galère amirale, P. Grillon, *ibidem.*, p. 625.

⁹⁹ Voir Carte BASSANO.

¹⁰⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p.193 et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 51-52.

MEMBRÈ 1539

Chypriote d'origine, Michel Membrè est envoyé à l'âge de trente ans en mission par le lieutenant de l'île de Chypre, auprès du Shah Talimasp. Il part le 1^{er} mars 1539 de Nicosie pour se rendre en Crète, il reste quelques jours à Santorin et ensuite à Naxos, de là à Chio puis il passe en Asie Mineure. En traversant la Bithynie et la Paphlagonie il atteint Samsun d'où il s'embarque pour la Géorgie.¹⁰¹ Sa mission en Perse terminée il contourne l'Afrique et revient à Chypre où il continue sa vie en effectuant plusieurs missions à Constantinople et ailleurs. Il meurt à Venise en 1594.¹⁰² Nous tenons compte de cette relation qui n'a été publiée qu'au XX^e siècle à cause de la rareté de l'itinéraire suivi par l'auteur et de la simplicité des descriptions de son voyage.

GEUFFROY 1542

Chevalier de Malte, Antoine Geuffroy prend part aux campagnes de la flotte impériale, sous les ordres d'André Doria, contre Modon et Coron. Il ne s'agit pas d'un voyage proprement dit comme celui de Ramberti dont il plagiat plusieurs parties dans son récit. Il décrit d'une façon très intelligente la cour de l'Empire Ottoman.¹⁰³ Cet ouvrage a été traduit en anglais, en allemand et en latin.¹⁰⁴

MAURAND 1544

Prêtre originaire d'Antibes, Jérôme Maurand prend part en 1544, comme aumônier sur la galère du capitaine Polin, à l'expédition de la flotte française qui accompagne la flotte turque de Haïredin Barberousse lorsque celle-ci quitte Marseille pour Constantinople. Arrivé dans la capitale ottomane le 10 août de la même année, Maurand y reste jusqu'au 9 septembre d'où il part pour revenir à Marseille.¹⁰⁵ Le récit de cette croisière rédigé en italien est édité et traduit en français.¹⁰⁶ Maurand est le premier à remarquer et à visiter Délos, dont il note le nombre des vestiges et des inscriptions. Son récit est enrichi de dessins des forteresses et des villes par où est passée la flotte. Malgré son bref séjour à Constantinople il en décrit le marché et certains monuments. Les épisodes qui parlent de Zante et de Modon sont d'un grand intérêt.¹⁰⁷

¹⁰¹ Voir Carte MEMBRÈ.

¹⁰² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 197 et MEMBRÈ, p. I- LXX.

¹⁰³ C. Rouillard, *The Turc*, p. 183-189, et L. Navari, *Blackmer*, p. 146.

¹⁰⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 199-200 ; N. Jorga, *Les Voyageurs*, p. 33 ; A. Lybyer, *Government*, p. 317 et Atkinson, *La Littérature*, cf. toutes les rééditions.

¹⁰⁵ Voir Carte MAURAND et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 202-203.

¹⁰⁶ Titre en italien: *Itinerario e viaggio dell'armata navale de Barbarossa sino in Levante*, MAURAND, p. IV-LIII, N. Jorga, *Les Voyageurs*, p. 27 ; K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 60 ; K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 369-371 ; J. Paviot, *Aramon*, p. 381-386 et Ph. Argenti-St. Kyriakidis, *H Xíos*, p. 31-33.

¹⁰⁷ H. Vourazeli, *Bíos ελληνικού λαού*, p. 156-160.

FAVOLIO 1545-1546

Hugone Favolio naît en 1523 à Middelburg. Étudiant remarquable à l'Université de Louvain, il fut proclamé Maître ès Arts en 1541. Son père, d'origine italienne, l'envoie étudier la médecine à Padoue. Sorti «docteur» en 1545 et après son voyage à Constantinople il exerce la profession de médecin jusqu'à sa mort en 1585. Ce voyage effectué en 1545 est une mission diplomatique. Favolio suit Gerardus Veltwyck, habile diplomate et érudit, envoyé de Charles Quint et de Ferdinand I^{er} pour la conclusion d'un traité avec la Sublime Porte. La mission a suivi l'itinéraire maritime de Venise à Raguse et de là par voie terrestre vers Constantinople. La mission accomplie, Favolio avec son ami Mathieu Lauryn, secrétaire de l'ambassade, décide de regagner l'Europe par voie maritime. Le trajet du retour, commencé vers janvier 1546, passe par l'Archipel Egéen, le sud du Péloponnèse puis l'Italie.¹⁰⁸ La relation du voyage est rédigée en vers latins de caractère épique dont le héros serait G. de Veltwyck. Il a travaillé neuf ans son poème quand il abandonne son métier et le reprend plus tard. Son œuvre, intitulée *Hodoeporici Byzantini* parue en 1563, est divisée en trois livres. Le premier décrit le voyage de Venise à Raguse puis la route terrestre vers Constantinople, le deuxième est consacré à la description de la capitale et aux mœurs des Turcs. Quant au troisième il décrit le voyage du retour par mer. Comme les voyageurs érudits de son temps, il enrichit son texte de ses connaissances en mythologie, en histoire et en littérature ancienne et des connaissances acquises sûrement à la lecture des récits de voyage de son époque.¹⁰⁹

PREFAT 1546

Né à Vlkanov en 1523 dans une vieille famille tchèque Voldrich Prefat z Vlkanova fait ses études de 1540 à 1545 à Prague et à Leipzig. En 1545 il décide de continuer ses études en Italie où il rencontre un Allemand qui lui propose de partir avec un groupe de pèlerins en voyage vers la Terre Sainte. Prefat part et revient six mois après en décembre 1546 à Venise¹¹⁰ où il reste un an. Il rentre dans son pays en 1550. Prefat est un mathématicien important fabricant de loupes pour instruments mathématiques et astronomiques. C'est aussi un homme pieux ce qui apparaît à travers sa relation de voyage. En même temps en raison de son érudition et de son métier les descriptions et les calculs donnés sont si précis que l'on peut les utiliser aussi comme source en

¹⁰⁸ Voir Carte FAVOLIO ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 203-204 et N. Jorga, *Vingtaine de voyageurs*, p. 8-10.

¹⁰⁹ A. Deisser, *Favoli*, p. 246-260 ; du même: A. Deisser, *Un poète humaniste*, p. 135-145 et aussi K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 57 et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *Η Χίος*, p. 33-35.

¹¹⁰ Voir Carte PREFAT.

l'Histoire des Sciences. Son récit fut publié dix sept ans plus tard en tchèque, mais parsemé de germanismes.¹¹¹

GRÉGOIRE 1547

Moine qui nous a laissé un très bref récit contenant la description du Mont Sinaï. Le manuscrit fut publié au XIX^e siècle.¹¹²

BELON 1547-1548

Né à Souletière, dans le Maine en 1517. On ne connaît pas grand-chose sur sa famille, mais dès ses jeunes années Pierre Belon [fig. 1] se livre à l'étude de la médecine et particulièrement à celle de la botanique. Il a successivement pour protecteurs René du Bellay, évêque du Mans, Guillaume du Prat, évêque de Clermont et les cardinaux de Tournon et de Lorraine. Il doit à ses bien-fauteurs son éducation, les moyens de voyager et la facilité de publier ses ouvrages. En 1540, il suit à l'Université de Wittemberg les cours du botaniste Valerius Cordus et voyage accompagnant son maître en Europe centrale pour les progrès de l'histoire naturelle. Au cardinal de Tournon il doit d'être adjoint comme attaché scientifique à l'ambassade d'Aramon qui était accrédité auprès du Grand Turc. Il part en décembre de 1546 traverse la Suisse, arrive à Venise d'où il s'embarque le 24 février 1547. Belon quitte le groupe officiel à Raguse pour visiter la Crète. Il gagne enfin Constantinople, qu'il quitte pour se rendre à Lemnos et, de là, à Salonique et au Mont Athos, puis il y revient par voie terrestre, traversant la Macédoine orientale et la région de la Thrace, [fig. 17], et en repart accompagnant M. de Fumel dans son voyage à Rhodes, en Égypte, en Terre Sainte et en Syrie. Traversant l'Asie Mineure et séjournant pendant l'hiver de 1547-48 à Afyon Karahisar, il regagne la capitale ottomane au printemps 1548.¹¹³ Il quitte les bords du Bosphore en 1549 en possession d'une précieuse collection, Il rentre à Paris en 1550 après trois années d'absence, il met ses matériaux en ordre et trois ans plus tard commence à publier différents ouvrages. Installé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés il fait plusieurs petits voyages en Europe jusqu'en 1558. A l'avènement de François II il se range dans le parti catholique. Il traduit Dioscorides, Théophraste et prépare un ouvrage important sur l'agriculture lorsqu'en 1565 il est assassiné

¹¹¹ Cette première édition a eu deux autres rééditions à Prague et fut reprise en 1947. St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 205. Nous avons tiré notre information de la présentation du texte en grec dans P. Flourentzos, *Τόχοι περιηγητές*.

¹¹² B. de Khitrowo, *Itinéraires*, p. 269-270.

¹¹³ Voir Carte BELON et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 205-207. Sur son voyage en Egypte cf. Gr. Holtz, *Belon-Egypte*, où une bibliographie récente, sur des sujets puisés dans l'oeuvre de Belon et la littérature de voyage du XVI^e siècle, autres que ceux traités dans notre étude.

dans le bois de Boulogne, victime soit de voleurs, soit d'ennemis politiques.¹¹⁴ Son récit de voyage a vu, de son vivant même, plusieurs éditions et plus tard des traductions.¹¹⁵

Belon est une remarquable personnalité de la Renaissance, un homme de vaste culture, autodidacte en grec et en latin, naturaliste, botaniste, réformateur, et empiriste. Tout botaniste qu'il soit, il cite simplement les plantes, sans toutes les décrire. En tant que zoologue, il est disciple d'Aristote et on le considère comme l'un des fondateurs de l'anatomie comparée. Belon se distingue par l'étendue et la solidité de son savoir, l'universalité de sa curiosité, le soin avec lequel il observe et son esprit critique.¹¹⁶ Parti comme attaché scientifique de l'ambassade de M. d'Aramon, qui avait le double caractère d'une mission politique et d'une exploration scientifique et littéraire, sa préoccupation n'était ni d'ériger un système personnel ni de forger des appellations nouvelles. Son intention révèle plutôt le disciple obstiné des anciens. Ayant justement pour tâche de dresser le tableau des ressources et des richesses – locales et importées – de l'Empire Ottoman,¹¹⁷ il y joint son intérêt personnel: une étude sur place de la flore et de la faune locales, tirée de la réalité et pas seulement des textes des érudits anciens et médiévaux.¹¹⁸

L'amour de la vérité, un désir avide d'acquérir des connaissances, un courage infatigable, l'art d'observer et l'esprit d'analyse, malgré le pêle-mêle souvent des informations, font de Belon un savant distingué et de son récit un document rare à son époque et dans son genre.

¹¹⁴ P. Delaunau, *Pierre Belon*.

¹¹⁵ La première édition parut en 1553 ; les années suivantes ont vu d'autres rééditions et traductions (Paris 1554, Paris 1555, Anvers 1555, Paris 1588 et la traduction latine en 1605). On a utilisée celle de 1553 en comparant toujours le texte à celui des éditions postérieures et surtout de l'édition de 1588. Le texte a été, en 2001, établi et présenté avec une longue introduction, bibliographie, glossaire et index détaillé cf. P. Belon, *Voyage*. Certains appréciations et jugements y exprimés ne nous trouvent pas du même avis. ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 205 et L. Navari, *Blackmer*, p. 25. L'édition du 1588 contient une esquisse de Lemnos et du Mont Athos comprenant aussi les régions environnantes cf. G. Tolia, *Αθωνική χαρτογραφία*, p. 158 ; voir couverture de cette édition et fig. 17.

¹¹⁶ J. Morphopoulos, *L'image*, p. 4-5. Les plantes citées dans l'édition de 1588 apparaissent dans le manuscrit n° 329 de la Bibliothèque de Chio. Il s'agit des notes de Adamantios Corais sur Belon, cf. M. Stephanidis, « Δημώδης ονοματολογία » [Terminologie populaire], *Athena* 28 (1916), p. 81-84.

¹¹⁷ J. Paviot, *Aramon*, note 27 p. 390 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 199-203 ; N. Jorga, *Les Voyageurs français*, p. 31, 35, 39, 41, 47 et Ph. Argentis–St. Kyriakidis, *H Xίος*, p. 35-39.

¹¹⁸ P. Delaunay, *Belon naturaliste*, p. 34-35 : «... il n'avait ni donné à ces mots une valeur absolue ni conçu notre définition hiérarchisée du genre, de l'espèce, des variétés. En réalité il reflète plutôt le passé qui éclaire l'avenir » aussi A. Ledry, *Belon*, p. 16-22 ;

GASSOT 1547-1549

Il naît en 1525 à Bourges où son père est procureur à la cour. Attaché au service du roi il est chargé de porter des dépêches à Constantinople. Jacques Gassot part à la fin de l'année 1547 de Venise et il arrive dans la capitale ottomane en février 1548. Le même printemps il accompagne avec plusieurs gentilshommes l'ambassadeur français d'Aramon qui est obligé sur l'ordre de Henri II de suivre le Sultan lors de sa campagne de Perse. Après la traversée de l'Anatolie¹¹⁹ l'ambassadeur et son escorte s'installent en novembre de la même année à Alep d'où Gassot envoie son récit en France à son oncle J. Thibout secrétaire de roi.¹²⁰ Malgré le titre trompeur il s'agit d'un récit dont le texte se limite à une très simple énumération des lieux traversés et ne contient que fort peu de descriptions.

GILLES 1547 ?-1551

Il naît à Albi en 1490. Nous ne connaissons pas grand-chose de sa jeunesse ni de ses études. D'après son travail ultérieur nous comprenons qu'il a l'éducation et l'enthousiasme de la nouvelle génération des humanistes français. Pierre Gilles connaît très bien le grec et le latin. Tourné vers les sciences naturelles et surtout l'ichtyologie il avait parcouru la côte sud et la mer Adriatique pour ses recherches. En 1533 il publie son premier livre qu'il dédie, poussé par le cardinal d'Armagnac, au roi François I^{er}, pour obtenir une aide royale en vue de ses missions. Comme ses contemporains, il ne faisait pas de distinction entre le monde des sciences et le monde littéraire. Dans l'esprit des missions culturelles envoyées par François I^{er} à la cour de Soliman, Gilles participe à une expédition scientifique en 1544 à laquelle participe aussi A. Thevet. Pendant trois ans, de 1544 à 1547 Gilles reste à Constantinople cherchant des manuscrits et étudiant les antiquités. En 1548 demeuré sans ressources il est obligé de s'enrôler comme soldat dans l'armée du Sultan lors de sa campagne en Perse. Le même hiver à Alep il rencontre l'escorte de l'ambassadeur français et d'Aramon décide de le prendre avec lui lors de son voyage en Terre Sainte et en Égypte. Il rencontre aussi Postel. Gilles entre vite en conflit avec ce dernier à propos de la recherche de manuscrits anciens.¹²¹ En

Cap. *Belon*, p. 423 ; L. Deschamps, *Belon*, p. 438-440 et J. Lefort, *Paysages*, p. 49-51. Citons d'ailleurs H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 147-150 ; Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 52 et l'Introduction de S. Sauneron, *Egypte-Belon*.

¹¹⁹ Voir Carte GASSOT ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 207-209 et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 57-58.

¹²⁰ J. Paviot, *Aramon*, p. 381 et 386 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 197-199 ; I. Vingopoulou, *Ο ελληνικός κόσμος*.

¹²¹ J. Paviot, *Aramon*, p. 381-383 ; K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 59-60.

1550 toujours en compagnie d'Aramon il rentre à Constantinople et la même année il revient en France.¹²² Puis il séjourne au sud de Rome auprès de son patron, ami et protecteur, le cardinal d'Armagnac. La rédaction de ses deux livres sur Constantinople et la région de Bosphore¹²³ dure cinq ans. Il meurt en janvier 1555. Son neveu Antoine Gilles achèvera et publiera son œuvre.¹²⁴

CHESNEAU 1547-1553

Il naît vers 1520, peut-être à Poitiers, d'une famille originaire de St. Jean d'Angély. Il était maître d'hôtel ordinaire du roi quand il entra au service d'Aramon comme secrétaire.¹²⁵ Jean Chesneau écrit les souvenirs de son premier voyage de 1546 à 1548 il y décrit le débarquement de l'ambassade à Modon et la traversée du continent grec puis la campagne de Soliman en Perse (1548), puisque l'ambassadeur français y suivait le Sultan. Chesneau reste à Constantinople comme chargé d'affaires de l'ambassade de France pendant l'absence de l'ambassadeur en 1551 de même qu'en 1553 lorsque d'Aramon repart pour la France jusqu'à l'arrivée du nouvel ambassadeur.¹²⁶ Sa relation resta à l'état de manuscrit jusqu'au XIX^e siècle.¹²⁷ Bien que Chesneau soit un des rares voyageurs à avoir traversé la Grèce continentale,¹²⁸ et la Turquie actuelle, son texte reste inférieure par sa pauvreté en informations, en descriptions et en événements quotidiens.

REGNAUT 1549

Nous savons seulement, à partir de son récit même, qu'Antoine Regnaut entreprend le pèlerinage en Terre Sainte en été 1549.¹²⁹ Le contenu du texte caractéristique des livres de ce genre, sans aucune particularité et typique d'une relation du XVI^e siècle, est orienté dans le seul but du pèlerinage.¹³⁰

¹²² Voir Carte GILLES et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 209-210 ; Vivien St. Martin, *Description*, t. II, p. 4-5.

¹²³ J. Ebersolt, *Constantinople*, p. 74-75.

¹²⁴ K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 368-369, P. Gilles, *The antiquities*, p. XVI-XX.

¹²⁵ Sur la vie de J. Chesneau et son œuvre voir l'Introduction de Ch. Schefer, *Le voyage*.

¹²⁶ Voir Carte CHESNEAU et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 211-214. Sur sa participation à l'ambassade J. Paviot, *Aramon*, p. 387, note 10. Aussi K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 57, A. Lybyer, *Goverment*, p. 318. Critique de son voyage et de sa personnalité dans F. Lestringant, *Voyage en Egypte*, p. 3-13.

¹²⁷ La présentation du texte est basée sur un des fameux manuscrits de Chesneau qui se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal, L. Navari, *Blackmer*, p. 71-72.

¹²⁸ K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 375-378 ; Vivien St. Martin, *Description*, II, p. 5.

¹²⁹ Voir Carte REGNAUT et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 218-219.

¹³⁰ C. Rouillard, *The Turc*, p. 228-229.

THEVET 1549-1552

André Thevet naît en 1516 à Angoulême et meurt à Paris en 1592 [fig. 24]. C'est un des plus célèbres géographes de son temps. Connu pour sa croyance, ayant pris l'habit de cordelier, il achève ses études théologiques mais s'adonne tout entier à la lecture, dévorant indistinctement tous les ouvrages qui lui tombent entre les mains. Comme il est doué d'une vaste mémoire, il acquiert en peu de temps la facilité de parler sur toute sorte de sujets. Cela suffit pour briller dans son couvent, mais il désire vivement étendre ses connaissances par des voyages et par la fréquentation de savants. Malgré son origine modeste il doit son ascension sociale d'abord à son habit de cordelier et ensuite à la protection des grandes familles nobles apparentées à la monarchie. Il obtient la permission de ses supérieurs de visiter l'Italie. Là, il rencontre le Cardinal de Lorraine qui lui fournit l'occasion et les moyens de voyager au Levant en 1549. Au pèlerinage des Lieux Saints s'ajoute peut-être une mystérieuse mission diplomatique, du fait qu'en 1550 le cordelier s'attarde plusieurs mois à Constantinople.¹³¹ Il y rencontre Pierre Gilles et Jean Chesneau. S'étant embarqué pour Rhodes il est jeté sur la côte de la Grèce continentale [?]. Il visite ensuite l'Égypte et la Terre Sainte.¹³² Dès son retour en France il publie son premier ouvrage la *Cosmographie de Levant*. Il repart chargé de l'établissement d'une colonie cordelière au Brésil –cette mission délicate du pouvoir royale a Thevet pour aumônier et unit dans ses rangs catholiques et réformés des diverses tendances– mais il tombe malade et rentre en France. Nommé Cosmographe du Roy et Garde du Cabinet des Curiosités de Fontainebleau par Henri II, il conserve cette double charge sous les trois règnes suivants. La reine Catherine de Médicis en fait son aumônier personnel ce qui explique la remarquable pérennité d'une carrière poursuivie malgré les hostilités survenues aux sujets de plusieurs traités de cosmographie qu'il avait publiés et de son abondante production cartographique.¹³³

La *Cosmographie de Levant* n'est aucunement un journal de bord mais un texte rédigé qui recèle bien des inexactitudes parce qu'il n'a pas été écrit par

¹³¹ Peut-être que son but était de rechercher des antiquités, comme lui même le découvre dans un passage. Quand il était au Bosphore sur la côte asiatique il écrit: «Là nous trouvames lesdis fondemens ruines plusieurs médailles bien antiques, qui estoit la cause principale pourquay nous y etions aller», THEVET, p. 50-51.

¹³² Voir Carte THEVET et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 219-220.

¹³³ F. Lestringant, *Cosmographie*, Prologue ; L. Navari, *Blackmer*, p. 349 ; J. Paviot, *Aramon*, p. 382-383 ; K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 65 ; L. Vivien St. Martin, *Description*, t. II, p. 11 ; N. Jorga, *Les Voyageurs français*, p. 34 ; H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 150-152 ; Ph. Argentis–St. Kyriakidis, *Η Χίος*, t. I, p. 39 ; F.W. Hasluck, *Thevet's*, p. 59-69 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 203-206.

le voyageur lui même mais par un scribe à sa solde.¹³⁴ Basé en gros sur le périple, il mêle l'histoire naturelle aux vestiges des civilisations disparues [fig. 22], ainsi que les textes empruntés aux historiens et géographes de l'antiquité classique avec ceux des voyageurs précédents. Moine théologien, catholique fanatique, il ne cesse de commenter la vie quotidienne qu'il observe en se référant aux Écritures.

ZEN 1550

Vénitien envoyé par la République Vénitienne auprès du Sultan Süleyman au printemps 1550.¹³⁵ Fils d'un autre Catharin Zen envoyé aussi auprès du Sultan en 1539¹³⁶.

PAÏSSIOS 1550

Le récit présenté au XIX^e siècle,¹³⁷ décrit le Mont Athos en 1550. Il est rédigé par le moine Païssios qui y a résidé. En dépit de son caractère sommaire, la description nous est précieuse, dans la mesure où le nombre des textes mentionnant la Sainte Montagne est très réduit au XVI^e siècle.¹³⁸

BODENHAM 1551

En 1551 le capitaine Roger Bodenham s'embarque sur son navire 'Ancher' et part pour Candie et Chio. Il s'agit d'un texte très bref, description d'un voyage à but surtout commercial.¹³⁹

NICOLAY 1551

Voyageur dauphinois né en 1517 en Oysans. Nicolas de Nicolay nous apprend lui-même qu'en 1542 à l'âge de vingt-cinq ans il sort de son pays pour participer au siège de Perpignan et qu'ensuite il voyage pendant seize ans en Allemagne, au Danemark, en Prusse, en Livonie, en Suède, en Angleterre, en Écosse, en Espagne, en Barbarie, en Grèce, en Turquie, en Italie et dans d'autres pays. Sachant dessiner, il s'en occupe de présenter les costumes des divers peuples qu'il visite. De retour de ses voyages dans le nord et l'occident de l'Europe, le roi le

¹³⁴ F. Lestringant, *Cosmographie*, p. XIII- XIX et F. Lestringant, *Thevet-Egypte*, p. 35-47 et 54-62. L'auteur prouve que celui qui rédige le texte de la *Cosmographie de Levant* est François de Belleforest. Après une période de grande amitié entre ce dernier et Thevet, la haine brouille et sépare les deux hommes, cf. F. Lestringant, *Cosmographie*, p. XXXIII-XLIII cf. une riche bibliographie relative au voyage de Thevet en Orient est donnée à la fin de l'introduction.

¹³⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 221-223 et Carte ZEN.

¹³⁶ K. Filopoulou-Desylla, *Taxidiώτες*, p. 65.

¹³⁷ B. de Khitrowo, *Itinéraires*, p. 279-282.

¹³⁸ Th. Stavrou-P.R. Weisensel, *Russian travellers*, p. 54 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 444.

¹³⁹ R. Hakluyt, *Travels*, p. 99-101 ; R. Beazley, *An English Garner*, p. 4 aussi Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xίος*, p. 96-101 et Carte BODENHAM.

nomme son géographe ordinaire et le fixe auprès de sa personne par une charge de valet de chambre. Il paraît que c'est en ces qualités qu'il se trouve à Blois près de Henri II en 1551, lorsque le monarque lui commande de suivre Gabriel d'Aramon qu'il a envoyé pour la seconde fois en ambassade auprès du Grand Turc. Le voyage s'effectue par mer. On ignore en quelle année Nicolay quitte l'Empire Ottoman.¹⁴⁰ Il vit ensuite en Italie et meurt en France en juin de 1583.¹⁴¹ Géographe et homme cultivé qui appartient à la Cour royale, son plus grand talent est son habilité à dessiner. Malgré les plagiats certaines observations sont de lui.¹⁴² Les soixante dessins de ses ouvrages dont nous étudions les douze [fig. 26-37] restent l'élément le plus intéressant car ils furent dessinés sur place d'après nature et reproduits ensuite «avec frais et labeur incroyable».¹⁴³ En dehors des «Navigations» qui ont été traduites dans d'autres langues il rédige aussi d'autres livres concernant ses voyages.

«VIAJE DE TURQUIA... » 1552-1555 ?

Une longue discussion scientifique a été faite autour de ce texte anonyme, attribué en premier à Cristobal de Villalon, humaniste du XVI^e siècle, puis M. Bataillon dans une série d'articles et d'ouvrages l'attribua au médecin Andres Laguna. Enfin, F.G. Salinero proposa comme auteur le chevalier de Malte Juan de Ulloa Pereira.¹⁴⁴ Évidemment, même si l'on accepte l'un ou l'autre auteur on pourra dire avec certitude que le texte est basé sur des événements réels ou plutôt que les événements décrits semblent avoir eu lieu réellement. L'ouvrage se présente comme une discussion entre trois espagnols, Pedro, le protagoniste et les deux autres Apatilo [Trompeur] et Panurgo [Panurge]. L'œuvre écrite en 1557 représente les opinions humanistes de l'époque. Le héros se trouvait dans la flotte d'Andrea Doria, quand celui-ci a été vaincu par la flotte turque conduite par Sinan Pacha. Fait prisonnier il se déclare médecin.

¹⁴⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p 224-225 ; Carte NICOLAY.

¹⁴¹ J. Paviot, *Aramon*, p. 383, 389 note 24 ; K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 60-61 ; Vivien St. Martin, *Description*, t. II, p. 6 ; N. Jorga, *Les Voyageurs* français, p. 27 ; H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 204-206 ; Ph. Argentiis-St. Kyriakidis, *Η Χίος*, p. 57-68 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 212-217 ; *Bibliographie Universelle*, p. 553 ; R. Barroux, *Nicolai*, p. 88-109 ; K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 397 ; A. Lybyer, *Government*, p. 318 ; *Graeco-germania*, p. 397-398 et D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 42-43.

¹⁴² M.-Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 28.

¹⁴³ Nicolay dit avoir exécuté lui même les dessins. Peut-être furent-ils reproduits par d'autres ex. Coeck. Les dessins de Nicolay ont été utilisés dans d'autres ouvrages et ont été surtout connus par l'édition française de L. Chalcondyle, *L'Histoire de la décadence de l'empire grec*, parut en 1632 et 1650 ; à ce sujet L. Navari, *Blackmer*, p. 252-253.

¹⁴⁴ M. Seranno y Sanz, *Villalon*, p. 1-149 ; M. Bataillon, *Docteur* et F. G. Salinero, *Viaje de Turquia...*, Madrid 1980 ; A. Mignone, *Note sul Viage* et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 84-92.

Emprisonné à Constantinople, il réussit à guérir de son asthme Sinan Pacha, et obtient quelques privilèges de liberté mais n'accepte pas de se convertir à l'islamisme. Il gagne sa liberté, selon toutes les formalités, après avoir guéri la fille de Süleyman de la peste et Sinan lui-même de son hydropisie. On lui interdit pourtant de partir mais il s'évade en compagnie d'un vieil homme, déguisés en moines grecs, et avec l'aide d'un grec nommé Stamatis. De Constantinople ils se réfugient, via Kavala, au Mont Athos où ils demeurent pendant un mois. De là par bateau ils passent à Thassos, Lemnos, Chio et *via* d'autres îles de l'Archipel Pedro arrive à Messine et d'où finalement il gagne sa patrie.¹⁴⁵ Récit d'un captif espagnol moyen ayant quelque facilité de plume le *Viaje* présente quand même un double intérêt: unique texte de ce genre au XVI^e siècle où la véracité et l'imposture par leur antagonisme sont l'âme de ce livre dialogué, excellent exemple de plagiats sous couvert de dialogue théâtrale.¹⁴⁶ La première édition fut imprimée en 1905, suivie de plusieurs autres jusqu'à 1980 ainsi que de traductions même en hongrois et en turque.

LOCKE 1553

Les seules informations sur ce voyageur sont tirées de l'édition de R. Hakluyt. John Locke accompagné d'Antony Rastwold et d'autres pèlerins entreprend le voyage des Lieux Saints en partant de Venise en juillet 1553.¹⁴⁷

DERNSCHWAM 1553-1555

Né le 23 mars en 1494 Hans Dernschwam fait ses études à l'Université de Leipzig où il obtient son diplôme en philosophie en 1510. Il voyage à Rome et après son retour en 1514 il se trouve auprès de l'humaniste Hieronymus Balbi au service duquel il reste jusqu' en 1527. Balbi est pédagogue du prince Louis, roi de Bohême et de Hongrie. Il fait la connaissance de Hans et Georg Thurzo, responsables des mines de Neusohl en Slovaquie. En 1521 Dernschwam entre au service de Jacob Fugger, comme caissier de l'entreprise Fugger à Buda. Il joue un rôle important dans l'entreprise et prend la direction des mines de Neusohl jusqu' en 1546. Il se maria dans ces régions et en 1553 il décida de faire le voyage de Constantinople. Il accompagne la mission de l'évêque Antoine Wrancic et de Francise Zay envoyés de Charles Quint et de Ferdinand I^{er} pour

¹⁴⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 226-227 d'où aussi une riche bibliographie et Carte «*Viaje...*».

¹⁴⁶ D'après l'analyse de M. Bataillon et de A. Mignone, l'auteur était au courant de plusieurs documents diplomatiques inédits de l'époque, 'gazette', de même que des relations de validité certifiée ; il a composé d'une façon intelligente les renseignements qui y avait puisé, M. Bataillon, *Le Docteur*, p. 51-55, 59, 73- 77 ; A. Mignone, *Viaje*, p. 115-143.

¹⁴⁷ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 229 ; C. Cobham, *Cypria*, p. 68- 72 et Carte LOCKE.

obtenir du Sultan une paix de cinq ans.¹⁴⁸ Il voyage pour des raisons personnelles mais il est sûr que les ambassadeurs impériaux avaient besoin de ses connaissances espérant engager des discussions sur les questions commerciales avec le Sultan. Déjà habitué aux voyages- il en avait fait plusieurs dans les régions de Transylvanie et en Hongrie- il prend des notes au cours de celui-ci sur tout ce qui l'intéresse, surtout les antiquités, les inscriptions, les outils et il nous donne des dessins de tous les instruments faisant partie de la vie agricole et quotidienne. Partant de Vienne le 22 juin 1553 ils arrivent à Belgrade le 31 juillet. De là, passant par Nis, Sofia, Plovdiv et Edirne, le 25 août l'ambassade arrive à Constantinople. Le 9 mars 1555 il voyage à travers la Bithynie jusqu'à Amasya où il arrive un mois plus tard toujours en vue de la rencontre avec le Sultan. En juillet de la même année il part de Constantinople, traverse la Thrace, la Bulgarie et la ex-Yougoslavie actuelle, revenant à Vienne le 11 août.¹⁴⁹ Il passe ses dernières années en Slovaquie dans l'environnement familial des mines. Il meurt en 1568.¹⁵⁰

Son récit reste inédit jusque en 1923. Cette édition nous fournit le texte tel qu'il était simple dans sa structure, avec des informations approfondies et non corrigées. Ces informations sont très utiles surtout pour la vie économique des ottomans ainsi que pour les poids et les prix des différents produits. Cette relation garde son aspect pur, puisqu'elle n'a pas subi d'ajouts et de citations d'historiens anciens et latins. C'est un journal de bord où sont écrits les moindres détails qui attirent l'attention de l'auteur. Humaniste, opposé fanatiquement au Pape, sans être lui-même protestant stricte, homme cultivé et spécialisé dans les activités des mines il répète certaines choses importantes mais il essaie surtout de décrire et plutôt de peindre les activités économiques qui diffèrent des habitudes de sa région natale. Ces informations sont d'une très haute qualité scientifique et l'on ne peut que se réjouir qu'elles soient demeurées inédites. Sinon, elles auraient peut-être été soumises aux stratégies éditoriales de son époque. Auteur modeste il n'a jamais pensé que ses notes seraient publiées sous cette simple forme fidèle à l'original. Malgré le but politique de cette ambassade Dernschwam, à la différence de Busbecq par exemple, ne se limite pas aux seules informations qu'il donne sur les Ottomans mais il s'intéresse aussi aux inscriptions anciennes et essaie de décrire en détail le quotidien.¹⁵¹

¹⁴⁸ N. Jorga, *Un voyageur*, p. 144-155, K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 55-56 ; DERNSCHWAM, Introduction; aussi M. Birnabaum, *Dernschwam*.

¹⁴⁹ Carte DERNSCHWAM et St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 231-233 d'où une très riche bibliographie sur le voyageur et sa vie.

¹⁵⁰ M. Birnabaum, *Dernschwam*, p. 119-144 et *Graecogermania*, p. 385-387.

¹⁵¹ Une première approche des informations données sur le monde grec d'Anatolie par Dernschwam a déjà été présentée dans I. Vingooulou, *Οι Έλληνες της Ανατολής*, p. 17.

BUSBECQ 1554-1555, 1555-1562

Ogier Ghislain Busbecq [fig. 2] naît en Flandre à Comines en 1522. Il est le fils naturel de Georges Ghislain de Busbecq et de Catherine Hespel. En 1540 Charles Quint lui octroie des lettres de légitimation. Il étudie aux universités de Louvain, de Paris, de Venise, de Bologne et de Pavie. En 1554 il entre dans la vie publique: il fait partie d'une ambassade envoyée en Angleterre par Ferdinand I^{er} et à son retour, Busbecq est appelé à Vienne où il a la bonne fortune d'être chargé d'une mission diplomatique importante auprès de Soliman. A part ses qualités de grand diplomate et d'érudit- il connaît sept langues, ses intérêts couvrent aussi l'histoire naturelle et les antiquités; il croit que l'érudition dans n'importe quel domaine est de grand intérêt pour l'homme. Busbecq arrive à Constantinople en 1555 et il rencontre Soliman à Amasya. De retour à Vienne en 1556 il est renvoyé la même année à Constantinople où il reste jusqu'à 1562.¹⁵² Dès son retour l'empereur Maximilien II lui confie l'éducation de ses deux fils. Il passe sa vie au service de la famille impériale qui lui confie souvent des missions de confiance en France, en Espagne et dans les Pays Bas. En 1592 à l'âge de soixante-dix ans il meurt en route vers Busbecq où il allait se retirer. Des ses voyages en Turquie il rapporte des collections précieuses, des manuscrits, des médailles antiques des inscriptions grecques etc.¹⁵³

La première de ses lettres qui décrit le voyage vers Constantinople et celui de Amasya a été adressée à Nicolas Michault et elle a paru sous le titre *Itinera Constantinopolitana*. La seconde lettre paraît en 1582 et l'ouvrage complet en 1589.¹⁵⁴ Il s'agit de l'œuvre la plus complète sur l'État Ottoman et la vie des Turcs durant la moitié du XVI^e siècle.¹⁵⁵ A part le français, cet ouvrage a été traduit en anglais et a eu plusieurs rééditions.

GIRAUDET 1555

Nous connaissons très peu de choses sur ce voyageur. Les seules informations que nous avons sont tirées de sa relation. Gabriel Giraudet est marchand dans le Velay et il entreprend le pèlerinage en 1555.¹⁵⁶ Sa relation paraît pour la première fois à Lyon vingt ans plus tard. Malgré la confusion des étapes de son périple, surtout en Palestine et en Égypte, qui nous fait penser à un voyage qui n'aurait

¹⁵² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 239-242 et Carte BUSBECQ.

¹⁵³ K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 53-54 ; L. Vivien St. Martin, *Description*, t. II, p. 75; A. Dupuis, *Étude*, p. 441-487 ; R. Laurent-Vibert, *Voyages*, p. 5-44 ; R.A. Dalle, *Busbecq*; D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 44-45 et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xίος*, p. 69- 70.

¹⁵⁴ L. Navari, *Blackmer*, p. 53-54 et *Graecogermania*, p. 383-385.

¹⁵⁵ C. Rouillard, *The Turc*, p. 220-225 et A. Lybyer, *Government*, p. 318-319.

¹⁵⁶ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 242 et Carte GIRAUDET.

jamais été réalisé, l'ouvrage peut-être classé dans les relations classiques de pèlerinage, bien qu'il contienne certains détails qui lui donnent tout son intérêt.¹⁵⁷

VULCANO 1556-1557

Voyageur pèlerin. Italien de Padoue, frère de St. François Luigi Vulcano entreprend le pèlerinage en 1556-57 et il publie sa relation quelques années plus tard en 1563.¹⁵⁸ Il séjourne huit mois à Candie mais ses informations sont très restreintes. Ouvrage qui est considéré comme moyen, même pour une relation de pèlerinage. Il répète le même genre d'informations et ne se caractérise pas par un esprit critique et observateur.

ERIZZO 1558

Nous conservons le voyage que fit Gaspare Erizzo de Venise à Constantinople publié au XIX^e siècle. L'italien accompagne Marino Cavalli, bailli de la Sérénissime, à la Sublime Porte.¹⁵⁹ Quittant Venise, la mission commence le voyage par mer, pour continuer par voie terrestre, de la mer Adriatique jusqu'à la capitale ottomane.¹⁶⁰ Nous ne connaissons rien d'Erizzo. Sa relation comme d'autres de ce genre¹⁶¹ est très claire en ce qui concerne les dates du voyage, les distances, et les références géographiques mais les descriptions se rapportent quelquefois aux productions des pays, à l'aspect général des villes et rarement à des détails de la vie quotidienne.

POSNIAKOV 1558-1561

L'auteur de cette relation, nommé dans le texte, présentée au XIX^e siècle, est le marchand Posniakov originaire de Smolensk mais qui a travaillé à Moscou. Chargé d'une mission par le Tsar Ivan Vasilievich auprès du Patriarche d'Alexandrie il en profite pour visiter Jérusalem et les autres Lieux Saints. Le voyage est réalisé de 1558 à 1561.¹⁶² De retour Posniakov voyage aussi à Novgorod pour effectuer une autre mission.

FOXE 1563-1578

En 1563, le marchand John Foxe de Woodbridge se trouve avec trente-huit Anglais sur un bateau qui commerçait en Espagne. Ils sont attaqués par huit galiotes turques et Foxe est fait prisonnier. Quatorze ans après, il réussit à

¹⁵⁷ C. Rouillard, *The Turc*, p. 228-229.

¹⁵⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 244.

¹⁵⁹ E. Alberi, *Relazioni*, vol. I, serie III, p. 297-298.

¹⁶⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 249 et Carte ERIZZO.

¹⁶¹ A voir, pour exemple, l'oeuvre de Zen (1550) cf. supra p. 60 et l'oeuvre de Pigafetta (1567) cf. infra, p. 66-67.

¹⁶² B. de Khitrowo, *Itinéraires*, p. 285-334 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 251-252 ; Th. Stavrou-P.R. Weisensel, *Russian travellers*, p. 36-39.

s'évader avec ses compagnons et d'Alexandrie, prend un navire pour la Crète et part vers l'Italie.¹⁶³

ELIE de PESARO 1563

Il existe peu de renseignements biographiques sur cet homme. L'auteur - Élie- de cette lettre en hébreux, quitte Pesaro avec toute sa famille dans le but de se rendre en Palestine. Mais arrivé à Famagouste Elie de Pesaro apprend que la peste sévit dans toute la Syrie, et il décide alors de rester à Chypre.¹⁶⁴ Il adresse ensuite à ses amis et à ses parents des lettres. Nous insistons sur cette lettre parce qu'à la différence d'autres relations de voyage écrites par des juifs, celle-ci n'a aucun rapport immédiat avec la vie juive, mais au contraire, elle nous fournit les observations de l'auteur, huit ans avant la chute de Famagouste, sur la vie de cette ville, les mœurs et les coutumes des peuplades riveraines, leur manière de vivre, leurs productions et leur commerce.¹⁶⁵

AVEIRO 1564-1566

Il s'agit du voyage d'un Portugais qui part en 1563 de Venise, pour Chypre. De là, en 1564 Pantaleão d'Aveiro visite la Palestine, il séjourne à Jérusalem et revient en Italie en 1566.¹⁶⁶ Sa relation est publiée en 1593 et connaît plusieurs rééditions.¹⁶⁷

FÜRER Christoph 1565-1566

Personnage d'une famille distinguée, l'auteur de cette relation est un homme d'une certaine éducation. Né à Nüremberg en 1541, il commence à voyager à l'âge de vingt et un ans. En 1565-66 Christoph Fürer von Haimendorf visite l'Égypte et la Terre Sainte et pendant son voyage de retour il accoste à Chypre où il séjourne un mois, puis en Crète et dans les îles de la mer Ionienne pour revenir à Venise en passant par Istria.¹⁶⁸ Il est nommé sénateur à Nüremberg en 1570 et meurt en 1610. Sa relation écrite en latin a été publiée pour la première fois en 1570. L'édition augmentée de 1646, en allemand contient aussi dans vingt pages le voyage par terre en 1587 de Jacob Fürer. La relation de Chr. Fürer malgré les descriptions des lieux visités présente un texte sans intérêt particulier.

¹⁶³ Hakluyt, *Navigations*, p. 131-136, St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 259-260.

¹⁶⁴ Voir Carte ELIE DE PESARO.

¹⁶⁵ C. D. Cobham, *Cypria*, p.73- 75. Le sujet a été analysé dans I. Vingopoulou, *Εβραίοι*.

¹⁶⁶ St. Yérasimos *Les Voyageurs*, p. 267- 268 et Carte AVEIRO,

¹⁶⁷ M. A. Rodrigues, *Fr. P. de Aveiro*, p. 397-443

¹⁶⁸ St.Yérasimos *Les Voyageurs*, p. 273 ; Carte FÜRER Christoph et C.D. Cobham, *Cypria*, p. 77- 79.

PIGAFETTA 1567-1568

Gentilhomme de Vicenza, il accompagne l'ambassade de A. Wrancic en 1553 puis, Marcantonio Pigafetta voyage avec M. Stadler en 1567. Il adressa le récit de son itinéraire au seigneur Ed. Seyner chevalier. Pendant son deuxième voyage, il fait partie d'une ambassade envoyée par Maximilien auprès du Sultan Selim II. Équivalant des textes de Bassano et de Ramberti¹⁶⁹ pour son contenu qui se réfère à l'organisation de la Porte, de l'armée et de l'administration turque, son récit contient deux parties qui décrivent le voyage de Vienne à Constantinople et de Constantinople à Vienne¹⁷⁰ et présentent des informations importantes sur les populations.

LE BLANC 1567, 1568 ?, 1579

Contenant plutôt des voyages imaginaires et exagérés, le livre de Vincent le Blanc nous donne au début certaines informations sur sa vie. Né vers 1553, en 1567 à l'âge de quatorze ans seulement, Le Blanc: *ayant toujours eu une très grande inclination à voyager... à peine sorty de l'enfance et que mon esprit n'estoit pas encore capable de raison n'y d'eflection, ... je me jettay dans cette sorte de vie errante, ... [car] toute nostre vie n'est qu'un perpetuel voyage...*¹⁷¹ A partir de cette date commence un voyage ininterrompu dont il fait le récit à la fin de sa vie et où le réel se mêle à l'imaginaire. Au cours de ses voyages réels et fantastiques jusqu'aux Indes et en Guinée, il s'arrête aussi dans des régions qui nous intéressent. Parti de Marseille il séjourne à Alexandrie et ensuite à La Canée d'où il se dirige vers le Proche Orient et l'Asie Centrale. En 1579 repartant de Marseille il reste huit mois à Constantinople.¹⁷² Il meurt en 1640.

Ses informations sont très limitées et plutôt d'un style pompeux fait pour provoquer l'admiration. D'après sa biographie et son texte, il ne s'agit pas d'un homme cultivé car il n'a pas la moindre notion d'histoire. C'est plutôt le type du voyageur aventureux. Son œuvre parut en 1648, 1649 et connut aussi des traductions.¹⁷³

CAMPIO 1569

Anglais, marié et vivant dans la ville de Chio depuis l'âge de vingt-quatre ans, Gaspar Campio envoie deux lettres dans lesquelles il donne certaines informations sur le commerce dans l'île de Chio.¹⁷⁴

¹⁶⁹ Voir ci-dessus Introduction, p. 12, note 15.

¹⁷⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 276-278 et Carte PIGAFETTA.

¹⁷¹ Le BLANC, p. 2

¹⁷² Voir Carte LE BLANC.

¹⁷³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 279-280.

¹⁷⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 282 ; K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 406-408 ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *Η Χίος*, p. 101-109 et Carte CAMPIO.

DU FRESNE-CANAYE 1573

Philippe du Fresne-Canaye naît à Paris en 1551 et fait ses études de droit à Heidelberg. Il est élevé dans les principes du calvinisme. Il est nommé pour travailler à la réforme du droit coutumier. A l'âge de quinze ans, il voyage en Allemagne et en Italie, et profite d'une circonstance favorable pour se rendre en Turquie. Le 14 octobre 1572, Massiot, secrétaire de l'évêque d'Acqs, l'emmène avec lui à Raguse et de là à Constantinople d'où Du Fresne-Canaye part le 9 Juin 1573. Il visite plusieurs îles de l'Archipel et revient à Venise le 17 octobre de la même année.¹⁷⁵ Il écrit en italien la relation de son séjour dans la capitale ottomane sous le titre d'*Ephémérides* et revient à Paris où il se distingue au barreau pendant quelques années. Henri III le nomme conseiller d'état mais il ne peut s'y faire admettre à cause de sa qualité de protestant. A l'avènement d'Henri IV il devient secrétaire des commandements et finances du roi, et s'acquitte de ses nouvelles fonctions avec beaucoup d'intégrité. Il est ensuite employé à des missions délicates tant en Angleterre qu'en Allemagne au titre d'ambassadeur. En 1601, il se convertit au catholicisme et est nommé ambassadeur à Venise. Il meurt à Paris en avril 1610.¹⁷⁶

Malgré son âge, quand il réalise son voyage et écrit sa relation à Constantinople, il se distingue par un esprit critique et par une capacité d'observation qui n'est pas le fort de certains autres de ses contemporains. Il est aussi ébloui par la magnificence, le faste et l'exotisme des ottomans et n'attache que peu d'importance aux informations relatives aux conditions de vie des Grecs. Il a lu tous les ouvrages des voyageurs précédents: Belon, Gilles, Ramberti, Gassot, Postel, Thevet et Nicolay. Même s'il n'est ni géographe de profession, ni commerçant, ni membre ou attaché d'une ambassade, c'est un très bon observateur des phénomènes géographiques et sa soif de connaissances se manifeste dans l'intérêt qu'il montre sur les réalités vivantes qu'il décrit dans un style remarquable.

Sa relation ne fut publiée en français qu'au XIX^e siècle par H. Hauser, peut-être parce que l'auteur déjà suffisamment connu, homme politique important, il n'avait pas besoin de se faire connaître par des publications.

RAUWOLFF 1573-1575

Célèbre médecin et botaniste de son temps il naît à Augsbourg. A partir de 1560, Leonhart Rauwolff vit en France où il fait ses études. Il commence à voyager en 1563 en Europe après avoir été nommé docteur de l'Université de

¹⁷⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 297-299 et Carte DU FRESNE-CANAYE.

¹⁷⁶ N. Iorga, *Les voyageurs*, p. 26 ; DU FRESNE-CANAYE, Avant-Propos, [s.p.] ; A. Lybyer, *Government*, p. 318 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 218-220 ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 75-76 et *Bibliographie Universelle*, p. 1026-1027.

Valence. En 1570 il se trouve à Augsbourg comme inspecteur de la Santé Publique. Désirant voir sur place les herbes médicinales mentionnées par les auteurs anciens à l'époque où son beau-frère fait commerce de médicaments en Orient il y part lui-même en 1573. Il voyage pendant trois ans circulant en Syrie, en Perse et en Palestine.¹⁷⁷ Il publie sa relation neuf ans plus tard et cette œuvre connaît plusieurs éditions et traductions. Le livre présente un grand intérêt pour la flore et la botanique du Proche Orient. De retour il devient directeur de l'hôpital des maladies infectieuses. Chassé par les protestants en 1588 il quitte Augsbourg et meurt en Hongrie en 1596.

GERLACH 1573-1578

Né en 1546 à Kintlingen, Stephan Gerlach [fig. 3] professe la théologie à Tübingen quand l'Université de cette ville lui propose de partir comme confesseur de David Ungnad, nommé ambassadeur à Constantinople par Maximilien II. Il part, après bien des sollicitations, en avril 1573 par la route des Balkans; il atteint la capitale ottomane fin juillet et y reste jusqu' en juin 1578, puis il reprend la même route pour revenir à Vienne deux mois après. En octobre de 1576 il entreprend un voyage en Bithynie.¹⁷⁸ Dès son retour à l'Université de Tübingen il devient successivement docteur, professeur en théologie et surintendant. Attaqué à la fin de sa vie par une foule de maux, il perd la mémoire et meurt en janvier 1612. Sa relation de voyage fut publiée par son petit-fils Samuel Gerlach en 1674.¹⁷⁹ Gerlach rédigea avec la plus grande ponctualité tout ce qui se passa pendant les six ans que dura l'ambassade et tout ce qu'il y apprit. Il note une foule de particularités précieuses concernant les personnes qu'il fréquentait et les faits venus à sa connaissance.¹⁸⁰ Même s'il était chargé d'acheter des manuscrits anciens, il ne dit pas un mot des antiquités, des arts, ni des curiosités naturelles; par contre le style raboteux de son journal présente plutôt des détails sur la vie quotidienne des Grecs, ses contacts avec l'environnement orthodoxe du Patriarcat, la description des églises et les coutumes de la population grecque. Principalement attaché à ce qui concerne la croyance, les cérémonies religieuses

¹⁷⁷ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 300-301 ; K. Dannenfeldt, *Rauwolf* et Carte RAUWOLFF. Ouvrage sur la flore parut aussi en latin: *Flora Orientalis, sive Recencio plantarum quas botanicorm colyphaeus Leonhardus Rauwolfus... annis 1570, 1574, & 1575 in Syria, Arabia, Mesopotamia, Babylonia, Assyria, Armenia, & Judea,...* Lugduni Batavorum 1755.

¹⁷⁸ Voir Carte GERLACH ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 302-305 et *Græcogermania*, p. 387-388. Sur son voyage en Bithynie et ses observations sur les Grecs voir I. Vingopoulou, *Οι Έλληνες της Ανατολής*, p. 20-21.

¹⁷⁹ *Biographie Universelle*, p. 325. Le texte intégrale, traduit, annoté et présenté au public est en vue de publication par l'auteur de cet ouvrage

¹⁸⁰ Sa relation et les personnes qui entouraient le Patriarcat ont été décrites dans E. Legrand, *Notice biographique*, p. 83-96.

et les mœurs des Grecs surtout, l'ouvrage de Gerlach est une mine importante et féconde mais non encore étudiée à cause de sa rareté.

LESCALOPIER 1574

D'une famille distinguée, alliée au président de Thon, ayant longtemps vécu obscurément à Paris, Pierre Lescalopier destiné à la « Robe » a une solide instruction. Il parle couramment le latin, suit les cours de l'Université de Padoue, et voyage hors de France « curieux » dit-il « de voir le monde selon son âge ». M. de Ferrier ambassadeur de France à Venise, recommande Lescalopier à M. Massiot, secrétaire de M. de Noailles, lui-même ambassadeur du Roi de France à Constantinople. M. Massiot rejoignait son poste et le Doge lui donnait « conduite en ses galères ». A la fin de l'hiver 1574 Lescalopier part avec lui pour la capitale ottomane. Après avoir traversé l'Adriatique ils débarquent à Raguse et de là par la voie terrestre via Nis, Sofia et Edirne ils atteignent Constantinople en avril 1574 où il reste jusqu'à la fin de juin de la même année. Quatre de ses compagnons décident d'aller par terre à Jérusalem mais l'ambassadeur français le lui déconseille, ce qui tourne à son profit. Il regagne Venise après un détour par la Valachie, la Transylvanie et la Pologne dans la même année.¹⁸¹ Il s'agit d'un voyage diplomatique dont le plan subtil ne manque pas de pittoresque. Neuf ans plus tard il est reçu conseiller au Parlement de Paris et en 1597 devient président de la Chambre des Enquêtes.

Voyageur intelligent, cultivé, doué d'un esprit d'observation aigu, il note tout ce qui pique sa curiosité mais il parvient aussi à faire l'énumération des ressources économiques, des institutions, des formes locales d'organisation et des événements politiques.¹⁸² Sa relation reste inédite et quelques articles seulement ont parus présentant des extraits de son texte.¹⁸³

Il est dommage qu'un voyageur si perspicace et si observateur ne soit resté que si peu de temps sur le sol de l'Empire Ottoman et n'ait pas voyagé dans d'autres régions qui offriraient des matériaux au sujet que nous traitons.

RANZO 1575-1576

Carlo Ranzo, gentilhomme de Vercelli, voyage en 1575 de Venise à Constantinople par la route qui mène de Raguse à la Via Militaris et revient par la route qui traverse la Macédoine.¹⁸⁴

Pour le voyage d'aller il mentionne et décrit sommairement toutes les villes

¹⁸¹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 308-309 et Carte LESCALOPIER.

¹⁸² C. Rouillard, *The Turc*, p. 220.

¹⁸³ E. Cleray, *Le voyage*, p. 21-55 ; P. Cernodeanu, *Le Voyage*, p. 371-383 ; B. Cvetkova, *Edni Frenski*, p. 251-260 ; P. Cernodeanu, *Calatoria*, p. 433-463.

¹⁸⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 313 et Carte RANZO.

sur son chemin mais pour le voyage de retour il ne fournit seulement que deux toponymes. Sa relation fut publiée une seule fois au début du XVII^e siècle.

SCHWEIGGER 1577-1581

Il naquit en 1551 à Haigerlach. Fils d'un notaire dans une famille riche et noble, Salomon Schweigger acquiert son éducation humaniste dans différents couvents et écoles Évangélistes et Latines et en 1572 étudie la théologie à l'Université de Tübingen. Attiré par le rêve et l'envie de voyager en Orient, il part avant de terminer ses études, en septembre 1576 pour l'Autriche. Arrivant à Graz, il entre au service de J. von Sintzendorff employé d'état et nommé ambassadeur à Constantinople par Rodolphe II. En novembre de 1577 la mission part avec Schweigger comme aumônier de l'ambassade. Il arrive dans la capitale ottomane par la route des Balkans et il y reste jusque en mars 1581 date où il réussit à réaliser le voyage en Égypte, Palestine, et Syrie. Il revient par mer à Venise.¹⁸⁵ Dès son retour- nous ne savons pas exactement quand il est revenu à Tübingen, fin 1581 ou début 1582?- il reste au service en tant qu'ecclésiastique dans plusieurs villes et devient curé à Nüremberg où il meurt en 1622.¹⁸⁶ Martin Crusius publia ses lettres en 1582.¹⁸⁷ En 1608 sa relation, enrichie des figures [fig. 40, 41, 42, 43, 44, 45, et plusieurs autres dans l'ouvrage], parut pour la première fois et depuis lors durant le XVII^e siècle a connu plusieurs publications.

Le texte de cet élève cultivé de Martin Crusius nous laisse des descriptions satisfaisantes des lieux traversés et visités dans lesquelles il se révèle un bon observateur possédant une culture d'humaniste. Le contenu de ses récits se limite à un intérêt plutôt général sur la vie et les institutions de l'Empire Ottoman mais offre une rareté de dessins qui fournissent des détails sur la vie quotidienne.

HARBORNE 1578-1581, 1583-1588

Il naît à Great Yarmouth et en 1575 élu représentant au Parlement, William Harborne devient facteur pour le compte de Sir Ed. Osborne et de R. Staper, et est envoyé par eux en Turquie. Ceux-ci responsables de l'établissement des relations commerciales au Levant financent la mission de Harborne. Son activité diplomatique commence en 1582 quand il se présente à la Sublime Porte avec des lettres de la Reine Élisabeth I^{ère}.¹⁸⁸

¹⁸⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 318-319 ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 77- 78 et Carte SCHWEIGGER.

¹⁸⁶ SCHWEIGGER, p. XV-XXVI et *Graecogermania*, p. 389-390.

¹⁸⁷ A l'Université de Tübingen est conservé un album manuscrit avec les signatures des personnes rencontrées à Constantinople, L. Navari, *Blackmer*, p. 319.

¹⁸⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 323-324 et Carte HARBORNE. Sur la vie et l'ambassade de Harborne à Constantinople cf. A. Horniker, *Harborne*, p. 289-316 ; H. Rawlinson, *The embassy*, p. 1-27 et S. Skilliter, *Harborne*, passim. Aussi A. Wood. *Levant*

BREÜNING 1579

Tout ce que nous connaissons de ce voyageur est tiré de deux relations: celle de son compagnon de voyage et de la sienne. Hans Jacob Breüning fait la connaissance de Carlier de Pinon qu'il rencontre à Paris et à Londres et ils décident de faire le voyage en Terre Sainte.¹⁸⁹ Chargés de livres anciens de géographie et des mémoires écrites par des voyageurs précédents ils partent de Venise le 30 avril 1579. Après être passés par les îles Ioniennes et celles de la mer Égée ils arrivent à Constantinople le 22 juin. Ils restent un mois dans la capitale ottomane et, faisant escales dans les îles de la mer Égée orientale ils arrivent en Égypte d'où ils repartent pour visiter les Lieux Saints. Ils reviennent à Marseille en décembre de la même année.¹⁹⁰ Sa relation est publiée en 1612 [fig. 38].

Breüning s'intéresse beaucoup aux particularités des peuples qu'il rencontre et enrichit son journal de certains dessins de figures humaines et de cartes. Très descriptif et bon observateur il offre beaucoup plus de détails que son compagnon sur les mêmes sites et sur les endroits visités.

CARLIER DE PINON 1579

Personnage mystérieux ; de rares détails sur sa vie nous sont fournis dans sa narration et dans le texte de Breüning avec lequel il fit le voyage en Orient. Homme d'une importance secondaire qui en 1579 part en pèlerin assez profane pour visiter les Lieux Saints. Il rencontre à Paris et à Londres Breüning qui avait voyagé aussi dans d'autres pays chrétiens. Gentilhomme français Jean le Carlier de Pinon et son compagnon de voyage sont reçus partout par les ambassadeurs. En hommes de précaution ils avaient emporté avec eux les ouvrages de Strabon et de Cr. Buondelmondi. Esprit curieux et cultivé, il copie des inscriptions en latin. Il connaît l'italien et l'allemand mais ni le turc ni l'arabe ou le grec.¹⁹¹ Ils partent de Venise le 30 avril 1579 et, en passant par les îles de la mer Égée arrivent à Constantinople deux mois plus tard. A la fin de juillet de la même année en partant de la capitale ottomane ils se dirigent vers l'Égypte et puis vers les Lieux Saints. Ils sont de retour à Venise en novembre 1580.¹⁹²

Son récit est caractérisé par des observations qui dépassent la simple description des lieux et des événements. Il observe, note et commente des éléments de la vie économique des populations de l'Empire Ottoman. Texte

Company, p. 15, 28, 80-90 et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xίος*, p. 110-111.

¹⁸⁹ CARLIER de PINON, p. 2-26.

¹⁹⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 325-326 et Carte BREÜNING.

¹⁹¹ CARLIER de PINON, Introduction.

¹⁹² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 326-328 et Carte CARLIER de PINON.

dense et riche, bien que son voyage n'ait eu aucun but ou objectif politique particulier. Il se classe parmi les voyages de pèlerinage ordinaires, mais le texte diffère par le genre des informations, le mode de présentation et le regard observateur du voyageur sur les événements.

NEWBERIE 1579, 1580-1582, 1583

Citoyen et marchand de Londres désirant connaître le monde il part en 1578 pour son grand voyage. De Londres John Newberie se dirige vers la Syrie et à partir de là visite la Terre Sainte. Il est de retour en novembre 1579. Encouragé par cette première expérience en Orient il décide de repartir cette fois-ci pour des régions plus lointaines. La Perse, l'Arménie, la Géorgie, la mer Noire, et Constantinople. Il part alors en septembre 1580 accompagné de William Barret, il accoste en Crète et à Chypre et de là regagne la Syrie, puis il traverse la Perse et au cours de son retour il passe en Anatolie et arrive à Constantinople; passe ensuite par la Valachie, la Moldavie et la Pologne pour retourner à Londres en 1582. Il tente un troisième voyage en 1583 cette fois en Asie Centrale, mais il disparaît durant ce voyage.¹⁹³

C'est le troisième voyageur à parcourir toute l'Anatolie après Gassot et Chesneau mais malheureusement son texte qui se limite à nous donner les étapes successives de son voyage a plutôt l'aspect d'un journal de bord très condensé.

CONTARINI 1580- 1583

Paolo di Dionigi Contarini naît en 1529. En 1555-57 il voyage pour la première fois en mission au Levant, mais élu provéditeur de Zante, il participe à ce titre à la bataille de Lepante. Envoyé une seconde fois en 1573, il est capitaine en Crète en 1575, puis est élu bailli à Constantinople de 1580 à 1583. De Venise à Raguse et de là, par la voie terrestre jusqu'à Sofia et Edirne, la mission arrive à Constantinople passant par la Thrace orientale.¹⁹⁴ En 1584 il est nommé provéditeur général de la ' Terra ferma'. De retour à Venise en 1585 il meurt la même année.¹⁹⁵ Sa relation ne fut pas écrite par lui-même, mais par quelqu'un de sa suite.

ALDERSEY 1581, 1587

Marchand de Londres, Laurence Aldersey part en 1581 pour la première fois, fit fortune par Master Castler qu'il rencontre à Augusta en Allemagne. De là, il descend jusqu'à Venise d'où il prend le chemin classique du pèlerinage en Terre Sainte. Il revient à la fin de la même année. Il entreprend

¹⁹³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 330-333 et Carte NEWBERIE.

¹⁹⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 334-335 et Carte CONTARINI.

¹⁹⁵ E. Alberi, *Relazioni*, série III, Vol. III, p. 209-250.

un deuxième voyage en 1586-87 et de Bristol où il s'embarque il passe par Gibraltar et Malte pour atteindre Zante. Passant par les îles de l'Archipel il arrive en Égypte et puis après en Algérie d'où il revient à Londres en 1588.¹⁹⁶

Une grande simplicité caractérise le texte d'Aldersey mais notre intérêt se concentre surtout sur la rareté de certains lieux visités et décrits sommairement.

PALERNE 1581-1582

Jean Palerne naît à la Fouillouse près de St. Étienne dans la province du Forez en 1557. D'une modeste culture, il connaît le latin et l'italien. Il s'attache au duc d'Alençon frère du roi, fils d'Henri II, et après les états de Blois en 1576 et 1577, il suit ce prince en plusieurs sièges et combats. C'est son éducation, de type humaniste, qui caractérise assez nettement sa démarche de voyager. Comme il dit : *après avoir visités l'Angleterre et l'Espagne je me proposai d'aller voir les parties orientales, encore qu'elles soyent aujourd'hui assez fréquentées par nos François. Ainsi ayant rencontré un gentilhomme de Melun, lequel curieux comme moi de voir les pays, s'étoit proposé le même voyage, avec une belle résolution et provision de monnaie, dressâmes ensemble notre équipage et commençâmes nos pérégrinations*¹⁹⁷. Ils partent le 30 mars 1581 de Paris mais Palerne rentre à Lyon le 2 février 1583. Son voyage est assez mouvementé avec des naufrages, des missions dangereuses, des attaques armées et autres tribulations. C'est pourquoi lorsqu'il arrive à Constantinople après ses aventures en Égypte,¹⁹⁸ en Palestine, au Liban, en Turquie, à Chypre et à Chio,¹⁹⁹ il est déjà fatigué et à la première occasion il prend le chemin du retour, traversant la Thrace, la Macédoine, la Bulgarie, la Serbie et la Bosnie.²⁰⁰ Après vingt-trois mois de pérégrinations qui faillirent lui coûter la vie à deux reprises, Palerne, regagne la France. Il réside à Lyon, puis obtient en 1587 la charge de contrôleur des Trésoriers de France à Orléans où il meurt en 1592 âgé seulement de trente-cinq ans. Il commence sa relation vraisemblablement lors de son séjour lyonnais.²⁰¹ Sa relation fut publiée pour la première fois en 1606 par ses héritiers.²⁰²

¹⁹⁶ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 337-338 et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 112 et Carte ALDERSEY.

¹⁹⁷ Yv. Bernard (éd), *Palerne*, p. 59; importante l'introduction de l'ouvrage, *ibidem*, p. 11-53.

¹⁹⁸ S. Sauneron, *Palerne*, Introduction.

¹⁹⁹ Palerne est le premier voyageur français à visiter l'île et à en laisser une description détaillée riche en informations sur les premières années de la domination ottomane, G. Grivaud, *Palerne*, p. 415-420. A propos de son séjour à Chio cf. et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 79-83.

²⁰⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 339-341 et Carte PALERNE. Cf. la carte chez O. Aurenche, *Un Voyageur*, p. 34.

²⁰¹ Cl. Longeon, *Ecrivains*, p. 406-417.

²⁰² *Biographie Universelle*, p. 11 ; S. SAUNERON, *Palerne*, p. VII ; N. Iorga, *Les Voyageurs*,

Même si la personne de Palerne ne se caractérise pas par des qualités exceptionnelles, son texte comporte des informations dans tous les domaines, sur la vie sociale, la vie économique, les mœurs et les coutumes. Une chose remarquable et curieuse est contenue dans le récit de Palerne: il s'agit d'un petit vocabulaire pratique pour les voyageurs avec des mots et des dialogues de la vie quotidienne. Il le nomme «petit dictionnaire en français, italien, grec populaire, turc, arabe et slavone utile pour ceux qui voyagent en ces pays».²⁰³ Ce petit dictionnaire couvre quarante deux pages de sa relation en petit format.

KOROBEGINIKOV 1582-1583, 1593-1594

En 1582, le Tzar Ivan Vassilievitch, envoie le marchand Ivan Matveïevitch Michénine porteur d'aumônes à Constantinople et au Mont Athos. Triphon Korobeinikov fait partie de cette mission. Ils arrivent à Constantinople et y restent sept mois. Après un court voyage de Michénine au Mont Athos, ils reviennent en 1584 à Moscou. En 1582 et en 1588 Korobeinikov occupe le poste de secrétaire du palais. En 1593 il repart pour le Proche Orient envoyé par le Tzar pour une autre mission. Cette fois il reste à Constantinople ; il fait aussi la visite de Jérusalem et peut-être de l'Égypte. La relation du chargé de mission russe a connu une très grande popularité, deux cents copies manuscrites et plus de quarante éditions imprimées.²⁰⁴ Finalement au XIX^e siècle, on découvre que les Pérégrinations de ce voyageur sont la reproduction du «Pèlerinage de Basile Posniakoff», ouvrage tombé dans l'oubli. En tout cas, après de longues discussions de spécialistes, la relation du premier voyage de Korobeinikov à Constantinople, apportant des offrandes afin de faire célébrer des messes pour le repos de l'âme du fils de Tzar, semble avoir été rédigée par lui-même, ou par quelqu'un qui utilisa le nom de Korobeinikov ;²⁰⁵ elle nous intéresse particulièrement pour la rareté des informations sur les églises grecques de la capitale ottomane.

AUSTELL 1585

Comme pour la plupart des relations publiées par R. Hakluyt nous sommes très peu renseignés sur les voyageurs eux-mêmes. C'est aussi le cas d'Henry Austell qui entreprend un voyage en juin 1585, de Harewick à Hambourg et de là, à Insbourg afin d'arriver à Venise. Il voyage par bateau jusqu'à Raguse puis par voie

p. 27-28 ; H. Vourazeli, *Βίος ελληνικού λαού*, p. 47 et G. Grivaud, *Le voyage*, p. 417-419.

²⁰³ C. Rouillard, *The Turc*, p. 232-235. Sur le glossaire publié dans son ouvrage cf. I. Vingopoulou, *Ο λόγος*, p. 89-100 et Yv. Bernard (éd.), *Palerne*, p. 317-329.

²⁰⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 347-350 et Carte KOROBEGINIKOV.

²⁰⁵ O. Volkoff, *Voyageurs russes*, p. 29-30, Th. Stavrou-P.R. Weisensel, *Russian travellers*, p. 39-44 ; les auteurs présentent toute la problématique posée par le texte douteux de Korobeinikov.

terrestre jusqu'à la capitale ottomane, d'où il repart en automne de la même année pour revenir à Londres, à travers la Moldavie, la Pologne et l'Allemagne.²⁰⁶

Le texte se limite à nous préciser les dates, sans nous mentionner l'année, pourtant comme il assiste à l'enterrement de Nicolo de Ponte, l'année est déterminée.

SANDERSON 1585-1588, 1592-1598, 1599-1602

John Sanderson entreprend trois voyages en Orient. La première fois en 1584 partant de Gravesend, il traverse Gibraltar, il passe par les îles Ioniennes et la mer Égée et arrive à Constantinople. Il en repart en octobre de 1585 pour se diriger vers l'Égypte. Il visite aussi la région de la Palestine puis Chypre et la Crète il revient en Angleterre en 1588.

Lors de son deuxième voyage qui commence en septembre 1591, il part de Londres et arrive à Patras. Traversant la côte nord du Péloponnèse et une partie de la Grèce Centrale,²⁰⁷ il atteint à Constantinople ; de là il voyage vers Konya, Adana et en passant par la Syrie il visite Chypre et revient par Venise à Londres. Le troisième et dernier voyage en 1599 a été réalisé en Palestine et la Syrie revenant à Londres par Chypre et Crète.²⁰⁸

ZUALLART 1586

Voyageur belge qui entreprend le pèlerinage en Terre Sainte en juin 1586. Il part de Venise et par les voies maritimes classiques, il fait escale dans les îles Ioniennes et en Crète. De là, il visite seulement les Lieux Saints et en novembre de la même année il revient à Venise.²⁰⁹ Son récit parut tout de suite à Rome en 1587. Jan Zuallart connut plusieurs rééditions et traduit en allemand et en français avec également des rééditions. Le texte est enrichi de gravures²¹⁰ [fig. 39]. Il s'agit d'un ouvrage complet contenant surtout des informations historiques et géographiques avec, en marge, des références aux auteurs anciens et latins.

LUBENAU 1587- 1588

Né en 1556 à Königsberg Reinhold Lubenau poursuit des études auprès du médecin et apothicaire J. Moutanus. Auprès de ce savant Lubenau reçoit à la fois une instruction variée et le goût des voyages. A partir de 1580 il vit dans

²⁰⁶ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 367-368 et Carte AUSTELL.

²⁰⁷ I. Vingopoulou, *Χερσαίοι δρόμοι*.

²⁰⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 373-375 ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xίος*, p. 118 et Carte SANDERSON.

²⁰⁹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 376-377 et Carte ZUALLART.

²¹⁰ Oeuvre importante pour ses illustrations, utilisées par plusieurs autres auteurs (Kootwyck, Rochetta), L. Navari, *Blackmer*, p. 393 ; cf. D. Papanikola-Bakirtzi-M. Iakovou (éd), *Κύπρος*, p. 274.

différentes villes d'Europe, en pratiquant son métier. En 1587 il vient à Vienne et fait partie de la suite de l'ambassade annuelle de l'empereur Rodolphe II à la Sublime Porte, accompagnant B. Petz. Par la route des Balkans, il arrive à Constantinople en avril 1587 et reste jusqu' en septembre 1588. Après une querelle avec les membres catholiques de la suite, il était lui-même protestant fanatique, il réussit à quitter la capitale grâce à l'ambassadeur anglais, Ed. Buron, et part avec les galères ottomanes. Après un grand tour dans la Méditerranée il ne revient finalement à Venise qu'en 1589.²¹¹ De retour chez lui, il trouve sa famille décimée par la peste. Il reste dans sa ville natale où il occupe un très haut poste dans l'administration. Pendant son voyage, Lubenau prend des notes détaillées sur tout ce qu'il voit ou entend raconter. Quarante ans plus tard, en 1628, il décide de rédiger sa relation à partir de ses notes. Ce manuscrit est resté inédit jusqu'au XX^e siècle mais les dessins ont été perdus à une date inconnue. Il meurt à Königsberg en 1631.²¹²

Le contenu de sa relation se caractérise par la richesse des informations sur la démographie, la vie quotidienne, les activités économiques, les lieux et à travers lesquelles on distingue un homme cultivé, informé sur les textes des auteurs anciens et médiévaux mais son style est très bavard et en de nombreux passages, on remarque une discontinuité et un manque de clarté, évidemment dus au grand laps de temps entre ce voyage et la rédaction de cette chronique. Heureusement que sa relation resta inédite jusqu'au début du XX^e siècle; aujourd'hui nous sommes donc en état de critiquer l'originalité de son écrit et nous évitons l'étude d'un texte qui a subi plusieurs corrections de la part de l'auteur lui-même en vue d'une publication contemporaine.

KIECHEL 1587-1589

Fils des commerçants d'Ulm Samuel Kiechel naît en 1563. A l'âge de vingt-deux ans il décide de partir tout seul pour connaître le monde. Il voyage alors en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Flandre, au Danemark, en Suède, en Pologne, en Russie, en Autriche et en Italie. Le 30 septembre 1587, il entreprend le voyage vers l'Orient. Faisant peu d'escales, il accoste en Syrie et visite les Lieux Saints. Repartant par mer, il arrive en Égypte et après un séjour de cinq mois, passant par les îles de la mer Égée orientale il arrive à Constantinople. Le voyage de retour à Venise dure presque six mois pendant lesquels il visite les Cyclades, la Crète, le Péloponnèse du Sud et les îles de la mer Ionienne.²¹³ Sa relation manuscrite fut publiée pour la première fois au XIX^e siècle.

²¹¹ Sur son itinéraire voir J. Koder, *Κύπρος 1588*, p. 195-202 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 385-390 ; J. Koder, *Βενετοκρατούμενη Κύπρος*, 358-378 et Carte LUBENAU.

²¹² J. Koder, *The Diary*, p. 145-148 ; S. Sauneron, *Égypte 1587-1588*, p. XII-XIII.

²¹³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 390-392 et Carte KIECHEL.

Son texte est caractérisé par une rare précision dans les descriptions de lieux, de bâtiments, de coutumes alimentaires, de paysages et de la vie des peuples rencontrés. Comme il ne s'intéresse que peu aux croyances religieuses, il a un œil critique. Suffisamment riche pour voyager pendant quatre ans et assez jeune pour avoir une culture précieuse, il écrit comme il parle et nous a laissé un récit riche en détails sur la vie quotidienne. Il meurt en 1619.²¹⁴

MORO 1587-1590

Giovanni de Domenico Moro de Priuli arrive à Vicenza en 1572. Il est élu en très haut grade de la *Terra ferma*. En 1581 il est envoyé en France comme ambassadeur. En 1587 il est bailli à Constantinople. Il démissionne en 1590 et est nommé ambassadeur ordinaire du Pape Grégoire XIV. Sa relation nous donne une description intéressante de Constantinople aussi bien que de l'état de l'Empire Ottoman.²¹⁵

FÜRER Jacop 1587

Jacop Fürer von Haimendorf accompagne en 1587 l'ambassade de B. Petzen dans la capitale ottomane et meurt à Constantinople à la fin de cette même année.²¹⁶

BALOURDET 1588

Voyageur français qui part en 1588 «avec l'intention de contempler, adorer et révéler avec grande effusion de larmes, les Saints Lieux».²¹⁷ Ecclésiastique des environs de Reims, Loys Balourdet, prêtre chanoine d'Avenay et curé de Mareuil, dédie son ouvrage à la très religieuse princesse Madame Renée de Lorraine «pour avoir aidé de sa bourse son serviteur pèlerin», et qui lui avait demandé une relation de son voyage. Celui-ci commence à Reims où il demande à son archevêque, le cardinal de Guise, la permission d'entreprendre son pèlerinage. Il quitte Reims et il descend jusqu'à Marseille où il s'embarque en avril 1588. Il passe par Malte, Candie et Rhodes et arrive à Tripolis (Liban). En partant de là pour gagner Jaffa, le vent contraire jette son navire sur la côte de Chypre. Finalement il touche la Terre Sainte. Fin août, après plusieurs aventures, il accoste à Candie et par là retourne à Messine ; puis il remonte, par Naples, à Rome, Venise et arrive à Turin.²¹⁸

²¹⁴ S. Sauneron, *Egypte 1587-88* et KIECHEL, p. 5, ll. 506-507.

²¹⁵ E. Alberi, *Relazioni*, serie II, vol. III, p. 323 ; St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 392.

²¹⁶ D'après le texte de la relation.

²¹⁷ BALOURDET, p. 16.

²¹⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 395 et Carte BALOURDET ; Compte de Marsy, *Le Voyage*, p. 3-ll.

Sa relation parut en 1601 précédée d'une «Instruction pour le voyage de Hierusalem, adressée au peregrin», instruction qui renferme quelques détails utiles sur les précautions nécessaires; pourtant le reste du récit ne présente guère de détails différents de ceux que nous fournissent les relations contemporaines. Guidé par son esprit religieux il mentionne très peu de choses en dehors de son intérêt et de son but.

VILLAMONT 1589

Le Seigneur de Villamont est parti de Bretagne en juin de 1588. Après avoir visité l'Italie il s'embarque à Venise en avril de 1589 pour le pèlerinage en Terre Sainte. Par les îles de la mer Ionienne, la Crète, et Chypre, il arrive à Jaffa d'où il fait le tour classique en Palestine et en Syrie. Partant de Trablous en septembre 1589, il visite aussi l'Égypte d'où il part en mars 1590.²¹⁹

Son récit, qui parut pour la première fois en 1595 et connut dix-huit éditions dans les vingt années suivantes, est un guide complet de pèlerinage. Il nous donne des descriptions claires sur le temps, la géographie des pays traversés, les jours de voyage, et les étapes de son périple en ajoutant bien sûr des références aux textes des auteurs anciens et un grand nombre d'extraits tirés de Belon.²²⁰ Bien présenté, ce livre a connu ce succès d'édition grâce peut-être à la structure de son texte et non pas à son contenu;²²¹ mais il ressemble à tous les ouvrages similaires qui l'on précédé.

TAMGROUTI 1589-1590

Il s'agit d'un voyageur occidental mais d'origine marocaine. Né vers 1560, Abou'l Hasan Ali ben Mohammed al Tamgrouti occupe une fonction officielle puisqu'il conduit une ambassade à Constantinople. Il est envoyé par le calife El Monsour auprès du Sultan avec des cadeaux, non en guise de tribus, mais d'offrandes. Le voyageur ne nous dit rien de sa mission politique.²²² Parti des côtes d'Afrique du Nord, il fait escale à Modon, à Malvoisie, à Chio et à Ténédos d'où il arrive dans la capitale ottomane.²²³

Son récit, écrit en arabe, parut en traduction française en 1929. Il a un caractère personnel, il est intéressant pour nous, malgré ses rares étapes dans l'empire, d'examiner le point de vue d'un musulman, ennemi de la cour et des ottomans et de voir ce qui le surprend.

²¹⁹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 400-402 et Carte VILLAMONT.

²²⁰ L. Navari, *Blackmer*, p. 365.

²²¹ C. Rouillard, *The Turc*, p. 230-232.

²²² TAMGROUTI, p. III-VI.

²²³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 399-400 et Carte TAMGROUTI.

GALAN 1589-1600

Nous ne savons sur lui que ce qu'il raconte lui-même dans ses souvenirs. Originaire de Consuerga, petite ville de la Nouvelle Castille, il naît en 1575. Diego Galan étudie certainement fort peu dans son enfance, puisqu'il commence sa vie errante dès l'âge de quatorze ans. Nous ne savons rien de sa famille qui devait être plutôt modeste. Comme la plupart des jeunes gens de l'Espagne de cette époque, il quitte la maison paternelle en 1589 pensant que l'aventure lui amènerait la fortune. Il va à Malaga où il est aussitôt engagé comme soldat et embarqué. Il suffit de quelques jours et de quelques heures seulement pour changer complètement la vie du jeune Galan. Captif et réduit à l'esclavage par les pirates, il est vendu sur la place publique d'Alger et acheté par le pacha qui gouvernait la ville; deux ans plus tard, il suit son maître à Constantinople où sa vie se partage entre la maison du maître, où il est chargé principalement du soin et de l'éducation des enfants et le banc des galériens quand son maître prenait part à quelques expéditions²²⁴. Galan s'évade en 1599 profitant de l'escale de son bateau en Eubée et après mille aventures et péripéties en Magne surtout, il parvint en Italie et il se rendit chez lui à Consuerga.²²⁵ Il se marie, et il écrit peut-être deux ou trois ans après sa relation en vue de la publier, mais elle resta manuscrite et ne fut publiée qu'en 1913 à tirage restreint.

Malgré son niveau intellectuel son texte est caractérisé par un grand don d'observation. Il voit, enregistre, décrit tout ce qui se passe devant lui. Sa plus grande qualité est qu'il écrit sans aucun dessein particulier, sans arrière-pensée, et de plus, en ayant vu, entendu et vécu tout ce qu'il rapporte.

BERNARDO 1591

Lorenzo Bernardo est élu bailli en 1584. Quittant Venise en 1585, il arrive à Constantinople d'où il envoie des lettres à la République Sérénissime. Il rentre à Venise en 1588 mais il est renvoyé à Constantinople en 1591, pour arrêter et ramener à Venise le baile Girolamo Lipomano, soupçonné de haute trahison.²²⁶ Le récit de son deuxième voyage est écrit par Gabriel Cavazza, personne de sa suite.²²⁷ De Venise, il rejoint Raguse et de là par la voie terrestre traverse la Macédoine pour arriver à Constantinople.²²⁸

²²⁴ A. Cioranescu, *Un témoin*.

²²⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 403-404 et Carte GALAN. Son itinéraire en Grèce est déjà mentionné dans I. Vingopoulou, *Ένας Ισπανός*.

²²⁶ C. Coco-F. Manzonetto, *Bailli*, p. 51-59.

²²⁷ C. Coco-F. Manzonetto, *Bailli*, p. 79-84.

²²⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 407-409 ; E. Alberi, *Relazioni*, vol. II, p. 321 ; cf. K. Mertzios, *Μνημεία*, p. 125-141 ; I. Vingopoulou, *Χερσαίοι δρόμοι* et Carte BERNARDO.

Rare texte sur la Grèce du Nord qui malgré ses mentions succinctes, se distingue par l'exactitude et la justesse des informations. C'est un texte simple sous forme de journal, sans enjolivures et sans autres références. L'œuvre fut publiée au XIX^e siècle à Venise.

SOMMER 1591-1592

Moine Bénédictin, hollandais de Middelburg, Jan Sommer voyage en Orient pendant près de deux ans. Arrivant à Venise, il part le 17 juin 1591 pour les îles de la mer Ionienne, la Crète. Puis à cause d'une grande tempête, au lieu de l'Égypte, le bateau sur lequel se trouve Sommer touche Ammochostos (Famagouste) à Chypre, où l'auteur est réduit en esclavage. Il réussit à s'échapper, il fait un court séjour en Égypte, puis il repart pour le Liban, la Syrie, la Palestine, Rhodes, les îles de l'Archipel où il fait naufrage, et enfin Constantinople. De là, il traverse la Grèce, la côte Dalmate, l'Italie, et revient en Hollande.²²⁹

Sa relation fut publiée et traduite durant le XVII^e siècle. La dernière partie de sa narration présente certaines exagérations et plusieurs toponymes non identifiés ce qui la rend suspecte. Par contre, la description du voyage d'aller ainsi que les escales aux îles de la mer Égée prouvent d'une part, la banalité des informations limitées à des descriptions historiques et géographiques générales et d'autre part, l'originalité des détails d'un observateur assez précis.

MITROWITS 1591-1596

Le Baron Wenseslas Wratislaw von Mitrowits fait partie de la suite de Ferdinand Gregwitz, envoyé de l'empereur Rodolphe auprès du Sultan Mourat III. Il était très jeune quand il réalisa ce voyage de Vienne à Constantinople en traversant les Balkans. Il décrit son séjour dans la capitale, sa captivité par les Turcs, sa libération, et son retour à Vienne après quelques péripéties.²³⁰

Sa relation publiée pour la première fois en bohémien, à Prague en 1777, fut traduite en anglais et en grec.²³¹ Dans son récit Mitrowitz décrit les mœurs et les coutumes des Turcs et des populations, dans un style riche, clair et pur. Il raconte en détail ses aventures et sa vie dans la capitale, de telle façon que le livre cesse d'être seulement une relation de voyage mais devient plutôt un roman littéraire.

²²⁹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 409-410 ; cf. D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 50-51; S. Sauneron, *Voyage en Égypte 1591*, p. 263-267 et Carte SOMMER.

²³⁰ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 413-414 et Carte MITROWITS.

²³¹ L. Navari, *Blackmer*, p. 388.

WRAG 1593-1595

Il s'agit probablement d'un marchand anglais qui part en mars 1593 de Londres et revient en août 1595 après avoir visité la Syrie pour des raisons commerciales surtout. Richard Wrag reste onze mois à Constantinople, repart pour la Syrie et accoste à Chypre avant de revenir à Londres.²³²

DANDINI 1596- 1597

D'une famille noble italienne, Girolamo Dandini naît en 1554. Il est le premier Jésuite à professer la philosophie à Paris. Envoyé en Orient pour obtenir l'unification de l'Église Maronite avec Rome, il part en juillet 1596 de Venise et passe par la mer Adriatique et les îles Ioniennes il séjourne huit jours en Crète à Héraklion (Candie) et après avoir fait un bref séjour à Chypre, il arrive en Syrie et visite tous les endroits, villages et villes où se trouvent des Maronites.²³³

Sa relation paraît en italien au XVII^e siècle mais elle fut aussi traduite en anglais et en français durant le même siècle.²³⁴ Esprit pénétrant, doté d'un jugement solide et d'une grande expérience dans les affaires ecclésiastiques, malgré le but de son voyage, les informations qu'il nous donne sur la vie des Grecs de Crète, et de Chypre ne sont pas dépourvues d'intérêt.²³⁵ Bien sûr, son fanatisme et ses idées religieuses le conduisent à des critiques et à des jugements sur les Grecs nettement orientés.

MORYSON 1596- 1597

Il naît en 1566. Diplômé en «Art de Collège» il devient ensuite professeur à Peter House de Cambridge. Fynes Moryson commence à voyager à l'âge de vingt-trois ans et pendant quatre ans il visite l'Allemagne, la Suisse, l'Italie, le Danemark et la Pologne. Revenu en 1595, il part à la fin de la même année pour Jérusalem et Constantinople. Comme il dit lui-même: *J'avais grand désir de voir Jérusalem, la fontaine de la Religion et Constantinople l'ancienne chaire de l'Empereur Chrétien et maintenant place des Turcs ottomans*. Pendant ce voyage qui dure jusqu'en juillet 1597, Moryson perd son frère à Antioche.²³⁶

En 1609, il commence à écrire sa relation pour le plaisir seulement. Ce premier texte est en latin et tiré des notes qu'il avait rédigées. En 1617 son récit est traduit par lui-même et publié à Londres en anglais. Il meurt en 1629. La ré-

²³² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 417-418 ; et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 113 et Carte WRAG.

²³³ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 422-423 ; M. Roussos-Milidonis, *Ιησουίτες*, p. 13-15 et Carte DANDINI.

²³⁴ L. Navari, *Blackmer*, p. 97.

²³⁵ K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 498.

²³⁶ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 423-424 ; cf. P. Warren, *British Travellers*, p. 71-95 ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 86-87 et Carte MORYSON.

édition de 1907 reste fidèle au texte de 1617.²³⁷ Celui-ci comporte les tendances et les caractéristiques des récits de voyages du XVI^e siècle. L'auteur cultivé sait voir, décrire et noter. Il s'agit d'une approche encyclopédique de la question du périégétisme.²³⁸ Son texte libre de toute stratégie de publication, constitue ainsi le spécimen accompli de l'œuvre d'un "pur" voyageur du XVI^e siècle.

CONTRERAS 1597-1633

Espagnol d'origine modeste, Alonso de Contreras naquit en 1582 et fut très jeune voué au service du roi Philippe II et à la foi Catholique alors que son attirance pour le danger et son penchant pour la marine se montreront très utiles aux Chevaliers de St. Jean de Malte. Sa vie fut pleine des raids de pirates sous couvert de missions, de participations à des batailles navales et de navigations aventureuses ou de brigandage dans toute la Méditerranée orientale qu'il parcourut de Salonique et des îles de l'Égée jusqu'aux côtes du Liban et d'Alexandrie jusqu'à Prévéza et à Alep.²³⁹ Il prit l'habit d'ermite fut accusé de conspiration, guerroya au côté d'Espagne en Europe occidentale et finalement fut adoubé Chevalier de St. Jean. Sa biographie manuscrite - certainement il fut poussé à écrire par Lope de Véga- se trouve à moitié intacte à la Bibliothèque Nationale de Madrid et fut publiée, en espagnol en 1596 et 1900 et ensuite traduite en anglais, français et grec en 1911, 1925, 1933 et 1994.²⁴⁰ Naturel et enthousiaste il écrit comme il a vécu passant du militaire au moine, du corsaire au chasseur de pirates, du riche au pauvre, du capitaine de vaisseaux au prisonnier. Ses aventures au Levant, sans dates et sans ordre dans son journal, et son style naratif présentent une particularité mémorable.²⁴¹

HARANT 1598

D'une vieille famille de chevaliers tchèques de Polzic, Kristoff Harant naît en 1564. Il apprend le latin, le grec ancien, l'allemand et l'italien mais il est surtout doué pour la musique. Il composa certaines œuvres qui sont considérées parmi les plus importantes de la musique tchèque de cette époque. A partir de 1576, il entre au service de Rodolphe II. Quand les Turcs envahissent la Hongrie en 1591, l'empereur du Saint Empire Romain germanique part en campagne contre eux. Harant part aussi en guerre mais il rentre en 1597 ; il trouve sa femme morte et pour oublier, décide de partir en voyage vers les Lieux Saints

²³⁷ MORYSON, p. XI-XV.

²³⁸ L. Navari, *Blackmer*, p. 244.

²³⁹ Cf. Carte CONTRERAS.

²⁴⁰ Pour les éditions voir St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 442.

²⁴¹ Pour une critique sur sa vie et son journal J. Boulenger, *Les aventures*, p. V-XVII; A. de Contreras, *Αναμνήσεις*, p. 10-17 et cf. D. Dimitropoulos, *Alonso*.

et l'Égypte. Il part en avril 1598 et revient en Bohème à la fin de la même année.²⁴² A partir de 1599 il devient valet de Rodolphe II. Bien que catholique, il prend part à la guerre de Trente Ans aux côtés des protestants contre les catholiques, soutenant l'Archiduc Ferdinand II. Quand les protestants tchèques sont vaincus en 1620, Harant est arrêté et décapité avec d'autres nobles tchèques, à Prague en 1621. Sa relation fut publiée en 1608.²⁴³

DAVIS 1598-

Né à Herford et parti de Londres au début de 1598, il est fait prisonnier par des Florentins et reste captif jusqu'au début de 1606. Il est difficile d'établir un itinéraire correct de ses voyages. Sa relation fut publiée dans une collection en XVIII^e siècle.²⁴⁴

SHERLEY Antony 1598 – SHERLEY Thomas 1602

Né en 1565, il obtient un diplôme d'Art en 1581. Se trouvant à Venise, il rencontre quelqu'un, appelé Angelo, chrétien né en Turquie qui parlait plusieurs langues et avait beaucoup voyagé. Antony Sherley décide de partir pour la Perse avec lui comme guide. Parti de Venise il s'arrête à Zante et en Crète et, après une escale à Chypre, il se dirige vers la Perse pour établir un commerce entre son pays et les régions de l'Orient.

Thomas Sherley -frère d'Antony-, en 1602, prend part à une expédition contre les Turcs. Captivé en l'île de Céos il a été transporté à Negroponte et de là à Constantinople où il reste prisonnier jusqu'en décembre 1605. Il prolonge son séjour à la capitale ottomane et finalement revient en Europe par la voie maritime.²⁴⁵

KOOTWYCK 1598-1599

Il est Docteur en Droit à l'Université d'Utrecht quand en 1598, il part pour le voyage de la Terre Sainte. Passant par les escales vénitiennes de la mer Ionienne, Jan van Kootwyck arrive à Chypre d'où il se rend en Syrie et en Palestine. Il fait un long séjour à Alep et revient à Venise en mai 1599.²⁴⁶

Sa relation, publiée en latin quelques années plus tard, est illustrée par des cartes, des dessins et des plans²⁴⁷ [fig. 46] et prouve le travail d'un homme cultivé, consciencieux et bon observateur.

²⁴² St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 427 et Carte HARANT.

²⁴³ D. Hemmerdinger-Iliadou, *Un pèlerin*, p. 122-125.

²⁴⁴ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 426.

²⁴⁵ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 430-431 d'où une riche bibliographie. Voir Carte SHERLEY et L. Navari, *Blackmer*, p. 350.

²⁴⁶ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 432-433 ; Carte KOOTWYCK ; cf. Cobham, *Cypria*, p. 187 et D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 33.

²⁴⁷ Certaines de ses planches ont été recopiées par Zuallart ; L. Navari, *Blackmer*, p. 91, cf. D. Papanikola-Bakirtzi-M. Iakovou (éd), *Κύπρος*, p. 275.

DALLAM 1599

D'une célèbre famille de facteurs d'orgues, il accompagne l'ambassade anglaise qui apporte un orgue, cadeau d'Elizabeth I^{ère} à Mehmed III. Parti en février de 1599 de Londres et, passant par Gibraltar, Alger et Malte, Thomas Dallam arrive à Zante. De là, via la Crète et Rhodes il va jusqu'à Iskenderun et il remonte par les îles de la mer Égée orientale, jusqu'à Constantinople. Le voyage de retour le fait venir par mer jusqu'à Volos d'où il traverse le continent et en arrivant à Patras, il prend le bateau pour Venise.²⁴⁸

Observateur critique aux bonnes facultés descriptives, il nous fournit plusieurs informations sur les conditions de vie et raconte en détails les événements de son voyage. Le texte fut publié au XIX^e siècle à Londres.

CASTELA 1600

Pèlerin français qui entreprend le voyage vers la Terre Sainte en avril 1600, par la voie maritime. Henri Castela fait escale à Ithaque, à Zante et près du Magne. Il effectue son pèlerinage et visite ensuite l'Égypte d'où il part en direction de Rhodes, circulant dans les îles de la mer Égée, il passe encore une fois par les îles de la mer Ionienne avant de terminer son périple à Venise.²⁴⁹

Théologien, il écrit son guide de voyage dans un esprit plutôt «trop» religieux. Pourtant il est bon observateur et certaines de ses informations sortent du commun. Le livre parut en 1612 [fig. 47].

BIDDULPH 1600

Probablement d'une certaine éducation, le chapelain William Biddulph de la Compagnie du Levant à Alep, voyage avec quatre autres compagnons vers Constantinople et la Terre Sainte. Sa relation, sous forme de quatre lettres, fut publiée par Levender en 1609.²⁵⁰ La première lettre décrit le voyage d'Angleterre à Constantinople, la seconde date de Constantinople, la troisième de Alep et la quatrième de Jérusalem.²⁵¹

Sans aucune spécificité la texte se limite à des descriptions de lieux et à quelques observations intéressantes sur les mœurs des minorités chrétiennes dans les endroits visités.

²⁴⁸ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 435 ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíos*, p. 113-117 ; Carte DALLAM et I. Vingopoulou, *Χερσαίοι δρόμοι*.

²⁴⁹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 437 et Carte CASTELA.

²⁵⁰ La seconde édition parut sous un titre différent en 1612, la troisième en 1745 cf. L. Navari, *Blackmer* p. 30.

²⁵¹ St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 440 ; et Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíos*, p. 126-128 et Carte BIDDULPH.

GONTAUT-BIRON 1604-1610

Né en 1553, nommé ambassadeur à Constantinople en 1603 par Henri IV, homme intelligent, vif et généreux, Jean de Gontaut-Biron, Baron de Salignac voyage jusqu'à la capitale ottomane où il arrive vers la fin de l'année 1604. Il y reste jusqu'en août 1610. L'installation des Jésuites dans l'Empire Ottoman est considérée un de ses succès. Sa relation et le récit de son séjour en Turquie furent publiés par un de ses descendants au XIX^e siècle.²⁵²

DE BRÈVES 1605

Ambassadeur d'Henri IV et de Louis XIII à Constantinople de 1591 à 1606, pionnier d'une idée de mouvement des forces chrétiennes contre les Turcs, grand diplomate ayant enregistré plusieurs succès, Savary de Brèves est chargé, avant de quitter son poste, de vérifier par lui-même si les traités signés par les turcs étaient mis en pratique. Il part alors de la capitale ottomane en mai 1605 et se dirige vers la Méditerranée orientale. Il visite aussi la Palestine et l'Égypte et revient par les îles de l'Archipel en Europe et réside comme ambassadeur, de 1608 jusqu'en 1618, auprès du Saint Siège.²⁵³

Sa relation de voyage, rédigée par Jacques Du Castel personnage de sa suite, fut publiée avec les trois discours que fit De Brèves pour «anéantir et ruiner la Monarchie des Princes ottomans». Ce voyage de l'ambassadeur français est d'une importance secondaire si on le compare aux parties d'intérêt politique de son ouvrage dans lesquelles De Brèves présente une analyse systématique de la situation politique, militaire, économique et sociale de l'État du Sultan.²⁵⁴

BEAUVAU 1605

Diplomate et général, Henri de Beauvau a pris part à la campagne turco-hongroise, au service du roi Rodolphe III. En novembre de 1604, il part d'un port près de Venise accompagnant l'ambassadeur français De Salignac auprès la Sublime Porte. La première édition de sa relation fut publiée à Toul en 1608 et la première illustrée, à Nancy en 1615.²⁵⁵

LITHGOW 1610-1614

Né à Lanark en Écosse en 1582, il est probablement le fils aîné d'un marchand. William Lithgow [fig. 4], fait ses études à Lanark et, à vingt-huit ans

²⁵² Sur sa description détaillée de Chio cf. et Ph. Argentis–St. Kyriakidis, *H Xíos*, p. 128-155.

²⁵³ H. Vourazeli, *Bíos ελληνικού λαού*, p. 162-164 ; Th. Ioannou, *Άγνωστοι περιηγητές*, p. 14-15 et E. Koukou, *Διομολογήσεις*, p. 68-70. Voir Carte DE BRÈVES.

²⁵⁴ L. Navari, *Blackmer*, p. 110 et Ph. Argentis–St. Kyriakidis, *H Xíos*, p. 125.

²⁵⁵ L. Navari, *Blackmer*, p. 23 ; C. Rouillard, *The Turc*, p. 235-236. Carte BEAUVAU.

abandonne l'Écosse pour des raisons obscures. Il voyage beaucoup en Europe, en Allemagne, en Suisse et se retrouve à Rome d'où le 7 mars de l'an 1610 il part pour Ancône, Patras, Athènes, la Crète, et l'Archipel et arrive à Constantinople où il reste trois mois. De là, il continue son périple en Orient à Smyrne, à Rhodes, à Chypre, à Alep, et à Jérusalem. Après la visite des Lieux Saints, il suit une caravane vers Le Caire. D'Égypte il part pour Raguse et passant par Malte et Naples il revient en Angleterre en 1614. Il repart cette fois pour l'Allemagne, l'Italie, la Sicile, et l'Éthiopie, la Valachie et se retrouve en Espagne en 1620. Accusé d'espionnage et tombé malade, il est sauvé par le roi, il termine ses périple en faisant trente-six miles à pied. La douzième édition parut en 1814, mais le *Total Discourse of the Rare Adventures and painful Peregrinations of long nighteen Yeeres* fut composé et publié en 1632.²⁵⁶

Lithgow écrit d'une manière extravagante, vive et leste mais aussi loyale, s'adressant à un public plutôt naïf. Il décrit d'un style perçant les gens et leurs habitudes, il se laisse aller à des analyses qui ne contiennent pas seulement des renseignements historiques et géographiques mais font également apparaître clairement sa personnalité, son point de vue, ses propres remarques et sa propre participation aux événements ; trait caractéristique, son « moi » est toujours présent dans chaque événement rapporté et ce récit à la première personne, lequel est tout à fait contraire à la simple description et à la présentation d'un événement, manifeste de façon évidente la personnalité de l'écrivain et signale la transformation radicale des relations du XVI^e siècle vers le siècle suivant. En opposition avec les autres textes du début du XVII^e siècle, dans lesquels le « moi » de celui qui observe disparaît derrière le récit impersonnel, dans le texte de Lithgow, apparaît déjà intensément le début de cette transformation dans le style et dans le contexte d'une relation, sans que pour cela ses remarques personnelles, l'expression de ses sentiments, et les mentions de ses expériences vécues ne soient vraiment différentes de celles des autres textes de son époque.

Le récit à la première personne, non seulement n'est pas estompé et neutre dans le contexte historico-géographique mais réussit aussi à faire voyager le lecteur dans son périple de voyageur-écrivain, c'est-à-dire qu'il est le premier à donner au lecteur l'illusion de la participation aux événements, contrairement à la triple dimension des récits précédents: le monde des autres, le voyageur-auteur, le lecteur.

²⁵⁶ C.E.D.N.B., Lithgow et T. de Wyzewa, *Un voyageur* ; Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xíoc*, p. 155-160 ; L. Navari, *Blackmer*, p. 216-217 ; cf. P. Warren, *British Travellers*, p. 73-80 ; D. Koster, *Dutch Accounts*, p. 58-59 et Carte LITHGOW.

CHAPITRE II

LE VOYAGEUR ET LE VOYAGE

A partir du moment où le voyageur accepte, et fait siennes, les procédures du voyage, c'est son comportement tout entier qui se modifie. Les images qui changent continuellement, les conditions environnantes ainsi que les interminables heures de méditation et de réflexion inhérentes tant aux voyages maritimes qu'aux voyages terrestres lui permettent, ou mieux l'obligent à affronter, et même à accepter différemment, aussi bien le monde extérieur que son propre moi. Cependant ses résistances ont certaines limites et sont fréquemment mises à l'épreuve. Le but du périple est le plus souvent assez lointain pour supporter toutes les difficultés et les conditions négatives qui le précèdent. Tout ce qu'il connaissait comme environnement sûr est perdu. Difficile et pénible la nouveauté à laquelle il doit faire face. Parfois il y réussit ; mais il y connaîtra de conditions nouvelles, insupportables ou agréables, dont il se souviendra. Il en gardera le souvenir et enregistrera les événements dans son récit en les évoquant. Or : le voyage est-il une finalité en soi ? –Le texte qui s'y rapporte fait-il allusion à cela ? –À quoi et jusqu'à quel point le voyageur est-il sensible ? –Une fois le but et la raison finale de son voyage déterminés, que signifie pour lui le voyage en cours ? –Quels sont, parmi tous ces éléments, ceux qu'il énumère dans ses notes et dont il se souvient au moment où il écrit ?¹

En ce qui concerne le voyage et les réactions des voyageurs sur ce sujet, les informations fournies sont classées pour la plupart selon les éléments du voyage notés, remarqués ou mentionnés par eux.

PRÉSENTATION ANALYSE

«Chypre est un pays», écrit Ghistele (1482), «très coté, mais il est pourtant à certaines périodes de l'année très intempéré, et cela à cause des grandes chaleurs et des vents violents qui règnent là-bas : car il y fait parfois si chaud et si sec que l'on ne peut plus y travailler, et que la terre se fend avec de grandes crevasses. Souvent il pleut tant et la terre est si mouillée que l'on

¹ A travers une analyse des itinéraires, St. Yérasimos pose toute une série de questions sur les éléments du voyage tels que l'accessibilité des lieux, la sécurité lors des trajets dans les régions désertiques ou montagneuses; le réseau routier, les logements ; la rapidité des itinéraires, le silence de certains voyageurs sur certains sujets de voyage ; et à part le but précis, les intérêts secondaires, St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 88-90.

peut à peine aller dans la campagne ; et il y souffle parfois du vent si violent que c'est miraculeux: ceux qui y sont pris et qui ne sont pas habitués au pays avaient peur de mourir, ou au minimum d'attraper un mauvais mal. Donc ceux qui viennent de l'étranger doivent s'attendre à avoir froid aux pieds et à la poitrine, et principalement à boire beaucoup de vin sans eau». ²

A Modon, Lengherand (1485) remarque: «... de ce coté [en dehors du château] y a un gros bourg... et lequel bourg est aussi fermé; et en icellui bourg les pellerins y trouvent mieux à boire et mangier que en ladicté ville». ³

La description du monastère de la Vierge de Cassiopi, tout en donnant des détails sur les traditions et les coutumes qui ont trait à la lampe à l'huile qu'on allume une fois par an le jour de la Saint Nicolas, ne mentionne pas à quel point, pour les voyageurs et les marins, cette étape était un acte de pèlerinage, de prières et d'action de grâce. ⁴

Partant de Rhodes, une mauvaise tempête au mois d'octobre, oblige Guylforde (1506) et ses compagnons à jeter l'ancre à Alango (Cos), où ils firent des provisions et où finalement ils restèrent presque cinq jours. ⁵

C'est à Zante que Torkington (1517) pendant le voyage d'aller vers Jérusalem déclare: «C'est le meilleur et le plus fort vin que j'ai jamais bu durant ma vie». ⁶ Pourtant, en arrivant à Zante, Le Saige (1518) eut de grandes difficultés à trouver un logement et les provisions nécessaires. ⁷

A Rhodes, Le Saige (1518) alla avec d'autres voyageurs au couvent de la Vierge de Philerimos afin de se recueillir et de prier pour que leur voyage se poursuive par un temps favorable. ⁸

² GHISTELE, p. 228. Quant à Casola (1494) il dit sans expliquer: «Je connais très peu l'île de Chypre, parce que j'avais peur de mettre ma vie en danger», CASOLA, p. 216.

³ LENGHERAND, p. 98.

⁴ LENGHERAND, p. 95 également chez ZUALLART, p. 117, LUBENAU, p. 289 et CASTELA, p. 216. Pour la Vierge de Cassiopi à Corfou, voir D. Triantaphyllopoulos, *Die Nachbyzantinische Wandmalerei auf Kerkyra*, p. 330.

⁵ GUYLFORDE, p. 58-59. La suite de son voyage de retour fut pleine de péripéties et de tempêtes, aussi bien en allant vers la Crète qu'en voguant vers Milo et Corfou, *ibidem*, p. 58-61, 62-63, 73. Quand ils étaient ancrés à Modon, des barques sont venues du port pour vendre aux voyageurs, du pain, du vin, de l'huile, des herbes et ce qui leur était nécessaires GUYLFORDE, p. 70.

⁶ TORKINGTON, p. 18.

⁷ LE SAIGE, p. 74 : «Nous nous mîmes dix de une bande pour avoir logis; mais Dieu scait quel tabernacle nous trouvasmes et quel maignaige. Nous baillâmes argent a l'hostesse pour nous acheter de la chair et autres choses, voir pour signe, car ils parlent tout grecq».

⁸ LE SAIGE, p. 88. Durant le voyage, il répète plusieurs fois que le temps était bon et très favorable, *ibidem*, p. 90-92. De retour, il est allé remercier la Vierge à Philerimos, *ibidem*, p. 154. Affagart (1533) a également visité le monastère, AFFAGART, p. 39.

La chaleur, Le Saige (1518) ne la supporte pas : «il fait si chaud de jour en la saison que noziesmes vuider des maisons». Il ne cesse d'avoir des problèmes avec la chaleur tout au long de son périple dans l'île de Chypre.⁹ Il continue à avoir des problèmes de logement quand il arrive à Nicosie parce qu'il ne peut pas se faire comprendre.¹⁰ Sur la route de Nicosie à Larnaca, Le Saige (1518) s'arrête dans un village et en attendant les vêpres il se restaure et commente la table, la qualité de la nourriture et les prix.¹¹ Ses tracasseries continuent: il est obligé de dormir sur une table, il a chaud, «le soleil est cent fois plus chaud que en nostre pais», «puis après allames plusieurs baignier en la mer». Par contre à Rhodes les marchandises lui semblent très chères¹² et à Zante, au cours du voyage de retour, il passe la nuit dans la maison d'une veuve, où il refuse les jouissances offertes par deux autres jeunes veuves, «nous ne laissons point à chanter et danser avecque les dites veuves», fidèle à l'habit du pèlerin qu'il avait revêtu.¹³ Il nous précise finalement qu'avant de quitter l'île, ils se font réparer leurs chaussures qui s'étaient usées au cours de leurs multiples marches.

Au cours de son voyage de retour, Ketteler (1519) ne cesse de parler du mauvais temps, des tempêtes et des orages.¹⁴ Le mauvais temps, toujours, empêche l'auteur du *Guide de Pèlerinage* (1527) et ses compagnons de partir de Rhodes ; finalement ils partent mais ils tombent tous malades.¹⁵

La Borderie (1537) parle de la famine qui les a frappés durant le voyage et des tempêtes, mais par contre il n'oublie pas d'exposer les bons moments et les conditions du voyage par terre.¹⁶

Au cours des sept jours que Prefat (1546) et ses compagnons passent à Larnaca, ils prennent presque chaque jour un bain de mer.¹⁷

Dans le chapitre «*Instruction à faire le voyage*» [aux Lieux Saints], Regnaut

⁹ LE SAIGE, p. 92, 136.

¹⁰ LE SAIGE, p. 138 : «Je trouvay ung prestre pensoie qu'il entendroit latin. Mais nous fet non plus se on hulloit ung chien; il estoit grecq...». Finalement il arriva dans une auberge où il retrouva ses compagnons et après le diner il dormit dans une église.

¹¹ LE SAIGE, p. 141.

¹² LE SAIGE, p. 144, 145, 156, 159-160, 161.

¹³ LE SAIGE, p. 159-160.

¹⁴ KETTELER, p. 75-76 ; cf. Breydenbach (1482) dit qu'ils ont eu plusieurs fois du mauvais temps pendant le voyage de retour des Lieux Saints, BREYDENBACH, p. 159-162.

¹⁵ NOÉ BIANCHI, p. 22.

¹⁶ LA BORDERIE, p. 205, 209, 211. Ce texte est copié par Thevet (1549), voir F. Lestringant, *Thevet*, p. 46. Sur le sujet de conditions de voyages, particulièrement de voies terrestres, une première approche dans I. Vingopoulou-Papazôtou, *Routes et logements*.

¹⁷ PREFAT, p. 30.

(1549) conseille, entre autre, des épices pour supporter le voyage.¹⁸ Arrivés à Larnaca, où ils restent vingt jours, ils ont tous la fièvre et des maladies causées par les aléas du pèlerinage et «du mauvais air en cette île».¹⁹

Géné par la chaleur, souffrant terriblement, Giraudet (1555) note encore une fois les conditions du voyage, signalant la nécessité de se rafraîchir avant de partir de Corfou et de Candie.²⁰

A La Canée, Vulcano (1563) se repose et passe finalement huit mois en Crète. Son voyage de retour fut très aventureux à cause du temps. Il raconte de sombres tempêtes, le manque d'eau pendant trois jours, leur difficulté à hisser la voile à cause du vent violent, la panique quand ils n'arrivent pas à jeter l'ancre, ou quand ils ont à faire face en même temps aux rochers, à la tempête, à la pluie et à la nuit, le va et vient entre Céphalonie et Zante, puis leur séjour obligé à Zante pendant vingt jours dans l'espoir du beau temps, et finalement le beau temps qui les amène à Corfou.²¹

Très sensible aux fleurs et aux odeurs, Busbecq (1555) exalte la beauté de la nature et de la flore tant en Thrace qu'en Bithynie.²²

Lors de son voyage de retour, de Constantinople jusqu'à la côte de l'Épire,²³ Ranzo (1576) ne parle que des montagnes sauvages, des lieux presque déserts, du froid, de la neige abondante, de l'obligation de loger dans les étables, du vent, des difficultés et du terrain abrupt.

La traversée de l'Europe du sud-est, en plein hiver, étonne Du Fresne-Canaye (1573), qui remarque «nous fîmes tout ce voyage en cette saison sans pluie, neige ou vent trop désagréable, mais en arrivant à ce pont Mustapha-

¹⁸ REGNAUT, p. 3 : «Et surtout tout force Iuleb [?] pource qu'il tient l'homme en extremes chaleurs, du gingembre, sirop pour conforter l'estomach quand il est deteperé [endoliri] par force trop de vomir en mer... du cotignac et de clou de giroffle...». *ibidem*, p. 150. Ce sujet est repris par d'autres voyageurs qui donnent des conseils et des instructions aux lecteurs qui envisagent de réaliser le pèlerinage. Zuallart (1586) à l'image des premiers guides de pèlerinage rédige un chapitre entier sur le thème «De ce qui est nécessaire aux pélerins», Balourdet (1588) fait de même ; ZUALLART, p. 59 et BALOURDET, p. 16-21.

¹⁹ REGNAUT, p. 150.

²⁰ GIRAUDET, p. 20, 25.

²¹ VULCANO, p. 4, 202v-204. Près de Corfou, Elie de Pesaro (1563) connut la même aventure: «A mi chemin [de Avlona à Corfou] nous avons eu à subir un violent orage de quoi nous engloutir dans la mer en furie; pendant trois jours et trois nuits, les vagues s'amoncelaient et nous passaient parfois sur la tête, au point que nous avons craint d'y perdre la vie. Nous avons invoqué Dieu de toute notre âme, et il a exaucé noytre prière ardente : la tempête s'apaisa,....», ELIE DE PESARO, p. 12.

²² BUSBECQ, p. 73, 134.

²³ RANZO, p. 56-[5]7.

Pascha, [Svilengrand] nous fûmes touchés par la pluie le mieux du monde». Le reste du voyage le fatigue beacoup «depuis longtemps et continuellement à cheval... nous fallait aller à pied dans les plus durs et les plus mauvais passages, dans la boue et aux montées... nous souffrimes plus d'Adrinople jusqu'à Constantinople que dans tout notre précédent voyage».²⁴

Extrêmement intéressante et tout à fait différente par rapport aux autres textes du XVI^e siècle, nous est parvenue la description par Du Fresne-Canaye (1573), d'une petite descente aux alentours de Bandirma [en Cyzique]. Le cadre naturel est décrit, pour la première fois, par un voyageur qui fait appel à ses propres sentiments et ses propres réactions.²⁵

Du Fresne-Canaye (1573) décide de son départ de Constantinople quand il s'est trouvé «un navire marseillais prêt à faire voile pour Venise... ». Épuisé par le voyage terrestre, ayant peur de la peste, «... nous considérions qu'il serait bien plus louable de nous montrer intrépides dans les fortunes marines comme dans les terrestres, que de faire deux fois une même route, chose insupportable à gens curieux».²⁶ Le navire rencontra une terrible tempête, près de l'île d'Eubée : «même les marins étaient malades... il me semblait que mon coeur se détachait et allait me sortir par la bouche... il nous semblait voir déjà l'ombre de la mort prochaine et sentir cette douleur qui sépare l'âme du corps...» se plaint le voyageur; plus tard tous souffrent des grandes chaleurs «n'ayant que de l'eau pourrie et poussiéreuse, et ne pouvant boire de vin à cause de la grande chaleur de la canicule».²⁷

²⁴ DU FRESNE-CANAYE, p. 45, 47.

²⁵ DU FRESNE-CANAYE, p. 153 : «...voyant le rivage libre, nous allâmes à terre et nous cherchâmes les fontaines, les collines et les plaines, chassant avec soin les pensées qui auraient pu nous causer quelque ennui, tantôt avec des fruits frais et nouveaux, tantôt avec de jolies fleurs, et pour dérouler plus à l'aise le fil de nos gracieux entretiens, à la chaleur de midi nous descendions dans les plus profondes parties de quelque ombreuse et verdoyante vallée, baignée d'un ruisseau frais et cristallin, dont l'agréable murmure nourrissait doucement le vif souvenir d'amours ardentes dans le cœur de ceux qui avaient autrefois éprouvé quelle chose c'est d'être amoureux».

²⁶ DU FRESNE-CANAYE, p. 148.

²⁷ DU FRESNE-CANAYE, p. 170, 174. «... Le vent poussait le navire tellement de côté que souvent la grande vergue était à plus de quatre palmes sous l'eau... quand une autre fois le vent poussait le navire de telle façon que les vagues entraient jusques sous la couverture... chacun implorait par l'ardente prières l'aide de la divine clémence, laquelle finalement eut pitié de nous, et nous sauva de ces mortelles flammes cythérées... le vent cessa et nous allâmes mouiller sur un rocher tout stérile et désert... nous en fîmes un repas», *ibidem.*, p. 173. «Et puis voilà que espérant de se rafraichir à Modon, [dépuis les Dardanelles ils n'avaient abordé en aucun lieu] mais le vent cessa ils ont ancré sur un rocher, détachant avec un couteau des coquillages... nous fîmes un repas...», DU FRESNE-CANAYE, p. 176.

Pendant vingt-cinq jours, dans son journal de bord, Carlier de Pinon (1579) décrit le voyage de retour de Chypre jusqu'à Corfou et raconte en détails les conditions météorologiques, les vents et les différentes rencontres faites pendant la navigation il décrit aussi les côtes qu'il longe.²⁸ Le dessin donné par Schweigger (1578), sur le même trajet, est très naïf mais caractéristique [fig. 45].

La particularité du voyage de Galan (1599), tant du point de vue de l'itinéraire suivi, que des raisons pour lesquelles il le poursuit, permettent à l'auteur de parler de difficultés et de conditions de voyage qui ne se rencontrent dans aucun autre texte de cette époque.²⁹

Pour Mitrowitz (1591) la mer est peut-être la chose la plus importante parmi toutes celles qui composent l'intérêt d'un voyage ou plutôt d'un trajet. La façon dont il s'exalte lorsqu'il voit la mer pour la première fois de sa vie, montre justement en quoi cette expérience était unique.³⁰

L'itinéraire du voyage de Gradenigo (1598) fut déterminé par la nécessité d'éviter la maladie, les efforts pour se sauver et de ne pas aggraver la situation de toute sa suite: «Tout ce que est arrivé est dû à l'eau mauvaise, à la grosse chaleur, aux eaux glacées, aux légumes crus et aux pays insalubres».³¹

La chaleur, les dures conditions d'hébergement, la difficulté de la marche à travers les montagnes pendant l'hiver ont conduit Dallam (1600) à déclarer: «je pense que jamais des chrestiens n'ont voyagé comme ça»!³²

Les difficultés des conditions de voyage, les nombreuses tempêtes, la peste dans les grandes villes et l'escale obligatoire sur la côte orientale de la Crète, sont notées dans le journal de Castela (1600). Les provisions étant épuisées ils cherchent à se ravitailler sur la côte notamment en eau potable. Mais les indigènes, par peur de la peste et craignant pour leur bétail, les encerclèrent et les attaquèrent. Après des explications, des échanges, des achats et des paiements «leur furie et leur barbarie se change en douceur».³³

Belon (1547), lors de ses longs cheminements, parle rarement des conditions de son voyage, des dangers, des problèmes ou du plaisir. Une des rares fois où il fit exception fut au Mont Athos, au milieu de la végétation luxuriante et près des ruisseaux cristallins, s'exprimant pour la première fois avec admiration pour l'environnement : «... qu'il n'y a esprit tant fasché scauroit il estre, qui ne soit incontinent recrée de si grand nombres d'arbres

²⁸ CARLIER DE PINON, p. 300-303.

²⁹ GALAN, p. 270 et suiv.

³⁰ MITROWITZ, p. 58.

³¹ GRADENIGO, p. 55, 57.

³² DALLAM, p. 21, 54, 83.

³³ CASTELA, p. 689-694.

excellents, faisant umbrage de perpetuelle verdure, comme s'il avoit esté expressemment basti pour un jardin champestre».³⁴

REMARQUES GÉNÉRALES

A travers les itinéraires maritimes, ce qui préoccupe davantage les voyageurs de toutes les catégories sont les dangers et les aléas de la mer: les tempêtes et les pirates. Ce sont des éléments connus d'avance, les dangers et les paramètres inévitables des itinéraires maritimes choisis. Ce qu'ils découvrent à partir du moment où ils se trouvent sur les navires et voyagent vers l'Orient, ce qui les ennuie et les oblige à en faire mention, ce sont la chaleur insupportable, le manque d'eau, le long voyage sans escale de ravitaillement et la crainte des maladies. A partir du moment où ils arrivent dans un port, la seule chose qui les intéresse et qu'ils notent ce sont les provisions de bouche nécessaires.

Quant aux voyageurs qui ont choisi ou ont été obligés de faire les trajets par voie terrestre, ayant moins d'aléas que ceux qui voyagent par mer, ce qui les préoccupe surtout c'est l'état des routes ainsi que les problèmes des vivres et du couvert, problèmes qu'ils rencontrent en toute saison.

Les remarques ci-dessus ne doivent pas être envisagées comme détachées des hypothèses d'analyse posées auparavant, car les observations des voyageurs et leurs références au voyage sont en rapport direct avec le but de ce voyage, leur statut social et la date de la publication de leur récit. Nous remarquons donc chez ceux qui sont partis pour un pèlerinage par mer, et qui ont tous publié immédiatement après leur chronique: a) qu'ils introduisent des chapitres de conseils généraux et d'indications pour le voyage par mer, b) qu'il leur était indispensable, non seulement pour que le texte devienne attrayant mais aussi pour prouver que les difficultés et les dangers faisaient partie de cette épreuve et enfin que leur salut était dû à la toute puissance du Seigneur, de décrire certaine tempête ou grosse mer, qu'ils avaient quelquefois réellement essuyées eux-mêmes, quelquefois en copiant sur les récits d'autres voyageurs et quelquefois par pure imagination et c) que les problèmes de ravitaillement et d'acquisition de vivres étaient les seuls à envisager puisque pour le reste, l'organisation du voyage, incombait au «maître de navire» et pour laquelle il avait été payé.

Tous ceux des voyageurs qui ont parcouru des itinéraires terrestres étaient principalement des courriers et des agents, faisant partie des missions diplomatiques, et dont les œuvres ont été publiées au XIX^e siècle. Ceux-ci, donc, se sont contentés simplement de noter les distances et rares sont les fois où ils se sont

³⁴ BELON, p. 40. Il note par deux fois le danger des pirates et parle de la chaleur de l'été ou de l'hiver rude en Asie Mineure mais en général, il n'a jamais donné d'informations sur son voyage, BELON, p. 9v, 25v, 28, 56, 88.

intéressés aux lieux d'hébergement. Ils n'ont guère laissé de descriptions ou de détails relatifs aux problèmes de leur voyage, à l'exception de quelques cas où l'itinéraire terrestre a été parcouru pour des raisons différentes de celles mentionnées ci-dessus et où, le voyageur-auteur se distingue des autres par le caractère exceptionnel de ses informations.

CHAPITRE III

LE VOYAGEUR ET L'ESPACE

A partir du moment où le voyageur consent à accepter le «divers» que le «voyage» l'oblige à affronter, à partir de ce moment, il est donc tout disposé à percevoir le «nouveau» qu'il découvre. C'est ainsi que l'impression visuelle des lieux inconnus est le premier stimulant (émoi), la perception et l'enregistrement suivent. Certaines fois, une escale du bateau ou un court séjour offrent la possibilité d'une connaissance plus approfondie, d'autres fois, c'est un arrêt de quelques heures et même un simple passage qui ajoute une image à noter, une impression à garder ou à comparer. Les lieux nouveaux suscitent la réflexion et les sentiments puis vient le désir et même le besoin de les consigner. Cette volonté d'enregistrement, choisit des souvenirs tantôt pour une réminiscence personnelle et tantôt pour transmettre une expérience et un savoir. –De quelle manière donc les voyageurs désignent-ils l'espace ? –Comment le perçoivent-ils ? –Le parcourent-ils seulement ou bien le regardent-ils ? –Posent-ils des questions aux habitants ? –Y recherchent-ils sur place les preuves de leurs connaissances théoriques ? –Que signifient pour eux ces nouveautés et quelles sont celles auxquelles ils sont sensibles ? –Parlent-ils pareillement de la nature et des lieux habités ? –Comment distinguent-ils cet espace, et comment le mettent-ils en relation avec les autres éléments qui s'y rapportent ? –De quelle manière l'image d'ensemble perçue et reçue est-elle transmise ? –Y aura-t-il une évolution dans ce domaine pendant toute la durée de la période que nous examinons ?

PRÉSENTATION-ANALYSE

Parmi les sources utilisées, nous avons tout d'abord retenu le texte le plus ancien sur la perception de l'espace que nous ayons en notre possession. Ce texte n'ayant pas été publié, il n'a donc pas fait l'objet d'un plagiat.¹ Dans l'œuvre de La Broquière (1432), c'est avec rigueur et cohérence que chaque

¹ La manière et l'ordre selon lesquels on devait décrire un lieu habité, les règles qui établissaient un modèle qui s'écrit, reproduit et suivi fidèlement, soit pour les textes topographiques, soit pour les cosmographies, dans toutes les relations de voyages publiées pendant le XV^e et le XVI^e siècle, ont été déjà développées dans J. Stage, *Die Methodisierung* et présentées dans I. Chatzipanagioti, *Τυπολογία*, p. 463-465. Sur la notion globale de l'espace voir P. George, *La géographie*, p. 203, 207-208.

lieu est désigné. Par des adjectifs, surtout pour l'aspect général des villes et presque jamais pour le paysage, il laisse une image simple et claire de chaque étape de son voyage.² Par contre, l'œuvre de Breyndenbach (1483-84), pionnier par ses représentations bien construites selon les règles des chroniques de pèlerinage, fut pendant un siècle un modèle pour de descriptions des villes qui se trouvaient sur les voies maritimes de Corfou à Modon et de là à Héraklion (Candie) [fig. 5] puis à Rhodes.³ Dans toutes les autres relations du XV^e siècle (par exemples celles de Brasca (1480), de l'Anonyme Français (1480), de Lengherant (1485-86) et de Casola (1494) nous trouvons en dehors des descriptions obligatoires et nécessaires, les premières considérations d'ordre personnel, ainsi que des remarques sur la spécificité des agglomérations ou des bourgs. Les murailles, les routes, les églises, le port, y sont mentionnés mais d'une manière qui suppose une connaissance personnelle du lieu. Ils osent ainsi, aux rapports admis et codifiés, ajouter leur propre expérience du lieu.⁴ Petit à petit, déjà depuis les débuts du XVI^e siècle [Menavino (1501), De Smet (1505-06), Guylforde (1506)] les descriptions

² LA BROUQUIÈRE, p. 139 : Qartal : «Un très bon pays et assez bon» ; p. 168 : Athyra : «Fort passage, belle tout et forte» ; p. 169 : Silivri : «Trop forte de la part qui est sur la mer» ; p. 173 : Ipsala : «Bonne ville toute abbatue» ; p. 174 : Makri : «Bonne ville et grande» ; p. 174-175 : Komotini : «Assez bonne petite ville et est bien fermée de murs et est assise sur une petite rivyve en très beau pays et bon et plain» ; p. 175-176 : «Prawista est bien fermée, sur un golfe de la mer qui se bonte entre la terre jusques devant ladite ville» ; p. 177 : Fères : «Ung beau chastel,... près de la Marisse».

³ BREYNDENBACH, Corfou : description du Château et de la ville ; Modon : description du château et de la ville ; Rhodes : description du château ; Candie : description.

⁴ BRASCA : Modon : Beau et grand port, plusieurs moulins, bien chargé, p. 61 ; Candia : grande et belle ville, très belles églises, grand port avec des murailles, p. 62 ; Nicosie : belle ville mais détruite, p. 117-118 ; Rhodes : «on croit qu' ils ont fait les murailles cette même nuit, au sommet il y a plusieurs moulins, grand et beau port, le tour le plus beau», p. 122 ; ANONYME FRANÇAIS : Corfou : «dix-huyt ou vingt églises», p. 43 ; Candie : description du port et d'églises, p. 49 ; LENGHERANT : Rhodes : «Lesquelles chastel est à manière d'une ville qui frume quand on veult contre la ville... les rues sinon sont fort étroictes, et par dedans ne monstre pas d'estre bien belle ville...», p. 102 ; Corfou : «... y ancrâmes et prismes scalle. Ce fait allâmes voir la ville que es forte ville... mais par dedans il y fait art et mal plaisant, car les rues y sont estroites et y fait art et quant... sur chaque roche ung chastele», p. 95 ; Modon : « Forte et bien fournie d'artillerie... Et si sont les rues d' icelle ville plus grandes que en ville que iaye trouvé puis nous partement de Venise», p. 98. Quant à la description de Casola (1494) elle est la plus détaillée: il parle des murs, du port, des tours, des environs, CASOLA, p. 192-194, voir aussi Sélection des Textes, infra, p. 393-394. Sur la même ville intéressante la description de HARFF, p. 67-68. A Ios Casola remarque un excellent port bien protégé et capable de recevoir plusieurs navires, CASOLA, p. 31 ; A Corfou : Casola décrit quantité de constructions, *ibidem.*, p. 185.

stereotypées s'enrichissent⁵ des détails précis sur la reconnaissance de l'espace avec des interprétations sur ce qui semble étrange [Le Saige (1518)].⁶ Parfois les lieux habités ne sont notés que pour les seules églises que les voyageurs ont visitées [Le Saige (1518), Affagart (1533)].⁷ Vers le milieu du siècle, les longs trajets ne sont point mentionnés quand la relation avait pour but d'offrir le thème recherché et attendu par les lecteurs [Ramberti (1534)]⁸ ou encore, de mettre en relief la culture humaniste de l'écrivain et l'amour pour l'antiquité qui commence déjà à se montrer [La Borderie (1537)].⁹ Dans cet esprit, même dans les textes les plus populaires [Nicolay (1551)],¹⁰ les auteurs mêlent les données des écrivains anciens avec leurs propres expériences de la visite des lieux. Quelques exceptions, cependant, sont

⁵ MENAVINO, p. 180 : «Trapezou: Lieu qui m'a été bien aise et sureté, d'où je pourrais m'éloigner» ; De SMET, p. 110-111 : «Rhodes est la ville la plus forte, que je vis de ma vie... Le port est très bien et les vaisseaux... viennent ancrer... Sur le môle se trouve six moulins,... La ville n'est pas grande mais très forte... entourée de triples murs»; Au début en contournant l'île de Milo Guylforde (1506) écrit qu'ils n'ont pas vu de maisons, mais finalement ils ont trouvé «un château merveilleusement situé et pratique», GUYLFORDE, p. 62.

⁶ Quand il arrive à Zante, Le Saige (1518) note en regardant la ville de loin : «C'est un bourg qui n'est point frumes sur le pied d'une montaigne laquel est bien haulte et royde; et il y a au boult en hault une petite ville fermés. Nous nos mismes dix de une bende pour avoir logis.... en attendant que le souper fut prest allames juer avant ledit bourg... Nous allames veoir les eglises dont il y en y a pluseurs; et sont pauvrement aornée. On y voit assez de tableaux de nostre dame painte à la manière de Gresse. Che nous sambloit merveille par dehors... mais quand fusmes dedens veismes bien contraire... Le pais et si chaud en ladite saison que tout lherbe des estoit arse. Et nous fut dict qu'il n y avoit point pleut depuis le my janvier. Ils ont des cisternes largement ou le ane deschend quand il pleut et le garde pour toute année». La description d'Héraklion se limite, à la capacité du port et à l'approvisionnement des biens disponibles produits dans la région, LE SAIGE, p. 74, 80-82.

⁷ La description de Nicosie par Le Saige (1518) se limite aux églises que lui même a visitées, LE SAIGE, p. 138. La relation de Affagart (1533) sur Chypre rapporte seulement les églises catholiques de Nicosie et le monastère de Stavrovouni, AFFAGART p. 40-42.

⁸ Ramberti caractérise la région de Raguse jusqu'à Constantinople d'horrible et de barbare, non par sa nature, mais à cause de son abandon par les habitants, RAMBERTI, p. 11.

⁹ LA BORDERIE, (ed. Bourilly): Modon, p. 198 ; Cythère, p. 200 ; Égine, p. 202 ; Megara, p. 20 ; Athènes, p. 203 ; Karystos, p. 204 ; Andros, p. 205 ; Paros, p. 206 ; Izmir, p. 209 ; Manisa, p. 211.

¹⁰ Tous les pays visités par Nicolay sont décrits dans sa relation mais sous une forme politico-historique. Il expose moins sa propre expérience et ses pérégrinations, dans les lieux qu'il présente, que l'histoire et la géographie de ces régions. Seule Cythère que parcourue par le voyageur offre une originalité. Pour l'analyse du texte et du contenu de la relation de Nicolay cf. M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 24-31. Les lieux décrits dans le livre de Nicolay sont: Cythère, p. 57-60 ; Chio, p. 62-70 ; Sestos p. 80 ; Abydos, p. 80 ; Eceabad, Maïtos, p. 81 ; Edirne, p. 264-270.

originales à cause des dessins qu'elles présentent [Maurand (1544)] [fig. 11, 12, 13, 14, 15, 16],¹¹ ou bien réussissent à condenser dans des textes, petits mais très bien faits, l'aspect extérieur des villes en se limitant à la description des châteaux [Locke (1553)]- dans un texte pourtant bref, arrive à décrire les châteaux de Zante, de Nicosie et de Corfou qu'il a lui même visités.¹³ Les villes et les régions importantes de Chypre, sont décrites [Prefat (1546)] de façon très claire et avec des détails donnés différemment.¹²

Vers la moitié du siècle, dans les textes, nous remarquons tantôt les références-clichés précédentes, en ce qui concerne les lieux habités et leurs environs, tantôt une présentation des lieux mieux organisée et parfois beaucoup plus détaillée, ainsi: dans la description des étapes de ses deux voyages, Busbecq (1554) se limite à quelques détails sur tous ces endroits, mais ceci représente une des premières et des plus mûres relations de voyage par la façon dont les informations sont structurées.¹⁴ Les villes du parcours terrestre, de Erizzo (1558), dans les Balkans, ne sont mentionnées que pour leurs fortifications, les distances qui les séparent, et la situation générale de leur environnement.¹⁵

Vers le troisième quart du siècle, les textes commencent à mettre en relief les particularités de chacun de leurs auteurs, analysées dans le chapitre «Les Hommes - Voyageurs» tout en répétant des stéréotypes antérieurs.¹⁶ Nous en indiquons ici en détails certains: les chapitres consacrés à la Bithynie par Gerlach (1578), qui même s'ils ne sont pas très détaillés, sont suffisamment descriptifs au point de vue du paysage, des lieux habités et de la population. Il s'intéresse aux populations, il remarque les églises et les minorités.¹⁷ La description que fait de Du Fresne-Canaye (1573) des villes qu'il rencontre en cheminant vers Constantinople, nous fournit pour la première fois une image

¹¹ Les endroits visités, ou les simples escales de la flotte française durant le voyage de Maurand (1544) sont dessinés par lui. Il esquisse châteaux et localité pour les régions suivantes: Zante, Navarin, île de Prodromos : pl. X ; Modon, Coron : pl. XI ; Chio : pl. XII ; Ténédos, Le port de Troie : pl. XIII ; Le mont Ida, Kilibahar, Çanakale: pl. XIV ; Gelibolu, Constantinople, pl. XV, XVI.

¹² PREFAT: Limassol, p. 10 ; Larnaca, p. 12-13 ; Nicosie, p. 17-19 ; Stavrovouni, p. 13-15; Famagouste, p. 20-29.

¹³ LOCKE, p. 102, 97, 83.

¹⁴ BUSBECQ, p. 49-84 et 134-171.

¹⁵ ERIZZO, p. 253-256. Pour les étapes du voyage, St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 249-250.

¹⁶ Les îles, villes villages, et lieux visités ou vus par Zuallart (1586) sont décrits mais ces descriptions se limitent à l'aspect de la nature, ZUALLART, Corfou, p. 114 ; Leucade, p. 119 ; Céphalonie, p. 122 ; Zante, p. 124 ; Rhodes, p. 156 ; Limassol, p. 163.

¹⁷ GERLACH, p. 276-280.

complète du cadre naturel, des constructions importantes, de la population et de certaines particularités.¹⁸ La rhétorique bavarde du texte de Kiechel (1588) sur les lieux visités, comprend quelques éléments historiques, d'autres descriptifs, et des informations suffisantes sur ses expériences personnelles.¹⁹ Lubenau (1587) présente clairement dans son texte les lieux que lui seul a visités. Ses informations ne sont jamais répétitives. Chaque fois, il parle de l'histoire ancienne ou contemporaine du pays, il décrit les murailles, les maisons, le cadre naturel,²⁰ il précise s'il marche en ville ou s'il visite les châteaux, il compare les sites,²¹ il recherche les églises et les monuments²² et prend des guides qui sont souvent des prêtres grecs;²³ il donne de Constantinople une des descriptions les plus complètes en détails,²⁴ il décrit les maisons des villes et des villages, il est capable de donner, de loin, une image des îles, il note si celles-ci et les îlots sont habités ou non, et précise si les ports sont sûres,²⁵ il s'intéresse aux lieux ou aux monastères importants comme ceux de Lemnos et de Patmos.²⁶ Quand il s'éloigne des villes et des villages, il décrit l'environnement (montagnes, forêts, collines, rivières, lacs) mais fait des erreurs sur les toponymes - fait dû, probablement, au laps de temps écoulé entre son voyage et la rédaction de la relation, ou encore à un renseignement erroné issu des livres et des cartes sûrement consultés.²⁷ Parmi les relations de voyage des agents et des envoyés de Venise, baillis ou non, celle de Bernardo

¹⁸ DU FRESNE-CANAYE, p. 40-53. A noter: Plovdiv, p. 41 : «Nous arrivames le jour suivant de bonne heure à Filippopoli, placée dans un site très beau et très gracieux sur quatre montagnettes, au milieu d' une très large plaine, sur le bord de l'Hébre, que nous passâmes sur un pont de bois long de plus de trente arches; près de la ville le fleuve forme une jolie petite île, pleine d'arbres tres élevés, sous lesquels on entend les chants variés de myriades d'oiseaux. Et à la voir de loin, cette ville ressemble exactement à un grand navire au milieu de la mer tranquille»; *ibidem.*, Virovo, p. 43 ; Svilengrand, p. 44; Edirne, p. 45 ; Lüleburgaz, p. 48 ; Silivri, p. 49-50 ; Péra, p. 80, 82 ; Bosphore, p. 83 ; Modon, p. 178-179 ; Zante, p. 184-185 ; Corfou, p. 192-193.

¹⁹ KIECHEL, Zante, p. 269-270, 487-89 ; Larnaca, p. 273 ; Limassol, p. 357-360 ; Pafos, p. 360-61 ; Rhodes, p. 430 ; Chio, p. 432-434 ; Gelibolu, p. 438 ; Myconos, Tinos, p. 460 ; Paros, p. 464 ; Kimolos, p. 465 ; Suda, p. 466 ; Rethymno, p. 468-470 ; Cythère, p. 481 ; Oitylo, p. 482 ; Modon, p. 483 ; Pylos, p. 484.

²⁰ LUBENAU, p. 153, 177, 181, 192, 236, 238, 243-244, 254-56, 285.

²¹ LUBENAU, p. 95-97, Ténédos, p. 170, 251, 181, 268, 275.

²² LUBENAU, Silivri, p. 124-25 ; Brousse, p. 87 ; Izmit, p. 115, 173.

²³ LUBENAU, p. 126, Iznik, p. 104-105, 268, 275.

²⁴ LUBENAU, p. 130-224, vol. II, p. 3-20.

²⁵ LUBENAU, p. 173, 186-190, 247-252, 262, 277.

²⁶ LUBENAU, Lemnos, p. 158-161 ; Patmos, p. 249.

²⁷ LUBENAU, p. 284, 281.

(1591) est caractéristique du genre, parce que l'espace y est chaque fois précisé notamment en ce qui concerne les distances des villes entre elles, les commodités, le cadre naturel, les murailles ou les forteresses, les monuments ou encore les différentes sortes des logements.²⁸

Au début du XVII^e siècle, Beauvau (1605) et De Brèves (1605) ne diffèrent pas de leurs prédécesseurs quant à la façon de présenter l'espace: de brèves descriptions des lieux vus du bateau, ou visités au moment des escales, références aux populations, aspect des villes. Mais Lithgow (1609) annonce par une innovation inconsciente, ce que George Sandys (1610) continuera, en "tournant" les relations du XVI^e siècle vers celles du XVII^e siècle.²⁹ Lithgow (1609) considère l'espace comme un ensemble d'éléments, dans le quel il fait entrer son expérience personnelle et son opinion, laquelle, se trouve directement influencée par les conditions et les événements quotidiens. Quant à la marche à pied, elle est claire et lisible. Les descriptions des lieux sont une série d'informations sur la population, son histoire et son aspect, sur les murailles, sur les tours... le tout avec disposition critique, puis suit le récit de ses propres expériences.³⁰

Quant à Belon (1547), chez lui l'espace n'est pas clairement signalé. Dans son texte le changement de lieux et les différents paysages ne sont pas identifiés. En réalité, il ne s'intéresse guère à la relation concrète des lieux visités, ni à l'ensemble des éléments qui les compose, mais il en enregistre quelquefois des points communs. Il donne parfois des détails (Lemnos, Kavala), alors que d'autres fois le changement d'espace est perdu, noyé dans un ensemble d'informations spécifiques, et de connaissances qu'il préfère enregistrer.³¹

²⁸ BERNARDO : Edessa et Yiannitsa, p. 49-50 ; Salonique, p. 51-54 ; Komotini, p. 61 ; Tekirdağ, p. 65 ; Kavala, p. 57-58 ; c'est à Kavala ; qui existait jusqu' à la fin du XIX^e s. la signature de Belon gravée sur le tronc d'un platane, cf. S. Mertzidis, *Θασιακά*, p. 39. Je remercie vivement mon collègue G. Koutzakiotis pour cette information ainsi que pour les discussions constructives sur plusieurs sujets de l'oeuvre de Belon qui se rapportent en la région de Thrace.

²⁹ Il s'agit de la première relation du XVII^e s. de nouvelle structure après l'oeuvre de Lithgow. Sandys est nommé comme le premier "tourist classic", G. Sandys, *A relation of a journey begun An. Dom. 1610...*, London 1615.

³⁰ LITHGOW : Corfou, p. 51 ; Ithaki, p. 52 ; Céphalonie, p. 55 ; Zante, p. 55 ; Péloponnèse, p. 58 ; Athènes, p. 63 ; Crète, p. 67 ; Suda, p. 73 ; Candie, p. 75 ; Cyclades, p. 79 ; Chio, p. 86 ; Eubée, p. 96 ; Hellespond, p. 108 ; Izmir, p. 144 ; Rhodes, p. 147 ; Chypre, p. 154.

³¹ BELON : Crète, p. 7-10v ; Lemnos, p. 57-58 ; Serres, p. 125 ; Kavala, p. 130-131 ; Silivri, p. 148-149 ; Gelibolu, p. 183 ; Mytilène, p. 184 ; Chio, p. 186 ; Rhodes, p. 195 ; Adana, p. 365-366 ; Brousse, p. 450-451.

REMARQUES GÉNÉRALES

De la présentation ci-dessus il ressort de manière évidente que l'espace (naturel ou habité) a été différemment considéré par les voyageurs de la période que nous examinons. On pourrait dire qu'en principe toute référence à l'espace géographique fait défaut. Même les villes ne sont pas signalées dans leur cadre naturel. Toutes les indications de lieu géographique sont, ou bien vagues, ou bien prises chez les auteurs classiques grecs ou latins. Par contre, pour les sites habités, à la différence des premiers efforts timides de description, les auteurs réussissent à donner une image globale qui annonce les textes qui atteindront leur pleine maturité au XVII^e siècle. On remarque quand même que les textes concernant les parcours terrestres diffèrent des relations de trajets maritimes. Dans les premiers, nous ne discernons aucun changement pendant tout le siècle étudié. Les divers lieux y sont toujours signalés avec les mêmes stéréotypes, la plupart, dans le but d'informer le lecteur sur les conditions de voyage, les distances et l'hébergement. Les grandes villes, par contre, sont présentées en détail surtout pour leurs marchés et leur histoire (Andrinople, Constantinople). Quant aux localités qui se trouvent tout le long des trajets maritimes, il se dessine dans leurs descriptions une évolution digne d'être remarquée. Nous avons, tout d'abord, quelques mots ou de courtes propositions qui décrivent et concrétisent les agglomérations et les bourgs. Plus tard, se fait sentir le besoin de décrire la ville avec ses éléments caractéristiques (fortifications, murailles, port). Peu à peu, apparaissent des estimations personnelles et des comparaisons. La randonnée à travers la ville devient naturellement manifeste dans le texte et l'image globale donnée est plus proche de la personnalité du voyageur que de l'érudition accumulée. L'enregistrement de l'espace est donc le témoignage et le produit de la culture de chacun d'eux.

CHAPITRE IV

LES VOYAGEURS ET LE PEUPLE GREC

En ce qui concerne la présence et la répartition démographique des Grecs, nous enregistrons les témoignages de chaque voyageur pour chaque région, de façon analytique; ainsi se dégage la situation et la répartition de la population d'un espace, de même que les particularités de ces témoignages. Cette présentation ne vise pas à rassembler des renseignements démographiques de tout ordre sur les différents lieux, mais plutôt focaliser les témoignages sur l'existence de Grecs en chacun d'eux. Cette analyse nous paraît indispensable pour définir les lieux sur lesquels nous nous sommes posés des questions relatives aux sujets suivants, savoir l'économie et la vie quotidienne. Ces questions ne se sont pas posées pour les régions dans lesquelles la présence des Grecs nous est déjà connue par d'autres sources, mais pour celles où les voyageurs «ont placé» des Grecs. Ici, il nous faut préciser que le terme «Grec» fait référence au sens ethnique, et ne désigne pas la religion. Sur ce sujet, nous procédons une analyse à la fin de cet ouvrage dans le chapitre sur les «Opinions...».¹

Afin de mieux présenter et de rendre possible l'élaboration des données, nous avons choisi l'ordre alphabétique, pour les toponymes, qui sont accompagnés des témoignages des voyageurs, sur la présence du peuple grec.²

INVENTAIRE DES LIEUX HABITÉS DES GRECS*

ADANA (TR)

«...Car il y a des Grecs, des Juifs, et Arméniens et ...Turcs».³

ANDRINOPE (EDIRNE) (TR)

«Est peuplée de grand nombre des Chrétiens grecs, qui ont là leur métropole».⁴

* Abbreviations des noms des pays:

Bulgarie: (BUL) ; Chypre : (CH) ; Grèce: (GR) ; Serbie: (SERB) ; Turquie : (TR) ;

¹ Voir infra p. 239 et suiv.

² L'inventaire présente les lieux habités avec leurs noms actuels en français; dans certains cas suit entre parenthèses l'orthographe avec laquelle ils figurent sur les cartes actuelles et enfin, toujours entre parenthèses, les initiales du pays où le lieu se trouve actuellement suivant la méthodologie élaborée par St. Yérasimos, *Les Voyageurs*.

³ BELON, p. 163. Belon (1547) explique l'abondance en toutes sortes de vivres dans les villes par la présence des trois premières populations cf. *E.I.*²

⁴ NICOLAY, p. 265 et M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 246.

Notons une population grecque non négligeable.⁵

Pleine de Grecs et de Juifs.⁶

Il n'y a que des Juifs et des Grecs dans les murs, les Turcs vivent en dehors.⁷

ANTIOCHE (ANTAKYA) (TR)

«Il y a plusieurs habitans en la ville, Grecs, Armeniens, Iuifs, et Turcs».⁸

ATHÈNES (GR)

Peuplée de Grecs, de Juifs et de Turcs.⁹

AZAPLI (TR)

Nous notons une population grecque peu négligeable.¹⁰

BABAESKI (TR)

Nous notons une population grecque peu négligeable.¹¹

BELGRADE (BEOGRAD) (SERB)

«Aux faubourgs très considé...habitent des Turcs, des Grecs, des Juifs, et des Hongrois, et plusieurs autres nations».¹²

Parmi les autres nations, Turcs, Juifs, Ragusins, Dalmates, Croates, Italiens, il y a aussi des Grecs.¹³

BOSPHORE (BOĞAZ) (TR)

Ces villages et ces bourgs sont peuplés de Grecs.¹⁴

BROUSSE (BURSA) (TR)

Les Chrétiens sont plus nombreux et ils habitent la ville basse.¹⁵

Zen (1550) dit «qu'en cette ville il y a peu des Grecs», ZEN, p. 217 quant à Gerlach (1578) il compte quinze églises, GERLACH, p. 511-513 et Pigafetta (1567), parle d'une population grecque, PIGAFETTA, p. 163.

⁵ GERLACH, p. 511-513. Le voyageur énumérant quinze églises, parle d'une majorité de Grecs. «Nombre des Grecs» en ce lieu d'après Lescalopier (1574), LESCOLOPIER, p. 33; cf. *E.I.*²

⁶ DU FRESNE-CANAYE, p. 45, 80. Sur les marchands Grecs et les riches cf. aussi GERLACH, p. 61.

⁷ LUBENAU, p. 117-118.

⁸ BELON, p. 160.

⁹ LUBENAU, p. 177. Galan (1589) trouve Athènes une petite bourgade habitée par les mêmes peuples, GALAN, p. 117-118, 128 ; cf. LITHGOW, p. 143 et SOMMER, p. 43.

¹⁰ GERLACH, p. 507. Sur les églises mentionnées et décrites par Gerlach (1578) cf. St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 303-304.

¹¹ GERLACH, p. 511. D'après lui, le petit nombre de Grecs n'a pas d'église.

¹² BUSBECQ, p. 40.

¹³ LUBENAU, p. 93 et DERNSCHWAM, p. 4-5.

¹⁴ PIGAFETTA, p. 115, 117, 118. Il se réfère aux villages de Ortaköy, Arnautköy, Anadolu Hisar, Dzengeköy.

¹⁵ LUBENAU, p. 77.

BÜYÜK ÇEKMECE (TR)

«Sont encore tous Grecz en ladite ville». ¹⁶

Notons une population grecque non négligeable. ¹⁷

CÉPHALONIE (GR)

La ville est bien habitée, leur langue est le grec. ¹⁸

«(Il y a) des Grecs qui vivent à leur façon». ¹⁹

«La plupart des habitans sont Grecs». ²⁰

Il y a des «Chrestiens grecs». ²¹

«Peuplées des Grecs mais gouvernée par la seigneurie de Venise». ²²

CHIO (GR)

Le château est habité de Chrestiens. ²³

Le petit village à Chio où d'après la légende est né Homère a soixante maisons grecques. ²⁴

«La ville estant habitée des Turcs & Juifs, les faubourgs des Franques et Grecs». ²⁵

CHYPRE

«La mazorité de la population suit la loi grecque». ²⁶

Il n'a pas vu d'habitants à Chypre. Ceux qu'il rencontra, aux environs de Lemessos, sont venus lui vendre des fruits: «Ils parlaient le grec». ²⁷

Beaucoup des Grecs. ²⁸

¹⁶ LA BROQUIÈRE, p.168.

¹⁷ GERLACH, p. 507. La présence des Grecs en Thrace orientale représente une minorité. Dans la plupart des villes et des villages les Grecs avaient quand même leurs églises.

¹⁸ LOCKE, p. 81.

¹⁹ SORANZO, p. 217.

²⁰ PALERNE, p. 17-18 et ZUALLART, p. 122.

²¹ VILLAMONT, p. 208.

²² BIDDULPH, p. 769.

²³ KIECHEL, p. 433 ; LUBENAU, p. 247 : Les Grecs n'ont pas le droit de rester la nuit en ville. A part les mille deux cent Turcs et les deux cents Juifs, les autres habitants appartiennent à l'église grecque ; SOMMER, p. 21, BEAUVAU, p. 113 : «...dedans l'île il y ait beaucoup des Grecs que pour leur sureté ils ne laissent entrer que le jour dedans la ville».

²⁴ LUBENAU, p. 274. Dans le voisinage de Chio «est Ψύρα [Psara], île habitée», DU FRESNE-CANAYE, p. 170.

²⁵ BELON p. 86 ; BEAUVAU, p. 20 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 171.

²⁶ GHISTELE, p. 228. Au sujet de la population, il précise que «Les habitans du pays (aussi bien les femmes et les enfants que les hommes) sont pour la plupart des esclaves et des serfs, de sorte qu'ils ne peuvent partir sans le consentement de leurs maitres, cela sur leur vie. Et ceux qui essayent de s'échapper (et qui sont repris) sont en danger de mort», *ibidem.*, p. 228.

²⁷ CASOLA, p. 216.

²⁸ STOCKAR, p. 36.

«Comme on nous ont dit, c'est un pays qui a soixante-une villes et quatre milles six cents quatre vingt trois villages».²⁹

«Elle habitée des Grecs qui parlent la langue grecque mais entre eux ils vivent aussi beaucoup des Italiens».³⁰

Les chrétiens qui y demeurent sont la plupart Grecs.³¹

Les habitants sont Grecs de langue et de religion.³²

Elle est habitée par des Grecs.³³

Peuplée de Grecs.³⁴

CONSTANTINOPLE (TR)

Il y vivait beaucoup de Chrétiens Grecs.³⁵

«Des Chrétiens Grecs de Morée se trouvent à Péra».³⁶

Elle est peuplée de Grecs et de Turcs.³⁷

«A Péra il y a des Pérotes c'est-à-dire des Grecs qui sont nés anciennement à Péra et en Grèce et à Chio».³⁸

«Les citoyens de la ville écrivent et parlent grec'».³⁹

«Il y a soixante- sept églises chrétiennes et dix églises à Galata».⁴⁰

«Les Pérotes, les habitants de Péra, se sont de Grecs de toute sorte surtout,... Quant à la ville de Constantinople elle est peuplée des Turcs, des Grecs et des Juifs».⁴¹

²⁹ KETTELER, p.

³⁰ PREFAT, p. 10.

³¹ ELIE DE PESARO, p. 20. Kootwyck (1598) note «Les habitants sont Grecs mais il y a aussi des Turcs et des Juifs. Les Grecs s'occupent du commerce et de l'agriculture. Les Grecs parlent la langue grecque ... qui diffère un peu de celle de Crète», KOOTWYCK, p. 102.

³² DU FRESNE-CANAYE, p. 299.

³³ DAVIS, p. 484.

³⁴ DE BRÈVES, p. 29, «il y a huit cent villages et six à sept villes», *ibidem*, p. 29; BIDDULPH, p. 781.

³⁵ Letts, *Harff*, p. 244.

³⁶ MINIO, p. 18.

³⁷ ANGIOLELLO, p. 44.

³⁸ RAMBERTI, p. 11.

³⁹ RICHER, p. 6 : «...les hommes côversent ensemble, et ont amitié les uns avec les autres, il est certain que les Turcs usent des plusieurs langues et que maintenant ils parlent le Turc, autrefois Larabic, anciessois Lesclavô, et souvét le Grec...».

⁴⁰ GRÉGOIRE, p. 269.

⁴¹ ZEN, p. 231. Le reste de la population à Péra est «...des Venitiens, des Florentins, et des Ragusins, des Genouas,... des gens de Trabazon, des Turcs, et des ambassadeurs», cf. aussi K. Filopoulou-Desylla, *Taxidiώτες*, p. 76, 77. Nicolay (1551), plus descriptif, écrit : «Ceste cité de Péra est bastie partie en pleine et partie fut sur la pente d'une colline,... est séparée des murailles en trois parties: en l'une desquelles habitent les vrais Perots ; en l'autre les Grecs en la troisième les Turcs & quelques peu des Juifs», NICOLAY, p. 118.

Les chrétiens qui demeurent sont pour la plupart Grecs.⁴²

«A Péra habitent tous les Grecs,... il y a dix- sept églises».⁴³

Tous les villages aux environs de la ville, dans la région de la Thrace, sont peuplés de Grecs et de Turcs.⁴⁴

A Galata plus de Chrétiens, de Grecs, et d'Arméniens⁴⁵ que de Musulmans. Le nombre des églises grecques se monte à quarante quatre et à Péra le quartier n'est habité que par des Grecs et on en trouve aussi à Karaköy.⁴⁶

«Les Musulmans qui habitent cette ville aujourd'hui encore se disent Grecs et préfèrent cette origine à la leur».⁴⁷

«Mais ceulx de Chio estant partie Genoïs et Italiens, partie Grecs et tributaires au Turc».⁴⁸

CORFOU (GR)

«La premiere ville en Grèce, il y a environ dix huyt ou vingt eglises ésquelles tout le service se dit en grec... Toutes les escolles de la ville sont grecques ...il y a toutes sortes des gens Latins, Ytaliens, Grecz, Turcz et Juifs».⁴⁹

Grande densité de population tant masculine que feminine.⁵⁰

«A Corfou c'est le grec qui est parlé».⁵¹

« Corfou est en Grèce, tout le monde parle grec, et ils sont des Grecs».⁵²

L'île se trouve en Grèce.⁵³

«Elle est habitée tant des Venitiens comme des Grecs et Juifs».⁵⁴

⁴² ELIE DE PESARO, p. 20.

⁴³ LESCALOPIER, p. 41 ; MITROWITZ, p. 89-90 ; BEAUVAU, p. 54.

⁴⁴ ARSENGO, f. 110v-112r : Les villages notés sont Gorusane, Haracci, Belgrat, Tepecik, Bosdari. Un peu en dehors de Eyüp, à Constantinople, chez Gerlach (1578) : «J'ai visité un village des Grecs. Tous des potiers», GERLACH, p. 341. La présence des Grecs en Thrace orientale représente une minorité. Les Grecs, ce sont «ceux que Selim n'a plus voulu permettre en Constantinople», LESCALOPIER, p. 41. Dans la plupart des villes et des villages les Grecs avaient quand même leurs églises. Sur les églises mentionnées et décrites par Gerlach en Thrace orientale cf. St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 303-304.

⁴⁵ KIECHEL, p. 440.

⁴⁶ LUBENAU, p. 168, 204. Korobeinikov (1593) visite et parle de quarante et une églises à Constantinople et à Péra KOROBENIKOV, p. 87 et suiv.

⁴⁷ TAMGROUTI, p. 48 note I : «Ils passent pour Grecs plutôt que d'être pour Turcs».

⁴⁸ BELON, p. 86.

⁴⁹ ANONYME FRANÇAIS, p. 43-44.

⁵⁰ CASOLA, p. 185.

⁵¹ HARFF, p. 67.

⁵² GUYLFORDE, p. 11.

⁵³ NOÉ BIANCHI, p. 13.

⁵⁴ DU FRESNE-CANAYE, p. 43.

Les chrétiens qui demeurent sont la plupart des Grecs.⁵⁵

«La plupart des habitans sont Grecs», «On parle du grec corrompu».⁵⁶

Elle est peuplée de Grecs et d'Italiens.⁵⁷

Il y a des «Chrestiens grecs».⁵⁸

CORON (KORONI) (GR)

«Des prestres Grecs demeurent avec les Turcs».⁵⁹

COS (GR)

L'île est habitée d'après Lengherant mais sans préciser par quelle population.⁶⁰

«La ville de Co est toute habitée de Turcs, et en toute l'isle n'y a que deux villages habitez de Grecs».⁶¹

CRÈTE (GR)

«Il y en a eu depuis trois ans en ça grande mortalité qui a fort despeulé le pays ey encore à present on y mourroit».⁶²

«La mazorité de la population suit la loi grecque».⁶³

Des Grecs habitent en Crète.⁶⁴

Il y a quatorze mille villes et villages.⁶⁵

«Ils parlent tous le grec, except les Venitiens qui sont les seigneurs et gouvernement la bas».⁶⁶

«Les habitans de toute la cité et de l'isle sont Grecs».⁶⁷

Il y a beaucoup de villages et elle est assez peuplée.⁶⁸

Tout les habitans sont Grecs et il y a beaucoup de Seigneurs surtout dans les grandes villes.⁶⁹

⁵⁵ ELIE DE PESARO, p. 20.

⁵⁶ PALERNE, p. 17-18 et ZUALLART, p. 114.

⁵⁷ LUBENAU, p. 285.

⁵⁸ VILLAMONT, p. 206 ; CASTELA, p. 711 ; LITHGOW, p. 51.

⁵⁹ POSSOT, p. 127.

⁶⁰ LENGHERANT, p. 102.

⁶¹ BELON, p. 89v ; cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 165.

⁶² ANONYME FRANÇAIS, p. 51. Sur la peste en Europe et en Orient cf. J.N. Biraben, *Peste*, passim. Brasca (1480) n'a pu descendre du bateau à cause de la peste : «Vers vingt mille gens ils sont mort de la peste, il y a un mois», BRASCA, p. 62.

⁶³ GHISTELE, p. 228.

⁶⁴ I. KALLITSOUNAKIS, *Harff*, p. 252.

⁶⁵ DE SMET, p. 109.

⁶⁶ GUYLFORDE, p. 13.

⁶⁷ AFFAGART, p. 32.

⁶⁸ NOE BIANCHI, p. 18.

⁶⁹ VULCANO p. 5 ; AVEIRO, p. 26 : «La population est grecque» ; A Sitia il y a, d'après

Les chrétiens qui y demeurent sont la plupart des Grecs.⁷⁰

«Ils sont des Grecs qui lisent facilement l'italien».⁷¹

Tous les gens parlent l'italien comme aussi bien que le grec, leur propre langue, et «les habitans vivent presque tous à la façon des Grecs».⁷²

CYCLADES (GR)

Maurant fournit des informations démographiques sans préciser les groupes ethniques auxquels les habitants appartiennent.⁷³

CYTHÈRE (KYTHYRA) (GR)

«Les habitans estans grecs».⁷⁴

«(Il y a) des Grecs qui vivent à leur façon».⁷⁵

«Grande ville des Grecs».⁷⁶

Peuplée de Grecs.⁷⁷

ÇANAKKALE (TR)

«Les petites maisons des pêcheurs sont habitées des Grecs».⁷⁸

ÇANAKKALE BOĞAZI (HELLESPONTE) (TR)

Les gens des petits villages tout le long des côtes des Dardanelles sont des Grecs.⁷⁹

«Les habitans des rivages de l'Hellespont et du Propontide,...parlent Grec».⁸⁰

ÇORLU (TR)

«Est repeuplée des grecs».⁸¹

Notons une population grecque non négligeable.⁸²

Wrag (1594), «certains Grecs», WRAG, p. 95.

⁷⁰ ELIE DE PESARO, p. 20.

⁷¹ LUBENAU, p. 271.

⁷² MORYSON, p. 82., DAVIS, p. 486, CASTELA, p. 695.

⁷³ MAURAND, p. 155-171. D'après Maurand (1544), Antimilo, Myconos et Délos étaient inhabitées ; mais Regnaut (1549) écrit : «Les Cielades sont... habitées des Grecs...», REGNAUT, p. 150.

⁷⁴ DU FRESNE-CANAYE, p. 55.

⁷⁵ CELINI, p. 219.

⁷⁶ GALAN, p. 328.

⁷⁷ BIDDULPH, p. 772 et LITHGOW, p. 65.

⁷⁸ LUBENAU, p. 153.

⁷⁹ DALLAM, p. 49, LITHGOW, p. 103, BELON, p. 79. A Troie, «partie Grecs, partie Turcs, partie Arabes», *ibidem.*, 62.

⁸⁰ BELON, p. 206.

⁸¹ LA BROQUIÈRE, p. 169 ; DERNSCHWAM, p. 26.

⁸² GERLACH, p. 509-510. Les Turcs étaient trois milles et les foyers grecs trois cents. Près de Çorlu, à Burgas, Gerlach (1578) note peu de Grecs qui n'ont pas d'église; *E.I.*²

DRAMA (GR)

«Tous les habitans parlent grec vulgaire, les villageois parlent grec et servien».

ECEABAT (MADYTOS anc.) (TR)

Elle a environ deux à trois cents foyers où demeurent des Grecs.⁸³

EDHESSA (GR)

Il y a des Grecs.⁸⁴

ÉGINE (GR)

L'île est inhabitée en 1537 et habitée en 1579 ?⁸⁵

ELEYTHEROUPOLIS (GR)

«Ville habitée des Grecz».⁸⁶

FAMAGOUSTE (AMMOCHOSTOS) (CH)

Plus de Turcs que de Grecs.⁸⁷

FERES (GR)

«Est peuplée des Grecz et des Turcz».⁸⁸

GAVDHOS (GR)

«Il y a cinquante à soixante habitans, lesquels sont Grecs».⁸⁹

GELIBOLU (GR)

Habitée par des Turcs, des Grecs et des Juifs.⁹⁰

Beaucoup de Turcs et de Juifs et peu de Chrétiens.⁹¹

«Il y a des Turcs des Grecs et des Juifs».⁹²

GRÈCE

Les citoyens du pays «escrivent et parlét grec».⁹³

⁸³ NICOLAY, p. 81.

⁸⁴ BELON (1547) appelle Drama Tricala [sic], estimation erronée de la topographie, BELON, p. 57 ; BERNARDO (1591) sur Edhessa respectivement, BERNARDO, p. 49.

⁸⁵ DE VEGA, p. 372 et CARLIER DE PINON, p. 58 et BREÜNING, p. 36 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 162.

⁸⁶ LA BROQUIÈRE, p. 175-176.

⁸⁷ KIECHEL, p. 274.

⁸⁸ LA BROQUIÈRE, p. 179-180.

⁸⁹ LOCKE, p. 85.

⁹⁰ CHESNEAU, p. 160.

⁹¹ KIECHEL, p. 439.

⁹² LUBENAU, p. 134 cf. *E.I.*²

⁹³ RICHER, p. 6.

GÜNLAR (TR)

La population se compose surtout de Grecs.⁹⁴

HAVSA (TR)

Notons une population grecque non négligeable.⁹⁵

IOS (GR)

Plusieurs maisons, beaucoup d'habitants. «Au plus grand nombre les femmes, jeunes et âgées,... elles sont grecques».⁹⁶

IZNIK (TR)

«On trouve des Turcs et des Chrestiens».⁹⁷

KADIKÖY (TR)

«Est maintenant qu'un village habité des Grecs».⁹⁸

C'est une bourgade grecque.⁹⁹

KALAMATA (GR)

La population est purement grecque.¹⁰⁰

KALYMNOS (GR)

«Calimno, habitée des Grecs Chrestiens».¹⁰¹

KARAÇABEY (TR)

Habité par des Turcs.¹⁰²

La présence des Grecs est évidente d'après les églises énumérées.¹⁰³

KARIŞTIRAN (TR)

«Demeurent que Grecz excepté ung Turc».¹⁰⁴

⁹⁴ Letts, *Harff*, p. 236. Un siècle plus tard Miloïtis (1584), note clairement la présence des Grecs en Asie Mineure, à travers les données suivantes: «A Isparta, des chrestiens Grecs, qui ne parlent pas le grec». «A Antalya, beaucoup des chrestiens Grecs, qui ne parlent pas le grec», MILOÏTIS, p. 635.

⁹⁵ GERLACH, p. 507. Le petit nombre de Grecs n'a pas d'église.

⁹⁶ CASOLA, p. 312. Le siècle suivant, l'île a été complètement désertée, vers 1558, quand toute la population a été prise par les corsaires et peu à peu les Albanais s'y installèrent vers 1575 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 159.

⁹⁷ LUBENAU, p. 129.

⁹⁸ CHESNEAU, p. 161.

⁹⁹ DU FRESNE-CANAYE, p. 150-151.

¹⁰⁰ LUBENAU, p. 274.

¹⁰¹ BELON, p. 89 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 164.

¹⁰² BONSINGNORI-MICHELOZZI, p. 191.

¹⁰³ GERLACH, p. 256-257, Au sujet des Grecs en Asie Mineure cf. I. Vingopoulou, *Oi Έλληνες της Ανατολής*, p. 20-21.

¹⁰⁴ LA BROQUIÈRE, p. 169.

KARTAL (TR)

«... Y treuve on plus de Grecz que des Turcqs qui haient plus les Chretiens que ne font les Turcs et logay à ung villaige nommé Qartal». ¹⁰⁵

Habitée par des Grecs, mais dans la région plusieurs villages détruits étaient autrefois peuplés de Grecs. ¹⁰⁶

KARPATOS (GR)

L'île est habitée, d'après Lengherant, mais sans préciser par quelle population. ¹⁰⁷

L'île est plutôt habitée par des Turcs. ¹⁰⁸

«Elle habitée des Grecs, lesquels y vivaient sous l'obéissance du Turc». ¹⁰⁹

Elle est «habitée par les Grecs et les Turcs mais les Turcs y dominant». ¹¹⁰

KARYSTOS (GR)

«Des Grecs et Turcs ensemble habitée». ¹¹¹

KASOS (GR)

Ile déserte. ¹¹²

KASTELORIZO (GR)

«Quelque pauvres Grecs». ¹¹³

KAVALA (GR)

Il y a des Grecs. ¹¹⁴

KIMOLOS (GR)

Le seule village de l'île est peuplé de Grecs. ¹¹⁵

KIZIL ADALAR (ÎLES DES PRINCES) (TR)

Elles sont habitées surtout par des Grecs. ¹¹⁶

Peuplées de Grecs. ¹¹⁷

¹⁰⁵ LA BROQUIÈRE, p. 139.

¹⁰⁶ DERNSCHWAM, p. 151-152.

¹⁰⁷ LENGHERANT, p. 102, cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 164.

¹⁰⁸ AVEIRO, p. 44.

¹⁰⁹ DU FRESNE-CANAYE, p. 301.

¹¹⁰ BALOURDET, p. 39v ; DANDINI, p. 21.

¹¹¹ LA BORDERIE, p. 204

¹¹² CARLIER DE PINON, p. 167 ; DALLAM, p. 27, cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 163.

¹¹³ WRAG, p. 94.

¹¹⁴ BERNARDO, p. 58.

¹¹⁵ LITHGOW, p. 79 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 160.

¹¹⁶ DALLAM, p. 49.

¹¹⁷ DE BRÈVES, p. 3.

KOMOTINI (GR)

«J'ai rencontré des Grecs et des Turcs».118

KONYA (TR)

«Elle est habitée des Grecs, Turcs Arabes, et Armeniens».119

KONYA EREGLISI (TR)

«Il y a un grand village pres de Heraclée, qui n'est habité que de Chrestiens Grecs, qui parlants leur langage vulgaire, est pur Grec».120

KUMBURGAZ (TR)

«Village des Grecs».121

KÜÇÜK ÇEKMECE (TR)

Nous notons une population grecque peu négligeable.122

KÜTAHYA (TR)

«...Car il y a des Armeniens, des Iuifs, et des Grecs».123

LARNACA (CH)

La plupart des habitants sont des Grecs.124

LEMNOS (GR)

«Les Grecs habitans de la susdicte isle...».125

Tous les habitants de l'île sont des Chrétiens.126

«Des soixante et quinze villages qui sont en l'isle, ie n'en ay onques trouvé que deux ou trois ou lon ne parlast Grec, et qui ne fussent Chrestiens».127

LEROS (GR)

Elle est habitée par de Grecs.128

118 ANGIOLELLO, p. 37, cf. aussi K. Mertzios, *Mvηucia*, p. 37. Belon (1547) trouve : «Des Grecs et peu des Turcs», BELON, p. 62.

119 BELON, p. 167v.

120 BELON, p. 166.

121 GASSOT, p. 8v.

122 GERLACH, p. 507. La présence des Grecs en Thrace Orientale représente une minorité. Dans la plupart des villes et des villages les Grecs avaient leurs églises.

123 BELON, p. 196.

124 KIECHEL, p. 274 ; SOMMER, p. 11.

125 DU FRESNE-CANAYE, p. 65 ; cf. aussi E. Legrand, *Zygomalas*, p. 127 : «Il y a quatre vingt prêtres».

126 LUBENAU, p. 158.

127 BELON, p. 26v ; F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 157.

128 DALLAM, p. 40.

«Elle est habitée des Chrestiens Grecs», «...et elle est fort bien cultivée par les Turcs et Grecs Chrestiens»,¹²⁹

LIMASSOL (CH)

«Elle est habitée par des Grecs qui parlent la langue grecque mais parmi eux vivent aussi beaucoup d'Italiens»,¹³⁰

«A present fort deserte et habitée seulement par quelques anciens Chrétiens, Chypriotes, Juifs, Turcs et Maures»,¹³¹

LÛLEBURGAZ (TR)

Nous notons une population grecque peu négligeable.¹³²

MAGNE (MANI) (GR)

Elle est peuplée de Grecs.¹³³

MAKRI (GR)

«Est habitée de Grecz et de Turcz»,¹³⁴

MARMARA, ÎLES de (TR)

«Les habitans sont tous des Grecs»,¹³⁵

METHYMNA (GR)

Autour des murs du château habitait une colonie de Grecs de deux cents familles à peu près.¹³⁶

MILO (GR)

Peuplée de Grecs.¹³⁷

MISTRA (GR)

La population était de trois cents foyer turcs et le reste de Grecs Chrétiens.¹³⁸

MODON (METHONI) (GR)

«Tous ceux de la ville sont Grecz,... les écoles et églises son quasi toutes grecques»,¹³⁹

¹²⁹ BELON, p. 89.

¹³⁰ PREFAT, p. 10 ; il y a trois églises grecques.

¹³¹ CASTELA, p. 680.

¹³² GERLACH, p. 509-510 ; cf. *E.I.*²

¹³³ ZUALLART, p. 139 ; KIECHEL, p. 482 ; LUBENAU, p. 189 ; GALAN, p. 298-300 et CASTELA, p. 103 ; ce dernier fait monter le nombre des habitants à six milles.

¹³⁴ LA BROQUIÈRE, p. 169.

¹³⁵ MORYSON, p. 103.

¹³⁶ BONSIGNORI-MICHELOZZI, p. 167, cf. aussi E. Legrand, *Zygomalas*, p. 126: «Dans l'île de Mytilène il y a cent vingt prêtres et plus de six mille maisons».

¹³⁷ LITHGOW, p. 79 et à Kimolos le seul village de l'île est peuplé de Grecs; KIECHEL, p. 464.

¹³⁸ GALAN, p. 291.

¹³⁹ ANONYME FRANÇAIS, p. 46-47. Lengherant (1485) parle des Egyptiens: «...Telzque ceux que autrefois j'ay veu en nostre pays et desquels Egyptiens en y a la plupart

«Je n'ai pas vu beaucoup du monde. Ceux que j'ai vu ils étaient Grecs».¹⁴⁰

«A Modon c'est le grec qui est parlé».¹⁴¹

Modon se trouve en Grèce.¹⁴²

MONT ATHOS (AGHION OROS) (GR)

La première référence sur le nombre des moines dans chaque monastère du Mont Athos apparaît dans le récit du moine Isaïe qui parle d'une population d'environ mille cinq cents cinquante moines, répartis dans les vingt monastères.¹⁴³

«Des six milles religieux,...vivants en la susdicte montaigne».¹⁴⁴

MOUDANYA (TR)

La région de Moudanya est peuplée de Chrétiens et de Juifs.¹⁴⁵

«Les habitans de la Montanée parlent Grec,...».¹⁴⁶

MYKONOS (GR)

Elle est habitée par des Grecs.¹⁴⁷

MYTILÈNE ou LESBOS (GR)

Une population de trente mille Grecs.¹⁴⁸

NAXOS (GR)

«Les gens sont Grecs».¹⁴⁹

NICOSIE (LEFKOSIA) (CH)

On rencontre des Grecs à Nicosie.¹⁵⁰

«J'ai trouvé des Grecs, des Italiens, des Juifs et des Turcs».¹⁵¹

NISYROS (GR)

L'île est habitée d'après Lengherant mais sans préciser par de quelle population.¹⁵²

maricheaux,... et les appelle-t-on Albaniens», LENGHERANT, p. 98-99, cf. aussi VOISINS, p. 23 : «Ils les appelle Chimbres, où Boysmes, pauvres gens et mal conditionés».

¹⁴⁰ CASOLA, p. 192.

¹⁴¹ HARFF, p. 69.

¹⁴² NOE BIANCHI p. 16.

¹⁴³ ISAÏE, p. 260-263, mais Harff (1497) donne le nombre de quatorze mille moines, M. Letts, *Harff*, p. 246.

¹⁴⁴ BELON, p. 35.

¹⁴⁵ LUBENAU, p. 72.

¹⁴⁶ BELON, p. 206.

¹⁴⁷ KIECHEL, p. 460-461.

¹⁴⁸ ZYGOMALAS, p. 190 ; cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 172.

¹⁴⁹ MEMBRÈ, p. 8.

¹⁵⁰ LE SAIGE, p. 138.

¹⁵¹ LUBENAU, p. 236-237.

¹⁵² LENGHERANT, p. 102 ; cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 163.

PANORMOS (BANDIRMA) (TR)

Peuplée de Grecs, de Chrétiens et de Turcs.¹⁵³

C'est une bourgade grecque¹⁵⁴

Peuplée de Grecs.¹⁵⁵

PAROS (GR)

Elle est habitée par des Grecs.¹⁵⁶

PATMOS (GR)

«Elle est habitée des Chrétiens Grecs.¹⁵⁷

PHILIPPOPOLIS (PLOVDIV) (BUL)

Avant d'arriver à Philippopolis, des Grecs ont offert l'hospitalité à Curipeschitz.¹⁵⁸

Notons une population grecque non négligeable.¹⁵⁹

PSERIMOS (GR)

«La terre est cultivée par le labeur des Chrétiens Grecs».¹⁶⁰

RHODES (GR)

«La majorité de la population suit la loi grecque».¹⁶¹

«La plupart des habitants se sont des étrangers chevaliers et marchands de toutes nations. Les Rhodins sont Grecs».¹⁶²

«A Rhodes c'est le grec qui est parlé».¹⁶³

Les Turcs ont toute la «superintendance» et ne permettent qu'aux étrangers

¹⁵³ GERLACH, p. 43.

¹⁵⁴ DU FRESNE-CANAYE, p. 151. Les environs de Bandirma, étaient peuplés aussi de Grecs, *ibidem*, p. 153-154.

¹⁵⁵ DE BRÈVES, p. 4.

¹⁵⁶ KIECHEL, p. 464. «La population grecque est habillée à la manière chypriote»: SOMMER, p. 22 ; cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 161.

¹⁵⁷ BELON, p. 88v.

¹⁵⁸ CURIPESCHITZ, p. 49. Des Grecs il y en a à Philippopolis d'après Pigafetta (1567). Lui et Gerlach (1578) sont les seuls à différencier les populations sur la route de Constantinople à Sofia, en disant : s'il s'agit de Bulgares et de Grecs, au lieu de parler simplement soit des «Chrétiens» soit des «Grecs», en se référant au sens ethnique des populations, tous les deux «Grecs» c.d.a. orthodoxes chrétiens d'Orient ; cf. *infra* p. 246 et suiv.

¹⁵⁹ GERLACH, p. 515-517. La plupart des habitants sont des Grecs. Dans toutes les autres villes et des villages de la Bulgarie la population était formée d'après Gerlach par des Turcs et des Bulgares; cf. *E.I.*²

¹⁶⁰ BELON, p. 89.

¹⁶¹ GHISTELE, p. 228.

¹⁶² CASOLA, p. 208.

¹⁶³ HARFF, p. 69.

d'habiter dans la ville. «Mais aux faubourgs il y a de Grecs».¹⁶⁴

Il n'y a pas de Chrétiens dans la ville mais les villages sont peuplés de Grecs.¹⁶⁵

«Il y a surtout des Grecs qui vivent à la campagne».¹⁶⁶

«La plupart des habitans des villages de l'isle sont Grecs».¹⁶⁷

SALONIQUE (THESSALONIKI) (GR)

Elle est peuplée de Turcs, de Grecs et surtout de Juifs.¹⁶⁸

«Des Grecs, et surtout des Turcs et des Juifs».¹⁶⁹

SAMOS (GR)

L'île est inhabitée.¹⁷⁰

Elle est habitée par des Grecs.¹⁷¹

SAMSUN (TR)

«Les propriétaires des tavernes étaient Grecs».¹⁷²

SANTORIN (GR)

«Il y a environ soixante à quatre-vingt petites maisons et les femmes parlent grec».¹⁷³

SERRES (GR)

«Tous les habitans... parlent grec vulgaire, les villageois parlent grec et servien».¹⁷⁴

SILIVRI (TR)

Beaucoup de Chrétiens Grecs et d'autres marchands sont mentionnés.¹⁷⁵

¹⁶⁴ THEVET p. 77, et il continue : «... lesquels sont tenus en telle servitude qu'il faut faire le guet toutes les nuits au long de la marine avec grands flambeaux tant ils ont peur d'être surpris». PALERNE, p. 345 confirme aussi : «Les Chrestiens sont logez en un quart de lieu de la ville», cf. aussi E. Legrand, *Zygomalas*, p. 126 : «A Rhodos il y a cent prêtres et trois milles Chrestiens».

¹⁶⁵ KIECHEL, p. 430.

¹⁶⁶ LUBENAU, p. 247.

¹⁶⁷ BELON, p. 89v cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 163.

¹⁶⁸ GALAN, p.120. Il escompte la population totale à plus de vingt mille habitants.

¹⁶⁹ BERNARDO, p. 52 ; E. Lengrand, *Zygomalas*, p. 128 : «Il y a six cent prêtres ; en la ville et aux environ plus de vingt milles Chrestiens».

¹⁷⁰ BELLÏÈVRE, p. 16 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 168-171.

¹⁷¹ DALLAM, p. 40 ; cf. LUBENAU, vol. III, p. 250 et DE BRÈVES, p. 14 ; aussi BEAUVAU, p. 106 remarque : «aujourd'hui Samos (est) quasi deshabitée et déserte pour crainte de corsaires, qui ravagent les habitans d'icelle et leur offrent tous leurs moyens & betail». Sur la dépopulation de Samos et son repeuplement cf. F. W. Hasluck, *Depopulation*, p. 168-169 ; A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 127 et K. Komis, *Πληθυσμός και οικισμοί Σάμου*, p. 171-177.

¹⁷² MEMBRÈ, p. 13.

¹⁷³ MEMBRÈ, p. 8 ; MILOÏTIS, p. 636 : «Tous des Grecs» et F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 161.

¹⁷⁴ BELON, p. 57.

¹⁷⁵ RAMBERTI, p. 10. L'existence d'églises chrétiennes prouve évidemment une

Notons une population grecque non négligeable.¹⁷⁶

«C'est la dernière ville qui reste Chrestienne».¹⁷⁷

Il n'y a que des Juifs et des Grecs dans les murs et les Turcs vivent en dehors.¹⁷⁸

SKIATHOS (GR)

Complètement abandonnée et déserte.¹⁷⁹

SKOPELOS (GR)

Complètement inhabitée.¹⁸⁰

SOFIA (SOFIYA) (BUL)

Habité par des Juifs, des Grecs, des Arméniens, des Hongrois, des Bulgares, et des Ragusins.¹⁸¹

STROPHADES (GR)

«Y demeurent huit ou dix calolers ou moines grecs».¹⁸²

«Au milieu de la mer et à quarante mille de Gente, che sont hermites qui se tiennen en ladite ile»¹⁸³

SVILENGRAD (BUL)

Beaucoup de Grecs y vivent dans des huttes.¹⁸⁴

Nous notons une population grecque peu négligeable.¹⁸⁵

SYMI (GR)

L'île est habitée, d'après Lengherant, mais sans préciser par quelle population.¹⁸⁶

population orthodoxe en cette ville, DERNSCHWAM, p. 27, 241.

¹⁷⁶ GERLACH, p. 507-508. La présence des Grecs en Thrace Orientale représente une minorité. Dans la plupart des villes et des villages, les Grecs avaient quand même leurs églises.

¹⁷⁷ AUSTELL, p. 324.

¹⁷⁸ LUBENAU, p. 124-125.

¹⁷⁹ F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 157, il cite référence de St. Blancart.

¹⁸⁰ BREÜNING, p. 40. Mais Zygomalas escompte la population des trois îles voisines (Skiathos, Skopelos et Skyros) à deux mille habitants, cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 158.

¹⁸¹ DERSCHWAM, p. 253 ; ZEN, p. 210 ; RAMBERTI, p. 8.

¹⁸² DU FRESNE-CANAYE, p. 51. Les moines, à Strophades, sont aussi notés par Castela (1600), CASTELA, p. 99-100 et Aldersey (1567), ALDERSEY, p. 41. Mais ce dernier, à la différence de Carlier de Pinon (1579), dit que leur entretien ainsi que le service leur ont été offerts gracieusement. Palerne (1582) ajoute aussi qu'ils ont un petit monastère et qu'«ils vivent des aumosnes des passans», PALERNE, p. 19.

¹⁸³ LE SAIGE, p. 74.

¹⁸⁴ GERLACH, p. 514.

¹⁸⁵ GERLACH, p. 514. Il ajoute la présence de Bulgares. Lescalopier (1574) précise qu'il y a des Grecs en ce lieux, LESCALOPIER, p. 31.

¹⁸⁶ LENGHERANT, p. 102 mais, un siècle plus tard dans Miloïtis (1584) : «Tous Grecs», MILOÏTIS, p. 636 cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 166.

TENEDOS (BOZCAADA) (TR)

Les Grecs «ayant abandonnés leurs maisons contaminées, vivaient à la campagne dans des huttes». ¹⁸⁷

Habité par des Juifs, des Grecs et des Turcs. ¹⁸⁸

Une population de deux mille habitants. ¹⁸⁹

TOKAT (TR)

«Les chrétiens sont peu nombreux». ¹⁹⁰

TURQUIE

«Langues communes du pays tant turquesque, arabesque est le grecque vulgaire». ¹⁹¹

ULUABAT (TR)

Habité par des Grecs. ¹⁹²

La présence des Grecs est évidente d'après les églises énumérées. ¹⁹³

VIZE (TR)

Notons une population grecque non négligeable. ¹⁹⁴

YEŞILKÖY (TR)

C'est une bourgade grecque. ¹⁹⁵

YIANNITSA (GR)

Il y a des Grecs. ¹⁹⁶

ZANTE (ZAKYNTHOS) (GR)

«Ils parlent tout grecq» ¹⁹⁷.

¹⁸⁷ DU FRESNE-CANAYE, p. 166. Sur la peste en cette année cf. Biraben, *Peste*, p. 443, cf. aussi E. Legrand, *Zygomalas*, p. 126 : «Il y a quatre prêtres, et plus de deux cent maisons».

¹⁸⁸ LUBENAU, p. 170.

¹⁸⁹ ZYGOMALAS, p. 189 et LITHGOW, p. 108, cf. F.W. Hasluck, *Depopulation*, p. 172.

¹⁹⁰ BASILE, p. 245.

¹⁹¹ THEVET p. 77.

¹⁹² BONSINGNORI-MICHELOZZI, p. 191.

¹⁹³ GERLACH, p. 256-257. D'après la discussion qu'il a eu avec un pape, il conclut : «Dans toute la plaine de Bithynie depuis Uluabat jusqu'à Brousse les Grecs sont en majorité des Turcs». Lui même, ailleurs, note que «les Grecs et les Arméniens de Bithynie n'ont pas des écoles», *ibidem*, p. 57.

¹⁹⁴ GERLACH, p. 515. La présence des Grecs en Thrace orientale représente une minorité. Dans la plupart des villes et des villages, les Grecs avaient quand même leur église.

¹⁹⁵ DU FRESNE-CANAYE, p. 150-151. A Yeşilköy, Ranzo (1575) fut accueilli par un Grec et demeura auprès de lui, RANZO, p. 21.

¹⁹⁶ BERNARDO, p. 49.

¹⁹⁷ Le SAIGE, p. 74.

«La ville est peuplée des chrétiens Grecs et Juifs paysans»,¹⁹⁸

Les chrétiens qui y demeurent sont pour la plupart des Grecs.¹⁹⁹

«Les habitants sont grecs de langue et de religion».²⁰⁰

Les habitants utilisent le grec comme langue sauf au château où ils parlent l'italien.²⁰¹

Il y a des «Chrétiens grecs».²⁰²

«Peuplées des Grecs mais gouvernée par la seigneurie de Venise».²⁰³

Nous passons maintenant au texte de Belon (1547), qui au début de sa relation, résume la dispersion et la présence grecque dans les territoires ottomans, vénitiens et génois, dans le texte suivant : «Tous indifferemment parlent un langage corrompu de l'antique: toutefois leurs paroles approches plus du bon grec que les parolles de l'italien n'approchent du latin. Ceux des villes qui sont sous les venitiens, parlent aussi bien italien comme grec mais les villageois ne parlent que pur grec. Tout ainsi est des Grecs du pays ou domine le Turc: car ceul y des grandes villes parlent turc et grec: mais es villages ilz ne parlent que grec... aussi fault il scavoit que tous ne parlent pas un mesme langage vulgaire: car les uns en un pays le parlent plus mauvais».²⁰⁴

¹⁹⁸ AFFAGART, p. 32.

¹⁹⁹ ELIE DE PESARO, p. 20 ; SHERLEY p. 27.

²⁰⁰ CARLIER DE PINON, p. 49.

²⁰¹ KIECHEL, p. 270.

²⁰² VILLAMONT, p. 210 et CASTELA, p. 94.

²⁰³ BIDDULPH, p. 769- 770.

²⁰⁴ BELON, p. 4v, 5v.

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉCONOMIE

L'observation de la réalité objective

CHAPITRE I

AGRICULTURE

QUESTIONS-HYPOTHÈSES

Considérant l'agriculture comme le secteur fondamental de l'économie, tant de l'Empire Ottoman que des populations qui habitaient les terres soumises aux différents occupants, nous commençons l'analyse de nos sources par celle-ci. Nous nous demandons alors : –L'agriculture et les cultures intéressent-elles les voyageurs en tant que domaine de la vie économique locale ? –Ont-ils une image complète de la structure économique et des différenciations selon les seigneuries des régions ? –S'intéressent-ils aux procédés de production et de transformations des produits ? –Se demandent-ils ce que représente l'économie agricole pour les populations ? –Nous donnent-ils l'image de l'économie agricole des régions ? –De plus, pouvons-nous dans leurs textes distinguer quelques différences entre l'espace rural et l'espace urbain ? –Dans quelle mesure, l'espace urbain dépend-il de l'espace rural ? et en avons nous des témoignages ? –Les lois du marché de l'Empire Ottoman et des possessions vénitiennes ou génoises s'y reflètent-elles?

PRÉSENTATION–ANALYSE

CORFOU

Malgré la description presque complète de l'île, Ghistele (1482) se contente de parler des bons vignobles et de la fertilité du pays.¹ Un seul voyageur, Casola (1494) mentionne la production et la récolte de cornouille (kèrmes). Il note que celui-ci est le produit le plus important de l'île, parmi les grains, les vins, les fruits, le coton, et la soie.² Belon (1547) cite sans avoir visité, que «le

¹ GHISTELE, p. 48.

² CASOLA, p. 186-187: «Le produit principal est le *grana* qui se récolte en quantité considérable pour la teinture des textiles et pendant que nous étions au port, on le récoltait. Ces *grana* sont faits avec grande attention. Je regardais comment on l'extrayait, d'abord la poudre fine et après la deuxième et la troisième et ensuite ce qui en reste est vendu. J'aurais voulu comprendre comment on le récoltait à quoi ressemblaient les plantes... qui la cueille, c.a.d. par de pauvres gens... Par la suite cela est transporté avec grand soin, (il doit être protégé du soleil qui pourrait l'endommager). Ensuite il est transporté par des femmes au frottoir on extrait la première poudre etc.,...si on ne prend pas grand soin les grains peuvent se remplir des vers». Voir infra, Sélection des Textes: CASOLA p. 393 ; cf. aussi A. Andreadis, *Επτάνησος*, t. II, p. 68-69.

chamaleon blanc croist en aussi grande quantité en celle partie de Corfu, appelée Leschino». ³ Locke (1553) dit que l'île est riche en fruits et qu'il y a aussi de nombreux oliviers. ⁴ Du Fresne-Canaye (1573) fait une simple mention des oliviers et des orangers. ⁵ Villamont (1586) donne une description sommaire, mais complète de l'île: «Beauté, fertilité, bleds, froments, vins, huile, cèdres, oranges,..., fruits excellents». ⁶ A la fin du siècle Castela (1600), cite: «abondante en olivier... se fait de meilleur huyle qui soit en tout le pays de Levant. Abondante aussi en citronnier, orangier, mais non sucre et grains ny en vins». ⁷ Moryson (1596) qui fut obligé de jeter l'ancre à Corfou, parce que le capitaine du navire tomba malade, déclara que l'île était très fertile, surtout en arbres fruitiers, en grain, en vin et en raisin de Corinthe. ⁸ Carlier de Pinon (1579) rapporte qu'elle produit en abondance des bleds, du vin, de l'huile, des oranges et d'autres fruits. ⁹ «Territoire peu fertile par le seicheresse, il produit néanmoins des Cytrons, Oranges, cire, Miel et plusieurs simples medicaux cause de la bonne temperature de l'air», remarque Beauvau au début du XVII^e siècle. ¹⁰

CÉPHALONIE

De Céphalonie, Zuallart (1586) dit que l'île «est fort boscageuse et en aucun endroit bien fertile, produisant huile, vin raisin...». ¹¹ Villamont (1589) ne fit que l'approcher, bien qu'il désirât y mettre pied terre pour en contempler la beauté, il réussit, cependant, à la décrire de loin: «Un peu monteuse, neantmois elle est très fertile en froment, vin de malvoisie, muscadets, raisins de Corinthe, oliviers, lins,... miel, fruit,...». ¹² Moryson (1596) y débarque avec des marins pour chercher de l'eau fraîche et pour se laver dans la mer, il remarque seulement que l'île possède en abondance des vins et des raisins

³ BELON, p. 28-28v.

⁴ LOCKE, p. 102.

⁵ DU FRESNE-CANAYE, p. 192 mais il ajoute «qu'elle est peu cultivée parce que les habitants sont paresseux».

⁶ VILLAMONT, p.206. Les mêmes informations sont données par Lubenau (1587), LUBENAU, p. 287.

⁷ CASTELA, p. 711. Il note aussi «force miel» à cause de la bonne température. Au contraire Sommer (1591) écrit «...elle ne produit bizarrement pas de fruit mais la meilleure huile que l'on peut trouver dans le monde», SOMMER, p. 7.

⁸ MORYSON, p. 110.

⁹ CARLIER DE PINON, p. 42.

¹⁰ BEAUVAU, p. 8. De même (1610) cite les vins, l'huile, la cire, le miel et les fruits, LITHGOW, p. 52.

¹¹ ZUALLART, p. 122.

¹² VILLAMONT, p 208.

secs.¹³ Biddulph (1600) passant auprès parle des fruits, des raisins de Corinthe, des olives et des grains.¹⁴ L'aspect montagneux de l'île ainsi que sa fertilité sont mentionnés par Lithgow (1610) qui lui aussi, parle des vins, des raisins, des olives, des figues, du miel, des dattes et autres fruits.¹⁵

ZANTE

Les informations de Ketteler (1519) sur les oeufs, le miel et le vin très fort, proviennent de l'approvisionnement qu'il y a fait.¹⁶ Du Fresne-Canaye (1573) séjourne huit jours à Zante et note qu'elle «est très abondante en huile, vin, raisins secs,... il y pousse aussi du coton,... mais le blé y manque,...je ne vis jamais plus belles ni plus délicieuses plaines,... ombreuses et vertes,...tout entourées des montagnes fertiles...».¹⁷ La description que fait Carlier de Pinon (1579) des productions de l'île comprend les vins, l'huile, les olives et surtout les raisins de Corinthe, ainsi que le blé, il insiste sur l'abondance de fruits de toutes sortes.¹⁸ Palerne (1581) décrit : «Elagante fertile et abondante en bons vins, quelque peu de muscat, raisin de Corinthe, qu'ils appellent *uva passa*, citrons, oranges et figuiers, grenades, capres, olives et quelques palmiers et figuiers d'Inde les feuilles desquels croissent les unes sur les autres».¹⁹

Zuallart (1586) mentionne les bonnes conditions climatiques de l'île et ajoute qu'«elle est fertile en bled, fruits, grenades, citrons, limons, oranges et autres semblables... et grande quantité de raisins... et sermmens des excellents vins...».²⁰ Kiechel (1589) remarque qu'à Zante «on [y] trouve peu des grains parce que on préfère la culture des petites vignes».²¹ Quant à

¹³ MORYSON, p. 456.

¹⁴ BIDDULPH, p. 769.

¹⁵ LITHGOW, p. 55. Nous restons quand même hésitants dans notre appréciation de l'information portant sur les trois types de vins produits dans l'île: malvoisie, muscadet et Liatico.

¹⁶ KETTELER, p. 190.

¹⁷ DU FRESNE-CANAYE, p. 185. Il dit aussi qu'on récolte de la réglisse, qu'ils n'y attachent aucun prix et en laissent prendre librement par qui en veut. Pour le blé, le manque n'en est pas dû au vol mais à l'avarice des habitants, qui préfèrent cultiver des raisins secs à cause des gros bénéfices qu'ils en tirent. A ce sujet cf. Sp. De Viazi, *Περὶ σταφίδος* et surtout Th. Kalafatis, *Η σταφίδα*, p. 63-71 ; et une bibliographie récente donnée dans D. Arvanitakis, *Ζάκυνθος*, p. 354, note 48. Le pain que la population des villages mange, est du pain d'orge. DU FRESNE-CANAYE, p. 186.

¹⁸ CALIER DE PINON, p. 48. Il distingue le clairet nommé Romania et le vin blanc, nommé, Ribola «tout les deux egaux en bonté».

¹⁹ PALERNE, p. 18.

²⁰ ZUALLART, p. 124. Il continue soulignant le commerce de l'île avec toutes les régions d'occident.

²¹ KIECHEL, p. 487.

Sherley (1598) qui y resta dix jours pour les approvisionnements, il cite en premier la grande production des raisins secs et plus loin, alors qu'il cherchait de l'eau fraîche, il note un village plein d'arbres fruitiers tels abricotiers, orangers, citronniers, arbres à pamplemousses, vignes et autres.²² Restant dix jours près de la ville, Biddulph (1600) parle de la plaine fertile en fruits et surtout des raisins de Corinthe.²³

MODON et CORON

La remarque de l'Anonyme Français de 1480 sur les vins «fors et ardans» du pays, prouve la présence de la culture de la vigne dans la région.²⁴ Casola (1494) critique la qualité du vin résiné qu'il n'aime pas. Parmi les fruits, il note très peu de figues, mais des pastèques.²⁵ En juillet 1518 Le Saige, lors de son voyage de Zante jusqu'en Crète, contourna Méthoni (Modon) de laquelle il dit qu'elle «sied sur le bord de la mer basse et a l'autre les montagnes; mais outre est bon pais fertile».²⁶ C'est à Modon, hors des murailles du château, que Du Fresne-Canaye (1573) visita un village grec et un beau jardin «si bon et si agreable qu'il fut par la multitude des orangers, grenadiers, cèdres, figuiers, pechers et autres arbres».²⁷ Après une aventure près du port de Koroni (Coron), Lubenau (1587) nous laisse une description unique et très intéressante de la région. Il parle de la qualité médiocre des fruits, des olives, et de l'huile. Par contre, il consacre une description détaillée, à la fabrication particulière de l'huile par les moines de la région.²⁸ Sur Navarin, Kiechel (1589) note la culture du blé, des vignes et des «beaux» fruits.²⁹ Et Beauvau (1605) remarque: «Pays fertile d'où se tire quantité de soye, cire, grains, vins excellents et cuirs et autres choses...».³⁰

CRÈTE

Une escale de quatre jours en Crète permet à l'Anonyme Français (1480) de critiquer la qualité du vin : «il faut trois foys plus d'eaue que de vin,...

²² SHERLEY, p. 27-28. «De terres fertiles, bons paturages, son revenu consiste principalement en Raisins, Huiles, et Vins...» dit simplement Beauvau (1605), BEAUVAU, p. 10.

²³ BIDDULPH, p. 770.

²⁴ ANONYME FRANÇAIS 1480, p. 47. Et il continue: «...Et sentent la poix si fort qu'on n'en peut boire».

²⁵ CASOLA, p. 194.

²⁶ LE SAIGE, p. 79.

²⁷ DU FRESNE-CANAYE, p. 178, 180.

²⁸ LUBENAU, vol. V, p. 276. Voir infra Sélection des Textes: LUBENAU, p. 412.

²⁹ KIECHEL, p.483. Nous n'avons pas d'autre source d'informations quant à une grande production de raisins de Corinthe à Coron, *ibidem.* p. 484.

³⁰ BEAUVAU, p. 13.

d'en parler de raisins, de figues et d'amandes qui sont bons à manger». Il note que la moisson était déjà faite et que tout le pays était très sec.³¹

Par contre, cinq ans plus tard, Lengherand (1485) parle des vins doux de l'île, de la culture des vignobles et de la richesse de tous les biens.³² Ghistele (1482), plus descriptif, note du «bon malviseye»³³ à Rethymno et à Sitia, il cite, l'abondance en fruits, en légumes et en bois de cyprès.

La référence de Casola (1494) aux vins de Crète est plus riche: «Abondance des excellents vins, malvaseys et muscatels non seulement à Candie mais aussi à Rethemno... Les vignes sont laissées trainer sur le sol ... quand ils ramassent les raisins pour faire la malvaseys et le muscatel ils les frottent sur craie, autrement ils peuvent pas prendre le vin ni le préserver... et c'est la craie qui donne l'odeur particulière».³⁴

De Smet (1506) lors de son voyage de retour de Terre Sainte, arrive en Crète à la fin du mois février et remarque que la campagne était aussi verte et les arbres aussi chargés de fruits, que dans la plus belle saison de l'année.³⁵

Six ans plus tard, Trevisan (1512), le 23 mars, entre dans le port de Candie. Très descriptif quant à la situation de la ville, il nous dit que «l'île, toute entière ne produit de blé que pour sa consommation pendant la moitié de l'année».³⁶ En juillet 1518, Le Saige se trouvant en Crète et parlant de la chaleur du pays et de la sécheresse, dit que: «ils ont aussi largement citrons, melons, concombres,...» Plus loin, lors d'une excursion, il remarque des vignes partout.³⁷

Bellièvre (1521), très laconiquement, dit que les Crétois s'occupent seulement de la vigne et de l'agriculture.³⁸ La description, dans le *Guide du Pèlerinage* attribué à Noé Bianchi (1527), est beaucoup plus détaillée. L'auteur y énumère les nombreuses sortes de productions: le miel, les grains, le coton, le lin, les fruits abondants et les vins de bonne qualité.³⁹

³¹ ANONYME FRANÇAIS p. 51. Il nous donne les appellations des vins: malvoisie et muscadet. Après les moissons la paille reste, en plusieurs lieux, sur le sol.

³² LENGHERANT, p. 101.

³³ GHISTELE, p. 316. La même année Breydenbach (1483) remarque en Crète le «blez» et les fruits de toutes sortes, BREYDENBACH, p. XI. Voisins (1490), passant par Candie, note seulement que «là se prent le vin de Malvoisie», VOISINS, p. 23. Sur le bois de cyprès, et le bon vin fort de malvoisie cf. Kallitsounakis, *Harff*, p. 252.

³⁴ CASOLA, p. 202-203. L'île produit aussi des melons et d'autres fruits. La production en vin est presque comparable à celle du lait, *ibidem*, p. 203.

³⁵ DE SMET, p. 118.

³⁶ TREVISAN, p. 168-169.

³⁷ LE SAIGE, p. 81, 86.

³⁸ BELLIEVRE, p. 14.

³⁹ NOE BIANCHI, p. 18.

Possot (1532) en Crète se réfère entre autres à certains produits de l'agriculture et note qu'ils sont bon marché.⁴⁰ Thevet (1549) est resté à Candie quatre mois. Il écrit très peu de choses sur les cultures: «Il s'y recueille peu de blé mais il y a en récompense grand abondance de très bons vins ... semblablement de tous fruits comme pommes, melons, pêches, amandes et poires».⁴¹ Thevet (1549) est moins expansif que ses prédécesseurs au sujet des vins, mais cependant, il considère le malvoisie comme le meilleur. Il signale d'ailleurs que «la terre est merveilleusement propre et aisée à porter de très bons vins».⁴²

Sur la fertilité de l'île, Zuallart (1586) se contente de mentionner les cultures, les productions de draps locaux, de cire et de miel ainsi que la présence de différentes herbes médicinales. Quant au vin, il parle d'une sorte de malvoisie: «l'un appelé Malvasia (garba c.a.d. bruoque) et l'autre douce qui est boullie».⁴³

Après Belon (1547), le seul à décrire toutes les cultures et les particularités de l'île est Lubenau (1587). A part les produits dominants (blé, vins) et les produits locaux (fruits, olives, miel, cire, sucre, bois), il cite et décrit les herbes médicinales et la cueillette du laudanum.⁴⁴

Villamont (1589), qui en Crète demeurera le temps de charger le navire, dit à propos du Mont Ida «qui se croise du bois de Cypres qui se faille et rebourgeonne après...»⁴⁵ et sur la fertilité qu'elle consiste «en toutes choses qui sont nécessaires et premièrement en vins de malvoisie et en muscadets».⁴⁶

Kiechel (1589), dès qu'il débarque à Rethymno est impressionné par les «beaux et fructueux jardins». Ici, il dit que l'on trouve la meilleur malvoisie, et en général du très bon vin.⁴⁷ Il précise que la région de La Canée produit un vin différent, beaucoup plus fort - le liatiko. Plus loin, le voyageur loue les fruits, surtout les agrumes et est frappé par le nombre des oliviers.⁴⁸

L'île produit beaucoup de cire, dit Sommer (1591), «ils font aussi un certain

⁴⁰ POSSOT, p. 130.

⁴¹ THEVET, p. 35.

⁴² THEVET, p. 35. Et il ajoute «Brief, l'opinion n'a été toujours réelle, que tous ce qui vient en Candie est trop meilleurs sans comparaison et de beaucoup plus excellent que ce qui vient d'ailleurs...».

⁴³ ZUALLART, p. 147.

⁴⁴ LUBENAU, vol. V, p. 270-272, voir aussi infra Sélection des Textes: LUBENAU, p. 412.

⁴⁵ VILLAMONT, p. 215.

⁴⁶ VILLAMONT, p. 216.

⁴⁷ KIECHEL, p. 471. Le liatiko est un vin rouge, il est fait de différentes sortes de raisins; cf. aussi B. Logothetis, *Μαλβαζία*, passim.

⁴⁸ KIECHEL p. 476: «... Les fruits et les produits de l'île sont bons et savoureux... Des oranges, des citrons, des grenades,... les autres fruits, pommes poires, noix il y en a , mais pas assez... Les jardins sont chargés d'arbres comme les forêts... Je suis sorti de la ville six-

vin qu'ils appellent 'liatico', mais le meilleur muscadet est fait à Rethymno, tandis que les meilleurs malvoisies et liatico sont fait à Candie». ⁴⁹

Dandini (1596), plus descriptif, parle d'un pays fort montagneux et presque partout fertile, «n y voit... des plaines... qui sont fertiles en grains, en vins, en olives, en oranges, en citrons, et en toute sorte de choses... il y a de cire, du miel, des fromages des herbes médicinales,... grand quantité des vins excellents». ⁵⁰ Moryson (1596), lors de son court passage dans l'île, parle de vin rouge muscadet et cite la «plentiful» en grain, en fèves, en huile d'olive, en bétail, en canne à sucre [?], en miel et en plantes médicinales. ⁵¹

Lithgow (1610) cite tous les produits de l'île, comme les vins, les fruits, les olives, les dattes, le miel, et le sucre, mais le blé, dit-il, vient surtout de la Grèce continentale et de l'Archipel. On fait les semailles au mois d'octobre, et la moisson au printemps, au mois de mars et d'avril. ⁵² «Il y n'a pas de terre plus tempérée, ni plus fertile, ni région plus accueillante près de la mer... et pour cela elle est connue comme le combat de Bacchus et de Ceres». ⁵³

Quant à Belon (1547), il parcourt l'île et écrit sur les cultures: «La température du climat de Crète et l'opportunité de l'eau des ruisseaux donnent moyen aux habitants du pays de dresser moult beaux jardinages et verges de excellente beauté et en grande quantité, qui leur sont grant revenu ... les vergers sont pour la plupart plantés d'amandiers, oliviers, granadiers, figuiers et autres tels arbres fruitiers et entre autres de moult grand orangers, citroniers, pommiers d'Adam et poiriers... il y a aussi quelques endroits en Crète où croissent les palmiers, tant grands que petits mais il ne portent aucun fruit...». ⁵⁴

Plus loin il continue: «Au pied de la montagne vulgairement nommée Psy-

huit miles, et j'ai vu des oranges et des citroniers jusqu'aux pieds de montagnes... Excepte les fruits il y a des milliers d'oliviers... L'huile d'olive est considérée comme la meilleure de toute l'Anatolie... J'ai vu des petits pommiers et les pommes se penchaient vers la terre... Ces pommiers ne dépassent pas la taille d'homme...», KIECHEL, p. 476.

⁴⁹ SOMMER, p. 8. «... Ses malvoisies et vins excellents, renommez et cogneus aux trois parties du monde esuelles ils se transportent...» c'est tout ce que dit De Brèves (1605) sur la production de Crète, DE BRÈVES, p. 288-289.

⁵⁰ DANDINI, p. 16. Parlant du vin crétois, il note que «le muscat est le plus estimé; jusques-là, que ceux qui ne s'y connoissent point le prennent pour de la malvoisie».

⁵¹ MORYSON, p. 83.

⁵² LITHGOW, p. 68, 77. Plus loin il reparle des cultures et des produits de l'île, admirant la richesse de la plaine de Suda et décrit la région comme: «le jardin de tout l'univers, le meilleur champ, l'éclat de diamant de toute la Crète», *ibidem.*, p. 73.

⁵³ LITHGOW, p. 73.

⁵⁴ BELON, p. 7v-8.

lorite il y a moult grand nombre de villages et où toutes choses sont fort bien cultivées en arbres fruitiers, vignes et oliviers et par les champs toutes espèces des légumes et sorte de blé.⁵⁵ Les choux sauvages naissent par les rochers du port du Suda... Le coton et le sésame y sont de grand revenu⁵⁶... L'une des choses de Crète que j'ai y trouvée plus mémorable est une plante nommée sethie. Sethie et Lasti de moult grande estendue sur la sommité des montagnes ... La terre est labourable ou il croist grande quantité de bléds et de légumes et d'asperges... En Crète naissent petites poires sauvages qu'ils nomment achlades... En somme l'île de Crète produit beaucoup de plantes et autres singularités qui on trouve point ailleurs. Aussi elle eut de tout le temps l'honneur de porter des plantes guérisseuses... Au dessus du château de Chéssamo [Kissamos] croist une epèce d'artichaud sauvage nommée agrioginara». ⁵⁷ Les observations de Belon concernant les herbes et plantes sont uniques en leur genre. Il y inclut descriptions, détails, appellations populaires, particularités et usages notamment en ce qui concerne les câpres, les mandragores, le «tragiium» [=melissa officinalis ?], le «leontopetalon» [leontice leontopetalum], la «melilot», la marjolaine, le trèfle, l'«heliocrisson» [=helichrysum conglobatum], le nérion, les érables, la «landrachle», la «tragantha» [=astracantha cretica], la «staphisagre» [=delphinium staphisagria], la «coris» [=hypericum empetrifolium], l'«anagyris» [=anagyris foetida], le «Tithyma», la «thapsia» [=thapsia garganica] et autres. Il n'omet pas de décrire les arbres et les arbustes tels que les Cyprés, les «agriomelea» [=sorbus umbellata], les Jujubiers et autres.⁵⁸ Quant aux plantes sauvages aromatiques, il en précise de la même façon les appellations, les usages et les espèces, particulièrement pour le «pseudodictamum» [=ballota pseudodictamnus], les «maroulla» [=lactuca sativa], le chevrefeuille, l'«Agiokllima» [=lonicera etrusca], la chicorée, l'«Ascolimbros» [=scolymus hispanicus], la gladiolus, le laurier et autres.⁵⁹

Une particularité de la vie rurale crétoise est aussi la préparation du «laudanum» [tiré de cistus creticus]. Belon se considère chanceux d'avoir assisté à la préparation du baume, du fait qu'il se trouvait là à l'époque de la

⁵⁵ BELON, p. 17v.

⁵⁶ BELON, p. 20-20v.

⁵⁷ BELON, p. 21v. Il s'agit probablement de la même espèce d'artichaut cultivée et consommée jusque maintenant en Crète.

⁵⁸ BELON, p. 18-19. Ce n'est pas un hasard si Belon se trouva en Crète au mois de juillet, ce qui lui permit de rassembler toutes ces informations sur la flore, étant lui-même sur place et non grâce à des descriptions dues à des tiers.

⁵⁹ BELON, p. 19v-20, 26v.

pêche à la sargue. Sur les côtes de la région de Mylopotamos (au nord de la Crète) et sur le versant nord du Psiloritis pendant les mois d'été, les moines s'attachent à la rude besogne de récolter la sève du laudanum⁶⁰ extraite de la plante médicinale qui pousse dans cette région. Le ramassage de la graine d'e(s)carlate (coccus baphica) est fait au mois de juin⁶¹ par les bergers et les enfants, qui trouvent là l'occasion de s'amuser, dit le voyageur. La substance colorante est tirée de la pulpe (poulpe) et de l'écorce du fruit. Les enfants participent aussi à la récolte d'une «gomme», surtout dans la région de Rethymno.⁶²

CHIO

Belon (1547), sans avoir séjourné dans l'île, note que le mastic est la culture la plus importante du pays, mais qu'il y a aussi des oliviers et des agrumes.⁶³ Très impressionné, Thevet (1549), écrit «que diroyt-il des jardins ?». Il mentionne la culture du mastic, les riches vignes, le coton et le blé.⁶⁴ Le texte sur la culture et la récolte du mastic, de Nicolay (1551), est presque complet.⁶⁵ En ce qui concerne les autres récoltes, il relate que «la plaine est belle, abondante en toutes choses nécessaires» et que les jardins sont «plaisants délicieux, remplis de divers fruits d'admirable suavité et douceur».⁶⁶ L'information selon laquelle deux figuiers de «diverse estrange nature» sont fécondés par entrecroisement est d'un intérêt particulier⁶⁷. Pour Du Fresne-

⁶⁰ BELON, p. 8, 9, 17v. Il y a tout un chapitre concernant la manière dont les Crétois font le laudanum. (Lavdamon: c'est un extrait entrant dans la composition de la thériaque céleste et de certains emplâtres. Il est propre à déterger, à consolider, à fortifier, à resoudre). Voir aussi infra Sélection des Textes : BELON, p. 381-382.

⁶¹ BELON, p. 19v et infra Sélection des Texte : BELON, p. 382-383.

⁶² BELON, p. 21.

⁶³ BELON, p. 85v-86 : «La seule île de Chio entre toutes les autres fait le Mastic... L'abondance dans l'île ne provient pas de la terre de Chio mais des mains des habitants et comme résultat d'intense culture» Voir: G. Zolotas, *Χίος*, p. 195 et en détail pour les cultures dans la plaine et la région où on cultive le mastic, *ibidem.*, p. 196, 201, 213, 220.

⁶⁴ THEVET, p. 43. Pourtant à cette époque, Chio avait de maigres cultures de céréales et s'approvisionnait en blé en Asie Mineure.

⁶⁵ NICOLAY p. 43-49. Voir aussi infra Sélection des Textes: NICOLAY, p. 413. Sur la culture et la récolte du mastic, voir aussi Ph. Argenti, *The Folklore*, p. 486 la bibliographie sur le mastic.

⁶⁶ NICOLAY, p. 108: «... comme, oranges, ponces [sic], citrons, figues, poires, pommes, abricots, dattes et olives ...»

⁶⁷ «Le fruit de l'un lequel est bon à manger ne peut jamais venir à maturité si ce n'est avec les figues de l'autre que toutes fois ne valent rien à manger et pourtant ils s'en servent en cette maniere... quand les figues meurissent ils arrachent quelque- branche du figuier dont le fruit ne vault rien et les jettent sur l'autre...» NICOLAY, p. 49 et G. Zolotas, *Χίος*, p. 212.

Canaye (1573), la prise de Chio par les Turcs est due à sa fertilité: si «délicieuse et regorgeait de toutes les délicatesses imaginables, jusqu'à prendre le nom de Paradis des cazzi». ⁶⁸ Dans la mesure où tout le texte Le Blanc (1579) est remis en question -même si l'on ne doute pas du fait qu'il voyagea pendant soixante ans- nous signalons que de toute sa traversée de l'Archipel ainsi que de la visite qu'il fit à Chio il ne note, en quelques lignes, que la particularité des figuiers qui donnent des fruits et meurent après avoir été greffés. ⁶⁹

Du 18 au 23 mars 1582, Palerne séjourne à Chio. Dans la description générale de l'île il note qu'une partie est montagneuse, l'autre en plaine, qui est fertile et abondante en bled, & des plus excellents vins de ce quartier là», mais il ne se contente pas de ça et ajoute «ce qui embellit d'avantage ce lieu, c'est qu'il n'y a guieres jardin, ny vignes...». ⁷⁰ En parlant du Capo Mastico, où sont cultivés les arbres à mastic il insiste sur le fait que ce n'est pas une culture unique et qu'il y en a aussi en France, et qu'on en trouve également en Syrie. ⁷¹ Malgré son séjour de trente-trois jours à Chio, la description d'Aldersey (1586) se limite à une référence sur les «commodités» de l'île: coton, mastic et autres «medicaments». ⁷² Kiechel (1589) nous donne une image plus globale de son aspect et de sa fertilité, surtout en fruits. ⁷³ «On peut considérer cette île comme paradis, il y a tant de choses à manger» écrit Sommer (1591). ⁷⁴ Wrag (1593), dans son journal de voyage, cite en

⁶⁸ DU FRESNE-CANAYE, p. 168-169.

⁶⁹ LE BLANC, p. 1. Remarques qu'il a sûrement tirées du texte de Nicolay (1551).

⁷⁰ PALERNE, p. 352.

⁷¹ PALERNE, p. 353. Il fait pourtant la description de la récolte : «Quant au mastic, ils le recueillent environ le mois d'Aoust, & incisent l'écorce de l'arbre en plusieurs endroits avec un serrement pointu, desquelles incisions en sort le mastic par petites gouttes, & larmes, comme le banlune, s'il estoit liquide, ou plustost comme la gomme: est après enlevé & porté en toutes les parties du monde...». Très détaillée est aussi la description que Favolio (1546) donne de la récolte du mastic plagiée de Belon (1547), FAVOLIO, p. 88v-89v. Sur la production, la récolte et l'exportation du mastic une simple allusion est faite par TAMGROUTI, p. 43.

⁷² ALDERSEY, p. 42.

⁷³ KIECHEL, p. 433 : «La terre est riche, c'est pour ça que plusieurs habitants vivent dans leur jardins, seuls... Il y a des oranges, des citrons... Il se trouve ici un vin excellent, le blanc il n'est pas très fort, comme le rouge... Il n'y a pas de blé et ni de grains, parce que la terre est rocheuse et il y a des montagnes, mais ici seul pousse le mastic... il y a beaucoup de miel...». Citons aussi LUBENAU, p. 256 : «...A côté des maisons. il y a des jardins aux beaux fruits, dattes, oranges, citrons, cédrats, figuiers, amandiers,...». Sur le mastic voir *ibidem.*, p. 256, et sur les perdrix, *ibidem.*, p. 259-260.

⁷⁴ «C'est la plus belle île que l'on puisse trouver... ici il y avait aussi du sucre, du miel, de la cire, du bon blé... du vin à boire. Il n'y a pas d'arbres sauvages, toutes les haies, sont de citrons ou d'oranges-pommes. Je peux dire avec vérité que les citrons que j'ai vus dans cette île sont aussi grands que les citrouilles ici au pays...». SOMMER, p. 23.

parlant de Chio la beauté des jardins et son abondance en fruits, vins, et mastic.⁷⁵

Vers la fin du siècle, Biddulph (1600) mentionne, encore une fois, la richesse de l'île en jardins pleins de toute sorte de fruits, d'oliviers, d'herbes, et de fleurs. Il décrit aussi en détails la culture et la récolte du mastic.⁷⁶ «Abondante et fertile en toute sorte de bien, nommément en grain et vins excellents, huiles, oranges, citrons, masticq et terebentine» cite Beauvau (1605).⁷⁷ Cinq ans plus tard Lithgow (1610) voit «... plusieurs jardins très plaisants plantés d'orangers, citronniers, pommiers, poiriers, pruniers, figuiers, abricotiers et oliviers». Il y a aussi d'après lui des herbes excellentes, des fleurs, du miel, et on y fait de la soie.⁷⁸

RHODES

Ghistele (1482) note que l'île produit beaucoup de choses.⁷⁹ Le Saige (1518) est toujours curieux de son environnement, en sortant d'une église, il observe les alentours et remarque la richesse de la région.⁸⁰

A propos de Rhodes, Belon (1547) écrit : «... nous allâmes voir quelques prochains villages hors la ville et vismes leurs jardins moult bien cultivés de grenadiers, orangiers, iuiubiers arbres de sebestes dont ils ont très grande quantité, et font la glue avec son fruit. Aussi y a des figuiers, amandiers et oliviers»,⁸¹ «Fort abondante en fruits. Elle produit aussy grande quantité de miel et assez bon vin,...» note Carlier de Pinon (1579).⁸² Palerne (1582) reste onze jours à Rhodes.⁸³ Il remarque que la région côtière malgré son sol poreux, est assez fertile, abondante

⁷⁵ WRAG, p. 107.

⁷⁶ BIDDULPH, p. 772. Notons que les informations concernant le mastic fournies par Biddulph (1600) nous rappellent celles de Nicolay (1551) : la traduction anglaise de l'oeuvre de Nicolay parut vingt-quatre ans avant la publication de la relation de Biddulph cf. St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 224 et 440. Une description identique de la culture et de la récolte du mastic est donnée par CORYATES, p. 393, qui y ajoute, celle du coton, qui pousse en plusieurs régions de l'île, et qui ressemble à la «basse» vigne.

⁷⁷ BEAUVAU, p. 1. Il continue en expliquant comment on récolte le mastic. Il parle aussi d'une autre sorte d'arbre qui porte des fruits en forme de grosses câpres.

⁷⁸ LITHGOW, p. 86.

⁷⁹ GHISTELE, p. 299 : «On y trouve beaucoup de vignobles, assez de fruits toutes les choses sont raisonnablement bon marché et il y a beaucoup de jujubiers»; Lengherant (1485-86), note que «les vins sont fors», LENGHERANT, p. 105.

⁸⁰ LE SAIGE, p. 88 : «... en voidant de Rodhe au commencement est roit, mais jusquau pied de la montagne croist tout plain de bien, comme bleds, vignes et aultes biens ; et de la montagne je vis ung coppon de plat pais fort fertile».

⁸¹ BELON, p. 90v.

⁸² Parmi les fruits il cite: oranges, citrons, grenades, figues, raisins, melons, pêches, pommes, poires et il trouve le vin un peu inférieur à celui de Zante, CARLIER DE PINON, p. 135.

⁸³ PALERNE, p. 342, 348. Il arriva le 4 mars de 1582. Le 9 ils essayèrent de partir mais à cause des vents contraires, ils revinrent et restèrent au port encore cinq ou six jours.

en bons bleds et en vins et qu'on y trouve les mêmes fruits qu' à Chypre.⁸⁴ Zuallart (1586) mentionne également quoique brièvement, la fertilité de l'île.⁸⁵ Sommer (1591) remarque «que l'on trouve là bas tout ce dont l'homme a besoin».⁸⁶ Castela (1600) note qu'elle «est abondante en orangers, citronniers, oliviers et vin, mais il y a bien peu des grains».⁸⁷ Quant à Beauvau (1605), il remarque qu'elle est «... fertile, tempérée, et abondante en tout sorte des biens plus qu'aucune isle de l' Archipel...».⁸⁸

MYTILÈNE

Les voyageurs mentionnent simplement la fertilité, les belles montagnes et l'abondance des vignobles⁸⁹. Même si Lubenau (1587) n'a pas fait escale dans l'île, il parle de ses jardins riches en oranges, citrons et vignes.⁹⁰ Kiechel (1589) nous laisse un court passage sur les fruits de l'île.⁹¹

Le fameux vin de Mytilène, Nicolay (1551) et Du Fresne-Canaye (1573) n'omettent pas de le mentionner.⁹² Tous deux, comme Belon (1547) et Thevet (1549) passent devant l'île sans s'y arrêter, alors que Palerne (1582) y reste une journée.⁹³ Mais leurs informations se limitent à signaler simplement la fertilité, les belles montagnes et l'abondance des vignobles.

Les champs et les vignes sont cultivés par les Grecs qui produisent un vin d'une excellente qualité dans lequel, afin de le rendre plus coloré, ils mettent de la semence des «hiebles» [=sureau]. La fertilité de l'île permet la fabrication de bons froments, le Trachana et le Bouhourt [=blé concassé] écrit Belon (1547).⁹⁴ D'après lui : «... Les habitans scavent accoustrer du froment

⁸⁴ PALERNE, p. 342.

⁸⁵ ZUALLART, p. 156 : «Arbres fruitiers, vignes et choses semblables» c'est tout se qu'il décrit.

⁸⁶ SOMMER, p. 21 : «Il y a aussi autant que l'on vend des céréales, de l'huile et du vin. Le sol produit beaucoup de fruits, des citrons et des oranges, des pommes».

⁸⁷ CASTELA, p. 685.

⁸⁸ BEAUVAU, p. 110 et plus bas p. 114 : «...mais bien plaisante à cause de plusieurs fontaines et ruisseaux qui passent par la ville, et aussi beaucoup de jardins pleins de citrons et d'oranges...».

⁸⁹ GHISTELE, p. 303 ; BONSIGNORI, p. 167. Ici l'information est tirée de leur propre expérience entant donné que les voyageurs en traversant l'île ont goûté les meilleurs vins de leur voyage : malvoisie, Moscatello et Vermiglio ; DU FRESNE-CANAYE, p. 168.

⁹⁰ LUBENAU, p. 173.

⁹¹ KIECHEL, p. 437 : «Il y a des grenades, des figues, des oranges, des citrons, et un bon vin muscat».

⁹² NICOLAY, p. 52 ; DU FRESNE-CANAYE, p. 168.

⁹³ PALERNE, p. 359-361.

⁹⁴ BELON, p. 84v. Voir aussi MAURAND, p 171 ; DERN SCHWAM, p. 102 et GERLACH, p. 183.

et le composer avec du lait aigre. Ils bouillent le dict fourment; et après ils le reseichent au soleil et en font une composition appelée Bohourt». ⁹⁵

CHYPRE

Voici tout ce que Ghistele (1482) nous fournit sur les cultures et les productions de l'île: «Paphos produit beaucoup de sucre et Episcopie est le véritable entrepôt sucrier de tout le pays». A Limassol il trouve aussi beaucoup de sucre. A Nicosie, le meilleur climat et une plaine assez fertile. De l'île en général il dit: qu'elle a beaucoup de belles vallées fertiles riches en toutes sortes de fruits, de superbes vignobles, des vins très forts, que c'est un pays très fertile en tout, qu'il y a beaucoup de bois, de sucre, de riz [?] et de très bonnes terres ensemencées. ⁹⁶

Très honnête, Casola (1494) écrit «J'ai entendu beaucoup pour l'abondance et la qualité du sucre, du coton et d'autres belles choses» pourtant, il ajoute «mais je peux dire très peu pour les choses que j'ai vues en icelle». ⁹⁷

Quant Le Saige (1518) était à Chypre, à Limassol un soir où il faisait très chaud, ils allèrent, avec ses compagnons de voyage, assister à la récolte du coton. Il décrit la plante et la fleur que l'on trouve dans toute la campagne. De même à Paphos, autour de la ville, il remarque une «bonne» plaine où l'on cultivait du beau coton lequel était tout mûr (c'était déjà septembre). De plus, près de Nicosie, il note l'abondance des arbres fruitiers surtout des grenadiers, des citronniers, et signale qu'en dehors des arbres, on y trouve toutes sortes d'autres cultures comme le melon, le concombre etc. ⁹⁸ Sur l'histoire de Chypre le récit de Prefat (1546) est une source inépuisable. Très descriptif, il nous donne des détails sur la vie économique de l'île. Plus précisément aux alentours de Lemessos où «il y a des jardins et des champs de coton. J'ai noté la façon particulière du puisement d'eau qui se fait par des grands puits carrés. Ils attachent un bestial à une tour (troue) d'où se sont pendus quelques récipients en terre cuite. L'animal tourne tout autour et comme ça les récipients se remplissent et se vident l'un après l'autre dans les canaux. Ce système est utilisé pour les irrigations parce que l'île manque de pluie». ⁹⁹ Prefat (1546)

Sur l'île et ses productions, d'après les voyageurs au XVI^e siècle, cf. P. Paraskevaidis, *Λέσθος*, p. 20-29.

⁹⁵ BELON, p. 60v. Il a surement confondu le trahana [= sémoule de blé au lait caillé] et le bouhourt (=πληγούρι) [= bouillie de gruau, blé concassé]

⁹⁶ GHISTELE, p. 220, 222, 226, 227. Comparer aussi avec le texte de Grassetto (1511) sur les grains, l'huile et le vin de l'île), GRASSETO, p. 23.

⁹⁷ CASOLA, p. 215. Le capitaine du bateau avait interdit aux pèlerins et aux voyageurs la visite de Nicosie et de Famagouste à cause de la peste qui sévissait dans ces deux villes.

⁹⁸ LE SAIGE, p. 91-92, 139 ; STOCKAR, p. 26 note la production du coton.

⁹⁹ PREFAT, p. 10.

nous fournit une autre information sur les cannes à sucre dans la région de Paphos. C'est au mois de novembre qu'il note que les cannes à sucre: «poussent très haut, souvent plus haut que la taille humaine, et ils sont très gros,... Ces cannes sont pleines d'un jus dense comme le miel, et de celui-ci en font le sucre. Ils les coupent près de la racine, ils prennent les feuilles, les écrasent, ils tirent le jus qui coule dans des grands chaudrons où ils le font bouillir, et finalement ils le mettent dans des formes. Après le refroidissement devient le sucre. Cette canne pousse beaucoup en Chypre». ¹⁰⁰ Il continue en décrivant un sorte d'arbrisseau à longues feuilles. Il se demande au quel genre de fruit il produit ; il s'agit probablement des bananes. ¹⁰¹

Regnaut (1549) parle à Larnaca de l'abondance du sucre et du coton; il ajoute que «les habitans font leur grenier à bled sur leurs maisons...». ¹⁰² Locke (1553) remarque que «les montagnes sont pleines des caroubies,...» et qu' «ils cultivent aussi du coton». ¹⁰³ Giraudet (1555) situe Chypre en Grèce et dit que «le pays est fertile, tout riche et bien opulent en tous biens il y a grande quantité de cotons, ...». ¹⁰⁴

A Chypre, Carlier de Pinon (1579) remarque que le blé produit est plus que nécessaire à la nourriture des habitants. En ce qui concerne les vins, il commente leur excellente qualité. Il ajoute que comme on le lui a assuré sur place, le vin blanc conservé dix ans devient rouge et dépasse en goût tous les vins de l'Orient mêmes les rouges. On les conserve, dit-il, dans des caves creusées dans les rochers. Le voyageur continue, en parlant du coton et des caroubes. ¹⁰⁵

A Chypre, près d'un village, Zuallart (1586) note l'abondance en blé, coton, sucre, et pommes. Quant à Limassol, il se contente d'en dire «bon air, belle plaine». ¹⁰⁶ Mais il décrit l'île en générale parlant de sa sécheresse, et signale «qu'on y croiste de fort bon vin, du bled, sucre, miel, coton, safran, coriandre, sumac, lentisque, caroubies et plusieurs sorte d'herbes médicinales, et de la graine à teindre l'escarlate». ¹⁰⁷

¹⁰⁰ PREFAT, p. 33-34. Cf. E. Aristeidou, *Ζάχαρη*, p. 284-286 et E. Aristeidou, *Τεχνικές παραγωγής*, p. 60-66.

¹⁰¹ PREFAT, p. 34 et note 31.

¹⁰² REGNAUT, p. 27.

¹⁰³ LOCKE, p. 93-94.

¹⁰⁴ GIRAUDET, p. 27.

¹⁰⁵ CARLIER DE PINON, p. 298-299. Sur les deuxièmes il décrit le fruit, l'intérieur et les grains comestibles.

¹⁰⁶ ZUALLART, p. 158 et 163.

¹⁰⁷ ZUALLART, p. 181, et p. 176. Le voyageur parle du coton et de la laine qui sert à faire des sacs pour enfermer le corps des empereurs «...était d'une telle sorte et de telle quallité qu'elle ne pouvait être endommagée par le feu».

Le plus descriptif et le plus analytique sur les cultures de Chypre, demeure Lubenau (1587) qui ne se limite pas à l'énumération des produits, mais donne des informations supplémentaires sur le nombre de ces cultures comme le blé, le vin, la soie, le lin, le miel, le sucre et le coton.¹⁰⁸ Il y a aussi en cette île toutes sortes de légumes et de fèves ajoute le voyageur, précisant que l'huile ne suffit pas à l'exportation, de même que les fruits.¹⁰⁹ Continuant sa visite à l'intérieur de l'île, il remarque les beaux jardins avec des dattiers, des arbres fruitiers, des vignes et différents légumes: «... La terre est fertile, surtout vers la rivière» ainsi termine-t-il sa description.¹¹⁰ Quant Lubenau (1587) se trouve dans la région de Limassol, il décrit en détails l'endroit où l'on fabrique du sucre¹¹¹. Balourdet (1588), se trouvant au début de juin dans l'île, remarque que «la moisson était déjà faite, les vignes en verius... on prend du vin grec y très excellent, assez bon marché...».¹¹² Sur Limassol, Kiechel (1589), nous informe qu'elle a de beaux jardins et de beaux fruits, et que la terre aux environs est bonne pour les vignes. Par conséquent «le vin est très bon marché... c'est une boisson douce mais forte, plus elle est vieille plus elle est forte».¹¹³

Villamont (1589) parle de la grande qualité du vin de Chypre, mais tout en précisant combien il est «brûlant et corrosif». Partant de Lemessos, il dit de la plaine «qu'elle est remplie des oliviers, figuiers, et caroubiers... palmiers, orangiers, citronniers». Il parle aussi d'une espèce de cyprès dont le bois aromatique donne une fumée fort odorante. Il était en compagnie d'un moine grec qui parlait bien l'italien. Celui-ci lui apprend que les semailles du blé se faisaient en octobre et qu'au mois d'avril la moisson était déjà faite.¹¹⁴ Après avoir quitté le Cap des Chats, Villamont (1589) et sa compagnie se trouvèrent sur une montagne recouverte de vignes. Il raconte qu' en descendant de cette montagne, il a vu un

¹⁰⁸ LUBENAU, p. 231 : «... Le coton est produit en quantité plus importante que toute autre denrée. Cette production est si considérable que je pense qu'il n'en existe pas de semblable ailleurs au monde. Petits et grands filent même en marchand dans la rue. Le coton est semé à peine une fois toutes les trois ou quatre années, car de toute façon les graines tombent dans le sol d'elle-mêmes. C'est pourquoi on observe le champ pour voir s'il produit assez et si assez de graines ont poussé avant de l'ensemencer à nouveau».

¹⁰⁹ LUBENAU, vol. V, p. 231.

¹¹⁰ LUBENAU, vol. V, p. 236.

¹¹¹ LUBENAU, vol. V, p. 239 ; voir aussi infra Sélection des Textes: LUBENAU, p. 412. Sur la fabrication du sucre à Chypre cf. E. Aristeidou, *Ζάχαρη*, p. 281-286 et sur la culture de la canne à sucre ainsi qu'une bibliographie générale sur le sujet cf. E. Aristeidou, *Καλλιέργεια ζαχαροκαλάμου*, p. 339-350, pl. LXVIII-LXXIII.

¹¹² BALOURDET, p. 45.

¹¹³ KIECHEL p. 358.

¹¹⁴ VILLAMONT, p. 223. Villamont séjourna dans l'île douze jours, au mois du mai ; cf. C. Cobham, *Cypria*, p. 172.

très beau jardin qui appartenait à un chrétien Grec, et qu'un petit ruisseau-bordé de palmiers, d'orangers, de citronniers et autres arbres fruitiers -traversait ce jardin. Il note lui aussi la technique qui permet d'extraire le sucre de canne.¹¹⁵ Villamont (1589) est le seul à parler d'une herbe aromatique qui, préparée de différentes façons, permet à ceux qui en mangent de voir «en dormant le plus délicieux jardin».¹¹⁶ Sommer (1591) trouve l'île fertile en sucre, en huile, et en coton et il remarque la présence des fleurs de chou sauvage.¹¹⁷

Le père Dandini (1596), jésuite, dit de façon plus détaillée «qu'y on trouve toute sorte de légumes, de l'orge, des dates et des meurs, des caroubes, des oranges, des limons, des citrons, et d'autres fruits, à la reserve, des cerices, des châtaignes, et des cornes. On y manque point de sucre, de safran, de coriandre, de fusiman, de sumac, de semence, de lentique, de miel, de manne, des herbes, il y a des choux fleurs délicats à manger, des choux rares, la fève d'Égypte. La colocasse, l'herbe dont le cèdre sert pour faire le savon, et celle avec laquelle on lave les camelots, et autres drads... On y trouve de Terebinthe, la colloquite, la Rubarbe, et autre chose de cette nature, il y a du coton...».¹¹⁸ En 1598 Harant séjourna à Chypre. Dans son chapitre sur la «Description générale de l'île», il parle de ses produits agricoles, des excellents vins, de son miel, des grains, de son coton qui est le meilleur de tout l'Orient et dont il décrit en détail la culture, des cannes à sucre, et des bois des caroubiers.¹¹⁹

Davis (1598) nous laisse un bref passage sur Chypre dans lequel il signale seulement l'abondance de l'île en fruits et la culture des vers à soie.¹²⁰ Kootwyck (1599), n'oublie pas de mentionner bien sûr les vins, les olives, les fruits ainsi que la grande production de coton¹²¹ mais, la description détaillée qui nous est parvenue, concernant les caroubes et la banane, est une des rares que nous ayons. Vers la fin du siècle, Biddulph (1600) fait les mêmes remarques sur la grande production de coton, le bon vin et autres commodités.¹²²

¹¹⁵ Cf. C. Cobham, *Cypria*, p. 173.

¹¹⁶ La plante nommée amphiam ou haffion est probablement opium. VILLAMONT, p. 235 et cf. C. Cobham, *Cypria*, 176.

¹¹⁷ SOMMER, p. 11 : «...Je l'ai vu de mes propres yeux, [le chou sauvage] et cela très abondant à cause des grecs qui ne savent pas le cuisiner...».

¹¹⁸ DANDINI, p. 36-37 ; cf. C. Cobham, *Cypria*, p. 183-184.

¹¹⁹ HARANT, p. 40, 42, 44. Il parle aussi d'une sorte d'arbuste qui donne une fleur blanche à partir de laquelle les chypriotes préparent une poudre blanche connue sous le nom de «pulvere cyprio» utilisée comme parfum et qui ressemble à la rose.

¹²⁰ DAVIS, p. 484.

¹²¹ KOOTWYCK, p. 92-93. Les caroubes sont connues comme «l'or noire» de Chypre ; cf. C. Cobham, *Cypria*, p. 188-189.

¹²² BIDDULPH, p. 781.

«Lair y est fort chaut et assez mal-sain, la terre pauvre d'eau et neantmoins ès lieux qui sont favorisez de quelque peu d'humeur fertile et abondante au possible. Elle produit quantité du sucres, cotons, bleds et vins exquie, huile, terebenthine, jafré, legumes de toutes sortes...» écrit De Brèves (1605), restant quelques jours en juin au début du XVII^e siècle.¹²³ Chypre est connue pour «son sucre et son coton» écrit Lithgow (1610), mais il ne put pas goûter le vin, malgré sa soif, parce qu'il le trouvait très fort et qu'il avait un goût de goudron.¹²⁴

MACÉDOINE - THRACE

Partant de Siderocapsa, Belon (1547) observe l'environnement et parle des «Haistres» (Hêtres), des Chênes, et des Châtaigniers. Quant aux jardins, la culture des Poiriers, des Pommiers, des Amandiers, des Noyers, des Oliviers, et des Cerisiers y domine. Les habitants de la région ramassent les feuilles d'un buisson –«que les Arabes nomment sumac et les Grecs Rhus»– qui pousse dans les montagnes, et les utilisent pour la préparation des peaux.¹²⁵ Plus loin, dans la région des lacs Volvi et Langada, les vallées sont humides et les plantes qui aiment l'humidité y poussent volontiers.¹²⁶ Continuant par la route qui se trouve être très proche de la côte, il remarque dans la région de nombreuses herbes et de nombreux arbrisseaux.¹²⁷ La plaine de Philippi, est fertile en blé et arrosée par des canaux. Dans cette région, humide également, on cultive «diligemment» le Selino [=céleri]. «Les champs labourables de cette région, sont grandement gastez d'arbrisseaux de Pliurus et de l'arbre de Rha[m]nus». La plaine que traverse le Nestos est verte à cause des buissons de Cytisus, de Halimus et de Rhamnus.¹²⁸

En Thrace, le fleuve Evros par ses inondations, rend la région marécageuse et constitue en été une magnifique terre cultivable, puisque la

¹²³ DE BRÈVES, p. 29. Passant devant Paphos et devant Limassol, il les cite : «environnées de forces jardinages... et plusieurs beaux jardins...». Beauvau (1605) se limite aussi à l'énumération des produits: «toutes sorte de bled, oliviers, orangiers, cytroniers, caroubiers, capres,... cotons et autres choses nécessaires»; BEAUVAU, p. 116.

¹²⁴ LITHGOW, p. 146. Ce goût de goudron provient du fait que les jarres, dans lesquelles est conservé le vin, sont faites en terre et sont enterrées et recouvertes à l'intérieur d'une couche de goudron pour les protéger, *ibidem.*, p. 151.

¹²⁵ BELON, p. 50v, 51v.

¹²⁶ BELON, p. 53. Les herbes citées sont surtout les «Capillaires», l'«Asplenon», le «Louchitis altera» et le «Cotyledon».

¹²⁷ BELON, p. 56. Les plantes : d'androsaces, «chamaesyce» et soldanelle, les espèces de tithymalles, «myrsinites» et «paralios». Sur les petites collines croissent les térébinthes, les «aria» et les «phylica», et sur les rivages des «cormiers» [=sorbiers] et des «fresnes».

¹²⁸ BELON, p. 57 et 62v. ; sur l'aspect de Thasos cf. «VIAJE...», p. 67.

possibilité d'irriguer facilite la bonne culture et le rendement des champs. C'est ainsi que les habitants ont créé des jardins où «ils cultivent légumes, concombres, citrouilles, pastèques, melons et autres fruits estivaux».¹²⁹

LEMNOS

Cette île présente un aspect fort diversifié: les côtes sont rocheuses, tandis que l'intérieur est parsemé de collines et de montagnes, entre lesquelles de vastes champs bien cultivés produisent en abondance vins, céréales et légumes. Les incursions de pirates décimaient les côtes, aussi les habitants préféraient-ils s'installer dans les vallées. Au XVI^e siècle Lemnos était plus cultivée que jamais.¹³⁰ «Ils consomment tout ce qu'ils produisent. Ils sont autosuffisants dans l'île. A l'intérieur des terres c'est une île agricole, ils ont assez de vin, des vignes qui sont très fécondes». «Ils cultivent le millet, les lentilles, les haricots, l'ail, les oignons, les radis, les légumes» écrit Lubenau (1587), au sujet des cultures.¹³¹

En ce qui concerne les cultures, Belon (1547) note: «Toutefois la terre ferme de l'île est plus fructueuse et abondante en toutes choses qu'elle ne fut le temps passé... Légumages en toutes autres choses comme sont Pois, Fèves, Ciches, Serres, Lentilles, Bledz, Vins,... et grand usage de semer, le coton et le sésame»,¹³² et il continue: «les endroits où croissent les arbres et lieux humides entre petites montagnes, produisent des arbres fruitiers comme Figuiers, Noiers, Amandiers et quelque peu d'Oliviers,... il y croist aussi deux sortes de jubiers... tous les habitans de l'île en faulte de Origanon ont accoustumé de cueillir une herbe par les hayes... laictues sauvages, choux sauvages qui pendent aux rochers le long de la marine» Quant au chaméléon noir, il dit que c'est la plante la plus commune et qu'au village de Levadochorio Grecs et Turcs passent leur temps à en déraciner. A part cette herbe, Belon énumère plusieurs espèces qui poussent dans l'île.¹³³

¹²⁹ BELON p. 64. Les habitants apprennent à Belon qu'il y a de très nombreuses tortues et qu'elles sont l'ennemi des cultivateurs, car elles détruisent les melons, les pastèques, le coton et le sésame, *ibidem.*, p. 66.

¹³⁰ A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 417.

¹³¹ LUBENAU, p. 317., «VIAJE...», p. 79.

¹³² BELON, p. 26v, 32v.

¹³³ BELON, p. 26, 27, 28. Les plantes qui poussent dans l'île sont les: cotyledon, «ap-pemaier», «crysanthemon», «mentasrtrum», marjolaine, «aspalatus», «syonis», toute espèce de fougère, moron, «bruscus», chicorée, «capillus veneris», tithymalle, serpentaine, «daucus», les arbres de poulpiers blanc et noir et plusieurs autres, *ibidem*, p. 27-27v. Belon (1547) alla, avec un des habitants de l'île, sur la montagne voir certains arbres. Là, il essaya de déraciner un caméléon noir; plusieurs Grecs et Turcs pour passer le temps vinrent regarder. Près du village de Rapanidi, les habitants récoltent des arbres d'«esculus» une sorte de drogue nommée «vélonie»; pour le tannage des peaux ils utilisent des grains

MONT ATHOS

La flore est très riche dans cette péninsule et les moines veillent à son exploitation. Dans la montagne, on trouve des sapins, des pins, des platanes, des hêtres, des chênes, des lauriers et des plantes médicinales. Les moines cultivent les arbres fruitiers, la vigne et les oliviers, les légumes secs et les produits maraîchers tels oignons, ail, poireaux, roquette, concombres etc. Toutes ces cultures se font principalement dans les jardins des monastères et certains moines ont même leur propre verger. La production de blé est minime en raison du manque de place et ils le moulent eux-mêmes dans des moulins. De nombreux torrents et des sources limpides jaillissent de la montagne, favorisant la croissance d'arbres magnifiques et une végétation ininterrompue.¹³⁴

AUTRES RÉGIONS

Regnaut (1549), jetant l'ancre à P a t r a s, écrit qu'elle est «fort abondante en sucre, miel, vins excellents».¹³⁵ Sur le M a g n e, Kiechel (1589) remarque qu'«ils ne font pas d'arbres' [sic], sauf l'orge, de laquelle ils font leur pain».¹³⁶

A propos d' I t h a q u e, Castela (1600) n'oublie pas de citer l'abondance des raisins de Corinthe.¹³⁷ La seule référence que nous ayons sur l'île de P a r o s, provient de Kiechel (1589): «Il y a des fruits, des grains et du vin».¹³⁸ Ceci vaut aussi pour l'île de K i m o l o s, dont il confirme la pauvreté de la terre et l'absence de vin. Par contre, il dit de M i l o qu'il y a du vin, du pain mais pas d'autres fruits.¹³⁹ Parmi les rares descriptions de C o s que nous possédons, celle de De Brèves (1605) nous renseigne suffisamment sur sa fertilité et sa richesse ;¹⁴⁰ quant à celle de Beauvau (1605), elle nous donne une image de l'île au début du XVII^e siècle.¹⁴¹

d'écorce de chêne mais ils n'en exportent pas et les réservent à leur usage et profit, BELON, p. 31v ; cf. aussi A. Moshidis, *Λήμνος*, p. 188 et V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Λήμνος*, p. 55-92.

¹³⁴ BELON, p. 34, 39v-40v, 44, 45. Les moines connaissent les propriétés thérapeutiques de l'herbe «apios» ou «chamaepydia» ainsi que celles du «coracovotano» et de l'«hellebore» noir. Il existe aussi des arbrisseaux qui sont devenus des arbres tels: les «andrachnes», les «aria», les «hylica», les myrthes, les nerious rouges et le smilax, *ibidem*, p. 42. Belon (1547) gravit le plus haut sommet du Mont Athos d'où il observa que le versant occidental était plus fertile et plus riche que le versant méridional.

¹³⁵ REGNAUT, p. 22

¹³⁶ KIECHEL, p. 482.

¹³⁷ CASTELA, p. 87.

¹³⁸ KIECHEL, p. 464.

¹³⁹ KIECHEL, p. 465 ; par contre Grassetto (1511) cite les fruits et les grains; GRASSETTO, p. 11.

¹⁴⁰ DE BRÈVES, p. 108-109 : «Abondante en toute sorte de biens et principalement des fruits des vins... La ville ressemble à Chio, plantée d'arbres fruitiers et décorée des beaux jardins bien cultivés».

¹⁴¹ BEAUVAU, p. 108-109 : «Abondante en figues, Citrons, Oranges et vins Excellents...

Tout autour des ruines de T r o i e, écrit Belon (1547), il y a une belle campagne où l'on cultive le coton et le sésame. On sème une espèce de melon, qui pousse, sans être arrosé. On cultive aussi de vrais melons. Dans la région il y a peu d'arbres fruitiers.¹⁴² Une rare description des îles des P r i n c e s, leur fertilité, et la quantité des vignes, des bois et des prairies nous est donnée au commencement du XVII^e siècle par De Brèves (1605).¹⁴³ Obligé de contourner la côte de B i t h y n i e ¹⁴⁴ et d'y rester près de Bandirma, Du Fresne-Canaye (1573) note que la région est très fertile et très agréable: «le coton y pousse en grande quantité, le blé n'y manque pas et il y a d'excellents vins blancs»¹⁴⁵. Passant par E c e a b a t, Biddulph (1600) parle du bon vin rouge de la région, assez doux, et remarque les moulins à dix ailes que l'on trouve au bord de la mer.¹⁴⁶ L'unique description détaillée de la ville et de la région de A n t a l y a, nous a été donnée par De Brèves (1604), qui parle d'un paradis terrestre enrichi et embelli de beaux jardins, d'une quantité de fontaines, et d'une longue plaine.¹⁴⁷

Avec beaucoup de détails en ce qui concerne la culture de la vigne et la production de vin dans les terres de l'empire, Dernschwam (1553-55), à l'occasion de son parcours dans le sud de la péninsule Balkanique et en Asie Mineure, parle non seulement de vignobles délaissés devenus champs et de terrains en friche,

accompagnés de beaux jardins, où se trouvent tant de belles plantes et des belles fleurs si odorantes». «Abondante en cyprès et térébenthine», selon Lithgow (1610) et produisant «un excellent vin doux, le malvoisie», LITHGOW, p. 83.

¹⁴² BELON, p. 83-83v.

¹⁴³ DE BRÈVES, p. 3. Aussi rares, on peut caractériser, les notions que Gilles (1547 ?-1551) fait sur les terres cultivables de la région de Bosphore : GILLES, *Bosporo*, p. 143, 58, 4, 81, 85-86 et GILLES, *Topographia*, p. 31.

¹⁴⁴ C'est pendant son trajet en Asie Mineure, en route vers Amasya, que Dernschwam (1553-55) illustre le texte de son journal de dessins rares et uniques d'outils agricoles, en analysant leur usage par les habitants de la région surtout pendant l'antiquité, mais sans préciser les peuples qui les utilisaient toujours à son époque. DERNSCHWAM, p. 168, 175, 182-185 [voir fig. 10].

¹⁴⁵ DU FESNE-CANAYE, p. 167 et DE BRÈVES, p. 4 : «... pays montueux gras et abondant en toutes sorte des biens, surtout l'on fait quantité de vins blancs excellents...». De même Dernschwam (1555) note l'abondance de céréales et de vignes dans la région, DERN-SCHWAM, p. 152, 153, 154, 155, 158, 161, 162, 167, 171, 178.

¹⁴⁶ BIDDULPH, p. 773. Les «excellents vins» sont également notés par DE BRÈVES, p. 9. Probablement le passage sur les moulins a été tiré de Nicolay (1551) dont la relation en anglais parut à Londres en 1585.

¹⁴⁷ DE BRÈVES, p. 23 : «...Ville plaisante et commode... jardins plantez d'oranges et citronniers... plusieurs branches en façon de berceau rendent un frais très agréable, quantité de fontaines à chaque rue...».

mais aussi de vignobles en pleine culture.¹⁴⁸ Là où les Grecs étaient anciennement propriétaires, les vignes étaient plantées près des arbres fruitiers. Dans les plaines d'Asie Mineure les vignes s'alignaient bien ordonnées et à des distances qui permettaient le passage de la charrue, tandis que dans les terrains en pente on les plantait irrégulièrement et les entourait de murets en pierre.¹⁴⁹ Pour retourner la terre on employait de longues fourches à deux dents.¹⁵⁰ Les Grecs surtout, faisaient la vendange et s'occupaient de la préparation du vin ainsi que de son transport. La plupart des vins étaient rouges, mais les raisins étaient blancs. On y ajoutait de la terre glaise ou du *sabucus silvestris* pour les conserver toute l'année, empêcher la fermentation et obtenir une belle couleur rouge. Le toprak [terre] était mis en couches alternatives avec les raisins dans de grandes hottes en bois quant aux grains de *sabucus* on les broyait, puis on laissait fermenter; on colorait le vin avec leur extrait.¹⁵¹ Les vins d'Andrinople et de Philippoupolis étaient très purs, les vins blancs étaient rares.¹⁵² Comme il n'y avait pas de caves spéciales pour le vin on le conservait dans des brocs ou dans des outres en peau de chèvre, dans n'importe quel endroit de la maison, en conséquence de quoi le vin tournait et on devait y ajouter des substances conservatives. Parfois, on cachait même des amphores de vins sous terre, pour ne pas être obligé de le céder aux janissaires ou aux guerriers.¹⁵³ A part le vin, les produits préparés avec le raisin sont nombreux: avec le raisin vert on fait du vinaigre, les raisins mûrs sont gardés en conserve dans du vinaigre et le moût est le sirop condensé des raisins. En mélangeant du moût avec du miel on obtient une préparation nommée «méligraton» conservée pendant toute l'année dans des récipients en terre glaise.¹⁵⁴ Avec le moût on fait des pâtisseries fourrées de forme oblongue qui s'appelaient «stopides».¹⁵⁵

¹⁴⁸ L'auteur se réfère aux régions d'Asie Mineure, de Silymbria, d'Andrinople, de Moustafa Köprü et autres, DERNSCHWAM, p. 106, 178, 206, 225, 242, 224, 248, 260, 265.

¹⁴⁹ DERNSCHWAM, p. 105, 106, 178, 180, 206.

¹⁵⁰ Le texte est illustré de dessins DERNSCHWAM, p. 106, 162, 178 ; [fig. 10].

¹⁵¹ DERNSCHWAM, p. 101-103, 236.

¹⁵² DERNSCHWAM, p. 102, 257, 213-214.

¹⁵³ DERNSCHWAM, p. 103, 160, 213, 236, 177, 196.

¹⁵⁴ DERNSCHWAM, p. 105, 101, 169, 171 et BUSBECQ, p. 100.

¹⁵⁵ Pâtisseries fourrées de noix, de figues sèches, d'amandes, de noisettes et autres fruits secs et enroulées qu'on trempe dans du vin chaud, comme on fait pour la mèche des cierges, et sur lesquelles on leur on verse petit à petit et plusieurs fois, du moût pour bien les recouvrir, BELON, p. 164 et sur la préparation des «soudjouk», cf. LA BROUQUIÈRE, p. 125-126.

REMARQUES GÉNÉRALES

En ce qui concerne la flore, l'agriculture, les cultures, les produits agricoles et leur transformation tel que nous les avons analysés précédemment, nous avons à faire les remarques suivantes :

Les îles, ou les ports qui se trouvaient sur les trajets maritimes des voyageurs du XVI^e siècle, tels Corfou, Zante, la Crète ou Chypre bénéficièrent d'une description plus détaillée que les villes ou les régions qui se trouvaient sur les axes de communication terrestres. Ceci est très probablement dû au fait que les premiers étaient des lieux déjà décrits, dans leur relations de voyages par la plupart des pèlerins qui, fidèles à la tradition, suivaient le modèle établi par les récits antérieurs. Dans les textes de pèlerins les plus anciens, nous observons que le voyage s'accomplissait souvent en moins de six mois, qu'il comportait peu d'escales de ravitaillement et un seul séjour probable de quelques jours à Chypre. En conséquence, les textes qu'ils rédigèrent à leur retour et qui se basaient sur les notes prises en route et sur les chroniques antérieures qu'ils avaient consultées, comprenaient plus au moins les mêmes informations sur ces lieux.

La description des régions continentales est restreinte, car les textes qui s'y rapportent furent surtout le fait de voyageurs qui accomplissaient une mission diplomatique ou autre. Ces textes demeurèrent inédits jusqu'au XIX^e siècle, et leurs auteurs ne les ayant pas écrits pour les comparer à des récits antérieurs, ils n'avaient donc pas à altérer leurs propres remarques par des renseignements tirés d'oeuvres encyclopédiques et d'autre part, l'intérêt des auteurs se limita souvent à des informations géographiques, politiques ou simplement démographiques.

En progressant dans l'analyse des renseignements rassemblés pour chaque région, nous pouvons faire les remarques suivantes :

Iles Ioniennes : Les descriptions qui sont relatives aux productions agricoles et aux cultures ne sont pas éloignées de la réalité. Spécialement pour Zante, où les voyageurs sont impressionnés par la production des raisins secs qu'ils soulignent particulièrement mais, rares sont ceux qui incluent dans leur récits des informations plus détaillées sur ce produit qui fut si déterminant par la suite dans la vie économique tant de Zante que de Céphalonie. On ne peut que regretter l'absence de textes plus spécifiques, bien que nombre de voyageurs firent des séjours de plusieurs jours dans ces îles.

La Crète : Bien que, comparées à celles fournies sur les îles Ioniennes, les informations soient plus nombreuses, et que beaucoup de voyageurs y aient effectué des séjours allant de plusieurs jours à plusieurs mois, leurs récits se contentent d'énumérer les produits et les cultures. Peu d'entre eux y ajoutent une réflexion critique ou bien quelques détails sur les modes de production.

Seul Belon (1547) qui en raison de son intérêt particulier pour la flore, parcourut toute l'île, y inclut des renseignements uniques et caractéristiques sur la vie agricole crétoise.

Chypre : Nous constatons que dans tous leurs récits les voyageurs, qui firent le pèlerinage des Lieux Saints, consacrent de nombreux chapitres à cette île, et que par voie de conséquence, les renseignements qu'ils donnent sur l'agriculture sont plus descriptifs que ceux qui concernent les autres escales. Nous remarquons cependant qu'ils s'étendent rarement sur les détails de la vie agricole et qu'ils énumèrent de la même façon stéréotypée les produits et les cultures. Nous estimons que cette insistance à présenter Chypre, à laquelle est consacré un nombre disproportionné de chapitres, alors que le séjour n'y était que de quelques jours, est due à la forme des premières relations de pèlerins. Ils avaient donc dans leurs textes la possibilité de donner un plus grand nombre de détails, puisque Chypre constituait la seule escale importante qu'ils faisaient. A une époque ultérieure, bien que le voyage en Méditerranée orientale comprît des séjours dans d'autres lieux tels que la Crète, ou les îles de la mer Egée, l'habitude était prise de consacrer un nombre respectable de chapitres à Chypre et, bien sûr, de fournir une documentation satisfaisante sur sa vie rurale.

Chio : Cette escale qui n'était pas obligatoire sur la route maritime, et qui reliait Constantinople à la Méditerranée orientale ou à Alexandrie, faisait grande impression aux voyageurs, non seulement à cause de sa sujétion différente jusqu'en 1566 en plein cœur de l'Empire Ottoman, mais aussi pour d'autres raisons- que nous analyserons dans les chapitres correspondants- car elle présentait un intérêt particulier. La culture du mastic étant donné son caractère unique était notée par tous les voyageurs dans leurs relations, ne fut-ce que par une simple mention.

Rhodes, Mytilène, Lemnos : Pour les deux premières, dans les rares cas où les voyageurs s'y approchèrent, y jetèrent l'ancre ou les visitèrent, nous possédons fort peu de renseignements sur leur vie agricole. Le cas de Lemnos est différent. En raison de sa terre sigillée, l'île et sa production attiraient l'attention de ceux qui la visitaient ou, qui simplement, la décrivaient. Ainsi que pour la Crète, les chapitres que lui consacra Belon (1547), présentent un intérêt particulier par leur témoignage sur son caractère rural.

Quant aux autres ports, îles et régions, tels Modon, Coron, Cythère, Milo, la Propontide etc. nous n'en avons que quelques descriptions isolées et peu de références sur leurs productions.

Par contre, pour la Grèce continentale, la Macédoine, la Thrace et l'Asie Mineure, seuls les textes de Belon (1547) et de Dernschwam (1555) nous

fournirent sur l'agriculture des renseignements, qui font totalement défaut dans les récits des voyageurs qui parcoururent par voie terrestre la péninsule balkanique et l'Asie Mineure.

En résumé, nous pouvons donc dire à titre de conclusion que dans les îles et particulièrement dans celles qui se trouvent sous domination vénitienne ou génoise, la population était en grande majorité grecque, les habitants procédaient à toutes sortes de cultures méditerranéennes, comme la vigne, l'olivier, les arbres fruitiers, les cultures maraîchères, et les céréales ainsi qu'à l'exploitation des produits qui en proviennent. Dans les régions où les Grecs constituaient une minorité, c'est à eux principalement que revenait la culture de la vigne et la production du vin.

En ce qui concerne les voyageurs, nous observons, que ceux qui possédaient une certaine culture ou ceux qui exerçaient une profession plus ou moins scientifique avaient la capacité de procéder à des remarques plus pertinentes, même dans des domaines qui ne les concernaient pas directement, tandis que la majorité des autres voyageurs se contentait d'une simple énumération des cultures et des produits, ou encore d'un évident plagiat de renseignements similaires tirés de récits antérieurs.

CHAPITRE II

ÉLEVAGE

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Aussi important que l'agriculture, l'élevage du bétail occupait les populations dans l'espace que nous examinons. Ces produits servaient surtout à l'alimentation locale et étaient beaucoup moins exploitables commercialement que ceux de l'agriculture. Or : –L'élevage du bétail et la transformation des produits qui en proviennent attirent-ils l'attention des voyageurs ? –Dans l'affirmation, qu'en apprennent-ils ? et qu'en disent-ils ? –Quelles sont les populations qui s'occupent de l'élevage et dans quelle mesure ? –A quel moment les voyageurs témoignent-ils d'un intérêt pour l'élevage et pourquoi ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

Les sources mêmes –à cause de leurs pauvretés sur le sujet– nous conduisirent à développer une unité différente: les renseignements qui concernent l'élevage nous les présentons par ordre chronologique sur la base de la date de l'itinéraire des voyageurs, en gardant pour la fin ceux de Belon.

A S a l o n i q u e, Angiolello (1470) notant l'abondance des marchandises sur le marché cite, et entre autres, les laines et les peaux.¹

Les mentions de viande de bonne qualité sur le marché de M o d o n et de cailles à Porto Caghio en M a g n e faites par l'Anonyme Français (1480) signifient d'une part: élevage de bétail et production de viande et d'autre part l'exploitation probable du gibier.²

A C h y p r e, Ghistele (1482) remarque que les bois sont pleins d'étranges animaux sauvages et signale l'abondance du bétail, surtout des moutons. Il souligne que leur queue est généralement large et les cornes des béliers recourbées. Il est très impressionné par la présence dans les champs d'animaux de toute sorte et la manière dont on les attrape principalement avec des sacs.³

Lorsque Casola (1490) parcourut le marché de C a n d i e, il mentionna les grandes quantités de lait et de fromage produits dans l'île, ainsi que le mode

¹ ANGIOLELLO, p. 134, cf. K. Mertzios, *Μνημεία*, p. 201.

² ANONYME FRANÇAIS, p. 35.

³ GHISTELE, p. 227. «Il y a des lapins, des bœufs, des blaireaux, des chats, des moutons et des cochons sauvages. Les gens les attrapent et les ramènent chez eux à plusieurs». Il cite des oiseaux: perdrix, bécasses et francolins, *ibidem.*, p. 227.

de conservation de ce dernier. En dépit de la présence importante des moutons, l'artisanat de la laine et de l'habillement faisait totalement défaut.⁴

Parmi l'énumération sommaire des produits provenant des chèvres à C h y p r e, Grasseto (1511) cite les cuirs.⁵ Pendant le séjour qu'il y fit, Le Saige (1518) demeura dans un village où il fut bien traité, à propos d'un repas il note que «les moutons ne vallent rien en tout la país de Chypre» mais que «les poules y sont bonnes en tout temps».⁶

Dans sa description de l'île de C y t h è r e, Nicolay (1551) est le seul à parler d'une sorte d'âne sauvage qui circule dans l'île et qui est doté d'une vertu particulière.⁷

L'information de Locke (1553) sur la petite île de G a v d h o s, est rare et unique: «Les habitants élèvent des bovidés pour la production de beurre et de fromage. Ils vivent», ajoute-t-il, «presque exclusivement de lait et de fromage».⁸

Après la description générale de l'île de C r è t e et de sa production, Vulcano (1556) mentionne le lait, les fromages, les chèvres sauvages et les lièvres.⁹

C'est de Parga qu'on transporte des bœufs et d'autres viandes à C o r f o u, remarque Du Fresne Canaye (1572).¹⁰

A propos du camelot fabriqué à Ankara, Carlier de Pinon (1579) parle des chèvres de la région de Galatie en A s i e M i n e u r e: «les chèvres» écrit-il «desquelles on tire le poil pour faire ledict camelot, ont ledict poil, fort fin et delié, pendant jusques en terre. Et ont accoustumé les gardiens d'icelles, de ne les tondre, mais en les peignant arracher ledict poil, lequel est aussy fin que soye. a quoy aide fort l'herbe fine et seiche, croissante en ces quartuies

⁴ CASOLA, p. 203, voir aussi infra Sélection des Textes : CASOLA, p. 395-396.

⁵ GRASSETO, p. 23 et BALOURDET, p. 46.

⁶ LE SAIGE, p. 141. Il décrit aussi la race des moutons : «... et y a bien autant a mengier a une queue desdis moutons qu'il y a eu deux espaulles desdis moutons, car lesdites queues traient jusqu'à terre, et ont quasy ung cartier de large. Et pourtant toute la soustance est là», *ibidem.*, p. 141.

⁷ NICOLAY, p. 101. Plus précisément : «...Abondent [l'île] en quantité d'ânes sauvages, qui ont une certaine pierre en la tête, qui a vertu contre le mal caduc, douleurs de flancs et à mettre sur la femme qui ne peut enfanter». Trevisan (1512), rapporte qu' «il y a à Cerigo une très grande quantité de bétail», sans préciser rien d'autre, TREVISAN, p. 163.

⁸ LOCKE, p. 84. Il est probable que l'île Caldelon mentionnée par Rauwolff (1573) soit en fait Gavdhos, car le voyageur parle de l'abondance des bovidés que l'on fait venir de Crète l'été, RAUWOLFF, p. 385.

⁹ VULCANO, p. 5. D'après De Brèves (1605) : «la richesse de l'île consiste aux pâturages de ses vallons, qui nourrissent quantité de bétail...», DE BRÈVES, p. 288.

¹⁰ DU FRESNE-CANAYE, p. 188, cf. aussi A. Marmora, *Κέρκυρα*, *passim*.

la,... estantes transportées en d'autres contrées leur poil perd beaucoup de sa finesse».¹¹

Dans la description détaillée qu'il fait de C h y p r e, Lubenau (1587) note la présence de nombreux et beaux moutons. Le lait des brebis est transformé en fromage, le fameux fromage de Chypre qui ressemble au parmesan.¹²

Toujours à C h y p r e, Zuallart (1586) note la race des moutons, il note aussi les porcs.¹³ De même Villamont (1589), parlant de l'abondance de Chypre en bétail, cite les «grands moutons qui ont la queue large pesant 25 livres».¹⁴ Harant (1598) n'oublie pas de noter que les chèvres à Chypre sont grandes et que leurs peaux sont douces comme la soie.¹⁵ Dandini (1596) lui aussi lors de sa description détaillée des cultures et de la vie à Chypre note que «les moutons sont fort bon à manger. Ils sont grands et gras et ont une queue prodigieuse,... grasse et ronde...».¹⁶

¹¹ CARLIER de PINON, p. 93. Nous insistons sur cette information parce que parmi les ateliers de fabrication de camelot certains appartenaient à des Grecs de la région, DERNSHWAM, p. 187 et infra Sélection des Textes: DERNSCHWAM p. 399. En détail: Dans ces ateliers de tissages, on file d'abord la laine en fils très fins qui du fuseau roulent sur le dévidoir. Le dévidoir est fait d'une planchette, longue de 3 pieds -c.a.d. de 0.60-0.90 cm.- et large de six pouces qui a un long manche sur le côté. Une fois les pièces terminées, les tisserands les lavent dans de l'eau courante avec du savon, près des ponts. Par la suite, ils étendent les étoffes sur des pierres lisses et les battent avec les pieds pour les essorer puis, ils les entassent les unes sur les autres, jusqu'à soixante-dix, dans une grande et profonde chaudière en cuivre. Les morceaux d'étoffes sont disposés sur des bâtons de roseaux pour faciliter le passage de l'eau propre qui tombe d'en haut dans la chaudière laquelle est elle même posée dans une fosse où brûle un feu. Les étoffes bouillent pendant toute une journée jusqu'au soir. Le stade de l'ébullition achevé on enlève les roseaux et on met tous les morceaux tissés dans un pressoir pour les essorer. Après un premier essorage on retourne les étoffes de l'autre côté on les plie et on les place sous un autre pressoir pour un deuxième essorage ainsi, les pièces tissées sont prêtes. Le dernier stade est celui de la teinture dont la technique nous est malheureusement inconnue ; DERNSHWAM, p. 183, 186-187, 189-191. Des chèvres de la région, de leur poil et du traitement qu'il subit parlent aussi Busbecq (1554), Dernschwam (1555), et Belon (1548) : BUSBECQ, p. 85-86, DERNSCHWAM, p. 171, 72 et BELON, p. 166v. Sur ce sujet voir aussi dans K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 226 et M.M. Mōyseidi, *Περί Αγκύρας*, p. 433-435.

¹² LUBEANAU, p. 231 et J. Koder, *Κύπρος* 1588, p. 217.

¹³ «Les moutons qu'ils nourriz y sont fort gras pourtant comme en Arabie les queux aussi larges,... Des bons jambons de porc quasi semblables [la forme ?] a des petits fourrages fort bons», ZUALLART, p. 163.

¹⁴ VILLAMONT, p. 241 aussi KOOTWYCK, p. 111.

¹⁵ HARANT, p. 51. Cette race de chèvres qui fournissaient la laine pour le tissage de jambelotto fut introduite en Tchéquie et ses compatriotes s'adonnaient à leur élevage cf. D. Hemmerdinger-Iliadou, *Un pèlerin*, p. 122.

¹⁶ DANDINI, p. 3. Sur les bovins et les veaux de l'île voir aussi DAVIS, p. 484 et CASTELA,

A propos de C o s, Belon (1547) est le premier à citer l'abondance de l'île en animaux, ce que reprend un peu plus tard Lubenau (1587), parlant du grand nombre des moutons élevés par les habitants, et de la production de fromage.¹⁷ Sur I c a r i e, qu'il n'a pas visité lui-même il écrit aussi qu'on y fait beaucoup de fromage -nommé fromage d'Icarie- exporté en Italie.

Lubenau (1587), toujours dans sa description générale de la C r è t e, dit qu'on trouve là aussi beaucoup de moutons [peut-être chèvres?], avec le lait desquels on fait du fromage cher, ressemblant au parmesan et au fromage de Chypre.¹⁸ De grand intérêt est le témoignage de Kiechel (1589) concernant le bétail en Crète : «puisque le sol est rocheux (et que des animaux robustes sont nécessaires à sa culture) si les habitants abattaient de jeunes veaux et de jeunes taureaux, il y aurait un manque de bétail et des problèmes se poseraient pour les cultures c'est pourquoi ils préfèrent abattre les bœufs et le bétail ou âgés ou très maigres».¹⁹

Sur R h o d e s, Sommer (1590) écrit qu'il s'agit d'une île très abondante en animaux comme les bœufs et les moutons.²⁰

Les seules mentions d'élevage dans les îles Ioniennes proviennent de Zuallart (1586) et de Castela (1600). Le premier cite la «bonne chair tant sauvage qu'autre» à C é p h a l o n i e,²¹ et le deuxième parle de l'abondance du bétail à I t h a q u e.²² A Céphalonie, Beauvau (1605) parle d'une espèce de «petites bêtes qui portent de la laine comme les moutons».²³

En ce qui concerne les informations données par Belon (1547), elles aussi sont très restreintes. Il note qu'à cause d'hautes montagnes en C r è t e, il y a peu de plaines fertiles mais qu'il y a beaucoup de champs et de chèvres qui

p. 681. L'unique référence sur la richesse de Chypre en gibier est donnée par Prefat (1546) qui parle de biches, de gazelles et autres, PREFAT, p. 33.

¹⁷ BELON, p. 89v et LUBENAU, p. 247.

¹⁸ LUBENAU, p. 247, 250 et 271. Kiechel (1579) acheta aussi à Chypre, des fromages, bons mais petits, KIECHEL, p. 358. Les habitants de Samos, pour échapper aux incursions des corsaires, donnent des denrées et leur bétail, dit Beauvau (1605) et il note la même chose à propos d'Icarie, BEAUVAU, p. 106.

¹⁹ KIECHEL, p. 475.

²⁰ SOMMER, p. 22.

²¹ ZUALLART, p. 122. Par contre Zante s'approvisionnait en bœufs, chèvres, moutons et poules dans de la région de Chlemoutsi en Morée ; voir DALLAM, p. 19. Au début du XVI^e siècle le seul à parler des moutons à Céphalonie est Torkington (1517), TORKINGTON, p. 60.

²² CASTELA, p. 87. Ithaque passa aux mains des Vénitiens en 1503. Déserte, elle fut peuplée après un vote du duché en 1504 par des habitants de Céphalonie et de Leucade. En 1548 on y trouve trois villages comptant 60 familles et en 1568 elle avait 300 habitants cf. E. Kolodny, *Les îles*, t. III, tableaux et *I.E.E.*, t. X, p. 215, 217, 229, 218.

²³ BEAUVAU, p. 10.

fournissent aux seigneurs, grâce aux fromages et à la laine, des revenus satisfaisants.²⁴ Il note ailleurs, que sur les hauts plateaux du Psiloritis, les mois d'été «s'engraissent des moutons et des chèvres».²⁵ Il note encore, la présence de troupeaux de «boucs sauvages» qu'il a observés. Il nous a bien décrit cette espèce de boucétain aux longues cornes²⁶ [fig. 17] ainsi qu'un autre genre de mouton «à corne droite» (*strepsicheros*)²⁷ qu'on trouve surtout au mont Ida, en grands troupeaux.

Une information intéressante, bien que brève, donnée par Belon (1547) concerne les petits chevaux de *L e m n o s*.²⁸ De même, il fournit quelques détails sur la région du fleuve Evros en *T h r a c e* où il note que «pour autant que cette grande prairie est plongée l'hiver côme un lieu marescaux, on y bastist nuls villages mais on y nourrist l'esté grand nombre de chevaux».²⁹

En dehors de la production fromagère crèteoise et chypriote rapportée par Lubenau (1587), Belon (1547) est le seul à fournir des renseignements sur la transformation et la fabrication des produits d'élevage. Parlant des fromages faits par les Turcs, il dit qu'ils sont salés et enveloppés dans des outres faites avec la peau ou l'estomac d'animaux, que les Grecs appellent «*dermatisi hilatismeno*» [= salé en peau]. Il compare la production de fromage mou fabriqué surtout par les Grecs de Crète. Il écrit: «Mais eulx le tout (le fromage) à la difference d'une autre sorte, qu'ils appellent en leur vulgaire *Clorotyri*, qui est à dire fourmage frais, ... non pas qu'il soit vert, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le laict non plus qu'en Crète: toutefois les Crétois ont un rameau d'«*aspalanthus*» à la bouche de leurs pots, ou bien l'herbe de rèble, nommée «*apparine*»: afin que si par fortune aduièt que le

²⁴ BELON, p. 6v, 17, 17v. Ses rares informations sur l'élevage sont disséminées dans le texte et loin d'être complètes.

²⁵ BELON, p. 17v, aussi THEVET, p. 36 : «grand nombre des bêtes à cornes».

²⁶ BELON, p. 14v, voir aussi infra Sélection des Textes : BELON, p. 382 cf. R. Pashley, *Crete*, p. 271-273.

²⁷ BELON, p. 15-15v. A propos de ce mouton, Belon fait tout un discours au sujet de la licorne. *ibidem*, p. 15-16v.

²⁸ «L'île est abondante en chevaux de couleurs fauve, qui sont communément petits,... et sont si petits, qu'à grand peine s'en trouverait un qui valut, le prix de dix ducats. Ils sont de corps frappé et ramassé...», BELON, 26v. Il s'agit de la même race de «ponies» qu'on trouve aussi dans l'île de Skyros cf. D. Papageorgiou, *Skyros*, p. 161-165.

²⁹ BELON, p. 64v. Belon continue en disant que le Grand Seigneur nourrit plus de mille chevaux et que les villages de la région en compte presque cinq cent. Sur l'élevage des chevaux, par les Turcs voir aussi BASSANO, p. 121-131, BUSBECQ, p. 193-195 et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 227-230.

poil so arreste, le fourmage en sorte plus net».³⁰

Belon (1547) parle aussi des viandes salées que les Turcs ont l'habitude de manger, tant en période de guerre que de paix, il ajoute que les Grecs de Crète et de Chio procèdent de même. Pendant le Carême ils prennent une chèvre ou même un mouton dont ils veulent conserver la viande pour la consommer après Pâques, ils la salent un peu, la tendent à l'aide de coins et la mettent entière à dessécher dans le four.³¹

REMARQUES GÉNÉRALES

Sur l'élevage et la transformation de ses produits, les voyageurs ne nous fournissent que peu d'informations, ils y font plutôt de brèves allusions au sein de leur description générale des cultures et des produits agricoles.

Si nous considérons de plus près les quelques régions sur lesquelles nous avons rassemblé des informations nous pouvons faire les remarques suivantes:

A Chypre, l'élevage est un facteur économique important (pour l'île), tandis qu'en Crète, il est assez limité. Il suffisait à peine aux besoins locaux des cultivateurs. D'ailleurs les troupeaux étaient destinés à la seule consommation locale. Les Crétois étaient surtout des agriculteurs. Seule exception, bien sûr, la petite île de Gavdhos.

Pour les autres grandes îles, quelques rares informations mentionnent des activités d'élevage à Cos, Icarie, Samos et Rhodes tandis que dans les îles Ioniennes, le peu d'élevage existant ne suffisait pas aux habitants, c'est pourquoi l'importation de viande se faisait depuis les régions continentales situées en face.

Pour ce qui est de l'Asie Mineure, dans la mesure où la végétation n'était ni adéquate, ni suffisante à l'élevage de gros bétail, on assistait à une prédominance des chèvres et des moutons, principalement pour l'exploitation de la laine. L'élevage des chevaux en Thrace et en Asie Mineure était surtout le fait des Turcs.

Quant à la Grèce continentale, nous ne possédons sur son élevage absolument aucune autre mention que celle de Belon (1547) sur les chevaux et les viandes qu'il remarqua en traversant la région de la Thrace.³²

Les Grecs donc, dans les régions pour lesquelles les voyageurs enregistrent ne fut-ce que quelques témoignages sur leurs activités économi-

³⁰ BELON, p. 163.

³¹ BELON, p. 163v et infra Sélection des Textes: BELON, p. 390.

³² BELON, p. 64.

ques, s'occupaient principalement d'agriculture et n'étaient pas spécialement éleveurs de bétail. Dans les régions favorisant l'élevage celui-ci était pratiqué non seulement pour la consommation locale mais aussi pour la commercialisation de ses produits.

Maintenant, en ce qui concerne les voyageurs qui ont enregistré de trop maigres informations sur l'élevage, il est possible d'en déduire que ce domaine de la vie agricole était loin de les intéresser.

En plus de Belon (1547) qui, en raison de son séjour prolongé dans les régions habitées par les Grecs et, parce que son intérêt couvrait aussi cette activité, nous livre des informations plus complètes, le séjour d'autres voyageurs à Chypre et le besoin de décrire l'île -en suivant le modèle établi par les relations des pèlerins plus anciens- nous fournit des renseignements satisfaisants.

CHAPITRE III

PÊCHE

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Les régions qui sont de sujétion ottomane, vénitienne et génoise sont riches en produits maritimes. La recherche des sources sur ce sujet est dirigée par les questions suivantes sur l'occupation des Grecs à l'exploitation de cette richesse : –Dans quelles régions la pêche est-elle développée ? –Que représent-t-elle dans l'activité et l'économie des Grecs ? –Attire-t-elle l'attention des voyageurs ? desquels ? et quand ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

Dans l'ensemble, les témoignages concernant la pêche et les différentes espèces de poissons sont rares. Parmi les voyageurs du XV^e siècle seul Ghistele (1480), note qu'à C o r f o u : «on y prend beaucoup de bon poisson, principalement de deux sortes, l'une appelée 'cenaes', et l'autre 'morne' dont les œufs sont utilisés pour faire le meilleur 'boterghé' du monde, qui est un aliment (spise) et une victuaille (provade) bizarre, que l'on utilise beaucoup dans ces pays...C'est principalement des pêcheurs qui vivent là».¹ Du Fresne-Canaye (1573) remonta de Corfou jusqu'au B u t r i n t o où il mentionne une pêcherie.² Ghistele (1480) écrit aussi à propos de C h y p r e «qu'il y a là aussi beaucoup de sorte de poissons de mer, bon marché,...».³

C'est de la région de P r é v e z a, que De Vega (1537) dit qu' : «il y a beaucoup de pêcheries, lesquelles sont exploitées par le Grand Seigneur».⁴

L'information de Carlier de Pinon (1579) sur les pêcheurs de l' E u b é e est d'un grand intérêt, car parmi les poissons qu'on vint vendre sur le navire, il y avait aussi des éponges. Le voyageur en décrit la pêche et précise que les habitants de S y m i étaient des pêcheurs d'éponges réputés. Une fois

¹ GHISTELE, p. 48.

² «Près du hameau de Botranto est une très belle pêcherie dans laquelle on prend une quantité étonnante de poissons très fins qu'on porte à Corfou, car on y manque de viandes», DU FRESNE-CANAYE, p. 197. Botranto est identifié avec Butrinto cf. S. Yérasimos, *Les Voyageurs*, carte no 35. De même Kootwyck (1598) note les pêcheries, et les poissons salés ainsi que la boutargue. KOOTWYCK, p. 41. Sur la région de Butrinto et les témoignages des voyageurs cf. I. Vingopoulou, *Bouthroto*.

³ GHISTELE, p. 227.

⁴ DE VEGA, p. 344.

pêchées, les éponges étaient même transportées jusqu'à Venise. Thenaud (1512) avait déjà fait mention de cette capacité particulière des habitants de Symi: «où sont les bons nagieurs qui peuvent aller longtemps soubz l'eau». ⁵

De Cépha lonie, Zuallart (1586) dit que «la mer y rend bon poisson et en abondance». ⁶ A propos de Chypre, le même voyageur ne note qu'une espèce de poisson. ⁷

Kiechel (1587) remarque qu'en Crète, le poisson frais parvient rarement jusqu'à Candie, qu'il y est très cher, et insuffisant même à Pâques. Il y a donc un manque de poisson et sur le marché il n'y a que du poisson salé. ⁸

Lubenau (1588), sans décrire Mytilène, note que le poisson pêché y est abondant et qu'on l'utilise pour la fabrication de poutargue. Le voyageur nous livre même un renseignement selon lequel les habitants de la région d'Acrocrointe pratiquent eux aussi la pêche. ⁹

Quant à Mitrowitz (1592), dans le passage où il cite les différents poissons de la mer Noire, il dit qu'ils se vendent (les poissons) bon marché ; il ajoute que «les Grecs sont très accoutumés à faire la cuisine de poissons, et la pêche». ¹⁰ Busbecq (1554) n'oublie pas de mentionner que ce sont les Grecs qui demeurent dans la région du Bosphore et qu'ils vivent de la pêche; il précise même: «qu'on peut prendre les poissons avec la main» insistant aussi que «la pêche est une occupation ordinaire [des Grecs], les Turcs ils ne pechent jamais, ils aiment cepedant les poissons». ¹¹ Dans la région du lac Askania en Bithynie, Lubenau (1588) rencontra un pauvre chrétien auquel il demanda de quelle manière on pêchait dans la région. Celui-ci lui répondit qu'il y avait tant de poissons qu'on les attrapait avec les mains. ¹²

Lubenau (1587) à propos des îles des Princes, mentionne la

⁵ Il s'agit de la première mention des pêcheurs d'éponges dans la mer Egée dans une relation de voyage, CARLIER DE PINON, p. 61-62, voir infra Sélection de Textes : CARLIER DE PINON, p. 390 ; cf. M. Caravokyro, *Étude*. A ce sujet aussi : MILOÏTIS, p. 636 et THENAUD, p. 135.

⁶ ZUALLART, p. 122.

⁷ «Le bourg St. Iehan qui est l'antique Cury (près del Capo delle Gate)... il y a un lac salé très abondant en certaines espèces de bon poisson qu'ils appellent dorade», ZUALLART, p. 162.

⁸ KIECHEL, p. 475.

⁹ LUBENAU, p. 173 et 181.

¹⁰ MITROWITZ, p. 64. S. Yérasimos, *Έλληνες της Κων/πολης*, p. 121-124.

¹¹ Ceci a lieu à cause des déplacements continuels des poissons de la mer Noire vers la mer de Marmara, et de l'Hellespont vers la mer Noire. On y pêche facilement maquereaux, plies, menuiers et plusieurs autres espèces de poissons, BUSBECQ, p. 110-111.

¹² LUBENAU, p. 98. L'abondance des poissons dans la région est aussi mentionnée par Dersnschwam (1555), DERN SCHWAM, p. 158, 224, 228, 237.

richesse de la région en poissons. Il note que les Grecs des deux villages de l'île de Proti [aujourd'hui Kinali] sont surtout des pêcheurs.¹³ Il ajoute que tous les habitants des côtes de l'Hellespont et de la Propontide sont pêcheurs, qu'ils parlent grec et qu'ils utilisent des méthodes anciennes et différentes.¹⁴

Pour ce qui est des crustacés, consommés en grandes quantités par les Grecs dans les périodes de jeûne, dans la région de C o n s t a n t i n o p l e on applique la méthode suivante: des crustacés provenant d'ailleurs sont rassemblés et rejetés à la mer, entre la Porte de Sykai de Péra et le cap Metopikon, où ils se reproduisent et se multiplient.¹⁵

Passons au texte de Belon (1547): en C r è t e, lors d'une de ses courses vagabondes, pourchassé par les pirates, il se réfugia dans la montagne. Il y fut accueilli par des moines de la région, et goûta chez eux au «scarus emboché». Ce poisson, note-t-il, se trouve seulement sur les côtes de la Crète et se pêche à l'aide d'une plante qui sert d'appât (herbe des phases ou scarovotano) parce qu'autrement «ils seraient difficiles à pescher: car ilz ne se prennent guere à la ligne, & bien peu à la traîne»¹⁶ [fig. 19].

De son séjour à L e m n o s, il raconte: «Quand nous arrivâmes à Rapanidi, il nous fut apporté plusieurs poissons qu'on avoit pesché au port, qui n'est qu'à trois iectz de boule de là, desquelz y en à qu'on pesche à la ligne... (et d'autres) à la traîne...».¹⁷ Il signale aussi l'absence de poissons d'eau douce, mais il dit que les côtes sont excellentes pour la pêche. Il assiste lui-même à la pêche aux crustacés qu'il jugea utile de décrire.¹⁸ A propos du M o n t A t h o s, Belon (1547) remarque que la mer offre de grandes facilités aux moines qui pratiquent la pêche en amateurs, assurant ainsi une grande partie de leur alimentation. Ils

¹³ LUBENAU, v. II, p. 117, 129-130. Il note les noms des poissons que les pêcheurs de la région y pêchent: rupicarelles, palamides, fréteïn, maquereau, sargue, denté, pinne, mérrou, vive, serran, coquillages, hippocampes, perches, étoiles de mer et autres.

¹⁴ DERNSCHWAM, p. 225 ; BUSBECQ, p. 67, 359 et BELON, p. 206.

¹⁵ GILLES, *Bosporo*, p. 81, 85-86 et GILLES, *Description*, p. 319.

¹⁶ BELON, p. 9v : «... or les caloieres et autres villageois du lieu, cognaissants la nature du Scarus et sachants bien qu'il est friant de l'herbe de phaseoles, en sèment par les champs dont ils lui font les appasts pour le prendre, mettant les feuilles sur jour dedens les nasses en la mer, gardants les siliques pour eux et le scarus entrez dedans restent prisonniers».

¹⁷ BELON, p. 31 et il continue: «... comme est une sorte de poisson, qu'ils nomment Cano,... un autre aussi vulgairement nommée Ropho. Les poissons qu'on avoit pesché à la traîne, estoient bleni [blendi ?], glini, aherina, sargi[t] [sargues], goby [boulereaux], merulae [merle de mer], turdi [tourds]... et donzelles et d'autres poissons».

¹⁸ Le «oïstres» pesché à Lemnos les habitants les nomment «gaideropoda» ajoutant que ceux qu'ils pêchent crustacés ils font de la même façon. Sur la manière dont ils pêchent voir infra, Sélection de Textes : BELON, p. 384-385.

fabriquent leurs propres barques à partir de troncs d'arbres et sur leurs filets, ils accrochent des coloquintes en guise de bouchons.¹⁹

Partant de Siderocapsa, et traversant la région des lacs Beschiz²⁰ à l'est de Salonique, il parle des divers poissons qu'on y pêche et donne leurs noms locaux.²¹ Près du ruisseau qui sort du lac Volvi et se jette dans la mer, Belon (1547) rencontre des pêcheurs et observe sur place environ soixante espèces de poissons attrapés dans des filets en une fois. Près du fleuve Strymon, grâce à des personnes qui parlent grec, il a la chance d'apprendre les noms locaux des poissons qu'on y pêche et d'admirer des anguilles de très grande taille.²²

A Porto-Lagos (anciennement Bouron) sur le lac Bistonitis, il note que la région a de grands revenus grâce aux pêcheries, que les habitants sont surtout des pêcheurs parce que le lac, par la qualité de ses poissons, les incite à faire ce métier. Ils y pêchent surtout une grande quantité de petits poissons que les gens du pays appellent «lilinga».²³

Belon (1547) fut tellement impressionné par la manière dont on pratique la pêche en mer de Propontide sur les rivages des îles de Marmara ou au golfe de Moudanya,²⁴ qu'il y consacra deux chapitres dans lesquels il décrit les

¹⁹ BELON p. 36v. En particulier pour la construction des ces petits bateaux il écrit: «Et pour ce faire plus comodement, ilz font des bateaux de gros troncs de Platane, desquelz sans grande difficulté ni despense font chasque bateau d'un seul tronc. Ils abattent l'arbre par le pied, puis creusent le tronc et façonnent à la manière des bateaux, qui servent à passer la Saône ou Seine. Autrement ilz assemblent deux pieces creusées, et chevillées en forme de bateau, desquelz peuvent entrer aussi avant en la mer, en temps paisible et calme, comme il est necessaire à la pescherie. Et tiennent leurs filets soulevez de congourdes eb default de liege, comme en Pont & Propontide d'escorces de pins», *ibidem.*, p. 36v.

²⁰ Beschiz ou Peschiac c'est la région et les lacs Volvi et Langada qui sont aujourd'hui en Macédoine centrale.

²¹ BELON, p. 52v-53. Les poissons nommés sont : Laros, Perchi, Plesti, Platanes, Lipares, Turnes, Grinadi, Schella, Schurnuca, Posustaria, Cheronia, Claria, Glanos, Gyllari (on les prenait à la bouche d'un ruisseau et on les apportait au marché. Cf. Cl. Stephanos, *La Grèce*, p. 403, où sont notés les poissons qui sont les plus courants en Grèce ; aussi l'ouvrage d'A. Apostolidis, *La pêche*.

²² BELON, p. 56 et les noms des poissons cités : Cheriscaria, Cephalos, Glaignon ou Glanos, Platanes, Cheli, Turnes, Grinades Moustacatos, *ibidem.*, p. 56v ; cf. aussi C. Asdracha, *Rhodope*, p. 200.

²³ BELON, p. 62 ; Aussi sur la pêche dans la région voir pour la période précédente : C. Asdracha, *Rhodope*, p. 99, 103, 200-201 et pour la période postérieure : H. Vourazeli-Marinakou, *Συντεχνία*, p. 70.

²⁴ BELON, p. 62, 70, 71, 36v. Carlier de Pinon (1579) note qu' à Constantinople «il y a si grande quantité de bons poissons que parfoix en certaine saison de l'année à l'endroit de la ville on en prend à la main», CARLIER DE PINON, p. 71.

différents modes de pêche.²⁵ Parti plusieurs fois de C o n s t a n t i n o p l e avec les pêcheurs de Péra, dans le seul but de voir les poissons qu'ils pêchaient, il rapporte d'une façon très détaillée la pêche à la «tramaillé» (travail),²⁶ à la «traye» (traîne)²⁷, au «quarrelet» (carrelet)²⁸, la pêche la «nuit au feu»,²⁹ et celle qui consiste en plusieurs «haims» (hameçons) attachés le long d'une corde.³⁰ Il nous donne également le nom des différents poissons pêchés dans chacun des cas.³¹

REMARQUES GÉNÉRALES

En ne tenant compte que de ces quelques renseignements épars, nous pourrions tout simplement supposer que la pêche n'était développée que dans

²⁵ Sur la nationalité des pêcheurs de profession, Belon (1547) nous apprend que presque tous les habitants des côtes de l'Hellespont et de la mer de Marmara sont des pêcheurs et qu'ils parlent grec : BELON, p. 206. Également dans MITROWITZ, p. 63-64 ainsi que dans BUSBECQ, p. 110-111 ; DERNSCHWAM, p. 225 et «VIAJE...», p. 146 où il est confirmé que tous ceux qui font profession de pêcheurs sont des Grecs ; Cf. R. Mantran, *Istanbul*, p. 200.

²⁶ BELON, p. 70-71v et infra Sélection de Textes : BELON, p. 386-387 «Les filets sont soulevez d'escarces des pienss», BELON, 36v. Gilles (1550) mentionna de semblables «observatoires à poissons» sur le Bosphore, GILLES, *Bosporo*, p. 143. A ce sujet Ph. Koukoules, *O Bíos*, t. 5, p. 124.

²⁷ BELON, p. 71 et infra Sélection des Textes : BELON, p. 387-388.

²⁸ BELON, p. 71v et infra Sélection des Textes : BELON, p. 388 ; cf. GILLES, *Bosporo*, p. 4, 58. A ce sujet K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 235, note 11 où se trouve la description des maisons des pêcheurs. Ces maisons ont leurs fondations d'un côté sur la terre ferme et de l'autre s'appuient sur des pieux plongés dans la mer. Depuis ces maisons ils attrapent les poissons soit, en immergeant des paniers spéciaux par les fenêtres soit, en utilisant des hameçons sans les appâter ; aussi «VIAJE...», p. 146.

²⁹ BELON, p. 72, et infra Sélection des Textes : BELON, p. 388-389 ; cf. Ph. Koukoules, *Αλιευτικός βίος*, p. 28-41.

³⁰ BELON, p. 72v-73 et infra Sélection de Textes : BELON, p. 389.

³¹ «Par la tramaillé ils prennent toutes espèces des poissons comme shyrenei [sorte de brochet], oblades [?], lampugnes [?], palamides [thons], cholios [sorte de maquereau], dorades, dentaux [scies], salpes [merluches], sargs [muges], mulets, rougets, perches surs [lat. sorus ?], menes [petits poissons], giroles [girelles], bars, maigres [?], pageaux [lat. pagurus ?], anges, chats, rayes, chiens, maquereaux, pourpres [poules], murenes, pastinances [sorte de raie], atherines [petits poissons], cabassons [?], congres, totenes [?], casserons [petits seiches] et autres semblables, BELON, p. 70v. «Par la peche à la trayne ils prennent indifferemment quasi toutes especes de poissons. De temps en temps ils pêchent aussi des poulpes, murènes, et de pastinaces», BELON, p. 71v. «La pêche au Quarrelet sert surtout pour les petits poissons comme atherines et cabassons», BELON, p. 71v. «La manière de pêcher la nuit au feu est moult propre à pescher pourpes, totenes, casserons, et aussi indifferemment toutes espèces de poissons qui ont escailles comme bars, maigres, mulets, dentaux, pageaux...», BELON, p. 72v. La pêche aux haims [=hameçons] est idéale pour les poissons «qui cherchent à se paistre, comme sont murenes, anges, chats, raves, chiens et autres semblables», BELON, p. 73.

quelques îles, alors que dans les grandes îles, comme la Crète et Chypre, elle ne constituait pas une source de revenus.

Pourtant dans les régions situées autour des lacs et des fleuves, la pêche était très développée et les sources témoignent surtout d'une riche activité halieutique, dans la région de Constantinople et de la mer de Marmara.

La richesse du littoral en poissons de toutes sortes, mais surtout les besoins de la vie quotidienne, en accord avec les règles religieuses qui exigeaient de nombreux jeûnes mais permettaient la consommation de poissons, ont conduit les Grecs à cette occupation non seulement pour leur propre alimentation mais aussi pour l'exploitation commerciale.

Nous pouvons encore supposer que les voyageurs ne s'intéressaient que très peu à la pêche et à la manière de pêcher dans les régions qu'ils traversaient chaque fois qu'ils s'y réfèrent, c'est en passant ou bien pour relater un épisode pittoresque. La plupart ne s'y intéressaient pas, soit parce que leurs achats alimentaires comprenaient rarement du poisson, soit parce que c'était une habitude hors de leur champ d'action, soit parce que la pêche n'était pas une activité de la vie économique à voir, à décrire comme les cultures, soit enfin parce qu'ils copiaient les chroniques précédentes qui n'avaient aucun renseignement à ce sujet. Les plus observateurs et les plus cultivés d'entre eux, ayant des intérêts particuliers, ne laissèrent que quelques notes sur la pêche et les poissons. Seul Belon (1547) s'intéresse en détail, tant à la manière et aux méthodes de pêche qu'à la variété des poissons, dans les différentes régions.

CHAPITRE IV

RICHESSSE MINIÈRE

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Dans les nombreuses régions de l'Empire Ottoman qui possédaient une richesse minière l'exploitation des mines était systématique, à l'exception de quelques-unes.¹ Quant aux îles sous occupation vénitienne ou génoise et pour lesquelles les écrivains grecs et latins nous ont laissé des témoignages sur existence de minerai, exploité ou non, nous nous posons la question: –Y a-t-il au XVI^e siècle exploitation, commerce ou encore simple utilisation de cette richesse par les habitants Grecs de ces régions ? –Les Grecs s'occupent-ils uniquement de l'extraction et de l'exploitation de cette richesse ? –Quels voyageurs s'y intéressent et quel témoignage nous en rapportent-ils ?

ORGANISATION DU TEXTE

Les renseignements sur les mines et les minerais sont présentés en trois unités : la première comprend les témoignages sur les salines, surtout de Chypre et d'autres îles, donnés par ordre chronologique, selon les dates de l'itinéraire des voyageurs ; la deuxième unité comprend les données sur le minéral, et les mines dans tout l'espace où nous avons une présence grecque, avec les renseignements de Belon enregistrés à la fin de l'unité. Enfin dans la troisième unité, nous développons ce qui a trait à la «terre lemnienne».

CHYPRE

Un des tous premiers témoignages sur les salines de Chypre est celui de Lengherand (1485) qui les qualifie d'incomparables.² Le Saige (1518), lors de son séjour à Chypre avec dix autres pèlerins, va voir de près les salines de l'île et en reste très impressionné. Il décrit le lieu et comment la mer pénètre deux ou trois fois par an dans cet étang littoral. «Le soleil qui est cent fois plus chault

¹ Sur la région minière de Sidérocapsa voir surtout A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 431 et suiv. d'où aussi une bibliographie relative.

² LENGHERAND, p. 108 : «... Car il n'y fault quelque chose faire, et se fait le sel de soy ; et est de telle fachon que ce semble comme engellée, et sur ceste gellée qu'il ayt negée, et que ceste cause et nege soyent engellées ; et tout ce c'est crouste tellement que on le liève par grandes grosses pièches, lequel l'on met par grande moncheaux sur la ryve desdictes sallines...».

que en notre pais» évapore l'eau et réchauffe le sel qui devient blanc comme neige.³

Les renseignements fournis par Locke (1553) sur ces mêmes salines, et selon lesquels l'eau de pluie des montagnes environnantes se dispersait sur les salines et restait jusqu'à l'été suivant, ne tiennent pas debout.⁴ Ce même voyageur dit encore que le sel, sans autre préparation et avec la seule chaleur du soleil, est prêt à être recueilli et consommé. La région, ajoute-t-il est gardée pendant la nuit par six chevaliers.⁵

«Les salines embloit les yey des passagers et de ceux qui les regardent» voilà comment Zuallart (1586) décrit les salines, en précisant que le sel est ramassé pendant la période de la pleine lune d'août, et mis en tas aux bords de l'étang.⁶ Kiechel (1589) a vu mettre le sel en tas, et Lubenau (1587) dit que dans les mines de sel de Saint Lazare, on creuse un sel blanc et pur et que sous le sel, coule une eau douce et limpide.⁷

Harant (1598) décrit en détail les salines de Larnaca, et s'y trouvant lui-même en août, il voit les ouvriers grecs qui avaient comme tâche de ramasser le sel dans des paniers et d'en charger des ânes.⁸ Selon Kootwyck (1598), une visite aux salines vaut la peine: «elle ressemble à une mer glacée, d'une blancheur de neige!». Il ajoute des détails sur le ramassage et le commerce du sel.⁹

Dans les environs de Paphos, Ghistele (1480) note les diverses montagnes où l'on trouve encore aujourd'hui des mines de diamants que l'on appelle «diamonds de Baffen». Dans le chapitre général «Des conditions et situations dans la plupart du pays de Chypre» le voyageur écrit qu'il y a des mines d'or [!]

³ LE SAIGE, p. 141, 143-144. Le voyageur visite le lieu en septembre tandis que Prefat (1546), trente deux ans plus tard, le visite au mois d'octobre alors que le sel était déjà ramassé et mis en tas avec des pelles, PREFAT, p. 29-30.

⁴ LOCKE, p. 93-94 ; cf. la description analytique dans : A. Aristeidou, *Τεχνικές παραγωγής* p. 59. L'Etat de Venise possédait le monopole du sel et l'achat du sel sur place était défendu. Deux ans plus tard, Giraudet (1555) décrit les salines mais sans préciser la production annuelle, GIRAUDET, p. 28.

⁵ La même chose est notée par Kootwyck (1598) à savoir que la composition du sol et l'énergie du soleil contribuent à la formation du sel ; ainsi chez DANDINI, p. 38-39 et chez DE BRÈVES, p. 31.

⁶ ZUALLART, p. 165. Aldersey (1587) dit simplement que tout près de la ville détruite par les Turcs il y a des salines, ALDERSEY, p. 213 ; Balourdet (1588) aussi, visite et décrit les salines, BALOURDET, p. 46.

⁷ KIECHEL, p. 273 ; LUBENAU, p. 234, se réfère également à l'excellente qualité de ce sel, de même que Beauvau (1605), BEAUVAU, p. 118.

⁸ HARANT, p. 39 et D. Hemmerdinger-Iliadou, *Un pèlerin*, p. 122.

⁹ KOOTWYCK, p. 96-97, cf. Fr. Thieret, *Chypre*, p. 1-11.

d'argent, de plomb, d'étain de cuivre et autres métaux [?].¹⁰ Un siècle plus tard Zuallart (1586) cite: «Du corail rouge et blanc, poisse, sulphre, salmitte ou salpestre,... il y des minières d'or, d'argent, de cuivre, de cristal et de pierre d'Amyan... » [!].¹¹

Alun, cuivre, émeraudes et diamants sont les produits de Chypre énumérés par Lubenau (1589) qui, à son retour de Nicosie, décrit la montagne qui descend vers les salines de Larnaca : «De ces montagnes sort la pierre dure de l'émeri, appelée en latin lapis Smiris et en grec «smiris», employée par les tailleurs de pierre, les armuriers, les confectionneurs de couteaux et d'épées». On suppose qu'il y a là aussi des mines d'argent. On en tire aussi la «terra umbra» (l'ocre). Elle est de couleur foncée et est utilisée par les peintres.¹² D'après Kootwyck (1598) aussi l'île de Chypre est riche en mines.¹³

ÎLES de la MER ÉGÉE et de la MER IONIENNE

L'information de Ghistele (1480) selon laquelle, dans l'île de M y t i l è n e on trouve certaines mines d'alumine (alune) qui: «était une affaire de grande valeur»,¹⁴ est unique.

D'après Carlier de Pinon (1579), «l'isle de M i l o ... produit quantité de souffre, alun et vitriol». ¹⁵ C'est de Milo que Sommer (1590) dit que le Grand Turc y a une mine d'or où il emploie beaucoup de monde tout les jours. Le sol de l'île est très sulfureux.¹⁶

A Z a n t e «il y a des salines» note brièvement Du Fresne-Canaye (1583) et «en la partie de l'île vis à vis de C é p h a l o n i e , se trouvent plusieurs fosses à faire le sel» écrit Carlier de Pinon (1579).¹⁷ Il dit aussi qu'il y en a à C o r f o u .¹⁸

¹⁰ GHSTELE, p. 220 et 227. Les mines d'argent sont aussi mentionnées par Giraudet (1555), GIRAUDET, p. 27.

¹¹ ZUALLART, p. 181.

¹² LUBENAU, p. 231, 237, voir aussi J. Koder, *Κύπρος*, p. 217 note 28, p. 225, notes 47, 48. Harant (1598) note qu'à Chypre on trouve le meilleur cuivre, HARANT, p. 40.

¹³ L'énumération de la richesse de l'île ne correspond certainement pas à l'époque des voyageurs mais à l'antiquité. Ils n'en font pas mention eux mêmes, mais en comparant ses informations avec celles fournies par Harant (1598), dans lesquelles l'existence de richesse minière dans l'île étaient déjà tirée de Solinus et de Plinius et non de son siècle. En observant le texte de Kootwyck (1598) qui contient une foule d'extraits et de références empruntés des écrivains grecs et latins, il devient évident que les susdits minéraux n'étaient pas extraits au XVI^e siècle ; cf. Oberhummer, *Cyperm*, p. 175-190.

¹⁴ GHISTELE, p. 303 et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 130 et note 100.

¹⁵ CARLIER DE PINON, p. 57 et THEVET p. 42. Sur les terrains sulfurifères de l'île de Milo et l'alun, voir A. Cordella, *La Grèce*, p. 155.

¹⁶ SOMMER, p. 22.

¹⁷ DU FRESNE-CANAYE, p. 185 et CARLIER DE PINON, p. 49.

¹⁸ CARLIER DE PINON, p. 47.

«Il y a une particulière mine de terre verte en l'isle de C h i o, qui représente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie 'terre de Chio'» note Belon (1547), à propos de la particularité du minerai de l'île de Chio, même s'il n'a pas visité l'endroit.¹⁹

AUTRES RÉGIONS

Les seuls témoignages détaillés sur les autres régions, sont ceux donnés par Belon et par Dernschwam. Belon (1547) voulut absolument visiter C y p s e l l a [=Sápes] en Thrace, pour étudier les mines d'alun de la région et il réussit à y demeurer trois jours. L'extraction se fait avec beaucoup de difficulté, parce que la pierre est très dure. Toute la procédure, c.à.d. le cassage de la pierre, la cuisson, le rinçage et la solidification étaient exécutés par les mêmes ouvriers qui sont pour la plus grande part des Turcs et en moindre nombre des Grecs et des Juifs.²⁰

Dans la région de E v r o s, en été, quand l'eau du fleuve diminue, les paysans commencent à rechercher de la limaille d'or; ils séparent une quantité de sable qu'ils transportent plus loin pour des raisons de sûreté, afin d'éviter qu'une hausse soudaine du niveau des eaux l'emporte. Ce sable est rincé avec de l'eau que l'on verse dessus, pendant qu'on le passe entre deux fig. posées l'une sur l'autre et creusées de trous pour retenir la limaille s'il y en a. Les résultats de cet effort sont presque inexistantes, si on tient compte de la peine données et des dépenses exigées pour ce travail, commente Belon (1547), en ce qui concerne le ramassage de l'or fluvial en Thrace.²¹

Dans la région de S i l i v r i, à peu de distance de la ville et sur la route du bord de mer, Belon (1547) remarque un tas de métaux rouillés et des bâtiments en ruine qui témoignent que là, il existait autrefois des mines, les bâtiments servaient à la fois de logement et pour les ouvriers d'atelier pour la transformation et la préparation des produits. Le voyageur pourtant, ne

¹⁹ Cette «terre de Chio» était une terre pharmaceutique utilisée comme savon, collyre, pommade ou emplâtre analgésique, BELON, p. 85v. Sur le même sujet THEVET, p. 52 : «... laquelle est blanche et efficace que celle de Lemnos, car i en ay vu faire l'experience par un medecin Juif». Pour la terre de Chio cf. F.W. Hasluck, *Terra Lemnia*, p. 220, note 1.

²⁰ BELON, p. 62v-63 et Sélection des Textes : BELON, p. 385-386. Sur l'alun et son extraction cf. K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 241, note 13 et p. 138. Belon place le chapitre sur Cypsella [Sápes] après Komotini et avant Porto-Lagos, chose qui indique non seulement une estimation erronée de la topographie pendant la rédaction de l'œuvre, basée sur ses notes, quelques trois ou quatre ans après l'accomplissement de son voyage en Orient, mais aussi prouve qu'il s'agit sûrement de la région de Sápes où se trouvaient réellement les mines d'alun, le dernier exportait par les ports de Maroneia et de Makri, cf. G. Koutzakiotis, *Cavalla*, p. 190-197.

²¹ BELON, p. 64 ; cf. K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 139. Quant à la région de la montagne Pangaion, Belon (1547) note : «Encore maintenant on tire des métaux d'argent

réussit pas à comprendre de quel métal provenait la rouille.²²

Dans la région de K ü t a h y a, d'après Belon (1548) il y a un minéral dont on tire ce dépilatoire, si indispensable aux bains. On l'appelle *Rusma* et il ressemble à la rouille du fer, mais en plus léger et noir. Après l'extraction on le chauffe légèrement.²³

Les documents uniques que nous fournit Belon (1547) après sa visite aux mines de S i d é r o c a p s a,²⁴ où les Turcs exploitaient des riches filons d'or et de galène argentifère, nous sont très précieux. En 1530 les mines furent réorganisées par le Sultan Süleyman et le village de Sidérocapsa connut un nouvel essor.²⁵ Belon étudia le minerai, ses procédés d'extraction et même l'usage thérapeutique qu'on en faisait. Il nous donne des informations intéressantes et détaillées sur les installations minières, sur la technique de transformation du minerai, sur la séparation de l'or, de l'argent, du plomb et sur l'épuration de l'argent.²⁶ Belon écrit encore que «six mil hommes besoingnants ordinairement ès mines, et ceux qui habitent aux mineres de Siderocapsa, sont gents ramassez et usent de langage différent comme Esclavon, Bulgare, Grec, Turc, Albanois».²⁷

LEMNOS-TERRE LEMNIENNE

Aussi bien pour les Vénitiens que pour les Turcs, la terre thérapeutique de l'île de Lemnos, était de grande importance. Avec l'installation des Juifs d'Espagne dans l'Empire Ottoman et leur exercice de la médecine, l'emploi de cette terre se propagea beaucoup au XVI^e siècle, et son exploitation bien sûr appartenait à l'Empire Ottoman.²⁸

Il semble que le premier, d'après la date de son voyage, à visiter Lemnos au XVI^e siècle fut Favolio (1546), un an avant Belon (1547), mais son itinéraire

des mineres de la montagne et quelquefois on extrait de l'or», BELON, p. 57.

²² BELON, p. 67.

²³ BELON, p. 196. Cette substance est utilisée par toutes les femmes dans les bains, indépendamment de leur religion ou de leur nationalité, *ibidem*, p. 196v. Dernschwam (1555) nous renseigne sur la présence d'un minerai d'Asie Mineure utilisé dans les bains, DERNSCHWAM, p. 54 et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 157.

²⁴ Sidérocapsa: Ville de Macédoine située au NE de la Chalcidique, non loin des ruines d'Amphipolis à quelque distance du golfe où se trouve l'embouchure de la rivière Strymon.

²⁵ A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 434 et suiv., et note 13 p. 435 pour une bibliographie autour des mines de Sidérocapsa ; cf. K. Filopoulou-Desylla, p. *Ταξιδιώτες*, p. 328-241 et 130-132.

²⁶ BELON, p. 45v-53v. Le texte a été reproduit dans son intégralité dans le livre de N. Gobez, *Les anciens minéralogistes du royaume de France*, Paris 1779.

²⁷ BELON, p. 52-52v, 45.

²⁸ Sur Lemnos et l'importance de la terre lemnienne à l'époque de l'Empire Ottoman voir entre autre H. Lowry, *Limnos*. Sur les qualités thérapeutiques de la terre lemnienne, S. Paximada, *Λήμνος*, passim ; pour les mentions sur la terre dans les textes des auteurs anciens: V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Λήμνος*, p. 83, note 47.

ne fut édité que dix ans après la relation de voyage du botaniste français.²⁹ Belon est à vrai dire le premier à avoir séjourné à Lemnos. Soucieux de connaître toutes les espèces de marchandises, de drogues et de médicaments - parmi lesquels on citait la «terre de Lemnos» ou «terre sigillée»,³⁰ si vantée que «les ambassadeurs qui retournaient de Turquie en apportaient ordinairement pour en faire présent aux grands seigneurs» – il lui prit l'idée d'aller voir sur place le gisement d'un si précieux produit.³¹

Selon lui, le minéral se trouve sur une colline près du village Répanidi, non loin des ruines de l'ancienne Hyphesteias.³² L'extraction de la terre, la préparation et la vente du médicament étaient monopole d'état. L'extraction se faisait d'une façon solennelle une fois par an, le jour de la Transfiguration.³³ Ce jour-là, le sixième d'août «les plus grands personnages de l'île, tant les Turcs que les Grecs, prêtres et caloières, vont à cette chapelle Sotira en célébrant une messe à la grecque avec prières vont tous accompagnés des Turcs montent sur la colline... et font beicher la terre par soixante hommes jusqu'à tant qu'ils soient venus à la veine... les caloières remplissent quelques turbes... lesquels ils baillent aux Turcs... et ils referment la terre»³⁴ [fig. 21].

La terre lemnienne était de couleur rougeâtre avec des nuances diverses

²⁹ FAVOLIO, p. 77-86v. Il l'appelle «sceau de chèvre». Le texte intergale sur l'extraction de la terre, en vers latin, est clairement tiré du texte de Belon. L'origine de l'appellation est également donnée par Belon qui l'écrit aussi «sphragida aegos» (= sceau de chèvre), BELON, p. 30.

³⁰ «La terre sigillée est du kaolin, coloré par l'oxyde de fer. Elle n'a d'autres vertus que sa propriété absorbante et adhésive» P. Delaunau, *L'existence*, p. 29, cf. L. Launay, *Études géologiques sur la mer Égée*, Paris 1898 ; le travail de J. S. Thompson, «History of médecine, Terra Sigillata, a famous medicament of ancient times», *XVII^e Congrès International de médecine*, Londres 1914, p. 413-444 et aussi l'ouvrage de V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Λήμνο*, passim.

³¹ BELON, p. 23. Sur cette fameuse terre argileuse thérapeutique Thevet (1549) écrit (sans avoir visité l'île): «En cette montagne se trouve une terre de couleur rougeâtre, nommée en langue vulgaire Lemnia tragidos... laquelle ha de grandes vertus et propriétés... bonne pour le flux du ventre, elle guérit les ulcères frandulentes et elle est remède à la morsure du serpent... J'en ay vu deux autres espèces fort exquisés et grandement medicinale. Lune ie vis en Chio, et nomme terre Chia ...», THEVET, p. 52.

³² BELON, p. 29-29v.

³³ BELON, p. 29, 30v. Belon obtient la permission des autorités turques de visiter le lieu d'extraction du baume curatif mais à condition d'être accompagné par un janissaire ; infra, Sélection des Textes : BELON, p. 383-384.

³⁴ BELON, p. 30v. La scène de la cérémonie et de l'extraction a été reproduite en gravure par Thevet dans A. Thevet, *Cosmographie Universelle*, Paris 1575, t. II, f. 805 [fig.21]. Quelques morceaux de cette terre sigillée étaient donnés aux assistants pendant l'extraction, mais ils n'étaient pas autorisés à les vendre. «Tout homme surpris à vendre de la terre sigillée sans le sceau du Subasi était contraint de payer une amende, ou, s'il était pris à vouloir

ou des tâches parfois, selon le filon. A part leurs différences d'aspect les filons de terres sigillées, pouvaient avoir des différences de goût ; il y avait aussi en circulation des terres falsifiées.³⁵

Les informations données par Carlier de Pinon (1579) et Breüning (1579), ne nous donnent pas de nouveaux éléments sur la terre thérapeutique ou sur son extraction.³⁶ Palerne (1582) note les renseignements connus, en ajoutant que certains prétendent que la cérémonie a lieu à la pleine lune de mai.³⁷

Les renseignements fournis par le page, de Soranzo (1582), auteur de la chronique L. Celini, sont d'un grand intérêt : «Un canal naturel d'eau canalisée cette terre dans un fossé lequel est couvert d'un couvercle et fermé à clé... Après la messe le 6 août on est le couvercle oté, et est puisée l'eau avec des récipients et ce qui reste est absorbé avec des éponges... après on extrait la boue séparément en trois couches jusqu'à toucher la terre sèche. La première couche est celle de meilleure qualité...».³⁸

La description de Lubenau (1587) diffère un peu, car elle ajoute quelques nouveaux éléments : les chrétiens prennent la communion ce jour là et ils font des prières; les Turcs prient aussi, mais on ne disperse pas de grains de blé et d'orge après la cérémonie.³⁹

transporter hors de l'île ce minerai, on le condamnait à mort», BELON, p. 30, 24v. Malgré cela, Belon réussit à s'en procurer par quelqu'un de l'île, *ibidem.*, p. 31. Thevet (1549) écrit que quand il était dans l'île (ce qui n'est pas vrai) plusieurs fois il a été approché par des Grecs qui lui demandèrent en cachette: «Frangi thes nagorasis apo tin gimou ?» [= Franc, est-ce que tu veux acheter de ma terre ?]. Probablement il emprunte cette information à quelque source digne de foi à en dehors de Belon ; A. Thevet, *Cosmographie Universelle*, p. 805. En ce qui concerne la véracité des renseignements des voyageurs et toute la chronique des témoignages sur la terre lemnienne, voir le premier article complet de F.W. Hasluck, *Terra Lemnia*, p. 220-231. Busbecq (1554), ne pouvant se rendre lui même à Lemnos, y envoya St. Albarcio, un Juif espagnol, qui assista à l'extraction et la lui décrivit, ch. Th Forster, *Busbecq*, p. 164, 256, 415 et V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Λήμνο*, p. 79-80.

³⁵ BELON, 24v. Belon consacre un chapitre entier à la «Description des différentes espèces desdictes teres sellées, et des seaux qu'on ha imprimé dessus» : *ibidem*, p. 24-25. Quand Th. Zygomalas visita Gerlach (1578) il lui a offert quarante «terre sigillées» de Lemnos et lui expliqua qu'existait trois veines différentes, rouge, grise et blanche, GERLACH, p. 403.

³⁶ BREÜNING, p. 109, CARLIER DE PINON, p. 64-65 : «Les Grecs habitans de la susdicte ont parfoix quelques pieces, qu'ils attrappent en corrompant les guardes du lieu... Ceste terre... est propre aux homorrogies et dysenteries, est fort recommandée contre les poisons et la peste...», *ibidem.*, p. 65. Très intéressante la tradition racontée par les Turcs au sujet de cette terre, *ibidem.*, 64 note 2. Sur les conceptions païennes, la participation des Turcs et leurs superstitions cf. Sp. Vryonis, *Decline*, p. 492.

³⁷ PALERNE, p. 362-363.

³⁸ L. Celini, SORANZO, p. 220-221.

³⁹ LUBENAU, Vol, II, p. 157-164 et V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Λήμνο*, dans le chapitre sur

Enfin, passant au large de l'île de Lemnos, De Brèves (1606) consacre un paragraphe à la terre sigillée.⁴⁰

REMARQUES GÉNÉRALES

Les salines de Chypre et la production du sel constituaient la plus importante source économique de cette île. Certes, l'exploitation en appartenait au pouvoir en place, tout d'abord aux Vénitiens et ensuite aux Turcs. Quant aux Grecs, ils y travaillaient à la récolte, et à la charge du sel. Ceux des voyageurs qui firent escale à Chypre, en allant vers la Terre Sainte ou en revenant, eurent la curiosité de visiter la région des salines. Pourtant leurs références à la richesse minérale de Chypre, ne semblent pas correspondre à l'époque de leurs voyages, mais plutôt provenir des textes anciens des auteurs grecs et latins, et elles ne sont d'ailleurs pas présentées d'une manière exacte.

Dans les régions riches en minéraux, l'extraction et l'exploitation constitue le centre d'activité économique des habitants. Aucun des voyageurs- à part Belon (1547) ne s'intéressa particulièrement aux mines et à leur extrait, même quand leurs connaissances ou leur spécialité se rapportaient à ce sujet. Belon, non seulement nous livre les renseignements les plus nombreux, mais il cherche aussi à se trouver sur les lieux d'extraction de certain minerai.

En particulier pour Lemnos : l'utilité de cette terre thérapeutique et sa demande conduisirent l'Empire Ottoman à son extraction systématique et à son exploitation; le pouvoir respecta pourtant les mœurs, les coutumes et les superstitions du peuple et conserva la cérémonie solennelle qui avait lieu lors de l'extraction annuelle. Les Grecs, malgré l'interdiction, essayaient de s'en procurer quelques morceaux de la tone lemnienne, aussi bien pour leur usage personnel que pour en faire le commerce. De nombreux voyageurs voulurent visiter l'endroit, mais la plupart en parlent sans l'avoir vu, uniquement pour obéir au besoin de la publication et fournir des renseignements allant au-delà de leurs expériences personnelles. Quant à ceux qui possédaient des connaissances sur ce sujet, c.à.d. Belon et Lubenau, non seulement ils nous livrèrent des documents à la fois nombreux et valables, mais ils firent l'effort d'aller observer directement sur le terrain.

Lubenau. Dans l'ouvrage précédent il y a les descriptions de Belon, Breüning, Palerne et Soranzo aux chapitres relatifs cf. p. 53-92, 109-112, 117-119, 119-120. Après Hasluck dans F.W. Hasluck, *Terra Lemnia*, p. 231, c'est Haldon dans J. Haldon, *Limnos*, p. 205-206 qui nous livre une liste complète des voyageurs qui visitèrent Lemnos.

⁴⁰ DE BRÈVES, p. 12. D'après le voyageur, il n'est probablement pas vrai que tous les moines du Mont Athos, assistaient à la messe et aux cérémonies.

CHAPITRE V

ÉCHANGES COMMERCIAUX

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Le mouvement des produits, tant à l'intérieur de l'Empire Ottoman qu'entre celui-ci et les autres pays, les relations de l'espace rural avec l'espace urbain et comment le premier détermine le second et les modes de communications dans l'air économique, voilà les trois axes sur la base desquels se dirigea la recherche des sources en vue de l'analyse des échanges commerciaux.

En conséquence, quels produits agricoles étaient échangés et vers quels marchés ? –Quels produits agricoles transformés, à part ceux qui étaient destinés à l'alimentation des habitants étaient dirigés vers d'autres marchés ? –Les produits artisanaux allaient-ils vers les marchés proches ou plus lointains ? –Dans les textes des voyageurs, les lois commerciales de l'Empire Ottoman se reflètent-elles ? –Comment le commerce vénitien se manifeste-t-il dans les régions de la Méditerranée orientale ? –Comment et en quelle mesure les Grecs sont-ils mêlés au commerce des produits des différentes régions ? –Comment en profitent-ils, et quelles sont les restrictions auxquelles ils sont soumis à cause des occupants ? –Enfin, quels voyageurs donnent des renseignements à ces sujets, quand et dans quelles conditions et pourquoi rapportent-ils des éléments et des témoignages sur les échanges commerciaux ?

ORGANISATION DU TEXTE

Pour les échanges commerciaux, les mêmes sources nous conduisirent à développer deux unités différentes: tout d'abord, les renseignements qui concernent les échanges en Crète et à Chypre, que nous présentons par ordre chronologique sur la base de la date de l'itinéraire des voyageurs, en gardant pour la fin ceux de Belon, sur les échanges en Crète. Ensuite, les renseignements qui concernent les échanges commerciaux des Grecs, toujours par ordre chronologique, et par région, pour tous les espaces, les lieux, les régions ou les villes où la présence grecque était effective.

CRÈTE

L'Anonyme Français (1480) trouve à Candie : «Marché des vins malvoisie et muscadets, grande abondance des marchés aux raisins, figues et amandes dès le mois de juin, ainsi qu'assez bon marché de blez et de pain; on vent la

farine au poix».¹ Voisins (1490), lui, demeura en Crète pour charger du malvoisie; de même Brasca (1480), qui y resta trois jours pour s'en fournir.²

L'intéressante description que fait Casola (1490) du marché d'Héraklion / (Candie), où il se promène, flâne et bavarde sur les différents produits qui sont en vente, est unique. A part les fameux vins, malvoisie et muscadet, les Crétois vendaient plusieurs sortes de fromages et des objets en bois de cyprès. Près d'une porte des murailles de la forteresse, Casola (1494) a vu sur un petit marché, beaucoup de pains d'excellente qualité et une grande quantité de cailles. Le même jour, il admira la quantité de bons fruits de toutes sortes et très bon marché.³

Sur les cent mille tonneaux de la production annuelle de vin, une moitié est consommée dans les villes et dans toute l'île et l'autre moitié est destinée à l'exportation.⁴ Du poisson frais, note Kiechel (1589), on n'en trouve jamais au marché, pas même à Pâques. Ce sont des poissons salés, que l'on trouve et qui viennent de Constantinople, d'Alexandrie, de Damiette ou d'autres îles de l'Archipel.⁵ Ailleurs, il note aussi que le commerce le plus important de l'île est celui du vin. Le muscadet et le vin de malvoisie sont exportés de Candie, et un vin rouge, très fort, produit à partir de différentes variétés de raisin, le liatiko, est exporté de La Canée. Les oranges, les citrons, et les grenades sont exportés annuellement vers Constantinople.⁶

¹ ANONYME FRANÇAIS, p. 51. Le voyageur se trouve dans l'île au début de juillet, ce qui explique ses remarques.

² VOISINS, p. 39 et BRASCA, p. 124.

³ CASOLA, p. 315-317. Personnellement, il n'avait aucune intention d'acheter ces produits. L'abondance des cailles était occasionnelle, due à leur passage de huit jours dans quelque lieu proche de l'île. Les quelques ducats qu'il dépensa furent pour acheter des «articles de dévotion peints en style ancien sur bois de cyprès», probablement des icônes ; voir aussi infra Sélection des Textes : CASOLA, p. 394-395. Le Saige (1518) mentionne aussi «les icones en bois de cyprès», LE SAIGE, p. 82.

⁴ Le territoire de Candie fournit, pour l'exportation, trente-cinq mille tonneaux de vin et ceux de Rethymno et de La Canée les quinze mille, THENAUD, p. 168. «De la vente de malvoisie et muscadet les seigneurs de la ville payent quinze pour cent aux seigneurs de Venise», LE SAIGE, p. 82. Les vins de Crète étaient aussi transportés à Rhodes d'après Le Saige (1518), parce que la production de l'île ne suffisait pas et la vie dans le port de Rhodes était plus chère que dans les autres ports, *ibidem.*, p. 89.

⁵ KIECHEL, p. 447, 471, 475.

⁶ KIECHEL, p. 470-471, 476. «Le vin de malvoisie et le muscadet pour leur excellence sont transportez», VILLAMONT, p. 216. Le renseignement est aussi donné par Sommer (1591), SOMMER, p. 8 : «... il y a grand commerce de muscadet, de malvoisie et de la cire... on vend le muscadet là- bas pour 22 couronnes d'or le tonneau,... ils font aussi un ceratin vin 'liatico' qui est très cher ; on en trouve beaucoup en Venetie où il est envoyé depuis Candie, pour 36 couronnes d'or le tonneau, le malvoisie pour 18 couronnes d'or le tonneau, mais le meilleur

Deux images du commerce de Crète nous sont données par Lubenau (1587): «L'île de Crète est riche en cyprès, et c'est de ce bois qu'on fabrique des beaux coffres qu'on vent en ville»⁷; et «de toutes sortes des fruits qu'on trouve en l'île on fait des jus lesquels mettent dans des grands tonneaux et les envoient à Constantinople».⁸

Une grande partie du blé consommé dans l'île vient des îles de l'Archipel et de la Grèce continentale d'après Lithgow (1610).⁹

C'est Belon (1547), qui le premier parle du commerce des jus de fruits envoyés de Crète en Turquie, à Constantinople et ailleurs.¹⁰ Les Crétois avaient la possibilité de s'emparer des nids d'oiseaux de proie et de vendre «les ailes aux artilleurs qui s'en servent à faire des trampenons aux flèches et la peau aux pelletiers qui la casoient pour en faire fourrures qui sont vendues bien cher».¹¹ Le revenu, provenant de la récolte de la sève du laudanum - extraite de la plante médicinale - et de la récolte de la graine d'écarlate - (*coccus baphica*) - qui se font pendant les mois de juin-juillet «est moult grand en Crète». Ce sont les moines qui s'occupent de la récolte du laudanum, et celle de l'écarlate est faite par les bergers et les enfants. Ces derniers vendent les fruits qu'ils ont cueillis aux acheteurs.¹²

Les vins destinés aux pays lointains, Allemagne, France, Angleterre, étaient exportés de Rethymno où il y avait des installations le long de la côte, pour faire «bouillir» le vin. Ceux qui étaient destinés à l'Italie ne couraient pas le danger d'aigrir et on ne le faisait pas bouillir.¹³ Un détail intéressant

muscadet est fait à Rettimo, tandis que les meilleurs malvoisies et liatico sont faits à Candie».

⁷ LUBENAU, p. 268.

⁸ LUBENAU, p. 271.

⁹ LITHGOW, p. 68.

¹⁰ BELON, p. 8 : «... Des fruicts d'iceulx [arbres fruitiers] les Grecs expriment le jus, et en remplissent des tonneaux, dont ilz chargent leurs squiraces, qu'ilz envoient vendre en Turquie, tant à Constantinople qu'ailleurs, dont les Turcs se servent grandement en leurs potages au lieu de verd jus, aussi est bien vendu en detail es memes boutiques, esquelles lon ven le poisson salé & le Garum»; sur le dernier cf. *Ἵπρεξ Βυζαντίου*, p. 102.

¹¹ BELON, p. 13v. Notons l'information de Ghistele (1482) : «il y a aussi beaucoup des nids de vautours que l'on vante également beaucoup», GHISTELE, p. 317. Thevet (1549) mentionne la même chose, mais il emprunte probablement l'information à Belon, car il rapporte le fait avec exactement les mêmes mots sans ajouter aucun autre détail, THEVET, p. 38.

¹² BELON, p. 8, 9, 17v, 19, voir aussi infra Sélection des Textes: BELON, p. 381-383.

¹³ BELON, p. 21v ; B. Logothetis, *Οἱ Μαλθαζῆαι*, p. 178-191 et P. Braunstein-R. Delort, *Venise*, p. 100-101 : «Dès le XV^e siècle d'autres productions ont pris le pas sur les céréales, parce qu'elles sont plus rémunératrices. Au premier chef : la vigne. Six mille tonneaux de vin par an étaient envoyés de Crète, via Venise, en Europe du Nord, en Europe Centrale et en Orient jusqu'à Beyrouth». Nucius qui a voyagé en Angleterre en 1546 parle aussi des

sur les «coffres» où on mettait le «vin bouilli pour être mieux conservé» est fourni par Palerne (1582) qui dit qu'on les fabriquait en bois de cyprès sauvage et qu'ils étaient exportés vers Venise.¹⁴

CHYPRE

A Chypre, d'après Ghistele (1480), des bateaux arrivent de toute part; il y a des marchés au poisson et des marchés à la viande, et on y fait des draps d'or, des draps en soie et des camelots.¹⁵ Très impressionné par la quantité de caroubes chargée sur la galère où il était embarqué, Casola (1494) ajoute que le commerce des caroubes et du sucre est de très grande importance et d'une grande valeur pour l'île.¹⁶

Tous les ans, la majeure partie du sel des salines de Larnaca est transportée à Venise, il en reste pourtant de grandes quantités amassées en tas,¹⁷ écrit Locke (1553) et plus loin, il est le seul à parler d'une sorte d'oiseau assez corpulent, du genre bergeronnette, qui est en abondance dans l'île. Ces oiseaux après avoir été conservés dans des pots avec du vinaigre et du sel, étaient envoyés à Venise ou ailleurs en Italie, comme présents en marque de grande estime, un grand nombre de ces oiseaux étaient aussi consommés dans l'île même.¹⁸

A Larnaca, dit Zuallart (1586), arrivent toutes les marchandises de l'île qui sont chargées sur les navires, principalement le sucre, le coton, le sel et autres.¹⁹ Kiechel (1589) lui, achète du vin, du fromage et du jambon à Lemessos, comme provision pour son voyage en Égypte.²⁰ De Famagouste, où se

échanges entre la Crète et l'Europe: «Des bateaux venant de Crète échangeaient des produits locaux, surtout du vin, avec des textiles et vêtements d'origine surtout anglaise», NUCIUS, p. 12. Sur le vin des îles de l'Archipel et son exploration cf. St. Kourakou, *Κυριακάτικα*, p. 95-105.

¹⁴ PALERNE, p. 39.

¹⁵ GHISTELE, p. 227-228. Nous donne aussi le prix des moutons, des boeufs et des viandes.

¹⁶ CASOLA, p. 295-296. Personnellement, il ne s'intéressait pas du tout à ces fruits et note avec ironie qu'il croyait que l'énorme quantité des caroubes chargées sur le bateau était destinée au monde entier, mais il changea d'avis quand il s'aperçut quelle ne représentait que l'achat de commerçants vénitiens et que toute la marchandise était uniquement destinées à Venise, *ibidem.*, p. 295. Du vin, du vinaigre, des caroubes, note Locke (1553), sont chargés sur les navires vénitiens à Limassol, et aussi du coton, LOCKE, p. 99. «Il y a tant du coton, que les habitans en ont non seulement pour se vestir et se faire du linge de toute sorte; mais ils en fournissent encore l'Italie et d'autres pays», DANDINI, p. 38 cf. C. Cobham, *Cypria*, p. 184, note 3 et WILD, p. 171.

¹⁷ LOCKE, p. 94.

¹⁸ LOCKE, p. 99-100.

¹⁹ ZUALLART, p. 165.

²⁰ KIECHEL, p. 358. Il achète quatre barils de vin, vingt fromages et cinq jambons. Il donne aussi les prix.

fait un grand commerce de toutes sortes de produits chypriotes, on exporte des grains, du vin, du bois, de la soie, du coton, de la toile, du miel, du sucre, de l'alun, du sel et du cuivre.²¹ Autour de Limassol, on produit de la mélasse, tirée des caroubes, que l'on exporte; Lubenau (1587) en vit lui-même à Alexandrie et dans les dépôts vénitiens.²² Dans les environs de l'Abbaye St. Nicolas à Famagouste, en août, rapporte Villamont (1589), les habitants attrapent des faucons qu'ils sont obligés de porter au Pacha, lequel, à son tour, les envoie au Sultan -sinon ils sont menacés de la peine de mort. Pour chaque faucon ils reçoivent un ou deux ducats.²³

AUTRES RÉGIONS

Des marchands, mais aussi d'autres personnes vendent du vin et de la viande à C o r f o u d'après Lengherand (1485). Selon Casola (1494), l'île a un important commerce de glands qui sont utilisés en tannerie.²⁴ Seul le commerce de l'huile d'olive, d'une excellente qualité, se fait dans l'île de Corfou d'après Lubenau (1587).²⁵ Le blé, à Corfou, vient de la côte continentale en face de l'île où, quelques fois, Corfou envoie son vin. Sur cette même côte, arrive également, parfois, l'huile du Peloponnèse.

A C é p h a l o n i e, près d'Argostoli, Rauwolff (1583) cherche à faire des provisions. Du vin on en trouve assez et de bonne qualité, de même que des raisins.²⁶ Tous les produits de Céphalonie, blés, vin, raisin, coton, raisins secs, olives, lins, viandes, fromages, miel, fruits, et bois sont commercialisés par les habitants, mais surtout le vin et le raisin sec, écrit Villamont (1589).²⁷

²¹ LUBENAU, p. 231 ; cf. J. Koder, *H Κύπρος*, p. 217. Il est évident que, ce que Lubenau rapporte sur les autres produits d'exportation de l'île, comme les émeraudes, les diamants et le cuivre est écrit d'après l'auteur latin Pline le Jeune.

²² LUBENAU, p. 239 et J. Koder, *H Κύπρος*, p. 227. Le navire sur lequel Wrag (1595) s'est embarqué resta plusieurs jours à Larnaca pour charger du coton surtout et d'autres commodités', WRAG, p. 108.

²³ VILLAMONT, p. 224. Par cette action, les habitants sont dispensés d'impôts et vivent paisiblement chez eux, et dans les terres qu'ils possèdent ; *ibidem.*, p. 224 ; aussi C. Cobham, *Excepta Cypria*, p. 173.

²⁴ LENGHERAND, p. 96 et CASOLA, p. 187.

²⁵ LUBENAU, p. 285 aussi NUCIUS, p. 12.

²⁶ Obligés de rester quelques jours pour se rafraîchir, le voyageur et ses compagnons, essayèrent de trouver du pain mais les habitants étaient si effrayés par les Turcs, qu'ayant transporté tout leur bien au château, ils ne gardaient que ce qui leur était nécessaire pour le quotidien. Dans ce cas le pain disponible était très limité, de telle sorte qu'ils durent en chercher de porte en porte et que finalement ils en eurent assez pour leur dîner. Mais du vin, ils en trouvèrent en abondance, chez des marchands, et ils en achetèrent en grande quantité pour le transporter à Venise, RAUWOLFF, p. 390.

²⁷ VILLAMONT, p. 208.

A Z a n t e, Ketteler (1519) fait des provisions en œufs, pain et vin pour le voyage et, comme Le Saige (1518), il s'était procuré du vin à Limassol et des poules à Paphos.²⁸ Kiechel (1579) qualifie Zante d'escale de ravitaillement de l'Orient et de l'Occident; son vin, et ses raisins secs sont embarqués surtout à destination de l'Angleterre, mais les grains, et la viande salée et emballée dans des petits tonneaux, sont importés du Péloponnèse.²⁹ Du port, bien protégé, de Zante, on exporte vers Venise, vers Constantinople, vers la Crète, la Syrie, Alexandrie, Chypre et Jaffa les produits de l'île qui sont le vin blanc et rouge, le Riboli Rossi, le Riboli Bianci, le vin de Corinthe et naturellement le raisin sec.³⁰

Sur les côtes du continent, f a c e à L e u c a d e, qu'il appelle Macédoine [sic] Lubenau (1587) raconte que les habitants, quand ils voient venir les bateaux, transportent à dos d'âne jusqu'au port, coton, soie, cire, huile, figues, «bigarades», noix, olives et peaux de porcs.³¹

A M o d o n, l'Anonyme Français (1480) et Casola (1494) notent: le premier «un bon marché de pain et de chair», le second «un bon marché de toutes sortes de viande, bœuf, veau, mouton et poulets».³²

Dès qu'ils virent le bateau sur lequel voyageait Lubenau (1587), les habitants de la région de C o r o n descendirent de la montagne vers le port, transportant à dos d'âne ce qu'ils avaient, c.a.d. du coton, de la soie et du lin qu'ils vendirent aux gens du bateau prenant en échange de l'argent ou des poissons.³³

²⁸ KETTELER, p. 190 et LE SAIGE, p. 92, 149.

²⁹ KIECHEL, p. 269-270 et 487, 489. Sur le commerce des raisins secs vers l'Angleterre, cf. aussi BIDDULPH, p. 770. «De Zante proviennent la plus grande partie des nos raisins secs et la bonne huile» écrit Dallam (1599), mais il continue: «les provisions de l'île en pain, viande et volaille proviennent de Castel Tornese», DALLAM, p. 19. Un autre voyageur anglais Thomas Coryates (1612) dit la même chose : «Du vin, de l'huile et des raisins secs sont envoyés à autres pays». Les fruits, les raisins secs, les oranges de Zante et de Céphalonie, franchissent les Alpes par caisses, en direction des villes d'Europe centrale cf. P. Braunstein-R. Delort, *Venise*, p. 101.

³⁰ LUBENAU, p. 279-280. Lubenau (1587) acheta des raisins secs de Phocide et vit le même jour qu'on chargeait des caisses de raisins secs pour les Pays Bas et l'Angleterre, puis arriva un navire hollandais avec des tissus anglais qui embarqua lui aussi des raisins secs. D'après Moryson (1596), de Patras, des commerçants anglais avec leur consul font commerce de raisins de Corinthe, MORYSON, p. 456.

³¹ LUBENAU, p. 284. Les Macédoniens (sic) [= il veut sûrement parler des gens du continent] et tous les Grecs, selon Lubenau (1587) écorchent des porcs dont les peaux se vendent en Espagne, en Italie et en France. Avec ces peaux, colorées de musc, on confectionne des cols et des gants, LUBENAU, p. 284.

³² ANONYME FRANÇAIS, p. 47; CASOLA, p. 194 ; les poulets sont chers et il note le manque de poissons malgré le voisinage de la mer, *ibidem.*, p. 194-195.

³³ LUBENAU, p. 275.

Les Magniotes vendaient des oiseaux, des chèvres et des moutons; en général ils préféraient échanger des œufs, des animaux, du fromage et du miel contre de vieux vêtements au lieu d'encaisser de l'argent et «ils [les Magniotes] traffiquaient la laine, peaux et autres choses dont ils sont assortis...».³⁴

Les perdrix de C h i o étaient considérées comme un cadeau digne du Sultan et des personnages éminents. Considérant les cadeaux de bienvenue envoyés par les Génois au Consul français, de la suite duquel faisait partie Nicolay (1551), nous concluons à la richesse de l'île et à la qualité supérieure des produits qu'on en exportait.³⁵ C'est aussi de Chio qu'on envoyait d'excellents melons, des pêches et autres fruits en dehors de la saison³⁶ et que des bateaux partaient chargés d'agrumes pour Constantinople. Le mastic, monopole turc, était exporté vers l'Italie et la France.³⁷ Notons que le mastic de Chio partait «pour tous les pays du monde» d'après Coryates (1612).³⁸

Le vin de M y t i l è n e était apprécié sur le marché de Constantinople et son prix de vente était supérieur à celui des vins de Chio et à celui des vins des autres îles des Cyclades.³⁹

C'est à R h o d e s que De Smet (1506) trouve «tout ce qui est nécessaire à la vie, du drap, de la laine, de la toile, etc, y est en abondance»;⁴⁰ mais pour Le Saige (1518) le marché y est très cher en tout, il reconnaît pourtant qu'il est assez riche en objets d'argenterie, en bonnets, en chapeaux, en cire, en épicerie, en draps, en poules, en poissons et en vins. Seules les figues, les

³⁴ KIECHEL (1589), p. 482 et CASTELA (1600), p. 104.

³⁵ NICOLAY, p. 42: «Ces seigneurs ... ils envoyèrent un esquif chargé de divers présents, savoir est: douze paires de perdrix privées en douze cages, douze paires de gras chapons, plusieurs paniers pleins de citrons ponicilles, oranges, granades, pommes, poires, prunes, et raisins... bonne quantité de pains frais et quelques veaux et moutons... envoyèrent encore bonne quantité de tous fruits avec cent poules, deux bottes de bon vin chiois, de carreaux de vin musquant, douze boîtes de mastic, quatre vannes (qui sont loudiers) de satin piqué, car là en fait de meilleurs et les plus beaux qu'en nul autre lieu de Levant, quatre tapis turquois, douze flambeaux de cire vierge, et bonne quantité de chandelles de suif». De Chio aussi arrivaient à Constantinople le jus des oranges pressées transporté dans des tonneaux, BEAUVAU, p. 17. La même information est donnée aussi par Lithgow (1610), LITHGOW, p. 86. Un grand trafic du port de Chio remarquent aussi Palerne (1583) et Lubenau (1587) : PALERNE, p. 360 et LUBENAU, p. 256.

³⁶ DU FRESNE-CANAYE, p. 119.

³⁷ KIECHEL, p. 433. De Constantinople arrivent des poissons salés, surtout des maquereaux et des palamydes, cf. supra, Chapitre Pêche, p. 58 note 8. Sur le commerce de Chio surtout avec l'Angleterre voir CAMPION, p. 132-136.

³⁸ CORYATES, p. 393.

³⁹ BELON, p. 84

⁴⁰ DE SMET, p. 112.

raisins, les grenades et les camelots sont bon marché⁴¹ et finalement il achète «deux grandes hardeles des bonnes figues». ⁴² «La chair et le bleds, quy s'y [à Rhodes] mangent, sont apportez le plus grand part de Natolie». ⁴³ Entre eux les habitants font le commerce des peaux d'animaux, des bœufs et des moutons.

C'est là aussi, à Rhodes, que Belon (1547) achètera «de beaux ouvrages de soie faicts à l'aiguille, et principalement des pavillons de lits». Ces ouvrages exécutés au point de croix, avec des dessins multicolores représentant des feuillages, étaient différents des ouvrages de Chio et de Chypre. ⁴⁴ Sur le marché, les paysans de l'île viennent vendre des perdrix, de la volaille, des broderies, des chèvres, des moutons et des produits laitiers. ⁴⁵

D'après Carlier de Pinon (1579), «Le souffre, l'alun, et le vitriol de M i l o sont trafiqués par des marchands au delà de l'île comme aussi la soye on y faite», ⁴⁶ et d'après Sommer (1590), les habitants vendent des perdrix et des tourterelles aux voyageurs. ⁴⁷

A T e n e d o s, Du Fresne-Canaye (1573) achète des raisins et d'autres fruits ainsi que du vin très fort. ⁴⁸

Il se fait également un trafic commercial depuis S i l i v r i : on y charge les marchandises provenant d'Andrinople, d'autres villes de Thrace et d'Asie Mineure, en particulier de la laine, du coton et des peaux. Tous les comestibles et les légumes de la région sont transportés par mer à Constantinople. ⁴⁹

Les transactions commerciales du port de C o n s t a n t i n o p l e étaient très importantes. Les produits y arrivaient de Venise et de toutes les régions de l'Empire Ottoman; on y exportait surtout des cuirs, des tapis d'Anatolie,

⁴¹ LE SAIGE, p. 156. Il y va accompagné d'un autre pèlerin pour acheter deux ou trois camelots et ajoute des commentaires sur les prix et les marchandises vendues. *ibidem.*, p. 156-157.

⁴² LE SAIGE, p. 157.

⁴³ CARLIER DE PINON, p. 135.

⁴⁴ BELON, p. 90. Il s'agit des fameux rideaux qui cachent les lits, surtout ceux de mariage, qui dans le Dodécannèse, sont connus comme : «sperveri». Ces rideaux couvrent le «ουρανός» [=ciel] en bois du lit cf. A. Delivorrias, *Benaki*, p. 85, 87, 88.

⁴⁵ BELON, p. 89v, 91.

⁴⁶ CARLIER DE PINON, p. 57.

⁴⁷ SOMMER, p. 22 : «Nous avons acheté 12 perdrix pour 4 aspres, 3 couples pour 1 aspres, si bien que je n'ai jamais vu autant de perdrix et de tourterelles que dans cette île».

⁴⁸ DU FRESNE-CANAYE, p. 166.

⁴⁹ RAMBERTI, p. 10 et LUBENAU, vol. I, p. 126. Les fruits, grenades, amandes, mûres, cerises, griottes et les légumes, oignons, ail et persil rapportent un bon revenu aux habitants puisqu'ils sont dirigés vers le marché de Constantinople cf. ZEN, p. 240. L'approvisionnement de la capitale venait aussi de tous les vergers des environs de Constantinople, DERNSCHWAM, p. 54-55.

de la laine, du caviar, du camelot d'Ankara.⁵⁰ Pêché à Constantinople au mois de novembre, le maquereau salé, était envoyé en Crète et à Chio. Au mois de décembre c'était la période de la palamède, qui, salée elle aussi, était exportée vers les grandes îles. Les fruits comme les pommes, les poires et les marrons venaient d'Anatolie.⁵¹

L'abondance des produits alimentaires et autres marchandises, surtout des cuirs et des laines, est signalée par Angiolello (1470) à propos de la ville de Salonique.⁵²

En Macédoine, à Langada, à Orfani et à Vassilaki, Bernardo (1591) fit des bonnes provisions en pain, vin et viande.⁵³ Belon (1547) rapporte que les moines du Mont Athos qui cultivaient des vignes, des oliviers, des figuiers, des oignons et des légumes, chargeaient leurs barques de leur excédent de production qu'ils allaient échanger avec les marins qui leur apportaient du blé.⁵⁴ Les moines exportaient aussi de l'huile de laurier, tirée des fruits du laurier, et l'envoyaient pour être vendue en Valachie, en Bulgarie, en Serbie ou autres lieux plus proches.⁵⁵ Les habitants de la région de Siderocapsa recueillent les feuilles d'un buisson, *fustet* ou *sumac* (nommé en arabe *sumac*) qui est utilisé dans la préparation des peaux. Comme les buissons sont touffus, il y en a en abondance et ils transportent le surplus par petits bateaux pour le vendre sur d'autres marchés. Ils font la même chose pour le fruit du «sumac» ; après l'avoir séché ils en jettent les noyaux, et vendent la pelure qui sert à l'élaboration de certains plats.⁵⁶

⁵⁰ CARLIER DE PINON, p. 93. Sur le trafic du port de Constantinople voir aussi K. Filopoulou-Desylla, *Tαξιδιώτες*, p. 91, 93-94. Le vin, à Constantinople, arrivait de Crète, de Gallipoli, de Trébizonde et de Mytilène ; sur le dernier voir aussi GERLACH, p. 183.

⁵¹ KIECHEL, p. 447, 448.

⁵² Jusqu'en 1478, il n'y avait aucun Juif à Salonique : Lowry Heath, *Portrait*, p. 264, 292 et Ö. Barkan, *Essai* p. 36. La richesse des marchandises, notée par le voyageur, n'a pas de relation avec l'épanouissement du commerce, surtout des tissus, qui se développa dans la ville avec l'arrivée en masse vers la fin du XV^e siècle, de réfugiés Juifs, qui déterminèrent dès le début du XVI^e siècle le progrès économique de la ville. A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, p. 403-405 et K. Filopoulou-Desylla, *Tαξιδιώτες*, p. 129-13 ; et sur l'industrie des tissus cf. I. S. Emmanuel, *Tissus*, *passim*.

⁵³ BERNARDO, p. 59-61.

⁵⁴ BELON, p. 44v ; «VIAJE...», (éd. 1980), p. 272-273 et L. Alexandros, *Άγιον Όρος*, p. 189-192.

⁵⁵ BELON p. 45.

⁵⁶ BELON, p. 51 et 83 : «Dans la région de Troye, les habitants recueillent les glands avec leur coques estants encore tendres, et les abatent avec des perches... puis ils les font desseicher dessous l'arbre, ... et quant ils sont secs, ils les amassent, et les portent vendre par sachées sur les chameaux aux prochaines villes, comme Burse, ou à Gallipoli. Ils en préparent les cuirs ainsi que les tannent... en Grèce de sumac».

Des bateaux en provenance de Venise, de Chio, de Raguse, de différents endroits de Grèce, et mêmes d'Égypte, remontent l'embouchure du fleuve *S t r y m o n* et, à cinq kilomètres environ à l'intérieur des terres, ils font escale pour embarquer ou débarquer ; parfois, en hiver, ils y restent pendant deux mois et ne reprennent le large que quand le temps s'améliore, au printemps. Ils déchargent et vendent des produits de leur pays d'origine et chargent des grains, de la laine, et des peaux.⁵⁷

A *P o r t o -L a g o s*, la richesse des eaux de la lagune procure un revenu important. On y pêche surtout des petits poissons qui, une fois salés et fumés, sont desséchés et quand il sont prêts sont envoyés pour la vente dans différentes régions de Grèce et d'Italie. Les transports s'effectuent, selon le lieu de destination, par voiture ou par bateau.⁵⁸

La transformation de l'alun, minerai de la région de *Cypsella* [Sápes] se faisait dans la mine même, en gardant le coût assez bas. On en exportait surtout vers l'Italie, où il était connu comme «alun de Mytilène».⁵⁹

Belon (1547) note qu'il se fait un trafic important dans le port de *S i l i v r i* où de grands navires jettent l'ancre pour charger des marchandises, surtout de la laine, des peaux et du coton provenant de Thrace, d'Andrinople et de Bulgarie mais aussi d'Asie Mineure.⁶⁰

Lithgow (1610) nous apprend que *S m y r n e* fait avec plusieurs nations un grand commerce, spécialement de soie, de coton, et de textiles qui sont apportés au port par les paysans de la campagne.⁶¹

De toutes les régions de l'*A n a t o l i e*, où ils se trouvent, les Grecs transportent, à dos de chameaux, les fruits et les légumes de leur production pour les vendre sur le marché de Constantinople et sur celui des autres villes habitées par des Turcs.⁶²

Des grandes charges de vin, d'huile, de caroubes, de fromages, de miel, de

⁵⁷ BELON, p. 56v-57.

⁵⁸ BELON, p. 62 et K. Filopoulou-Desylla, *Taxidiώτες*, p. 138. Pour la pêche dans la région cf. supra Chapitre Pêche, p. 160.

⁵⁹ BELON, p. 63 ; l'alun de Sápes s'exportait par les ports de Maroneia et de Makri cf. G. Koutzakiotis, *Cavalla*, p. 190-197 ; sur l'appellation alun de Mytilène cf. K. Filopoulou-Desylla, *Taxidiώτες*, p. 138, note 100.

⁶⁰ BELON, p. 68

⁶¹ LITHGOW, p. 144. La fondation de la «Levant Company» vers la fin du XVI^e siècle et la présence des voyageurs anglais surtout commerçants est évoquée dans le texte de Lithgow (1610), cf. A. Wood, *Levant Company*.

⁶² BELON, p. 188 : «Il y a tel Grec, ou Armenien au pays de Natolie qui enverra la charge de douze chameaux des fruits de ses vergiers vendre à Constantinople ou autres villes habitées de Turcs, expressement dediez à faire tels [sorbet] breuvages».

cire et de draps sont apportées chaque jour de Grèce à D a m i e t t e en Égypte, d'après Thenaud (1512).⁶³

Le problème de la circulation monétaire, parmi les Grecs ne peut pas s'intégrer facilement dans le cadre spécifique conditionné de cette recherche, et ceci pour des raisons intrinsèques car nous avons: d'une part un élément grec dispersé entre les différents pouvoirs qui se partageaient l'espace hellénique (possessions vénitiennes, génoises et territoires occupés par les Ottomans), et d'autre part des voyageurs qui ne s'intéressent pas spécialement aux échanges monétaires des Grecs. De sorte que, lors qu'ils en font mention, c'est pour parler soit du système monétaire de l'Empire Ottoman et des contributions et des charges qu'il imposait, soit du prix des biens de consommations, auquel ils sont confrontés lors de leurs échanges quotidiens.

Dans le premier cas, les auteurs traitent assez peu du système monétaire, même dans les ouvrages où ils consacrent des chapitres aux institutions et à l'administration de l'Etat Ottoman. Dans le second cas, il s'agit plutôt d'observations sur les prix, faites à propos des achats indispensables qu'ils effectuaient durant les escales sur les parcours maritimes, et plus rarement lors des étapes du parcours terrestre,⁶⁴ ou bien dans leurs descriptions des marchés (bezesten) des grandes villes (Constantinople, Andrinople), dans lesquelles ils parlent de la circulation des monnaies (monnaies d'or, d'argent, fausses monnaies, ducats européens, de Venise et autres).⁶⁵ Les références sur la circulation de multiples monnaies sont dispersées et n'apparaissent que dans peu de textes.⁶⁶ La dévaluation et l'altération de la valeur et du prix de la monnaie qui eurent lieu surtout vers la fin du XVI^e siècle⁶⁷ se trouvent dans nos sources dans la mesure où nous chercherions à comparer les prix des produits que les voyageurs se procuraient- mais ce sujet est hors du cadre de notre étude. Tenant compte de ces données, les Grecs dans les territoires occupés par l'Empire Ottoman se comportaient dans les échanges monétaires comme tous les autres sujets, tandis que dans les possessions vénitiennes et génoises ils utilisaient les monnaies courantes locales.

⁶³ THENAUD, p. 122.

⁶⁴ Par exemple chez LE SAIGE (1518), SCHEPPER (1533), CHESNEAU (1546) et autres.

⁶⁵ Cf. Ef. Liata, *Φλωρία δεκατέσσερα*, passim et F. Mavroëidi, *Τα νομίσματα*, p. 315-323.

⁶⁶ Par exemple chez SANDERSON (1585-1602), DERNSCHWAM (1553), BASSANO (1540), BELON (1547).

⁶⁷ P. Konortas, *Η οθωμανική κρίση*, p. 66-70.

REMARQUES GÉNÉRALES

En ce qui concerne la Crète, nous remarquons que l'exportation des différentes variétés de vin, y fut très importante pendant toute la période du XVI^e siècle. Le vin était destiné en particulier à la capitale ottomane mais aussi à bien d'autres régions, à la Méditerranée orientale, à l'Europe centrale et à l'Europe occidentale.⁶⁸ A part le vin, le jus des fruits surtout des agrumes faisait l'objet d'un commerce à destination de la clientèle turque de Constantinople et d'autres villes.

On y importait des céréales de Grèce continentale, des poissons salés qui provenaient des îles et de la région de Constantinople et des tissus d'habillement, en laine, d'Angleterre. Certains objets artisanaux comme les tonneaux destinés à l'exportation du vin, ou d'autres en bois sculpté (coffres et objets ecclésiastiques), de même que les substances colorantes à base de cire et d'herbes, étaient très recherchés à l'extérieur comme à l'intérieur de l'île; l'offre et le transport des produits vers les grands marchés étaient satisfaisants. Tous les produits agricoles et d'élevage ainsi que les plumes de faucons, les peaux, le laudanum qui étaient de provenance locale, étaient destinés soit à être vendus sur place, soit à être exportés.

A Chypre, le premier produit d'exportation était le sel et tout de suite après les céréales, le vin, le coton et le sucre. La baisse de production et l'exportation du sucre correspond à la hausse de la demande et de l'exportation du coton. Les objets d'artisanat, les soies tissées d'or et le camelot s'exportaient. Les produits agricoles de grande consommation arrivaient aux grands ports chypriotes; les caroubes et la mélasse de caroubes étaient d'un grand apport pour l'île.

Sur d'autres régions nous pouvons faire les remarques suivantes: dans les grands ports insulaires qui servaient aussi d'escale de ravitaillement sur les parcours maritimes il y avait abondance de denrées essentielles en même temps qu'offre de produits locaux provenant de la culture, de l'élevage, de la pêche, des mines et de l'artisanat. En particulier, les navires portaient de Chio chargés d'agrumes de l'île, de mastic et de tissus de soie. Les îles Ioniennes exportaient leurs produits, surtout les raisins secs et l'huile d'olive de Zante, de Céphalonie et de Corfou. Les grands centres du commerce d'échanges étaient les ports de Salonique, de Smyrne et de Silivri, mais naturellement, Constantinople était la ville qui recevait la plus grande partie des biens et présentait une activité considérable.

⁶⁸ Le vin était transporté dans des outres en peau de chèvres. Des Grecs et des Juifs s'occupaient des transports mais avec les Arméniens ils étaient aussi fabricants. DERNSCHWAM, p. 102-103, 177, 196, 213.

Quant aux Grecs et à leurs échanges commerciaux, nous remarquons qu'ils sont surtout agriculteurs, éleveurs de bétail ou pêcheurs, qu'ils produisent surtout pour leurs propres besoins et qu'ils offrent à la vente sur les marchés les plus proches ou parfois des centres plus lointains, leur excédent de production. Par contre les produits d'artisanat spécifiques sont surtout destinés à l'exportation.

Les Grecs étaient obligés, du fait du monopole maintenu par les seigneurs (Vénitiens, Génois ou Turcs), de se tourner vers la culture et la production de raisins secs dans les îles Ioniennes, du vin en Crète, du mastic à Chio, du sel, du sucre et du coton à Chypre, au point d'abandonner tout autre échange. Dans les régions visitées par les étrangers, les habitants Grecs trouvaient l'occasion de vendre les provisions indispensables aux voyageurs des caravanes et des navires.

Les moines du Mont Athos qui bénéficiaient d'un statut social très spécial, avaient passé des conventions avec les marins, avec les autorités des lieux où ils possédaient des fermages et avec celles des autres régions, pour s'approvisionner en produits qui leur faisaient défaut ou pour offrir leur surplus de production.

Au sujet des voyageurs, voilà ce que nous avons relevé: ils n'observent, ne commentent ou ne témoignent de l'échange des produits dans les escales qu'ils font sur leur parcours, que dans les cas où cet échange est possible sur les marchés, ou bien quand il est en relation directe avec leurs besoins. Un nombre très restreint d'entre eux soit par intérêt, soit par curiosité, remarque certains détails du marché et les objets d'artisanat. Par contre, ils signalent toujours le fait d'avoir trouvé les provisions nécessaires, c.à.d. pain, vin, viande. Les renseignements que donne Belon (1547) sur le trafic des produits sont uniques par leurs détails et par les précisions qu'il donne sur les lieux de provenance et de fabrication des produits, sur la manière dont on les vend, et les marchés où on les trouve.

TROISIÈME PARTIE

LA VIE QUOTIDIENNE

L' «ego» errant face au monde privé

CHAPITRE I

PROFESSIONS – ARTISANAT – ACTIVITÉS

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Nous insérons entre les chapitres consacrés aux procédures économiques et ceux qui concernent la vie quotidienne, des questions se rapportant aux métiers, aux arts et aux activités des Grecs. Nous considérons que le problème est compris dans les différents chapitres de la première partie puisque la participation à la production est en elle même un exercice ou une spécialisation. Mais en même temps, les métiers et l'occupation appartiennent à un secteur de comportements particuliers et les échanges sociaux qui en résultent font se confronter deux mondes différents, celui des voyageurs et celui des Grecs. Consacrer son activité à une profession c'est un *modus vivendi* personnel ; mais quand les personnes intéressées se multiplient, c'est un signe d'expression de tout un ensemble qui représente une manière d'être et de faire face à la vie.

–Avec quels Grecs les voyageurs entrent-ils en contact et que relatent-ils de leurs activités ? –La vie quotidienne des voyageurs et leurs relations avec les habitants, leur ont-ils permis de préciser les métiers des Grecs ? –Ont-ils différencié dans leurs textes les populations en fonction des divers métiers qu'elles exerçaient ? –Notèrent-ils, dans le secteur rural, leurs différentes activités ? –Et dans les centres urbains ont-ils perçu et enregistré les occupations des Grecs et des autres peuples ? –Si oui, quand ? et comment et dans quel sens ? –Les activités des Grecs étaient-elles différentes selon que les régions étaient dominées par les Turcs, les Vénitiens ou les Génois ? –Étaient-ils spécialisés dans certains métiers qu'ils exerçaient exclusivement ? –Lesquels ? et où ? –Quels voyageurs s'y sont intéressés et pour quelle raison ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes référés aux procédures économiques auxquelles participaient les Grecs. Ici, nous nous limitons à relater leurs différents métiers et leurs activités tels que les témoignages et les observations des voyageurs nous les ont livrés en dehors de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche, des richesses minières et des transactions commerciales déjà étudiés.

Une des choses les plus remarquées, alors, était la nationalité grecque des

capitaines des vaisseaux. Casola (1494) en premier signale ce fait puis un demi siècle plus tard Bodenham (1550) et vers le dernier quart de la période que nous examinons, Rauwolff (1573).¹ D'autres voyageurs notèrent et soulignèrent à quel point les Grecs excellaient dans la marine.² De même, dans les textes, comme celui de Zuallart (1586), où il est dit que le seul qui pouvait contrôler le navire: «estans grec de nation et marinier de profession»³ et celui de Kiechel (1589) qui précise que l'amiral du bateau sur lequel il fit son premier voyage était un Grec originaire de Neapolis [sic], et que lors du second l'équipage et le capitaine étaient Crétois.⁴ Grec aussi le capitaine de la barque qui aména l'auteur de «Viaje...» (1552-55) du Mont Athos à Lemnos.⁵ La frégate qui aména Villamont (1589) aux Lieux Saints était gouvernée par des Grecs, et la «nave» vénitienne qu'il prit à Alexandrie pour revenir avait pour patron un Grec.⁶ Wrag (1594) visite Nicosie en compagnie du capitaine de sa «nave» qui était Grec.⁷ Lisons l'expérience de Castela (1600): «Ayant loué une barque grecque laquelle appartenoit à un chrétien grec pour nous apporter à conduire au port de Jaffa»⁸ et celle de De Brèves (1604): «pour gagner Limisso [celui qui] dressa la route de notre navigation vers la Palestine: ... estoit l'avis du Pilote Grec que nous avons pris à Tripoli».⁹

C'était aussi des Grecs qui exerçaient le métier particulièrement dangereux de faire évader des esclaves sous des identités cachées. Ils se faisaient payer cher, soit par les évadés quand ceux-ci arrivaient à leur destination, soit par les villes de Corfou et de Raguse. Le Grec qui aida l'auteur de «Viaje...» (1552-55)

¹ BODENHAM, p. 2 et CASOLA, p. 299 : «... le capitaine, un vieux matelot grec, a dit que nous nous trouvons encore en face de Paphos...» ; Pour traverser l'Adriatique qui est dangereuse ils prirent un pilote grec qui était capable de diriger le bateau, RAUWOLFF, p. 391. Mais la plus ancienne et en même temps l'unique référence sur l'habileté particulière des Crétois dans les professions maritimes est donnée par La Broquière (1432) : «Les gens de ceste ville sont bon gens de mer», LA BROQUIÈRE, p. 8.

² LA BORDERIE, p. 202; BASSANO, p. 52 ; MEMBRÈ, p. 8. Le patron du bateau de Regnaut (1549), était un Grec, nommé Thomas, REGNAUT, p. 16.

³ ZUALLART, p. 184.

⁴ KIECHEL, p. 267, 271, 478, 485.

⁵ «VIAJE...», p. 63.

⁶ VILLAMONT, p. 233, 515 : «Un grec de l'île de Zante qui nous traita fort proprement tout le long de nostre voyage nous faisans manger quantité de chair, biscuit... du vin...».

⁷ WRAG, p. 108 ; Il raconte aussi à la fin du voyage les habitudes amusantes des marins grecs, p. 87, 88, 89.

⁸ CASTELA, p. 134.

⁹ DE BRÈVES, p. 64-65: «Home pratic en ceste mer, neantmoins l'impatience de mariniers n'y put acquiescer...».

à s'évader s'appelait Stamatis.¹⁰ Pour Georgievitz (1526-38) les Grecs et les Chrétiens ne refusaient jamais d'aider les captifs. Ils les cachaient, ils trouvaient des moyens pour les faire évader, et même parfois pour les envoyer jusqu'à Venise.¹¹ Très souvent des Grecs simples, qui n'exerçaient pas systématiquement le «métier», apportaient du secours, ils cachaient, conseillaient et aidaient les évadés à s'enfuir malgré la peur des sanctions cruelles - empalement en cas de capture- et la méfiance qu'elle entraînait.¹²

Le témoignage de Gerlach (1578) est important, car il est d'une période qui ne nous fournit aucune autre source qui pourrait nous le confirmer; il nous apprend que les Grecs sont des ouvriers et des tailleurs de pierres renommés, la plupart d'entre eux viennent d'Épire, et ils sont recherchés pour la construction des églises.¹³

Les rares témoignages que nous possédons sur de métiers précis exercés par des Grecs, sont les suivants: la mention de De Smet (1506) sur le travail du bois par les Crétois est unique;¹⁴ à Andrinople, les Grecs sont en général petits commerçants et artisans;¹⁵ dans les grands centres urbains, ils sont pour la plupart commerçants;¹⁶ aux Dardanelles surtout à E c e a b a t

¹⁰ «VIAJE..», p. 52-53, 58. Celui-ci avait déjà fait dix-neuf voyages semblables. Il leur fournit des vêtements, leur donne des conseils de comportement et les accompagne jusqu'à un bateau pour les embarquer à destination d'un port chrétien. Finalement, il gagne plus de 10 ducats par jour, plus 10 ducats donnés par les villes, pour chaque évadé mais là, Stamatis avait pris en tout 50 ducats, une robe en brocard et une en velours, d'autres vêtements et bijoux comme aussi des pierres semi-précieuses du vieux qui était avec Pedrigo, *ibidem.*, p. 54.

¹¹ GEORGIEVITZ, p. 12-13 : «Les Armeniens toutefois ne les Grecs ne cessent point de toujours cacher les Chrétiens captifs et les desguise de leurs vêtements et de les mener aux navires de Venise ou autres chrétiens, on les donnant aussi toutes choses nécessaires»

¹² GALAN, p. 249-251, 342.

¹³ GERLACH, p. 379 ; cf. A. Vacalopoulos, *Ιστορία*, t. II, p. 361-363, 371-372.

¹⁴ «Il vante l'habilité des menuisiers de Crète, qui faisaient, en bois de cyprès, toutes sortes de petits ouvrages d'un travail très délicat», DE SMET, p. 118.

¹⁵ NICOLAY, p. 265. A mentionner le passage: «La cité [Edirne] est peuplée de grand nombre des chrétiens grecs qui ont là leur métropoli, lesquels, après avoir perdu la liberté, se voyant destinés et dépossédés de tout pouvoir et avoir, se sont là retirés, les uns pour s'adonner à quelque train de marchandise ou art mécanique, et les autres, auxquels est demeuré quelque peu de moyen, se repaissent seulement la mémoire de leur ancienne grandeur», cf. M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 246. Cette dernière phrase est sûrement tirée du texte de Ramberti (1534), texte qui avait déjà circulé quand Nicolay (1551) rédigea sa relation, RAMBERTI, p. 9v.

¹⁶ De tous les types humains que Nicolay (1551) a enregistré dans l'Empire Ottoman, le Grec est représenté comme commerçant et comme seigneur, voir NICOLAY, les pages à la fin de son livre et [fig. 36, 37] ; R. Mantran, *Marchands*, p. 126-130.

les Grecs, «...autant hommes que femmes..», sont tous fileurs de laine et de coton et tissent des couvertures.¹⁷ Parmi ceux qui préparèrent le logement et les repas de l'ambassadeur anglais accueilli par le Sultan à C o n s t a n t i n o p l e, se trouvaient des Grecs.¹⁸ Interprètes ou guides, souvent non payés, les Grecs suivaient ou accompagnaient les étrangers d'après : Bonsignori (1470),¹⁹ Schepper (1533),²⁰ Harborne (1578-83),²¹ Sanderson (1592-98),²² Le Saige (1518),²³ Belon (1547),²⁴ Nicolay (1551),²⁵ Busbecq (1554),²⁶ Giraudet (1555),²⁷ Zuallart (1586),²⁸ Lubenau (1587),²⁹ Moryson (1596),³⁰ Scherley (1598),³¹ Dallam (1599)³² et Lithgow (1610).³³

A A n d r i n o p l e, parmi les Grecs de la ville, Bonsignori (1497) rencontra un collectionneur de livres, qui possédait même des titres inconnus du milieu humaniste de Florence. Mais celui-ci Grec ne les lui montra pas très volontiers, et Bonsignori (1497) qui désirait en acquérir quelques uns n'eut

¹⁷ NICOLAY, p. 81 : «Ils font des Esclavines... couvertures à poil long». Sur ces tapis-couvertures, les flokatis, cf. aussi PH. KOUKOULES, *O βίος*, t. 2, p. 75.

¹⁸ HARBORNE, p. 255.

¹⁹ BONSIGNORI, p. 164.

²⁰ SCHEPPER, p. 186-194 : ils étaient accompagnés d'un guide grec tout le long du voyage de Constantinople à Sophia.

²¹ HARBORNE, p. 258 : dans l'entourage du Sultan un Grec, appelé Pierre, joué le rôle d'interprète entre lui et les étrangers.

²² SANDERSON, p. 429 : pendant des années un Grec de Galata était le principal interprète des ambassadeurs.

²³ LE SAIGE, p. 83-84, 137 : il prend un guide pour l'amener à l'endroit où St. Paul séjourna.

²⁴ BELON, p. 84 : il réalisa les visites : du site de l'extraction de la terre sigillée à Lemnos accompagné de guides grecs et de la région de Troie aussi accompagné de guides.

²⁵ NICOLAY, p. 59 : les antiquités de Cythère ont été découvertes par Nicolay grâce à un guide local.

²⁶ BUSBECQ, p. III, 133 : «J'avois été obligé en arrivant à Constantinople de prendre un petit grec pour conduire mes gens en ville». «...On me donna des guides...et je partis pour la Natolie».

²⁷ GIRAUDET, p. 3, 23 : le guide lui a servi à la visite du labyrinthe en Crète.

²⁸ ZUALLART, p. 70, 184 : l'interprète guidait les pèlerins et savait plusieurs langues.

²⁹ LUBENAU, p. 242 : le guide l'accompagna durant sa visite sur l'Acropole d'Athènes.

³⁰ MORYSON, p. 80 : il entreprend son parcours en Crète accompagné d'un guide.

³¹ SCHERLEY, p. 25, 30 : c'était à Venise que Scherley (1598) avait engagé comme interprète un grec «né en Turquie, mais un bon chrétien, lequel voyageait pendant seize ans et parlait vingt-quatre langues... et cet Angelo sera un guide» tout le long de son voyage.

³² DALLAM, p. 25, 84 : le guide lui fit faire la visite du château à Zante et un autre guide les aida à faire la traversée du mont Parnasse.

³³ LITHGOW, p. 60, 73, 85, 102, 151 : des guides lui ont servi pendant ses visites en Crète, en Arcadie, à Chio et ailleurs.

pas de chance, car les livres n'étaient pas à vendre.³⁴ A P é r a, dit Lubenau (1587), les Grecs sont petits marchands, ou ouvriers et sont souvent propriétaires de petites boutiques où l'on vend surtout des livres.³⁵ Quand Thevet (1549) se trouva dans la région de T r o i e, un prêtre Grec, lui présenta une douzaine de médailles antiques qu'il acheta pour les offrir en France à certains gentilhommes.³⁶

Quant aux métiers exercés par des femmes, les témoignages qui s'y réfèrent sont malheureusement peu nombreux. Mitrowitz (1591) parle d'une femme cuisinière chez un bijoutier allemand à C o n s t a n t i n o p l e et Nicolay (1551) dessine deux figures de femmes grecques, qui se trouvaient être en même temps des vendeuses.³⁷

Au marché de C o n s t a n t i n o p l e, Dernschwam (1553-54) cite les marchands Grecs de Bezesten, et un seul artisan grec qui avait le permis de fabriquer des cierges de graisse.³⁸ Il mentionne également par leurs noms deux Grecs qui, paraît-il, s'occupaient de commerce.³⁹ A A n k a r a le même voyageur note que la boutique de tissage qu'il a visitée et décrite appartient à un Grec.⁴⁰ En B i t h y n i e, la description qu'il fait des stèles funéraires qui faisaient mention du métier du défunt dans les cimetières chrétiens, certifie que dans la région, les Grecs s'occupaient du tissage⁴¹ [fig. 10].

³⁴ BONSIGNORI, p. 158 et 183-184: il n'abandonne pas ce désir et continue à chercher des livres à Constantinople, *ibidem.*, p. 161, 164.

³⁵ LUBENAU, p. 204: Ce sont des livres grecs, latins, espagnols, allemands, français, italiens religieux et non religieux. La plupart de ces livres sont achetés par des étrangers.

³⁶ THEVET, p. 50-51. Sur la côte asiatique du Bosphore il écrit: «Là nous trouvâmes esdis fondenen ruines plusieurs médailles bien antiques, qui estoit la cause principale pourquay nous y etions aller».

³⁷ MITROWITZ, p. 90. Sur les figures des femmes à mentionner aussi: «...La figyre en vif de la femme macédonienne à savoir de celles qui sur le chemin près des villages vendent des pains aux passants; aussi le portrait de la 'Villageoise grecque' [fig. 35] cf. M.-CH. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 273 et suiv.

³⁸ DERNSCHWAM, p. 94, 76 et K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες*, p. 249-250. Pour l'exercice de ce métier un permis spécial était nécessaire. Pour éviter toute confection clandestine et tout commerce des bougies, le confectionneur y imprimait obligatoirement son sceau.

³⁹ DERNSCHWAM, p. 145. A ce point le texte est défectueux. Probablement, il ne s'agit pas de frères mais du père et du fils. Derschwam avait acheté à Antoine (Αντώνης) la chronique de Ioannis Zonaras cf. M. Crusius, *Turcogreaciae*, p. 203.

⁴⁰ DERNSCHWAM, p. 186-187.

⁴¹ DERNSCHWAM, p. 169, 173, 174. Uniques et de grand intérêt sont les dessins insérés dans le texte, avec les stèles funéraires sur lesquelles étaient gravés les outils de tissage, marque du métier des défunts.

REMARQUES GÉNÉRALES

Le métier qu'exerce tout individu, sa technique, ses activités particulières, par obligation ou par libre choix, rend l'homme unique, aussi bien dans son ensemble professionnel que dans son environnement. La recherche des activités des Grecs dans les textes que nous étudions peut s'effectuer, soit par induction, soit spécifiquement. La présentation et l'analyse de toutes les précédentes activités économiques, à partir du moment où ces observations sont strictement réservées aux milieux où la présence grecque ne nous est pas révélée par d'autres sources et où la participation de cette dernière au processus de production est irréfutable, nous entraînent immédiatement à certifier l'existence de métiers uniquement exercés par les Grecs. Ainsi dans les régions où l'on signale des cultures spéciales (raisin sec, vin, mastic etc.) et celles où l'agriculture constituait un élément fondamental de l'économie de la région (céréales, arbres fruitiers, vignoble, oliviers) l'occupation des Grecs y était exclusive. Dans les régions maritimes et dans les lacs où la pêche est l'activité principale, elle y est pratiquée exclusivement par les Grecs. En Asie Mineure, dans les lieux où l'artisanat traitait les produits provenant de l'élevage, les ouvriers spécialisés étaient des Grecs. Dans les grands centres urbains (Andrinople, Constantinople, Brousse) les Grecs s'adonnaient au commerce et à l'artisanat. Selon les sources, la seule population qui est mentionnée à propos des marins et des capitaines avec lesquels les voyageurs étaient entrés en contact, excepté pour les voyages organisés à partir de Venise, est la nation grecque. Les Grecs étaient aussi spécialisés dans le sauvetage des prisonniers. A chaque fois que les sources se réfèrent à des interprètes ou à des guides, il s'agit de Grecs. Enfin, nous ne trouvons ni enregistrement systématique, ni de division de métiers et d'artisanats par ethnies pour les sujets de l'Empire Ottoman, exception faite des médecins-juifs et des pêcheurs-grecs. Dans tous les documents qui nous sont parvenus tant ceux des pèlerins que ceux des diplomates, les références faites aux différents métiers pratiqués par les Grecs sont occasionnelles et ceci, quelque soient les voyageurs. Ceux qui, comme Belon (1547-48), Dernschwam (1553-55), Lubenau (1587), Gerlach (1573-78) et d'autres nous ont livré des textes plus détaillés sur l'économie et la vie quotidienne, ne nous offrent malheureusement pas de témoignages systématiques. Dans leurs écrits, les notations qui concernent les activités et les métiers des Grecs sont fortuites.

CHAPITRE II

HABITAT

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Partant de l'idée que l'habitat est le lieu principal où se manifestent toutes les activités de la vie quotidienne et où se préparent celles qui se déroulent dans les lieux publics, nous avons jugé nécessaire de commencer l'examen de la vie quotidienne par cette unité.

La première question qui se pose est de savoir si et dans quelle mesure le lieu privé de la famille attire l'attention des voyageurs, et sur quels éléments leur intérêt se focalise. –Ont-ils remarqué la diversité de l'habitat par régions, en fonction des régions et des différentes dominations ? –A quel point la différence entre maisons paysannes et maisons bourgeoises a-t-elle attiré leur curiosité les incitant d'abord à les visiter, puis à les décrire ou à en parler par la suite ? –Quelle était la situation de la maison dans l'agglomération, dans la ville, dans la campagne ou dans les lieux fortifiés ? –Les voyageurs en ont-ils décrit l'aspect et les matériaux de construction ? –Quand ils visitaient une habitation et pénétraient dans le monde intérieur de la maison, observaient-ils et notaient-ils certains éléments comme le caractère fonctionnel de la disposition générale de l'habitat, les pièces particulières, la décoration, les meubles, les objets ? –S'intéressaient-ils à la façon dont vivait l'individu-membre-de-la-famille dans ce lieu ? –Quel trait particulier les impressionnait ou les décevait et lesquels signalaient-ils ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

CORFOU, ITHAQUE, ZANTE

«Les édifices dans cette ville sont nombreux l'un à côté de l'autre, si près que le toit de l'un touche celui du suivant, et le soleil ne gêne pas les gens». Cette remarque de Casola (1494) est une des premières faite sur l'habitat à C o r f o u.¹

Étant l'hôte de l'évêque à I t h a q u e, Castela (1600) fait ce commentaire plutôt désapprobateur : «... qu'on peut iuger par leurs habitations, qui ressemblent plustot de loges à bestes que des demeures d'hommes,... telle

¹ CASOLA, p. 185. Cf. «Laides et sans toit sont les maisons ici», LUBENAU, p. 281.

estoit la maison... bien que ce fust la principalité de toute la ville».²

«Nous fusmes tous esbahis... de voir les maisons si povres... il y a largement maisons faictes de terre» note Le Saige (1518), dès son arrivée à Zante.³ «Plusieurs petites maisons» voit Possot (1532) dans le village principal de l'île, qu'il nomme Castum [Κάστρο=château], «... à cause de continuels mouvements de terre qui se font en ceste region».⁴ Du Fresne-Canaye (1573) trouve «la plupart des maisons découvertes et éventrées, mais maintenant ils commencent peu à peu à y amener de bois et tout ce qu'il faut pour faire des maisons». «Les gens de Zante», observe le voyageur, «n'aiment pas les palais, mais habitent tous, même les plus riches, sous de pauvres petites huttes, mettant toutes leurs épargnes en deniers comptants, afin qu'ils puissent s'enfuir avec tout leur bien».⁵ Des quatre mille maisons signalées par Zuallart (1586), «la plupart est mal basties, sans cheminées et d'un seul étage».⁶ «Les maisons sont à deux étages à toiture basse, sans fenêtres (selon la manière de construire italienne) et bien pauvres» dit Moryson (1596) tandis que Castela (1600) remarque l'absence de cheminées.⁷

MODON

Au XV^e siècle l'Anonyme Français (1480) décrit: «Hors de la ville y a grande quantité des maisons moult meschantes et ne sont que povres logettes plaines des pauvres gens».⁸

Dans la ville, à l'intérieur des fortifications, Casola (1494) ne trouva pas de maisons ni de palais digne d'être décrits, mais «pour sa dimension elle a

² CASTELA, p. 89.

³ LE SAIGE, p. 74

⁴ POSSOT, p. 121. «Ils ont deux ou trois séismes par semaine c'est pour ça qu'ils construisent des maisons très basses», BIDDULPH, p. 770 et BEAUVAU, p. 10.

⁵ DU FRESNE-CANAYE, p. 185. Un an avant, les Turcs, avec Vlachi-Ali, avaient battu les Vénitiens sur les rivages de l'île.

⁶ ZUALLART, p. 125. Aux passants, marchands où pèlerins, on «donne de louage certaines chambrettes vides de tous ustensiles et sans autre commodité qu'un petit matelaz ou paillasse pour reposes et de linges bien mal nettiez», *ibidem.*, p. 125. Ce que dit Kiechel (1589), qu'à cause des tremblements de terres les habitants «construisent des maisons mal baties à seul étage et vivent sur la terre battue», KIECHEL, p. 270, est aussi noté par Villamont (1589), à qui la vue de la ville a plu «mais les maisons sont très mal basties», VILLAMONT, p. 209.

⁷ MORYSON, p. 108 ; CASTELA, p. 95. La description de Coryates (1605) est totalement différente de celles qui précèdent. Il parle de maisons bâties en pierres provenant de la montagne voisine, les compare aux maisons d'Italie et de France, pense qu'elles ressemblent à des femmes et dit qu'à la place des fenêtres il y a des treillis faits de branches de sapins qui sont enlevés en été, CORYATES, p. 389-390.

⁸ ANONYME FRANÇAIS, p. 47.

beaucoup des maisons une à côté de l'autre... la plupart étaient fermées... les grandes et les petites maisons avaient leur partie supérieure bâties en bois, du moins du côté qui donnait sur la grande rue».⁹

CRÈTE-HÉRAKLION (CANDIE)

«Toutes les maisons tant de la ville, faux-bourgs que villaiges d'entour, sont haultes et de fortes pierres, et sont toutes plates dessus comme une belle salle, et va par-dessus lesdictes maisons tout ainsi que par les rues et sont paintes et couvertes de cyment si bien qu'il n'y en ayt point...» est la première description des maisons de Candie par l'Anonyme Français (1480).¹⁰

«Belles maisons à la mode de l'Orient malgré les toits plats», remarque Casola (1494) qui continue: «ces belles maisons et palais semblent inachevés parce que les toits sont plats et ne possèdent pas les lieux nécessaires à la propreté du corps humain».¹¹ Toutes les portes et les fenêtres ainsi que les meubles, bancs, tables, chaises sont faits en bois de cyprès d'après Harff (1490).¹²

Pour Affagart (1533) «les maisons sont vaultées et plattes par dessus, et si bien cimentées que l'eau ne peult pénétrer... [Cause de chaleur] les gens...vers le soy ils cheminent et prennent leurs esbatemens sur les maisons et plusieurs y couchent et principalement l'esté quand il fait grand chaleur es maisons».¹³

⁹ CASOLA, p. 192, et il ajoute dans le même passage : «C'était l'unique beauté que j'ai vu ici...».

¹⁰ ANONYME FRANÇAIS, p. 50. Ces citernes n'avaient plus d'eau. Le voyageur visita l'endroit en juillet et note que depuis Noël il n'avait pas plu. Cinq ans plus tard, Lengherand (1485) écrit aussi «...les maison d'icelle ville sont à terraches, sans comble», LENGHERAND, p. 100.

¹¹ CASOLA, p. 201-202. Dans les maisons, les gens ont des cuvettes qu'ils utilisent pendant la journée et le soir, quand la cloche de Saint Marc sonne, ils les vident en jetant le contenu par les fenêtres, sans prendre garde. Certainement Casola (1494) fut témoin de la dite opération: «Quand je me rappelle -dit-il- que la ville s'appelle Candia, par euphémisme, malgré l'odeur fétide qu'elle exhale. Peut-être se fit-on aux parfums des cyprès pour couvrir cette puanteur...», *ibidem.*, p. 202. «De fort belles maisons» trouve Trevisan (1512) «elles sont à présent ruinées par suite du tremblement de terre qui a eut lieu... [en 1508]» Ce terrible séisme a été annoncé au Sénat de Venise par une lettre des conseillers qui rapportait qu' églises et maisons s'étaient écroulées, que beaucoup de gentilshommes et de gens avaient perdu la vie, que les fortifications n'avaient pas souffert et que toute la population, s'était répandue dans la campagne, TREVISAN, p. 165-166, note 3. «La ville sembla merveilleuse par dehors» pour Le Saige (1518) mais quand il rentra c'était bien le contraire. «Toutes les maisons avaient été détruite à cause de séisme», LE SAIGE, p. 80. A ce sujet le séisme du 1508, J. Aalberts, *O σεισμός*, p. 338-357. Kiechel (1589) trouve aussi les maisons fort laides, KIECHEL, p. 472.

¹² I. Kalitsounakis, *Harff*, p. 252.

¹³ AFFAGART, p. 38. L'eau à boire est recueillie par des gouttières dans des citernes. On trouve la même chose dans le texte de Possot (1532): «Les maisons sont faites de pierre dur et sont vaultées par dessus si bien qu'elles tiennent eau et elle ne peut penetrer», POSSOT, p. 130.

Le texte de Thevet (1549) plus précis, présente «les maisons toutes en pierres et les [les Crétois] font à voute et en manière d'arc: puis les couvrent pareillement des pierres en manière de plateforme,... cette sorte d'édifice est fort bonne contre tremblement de terre».¹⁴

Les maisons sont en pierre avec toits bas, à la manière italienne, dit Moryson (1596),¹⁵ tandis que Dandini (1598), plus descriptif, nous raconte ce qui suit : une grande partie des maisons de la ville de Candie sont détruites par les tremblements de terre. Pour la plupart celles-ci ne sont pas si laides car elles «sont de tuffes ou moelleons... ils ne [se] servent point de tuiles...mais ils ont des terrasses de chaux ou de quelque autre matière bien battue avec des rigoles aux côtez pour faire écouler les eaux..». Pour des raisons d'économie ils en couvrent leurs maisons pour étendre leur linge et pour dormir l'été à la fraîche.¹⁶

CHYPRE

A Limassol, d'après Casola (1494), les habitants ne dépensent pas beaucoup d'argent pour couvrir leurs maisons; tout simplement ils utilisent des branches vertes et des chaumes.¹⁷ De Smet (1505) explique l'aspect des constructions : «A cause des fréquents tremblements de terre on ne donne que peu d'élévation aux maisons; celles de villages ont à peine douze pieds de hauteur pour la plupart, et ne consistent qu'en un rez-de-chaussée».¹⁸ Un détail particulier est donné par Regnaut (1549): «Ces maisons plates par dessus servent comme grenier a bled aux habitans»¹⁹. «Les maisons [à Famaguste] sont belles est bien construites» dit Elie de Pesaro (1563)²⁰ et «à la façon des orientaux» mais «des somptueuses et belles constructions en pierre on y trouve à Nicosie».²¹

Zuallart (1586) est le premier à mentionner que «les entrées des maisons modernes, de plus riches sont la plupart a degrez ou marches et ont une

¹⁴ THEVET, p. 42. Du fait qu'il considère que les habitants suivent ce mode de construction après avoir consulté Plin, ses observations ont dû être copiées sur l'écrivain latin et ne proviennent certainement pas d'une expérience personnelle.

¹⁵ MORYSON, p. 86.

¹⁶ DANDINI, p. 15. Partout dans le Levant, à l'exception d'Antioche, ils ont des maisons semblables, «peut-être font-ils cela parce qu'ils ne sont point si adroits ni si polis que nous. Je crois néanmoins qu'ils couvrent leurs maisons de la sorte par épargne, afin de pouvoir aussi étendre les draps et le linge qu'ils blanchissent et pour dormir les nuits de l'été à la fraîcheur», *ibidem.*, p.15.

¹⁷ CASOLA, p. 214 : «S'il pleuvait, comme en Lombardie, ils utiliseraient très probablement un autre système de construction. Mais il ne pleut jamais ici».

¹⁸ De SMET, p. 114. Les tremblements de terre ont plusieurs fois ébranlé et abattu les maisons à Limassol, voir aussi : CARLIER DE PINON, p. 299 ; ZUALLART, p. 163 ; CASTELA, p. 683.

¹⁹ REGNAUT, p. 27.

²⁰ ELIE DE PESARO, p. 16.

²¹ DANDINI, p. 24, WRAG, p. 109.

Pierre au devant... ce fait cela afin que la cavalerie ou gens de guerre n'y entrent à leur volonté». ²² Du bref passage que fait Aldersey (1582) par Chypre, on tire l'information suivante que le lit pour la plupart des gens est fait de pierres dures mais que certains, quant même, couchent sur des matelas. ²³

AUTRES RÉGIONS

A I o s, Casola (1494), visita la citadelle: «Je n'aurais jamais le courage d'y rester une nuit de peur que les murs ne s'écroulent parce qu'ils sont construits sans mortier ou chaux; une pierre est tout simplement posée sur l'autre et rien de plus». ²⁴ Membre (1539) ²⁵ trouve, à S a n t o r i n, des petites maisons.

De Smet (1506) ²⁶ décrit et donne des explications sur l'aspect de la ville de R h o d e s, au début du siècle : «Les maisons sont très basses et voûtées pour mieux résister aux boulets des canons...Les rues de la ville sont larges et les maisons peu élevées pour éviter l'ardeur du soleil. Elles sont toutes couvertes en terrasse,...».

D'après La Borderie (1537), à A t h è n e s, les maisons sont «bien petites» et d'après Lubenau (1587) elles «sont comme dans les autres villes de la Grèce, sans toit, avec les mêmes matériaux (algues) qu'à Ténédos». ²⁷

La population en A s i e M i n e u r e, dans la région de la T r o a d e, se trouve «en maisons basses, à simple étage»; à G a l l i p o l i, Kiechel (1589), voit «des maisons laides et mal construites», ²⁸ mais la pauvreté des maisons dans la campagne, en B i t h y n i e, est notée par Gerlach (1578): «Dans les villages grecs de la région les maisons sont construites avec des briques, du chaume et peu de bois». ²⁹ A A b y d o s, les petites maisons des pêcheurs grecs sont sans plafond comme partout en Orient. ³⁰

²² ZUALLART, p. 163 et KOOTOWYCK, p. 93 aussi C. Cobham, *Cypria*, p. 189. La même observation se trouve dans le texte de Villamont (1589), VILLAMONT, p. 221 : «Il faut baisser pour monter deux ou trois degrez... les portes sont basses pour empêcher que les Turcs n'y entrent avec leur cheveux, ou à la foule quand ils sont en fureur». A noter que la relation de Zuallart avait déjà faits l'objet de trois éditions avant la première édition de la relation de Villamont, voir St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 376, 400.

²³ ALDERSEY, p. 207-208.

²⁴ CASOLA, p. 312; cf. BREYNDENBACH, p. 159. «Laides et sans toit sont les maisons à Milo», LUBENAU, p. 190.

²⁵ MEMBRÈ, p. 8.

²⁶ DE SMET, p. 112.

²⁷ LUBENAU, p. 178-179.

²⁸ LA BORDERIE, p. 203, 211 ; KIECHEL, p. 439.

²⁹ GERLACH, p. 258

³⁰ LUBENAU, 153.

Le premier à décrire les maisons de C h i o est Thevet (1549). Elle ressemble à une ville italienne: charmantes habitations, tours blanches, larges rues, jardins verdoyants.³¹ L'aspect italien des maisons est aussi signalé par Kiechel (1589), qui ajoute : «Il n'y a pas de maisons sans une belle pergola»,³² «De hautes et belles maisons, bâties selon la façon italienne» admire également Lubenau (1587) à Chio. «A côté des maisons il y a des jardins avec de beaux fruits».³³

Lubenau (1587) est impressionné par T é n é d o s, à cause de ses jardins, mais: «toutes les maisons comme dans les Cyclades, sont sans toit et nues par dessus faites uniquement de sable, de terre et d'algues, puisqu'il pleut rarement ils utilisent des matériaux bon marché».³⁴

La description unique d'une tour en M a g n e, faite par Galan (1599), mérite d'être rapportée: «la tour était bâtie en pierres non taillées, sans chaux ou autre mortier, une pierre posée sur l'autre bien alignées, de sorte que les jointures se correspondaient et de cette manière étaient faites toutes les maisons du village et en guise de toit, quelques branches de chêne posées à plat et recouverte par un tas de branches pour le rendre plus résistant et sûr en cas de pluie parce que plus il pleut plus celles-ci deviennent touffues et aucune goutte de pluie ne passe. Toutes les maisons ont des fosses souterraines dans la cour intérieure dont l'ouverture est si bien cachée qu'il est impossible de l'apercevoir et où ils cachent tous les objets et meubles quand les galères pirates s'approchent...».³⁵

Notons la seule description que nous livre Belon (1547) sur l'aspect et la construction des maisons. Il s'agit d'habitations près de S i d é r o c a p s a -en Macédoine qui sont bâties à partir de planche de chêne et de limande.³⁶

L'unique remarque de Belon (1547) sur l'habitat et le mobilier, se trouve dans le chapitre qui parle plus généralement du comportement [des Grecs] par rapport à la manière de vivre de leurs supérieurs : «Tous en général» écrit-il, «n'ont guère d'ustensiles de ménage, ... et ne couchent sur lits de plume. Vray est qu'ils ont des contre pointes ou matelas nommées «Estramat», faites de bourre ou de laine, pour coucher».³⁷

³¹ THEVET, p. 41 et Ph. Argenti, *Folklore*, p. 631 ; M.-Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 108 : «Les maisons sont baties à la mode de Gènes et d'Italie».

³² KIECHEL, p. 434.

³³ LUBENAU, p. 256.

³⁴ LUBENAU, p. 170.

³⁵ GALAN, p. 298 cf. I. Vingopoulou, *Ένας λιποτάκτης*, p. 201, 211.

³⁶ BELON, p. 52.

³⁷ BELON, p. 5v. Quand Regnaut (1549) était à C o r f o u il remarque que «les Grecs... ne couchent sous litz de plume, sinon sur des contre pointes, ou matelas à bourre ou laine, qu'ils nomment estromatz...», REGNAUT, p. 20. Il est évident que Regnaut (1549) a utilisé

CONSTANTINOPLÉ

Les maisons à Constantinople ne sont ni très belles ni très confortables mais construites de façon à recevoir facilement l'eau des aqueducs. Derrière les chantiers de constructions navals il y a des vergers et des vignes bien entretenus.³⁸ Pigaffetta (1567) fait une semblable description. D'un côté à Constantinople les maisons «sont basses et pauvres... en pierre ou en briques crues et en boue. Certaines sont hautes et mieux construites, mais elles sont rares et sont habitées par des chrétiens et des Juifs et elles sont anciennes... A Péra au-delà de la Tour, sur le sommet de la colline il y a de nombreuses maisons ... où habitent des Turcs et des Grecs, avec des grands jardins, plantés de vignes et de figuiers il existe également des maisons à l'italienne».³⁹

L'unique description détaillée de la maison du Grand Économe du Patriarcat nous est fournie par Gerlach (1574). Pour la première fois l'intérieur d'une maison, très vraisemblablement à Péra, nous est donné. Celle-ci avait des pièces dont les hauts plafonds étaient décorés de sculptures sur bois, dorées, les murs étaient percés de lucarnes en plâtre et à vitraux... [il y avait aussi] des cheminées coniques avec des décorations, des murs tendus de tentures de riches draperies et des divans bas avec des coussins et des broderies.⁴⁰

Les maisons de la ville, d'après Moryson (1596) n'ont aucune magnificence, elles sont construites avec des matériaux bon marché: en briques crues elles ont une partie en bois et en argile. Quelques palais sont en pierre. Ces maisons ont seulement deux étages avec une toiture basse et sans fenêtres.⁴¹

REMARQUES GÉNÉRALES

Dans les possessions vénitiennes et génoises, les demeures offraient de loin un aspect imposant, mais un regard plus attentif révélait la plupart du temps des constructions où prévalait le besoin de faire face aux dangers des

intégralement le renseignement qu'il place tout au début de sa relation, c'est-à-dire lors de sa première étape en pays grec, à Corfou. Nous ne croyons pas que ce témoignage de Regnaut soit tiré de sa propre expérience, comme par hasard, son témoignage coïncide exactement avec celui de Belon. Ce plagiat presque certain est confirmé par le fait que sa publication se fit quelques vingt années après la première édition de Belon.

³⁸ RAMBERTI, p. 10-11.

³⁹ PIGAFETTA, p. 113-114.

⁴⁰ GERLACH, p. 468 et infra Sélection des Textes : GERLACH, p. 402. Le voyageur qualifie beaucoup de ces éléments «à la manière turque», il admire sûrement le confort et l'ingéniosité avec laquelle étaient disposés les meubles et tout l'aménagement des lieux qui donnaient le sentiment de l'aisance et de la quiétude. Sur les plafonds décorés des maisons, depuis l'époque byzantine voir, Ph. Koukoules, *O Bíoç*, t. IV, p. 298-300.

⁴¹ MORYSON, p. 100.

séismes. Les voyageurs parlent de maisons basses, en pierre ou en briques avec des terrasses et un système de ramassage de l'eau de pluie. Dans les grandes villes riches, elles étaient entourées de jardins (Chio, Constantinople). Les maisons de Chio les impressionnent assez, mais ils ne nous en donnent pourtant pas une description minutieuse. A Constantinople, dans la vieille ville, les maisons sont pauvres, en bois, ou en briques ; à Péra dominant les riches maisons des seigneurs entourées des jardins. Par contre la particularité d'une tour de Magne est décrite par Galan (1599), avec des détails rares pour un texte du XVI^e siècle. D'après les quelques témoignages sur les maisons agricoles, nous concluons qu'il s'agissait de bâtisses pauvres et misérables (Modon, Dardanelles).

Quant aux voyageurs, ils sont impressionnés ; cependant ils signalent et décrivent seulement les constructions qu'ils considèrent comme caractéristiques de l'Orient, en particulier les antisismiques, parce que, probablement, leur expérience n'avait pas de cas semblables, mais ils ne s'intéressent à rien d'autre dans la maison, ni aux meubles, ni à la disposition intérieure, ni aux objets. Même les plus perspicaces et les plus cultivés d'entre eux, peut-être à cause de leurs intérêts particuliers, n'abordent pas ce sujet, à quelques exceptions près.

CHAPITRE III

ALIMENTATION

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

L'alimentation, les conditions et les modes alimentaires devraient intéresser tout particulièrement les voyageurs car, dans la mesure où dès qu'ils se trouvaient sur les lieux où la présence des Grecs était importante ou minoritaire, ils devaient se nourrir des mêmes produits qu'eux, en acheter ou être hôtes de Grecs. A part les voyageurs qui effectuèrent un parcours maritime dont l'alimentation était nécessairement limitée en qualité et en variété, les autres, ceux qui demeurèrent longtemps dans les différentes régions qu'ils visitaient ou traversaient, durent sûrement se nourrir de la même façon que les indigènes. –Si nous considérons que le repas rapproche et unit, tout l'intérêt consiste donc à analyser les éléments que le voyageur observe, ceux qu'il remarque particulièrement et qu'enfin il mentionne soit en rapport avec sa propre alimentation, soit avec celle des Grecs. –Que pouvons-nous déduire s'il reste indifférent ? –Quand mentionne-t-il l'alimentation des Grecs ? –Et que nous dévoile cet intérêt particulier ? –Quels sont les endroits sur lesquels nous avons des renseignements concernant les aliments et les modes d'alimentation ? –Enfin leur participation à cette habitude fondamentale et quotidienne est-elle mentionnée de façon satisfaisante ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

Elie de Pesaro (1563) est très déçu par C o r f o u, il parle de la mauvaise qualité du pain, de la nourriture fort chère mais il note les «bonnes et douces courges» et la quantité «de viande de bœuf, de poisson salé, de raisins, de légumes secs, d'oignons, d'ail et des tous ces produits en abondance».¹

Pendant les deux jours que Le Saige (1518) resta a Z a n t e, il eut l'occasion de visiter la ville et d'être accueilli par les habitants. De ce séjour, il nous laisse une rare description détaillée du quotidien. Avec ses neuf compagnons, ils allèrent dîner dans un endroit où l'hôtesse leur servit² de la salade, du concombre, de la poule bouillie, du mouton rôti et du bon vin.³ Le vin de Zante

¹ ELIE DE PESARO, p. 13.

² LE SAIGE, p. 75. Voir Sélection des Textes : LE SAIGE, p. 406-407.

³ Le Saige (1518) remarque la quantité de vin du pays et sa qualité. Mais il faut y ajouter autant d'eau car c'était un vin très fort. Toute la procédure du repas provoque

était renommé [Torkington (1517)], «fort estimé», et même [Carlier de Pinon (1579)] «...et en produisent en grande quantité, le claret estant nommée Romania, et le blanc Ribola tout deux eguaux en bonté».⁴

Continuant son voyage vers Zante, Elie de Pesaro (1563) note que l'île «est riche surtout en vin, en huile fine, en miel supérieur très bon, en fruits sucrés, en poissons et œufs en quantité... on y trouve aussi du fromage apprêté selon notre rite».⁵ Le pain à Zante, distribué par le chevalier du provéditeur est «très cher et noir et dans les villages on ne mange que du pain d'orge» écrit Du Fresne-Canaye (1573).⁶ Dallam (1600) reste dix jours à Zante et consacre quelques pages à la relation de tout ce qui lui est arrivé. Après avoir visité une chapelle, l'auteur et ses compagnons sont accueillis par des femmes chez lesquelles on leur a servi du bon pain, du très bon vin et des œufs de Pâques peints. Dallam quant à lui gouta alors un œuf, du pain et du fromage en buvant du vin.⁷

En C r è t e, d'après Kiechel (1589), on ne mange pas de poisson frais, mais seulement du poisson salé qui vient d'autres îles et des grands ports. Ces poissons salés «sont mangés par les Grecs d'habitude sechés comme pour les harengs. Leur repas est composé de poissons salés, de salade sans huile avec du vinaigre et ils boivent du vin sans eau». Ce même voyageur enregistre l'unique recette de cuisine que nous fournissent nos sources sur le XVI^e siècle: «J'ai vu quelquefois dans les tavernes» dit-il «qu'ils prennent une bassine, ils y jettent une poignée de sel et neuf à dix œufs avec les coques [sic] ils y ajoutent du vin et battent ce mélange jusqu'à ce que cela prenne une belle couleur m'a fait comprendre celui à qui j'ai posé la question».⁸ Des poissons salés, on en mangent aussi à K i m o l o s, puisque parmi les provisions que Kiechel (1589) et l'équipage se procurèrent dans l'île, il y avait: «pain, poissons salés, fromages de chèvre», mais ils n'y trouvèrent pas de vin, nous dévoile-t-il. En un certain sens, ceci nous révèle la variété très limitée en aliments des habitants.⁹

l'hilarité des pèlerins, puisque la femme prépare à la fortune du pot, une table et une nappe, eux, ils étaient assis par terre. Pourtant il déclare «nous...mangeasmes très bien... car nous nestiesmes point dégoutés», LE SAIGE, p. 75.

⁴ TORKINGTON, p. 18 ; CARLIER DE PINON, p. 48.

⁵ ELIE DE PESARO, p. 13. Vulcano (1556) pourtant se réfère seulement à l'abondance de l'île de Zante en vin et en huile d'olive, VULCANO, p. 3.

⁶ DU FRESNE-CANAYE, p. 186.

⁷ DALLAM, p. 23-24.

⁸ KIECHEL, p. 475.

⁹ KIECHEL, p. 465. «Du pain, du vin, de l'huile d'olive, des olives et de la vinaigre» ils ont [Castela (1600)] acheté aussi de Milo, CASTELA, p. 702.

Dans un texte très succinct en informations, Locke (1553) nous dit que dans les îles de G a v d o s et de Gavdopoula les habitants ne vivaient que de lait et de fromage.¹⁰

A C h y p r e, les habitants se nourrissent richement: «ils ont des dattes, du sucre, ... des fruits de toute sorte... et ils utilisent de la muscade dans les plats» écrit Brasca (1480).¹¹ Les achats qu'y fit Casola (1494) témoignent indirectement des habitudes alimentaires de l'île, lesquelles semblent consister en pain, raisin, et melons de très bonne qualité, produits qui lui furent vendus par les Chypriotes et qu'il acheta après beaucoup d'hésitation et appréhension.¹² Lorsque Locke (1553), se trouvant à Chypre au mois d'octobre, parle de très gros oiseaux, conservés dans le vinaigre et le sel afin d'être envoyés à Venise, il décrit probablement des perdrix, que l'on consommait aussi en grande quantité dans l'île.¹³ A cause du long séjour qu'il y fit, Elie de Pesaro (1563) est beaucoup plus descriptif, il énumère longuement les vivres et fait des remarques sur la qualité des produits alimentaires et sur les prix du marché –les premières sont évidemment d'ordre purement personnel, tandis que les secondes sont dues à sa qualité de marchand et au caractère général de sa race. Il consacre plus d'une page à parler de tous les produits agricoles (fruits, légumes frais et secs, huile, pain et viande). Cette énumération ainsi que les commentaires qui l'accompagnent nous permettent alors de nous faire une idée plus complète de l'alimentation des Grecs chypriotes car tous ces produits n'étaient pas destinés à l'exportation.¹⁴

¹⁰ LOCKE, p. 84. Il fait monter la population de ces petits îlots jusqu'à cinquante ou soixante habitants.

¹¹ BRASCA, p. 118.

¹² CASOLA, p. 295, 312, voir aussi supra chapitre Échanges commerciaux.

¹³ LOCKE, p. 100, aussi C. Cobham, *Cypria*, p. 68- 72.

¹⁴ «Le sel est ici d'une beauté extraordinaire... J'ai jamais vu de plus beau pain... mais il est chair, le froment se vend par panier,... l'huile d'olive est très mauvaise, on ne peut pas la consommer et en la brûlant, elle répand une odeur détestable... La plupart des gens se servent d'huile de sésame pour frotter et pour cuire, car elle est bonne... mais on ne peut pas la manger crue, car alors elle sent trop fort,... les olives comestibles sont ici grosses comme des noix et à bon marché... il y a des grenades en grande quantité...fort grandes... bonnes à manger... les plus grosse se paie... je n'ai pas trouvé les raisins mangeables. Le vin est très fort, et il faut le couper [avec de l'eau]... Les oignons et poireaux sont plus beaux...mais coûtent le double,...on trouve des choux et des raves [choux-fleur ?] en masse. On trouve des légumes verts de toutes sortes, des bettes, des épinards, des carottes, de la menthe, de la marjolaine, du persil, de la rue, et des autres de même genre, en grande quantité et à bon marché, toutes sortes des légumes secs, tels que pois, lentilles, haricots blancs, non rouges, fèves, du riz, du millet,... pas cher...tous les jours on peut acheter du poisson... les oies et les dindes sont assez rares, ... les cailles...

A I o s, Casola (1494) acheta du pain d'orge de mauvaise qualité, mais du vin excellent, de la viande, du bon raisin bon marché et des cédrats.¹⁵

Quant Nicolay (1551) arriva à C h i o, l'ambassadeur D'Aramont qu'il accompagnait reçut de la part des seigneurs de l'île plusieurs paniers contenant des perdrix, des fruits, du pain, du vin et de la viande ; ces aliments, probablement en abondance et dignes d'être offerts, étaient destinés à l'exportation et évidemment à la consommation locale.¹⁶

La seule fois que La Broquière (1432) se réfère à la nourriture «fut en ceste ville de B r o u s s e où «je mengay premierement du cavyaire avec l'hyle d'olive, lequel quand on n'a aultre chose que mengier, ne vault gueires que pour les Grecz».¹⁷

Lubenu (1587) raconte que les Grecs de T h r a c e qui vivaient dans les villes, les régions côtières et près des lacs se nourrissent beaucoup de poissons.¹⁸ Il lui arrive de noter les repas pris au cours de ses pérégrinations, mais s'il ne précise pas ce qu'il a mangé, par contre il fait référence au bon vin et à un repas qui lui fut offert par un prêtre où il mangait olives et caviar.¹⁹ Galan (1599), lui aussi, mentionne par deux fois des repas offerts par des moines, pendant ses courses vagabondes dans le P é l o p o n n è s e, lors de son évasion et de son sauvetage. La première fois, on lui apporta à manger des herbes dans la grotte où il se cachait et la seconde, dans un monastère, on lui offrit du pain, des poireaux et des oignons.²⁰

Du texte plein de spontanéité juvénile de Mitrowitz (1596) nous retenons la scène intéressante de la préparation d'un repas, dans la maison d'un orfèvre allemand à C o n s t a n t i n o p l e et dont la cuisinière était grecque. Aux hôtes de son seigneur, la grecque «au beau visage» a préparé, à l'aide d'une deuxième cuisinière, «un plat remarquable fait avec des coquillages, des poissons du Bosphore et toutes les autres espèces de tortues marines, et

coûtent,... les pigeons domestiques coûtent,... les pommes sont rares et mauvaises. Les nèfles, sorbes et amandes (et les poires n'existent pas). On trouve en masse des cédrats, des citrons, des oranges, des câpres, des pistaches, des dattes, des fruits de jaquier, des figues, sèches ou vertes à bon marché. Le fromage... est un mélange de lait de brebis, de chèvre, de vache...», ELIE DE PESARO, p. 20-22.

¹⁵ CASOLA, p. 295, 312, voir aussi chapitre Échanges commerciaux.

¹⁶ NICOLAY, p. 45; M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 104 et infra Sélection des Textes, NICOLAY, p. 413.

¹⁷ LA BROQUIÈRE, p. 135.

¹⁸ LUBENAU, p. 99, 126.

¹⁹ LUBENAU, p. 98, 104, 188, 231, 234.

²⁰ GALAN, p. 261, 287, 288. Il n'oublie pas bien sûr de mentionner que les moines ne mangent pas de viande. A Strophades, les moines aussi mangent des repas très sobres,

nous donnèrent variété et bonne quantité de salades, citrons, grenades, oranges... et surtout il nous offrirent un remarquable vin grec rouge». ²¹

«Les habitans [à Constantinople] y font une composition noire qu'ils appellent caviaro, dont ils firent grand profit,... et le font des œufs et graisse, de la cervelle desquelsz ils font de l'huyle, et salants la chair, la vendent puis après, et se servent des œufs a la façon susdicte», c'est le seul témoignage de nourriture grecque dans la capitale que nous fournit Du Fresne-Canaye (1573). ²² Le même voyageur confirme que «quand ils [les Grecs] célèbrent quelque feste solennelle, ou désirent faire quelque festin, ils y rôtiennent les veaux et moutons tous entier» sans avoir lui-même ni goûté ni vu la préparation. ²³

Quelques textes, parmi les plus importants de ce siècle, nous offrent des considérations générales sur les habitudes alimentaires des Grecs, dépendant directement, certes, des recommandations et des restrictions religieuses. ²⁴ Ainsi aux mauvais points qu'il porte au compte des Grecs, Bassano (1537), ajoute «qu'ils ne mangent pas de tortues, de grenouilles, qu'ils ne donnent pas de lait aux enfants les Mercredis et les Vendredis et que pendant tout le Carême ils ne mangent pas de poissons au sang, ni de l'huile d'olive». ²⁵ Elie de Pesaro (1563), en parlant de la religion des Grecs, fait aussi mention de leur nourriture à propos de la viande qu'ils mangent, sauf pendant leurs jeûnes. ²⁶ Kiechel (1589) met l'accent sur de l'abstention de viande, et sur la

composés seulement d'herbes sauvages, d'olives, d'huile d'olive et de vin, CASTELA, p. 100 ; BIDDULPH, p. 771.

²¹ MITROWITZ, p. 90-91. Le vin fort grec provoqua une mauvaise ébriété chez le jeune bohémien, et son comportement tout à fait inadéquat fut puni par l'ambassadeur.

²² DU FRESNE-CANAYE, p. 71.

²³ DU FRESNE-CANAYE, p. 49-50.

²⁴ Cf. A. Matthaiou, *Alimentation*, p. 246-273.

²⁵ BASSANO, p. 52-53. «Les Grecs ne mangent pas des abats aussi» d'après Lubenau (1587), LUBENAU, p. 239.

²⁶ «Les Grecs mangeaient gras et de la viande n'importe quel jour de la semaine aussi bien que le dimanche ils font carême trois fois par an (avoir avant Pâques, avant Pentecôte et la veille de Noël) s'abstenant alors de tout ce qui provient d'un être vivant, se privant même de poisson et d'œufs, ...». Mais le voyageur juif remarque que les Grecs «ne mangent pas, pour tout l'or du monde de ce qu'un juif a touché», ELIE DE PESARO, p. 20. De même Vulcano (1563) quand il parle des chrétiens grecs dit que les grecs pendant le Carême ne mangent ni de poisson, ni d'huile d'olive mais seulement du pain et des herbes bouillies. Le jour de l'Incarnation et le Dimanche des Rameaux ils mangent du poisson et de l'huile d'olive. Après Pâques ils mangent de la viande, et la semaine d'après des laiteries, VULCANO, p. 175-176. Castela (1600) aussi dit que les moines des îlots Strophades offrent aux voyageurs, des bateaux ancrés dans leur port, des herbes bouillies comme rafraîchissement, CASTELA, p. 100.

rigoureuse obéissance de tous les Grecs, grands, petits et même malades, aux règles du jeûne, fréquent à cause des nombreuses fêtes : «ils mangent plus grande quantité de poisson que de viande» conclut-il.²⁷ Il observe attentivement ce que mangent les marins grecs de son bateau : «Ils avaient la période de jeûne de la Pentecôte et [le capitaine] ne leur donnait rien d'autre que des oignons, un morceau de fromage salé et des sardines pour le midi et le soir. Tous les quatre-cinq jours il utilisait la cocotte en préparant du riz avec de l'eau et un pain d'huile. Aussi leur donne à manger de gros haricots à l'eau».²⁸

Sur la superstition des Grecs à propos des escargots, Busbecq (1554) raconte l'histoire d'un petit grec, guide de ses gens à travers la ville de Constantinople. Ceux-ci l'ont trompé en lui donnant à manger des colimaçons. Le jeune grec fâché, pleurait car il croyait qu'il avait commis un crime.²⁹

En ce qui concerne l'alimentation des Grecs pendant le Carême et les différentes fêtes, nous apprenons par Gerlach (1578) qu'ils consomment de la viande tout le long de la semaine qui précède le Dimanche du Carnaval y compris le Mercredi et le Vendredi.³⁰ Il nous dit aussi que le jour de la Fête de Saint Georges dans l'enceinte de l'église «on distribua de fruits variés, amandes, grenades, et raisins secs». Invité chez Zygomalas le Mardi de Pâques, il nous décrit les plats du festin, par contre le repas qu'on lui servit chez le Grand Économe était maigre pour cause de Carême: «Des moules bouillies, de la salade, de la boutargue, des amandes, des raisins secs et du très bon vin».³¹ Quant au jeûne, Th. Zygomalas explique à Gerlach, le genre et la manière dont les Grecs s'alimentent alors, les petites exceptions et en même temps il lui décrit l'alimentation des prêtres et des moines.³²

²⁷ KIECHEL, p. 447.

²⁸ KIECHEL, p. 485-486. Parlant de leur repas lors du voyage Moryson (1596) note que les marins grecs mangent des oignons, de l'ail et des poissons salés surtout des palamides. Il continue en disant que «souvent ils donnent un morceau d'ail rôti aux centres duquel pour plaisanterie ils appellent pigeon. Et avec tous cela, ils sont contents», MORYSON, p. 89.

²⁹ BUSBECQ, p. 111-112.

³⁰ GERLACH, p. 166, 312. Il ne nous fut pas possible de confirmer ce renseignement, ni par une autre source, ni par une autre bibliographie. La même chose se fait après la messe de la Saint Constantin «on distribua du riz, des amandes, et autres de ce genre», GERLACH, p. 499.

³¹ GERLACH, p. 468.

³² GERLACH, p. 457 : «Pendant la durée du jeûne ils ne mangent ni poisson, ni viande, quelques friandises certes, mais ils remplacent la viande par des fruits, des légumes, des raisins des amandes, du caviar et quelques poissons qui sont salés, desséchés au soleil et salés et du tarama. Des coquillages crus ou cuits, des moules et autres produits maritimes

Nous avons gardé pour à la fin de cette analyse, les observations de Belon (1547) sur les habitudes alimentaires des Grecs, comme nous l'avons fait jusqu'à présent et il lui arrive d'être sur ce sujet encore plus attentif et plus précis. Il ne manque pas de décrire en détail la façon dont les Grecs boivent le vin: «Ils considèrent dégoûtant de mettre de l'eau dans leur vin et boivent par petites et lentes gorgées... Tous [les Grecs] estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin».³³ A la différence du malvoisie de Crète et de celui qui était exporté dans les pays étrangers, le malvoisie que consommaient les Grecs n'était pas cuit. Cependant il remarque que «rafraischissants leurs vins par chascun an amendent les vieux avec le nouveau, & renforssent le nouveau avec le vieil. Les vins de Crète anciennement, comme encore maintenant estoient doux».³⁴ Il y avait un autre cru : «L'isle de Crète donne aussi d'excellent Muscatel, duquel y en a de hatif avant la saison, & d'autre qu'on fait en vendenges... Et est à noter qu'il y a aussi de Muscatel & de la Malvaisie de deux sortes, sçavoir est de douce, & d'autre qui n'est point douce,...».³⁵ Belon cite encore un troisième cru notable, celui de Lesbos, apprécié à Constantinople et considéré supérieur à ceux de Chio et des Cyclades: «Le vin de Metelin... est quasi tout clair. Et à fin de le rendre plus coloré, ils sçavent mettre de la semence des hiebles selon la doctrine que les Juifs leur ont aprit».³⁶

Les femmes naturellement ne s'attablent pas aux banquets elles mangent et boivent à part en compagnie féminine seulement. «Les tables des grecs», nous dit-il «sont basses et leurs verres de petites dimensions». Le voyageur est encore très impressionné par le cérémonial du dîner en Crète.³⁷

qui n'ont pas de sang sont permis. Ils s'abstiennent de viande, d'œufs de poissons, de fromage le premier dimanche du carnaval, le deuxième qu'on appelle Consommation de Poisson et le troisième qu'on appelle Carême. Pour le reste ils mangent tous les Samedis et les Dimanches à part cette période. Le Mercredi ils jeûnent en mémoire de la trahison de Juda. Sur le même sujet Kiechel, (1579) écrit : «Tous les Grecs tiennent les jeûnes, adultes et enfants et même les malades. Ils ne mangent pas de viande du tout, ni du beurre, fromage, œufs, lait et tout ce qui en provient, de même aucun poisson qui a du sang, mais seulement de la boutargue...», KIECHEL, p. 478.

³³ BELON, p. 5v.

³⁴ BELON, p. 2l.

³⁵ BELON, p. 2l

³⁶ BELON, p. 82v.

³⁷ BELON, p. 6-6v : «...& ont coutume boire à la rengette, ne perdant point l'ordre: Et si quelqu'un demadoit du vin hors son rang, il seroit réputé incivil. Et celui qui est le plus prompte à donner à boire, tient le pot au vin versant à toute la troupe. La coutume est boire avec un petit voirre sans pied, & boire tout ce qui aura esté versé dedans, n'y laissant par une seule goutte de vin. Ilz se invitent quelques fois à boire à la maniere des Alemans, & alors ilz s'entreaccollent au front, & de la s'entrebaisants en la joue tant

Malheureusement nous ne pouvons trouver que très peu de renseignements sur l'alimentation, ou la manière de s'alimenter, des Crétois dans les récits des voyageurs et lui-même n'en fournit presque pas. Belon ne s'occupa de ce sujet qu'occasionnellement, parmi d'autres informations. Ainsi nous voyons les agriculteurs et les bergers crétois se nourrir de fruits, de légumes du pays et consommer des artichauts sauvages.³⁸ On peut citer encore le «Chardon de Macreau» sorte de réglisse connu en Crète sous le nom d'Ascolimbros : «l'on en mange les racines & feuilles avant qu'il fait la tige».³⁹

Lorsque pourchassé par des pirates, Belon se réfugia dans la montagne, toujours en Crète, il y fut accueilli par les moines et goûta chez eux du «scarus embroché». Il mangea le scare «Cuit & embroché, à leur mode, veï qu'ilz leur fichent une brochette par la gueule au travers du corps pour les rostir sur les charbons...Ce qui est le meilleur de ce poisson est l'herbe qu'il mange - Scarovotano, herbe de Phaseoles-, de laquelle on trouve grand'quantité en son estomac. Il a aussi le foie moult grand, qui sert à luy faire sa saulce. Car estant batu avec ses tripes, sel & vinaigre, donne bon goust à tout le poisson».⁴⁰ Ces poissons, note-t-il, se trouvent seulement sur les côtes de Crète et on les pêche à l'aide d'une plante qui sert d'appât [herbe de phase ou scarovotano] car autrement «ils seraient difficiles à pêcher». Quant aux agrumes, ils étaient destinés à la consommation locale puisque les «pommes sauvages» de Saulgiers étaient cueillies au début de mai et transportées aux villages voisins pour y être vendues sur les marchés. De même, au mois de mai, se faisait la cueillette des

dextre que senestre, mais alors ilz ne observent pas les reings en boivant. Et pource qu'ilz boivent le fort vin à petits traicts, & que cela les altere, ilz ont toujours la cruche à l'eau auprès d'eux, & boivent à mesmes de grads traicts d'eau pour se desalterer: autrement leur soif ne seroit pas estanchée». Quand Villamont (1590) errait dans la campagne à Chypre, il se trouva dans un très beau jardin lequel appartenait à un grec chrétien. Là, on lui offrit un dîner «à la mode Turquesque». Le voyageur ne nous a pas donné d'autre détail sur ce dîner. Nous supposons que le repas était offert par terre, suivant la coutume décrite par d'autres comme Le Saige (1518) et Aldersey (1581), VILLAMONT, p. 227 cf. C. Cobham, *Excepta Cypria*, p. 173-174 ; LE SAIGE, p. 75 et ALDERSEY, 257-258.

³⁸ BELON, p. 7v, 21 : «Les vergers sont pour la plus part plantez d'Amandiers, Oliviers, Genadiers, luiubiers, Figuiers, & autres telz arbres fructueux, & entre autres de moult grands Oranguiers, Citroniers, Pommiers d'Adam & Poncieres» ; SOMMER, p. 11.

³⁹ BELON, p. 19 ; tandis qu'à Lemnos la même herbe est nommé Scombrouvolo, et l'on préfère «sa fleur iaulne, qui est fort doux à manger», *ibidem.*, p. 26v.

⁴⁰ BELON, p. 9v.

⁴¹ BELON, p. 9v : «... or les caloieres et autres villageois du lieux, cognassants la nature du Scarus et sachants bien qu'il est friant de l'herbe de Phaseoles on se met par le chaps dont ils lui font les appast pour le prendre, mettant les feuilles sur jour dedens les masses en la mer, gardans les siliques pour eux et le scarus entrez dedens restent prisonniers».

fleurs de câpriers épineux qui étaient emportées pour être vendues sur les marchés «sans être autrement confictes, sinon boullues, & salées». ⁴²

A L e m n o s, Belon (1547), invité chez le Soubachi, décrit le dîner qu'ils mangent: «Et pourtant qu'en la compagnie y avoit des Grecs Chrestiens nous beufmes du vin... Le repas se composa en premier de concombres cruds sans vinaigre ne huile, qu'ilz mangent ainsi sans autre saulce. En après nous eusmes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & en demourant de la soupe se fourment boullu, & du miel, du pain». ⁴³ Parlant des plantes communes de l'île de Lemnos, Belon cite une herbe -saveur et odeur comme l'origanum- que les habitants ont l'habitude de cueillir, laquelle s'en servent à manger avec le poisson. ⁴⁴

L'énumération des produits cultivés à Lemnos permet de se faire une idée sur l'alimentation du peuple, puisque ces produits n'étaient pas tous destinés à l'exportation. Les habitants se nourrissaient alors «des legumes, des Poids, des Febvres, de Ciches, des Serres, des Lentilles, des Chairs et Fromages», il y avait aussi des «arbres Fructiers, comme Figuiers, Noiers, Amandiers, & quelques oliviers» et «en autres choses cultivent volontiers des aulx & des oignons: & s'adontent grandement à élever des concombres, ... ⁴⁵ Ilz les mangent avec du pain, sans sel, huile ni vinaigre». Les références aux très belles pêcheries du rivage et à la manière de pêcher «de Oistres et Herissons de la mer» nous incitent à déduire que les poissons constituaient une part essentielle de l'alimentation, alors que la viande n'était servie qu'aux invités dans les circonstances exceptionnelles. ⁴⁶

Les diverses et multiples expériences de Belon, dans la péninsule des monastères, sont décrites en détail: «Ceulx qui cheminent par ladicte monta-

⁴² BELON, p. 18 et 41v.

⁴³ BELON, p. 28v.

⁴⁴ Cette herbe «dont un chascun garde en sa maison bonne quantité...laquelle nomment vulgerement Lagochymeni... ilz s'en servent tant au poisson frais que salé & l'accompagnent de fenugrec pour faire bonne saulce au poisson», BELON, 27v. Il s'agit probablement de la sariette. «Quant au Chrysanthemon, les Grecs les mangent crus», *ibidem.*, p. 27.

⁴⁵ BELON, p. 26, 32v ; Très impressionné par la façon d'offrir le concombre Belon (1547) décrit: «Et quand quelque amy survient dadans le jardin, le paisan choisira un Cocombre, lequel il tiendra de la main gauche du droit, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laisser a pendre l'escorce par dessus sa main, en la manière d'une estoille. En après il le fendra en quatre, et la departira par honeur aux assistans: & sans autre saulée le mangent...», *ibidem.*, p. 32v.

⁴⁶ BELON, p. 32v, 33. Belon à noter à Lemnos la pêche d'une «sorte de poisson, qu'ilz nomment Cano... un autre aussi vulgairement nommée Ropho, & anciennement Orphus...» et il continue par l'énumération de certains poissons probablement aussi pêchés dans la région.

gnes [M o n t A t h o s] ... sont repenz par les monastères sans rien payer; mais ilz ne baillent autre chose sinon ce de quoy ilz vivent eulx mesmes, sçavoir est des olives confictes, des oignons cruds, des febves trempées en eau, puis salées, du biscuits, rarement du pain frais, & quelque fois du poisson frais ou salé».47 Il consacre aussi un chapitre entier sur «L'estrange maniere de vivre de religieux grecs...», séjournant au monastère de Simonopetra il dit «au temps d'un Sarakosti [Carême]... me donna de ce qu'il avoit en delices... Durant le temps de leur Qaresmes... vivent d'herbes, & autres tels appareils maigres... Il [le caloyer] nous apporta de la Roquette, des racines d'Anche, des testes, de Porreaux, des Cocombres, Oignons et de beaux petits Aillets verds... et mangeasmes les herbes susdictes crues sans huile ne vinaigre... Il nous apporta aussi des Olives noires confictes, qu'ilz appellent Demarties : du bisquit bien noir, et du vin... apporterent quelques poissons salez et desseichez, Seiches, Pourpres et Casserons. Et en ce temps là peuvent bien manger de toutes especes de Cancers, de Limax de mer, et autres qui ont coquilles, comme Moules & Oistres parce qu'ilz n'ont sang... Ces Caloieres commencent tousjours leur repas par oignons cruds avec des Aulx: & le principal de leur disner sont olives salées, & febves trempées en l'eau & finissent par Roquette & Cresson alenois... et n'ont l'usage de mettre de l'eau dedans le vin».48

L'importante culture de froment à L e s b o s est destinée à la fabrication de «moult grande quantité de deux sortes de drogues... la Trahana et le Bouhourt», les habitans de l'île scavent acoustrer du froment, et le compose avec du laict aigre et en font une composition appelée Bohourt... ils font encore de Trachana,... laquelle n'est moins requise que la première, ... ils ne font bon repas qu'ils n'en facent cuire en leurs potages...».49 Plus loin comparant l'usage et la préservation des fromages dans des outres en A n a t o l i e : «Et entant tel fourmage est distribué par le pays de Grèce, ou les marchands le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatisihilatismeno, & ne disent pas tyri, qui à dire fourmage frais, mais simplement ils l'appellent salé en peau... Mais aux le font à la différence d'une autre sorte, qu'ils appellent en leur vulgaire Chlorotyri, qui est à dire fourmage frais...»

Poursuivant sa route vers Kavala, dans la région du fleuve N e s t o s «... nous trouvâmes des pasteurs au bout du pont, qui faisaient rostir des moutons entiers, excepté la tête... ils avaient embroché dedans des perches de saules... nul ne

47 BELON, p. 34v, 36v. Belon trouva dans un ruisseau «tant de Cancer... le caloiere les mangeoit cruds, & nous assenroit qu'ilz estoient meilleurs que cuit», BELON, p. 43v.

48 BELON, p. 43, 44-44v.

49 BELON, p. 60v ; cf. supra, chapitre Agriculture, p. 136-137.

pourroit croire qu'une si grosse masse de chair se peut cuyre en rosti...». ⁵⁰ Au village de Bourou [Porto Lagos], en Thracie, parmi les poissons séchés dont il parle se trouvait la «vandoise», qu'il a vue pêcher et préparer: «Ilz y pechent moult grande quantité de petitz poissons semblables auz Ables, que les Grecs de Bouron, nomment Lilinga, & à Constantinople Licorini... Ilz les accoustrent comme nous faisons les harengs. Car après qu'ilz les ont un peu salez, puis fait fumer, ilz les desceichent, & envoient à chartées & batelées, en plusieurs lieux de Grece & iusques en Italie mesme». ⁵¹

«Il y a une sorte de drogue faucte d'oeufs d'Estrugeo que tous nomme Caviar, si commune en repas des Grecs et Turcs, par tout le Levant, qu'il n'y a celuy qui n'en mange excepté les Juifs». ⁵² Une autre chose commune est «le laict aigre nommé Oxygala... Les Grecs et les Turcs ont coutume de prendre des aulx es gousses & les battre en quelque vaisseau de boys, puis le mettre avec l'Oxygala». ⁵³ Il y a encore quelques informations intéressantes sur les habitudes alimentaires, mais elles aussi sont éparpillées dans son texte.

REMARQUES GÉNÉRALES

L'alimentation est l'une des fonctions quotidiennes nécessaires et en même temps une des plus désirée. Le voyageur, lui aussi, se nourrit donc, mais son itinéraire l'oblige à affronter divers types d'alimentation ; tantôt il est soumis aux conditions dans lesquels il se trouve (voyage maritime, difficulté d'approvisionnement, escales obligatoires, etc.), tantôt il a la possibilité de suivre ses propres habitudes alimentaires, tantôt encore, lors de ses escales, des repas lui sont offerts. En général, le contact avec une région nouvelle et ses habitants se fait d'abord par le regard et immédiatement après, occasionnellement, par le goût. Nous remarquons toutefois, que la mémoire des voyageurs se limite à l'image des lieux qu'ils ont vus, ou visités ou bien encore dans lesquels ils ont séjourné et qu'ils ne se réfèrent presque jamais à ce qu'ils ont goûté. Cette fonction si naturelle est délaissée, probablement, comme le sont d'ailleurs tous

⁵⁰ BELON, p. 61v-62. Il s'agit probablement d'un repas, préparé exceptionnellement et surtout pour être vendu aux voyageurs de passage.

⁵¹ BELON, p. 62 et supra Chapitre Échanges commerciaux.

⁵² BELON, p. 73v, La consommation de ce met La Broquière (1432) ne semble guère l'avoir prisé: «fu en ceste ville de Bourse où je mengay premierement du cavyaire avec l'uyle d'olive lequel, quant on n'a aultre que mengier, ne vault gueires que pour les Grecs», LA BROQUIÈRE, p. 135. A propos de la nourriture des Grecs et des Turcs selon les textes des voyageurs du XV^e et XVI^e siècles voir J. Paviot, *Cuisine*, passim.

⁵³ BELON, p. 66v. Dans le texte : «Tous les voicturies & muletiers de la Caravanne [en Thrace] se fournirent d'une sorte de leit aigre, nommé Oxygala... C'est nommé 'viande de grand seigneur', tant elle est plaisante à manger».

les éléments qui composent la vie quotidienne des indigènes qu'ils l'aient simplement contactée ou qu'ils l'aient vécue. Nous avons des références sur les denrées seulement quand les voyageurs sont obligés de faire des provisions. Il est bien connu, que pendant les voyages, on évite les plats compliqués et qu'on se contente d'aliments secs, faciles à trouver et possédant les substances nécessaires. L'approche d'un lieu nouveau et les réflexions qu'il suscite, sont présentés, dans ces textes, comme des souvenirs visuels de l'histoire ancienne, mais ne reflètent rien, ou presque, des contemporains d'alors et de leurs habitudes alimentaires. Les descriptions des marchés (permanents, hebdomadaires ou annuels) dont nous pourrions extraire des détails sur les préférences et les diversités régionales, sont absentes. Il en existe bien quelques-uns, des marchés de Constantinople et de ceux d'autres grandes villes, mais en ce qui concerne les Grecs les témoignages sont insuffisants,⁵⁴ et ils ne différencient que très peu les régions, en fonction de leurs produits locaux. Ainsi, ce sont surtout les achats et les besoins des voyageurs et non leurs descriptions qui nous permettent de conclure.⁵⁵

Toutes les fois qu'ils dépeignent en détail des repas, c'est qu'il s'agit de repas spéciaux qui leur sont offerts et alors nos informations sur l'alimentation quotidienne de l'époque restent incomplètes.

Par contre, lorsque les habitudes nutritionnelles sont en rapport avec les obligations et les restrictions imposées par le dogme orthodoxe (jeûne, abstinence, carême, fêtes), ils se font descriptifs. Même Belon devient éloquent quand il décrit les règles alimentaires des moines du Mont Athos alors qu'il est très parcimonieux en annotations et en remarques systématiques sur les repas des Grecs, même dans les lieux où il a séjourné longtemps (Crète, Lemnos, Constantinople). Pour des habitudes qui lui étaient totalement inconnues, il ne donne que quelques détails.

En somme d'après les textes nous comprenons que les légumes (cultivés ou sauvages, cuits et crus) avec les fruits et le vin (indispensable à chaque repas) constituaient l'alimentation de base que les différentes espèces de poissons selon les régions, et les restrictions imposées par la religion diversifiaient.

D'autre part nous observons, et ceci indirectement, que les produits locaux (vin de bonne qualité, légumes ou légumes, poissons frais ou salés, dattes, caviar, perdrix etc) n'étaient pas seulement destinés à l'exportation mais qu'ils étaient également consommés par les populations, sans transformations.

⁵⁴ BELON, p. 182, 209v ; DERNSCHWAM, p. 22, 26, 28, 94, 98, 160, 165, 166, 170, 171, 242, 267 ; ZEN, p. 218.

⁵⁵ Au sujet de l'alimentation des Grecs sous la domination ottomane ouvrage complet, sérieux et bien approfondie est celui de A. Matthaïou, *Alimentation*.

CHAPITRE IV

HABILLEMENT

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Les questions posées sur ce sujet sont :—L'aspect extérieur des Grecs est-il en soi une caractéristique qui attire l'attention des voyageurs ? —Avons-nous des descriptions des différents costumes des Grecs suivant les régions visitées par les voyageurs ? —Font-ils la distinction entre l'habillement des Grecs des îles sous domination vénitienne ou génoise et l'habillement des Grecs sous domination turque ? —Que portent les Grecs de la campagne ? —Et ceux des villes ? —Quand remarquent-ils les habits de certains Grecs et pourquoi ? —Quelle partie du vêtement remarquent-ils et pourquoi ?

PRÉSENTATION – ANALYSE¹

CRÈTE

«Les prestres grecz qui portent tous de grans chappeaulx collez et vernis par-dessus, et par dedans sont rouges et ne les portent que lesdictz prestres grecz» c'est la remarque de l'Anonyme Français (1480) quand il passa dans l'île.²

Quant aux femmes elles «portent en ladite saison [en été] sinon que robes de belle toile bien fronchie» remarque Le Saige (1518).³

Pour Kiechel (1589) toutes les femmes en Crète sont merveilleusement habillées, «même les femmes des ouvriers sont vêtues de soie avec des parures au cou et des bagues aux mains». ⁴ Belon (1547) décrit l'habillement des hommes de Sfakia.⁵

¹ Dans la présentation et l'analyse des témoignages de voyageur sur l'aspect vestimentaire des Grecs, la description des costumes de mariage n'est pas comprise ; nous la présentons analytiquement dans le chapitre des Mœurs et coutumes, infra p. 219, 224.

² ANONYME FRANÇAIS, p. 50. La description donnée par Possot (1532) est exactement la même: «les prestres grecs d'icelle isle portent des chapeaux collez et vernis dessus dedans rouges», POSSOT, p. 129-130. Le récit de l'Anonyme Français fut édité à quatre reprises en 1517, 1522 ?, 1600 et 1882. La relation de Possot, qui, en Crète, lors de son retour des Lieux Saints abandonna la rédaction à Charles Philippe, parut pour la première fois en 1534. Nous supposons que le compagnon de Possot voulut enrichir le texte en plagiant d'autres récits déjà parus.

³ LE SAIGE, p. 81.

⁴ KIECHEL, p. 477.

⁵ BELON, p. 22 et infra Sélection des Textes, BELON, p. 383 ; aussi chez LITHGOW,

CHYPRE

Quand Regnaut (1549) se trouva dans la campagne chypriote, il assista à une fête de paysans: «... Ces paisans sont toujours en chemise blanche ceinte d'une large corroye ayant une large boucle ont des brayes de toille au lieu des chausses et au lieu des souliers portent des bottes qui leur montent iusques à la ceinture». ⁶ «Les Chrétiens Grecs [à Chypre] ne se servent point de turban ny se rasent point la teste mais ils se font couper proprement les cheveux comme nous, & portent sur leur teste un chapeau ou un bonnet noir» remarque Dandini (1596) et il continue disant qu'ils sont vêtus «à la mode des Orientaux» et décrivant leurs vestes, ceintures, jupons [?] et leurs chemises. ⁷

CHIO

Parmi les premières descriptions des vêtements féminins de Chio et parmi les mieux détaillées, nous avons bien sûr celles de Nicolay (1551), où le texte accompagne les dessins de femmes de l'île de Chios. ⁸ Celle que fait Palerne (1582) n'est pas différente, mais nous fournit moins de détails, car Nicolay, lui, donne par ses dessins, une image complète des femmes et des jeunes filles de l'île ⁹ [fig. 26, 27]. Mais c'est surtout Gontaut-Biron (1606) qui nous offre la description la plus complète et plus détaillée sur le costume féminin à Chio. ¹⁰

p. 76. Cf. un dessin d'un homme de Sfakia de cette époque chez G. Spanakis, *Κρήνη*, t. I, p. 366, tiré de C. VECCELLIO, *De gli habitii*.

⁶ REGNAUT, p. 26. Le passage est sûrement tiré du texte de Belon, cf. BELON, p. 388.

⁷ DANDINI, p. 32-33 : «... d'une veste sans collet qui decent jusqu' aux genoux ou un peu plus bas avec des manches larges et longues jusqu'ou coude. Ils ses ceignent d'un linge ou de quelqu' autre ceinture semblable 4-5 tours sous ceste veste ils ont un jupon [?] sur une chemise a collet et des bas à leur jambes et par dessus le font une autre veste sans ceinture et taillée presque de la même façon que la premiere...».

⁸ NICOLAY, p. 108, 148 voir infra Sélection de Textes : NICOLAY, p. 416-417 et M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 18 et note p. 6. Au contraire Lithgow (1610) exprime leur somptueuse apparence en riches tissus et pierres précieuses, LITHGOW, p. 86-87.

⁹ PALERNE, p. 356 : «elles s'accoustrent d'une coiffe de satin blanc un peu eslevée enpointé, qu'elles serrent avec des longues bades de soye de couleur, d'ont elles sont diverses sortes de nœuds, entrelacés avec des houppes : le tout de fort bonne grâce. Elles se bandent encore le front d'une autre large bande de crespé, qui se lien par derriere soubz ladicté coiffe, laissans pendre les extremités d'icelle en bas, tirant vers la ceinture, ladicté bande enrichie d'ouvrages d'or, & outre ce couvette de perles & pierreries, chascune selon ses moyens & portent communément la robe de satin, ou taffetas blanc, avec les patins de même : n'oublent pas aussi les anneaux, pendans d'oreilles bracelets, colliers de perles, & autres bagues & joyaux...»

¹⁰ GONTAUT-BIRON, p. 39-42, Ph. Argentis-St. Kyriakidis, *H Xίος*, p. 128-155 et infra Sélection de Textes : GONTAUT-BIRON, p. 405-407.

CONSTANTINOPLE

Postel (1535) exprimant son admiration pour l'habillement des femmes chrétiennes de Péra, fait référence aux fourrures, aux diadèmes de diamants et de perles, aux vêtements riches abondant en velours, en satins et à leurs parures et les compare avec les femmes turques.¹¹

Belon (1547) consacre un chapitre entier à : «La recette dont les femmes (Turques et Grecques) se teignent les cheveux et les sourcils en noir...» et il décrit en détail : «la manière de composer cette mixture et la farte aux sourcils». Plusieurs Pérotés, femmes et filles grecques, se font «abattre le poil de sourcils avec du Rusma».¹²

Nicolay (1551), lui, consacre un chapitre entier aux habits des femmes et des filles de Péra [fig. 30, 31]: «Les habits des femmes et filles grecques sont si riches et magnifiques, qu'à peine à qui ne les auroit veus serait-il croyable... car il n'y a si petite bourgeoise ou marchande qui ne porte de robes de velours, satin cramoisy ou Damas enrichies... et leurs chemises sont de crespé ou taffetas de couleur pourfilé et rayé d'or comme celles des Turques. Et si n'oublent avec cela de se bien farder de manière que jugerai à les voir marcher que ce sont Nymphes ou Espousées».¹³

Les femmes pauvres de Caramanie, qui vivent près du quartier des Sept Tours à Constantinople, sont habillées d'une robe longue très simple et leur tête est enveloppée d'une écharpe pliée en forme de chapeau pointu. Mais «les femmes riches sont plus bravement et précieusement vêtues, car elles portent leur doliman, ou de velours, ou de satin, ou de damas, et en tête une longue mitre de fin brocard d'or, figurée à fleurs de diverses couleurs, couverte d'un grand voile pendant fort bas sur le derrière». Pour les hommes, le même voyageur, Nicolay (1551), dit tout simplement qu'ils sont habillés à la mode des autres Grecs.¹⁴

Sur les femmes grecques et sur les marchands grecs, Du Fresne-Canaye (1573) écrit avec admiration que les premières «s'habillent superbement, si bien qu'elles dépensent tout leur avoir en draps de soie et d'or et en broderies

¹¹ POSTEL, p. 14.

¹² BELON, p. 196-196v voir aussi Chapitre Richesse minière supra p. 167. Le maquillage lourd, le fard et les parures avec anneaux aux doigts et pierreries sur la tête, souvent fausses, sont notés aussi par Lescalopier (1574), LESCALOPIER, p. 42.

¹³ M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 148 et KIECHEL, p. 434.

¹⁴ NICOLAY, p. 229, 230. Assistant à la messe dans une église du quartier de Psomathia à Constantinople, Gerlach (1575), observe une dizaine de femmes qui étaient de Caramanie vêtues officiellement. Leurs robes étaient en or, des rubans avec des pierres précieuses décoraient leur front, elles étaient fardées portant plusieurs bracelets et boucles d'oreilles. Les femmes de Caramanie couvrent leur visage avec des voiles richement brodés, GERLACH, p. 339.

travaillées... elles emploient un fard très brillant...» quant aux seconds, il ne décrit pas leurs vêtements mais il voit que «ces grecs riches, s'habillent à la turque». ¹⁵

Lescalopier (1574) dit que «Les habitans de Galata... [qui] portent de longues robes et sotanes et en teste raze une calotte et pardessus une toque de drap ou de Mantoue». ¹⁶

Beaucoup plus descriptif, Gerlach (1578) dépeint, -mais un dessin de la même époque provient de Schweigger (1578) [fig. 44]- l'apparence des femmes grecques de Péra ainsi : «Les femmes grecques portent des vêtements d'or, d'argent, damassés, absolument magnifiques. Leurs cheveux sont tressés avec des vrais fils d'or. Sur leur front pendent des pierres précieuses, sur la poitrine des chaînes d'or et d'argent, autour du cou des chaînes d'or et elles portent des boutons de manchettes et des bracelets en or, et portent également des pantoufles argentées. De sorte que les bijoux de notre reine ne sont rien devant ceux là». ¹⁷ Dans un autre passage, il parle des couronnes «dorées» ou «argentées» en pierres précieuses que les femmes grecques portent aussi bien que les femmes turques. «Elles tressent leurs cheveux et mettent à leurs sourcils des lamelles de métal, et portent plusieurs bracelets aux bras et aux chevilles, et leurs vêtements sont faits des velours, des damasses, de soie et de taffetas et de satin broché». ¹⁸

AUTRES RÉGIONS

Le bref passage à C o r f o u de Regnaut (1549), lui fait quand même noter que «les chrétiens grecs portent ordinairement les cheveux longs et sont tondu au-dessus du front et usent de gros bonnets doubles» ¹⁹

Très caractéristiques sont certaines observations de Membrè (1539) sur l'aspect vestimentaire des Grecs. Une première fois, quand lui-même s'est habillé en grec pour pouvoir voyager librement et accomplir sa mission secrète, il note : «j'ai coupé ma barbe et... avec la chemise hors des chausses comme ils ont

¹⁵ DU FRESNE-CANAYE, p. 79 et il continue : «mais de drap noir, et portent des dolmans à haut collet et des bonnets de Raguse ou de Mantoue avec une coiffe dessous».

¹⁶ LESCALOPIER, p. 42 : «les autres Grecs, Juifs et Turcs qui y demeurent [à Galata] sont aussi vestus de long mais de couleur et tous portent le turban... les grecs bleu...».

¹⁷ GERLACH, p. 31, 179, 257. Par contre les riches marchands Grecs de Péra préfèrent porter des vêtements modestes pour que les Turcs ne remarquent pas leur aisance et les dévalisent, GERLACH, p. 61 et BELON, p. 199.

¹⁸ GERLACH, p. 262. Le même voyageur décrit aussi les riches vêtements d'une jeune fille morte qui était exposée dans son cercueil à la vue de tout le monde, GERLACH, p. 356 ; cf. infra Sélection de Textes : GERLACH, p. 400.

¹⁹ REGNAUT, p. 20.

l'habitude en Grèce» et une autre fois, où demeurant deux jours à Naxos, il est impressionné par les vêtements courts jusqu'aux genoux que portent les femmes dont le corsage «busto» lui aussi est court.²⁰

Lors de son séjour [?] à Edirne, Nicolay (1551) brosse sur le vif les portraits d'une «Femme d'état Grecque» [fig. 29] d'une «Femme de Macédoine» [fig. 34], d'un «Marchand grec» [fig. 37], d'un «Gentilhomme grec» [fig. 37] et d'une «Villageoise grecque» [fig. 35]. Il ne décrit pas leur costume comme il l'a fait pour la «Femme de Chio», la «Fille de Chio» et la «Fille d'estat grecque de la ville de Péra», mais il ajoute, «quant aux hommes, Turcs, Juifs ou Chrestiens, ils sont vêtus de la même manière que ceux de Constantinople et autres villes de la Thrace et la Grèce».²¹

Les paysans de Rhodes qui apportent leurs produits au marché, sont observés par Belon (1547) qui les trouve comme les paysans crétois : «noirs et ridez par le visage, ayants les cheveux longs pendans iusques dessus les epaules, et portent de gros bonnets doubles... la chemise pendante devant et derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent si hault, qu'ils attachent au pourpoint. Ils ont des brayes de toile dessus leurs chemises».²²

Nous nous méfions un peu de l'information de Palerne (1582) sur l'habillement des femmes de Rhodes: «vestues à la Levantine...». La description qu'il fait des vêtements de velours, de satin doré, ou d'étoffes damassées, et des rubans dans les cheveux qui tombent derrière agrémentés de pierres précieuses, n'est confirmée par aucun autre voyageur à propos des femmes de Rhodes et rappelle plutôt les vêtements des Grecques de Péra ou de Chio.²³ «Quant aux villageois grecs, qui sont les naturels habitans, ils portent leurs cheveux fort longs. Comme aussi tous les autres grecs avec des gros bonnets doubles à aureille, comme les Caloieres, des bottines de cuir, avallées sur les talons, et la chemise pendante par dessus leurs caleçons à la Turquesque...»; cette première observation de Palerne sur les Grecs nous rappelle aussi ce qu' avait écrit Belon (1547) sur les Crétois et les Rhodiens.²⁴

²⁰ MEMBRÈ, p. 7, 8. La description vestimentaire très sympathique des femmes de Naxos, donnée par Antoine de Barres qui visita l'île en 1673, est la plus détaillée et plus sympathique ; elle prouve en même temps que les habits n'ont pas tellement changé depuis le XVI^e s. cf. K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 669-671 cf. A. de Barres, *L'état présent de l'Archipel*, Paris 1678.

²¹ NICOLAY, p. 248, 248, 250, 272, 273, 274.

²² BELON, p. 91-91v.

²³ PALERNE, p. 346. Comparez la description de Du Fresne-Canaye (1573), de Nicolay (1551), de Gerlach (1578) et de lui même pour les femmes Grecques, Perottes et Franques, PALERNE, p. 425.

²⁴ PALERNE, p. 346 et infra Sélection des Textes : BELON, p. 383.

Kiechel (1589) est le seul à parler du vêtement que portent les femmes de P a r o s et qui les fait paraître grosses.²⁵ Sommer (1596) par contre se limite à dire que la population grecque de l'île «est habillée à la manière chypriote».²⁶

La description, ou plutôt l'impression, données par Sommer (1596) des vêtements des femmes de M i l o est rare, et peut-être unique : «je n'ai encore jamais vu de vêtements aussi étranges que ceux qu'elles portent. C'est vraiment à la manière des pays marécageux ; non seulement ces vêtements sont courts en dessus ; mais le haut est également court de sorte que l'on voit toujours le nombril au dessus de la jupe : leurs chemises sont très froncées avec des petits plis et travaillées avec des 'raillons d'or'».²⁷

La peinture que fait Contreras (1582-1633) du costume des femmes, à A s t y p a l e a, demeure unique et nous la restituons intégralement : «Une quantité des femmes mariées et des demoiselles venaient en corps, avec leurs basquines à mi-jambe et leurs petites jaquettes de couleur aux manches presque collantes jusqu'à mi-bras, dont le bas bouffait et pendait jusqu'à mi-ventre; avec leurs bas et leurs souliers de couleur, ou bien leurs mules ouvertes du bout, dont certaines sont de velours et de nuance assortie avec le reste du costume. Celle qui le peut se chausse de soie, celle qui ne peut, d'ecarlatae ; leurs perles elles les poertent au front comme les nôtres sur la gorge, et, quand elles sont assez riches elles ont des boucles d'oreilles en or et au poignet des bracelets de même».²⁸

Après une petite aventure que Dallam (1599) et ses compagnons eurent avec quelques femmes grecques à Z a n t e, il décrit leur aspect : «richement vêtues, en satin et damas, ornant leur tête de chaînes et leurs oreilles avec des pendants d'oreille».²⁹

Certains des voyageurs décrivant les habits des prêtres grecs, parlent de leurs cheveux longs, de leur calotte noire et de leur barbe³⁰ [fig. 23] Intéressants sont les passages de Castela (1600), sur l'aspect vestimentaire des

²⁵ KIECHEL, p. 464 et infra Sélection des Textes : KIECHEL, p. 405-406. Il faut comparer ce texte à l'esquisse de Nicolay, «Femme de l'île de Paros» mais ce dernier ne nous donne aucune description écrite sur ce dessin, [fig. 29].

²⁶ SOMMER, p. 22.

²⁷ SOMMER, p. 22.

²⁸ CONTRERAS, p. 53-54.

²⁹ DALLAM, p. 23.

³⁰ THEVET, p. 37 ; VILLAMONT, p. 316 et KIECHEL, p. 478. Cela est dû probablement au fait que dans le récit de Breyndenbach (1483) apparaît une première description et surtout une représentation iconographique des prêtres grecs, que les voyageurs postérieurs ont plagiée; *ΤΟΠΟΣ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΑ*, p. 36.

prêtres. Par deux fois il dépeint les vêtements de l'évêque d'Ithaque ; une première fois, lorsqu'il est reçu à dîner et qu'il le voit chez lui «revetus à la façon des Grecs, d'un rayon noir la manche jusqu' au coude et la chemise pendante hors les chausses...» et une autre fois, lorsqu'il le rencontre vêtu à la mode, en compagnie d'un ermite «lequel estoit peut lence en ces lieux ayant un petit tableau le portrait de St Basile qu'il portoit pëndu à son col...». ³¹ En ce qui concerne l'habillement des moines grecs, Belon (1547) note que rien ne les différencie et que «ilz ne portent point de chemise de chaivre ni de lin, mais de laine, qu'ils filent eulx mesmes & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon des religieux, que nous nommons les enfumez». ³²

En ce qui concerne l'habillement des chrétiens dans les régions dominées par les Turcs, la plupart sont vêtus à la turque à l'exception du turban qui est souvent de teinte bleu ou rayé, chose confirmée aussi par Carlier de Pinon (1579) qui précise «portent point de turban, mais un bonnet noir, et ayants un pourpoint et des hauts de chausses simplement faittes, ont une longue robe noire par dessus». ³³

Belon (1547) résume ses observations sur l'habillement dès les premiers chapitres où il conclut : «Escrivant le costume en general des hommes vivants à la grecque, il m'a semblé bon, faire distinction des artisans & villageois, des gentilhomes & bourgeois : car ceulx qui ont le plus à despendre, & qui tiennent leur réputation de grandeur, sont vestus de vetements correspondants à la coustume de leur seigneur. Ceux qui sont sous les Venitiens, sont vetues à la venitienne: & s' ilz sont sous les Turcs, il sont vestus à la Turque». ³⁴

REMARQUES GÉNÉRALES

Après la présentation des observations ci-dessus et en fonction des questions qui ont été posées, on remarque ce qui suit : nous ne pouvons pas nous faire une idée de l'habillement des Grecs à l'exception de celui des femmes grecques de Péra -en nous basant sur les renseignements fournis par

³¹ CASTELA, p. 88, 91.

³² BELON, p. 38. Plus loin il dit que les moines du Mont Athos «filent leurs laines eux mêmes» et il explique plus loin leur technique et les métiers qu'ils emploient pour tisser leurs vêtements, BELON, p. 42v-43.

³³ CARLIER DE PINON, p. 123. Sur les marchands chrétiens, sans préciser leur nation, parle aussi Palerne (1582), PALERNE, p. 460.

³⁴ BELON, p. 5v, 190. Unique est la remarque de Belon pour la «coutume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de porter les couteaux pendants à la ceinture». Ces couteaux sont façonnés surtout en Hongrie et ils sont pendus à une chaîne d'argent enrichie de belles garnitures d'or ou d'argent, BELON, p. 167v.

les voyageurs. Quelques-uns, sans donner de descriptions, font la remarque générale que les Grecs sous domination vénitienne s'habillent à la mode de leurs seigneurs et que ceux qui se trouvent sous la domination des Turcs sont vêtus comme eux avec pour seule différence la couleur des turbans.

Ils sont surtout impressionnés par les costumes des femmes de Péra, de Chio et de certaines autres îles, dont ils font une description détaillée.

Quant à l'habillement des prêtres et des moines ils le placent dans les chapitres où ils présentent les différences entre les chrétiens grecs et les autres chrétiens et leurs remarques alors ne sont pas dues à leur curiosité pour l'aspect des prêtres orthodoxes.

Il est évident que Nicolay (1551) lui, s'intéressait tout particulièrement aux divers types d'hommes et que les dessins qui accompagnaient son texte ont influencé tous les récits postérieurs, lesquels répètent, copient ou imitent les descriptions qu'il a faites, surtout lorsqu'il s'agit des femmes de Chio, de Péra et de Caramanie, mais pas du tout lorsqu'il s'agit des femmes de Thrace et de Macédoine

A ce sujet nous remarquons que même l'intérêt porté aux costumes des grecques de Péra, sert à faire des comparaisons avec ceux des femmes turques et entre plutôt dans l'esprit général des «mœurs et coutumes» du monde turc, que dans le cadre d'une étude particulière des hommes ou des femmes grecs. Aucun des voyageurs, même les plus observateurs, n'a réellement porté son attention sur leur «vêtue». Et les rares références à l'aspect extérieur des Grecs dans différentes régions, relève de la description pittoresque et non d'un intérêt particulier.

Même Belon limite ses observations à une remarque générale et ne s'occupe que fort peu des costumes, bien qu'il se soit trouvé dans de nombreux cas en contact avec des Grecs.

CHAPITRE V

MOEURS et COUTUMES

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Les mœurs et les coutumes, les comportements et les habitudes du peuple grec sont perçus inévitablement par les voyageurs, soit parce qu'ils s'y trouvent confronter à divers moments de leur périple, soit parce qu'ils recherchent des points de comparaison et de ressemblance avec le monde turc ou bien avec l'Antiquité ou encore, avec la chrétienté occidentale.

Au delà de notre intérêt et de la description de la vie quotidienne du peuple grec en symbiose avec le monde turc, en même temps qu'une comparaison ou qu'une critique inévitable, nous cherchons des renseignements surtout à travers des us et coutumes religieux, à propos de la naissance, du baptême, du mariage, de la sépulture, des processions, des croyances populaires et des fêtes.

Notre recherche examine les éléments qui nous éclairent sur le comportement, les manifestations et les habitudes du peuple grec dans les possessions vénitiennes ou génoises d'une part, et turques, d'autre part et sur leurs différences. – Ces différences sont-elles évidentes dans les récits des voyageurs ? – Sont-ils en position de les estimer ? – Les précisent-ils en comparant les diverses coutumes ? – Leur donnent-ils de l'importance ou les négligent-ils ? – Sur quelles régions avons-nous des renseignements de cette sorte et par qui ?

Compte tenu de leur séjour prolongé dans plusieurs régions ou de leurs contacts quotidiens avec les populations grecques, même dans le cas d'un déplacement continu, – ont-ils eu l'occasion d'assister à des manifestations locales ? – En ont-ils seulement pris conscience ? – S'y sont-ils intéressés au point de poser des questions ? – Les ont-ils bien observées, notées et commentées ? – Quand et pourquoi ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

Grâce à Ghistele (1480), nous possédons un témoignage rare et unique sur le miraculeux saint chrême de Saint Démètre de S a l o n i q u e, qui est distribué aux fidèles dans des bocalux en verre. L'huile sainte sort de Saint Démètre trois fois par an.¹

¹ GHISTELE, p. 314 et ISAÏE, p. 262-263 : «L'huile saint, le jour de la fête du Saint coule en abondance», «un ruisseau conduit de ce puits dans la mer et quand l'huile sainte coule dans le ruisseau, si un animal noir, ou quel qu'il soit, traverse en ce moment le ruisseau, il devient blanc» ; cf. Th. Papazôtos, *Ghistele*, p. 54-56.

La première description de lamentations funèbres en Crète nous est donnée par l'Anonyme Français (1480)². La seule mention de procession, toujours en Crète, est celle de Casola (1494) qui en fut très impressionné : précédée d'un groupe de jeunes enfants, la procession des icônes portées par des prêtres qui, revêtus de leurs riches vêtements sacerdotaux, psalmodiaient en implorant l'aide de Dieu, était effectuée à cause du terrible séisme qui avait frappé l'île³. Le même voyageur signale un peu plus loin qu'on l'avait informé que dans l'île de Chalki quand les autochtones mariaient leur fille, ils ne lui donnaient en dot qu'une pioche et un sarcloir parce que ces deux outils ne s'abîmaient jamais. De même signale Zuallart (1586).⁴

D'après Le Saige (1518), la chaleur oblige les Crétois à s'éventer : «Quand on disne ou soupe, il y a quelqu'un qui évente les gens à tout une petite banrière faite de soye gentille, autrement on moroit de chault». C'est aussi à cause de la chaleur qu'à Chypre «vont par les champs que de nuit...». Pour la même raison «nous trouvâmes encoire en deux ou trois villaiges les gens couchiers en leur court pour avoir la frescheur de la nuit et avoient quelque

² ANONYME FRANÇAIS, p. 51-52 : «Et les Grecs ont une coutume que quand l'homme ou la femme est morte, il y a gens qui un an durant vont à la maysons desdict Grecs tous les matins, faire des grans cris et lamentations en signe de deuil. Nous cuydions que ce fussent gens enragez qui cryassent ainsi». Quelques années plus tard ces coutumes sont mentionnées aussi par De Smet (1506), DE SMET, p. 110 ; et à Chypre, Le Saige (1518) voit «quatre ou cinq femmes qui crioient qui cestoit une pitie a les veoir» au moment où l'on porte une jeune femme en terre ; LE SAIGE, p. 144.

³ CASOLA, p. 199-200 et infra Sélection des Textes : CASOLA, p. 392-393. Notons qu'une autre procession, est décrite par Coryates (1612), pour la même raison à Zante : «Le lundi, le 11 janvier, environ à dix heures le matin, il y a eu une procession autour le chateau, très solennelle, donnée par les prêtres lesquels priaient Dieu d'arrêter le tremblement de terre», CORYATES, p. 390.

⁴ CASOLA, p. 208-209 ; et «ses outils sont si vieux que personne ne se rappelle qui les a faits». Dans cette même île les habitants sont sous la protection de Saint Nicolas : si un étranger leur vole en cachette ou par la force quelque chose d'une certaine valeur, il ne peut partir de l'île s'il n'acquitte auprès du propriétaire le prix de l'objet volé. Le voyageur raconte une histoire de pirates qui avaient volé des moutons de l'île, *ibidem.*, p. 209. Le même témoignage apparaît un siècle plus tard (1586) chez ZUALLART, p. 156, (sa relation a eu plusieurs rééditions durant même le XVII^e siècle, cf. St. Yérasimos, *Les Voyageurs*, p. 376). Le passage probablement plagiat est le suivant : «Une chose rare y a qui lontemps a este observee en cette île [...] c'est que les pères donnent à leurs enfants en saveur de mariage, des coultries et serailles pour labourer la terre, lesquelles ont continuellement ainsi de père en filz d'autant qu'ilz ne s'usent et consomment jamais... la voix de ce peuple affirme ce benefice...». A partir où nous n'avons pas pu consulter la première édition de Casola, éditée par G. PORRO, *Viaggio a Gerusalemme verso la fine del 1400 tratto dalla Biblioteca Trivulziana*, Milan 1855, nous relevons seulement le plagiat ce qui doit faire l'objet d'une investigation.

petite foeuille desenre eulx».⁵ Il assiste aux funérailles d'une femme et décrit, le masque mortuaire posé sur la figure de la morte, c'est le seul témoignage de ce genre : «Cestoit une jeune femme qu'on portoit en terre... a la femme morte on luy avoit mis ung faulx visage, peinct comme le visage d'une belle femme morte».⁶

La Borderie (1537) parle des mariages mixtes entre Grecs et Turcs, en notant que chacun garde sa croyance et pratique ses propres devoirs culturels⁷. Les lois religieuses règlent le comportement des Grecs, il est, entre autre, interdit aux hommes de coucher avec leurs femmes pendant la période du Carême, nous dit Bassano (1537), qui les traite de blasphémateurs⁸.

Devant l'icône de la Sainte Vierge à Sainte Napa, à Chypre, Préfât (1546) voit suspendus des ex-voto : «des œufs d'autruche, des petits bateaux en bois de petites icônes et autres offrandes que baisaient les fidèles». De même Gerlach (1578), à Hasköy en Bithynie, dans une humble église, voit des ex-voto suspendus devant l'icône de la Vierge «des lames d'or représentant des jambes, des pieds et des figures humaines»⁹.

Avec admiration et enthousiasme pour les gens et surtout pour les femmes de Chio, Nicolay (1551) parle des habitants qui «sont fort doux et courtois aux étrangers et s'adonnent volontiers à la musique et à toutes autres choses vertueuses et honnêtes»¹⁰. Il est aussi le premier à mentionner la coutume de

⁵ LE SAIGE, p. 81, 137-138.

⁶ LE SAIGE, p. 144-145. Et il continue : «Et se luy avoit on vestu une belle robe noire; et mesme avoit une belle faune de soie de quoy elles estoit chainte et nous dict ou quant une poure personne moeurt, qu'on emprunte des beulx habis tant quelle soit a l'entree de la fosse». Pour la dernière toilette des morts et les funérailles, cf. Ph. Koukoules, *O Biós*, t. IV, p. 154 et suiv. Le fait qu'un tel témoignage ne soit pas mentionné par Koukoules nous permet-il de supposer qu'il s'agit de la survivance de l'ancienne coutume ou même d'aller plus loin jusqu'aux racines de cette coutume, dans le monde grec de l'époque mycénienne, qui à survécu jusqu'au V^e siècle av. J.C., comme celle-ci apparut aux masques funéraires des morts de Sindos en Macédoine ? Cf. Aik. Despini, *Sindos*, Athènes 1982.

⁷ LA BORDERIE, p. 211. Lui même il rencontra des couples pareils en Asie Mineure. Pour les mariages mixtes entre Fancs et Grecs Nicolay (1551) note : «... Si un grec se marie à une femme Pérote francque, ou une Grecque avec un Pérot franc, chacun d'eux vit selon sa religion». Cela est dû d'après le voyageur parce «qu'ils ne s'aiment guère l'un l'autre pour la diversité de leur foi», NICOLAY, p. 144.

⁸ BASSANO, p. 52-53. Les deux blasphèmes donnés comme exemple «gamotto Theosu» et «gamotto pisti su» étaient sûrement adressés aux Musulmans ou aux Chrétiens d'Occident puisque Bassano (1537) considère les Grecs fainéants, menteurs et sales, haïssant les Chrétiens de Rome et haïs d'eux.

⁹ PREFAT, p. 28. Selon ce voyageur, bien que dans cette chapelle les moines grecs-orthodoxes faisaient l'office, cette habitude était italienne; GERLACH, p. 341.

¹⁰ M.-Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 108.

«l'argomouniatico» -taxe payée par une femme veuve qui ne veut pas se remarier. Chez Palerne (1582), nous trouvons la même coutume mais cette fois-ci, la taxe était payée aux autorités turques.¹¹

Le seul témoignage que nous ayons sur les relations des Grecs avec les Juifs, nous est parvenu grâce au texte d'Elie de Pesaro (1563) d'où il ressort que les Grecs refusent tout ce qui a été touché auparavant par un Juif, que ce soit un aliment ou un objet.¹² Mais le passage sur l'emprunt «sur gage», sur les accords et sur les échanges de cadeaux entre Juifs et Chrétiens, toute cette procédure non écrite et hors la loi de l'emprunt d'argent aux Juifs, nous révèle un autre aspect des relations entre Juifs et les Grecs chrétiens.¹³

Des mariages grecs sont décrits par Schweigger (1578) et par Lubenau (1587). Par contre, la description que fait Du Fresne-Canaye (1573) du mariage d'un riche marchand pérote est à examiner, car nous avons deux bonnes raisons de croire qu'il s'agit plutôt du mariage d'un marchand italien avec une belle jeune fille de la ville, que de celui d'un Grec de Péra.¹⁴

Gerlach (1573- 78) qui s'intéressait essentiellement aux mœurs religieuses des Grecs, nous a légué de nombreux témoignages sur toutes les cérémonies: mariage, sépulture, baptême, fêtes patronales et autres liturgies, ainsi que des descriptions de la vie quotidienne qui concernaient directement la pratique des devoirs religieux. Sur les coutumes de deuil, à part les pleureuses, il mentionne que la veuve porte une mantille jaune qui ne doit pas être lavée

¹¹ M.-Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 114 et Palerne p. 358 : «... si une femme veut demeurer veuve après la mort de son mary il faut qu'elle paye quelque argent au Seigneur et on appelle ce droit le 'argomouniatico' c'est à dire nature inutile...» voir aussi à ce sujet K. Argenti, *Occupation*, p. 460 et D. S. GINIS, *Περιγράμματα Ιστορίας του μεταβυζαντινού Δικαίου*, Athènes 1966. Par contre si une fille perd sa virginité «avant d'être mariée, et qu'elle veuille continuer le metier[!] elle était obligée de payer mais une seule fois au capitaine de la nuit», «afin de le pouvoir faire à son plaisir, sans autre crainte ou danger», M. Ch. Gomez -Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 114.

¹² ELIE DE PESARO, p. 20.

¹³ ELIE DE PESARO, p. 18. «C'est une condition primordiale et un bel usage que l'emprunteur, avant de toucher la somme prêtée sur gage, apporte un cadeau... selon la somme demandée. c'est un usage... établi,... qu'il n'ait pas pour base un texte légal... (et qui) a plus de force que la loi théorique... l'emprunteur paie jusqu'à quarante pour cent d'intérêt; mais personne ne s'en soucie... Les habitants sont très heureux de trouver de l'argent en espèces contre gage...», *ibidem*, p. 18

¹⁴ SCHWEIGGER, p. 222-224, cf. E. LEGRAND, *Zygomalas*, p. 63-66 ; LUBENAU, p. 409-410, voir infra p. 224. Le nom du mari est Scudi provenant du mot scoudi (monnaie italienne courante à l'époque) et la musique qui a été jouée au début à la harpe était de rythme italien, d'autre part, le père de la mariée avait ouvert le bal en dansant avec sa fille, la jeune mariée, habitude des chrétiens d'Occident, qui ne se rencontre pas dans les cérémonies de mariage des grecs orthodoxes ; DU FRESNE-CANAYE p. 113-115.

jusqu'à son usure et qu'elle remplace alors par une autre.

La description que nous donne, Gerlach (1573-1578) de l'extrême onction, de la toilette du mort, du cercueil richement décoré dans lequel le défunt est exposé à découvert, de la poignée de terre jetée sur le mort au moment de la descente dans la tombe, du repas funéraire qui suit, pour la consolation des parents, la survivance de la sépulture et de la tradition funèbre byzantines;¹⁵ de même que la peinture minutieuse qu'il fait de l'enterrement d'une jeune grecque nous rappelle en tout point le cérémonial actuel des funérailles chez les Grecs orthodoxes.¹⁶ Quant au baptême, il raconte celui d'une petite fille provenant d'un mariage mixte.¹⁷ père musulman, mère chrétienne -avec tous les détails de la cérémonie à l'église, du repas de fête qui suivit chez la petite chrétienne.¹⁸

Les Grecs portent des amulettes de toutes sortes, nous dit-il, en particulier ils ont toujours sur eux du pain, qu'ils placent en miettes dans une petite boîte ; en cas de besoin, de maladie, ou de mort proche, ils le trempent dans du vin et le mangent ou l'offrent en guise de communion.¹⁹

Quant aux sanctuaires des sources sacrées, visités et adorés par les Grecs et les Turcs, Gerlach (1573-1578) en parle de façon pittoresque, il décrit l'arrivée des fidèles, l'utilisation de l'eau, l'ablution du visage, surtout des yeux, l'allumage des cierges et tout ce rassemblement d'hommes, de femmes et d'enfants qui se termine par un repas pris en plein air dans la cour.²⁰

Aux fêtes patronales, il y a une grande affluence de fidèles, et le point culminant en est la danse des jeunes hommes qui plaisantent les spectateurs,

¹⁵ GERLACH, p. 87, 94, 119, infra Sélection des Textes ; GERLACH, p. 398-399 et Ph. Koukoules, *O θίος*, t. IV, p. 154 et suiv.

¹⁶ GERLACH, p. 87, 356, et infra Sélection des Textes : GERLACH, p. 398-399.

¹⁷ GERLACH, p. 242. «Quelques turques qui auparavant étaient chrétiennes donnent en cachette le baptême à leurs enfants. Un tailleur à Galata, prisonnier de Chypre, qui dû devenir turc... a baptisé en cachette ses enfants...» Les fêtes de baptême durent d'habitude trois jours, GERLACH, p. 407.

¹⁸ GERLACH, p. 405-406 et infra Sélection des Textes : GERLACH p. 400-401 cf. Ph. Koukoules, *O θίος*, t. IV, p. 154 et suiv. Un détail pittoresque attira l'attention du voyageur autour du baptême : «Les Grecs donnent aux enfants après l'office du baptême qui se fait quand ils ont trois-quatre ans, la sainte communion que ceux-ci trop souvent crachent, mais les prêtres y insistent la leur redonnant de force», GERLACH, p. 156.

¹⁹ GERLACH, p. 179. Pour les amulettes et la croyance en des puissances miraculeuses cf. aussi chez Nicolay (1551) : «Le circuit [de Cérigo] est ... abonde en quantité d'ânes sauvages, qui ont une certaine pierre en la tête, qui a vertu contre le mal caduc, douleurs de flancs et à mettre sur la femme qui ne peut enfanter», NICOLAY, p. 58-59. Ce passage est passé comme plagiat dans le récit de Zuallart (1586) et de Villamont (1589) : ZUALLART, p. 145 et VILLAMONT, p. 213.

²⁰ GERLACH, p. 341, 368, 255 aussi I. Vingopoulou, *Οι Έλληνες της Ανατολής*, p. 20-21.

et la distribution de friandises ; Il mentionne par deux fois que pendant la fête patronale de St. Constantin les fidèles tombent en extase, divaguent, se frappent le visage et la poitrine peut-être en proportion du nombre de leurs péchés.²¹ La présence de Gerlach aux cérémonies du Lavement des pieds, de la Résurrection, et de l'Épiphanie ainsi que la description de tout le cérémonial de la messe seront analysés dans le chapitre consacré à la Religion.²²

La description d'un mariage grec à P é r a par Lubenau (1587), contient bien des détails sur la fête, les musiciens, les joueurs d'instruments, les acrobates et autres intermèdes amusants, mais beaucoup moins de remarques sur le cérémonial lui-même, la mariée et le marié, la famille et tout ce qui encadrerait un pareil évènement.²³ Au contraire, du mariage de Th. Zygomalas décrit par l'invité présent Schweigger (1578), nous avons un récit fort circonstancié. L'arrivée des invités, la participation à la gaieté générale, l'exposition du trousseau, l'habillage et les vêtements de la jeune mariée, la célébration de l'office par le Patriarche, le repas nuptial qui suit et la danse qui dure plusieurs heures, tout ceci constitue un témoignage précieux car unique. La danse grecque, nommée «tripudia Graecorum» est décrites en détails et représentée par une esquisse [fig. 40].²⁴ Finalement pour les préparatifs des mariages et l'exposition des trousseaux nous n'avons pas d'information, par contre, Coryates (1612) assista à «une coutume bizarre à l'île de Zante le jour de leur mariage ... tout le long de la journée ... ils accrochent aux fenêtres des tapis par lesquels on annonce à la ville qu'un mariage se déroule...».²⁵

Quand Lubenau (1587) se trouve à A t h è n e s, il remarque que : «Là, parmi les arbres, à l'ombre, auprès des sources fraîches ils chantent [les habitants] amoureuxment. L'un donne le ton, le deuxième et le troisième

²¹ GERLACH, p. 99, 348, 499, 373. Une rare description d'une fête patronale à Mytilène au XV^e siècle et la fête de trois jours qui suit avec banquet est décrite par BONSIGNORI (1498), p. 168. Gontaut-Biron (1605) mentionne la présence du Patriarche à la fête de l'Eglise de Chrysopigi, GONTAUF-BIRON, p. 112.

²² Voir Chapitre relatif infra p. 246.

²³ LUBENAU, vol II, p. 23-25 et infra Sélection de Textes : LUBENAU, p. 409-410.

²⁴ SCHWEIGGER, p. 222 et suiv. ; aussi Sélection de Textes : SCHWEIGGER, p. 415-416. Le texte presque intégral a été traduit par E. Legrand, *Zygomalas*, p. 61-65. La danse est décrite par Schweigger (1578) qui l'avait assisté lors du mariage de Zygomalas : «... Quand les convives furent plein de vin doux, ils commencèrent leur 'tripudia' à la grecque : ils croisent les bras, forment un cercle et tournent en rond, en frappant des pieds ; l'un d'entre eux chante et les autres répètent le refrain», E. Legrand, *Zygomalas*, p. 65. L'esquisse dans SCHWEIGGER, p. 277 et ΤΟΠΟΣ ΚΑΙ ΕΙΚΟΝΑ, t. I, p. 166.

²⁵ CORYATES, p. 392. Sur toute la préparation du mariage à l'époque byzantine, l'importance de la dot et du trousseau exposé par la famille voir Ph. Koukoules, *Ο θίος*, t. IV, p. 88 et suiv.

suivent et font des pas de danse, ils donne une représentation avec beaucoup d'expression comme des vrais professionnels».²⁶

A N a x o s, Moryson (1596) note que lorsque les étrangers ou les mendiants autochtones frappent aux portes des habitants, les chrétiens, comme à l'église grecque de Venise, non seulement leur font la charité mais encore leur donnent amicalement la main. Le voyageur ne sait à quoi attribuer cette habitude, à l'esprit chrétien, à la rareté des banquets ou au grand nombre de mendiants.²⁷

A P a r o s, Sommer (1592), prié de baptiser un enfant, n'a pas pu refuser et nous dit: «j'ai du aller avec elle [l'enfant probablement] dans l'église et rester jusqu'à que cela soit fait et aller manger le soir avec elle».²⁸

Seul témoin d'un concours hippique et de maniement d'armes à Z a n t e, Dallam (1599), observant les habitants, dit «que ça ne vaut pas la peine de les décrire». A propos de ce concours le seul renseignement qu'il nous donne est qu'il a eu lieu le 1er mai, et que les meilleurs des Grecs se rencontrent avec les meilleurs chevaux et les meilleurs armes. Le combat armé se fait avec des morceaux de tonneaux, des bâtons et des sacs remplis de sable. Il note que les habitants de Zante empruntent aux Anglais les trompettes et la façon d'en jouer.²⁹

Selon les régions l'arrivée des étrangers provoquait différentes réactions chez les habitants. A I t h a q u e, escale rare sur les voies maritimes, les voyageurs [Castela (1600) et ses compagnons] furent reçu par l'évêque que leur offrit l'hospitalité, mais firent l'objet de la curiosité de toute la famille, et leur langage déclenchait le rire des spectateurs.³⁰ Au contraire à C h i o les habitants non seulement étaient habitués à l'arrivée d'étrangers au port, mais encore ils cherchaient, tous aussi bien les hommes que les femmes, celles-ci en l'absence de leur époux, à converser avec eux, à les fréquenter et même, comme cela eut lieu plusieurs fois, à s'amuser en leur compagnie.³¹

Les habitants de M a g n e même Zuallart (1586), Kiechel (1589) et Castela (1600) les décrivent comme étant des gens sauvages, armés, vivant sur une

²⁶ LUBENAU, p. 178.

²⁷ MORYSON, p. 85.

²⁸ SOMMER p. 22.

²⁹ DALLAM, p. 25-26. Pour l'authenticité de ce jeu et son origine byzantine cf. K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 437-438 et Ph. Koukoules, *Ο Βίος*, p. 141-147 où il se réfère au jeu, confirme aussi qu'il se réfère à la Chronique de Morée, et depuis l'époque de l'auteur de l'ouvrage la «giostra» a lieu sans subir l'évolution qu'elle eut en Occident. A Zante le concours s'exécutait jusqu'en 1739, pendant la dernière semaine du Carnaval, cf. C. Lukiani, *Γκίστρα*, p. 119-126.

³⁰ CASTELA, p. 89 et suiv. cf. infra Sélection des Textes : CASTELA, p. 395-396.

³¹ BELON, p. 85-85v ; NICOLAY, p. 45 ; THEVET, p. 44 et PALERNE, p. 355.

terre qui produit très peu et qui préfèrent l'échange des produits à l'argent. Seul Galan (1599) loue le caractère des femmes et la virilité des hommes.³²

Il existe un récit détaillé et très intéressant de Contreras (1597-) sur un événement qui lui est arrivé pendant sa vie aventureuse de corsaire, à propos de ses relations avec les habitants d' *Astypalea*.³³

Enfin Belon (1547), commence sa relation par des remarques générales sur le comportement des Grecs. Il se réfère à tous les Grecs même si c'est surtout en Crète qu'il fit ses observations. Impressionné par la manière dont les Grecs boivent du vin il la décrit en détail : ils considèrent dégradant de mettre de l'eau dans le vin et boivent par petites et lentes gorgées en respectant le tour de chacun. Ils boivent leur vin comme s'il s'agissait d'un rituel sacré auquel ils doivent obéir.³⁴ Il est très descriptif lorsqu'il parle du mode d'inhumation et des lamentations funèbres. Lui en générale si réservé dans ses expressions, dit en parlant des lamentations que : «C'est une chose la plus fantastique qu'il est possible de penser». En érudit connaissant les anciens auteurs et leurs textes, il parle des pleureuses et de la longueur des deuils.³⁵

Il est impressionné par les habitants de *Sfakia*. Excellents archers, fiers guerriers, ils élèvent leurs enfants dans l'idée de la guerre continuelle. Mais ils utilisent leur habileté et leur technique d'archer à la chasse des chèvres sauvages dans les montagnes d'alentour de *Sfakia*.³⁶

³² ZUALLART, 139 ; KIECHEL, p. 482 ; CASTELA, p. 103 et GALAN, p. 298, 300.

³³ CONTRERAS, p. 52, et suiv.

³⁴ BELON, p. 6. «Tous estiment chose odieuse mettre de l'eau dedans leur vin, & encore pour l'heur presente boivent d'autant l'un à l'autre... les Grecs boivent souvent à petits traicts... [Il n'oublie pas de souligner] : mais pource que en beuvant à la grecque, il y a quelque cérémonies il m'a semblé bon de dire... [ils] ont coutume boire à la rengette ne perdant point d'ordre. Et si quelq'un demandoit du vin hors son reng, il serot réputé incivil...». Ce passage a été entièrement plagié par Regnaut (1549), qui le place dans son chapitre sur Corfou, REGNAUT, p. 20. Au sujet d'un dîner chez Zygomalas, GERLACH, p. 183 cf. infra Sélection des Textes, GERLACH, p. 400.

³⁵ BELON, p. 6 : «Les femmes s'assemblent en un certain lieu assigné, & des le fin matin avant iour, elles commencent un hurlement en se battant la poitrine, & se gratignent les ioues, en se allogeant et tirait les cheveux... elles louent une femme qui ha bonne voix, qui chante plus gros que les autres, pour entendre les pauses, accents...». Ce passage aussi a été entièrement copié par Regnaut (154) REGNAUT, p. 21. Sur les chants de lamentations parle aussi Thevet (1549), THEVET, p. 201.

³⁶ BELON, p. 7, 14v : «... Et mesmemment un petit enfant du berceau couroussé et pleurant, s'apaise en lui montrant seulement un arc, ou lui baillant une flèche en la main...».

REMARQUES GÉNÉRALES

La naissance, le mariage et la mort dans l'existence des êtres humains et par conséquent des chrétiens sont les étapes de sa vie publique et privée qui déterminent toute une série de devoirs religieux découlant des rites en usage depuis toujours. En ce qui concerne la naissance nous n'avons aucun renseignement dans les sources du XVI^e siècle. En ce qui concerne la mort, les coutumes mortuaires et les cérémonies de sépulture révèlent une continuité fidèle aux coutumes et aux règles des Grecs orthodoxes qui les relie à l'époque byzantine d'une part et à l'époque actuelle d'autre part. Le mariage est la cérémonie où, en plus des rites religieux, se rencontrent, se manifestent et se distinguent de nombreux éléments qui peuvent provenir de la mode de l'époque, des influences réciproques entre civilisations et religions à cause des différences entre classes sociales.

Les croyances et les superstitions d'un peuple influencent considérablement ses manifestations et son comportement. Le besoin inné de manifester sa joie ou même son plus petit bonheur trouve son issue dans les danses et les chants. Les différentes conditions de milieu, d'espace, et de réalité historique entraînent des comportements variés de défense, d'échange et d'hospitalité. Plus concrètement, les témoignages présentent les Grecs des régions sous dominations vénitiennes et génoises, dans leurs différentes manifestations soit de joie et de peine, soit dans leurs habitudes de simple vie quotidienne. Sur les régions sous domination ottomane nous n'avons de renseignements que sur les comportements qui sont déterminés par les devoirs religieux.

Les voyageurs bien qu'ils aient rencontré, et fréquenté des Grecs, et bien qu'ils aient demeuré chez eux dans plusieurs régions, ne se sont guère intéressés aux différentes manifestations de leurs mœurs et de leurs coutumes et ne nous ont pas livré de descriptions. Par contre ils montrèrent de l'intérêt pour le monde musulman et ils ne se réfèrent au monde grec qu'en passant ou pour comparer.

Certes, il y a quelques passages sur ces thèmes mais, de nature pittoresque, ils sont inclus dans les textes, non tant pour leur intérêt, mais plutôt pour en égayer le récit ; le plus souvent ce sont des mœurs et des coutumes qui ont été racontées aux voyageurs par d'autres ou bien qui les ont impressionnées. Aussi avons-nous des témoignages intéressants, mais occasionnels et surtout sans aucun commentaire. Par exemple Gerlach (1573-1578), focalisant son intérêt sur la vie religieuse des Grecs, a enregistré en détail presque toutes ses manifestations et nous donne des témoignages sur des baptêmes de cryptochrétiens et d'enfants provenant de mariage mixte. Quant à Belon (1547), mêlé à la vie quotidienne et rurale des habitants, il fut frappé par plusieurs comportements

mais ses remarques se trouvent réunies dans ses chapitres sur la Crète, tandis que dans les descriptions de ses autres pérégrinations il limite cette thématique. Il est évident que dans l'ensemble de son œuvre, les premiers chapitres -c'est-à-dire ceux consacrés à la Crète- sont bien construits, tandis que les autres, à l'exception de ceux qui se réfèrent au monde ottoman et rédigés durant le long hiver qu'il passa à Afyon Karahisar (1547), sont plutôt bâclés et les renseignements y sont jetés pêle-mêle.

CHAPITRE VI

MONDE FÉMININ

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Les sources elles mêmes nous conduisent à la présentation des renseignements et à leur approche autour de ce sujet. Nous ne considérons pas que les femmes constituent une unité différente de la vie quotidienne, mais les textes témoignent d'un intérêt particulier pour le monde féminin de l'Orient, surtout en relation avec les «us et coutumes» du monde musulman. Les questions qui se posent portent sur la fréquence et le genre des éléments concernant les femmes qui apparaissent dans ces textes : –Que relèvent les voyageurs de la vie quotidienne et du comportement des femmes grecques ? –Peut-on avoir une image de la société féminine dans les lieux visités par les voyageurs ? –Quelles sont les différences de comportement féminin pour chacun des lieux visités ?

PRÉSENTATION – ANALYSE

D'après Casola (1494) ce sont les femmes, à C o r f o u, qui s'occupent de la récolte et du travail que demande la cochenille.¹

Les invitations, les entretiens et les entrevues amoureuses avec les femmes de Z a n t e sont décrites en détail par Dallam (1600) qui relève leur hésitation devant les cadeaux mais aussi leur chaleureuse hospitalité.²

La curiosité de Casola (1494) le conduit à visiter le château fort de I o s, qui était habité il remarque que la population féminine grecque y est plus nombreuse que celle des hommes et que bien qu'elles habitent un lieu si solitaire et si éloigné, «cependant les femmes sont belles».³

A R h o d e s, Lengherant (1486) remarque qu' : «[il] y a beaucoup de belles femmes et fort gentes en leurs habillements, et sont femmes de très beau faint ; et tiens qu'il en y a largement qui vendent amour en détail...».⁴

Quand Ghistele (1489) se réfère à la population de C h y p r e, il note que

¹ CASOLA, p. 187.

² DALLAM, p. 23-24.

³ CASOLA, p. 313. A Milo, Grasseto (1511), voit aussi des belles femmes qu'il a vu faire la lessive, avec de la terre blanche comme de la neige, auprès des rivières de l'île, GRASSETO, p. 15.

⁴ LENGHERANT, p. 105.

«les femmes sont assez belles, charmantes et pleines de vie».⁵ Parlant de la chaleur qu'il fait au mois de juillet dans cette île, Le Saige (1518) remarque que «les femmes en la dicte saison portent sinon que robes de belles toille bien fronchie».⁶

Le seul témoignage sur les femmes de S a n t o r i n est donné par Membrè (1539) : «[Elles] travaillent le lin et font la garde la nuit pour la crainte des bateaux turcs».⁷

Du Fresne-Canaye (1573), en côtoyant M i l o et K i m o l o précise bien dans son texte qu'on lui a dit «que dans cette île, aussi-tôt qu'y arrive un navire, les jeunes filles avec leur mères courent au rivage, reçoivent amoureusement les étrangers et avec d'infinies caresses les invitent à se servir d'elles» La courtoisie des femmes de M i l o est aussi soulignée par Carlier de Pinon (1579) ; Lubenau (1587) lui, plus audacieux, écrit : «L'île possède des femmes fraîches et assez légères que je n'en vues nulles par ailleurs dans toute la Grèce. Elles s'adressent aux étrangers dans les rues...», mais c'est finalement Sommer (1591) qui nous en dit le plus, en écrivant que : «Ici [habitent] seulement des femmes; elles se reproduisent avec tous les étrangers qui viennent là, qui ne peuvent pas rester à terre plus de deux jours... Quand elles donnent naissance à des petits garçons elles les gardent trois ou quatre ans, et les envoient ensuite au Grand Turc, mais les petites filles elles les gardent avec elles. Elles ont une belle silhouette ... elles sont toutes de nature blanches de mains, grasses de visage».⁸

Sur les femmes de P a r o s, Kiechel (1589), est beaucoup plus chaleureux et consigne qu' : «il s'agit d'un peuple sain et frais. Particulièrement les belles femmes qui se nichent entre elles comme les oiseaux».⁹ [fig. 28]

Après son aventure héroïque à A s t y p a l e a Contreras (1597) est reconnu comme seigneur et on lui demande de rester en épousant la fille du pape. Il s'y refuse mais sa promesse de revenir dans l'île, lui permet d'accepter de la part de la jeune promise des broderies et des cadeaux.¹⁰

Nicolay (1551) fait l'éloge des bonnes manières, de la gentillesse, du charme et de la beauté des femmes de C h i o dont il a pu noter la sensibilité, la finesse et la coquetterie¹¹ [fig. 26, 27]. Belon (1547) manifestement n'a pas demeuré

⁵ GHISTELE, p. 228.

⁶ LE SAIGE, p. 81.

⁷ MEMBRÉ, p. 8

⁸ DU FRESNE-CANAYE, p. 171-172. Aussi chez CARLIER DE PINON, p. 57 ; LUBENAU, p. 191 ; SOMMER, p. 22. A Milo, Grasseto (1511) voit aussi des belles femmes qu'il a vu faire la lessive, avec de la terre blanche comme de la neige, auprès des rivières de l'île, GRASSETO, p. 15.

⁹ KIECHEL, p. 464. A ce sujet voir aussi B. J. Slot, *Archipelagus Turbatus*, p. 22.

¹⁰ CONTRERAS, p. 51-59.

¹¹ NICOLAY, p. 45, M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 108-109:

dans l'île, mais de ses femmes il dit qu'elle sont «es plus courtoises et belles». ¹² Palerne (1581) loue aussi particulièrement les femmes, la distinction de leur vêtements, leur belle allure, leurs gestes mesurés et la gentillesse de leurs attitudes. ¹³ De même Thevet (1549) : «Les Dames d'aparence et d'honneur et qui sont bien douces d'excellens dons de nature» et ont la possibilité de faire un bon accueil aux étrangers avec la permission de leurs époux. ¹⁴ Cette admiration est confirmée à la fin du siècle par Dallam (1600) pour lequel dans aucun pays au monde les femmes ne peuvent être comparées avec celles de cette contrée pour leur beauté. ¹⁵

Nous avons deux témoignages sur les femmes en Grèce continentale. L'un est de Dallam (1599) qui, traversant le massif montagneux de la Grèce centrale, note un fait unique : que «malgré le froid et l'hiver les femmes

«Quant les femmes et filles je ne pense point, sans nulles autres offenser, qu'en toute les parties d'Orient, s'en puissent trouver de plus accomplies en beauté, bonne grâce et amoureuse courtoisie... bref, rien ne se peut voir sur elles qui ne soit propre et plaisant, excepté qu'elles font leur corps court, et ont les tétius avallés, pour la continuelle fréquentation des bains... Tout leur plaisir et étude ne tens qu' à se bien parer et faerder, afin de se montrer plus agréables aux hommes fait privés qu'étrangers».

¹² BELON, p. 85. Pour Du Fresne-Canaye (1573), la superbe démarche des femmes de Chio est une des raisons qui ont poussé Piali Pascha vizir à conquérir l'île, DU FRESNE-CANAYE, p. 169 : «... Ainsi finirent la superbe molesse et les volupté chiotés».

¹³ PALERNE, p. 355-356, aussi : «Mais surtout les femmes emportent le prix en mignardise et bonne grace de toutes celles du Levant... parce que outre cette nayfue beauté de laquelle nature s'est montrée si liberale en leur endroit, elles s'habillent si proprement et ont un port et maintien si gracieux et en toutes leurs gestes façons et actions se monstrent tout agreables qu'on les prendroit pour Nymphes... leur habillement de tête au rest tres getil en bien feaut...». Il remarque aussi avec stupeur que les femmes à Chio mâchonne continuellement dans l'église pendant la messe et quant elles se trouvent en compagnie, «tout pour vèdre l'haleyne plus douce, qu'aussi par ce qu'il faict cracher, & attire du cerveau», PALERNE, p. 358.

¹⁴ THEVET, p. 44 : «La chasteté des femmes de Chio n'est pas moins renommée que celle de Padoue...». Kiechel (1587) exprime la même admiration, KIECHEL, p. 434. Sur la liberté des femmes de Chio cf. Ph. Argenti, *The Occupation*, p. 444-450. Nous pensons que Sommer (1591) a dû se tromper et que la description donnée de la population féminine de Mytilène correspond plutôt au comportement des dames de Chio car les navires contournent l'île et n'y faisaient pas escale et c'est à Chio que se trouvaient les consuls français et anglais, SOMMER, p. 23.

¹⁵ DALLAM, p. 46. Gontaud-Biron (1604) ne manque pas de souligner la liberté et l'aisance avec laquelle s'entretiennent les femmes de Chio avec les étrangers chrétiens et ce qui les rend plus admirables est qu' «outre leur naturelle douceur courtoise, elles sont douées presque toutes en général d'une incomparable et naive beauté. Ce qui rend un infailible argument et témoignage de leur gentillesse et générosité...», GONTAUD-BIRON, p. 37. Lithgow (1610) nomme les femmes Chiotés des «creatures angéliques», LITHGOW, p. 86.

allaient pieds nus».¹⁶ Le second témoignage, c'est celui de Galan (1599), qui concorde avec tous les autres. Se référant aux femmes de M a g n e et à leur incessant labeur de jour comme de nuit il parle de leurs occupations, de leurs travaux aux champs et à la maison, de leurs obligations maternelles et du filage incessant de la laine. Il note que malgré la fatigue physique, elles sont satisfaites, attachées à leur terre et joyeuses.¹⁷

Nicolay (1551) est le seul à mentionner que les femmes de la région de M a d y t o s (l'actuel Eceabad) travaillent sur le métier la laine et le coton, fabriquant des tapis à longs poils.¹⁸

A C o n s t a n t i n o p l e, Ramberti (1534) ne cache pas son admiration pour les femmes de Péra et ajoute «qu'elles s'habillent honnêtement mais qu'elles se fardent beaucoup et qu'elles n'ont pas réputation de chasteté, surtout les femmes mariées qui sont en général plus tape-à-l'œil que belles et dépensent beaucoup en chiffons et en colifichets».¹⁹

Les riches vêtements et la coquetterie des femmes de P é r a à Constantinople d'après Nicolay (1551) rendent leur comportement effronté et impudique: «Même les mariées au lieu d'être vertueuses et chastes s'adonnent à toute volupté et impudicité».²⁰ Il parle aussi de la camaraderie et de l'affection entre femmes turques et grecques qui recherchent toutes les occasions et profitent bien sûr de la possibilité que leur offrent les bains publics pour se retrouver et laisser libre cours à leurs sentiments et à leur exubérance.²¹

Du Fresne-Canaye (1573) dans un style toujours élégant qui n'est pas simplement descriptif, note «que les femmes grecques s'habillent superbement» et fait une remarque très intéressante sur la manière dont ces jeunes grecques marient la liberté et la pudeur : «... elles ne vont pas voilées par la rue, mais

¹⁶ DALLAM, p. 84.

¹⁷ GALAN, p. 300 voir aussi Sélection des Textes : GALAN, p. 397-398. Sur le voyage de Galan en Magne, son séjour et ses remarques voir I. Vingopoulou, *Ένας Ισπανός*, p. 197-213.

¹⁸ M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 117.

¹⁹ RAMBERTI, p. 11. La même admiration pour les femmes grecques de Péra se retrouve chez Lescalopier (1574), Postel (1535) et Biddulph (1600), toujours à propos de leur aspect, LESCALOPIER, p. 42 ; POSTEL, p. 14 et BIDDULPH, p. 80.

²⁰ M.-Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 148 et en suite : «Car si le mari ne peut ou ne les veut entretenir parées, selon leur volonté et désir, elles feront un ou plusieurs amis pour fournir à l'appointement, leur étant cela assez commun et ordinaire, selon la coutume du pays... les femmes un peu âgées si le font-elles plus modestement».

²¹ M.-Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 138. La fréquentation des bains par les femmes turques et grecques est signalée aussi par Bassano (1537-40) et par Palerne (1582) qui donnent plusieurs détails des règles en usage aux bains publics fréquentés par les chrétiennes, les turques et les maures, BASSANO, p. 17 et PALERNE, p. 91. Au sujet des bains cf. l'article détaillé Al. Asvesta – I. Vingopoulou, *Περιηγητές στα χαμάμ*.

aiment à être regardées et ont encore dans le port je ne sais quoi de l'antique superbe grecque... les jeunes pérottes... vont rarement hors de chez elles, mais elles restent volontiers aux fenêtres avec tant de sauvagerie qu'elles fuient dès qu'elles s'aperçoivent qu'on les voit, et même les femmes publiques ne se font pas voir aisément, on ne peut guère leur parler, et elles sont secrètes en toutes leurs actions»,²²

Les notes de Gerlach (1572-76), sur le comportement des femmes, présentent un intérêt particulier. Il souligne tout d'abord, et plus d'une fois, le riche habillement, et les parures des Grecques de P é r a et de la région de B i t h y n i e. Il remarque leur présence aux offices et aux chapelles de pèlerinage²³ et leur attitude ostentatoire. Il constate qu'à l'église il y a toujours beaucoup d'enfants accompagnés de leur mère et qu'ils ne participent pas à l'adoration extatique qui possède les fidèles durant la fête de Saint Constantin. Enfin il dit que dans les riches demeures, les femmes vivent dans des appartements particuliers avec leurs servantes, mais que la liberté et la sensualité des grecques est telle, qu'il leur plaît que leurs amants se fassent des incisions sur les mains et sur la poitrine en leur honneur et qu'ils leur consacrent leur vie uniquement quand elles les désirent.²⁴

«Les femmes grecques sont assez belles, courtyses et honestes» et «...elles se donent ceste liberté (d'aller point voilées) pour estre veues et desirées d'autant qu'elles sont toutes belles... il est bien difficile d'éviter leurs pieges» remarque Palerne (1581) pour les femmes, à R h o d e s et à P é r a.²⁵

Sur la prostitution et le concubinage, il est à remarquer que dans les grandes villes commerciales comme C o n s t a n t i n o p l e et A l e p, les commerçants de passage ou ceux qui y séjournent, louent des femmes (jeunes

²² Il se réfère sûrement aux femmes Grecques de Constantinople, DU FRESNE-CANAYE, p. 79. Par contre Dandini (1591) décrit la manière dont les femmes sortent de leur maison, tant Juives que Grecques, Syriennes & Turques : «elles se couvrent le visage... au travers duquel elles peuvent voir les autres sans estres vues», DANDINI, p. 54.

²³ La chapelle de pèlerinage se trouve dans la ville ou il y a des sources dont l'eau est considérée bénéfique et miraculeuse.

²⁴ GERLACH, p. 31, 262, 257, 339, 179, 368, 348, 468, 55 voir aussi infra Sélection des Textes : GERLACH, p. 400. A noter ici le très intéressant événement raconté par Mitrowitz (1591), sur le comportement d'une jeune grecque, fiancée en secret qui, après sa séparation obligatoire avec son promis et son mariage avec un Turc, confirma son amour et son désir de le retrouver en secret. Mais leur histoire fut découverte et tous les deux furent saisis et condamnés à mort, MITROWITZ, p. 95-100 cf. K. Simopoulos, *Ταξιδιώτες*, p. 424-428.

²⁵ PALERNE, p. 346, 425, et il continue : «mais le malheur est, que la plupart de ces princesses portent plus sur elles, qu'elles n'ont vaillant, si bien que les pauvres maris ne pouvant entretenir ceste pompe... presque tous... portent des cornes».

ou mariées) et vivent avec elles. Les enfants issus de ces unions n'ont pas de droits sur l'héritage et demeurent avec leurs mères.²⁶

Biddulph (1600), certainement à Constantinople, car c'est là qu'il fit son plus long séjour, remarque à propos du riche habillement des grecques, mêmes pauvres, et de leur manie d'ostentation, qu'il ne leur importe guère de ne pas avoir à manger, qu'il leur suffit de se parer et que, lorsqu'elles se marient, ce qui les intéresse surtout, c'est d'avoir de belles robes, une vie facile et agréable et d'être présentées par leur mari au Patriarche.²⁷

Sur les femmes Caramaniennes, Nicolay (1551) fait la différence entre «celles de qualité qui sortent peu souvent» et «les autres femmes de moindre état». Les premières ne sortent seulement que pour aller aux bains et à l'église, et passent la plupart de leur temps à broder des ouvrages qui se vendent au marché central; tandis que les autres, pour survivre vendent sur la voie publique des légumes et des aliments de première nécessité²⁸ [fig. 32].

Dans la critique que fait Elie de Pesaro (1563) des Grecs, qu'il traite de «menteurs, trompeurs, voleurs», il dit que «les Chrétiens qui demeurent à Chypre, ou Candie, ou Corfou, ou Zante, ou Constantinople [qui] sont [pour] la plupart des Grecs, ... ils ne permettent pas à leurs femmes de se montrer en ville le jour; c'est seulement la nuit qu'elles peuvent rendre visite à leurs amies ou aller à l'église. Ils disent que c'est par pudeur; mais c'est en réalité pour éviter les fréquents adultères car ce gouvernement impur est rempli de perversion».²⁹

Si nous regroupons les informations de Belon (1547) sur le monde des femmes, nous avons tout d'abord une remarque d'ordre général qui nous

²⁶ GERLACH, p. 152; BIDDULPH, p. 81. Ces mariages sont enregistrés officiellement dans les livres des Kadis. Pour les concubines dans les ports voir aussi, LE BLANC, p. 3.

²⁷ BIDDULPH, p. 80. Ensuite le voyageur raconte une histoire connue dans toute la région de Constantinople. Il s'agit de la vie de Sophie Karatza. Comme son premier mari ne lui consacrait pas beaucoup de son temps, elle demanda au Patriarche de s'en séparer. Dès qu'elle obtint son divorce, elle se remaria avec un autre chrétien de réputation douteuse, lequel après lui avoir fait beaucoup d'enfants, la chassa pour se marier à son tour avec une autre, et la 'passa' à un tailleur grec. Mais celle-ci n'étant pas satisfaite de ce dernier, commença à recevoir d'autres hommes. Le commentaire de Biddulph comme quoi le comportement de cette femme constitue une honte pour le pays et toute la chrétienté, est sûrement rapporté pour souligner que l'Orthodoxie permet le divorce, chose que les chrétiens d'occident blâment toujours, BIDDULPH, p. 61-62. Voir aussi infra chapitre sur les Opinions.

²⁸ Il parle de la minorité qui vivaient à Constantinople, M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 229 et infra sous chapitre Les Caramaniens, p. 249.

²⁹ ELIE DE PESARO, p. 20. Dandini (1596), à propos de sa visite en Crète laisse tout un passage pour «la coutume des femmes de cette Isle est de ne point sortir de leurs maisons pendant tout le jour, non pas mesme pour aller à la Messe ou à la Prédication. Cependant elles courent par troupes dans les ruës toute la nuit, & le plus souvent avec

précise que les femmes naturellement, ne s'attablent pas aux banquets et qu'elles boivent et mangent à part en compagnie féminine seulement ;³⁰ puis il parle des pleureuses et de la fréquence des deuils (les morts étaient fréquents à n'importe quel âge) et à ce sujet il n'omet pas de souligner un côté pittoresque : à quel point hommes et femmes pour des raisons différentes tirent un avantage social, du deuil et de la lamentation.³¹ Quand plus loin, il décrit l'habillement des femmes de S f a k i a, il ne paraît pas scandalisé par leur liberté et de leur comportement général, il ne fait aucun commentaire sur leurs habitudes, il compare seulement les femmes des villages qui participent plus librement aux affaires communales, avec les femmes des villes qui vivent sous certaines contraintes.³²

Les femmes à R h o d e s dit-il, s'occupent de la broderie et du tissage, elles font de très beaux ouvrages en soie. Ces broderies se vendent au marché.³³

Il fait très peu de remarques à propos de l'aspect et de l'attitude des femmes grecques de P é r a à C o n s t a n t i n o p l e mais note qu'elles «ont plus de liberté qu'elles autres villes subiectes aux Turcs».³⁴ Il consacre un chapitre entier à la manière de composer la mixture dont les Turques et Grecques usent pour se teindre les sourcils; il dit aussi que «plusieurs Pérotés, femmes et filles Grecques, se font abattre le poil des sourcils avec le

des hommes, & entrent dans les Eglises qu'on laisse ouvertes expres». Cette coutume n'est pour Dandini que la preuve du manque de respect et de l'inconvenance de ce peuple et les contraint à l'honnêteté. DANDINI, p. 18-19.

³⁰ BELON, p. 6. Il remonte bien sûr cette coutume du temps de Rome et de Platon [!].

³¹ BELON, p. 6v : «Car la coutume est que les femmes des Grecs...» voir infra Sélection des Textes : BELON, p. 381. Aussi chez Thevet (1549) : «... Je vis une pompe funèbre [à Chypre] d'un certain homme de bonne maison qui alors estoit mort, plusieurs femmes vieilles toutes décoiffées, qui suivants le corps pleuroiet, lamentoient, s'arrachioient ce peu de cheveux qu'elles avoient, se batoient le joues & leurs mammelles à coups de poing, se lansoient les unes apres les autres, quelques fois en confusion, sur le mort, pour le baiser, lequel estoit vêtu comme sil fuit en vie... le jour de l'enterrement du trepassé, le parens... louoient icelles femmes pour faire ces extremes crieries & pleurs, entans plus leur Paganisme que Crétienne contristacion envers les morts», THEVET, p. 200-202.

³² BELON, p. 22 : Les femmes qu'il a vues et décrites «estre entendu des villageoises, lesquelles lon veoid bien en public mais les Grecques des villes sont toujours enfermées, et ne vont guère que la nuit, non plus à l'église qu'à se visiter l'une l'autre». Il nous semble que la nuit ici correspond plutôt au soir.

³³ BELON, p. 90. Il ne précise pas s'il s'agit d'une occupation féminine mais cela est évident comme aussi la préparation des confitures de fruits de sebestes, *ibidem.*, p. 90.

³⁴ BELON, p. 199 : il exalte bien sûr leur apparence «dirait on à les veoir aller par la ville que ce sont espousées».

Rusma... Cela est beau à voir de loing; mais qui approche les yeux de pres les regardant attentivement trouve cela laid» ajoute-t-il.³⁵

Il est le seul à mentionner, occasionnellement, parmi les éléments qu'il enregistre et qui sont d'un intérêt direct, la participation des enfants aux activités du quotidien. En premier la récolte de la graine d'escarlate (*coccus baphica*) en Crète qui se fait au mois de juin, par les bergers et les enfants qui trouvent là l'occasion de s'amuser. «Et est la coutume que les petits garçons qui les ont cuillies (les vescies), les portent, chez un receveur qui les achète tous».³⁶

Les enfants participent aussi à la récolte d'une «gomme», surtout dans la région de Rethymno. Les femmes ont l'habitude de mâcher cette gomme, comme les femmes de Chio le mastic et celles de Lemnos la gomme de «Chondrilla».³⁷ Les enfants sont aussi très attirés par l'oiseau merops [=guêpier] qu'ils désirent capturer, ils y réussissent en utilisant comme appât une cigale qu'ils ont attachée et au moment où l'oiseau avale la cigale, ils l'attrapent dans un filet.³⁸

Grâce aux enfants, les Crétois avaient la possibilité de s'emparer des nids d'oiseaux rapaces qui se trouvaient perchés sur les rochers au-dessus de la mer. Le voyageur lui-même d'une barque, a assisté au processus de dénichage. Ils font descendre une corde du sommet du rocher, «Un paysan dévale le long de la corde jusqu'à tant qu'il parvient au nid du vautour puis il retrouve à mont par la même corde. Autrement mettent un petit garçon dedans une grande corbeille, qu'ils dévalent de dessus le roc contre le bas. Arrivé à la hauteur du nid, il prend les oiseaux dans la corbeille et il remonte en haut du rocher».³⁹

³⁵ BELON, p. 198. Dans le chapitre consacré au minéral *Rusma* Belon parle en détail de l'usage de ce dépilatoire «par toutes femmes de Turquie», «car ieunes et vieilles, mariées ou à marier au moins si elles ont du poil, de quelle nation ou pay qu'elles soient, Turques, Grecques, Armenienes, Iuieues, et Chrestiennes, en usent pour se faire abatre le poil». L'emploi de cette boue se fait avec tous les soins corporels qui se déroulent dans l'atmosphère chaude des bains car, comme il le commente lui même les habitants d'Europe échouent dans l'application de ce procédé parce qu'il n'en ont pas l'habitude; «Parquoi ie veuil maintenant enseigner la manière comme ilz usent de ce Rusma... deja passa iusques en Grèce, et demeuré la: car il n'a encore point d'usage entre les gents de la religion Latine», BELON, p. 196v.

³⁶ BELON, p. 19. Les enfants s'amuseent sûrement parce que les feuilles sont épineuses et la récolte demande l'usage d'une fourche et d'une faux et d'une certaine dextérité.

³⁷ BELON, p. 21.

³⁸ BELON, p. 11.

³⁹ BELON, p. 13v.

REMARQUES GÉNÉRALES

En ce qui concerne les femmes à travers les textes des voyageurs du XVI^e siècle, nous remarquons que nous disposons de certaines informations surtout sur les femmes, de Chio et de Crète et seulement quelques observations isolées sur celles des autres îles de l'Archipel. Mais, la plupart des témoignages concernent les femmes de Constantinople, tandis que nous n'avons aucun renseignement sur les femmes de la Grèce continentale et des autres régions non insulaires.

Il est à noter que tous les témoignages portent sur l'apparence vestimentaire des femmes ; les descriptions ou les critiques à propos de leur comportement, de leur vie ou de leur mentalité sont très rares. Les seules fois où ils nous livrent des considérations personnelles sur le particularisme des femmes grecques, c'est uniquement lors qu'ils les comparent avec les femmes chrétiennes occidentales et les femmes musulmanes.

En poussant plus loin notre analyse, nous constatons que la liberté du comportement social des femmes de Chio impressionne beaucoup et qu'elle est toujours rapportée d'une manière positive, alors que les sorties vespérales des femmes de la campagne, surtout en Crète et à Chypre, sont blâmées. Le fait intéressant, c'est que les rares témoignages sur la population des îles portent presque d'une façon absolue sur les femmes. Cela tient d'une part, à ce que la population masculine dans ces régions, était en principe absente (commerce, piraterie, esclavage, détention) et d'autre part, à la curiosité des voyageurs pour le monde féminin...

Quant aux Grecques de Péra, c'est leur coquetterie, la manière dont elles expriment leurs sentiments, leurs rapports avec les femmes des autres religions à l'occasion de leurs fréquentes visites aux bains, et leur présence aux fêtes religieuses, qui attirent l'attention des voyageurs et qu'ils commentent; par contre, le concubinage des femmes, soient libres ou mariées, est un phénomène qui n'a été noté que par certains d'entre eux.

Nous avons peu de témoignages sur les activités des femmes, sur leur participation aux travaux agricoles, aux travaux manuels à domicile, et aux travaux de broderie et de tissage, à l'exception de la mention faite à propos des femmes de Magne et de Rhodes.

Quant aux enfants, ils n'apparaissent nulle part dans les textes étudiés, sauf chez Belon (1547) qui note leur présence dans quelques activités champêtres.

En ce qui concerne les voyageurs qui nous fournissent le matériel cité plus haut, nous nous devons de remarquer ceci: presque tous ceux qui consacèrent des chapitres aux «femmes turques» dans un esprit plus général de

présentation des «mœurs et coutumes» des musulmans réservèrent quelques chapitres ou quelques pages aux Grecques de Péra toujours en comparant les deux mondes coexistants. Ceux qui passèrent par Chio ou qui y restèrent, en particulier ceux qui publièrent leur relation après celle de Nicolay (1551), se référèrent au comportement de la population féminine. Les plus curieux et les plus observateurs, même s'ils durent se conformer aux habitudes de l'édition de l'époque, parlent des femmes des îles où ils firent escale.

Aucun des voyageurs qui empruntèrent des routes terrestres soit qu'ils allassent vers la capitale de l'empire ottoman, soit qu'ils suivissent un autre itinéraire continental, ne s'intéressèrent ni à la présence des femmes, ni à leur comportement. Cependant deux ou trois épisodes, plutôt pittoresques auxquels ils furent mêlés en personne nous sont décrits. Belon (1547) se différencie des autres, non pas tant par la richesse des renseignements qu'il donne, que par les opinions personnelles qu'il exprime et qui complètent la description des détails particuliers de la vie quotidienne des femmes.

Pour conclure, nous constatons que c'est surtout l'habillement des grecques, leur comportement religieux et leur comparaison avec les femmes turques, qui suscitent les quelques descriptions et les commentaires que nous lisons sur elles dans les textes au XVI^e siècle. La seule société féminine dont nous pouvons nous faire une image assez complète, quant à son comportement, est celle de Chio, un peu moins de celle de Péra, et encore moins de celles des campagnes et des autres îles.

CHAPITRE VII

OPINIONS

sur le comportement des Grecs et leur Religion

QUESTIONS – HYPOTHÈSES

Nous compléterons la recherche du monde grec dans les textes par les considérations générales, les opinions et les critiques que nous livrèrent les voyageurs à propos des Grecs. Pour eux le terme «Grec» comprenait tous les chrétiens orthodoxes d'Orient (les Grecs, les Serbes, les Bulgares, les Arabes orthodoxes, etc). car dans les langues européennes le nom latin des *Grecs* les distinguait des anciens et les identifiait aux chrétiens Orientaux. Ainsi, c'est à travers leur position critique face aux orthodoxes en général, que nous rechercherons essentiellement leurs commentaires sur les Grecs. Nous trierons, par la suite, toute opinion émise sur le comportement des Grecs dans les différentes phases de leur vie quotidienne. –Quelle impression, quelle image offraient les Grecs ? –A qui les voyageurs les comparent-ils ? –A d'autres peuples et particulièrement à ceux qui appartiennent à des dogmes différents ? –Ou bien à leurs ancêtres ? –L'opinion qu'ils se font des Grecs est-elle intéressante ? –Dans quel cas les jugent-ils ? –Quand et pourquoi abordent-ils des thèmes qui entraînent des critiques et des comparaisons ? –Dans le cadre de quels événements donnent-ils leur avis ? –Quels sont ceux qui y consacrent quelques lignes et quels éléments commentent-ils ? –Ont-ils vraiment une opinion personnelle sur les Grecs, sur leur comportement et sur leur mentalité ? ¹

PRÉSENTATION – ANALYSE

CRÈTE

Une exclamation de Casola (1494) se rapporte à un détail de la vie religieuse: «J'ai été tellement impressionné par les chants des Grecs [durant la procession des icônes contre le tremblement de terre] parce que je croyais qu'ils chantaient faux. Je crois que c'était dû à la procession qui en général était triste».²

La plupart des considérations sont centrées, soit sur la vie religieuse soit sur

¹ Ce sujet-l'image des Grecs a été partiellement présenté par. L. Droulia, *The Modern Greeks*.

² CASOLA, p. 200.

le passé de la population. Donnons en premier celles de Affagart (1533) et celles de Noé Bianchi (1527) : «Les habitans...soubz le patriarche de Alexandria, schismaticques et inobédiens à l'église romaine...» et «...ont leur églises et monastère ausquels ne veullent poinct que les latins célèbrent,...car ilz nons estiment comme hérétiques». «Les hommes sont résistants à la fatigue et à la faim et ils sont dits les meilleurs tireurs d'arc». ³ Mais nous avons aussi des critiques sur le caractère des habitants [Bassano (1537), Thevet (1549)] : «Les Crétois sont paresseux, menteurs et de mauvaise foi mais plusieurs d'entre eux sont de braves gens naturellement». ⁴ «Les habitans de cette contrée estans rudes, superbes et malins... Car ils sont grand hypocrites, semblables aux sepulcres blandis par dehors et quans par dedens... Et si les rustiques et gens de villages sont meschants et depravez, leur Prêtres sont pires...estans Chrestiens de mine, et sous aparence d'habis simples au demourant très malicieus... Resolution, cette nation est la plus mechante, la plus chagrine et plus outrageuse aus estranges, quaucune autre de toute la Grece». C'est à travers ces mots que Thevet (1549) s'exprime sur les Crétois, jetant feu et flammes contre eux, parlant de leur caractère indocile et indomptable. ⁵ Sur eux, il dit encore que ce sont des gens de mauvaise volonté, voués à la perversité mais possédés par un grand amour de la liberté et tout en étant soumis aux Vénitiens, ils ne profitent d'aucune des «joies» qui leur sont permises.

Pareilles confirmations sont aussi données par Vulcano (1563) : «Ils sont résistants au labeur et ils ont la réputation de parler beaucoup et avec loquacité. Dans l'antiquité ils étaient de bons tireurs à l'arc. Par contre les habitans de Sfakia sont des terribles gens». ⁶ Les Grecs sont laborieux et plutôt rustres, dit Kiechel (1589), et plus loin il déclare encore : «entre les Grecs il n'y a pas de chef, mais l'homme... si le mari se comporte très durement avec celle-ci sa femme devient imprudente et celà est permis par les prêtres». ⁷

Dans le même esprit sont les écrits de Lubenau (1587) ; il fait remarquer que les Grecs qui habitent sur cette terre sont des gens de mauvaise foi et des menteurs. Quant aux seigneurs, ils jouissent de leur liberté, ils sont fiers, orgueilleux, vaniteux, arrogants et despotiques. Voluptueux, ils ne font que ce

³ AFFAGART, p. 36 ; NOÉ BIANCHI p. 18.

⁴ BASSANO, p. 53.

⁵ THEVET, p. 37. Quand un bateau marseillais a voulu prendre terre : «...comme iay vu de mes yeux... ne surent seulement resusans les Candiens, mais ces gens rustiques et barbares se vindrent getter sur ceus qui avoient prins terre, & commencerent les assaillir à coups des flesches, de sorte qu'ils en tuerent et blesserent plusieurs», *ibidem.*, p. 38.

⁶ VULCANO, p. 4-5v.

⁷ KIECHEL, p. 471.

qui leur plaît et prennent des femmes et des enfants par force en pensant qu'ils leur appartiennent Ces méfaits se font avec l'accord des Vénitiens.⁸

«Les Vénitiens maintiennent une forte armée en Crète, non pas tant par crainte des Turcs mais plutôt par crainte d'un soulèvement des Crétois eux-mêmes, qui préféreraient être soumis aux Turcs plutôt qu'aux Vénitiens en croyant qu'ils auraient davantage de libertés sous le joug des infidèles que sous celui des Chrétiens Occidentaux. Mais ces gens cruels me parurent barbares et non civilisés» ; et c'est le même voyageur, Lithgow (1610), qui confesse plus loin que par contre les meilleurs des Grecs, quant ils font une visite n'y vont jamais les mains vides, et qu'ils ne laissent jamais un étranger partir sans lui avoir fait un cadeau et sans l'accompagner... comme dans l'ancien temps, les Crétois sont maintenant d'excellent archers et surpassent tous les peuples d'Orient ; ils sont d'excellents et audacieux marins... mais rustres plus que tous les autres insulaires.⁹

CHYPRE

«La plupart sont pauvres, la plupart des membres enchainés, ne sont pas valides, et à peine colorés, principalement les hommes, mais les femmes sont assez belles, charmantes et pleine de vie» c'est l'opinion de Ghistele (1482).¹⁰ Par contre Casola (1494) confirme : «a vrai dire les habitans de Chypre semblent malades».¹¹

Le Saige (1518), très étonné se souvient : «Je allay voir une petite église on trouvoy ung prestre grecq que se accostroit pour dire messe, mais chascune pieche que vestoit il le faisoit haper la fumée dung enchensoir. Le lui veis dire mese tout au long ; mais c'estoit merveille, les ceremonies que faisoit».¹² Une autre fois il raconte lui même : «Allay tout pres a une petite eglise de grecq ; et est en lhonneur de niostre dame, c'estoit un plaisir dy estre, car il y avoit un des prestre qui estoit viel du moins de soixante dix ans et se chantoit si hault que estoit merveille. Les vespres faictes en grecq on aporta des pains,... et puis a boire du bon vin ...».¹³

A present habitée [Chypre] des Grecs un peu plus humains que les Candiots compare Thevet (1549).¹⁴ A Famagouste, Giraudet (1558) trouve les gens «fort doux et humains».¹⁵ Au contraire, Aldersey (1587) prétend que le

⁸ LUBENAU, p. 271.

⁹ LITHGOW, p. 68, 69, 75, 77, 154.

¹⁰ GHISTELE, p. 228.

¹¹ CASOLA, p. 215.

¹² LE SAIGE, p. 93.

¹³ LE SAIGE, p. 139.

¹⁴ THEVET, p. 198.

¹⁵ GIRAUDET, p. 28.

peuple est très rude, et bestial.¹⁶ Kiechel (1589) n'hésite pas à conclure : « Ces pauvres gens de cette île, les Grecs, sucent la moelle des os ; comme ils sont des infidèles, trompeurs, et méchantes gens, les pires parmi les autres Grecs. Ils boivent beaucoup et s'enivrent tant qu'ils ne peuvent pas se tenir debout. Les Grecs et les Allemands se ressemblent en ceci». ¹⁷ Cette affirmation est opposée à celle de Lubenau (1587) : « Les gens de cette ville (Famagouste) sont charmants. En particulier ils sont gentils et hospitaliers, ils sont polis comme les Italiens ». ¹⁸ Du même avis est Lithgow (1610) : « Les gens ici sont en général forts et habiles, assez civilisés hospitaliers avec leurs voisins et encore plus avec les étrangers et assez braves ». ¹⁹

DIVERSES RÉGIONS

C o r f o u : Ghistele (1480) note que « c'est principalement des pêcheurs qui vivent là et des gens très pieux ». ²⁰ La plupart des gens que j'ai vu a Corfou, ils étaient pas beaux » note Casola (1494). ²¹ Lui même trouve les Grecs de M o d o n maigres et de mauvais aspects. ²² A R h o d e s, les Rhodiens, d'après lui, vivent longtemps soit à cause de l'air excellent, soit parce qu'ils sont parcimonieux. Il dit la même chose des habitants de S y m i, qui vivent jusqu'à cent et même cent quarante ans, mais il ne précise pas leur nationalité. ²³ « Et du château de I o s : « Je me demande comme ils vivent à cet endroit. En tous cas les femmes sont grecques, et même si elles vivent à cet endroit autant éloigné elles sont belles ; ainsi les hommes, que j'ai vu, ils sont pas nombreux mais ils sont beaux ». ²⁴ « Les Turcs nous ont traité mieux que les Grecs en B i t h y n i e » confirme Bonsignori (1492). ²⁵ En comparant les Musulmans aux Grecs, Postel (1535) déclare que « les Grecs qui seront vu jour et demi sans cesser de boire, ne sans se lever de table, sont là ou nature les contrainst ». ²⁶ Ces trois types d'hommes (les Francs, les Grecs, et les Turcs) obéissent à des lois et à des habitudes différentes et ne s'aiment guère. ²⁷ Après avoir été reçu cha-

¹⁶ ALDERSEY, p. 207.

¹⁷ KIECHEL, p. 360. Il nous semble que cette critique correspond plutôt aux Crétois et non aux Chypriotes.

¹⁸ LUBENAU, p. 231.

¹⁹ LITHGOW, p. 151, 154.

²⁰ GHISTELE, p. 48.

²¹ CASOLA, p. 187.

²² CASOLA, p. 192.

²³ CASOLA, p. 208.

²⁴ CASOLA, p. 312-313.

²⁵ BONSIGNORI, p. 164.

²⁶ POSTEL, p. 17.

²⁷ RAMBERTI, p. 11 : « Quand un franc épouse une grecque ou un grec épouse une

leureusement par les habitans grecs de Z a n t e, Scherley (1599) déclare qu'il aimerait bien rester pour toujours dans ce lieu si plaisant.²⁸ Une rare note sur les habitants de M i l o, c'est celle d'Aldersey (1587), qui les trouvent très courtois, et de plus, ils ont apporté au bateau tout ce que les voyageurs avaient demandé.²⁹ C'est à P a r o s, que Kiechel (1589) exalte la fraîcheur et la bonne santé de la population.³⁰ Mais les Grecs de L e m n o s, d'après Lubenau (1587) sont «aussi fourbes, faux, irascibles et trompeurs que les Moscovites, et falsifient la «terra sigilata».³¹ Un vieillard grec natif de Lemnos, raconta à Belon (1547) que jamais l'île «esté si bien cultivée, ne plus riche, et n'y a eu plus de peuple qu'il a maintenant. Laquelle chose», ajoute Belon, «il faut attribuer à la paix de longue durée qu'ilz ont eue».³² De même affirme Sommer (1596), pour une autre île: «ici, [à M y t i l è n e], je pensais presque que j'étais arrivé en Chrétienté, par la gentillesse de la population».³³

Pour Lithgow (1610) : «Les habitans des i s l e s [I o n i e n n e s] c'est un tas de rusés et d'hypocrites». Traversant le P é l o p o n n è s e, ce même voyageur, déclare n'avoir rien vu rappelant les écrits des écrivains anciens. «La seule chose qui existe sont des prisonniers dans des prisons misérables, plongés dans leur triste destin par punition, ces gens qui ont à se souvenir d'un passé glorieux»... «ces pauvres gens des îsles [à P a r o s] sont une espèce de gens pauvres et imbéciles, dans le comportement des quels j'ai distingué le besoin qu' ils ont de survivre plutôt que de jouir de leur vie».³⁴

Quand La Borderie (1537) visita A t h è n e s, il confirma que les Grecs étaient : «Poyvres et miserables» et accablés d'impôts, car ils «payent tributz et tailles incroyables/ En chascun feu un soultanis pour teste/ Un aspre aussi paye chascun beste...» ; ³⁵ il continue plus bas: «revenons aux pauvres malheureux/ qui, par effort penible et douloureux/ De l'Archipel mainte isle oultre passerent/ et de tirer tant le corps se lasserent/ que de sueur et d'angoisse lave».

Du peuple en A s i e M i n e u r e, il note la pauvreté et sa soumission au joug turc, mais il dit aussi que : «souvent le Turc et le Grec habiter/ chascun sa loi sans contrainte imiter/ et si il y a une femme grecque qui se marie à un turc/ chascun garde, preserve sa foi et son culte» il ajoute qu'il le

franque, ce qui est rare l'homme vit à la franque et la femme à la grecque».

²⁸ SCHERLEY, p. 28.

²⁹ ALDERSEY, p. 41.

³⁰ KIECHEL, p. 464, 465.

³¹ LUBENAU, p. 161.

³² BELON, p. 26v.

³³ SOMMER, p. 23.

³⁴ LITHGOW, p. 56, 62, 80.

³⁵ LA BORDERIE, cf. V. L. Bourilly, *B. de la Borderie*, p. 203-204.

«trouve chose qui semble estre non moins estrange/ que veoir ensemble un dyable avec un ange». ³⁶

Parlant des moines et des prêtres de P é r a, Du Fresne-Canaye (1573) fait un commentaire sur certains d'entre eux qui connaissent le grec ancien: «Et il est sûr qu'ils entendent peu de chose aux livres grecs s'ils n'étudient comme nous faisons... mais il n'y en a guère parmi eux qui se soucient des sciences, presque tous ne songent qu'au gain». ³⁷ Plus loin, il s'exprime d'une manière encore plus désagréable, disant que : «mais les habitans, outre qu'ils sont pauvres et mal à leur aise, sont de plus tous Grecs, c'est-à-dire ignorants et orgueilleux, si bien qu'il est vain d'espérer d'eux compagnie ou courtoisie aucune». ³⁸

Nous ne relevons de tous ces textes que de maigres informations sur les Grecs, en tant que nation, sans précision de régions ou de lieu particulier. Ainsi pour Villamont (1586), «les Grecs... nation qui nom a plus en haine que les Turcs et Barbares aimant mieux donner leurs filles en servitude aux Turcs qu'en mariage aux Catholiques, ainsi la punition de Dieu est tombé sur leur teste...». ³⁹

Les Grecs sont très superstitieux, fourbes et trompeurs et ils éprouvent une grande haine pour les Papistes, déclare Biddulph (1600), ⁴⁰ mais à Constantinople, ils sont de riches marchands très fiers et leur apparence est très somptueuse.

Le juif Elie de Pesaro (1563) s'exprime différemment sur les Grecs, de Chypre, de Candie, de Corfou, de Zante et de Constantinople : «[Ils] ne ressemblent nullement aux Italiens. Ils n'ont pas l'esprit aussi développé; leurs moeurs sont singulières différentes de celles de tous les autres corréligionnaires... ils ne mangent pas, pour tout l'or du monde, de ce qu'un juif a touché, et il ne voudrons jamais faire usage de ses ustensiles ...Ils ne permettent pas à leur femmes de se montrer en ville le jour, c'est seulement la nuit qu'elles peuvent rendre visite à leurs amies ou aller à l'église... car ce gouvernement impur est rempli de perversion. Ce sont tous des menteurs, des trompeurs, des voleurs. Au milieu d'eux, la foi s'est perdue et annulée». ⁴¹

³⁶ LA BORDERIE, cf. V. L. Bourilly, *B. de la Borderie*, p. 211.

³⁷ DU FRESNE-CANAYE, p. 80-81.

³⁸ DU FRESNE-CANAYE, p. 153-154.

³⁹ VILLAMONT, p. 517-518. Sur la haine des Grecs pour les Latins, Dandini (1591.) écrit: «Il semble même qu'ils soient obligés d'en user de la sorte pour ne pas donner de la jalousie aux Turcs...», DANDINI, p. 237.

⁴⁰ BIDDULPH, p. 803, 804.

⁴¹ ELIE DE PESARO, p. 20.

«Il suffira de dire que tout ce pais et si desert que pour qui le voyt maintenant, est quasi incroyable qu'il ayt esté si fertile et si renommé comme les historiographes ont descript: de ma part, je n'en ai gueres vu de plus rude et aride, un plein de bocages et espines qu'il est» remarque Chesneau (1547)⁴².

Thevet (1549) montre quand même de la sympathie pour les Grecs, malgré leurs défauts et exprime son indignation pour l'indifférence et la passivité des forces européennes, envers l'asservissement des Chrétiens d'Orient ; il part de Chios satisfait qu'elle ne soit pas asservie aux Turcs, ni «corrompue par le faste par l'arrogance, la lascivité, la rudesse, la cruauté et ce qui est plus à craindre par l'impie et fausse religion d'iceux».⁴³ Quant aux habitants de la Grèce en général, pour le même voyageur, ils sont esclaves depuis la prise de Constantinople ; depuis lors, toutes leurs libertés et tous leurs droits sont supprimés et cela parce que Dieu les a punis pour les fautes qu'ils ont commises jusqu'à maintenant.⁴⁴

Les Grecs, déclare Nicolay (1551), à propos de son séjour [?] à Andrinople «après avoir perdu leur liberté, se voyant destitués et dépossédés de tout pouvoir et avoir, s'y sont retirés, les uns pour s'adonner à quelque train de marchandise ou art mécanique, et les autres, auxquels est demeuré quelque peu de moyens se paissent seulement la mémoire de leur ancienne grandeur».⁴⁵

Parlant de l'éducation des anciens Grecs, Rauwolff (1573) la compare avec celle de son époque et dit que maintenant, il n'existe chez les Grecs aucune éducation, qu'ils préfèrent les discussions nonchalantes, et qu'ils aiment la paresse qu'ils ont appris depuis qu'ils se trouvent sous le joug turc. Le Grec qu'ils écrivent et lisent diffère du grec ancien, comme l'italien diffère du latin.⁴⁶

C'est un Grec lui-même qui explique à Gerlach (1578) le caractère des Grecs: «On doit reconnaître les défauts des Grecs: ils sont grecs signifie ils sont menteurs. Ils vivent sous de très méchantes gens, et ils sont trahis tous les jours par les Turcs, et pour ça eux aussi ils trahissent, et ils n'ont pas honte

⁴² CHESNEAU, p. 159.

⁴³ THEVET, p. 45 cf. L. Droulia, *Modern Greeks*, p. 284. Nicolay (1551), aussi, conclut sa relation avec un chapitre sur la religion moderne des Grecs, et complète même ce chapitre en disant : «... Eux [les Grecs] tous détruits, morts ou captifs, séquestrés de leur droit, immunités, franchises et libertés, à la très honteuse confusion des princes et protestants chrétiens, et contemnement de la divine religion sont demeurés les calamiteux Grecs en la misérable servitude des mécréants mahométistes, contraints à tributs insupportables... Tels sont les jugements de Dieu envers ceux qui le méconnaissent, et qui abusent de ses grâces», NICOLAY, p. 273.

⁴⁴ THEVET, p. 86.

⁴⁵ M.-C. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 246.

⁴⁶ RAUWOLFF, p. 343-344.

de leurs mensonges». ⁴⁷ Par contre ailleurs, Gerlach (1578), lui-même, affirme que «quant un Chrétien se trouve en dangers ou a besoin de secours les Grecs accourent pour l'aider. Même si quelq'un leur fait du mal, eux sont prêts à lui sacrifier leur vie». ⁴⁸

Les mots avec lesquels Belon (1547) commence sa relation sont les suivants: «Les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceux qui sont tributaires au Turc, et faisant comparaison des uns aux autres, je trouve que tout ainsi que ceux qui sont en la subjection des Turcs, se gouvernent selon la manière de faire des Turcs tout ainsi : ceulx qui sont sous le joug des Venitiens, se gouvernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'un parti que de l'autre, sont pour le jourd'huy en si merveilleux regne d'ignorance : qu'il n'y a ancienne ville aucun plaisir à apprendre les lettres et sciences». ⁴⁹ «Les hommes aussi y sont fort aimables. Et combien qu'elle soit isle grecque [la Crète], toutefois pour la plus part on y vit à la Franque, c'est à dire à la façon Latine. Neanmoins plusieurs d'eulx sont Grecs et veulent vivre à la grecque, tellement qu'il est loisible à un chascun de choisir et dire telle manière de vivre qu'il voudra. Les observations des deux religions sont grandement différentes... La religion en leur nation est fort bien observée». ⁵⁰

RELIGION

Le thème de la «religion» des Grecs, tel qu'il est traité dans les textes des voyageurs, révèle nettement un axe, déterminé d'une part par l'esprit général de la chronique (statut social de l'auteur, raison et but du voyage, date de la première édition) et d'autre part, par la position prise, dans les écrits, par rapport aux Grecs. Nous le plaçons donc dans le sous chapitre des «Opinions», car c'est au travers de celles-ci qu'il nous est confié, malgré sa relation directe avec le chapitre portant sur la vie quotidienne et le comportement.

La religion et le culte, telles qu'ils sont décrits dans les divers chapitres sur les dogmes de l'Anatolie, sont toujours strictement analysés que ce soit dans les relations mêmes des pèlerinages, ou que ce soit dans les textes traitant des

⁴⁷ GERLACH, p. 200.

⁴⁸ GERLACH, p. 501.

⁴⁹ BELON, p. 4v, 39.

⁵⁰ BELON, p. 85v-86 : «Car ceux qui son vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quarême, ilz s'en scandalizeront grandement. Comment [diront ilz] n'es tu pas Grecs. Car ceulx qui se gouvernent selon la façon Grecque, y sont nommés Romei: & ceux qui obeissent à l'Eglise Latine, sçavoir est au commendement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de manger poisson qui ait sang en leur quarême, il'trouvent mauvais si un de leur reigle en mange».

«mœurs et coutumes». L'Église, le clergé et le dogme sont les sujets qui les attirent et ils en font une description minutieuse. En premier lieu, nous faisons remarquer que dans les commentaires sur la religion, l'orthodoxie n'est jamais présentée sous ce nom, mais toujours sous le terme de «Religion des Grecs» qui ne désigne pas l'origine ethnique, mais tous les orthodoxes de la Méditerranée Orientale et de l'Europe du Sud-Est. Ainsi, leurs commentaires sur le cérémonial de la messe ou sur les habitudes religieuses sont inclus, la plupart des fois, dans des chapitres spéciaux dans lesquels apparaissent séparément et sont analysées toutes les minorités chrétiennes, les hérésies et leurs différences.⁵¹ De pareils chapitres, nous en trouvons surtout dans les relations de pèlerinage, qui sont en général composées par des catholiques et publiées le plus souvent quelques années après le voyage.⁵²

Dans les rapports des diplomates et des messagers, de même que dans les oeuvres qui furent publiées pour la première fois au XIX^e siècle et après, nous avons un nombre très limité de commentaires sur les «Grecs Chrétiens», écrits par des protestants (Luthériens et Calvinistes).⁵³ Quant aux deux allemands Gerlach (1578) et Kiechel (1589), qui traitèrent ce sujet, ils se distinguent soit par les raisons de leur voyage, soit par la qualité de leurs textes. Par ailleurs, toutes les oeuvres que nous avons enregistrées dans les chapitres qu'ils consacrent aux «mœurs et coutumes», se réfèrent, en principe au monde de l'islam et ce n'est seulement qu'à titre comparatif, ou bien encore au fil de la plume, que les auteurs se sont penchés sur les mœurs religieuses des Grecs et cela toujours par rapport aux orthodoxes en général.⁵⁴

De sorte que, de façon plus analytique, c'est toujours à l'occasion de rencontres avec le clergé séculier que nous avons des références, sur son habillement, son droit au mariage, sa participation à la vie sociale, ainsi que sur le caractère, le comportement, l'alimentation, et l'hospitalité des prêtres.⁵⁵

⁵¹ Rarement nous avons des références sur la différence théologique essentielle entre les Orthodoxes et les Catholiques, c'est -à-dire la primauté juridique du Pape, le «filioque», et la célébration des Saints Sacrements.

⁵² Voir les oeuvres de Thevet (1549), Regnaut (1547), Dandini (1591), Carlier de Pinon (1579), Zuallart (1586), Vulcano (1563), Castela (1600), Biddulph (1600).

⁵³ Voir les oeuvres de Dersnwham (1554), Lubenau (1587), Du Fresne-Canaye (1573), Pigafetta (1563), Busbecq (1554), Gassot (1547-49), Rauwolff (1573), Bassano (1537), Curipeshitz (1531), Nicolay (1551), Chesneau (1547), La Borderie (1537), Zen (1550) et autres.

⁵⁴ Voir les relations de Georgievitz (1534), Geoffroy (1542), Menavino (1501), Postel (1535).

⁵⁵ Notons comme exemples: sur le mariage des prêtres grecs, Possot (1532) et Elie de Pesaro (1563) : POSSOT, p. 130 et ELIE DE PESARO, p. 20 ; sur les erreurs de l'église grecque : Regnaut

Plus particulièrement, nous avons des témoignages sur l'intérieur des églises [Locke (1553), Rauwolff (1573)]⁵⁶ sur la religiosité de la population [Zuallart (1586)] ;⁵⁷ sur la vie des moines au Mont Athos [Belon (1547)]⁵⁸, sur l'audience du Patriarche [Du Fresne-Canaye (1573), Gerlach (1573), Schweigger (1578) [fig. 42, 43]],⁵⁹ sur la cérémonie du Lavement des pieds le Jeudi Saint au Patriarcat de Constantinople et en général, sur l'activité de ce dernier [Gerlach (1578)].⁶⁰

Citons certains exemples: A Z a n t e, «Un prestre» dit Le Saige (1518) «y tenoit escore tout en grecq, le cuiday aller lire quelque mot, mais je neusse sceu congoistre une seule lettre. Jamais ne fus plus ebauhi de veoir leur ecriture. Ils ne savent que c'est de latin».⁶¹

Les Chrétiens Grecs sont très attachés à leurs fêtes religieuses. Ils vivent pourtant sous une grande oppression. C'est seulement à Dieu qu'ils disent ce qu'ils éprouvent. Ils ouvrent leur bras et ils lui parlent de leurs soucis: «Nous sommes des pêcheurs et c'est à cause de cela que nous subissons les Turcs».⁶²

(1534) et Thevet (1549) : REGNAUT, p. 20, 96 et THEVET, p. 37 ; sur les prêtres en Crète : leurs habits (enrichi d'une esquisse) Harff (1498) et Belon (1547) : HARFF, p. 257 et BELON, p. 42v-43 ; sur le comportement des prêtres Grecs : Le Saige (1518), Gerlach (1578), Zuallart (1586) et Angiolello (1472) : LE SAIGE, p. 74-75 ; GERLACH, p. 457 ; ZUALLART, p. 125 et ANGIOLELLO, p. 202 ; sur la nourriture des moines du Mont Athos : Busbecq (1554) et Belon (1547) : BUSBECQ, p. 45-46 et BELON, p. 44 ; sur le paiement des prêtres: BUSBECQ (1554) p. 112-113 ; sur l'ignorance des prêtres grecs: Pigafetta (1567) : PIGAFETTA, p. 126 ; sur l'hospitalité des moines, l'aide qu'ils prodiguaient aux évadés et la protection qu'ils offraient aux chrétiens : Galan (1599) et Moryson (1598) : GALAN, p. 314 et suiv. et MORYSON, p. 75-77 ; sur la participation des prêtres à la vie publique: Contreras (1599-1633) : CONTRERAS, p. 51 et suiv.

⁵⁶ LOCKE, p. 86 ; RAUWOLFF, p. 345.

⁵⁷ ZUALLART, p. 125. A Zante une icône de la Vierge, enlevée par des Anglais, provoqua le soulèvement des habitants

⁵⁸ BELON, p. 34 et suiv.

⁵⁹ DU FRESNE-CANAYE, p. 106-109 ; GERLACH, p. 100, 188, 234-36, 348 ; SCHWEIGGER p. 118-122, 214-222

⁶⁰ GERLACH, p. 88, 179 et 33 ; voir aussi le voyage du Patriarche en Thrace et Macédoine: *ibidem.*, p. 33 ; sur l'intronisation du Patriarche et le rôle des Kandakouzènes : (p. 53-61) ; sur l'avènement du Patriarche: (p. 56) ; sur la déposition de Jérémie, l'avènement de Mitrophanis : (p. 59) ; sur le Patriarche en général et les moines : (p. 60) ; sur les vêtements du Patriarche : (p. 64-65, 3) ; sur les liturgies : (p. 166, 158, 68, 83-85, 91-92 ; sur les repas au Patriarcat : (p. 104-108) ; sur la fête de la Dormition de la Vierge : (p. 104-108) ; sur la fondation et la structure du Patriarcat : (p. 119) ; sur le programme iconographique de l'église : (p. 166) ; sur l'investiture des Archevêques : p. 211, 503 ; sur la description de la bibliothèque Patriarcale : (p. 360).

⁶¹ LE SAIGE, p. 74.

⁶² CURIPESHITZ, p. 43-44 et il continue, exprimant une opinion très intéressante sur les Grecs, d'après ce qu'il a vu et entendu: «que les Grecs qui se trouvent sous le joug des

D'après la déclaration catégorique de Bassano (1537-40) : «Les Grecs détestent les chrétiens de R o m a n i e, mais, eux aiment la jouissance, s'évirent tous les jours, ils ne mangent pas de viande, ils ne mangent pas de tortues, de grenouilles, pendant le Carême les maris ne dorment pas avec leur femmes; ils blasphèment souvent et les moines, après avoir jeuné pendant quarante-huit heures -ce qui ne me parait pas vraisemblable- ne se lèvent pas de table que souls comme bourriques». ⁶³

«A P é r a, les Francs et vrais Pérotés vivent selon la loi de l'Eglise romaine, à la différence des Grecs, qui est la cause qu' ils ne s'aiment guère l'un l'autre pour la diversité de leur foi». ⁶⁴

«C'est là (à Péra) où se parle le meilleur grec de tout le Levant et qui approche le plus du Grec Latin». Les Grecs suivent l'Eglise grecque «de façon que bien souvent on verra une Grecque mariée à un Pérot Franc, suivânt chacun sa Religion... davantage ces Grecs sont bien si malings, et aveugles, qu'ils ayment beaucoup plus donner leur fille à un Turc, qu'à un Chrétien Franc... mais les miserables ne regardent pas, s'il est bien, ou mal faire alliance avec les infideles». ⁶⁵ Dans les chapitres consacrés aux «Chrétiens Grecs» [=les Orthodoxes], les références de Vulcano (1563) disent la même chose des prêtres orthodoxes, ajoutant qu' ils sont ennemis des latins, ignorants et illetrés. ⁶⁶

LES CARAMANIENS

L'attention, que certains voyageurs portent aux Caramaniens, mérite d'être notée. Nicolay (1551), Dernshwan(1553-55) et Gerlach (1572- 78) consacrèrent des

Turcs, malgré les souffrances et l'oppression qu'il subissent, admettent qu' ils payent leur propre faute et de leurs seigneurs.

⁶³ BASSANO, p. 52-53.

⁶⁴ NICOLAY, p.119

⁶⁵ PALERNE, p. 424. Palerne (1582) attribue les mariages avec les musulmans au fait qu' : «ils ont mieux traité que les autres» ; mais de cette manière, le mal continue parce que les enfants de sexe masculin deviennent aussi des musulmans et ceux de sexe féminin des chrétiennes mais de moeurs légères, *ibidem.*, p. 424-425 ; cf sur les mariages entre Grecs et Francs aussi : La Borderie (1537) et Ramberti (1534) : LA BORDERIE, p. 211 et RAMBERTI p. 10v. Nicolay (1551), à ce sujet, copie probablement le texte de Ramberti cf. RAMBERTI, p. 10v : «...onde aviene che se Franco piglia alcuna fiata donna Greca, o che alcun Greco piglia alcuna fiata donna Franca, ilche aviene ben rare fiate, l'huomo vive alla Franca, & la donna alla Greca, secondo il rito primo, v'e mai fra loro è buona pace o amore» et NICOLAY, p. 119 : «...si un Grec se marie à une Perotte Francke, ou une Grecque avec un Perot Franco, chacun d'eux vit selon sa religion, & par ce ne s'entre accordent guere bien ensemble». Regnaut (1549) parle des mariages mixtes où chacun garde son dogme (grecque avec musulman ou grec avec musulmane, le dernier n'arrive pas très souvent), REGNAUT p. 16.

⁶⁶ VULCANO, p. 176.

chapitres particuliers et des paragraphes à cette population grecque orthodoxe qui vivait à Constantinople, sous la protection du Patriarche, et qui assistait à l'office en grec, sans pourtant le comprendre car elle parlait turc. Les Caramaniens habitaient surtout dans un quartier qui se trouve près du Yedikule. C'étaient des bons artisans, des serruriers et des orfèvres de talent.⁶⁷ La plupart étaient riches et leurs femmes s'occupaient d'ouvrages manuels, tandis que les femmes plus pauvres vendaient au marché des produits de première nécessité. Les femmes riches étaient merveilleusement habillées et parées.⁶⁸ Les Caramaniens avaient leur église dans le quartier de Saint George, à Psomathia et, quand le Patriarche y célébrait une messe, on lui offrait après un riche banquet.⁶⁹

Dans la région de Caramanie en Cilicie, les habitants étaient tous chrétiens orthodoxes, la plus grande partie d'entre eux parlaient turc. Ils étaient riches et avaient de grandes et belles maisons avec des jardins.⁷⁰

Aucun des trois voyageurs [Nicolay (1551), Derschwam (1553-55), Gerlach (1572-78)] n'a copié l'autre. Les renseignements qu'ils nous fournissent sont consignés du fait de l'intérêt particulier qu'ils portaient aux femmes. Nicolay (1551) donne l'esquisse d'une «Femme de Caramanie» en train de vendre des volailles et des oeufs [fig. 33], Derschwam (1553-55), grand amateur des détails, s'occupa des costumes et des vêtements, mais aussi de la présence de cette minorité à Constantinople.⁷¹ Quant à Gerlach (1572-78), il fut d'abord très frappé par la présence éblouissante des femmes à l'église et ensuite, en tant que voyageur qui décrivait chaque détail de la vie des orthodoxes dans la capitale ottomane, l'existence et l'activité des Caramaniens ne lui échappa certes pas.

⁶⁷ M.Ch. Gomez-Géraud et St. Yérasimos, *N. de Nicolay*, p. 229 ; DERNSHWAM, p. 52 ; cf. Sélection de Textes : DERNSCHWAM, p. 396 ; GERLACH, p. 339.

⁶⁸ Le troisième, (Gerlach), nous laisse une description détaillée du costume des femmes riches de Caramanie qui assistent à la messe. A ce sujet nous procédons à une analyse plus détaillée dans le chapitre Monde féminin, supra, p. 229.

⁶⁹ GERLACH, p. 173.

⁷⁰ GERLACH, p. 217. La première notion dans les textes des voyageurs sur ces Grecs turcophones chrétiens, se trouve dans le texte de G.M. Angiolello (1470-82) qui situe des habitants Grecs qui parlent turc aux environs de Konya, cf. Sp. Vryonis, *The Decline* p. 453-454. Au XVI^e siècle la présence des Grecs qui ne parlent pas le grec, dans les régions d'Antalya et d'Isparta est confirmée par Miloitis (1584), MILOÏTIS, p. 635. Au sujet des Caramaniens cf. entre autres S. Vryonis, *The Decline*, p. 451 et suiv.

⁷¹ Il remarque, lui aussi, comme on le trouve dans les dessins de Nicolay (1551), le chapeau particulier et pointu que portent les femmes, blanc ou coloré. Quant les femmes sortent elles se couvrent d'un tissu blanc et transparent, DERNSCHWAM, p. 52.

REMARQUES GÉNÉRALES

A la suite de la présentation précédente nous pouvons classer les commentaires des voyageurs 1) D'après l'impression et l'image que leur donnaient les Grecs, 2) d'après la critique qu'ils en font à propos de leur comportement 3) d'après les comparaisons auxquelles ils se livrent 4) d'après les régions sur lesquelles ils ont donné leur opinion sur les populations grecques et enfin 5) lesquels parmi les voyageurs ont exprimé semblables commentaires. Or,

1) La plupart des temps, dans des régions occupées par les Ottomans, ils voient les Grecs dont tous les droits avaient été anéantis, pauvres, misérables et esclaves. En Crète, ils les qualifient de bons marins, de bons archers, et les considèrent rudes, superbes et malins, tandis qu'à Chio et quelquefois à Chypre, ils les trouvent courtois et gentils.

2) et 3) Plusieurs fois, ils les traitent de menteurs, de fourbes, de vilains, de paresseux, de blasphémateurs et d'ivrognes. Ils commentent les mariages mixtes, et leur écart du dogme chrétien. Ils comparent les Grecs orthodoxes contemporains aux Grecs anciens, ou plus globalement à la splendeur de l'ancienne civilisation grecque.

4) En Crète, ils commentent de façon négative les libertés des femmes de Sfakia; par contre ils sont très impressionnés par les manières cosmopolites des femmes de Chio. A Constantinople, ils distinguent les Grecques de Péra, surtout pour leur aspect vestimentaire et font référence aux pauvres et aux riches Caramaniennes. Dans quelques îles de l'Archipel, les commentaires sur les populations sont de simples impressions ou des opinions causées par des événements quotidiens, mais jamais sur les appréciations générales d'ordre historique. Il n'y a pas d'appréciations sur les populations grecques de Thrace (celle du Nord, de l'Est ou du Sud) bien qu'ils l'aient traversée ce qui nous explique le manque total ou presque d'opinions sur les Grecs de la Grèce continentale.

5) Si nous faisons une tentative de classement de ces opinions selon leur optique et selon l'origine des voyageurs, nous observons que les positions fanatiques, surtout pour les sujets religieux, apparaissent dans les textes des catholiques francophones et italiens. Les Anglais dont la plupart étaient pèlerins ou commerçants, ne firent pas des commentaires semblables. Les germanophones d'autre part se différencièrent par leurs intérêts spécifiques et leurs critiques discrètes. Porteurs eux-mêmes d'idées appartenant à une réalité chrétienne différente, ils percevaient et commentaient les habitudes religieuses orthodoxes. Enfin les pèlerins indiquaient toujours dans leurs récits quelques commentaires sur la religion, la langue ou le droit coutumier, tandis que les

membres des missions diplomatiques se contentaient de remarques d'ordre générale et après leur séjour dans l'Empire Ottoman, jugeaient les Grecs- orthodoxes en tant que minorité religieuse. Les Grecs se présentent à eux comme des pécheurs schismatiques qui s'éloignèrent de la vraie foi, la foi «orthodoxe catholique» et c'est cela qui cause tous leurs malheurs (soumission, misère, abandon etc.). Nous ne manquerons pas de répéter que les textes qui sont restés inédits jusqu'aux XIX^e-XX^e siècle ne contiennent pas de critiques hostiles (défavorables) sur le comportement des Grecs, mais seulement quelques commentaires découlant de la convivance fortuite avec eux. Par contre les oeuvres qui ont été entraînées dans l'antagonisme éditorial de leur temps renferment des opinions qui ne reflètent pas des estimations personnelles mais des critiques faites à la lumière des conceptions de leur temps, de l'espace culturel et du lieu d'où ils provenaient.

En conclusion, sur la religion de Grecs, nous devons faire remarquer que le plus souvent les voyageurs sont mal disposés envers la religion orthodoxe et surtout envers son clergé et son mode de vie qu'ils critiquent et contre lequel ils jettent feu et flamme, à l'exception de Belon (1547), le scientifique, qui observe de son oeil indifférent et de Gerlach (1573-1578), le luthérien, réfléchi. Le premier présente pour la première fois des éléments de la vie monastique, non connus jusqu'alors ; le second, totalement dévoué à son effort d'union entre les luthériens et les orthodoxes, relève un grand nombre de caractéristiques de l'Église orthodoxe et du cérémonial religieux dans son journal, qu'il ne publia pas lui-même et qui par conséquent, n'a jamais été altéré par des critiques et des commentaires sur ses propres notes.

En guise de conclusion

Il a été déjà mentionné dans l'Introduction que les conclusions de cette étude sont orientées sur quatre plans différents. Les premières concernent les thèmes recherchés, les secondes les Grecs engagés dans les activités, les troisièmes les voyageurs face à celles-ci et les quatrièmes les récits légués par ceux-ci. En dehors de la mise en place des remarques générales qui ont suivi cet ordre, il est à préciser que tout ce qui est cité comme conclusion, en raison de la rareté du type d'observations, garde une certaine crédibilité dans la mesure où un éventuel plagiat a été vérifié. Si l'analyse exige une recherche échelonnée, les conclusions seront structurées de la même façon.

L'espace a le privilège de pouvoir être identifié tout d'abord sur le plan théorique (lecture sur l'histoire du lieu, descriptions géographiques par d'autres écrivains, récits de voyageurs plus anciens). La visualisation, ensuite, possède alors un potentiel nécessaire qui permet de confirmer la connaissance ou même de l'amplifier. Enfin les questions qu'il a posées ou les narrations qu'on lui a faites, sa visite ou son séjour déterminent, somme toute, chez le voyageur-écrivain la possibilité de choisir les données ou les connaissances qui se rapportent à l'espace en cause, et de les léguer par écrit. C'est ainsi que l'espace grec se dessine, soit par des descriptions simples (ports, châteaux, murailles) avec des références aux monuments particulièrement pour les grandes villes (mosquées, églises, lieux d'hébergement) soit, mais de façon plus rare, par leurs appréciations sur les marchés des villes (couverts ou à ciel ouvert) ainsi que sur le paysage urbain.

Ceux qui ont voyagé par mer -principalement des pèlerins qui publiaient leur relation quasiment après leur voyage et qui, par conséquent, plagiaient, rivalisaient, ajoutaient des informations et tentaient peu à peu de diversifier leur texte des textes précédents- étaient plus descriptifs au sujet de l'économie d'un lieu, des cultures, des produits d'échange et du commerce. Leur vision globale, non seulement de l'espace agricole et pastoral, mais aussi bien de la pêche quand elle est recherchée ou visualisée, ne s'adjoint à celle qu'ils ont de l'espace urbain que lorsqu'il y a circulations et échanges de produits.

Au contraire, ceux qui ont parcouru l'espace continental -principalement en missions diplomatiques et dont les relations furent publiées au cours des siècles suivants- se montraient parcimonieux quant aux sujets d'activités économiques, tout en demeurant cependant fidèles aux informations démographiques ou à celles capables d'orienter et de faciliter une expérience prochaine quelconque (climat, conditions de voyage, lieux d'hébergements etc.). Les témoignages les

plus amples concernent Constantinople et ceci, non seulement à cause des séjours qu'ils y effectuaient et qui duraient plusieurs semaines, mais principalement pour offrir une vision de la «Ville» qui appartienne à l'image la plus globale de la capitale de l'Empire Ottoman qu'ils désirent faire connaître à l'occident. A travers cette image de la vie de la «Ville», outre les descriptions des monuments connus, les Grecs apparaissent, mais seulement comme faisant partie des diverses minorités qui s'occupent de différentes activités ; ceci, toujours dans l'esprit d'une présentation des structures, des institutions, de l'administration et de la vie quotidienne des Ottomans. C'est dans ces chapitres sur les Ottomans que nous puisons les quelques considérations existantes sur les Grecs.

Une place importante était également attribuée à une autre grande unité qui représentait le pôle d'attraction des voyageurs et qui est décrite en détail dans pratiquement tous les ouvrages. Ainsi, les Lieux Saints, sont présentés avec le plus d'indications détaillées possibles, en fonction des textes bibliques. C'est là que l'on trouve des remarques d'ordre général sur les différents dogmes, plus particulièrement de la religion chrétienne, et, bien sûre, des jugements sur les grecs-orthodoxes.

Chypre représente un secteur à part dans les récits de voyage. Bien sûr, il y a dans les oeuvres de pèlerinages, plusieurs chapitres, consacrés à des descriptions de villes et plus généralement de l'espace de l'île. Une interprétation serait possible puisque nous connaissons assez bien les itinéraires des voyageurs occidentaux vers les Lieux Saints. Le pèlerinage terminé, la première escale était, une fois de plus, dans un port de Chypre jusqu'à ce qu'ils puissent, à nouveau, prendre la mer sans danger pour leur long voyage. Les voyageurs avaient ainsi la possibilité, grâce à l'aspect insulaire qui présente une homogénéité, sans oublier la sécurité qu'il offrait, de visiter l'île et ses deux ou trois grandes villes. Ainsi, ils consacraient de nombreuses pages à sa description, à son histoire, et à l'état dans lequel elle se trouvait. Il s'agit peut-être du seul endroit où ils ont «déchiffré» l'économie et l'importance de certains produits tels le sel, les caroubes, le sucre et le coton qui s'y cultivaient. Les autres ressources économiques sont mises en relief de manière plus complète, tout du moins par rapport aux autres îles où ils faisaient escale, qu'elles fussent sous domination vénitienne ou non.

En Crète, au contraire, bien qu'un séjour de quelques jours ou de plusieurs semaines à Héraklion (Candie) leur fut presque imposé, ils n'arrivèrent pas à percevoir la grande différence qui existait entre le mode de vie des populations rurales et celui des populations urbaines. De ce fait, l'image de la vie

économique de l'île nous est extrêmement difficile à déchiffrer à travers les sources que nous possédons. Seuls, les produits d'exportation (principalement le vin) sont systématiquement mentionnés comme étant un des facteurs de la prospérité de l'île. Ils ne font référence ni à la production artisanale, ni au reste de l'activité commerciale, ni à la participation des Crétois à la marine, ni aux ouvrages de fortification entrepris à cette époque, ni même à l'activité culturelle et à la richesse de la vie sociale des Crétois durant cette période.

Pour ce qui est des îles Ioniennes, ils mentionnent toujours, avec insistance, la particularité de la production et de l'exportation du raisin sec et, en second lieu, celle de l'huile. Leur séjour dans ces îles ou la vision seule qu'ils en avaient ne les a pourtant pas aidés à exprimer l'ingérence vénitienne (politique et économique) au sein même de ces îles.

Parmi les îles du Nord de la mer Egée, Chio est celle qui les sensibilisa le plus. Les causes de cet intérêt sont facilement compréhensibles: un monde peu commun, différent des autres avoisinants, où l'impact de la domination génoise est encore important, même après 1566. La diversité des manifestations culturelles et économiques impressionna à tel point les voyageurs que l'île, visitée ou non, se transforma rapidement en un «stéréotype», que l'on retrouve dans tous les textes.

Le contact et l'échange entre les voyageurs et les habitants de ces lieux, étaient parfois, de courte durée, parfois, d'une durée de plusieurs mois. Nous ne retrouvons pas à travers les textes, le contexte du quotidien de façon spécifique. Le premier intérêt portait sur les religions. La typologie quasiment imposée aux récits de pèlerinage développe dans des chapitres spécifiques tout ce qui traite de l'orthodoxie [c.a.d. «Des Grecs»]. Les diversifications, en dehors du dogme ou de la théologie, comprennent évidemment, le mode de culte et par conséquent, les micro-attitudes qui déterminent les périodes (jeûnes), les saisons, (cultes, Pâques, fêtes basées sur le calendrier) ou les faits divers (cérémonies de mariages, de baptême, litanies, deuils) et encore, le quotidien (alimentation, habillement). Mais tout ceci est annoté et mis en évidence de manière générale par rapport aux Grecs.

Leurs appréciations sur les populations se limitaient bien souvent à des comparaisons avec les Grecs anciens, à des positions dogmatiques envers les châtements divins, mais aussi, à des estimations spontanées, résultats de simples rencontres. Les activités professionnelles des Grecs se découvrent d'abord, à travers la lecture de la vie économique dans les espaces où ils habitent, mais nous les puisons également tout au long des références fortuites concernant l'art ou les activités caractéristiques de la race hellénique. Il nous arrive parfois de

trouver mentionnées des professions particulières exercées par les Grecs

Le séjour, l'accueil réservé, ou le cheminement des voyageurs dans des lieux occupés en majorité ou en minorité par des Grecs, apparaissent seulement dans la mesure où les habitations se différencient de leur schéma conceptuel (antisismique, en bois), et où l'ameublement laisse entrevoir des coutumes inconnues (repas à terre, séparation des femmes, habitudes alimentaires étranges). L'image vestimentaire des Grecs ne nous est décrite que lorsque qu'elle produit un effet digne d'être consigné (femmes de Péra ou de Chio), ou bien encore lorsque les restrictions et les interdits fixent l'accoutrement (professions, couleurs des turbans, soutanes du clergé). Malgré leur besoin de nourriture, ils ne nous donnent en dehors de notations sur les restrictions religieuses, que l'expérience, souvent rare, qu'ils ont d'un repas ou d'une symbiose avec les gens ou encore, dans certains cas d'hospitalité exceptionnelle qui leur a été offerte. Enfin, les opinions sur le quotidien ou encore, sur le sujet favori des «moeurs et coutumes», nous sont communiquées principalement en fonction du monde ottoman ou à travers le prisme des devoirs religieux. Nous ne pouvons négliger que la diversification des attitudes, des us et des normes qui se manifeste dans le comportement des Grecs, sous différentes occupations, ait été particulièrement mise en évidence et n'ait jamais manqué d'être accentuée sous tout prétexte. A ce sujet une interprétation plus rationnelle n'a été donnée que pour les Grecs se trouvant sous le joug ottoman; il est effectivement plus rare de rencontrer des commentaires concernant les populations sous d'autres dominations.

L'absence d'indications systématiques sur la vie quotidienne, mais aussi le manque de curiosité vis à vis de celle-ci, sont dus, nous pensons, au fait que leur «monde» n'est guère encore intéressé par ce type d'éléments à caractère anthropologique. Ils considèrent naturelles les ressemblances ou les différences qu'ils perçoivent. Ils n'en saisissent pas l'intérêt par rapport à ce qu'ils connaissent et, de ce fait, ne le rapportent pas. Il nous semble que la concurrence éditoriale et la mode l'emportaient sur la rédaction même du récit. Il est certain que dans les cahiers de voyages qui étaient tenus (nous n'eûmes guère la possibilité d'étudier nombre d'entre eux), beaucoup de faits furent enregistrés, qui d'ailleurs seraient aujourd'hui d'une grande richesse pour le chercheur de ces thèmes particuliers, mais ils ne firent pas bonne fortune car les écrivains les mirent de côté comme n'étant pas essentiels.

Avant de clore notre vision globale des thèmes et des Grecs du XVI^e siècle, nous nous devons de prendre position vis à vis de Pierre Belon. Face à ses écrits, nous ressentons à plusieurs niveaux la gravité particulière de l'homme, personnage de densité unique, de son voyage maritime et terrestre et de son oeuvre,

produit immédiat de son expérience. Représentant de son époque, il réussit à la mettre en valeur de la façon la plus condensée; il instaure, et ceci sur de nombreux plans, un nouveau concept dans le développement de la littérature du voyage, une nouvelle perception de l'espace et des êtres, puisque lui-même est un «avant-gardiste» des voyages. Humaniste qui délaisse l'environnement de la connaissance théorique, il s'enveloppe dans l'habit de l'aventurier et erre, promenant de manière frénétique et fanatique, sa pensée scientifique, mais aussi sa conception sur la vie. Il est le précurseur du plus grand groupe des voyageurs qui suivront et qui, désormais, vont envahir l'espace grec pour constituer le corpus des sources inestimables pour l'histoire néo-hellénique. De plus, bien qu'il ne soit qu'à la recherche d'un enrichissement précis de ses connaissances et de la vie, il réussit à dépasser son rôle muet d'observateur des faits qui se produisent autour de lui. Il devient le premier scribe silencieux, avec, cependant une faiblesse manifestée et un manque d'expérience au niveau de la structure de son texte. Le premier, qui ose déchiffrer, inconsciemment, tout un monde -le monde grec -le détacher de l'imaginaire qui s'est construit autour du mythe de la Grèce Antique, de la lourde couverture des occupants, mais aussi des préjugés religieux fanatiques de ses contemporains.

Les hypothèses exposées dans notre introduction, quant au mode d'approche de nos sources, nous conduisent à la mise en forme de nos conclusions. Il nous semble que nous ne sommes pas seulement récepteurs de l'information, mais aussi capteurs, face aux voyageurs. Ainsi, la propre culture de chacun d'entre eux nous a apporté l'aide nécessaire, afin de porter un jugement sur son «être», que ce soit face au voyage entrepris, mais aussi et surtout, face aux faits qu'il «voit» et perçoit, ainsi qu'à la façon dont il se pose lui-même, face à ses propres considérations. Le but du voyage était le pilote, quant à l'information qu'il recherchait et recevait. La date, enfin, de publication de la relation détermine le mode de transmission des connaissances et des expériences reçues lors du voyage.

Les activités économiques appartiennent au monde de l'objectivité. L'état de fait est présent ainsi que le reflet global, et, dans cet esprit, ils choisissent soit de la voir, soit de s'y intéresser, soit de l'enregistrer, soit de la léguer, ou encore tout à la fois. Donc, toute absence de ce type d'information est due très probablement au fait que «l'objectivité» n'est pas encore recherchée ou nécessaire, afin d'être transmise, en tant que connaissance ou comme information. L'objectivité comme point de recherche ne se retrouve irréfutablement qu'à propos des Lieux Saints et des institutions et de la société ottomane.

La vie quotidienne est un sujet qui appartient au monde des mentalités et des confrontations entre les différentes sociétés. C'est ainsi que nous nous

apercevons que le spectateur ou le participant, provenant d'un autre horizon, ne perçoit que ce qu'il considère comme exotique et différent, par rapport à ce qu'il connaît, ce qu'il peut comparer avec ses propres images et expériences. Il est évident que nous nous trouvons face à une prééminence subjective comme facteur de perception des données.

L'image fragmentée et partielle des Grecs, que ce soit au niveau de la vie sociale ou économique, que nous avons étudiée à travers les différents types de textes, est due à plusieurs raisons. Nous sommes d'avis qu'un voyage nécessite toujours, même de façon élémentaire, une connaissance théorique de l'espace, des hommes et des «singularités». Suite à cela se crée l'expérience même du voyage, l'autopsie et par conséquent, la rencontre même de la connaissance avec l'expérience. Il s'en suit, mais pas de manière systématique, la synthèse des deux éléments avec les conjonctures nécessaires. De cette façon, le premier «pilier» dépend de la «qualité» du futur voyageur, le deuxième des raisons de son voyage et des expériences attendues ou inattendues qu'il tente et vit. Le troisième, selon l'espace environnant où le voyageur-écrivain rédige.

Cette image fragmentaire apparaît de toutes façons, *soit parce que le voyageur ne «voit» que son but, soit parce qu'il «voit», et, par conséquent, note et rédige par la suite après avoir appris à regarder au delà du monde qu'il porte en lui.* Mais la perception de la réalité demeure toujours, un espace illuminé de partout, elle dépend donc de l'état de l'esprit et du corps qui la nourrit. Et si le voyageur est perçu comme un personnage enviable pour ses périples et pour ses aventures, celui qui suit son chemin sait que toute l'expérience ne représente qu'une introspection, un moyen encore de se connaître soi-même à travers l'autre. Et son angoisse demeure, car il recherche lui aussi:

'la vérité dans tout ce que je vous ai écrit'.¹

¹ BUSBECQ, *Lettres*, p. XXIX.

A N N E X E

CARTES

NOTE EXPLICATIVE POUR LES CARTES

Malgré l'étude approfondie de St.Yérasimos, *Les Voyageurs* (1991) sur les itinéraires des voyageurs du XV^e-XVI^e s., tenant compte des limites de son approche et malgré la présentation biographique des hommes-voyageurs dans le premier chapitre de notre étude, nous considérons indispensable une description analytique de leurs itinéraires pour les raisons suivantes: pour ceux dont les informations suffisamment claires nous prouvent qu'ils passèrent ou se trouvèrent dans un certain lieu de l'Empire Ottoman ou des possessions venitiennes et génoises et qu'ils ont enregistré des éléments sur les Grecs nous donnons à travers le tracé de leur itinéraire une visualisation directe de leurs informations. Nous possédons, ainsi, étant donné les orthographes différentes des toponymes un renseignement qui nous informe si le voyageur est passé, resté ou non dans un lieu et s'il a écrit quelque chose sur l'élément grec de la localité. Nous avons adopté un type de legendes qui nous permet de définir les mentions ci-dessus.

Exemple pour le toponyme de Coron:

Si le toponyme est indiqué : CORON cela signifie que le voyageur: est passé, resté, et qu'il a écrit sur les Grecs.

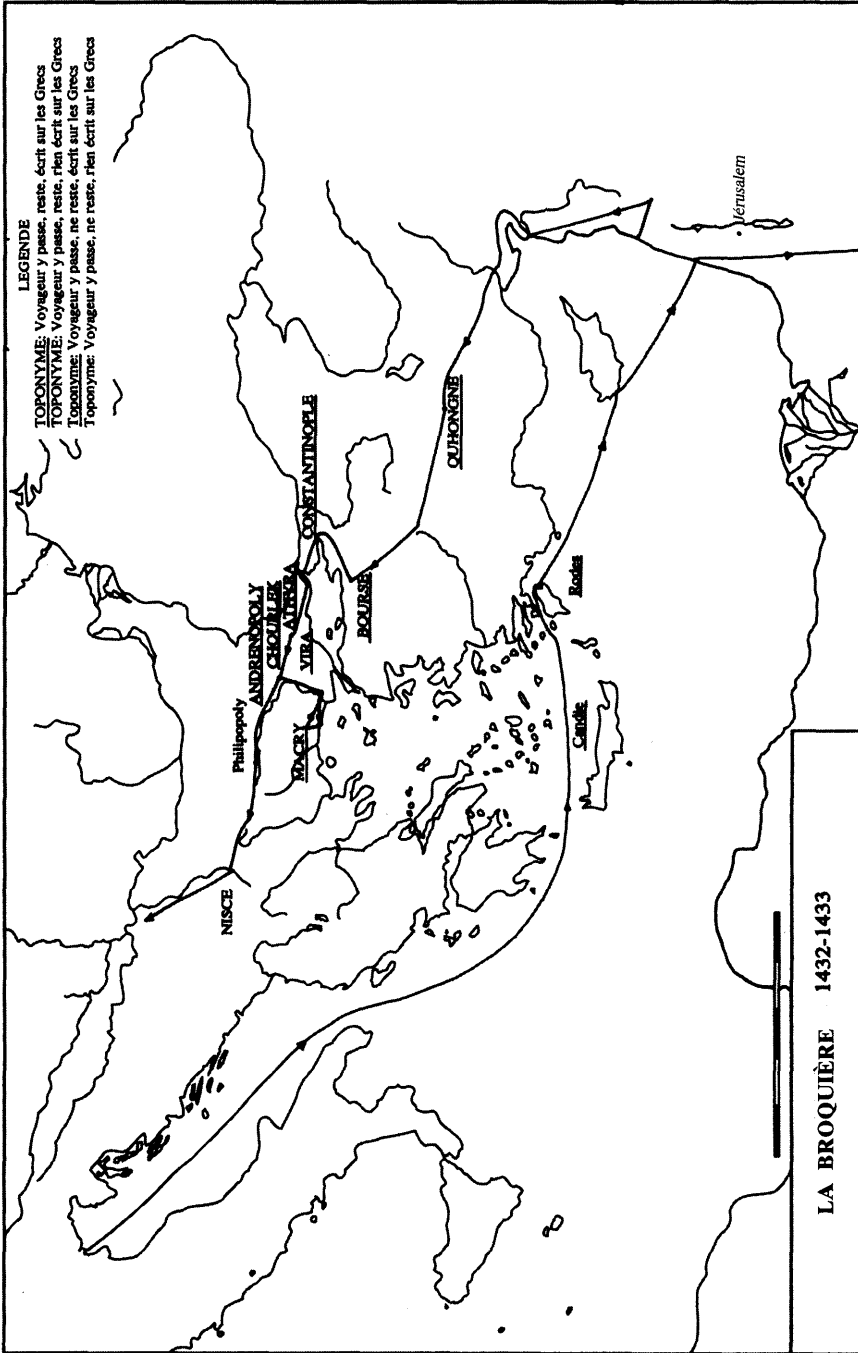
Si le toponyme est indiqué : CORON cela signifie que le voyageur: est passé, resté, mais il n'a rien écrit sur les Grecs.

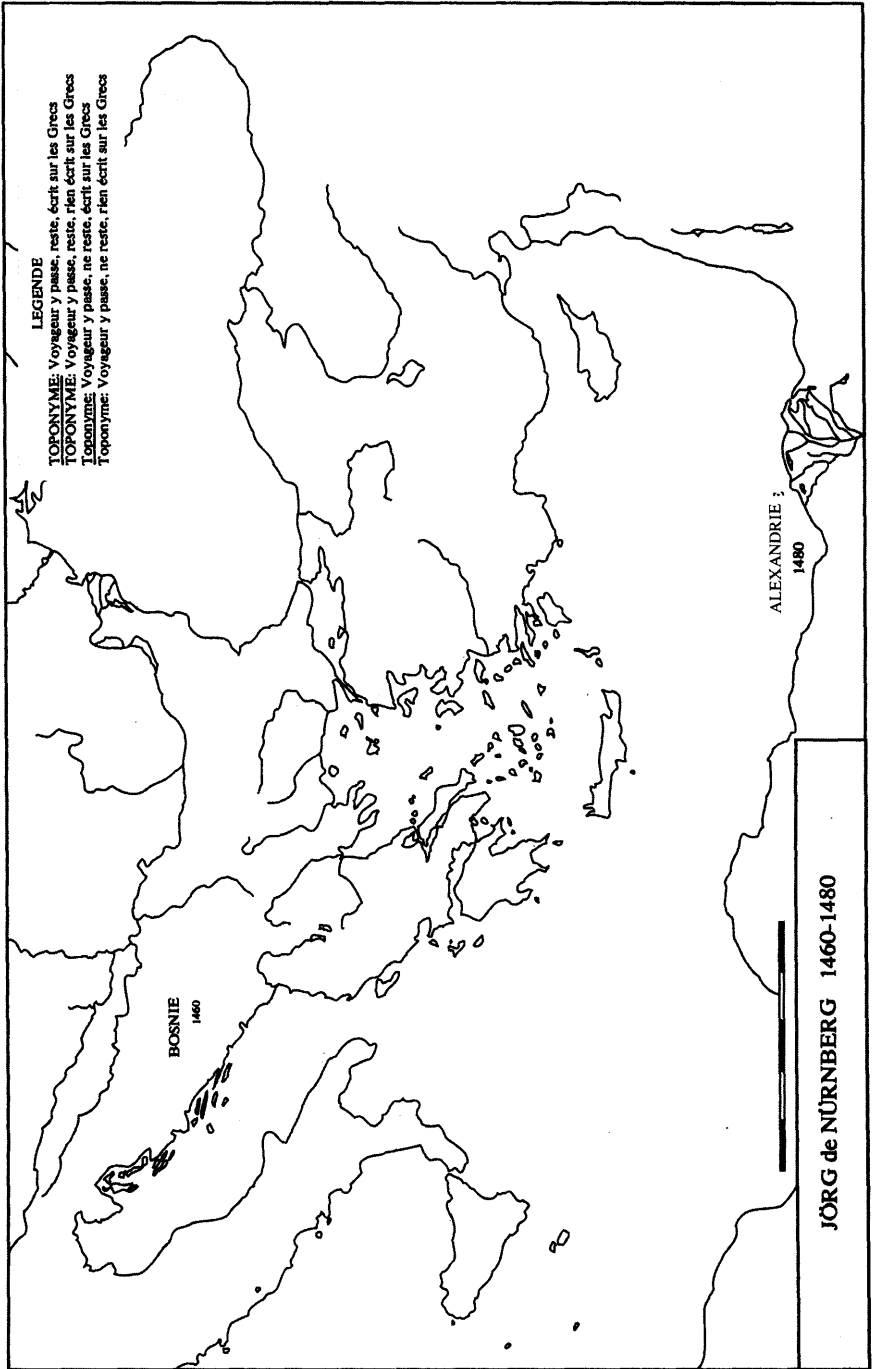
Si le toponyme est indiqué : Coron cela signifie que le voyageur: est passé, n'est pas resté, mais a écrit sur les Grecs.

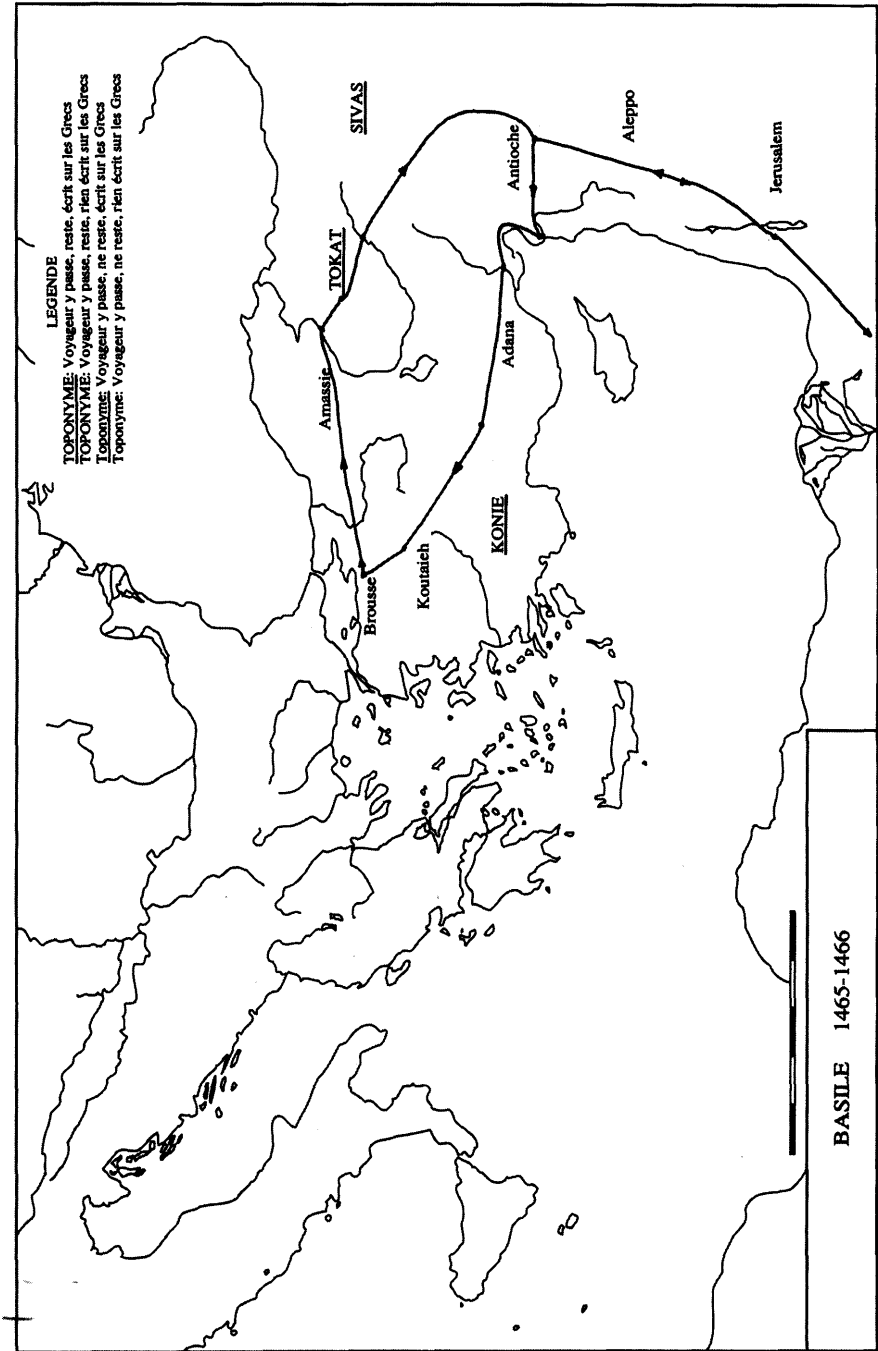
Si le toponyme est indiqué : Coron cela signifie que le voyageur: est passé, n'est pas resté, et n'a rien écrit sur les Grecs.

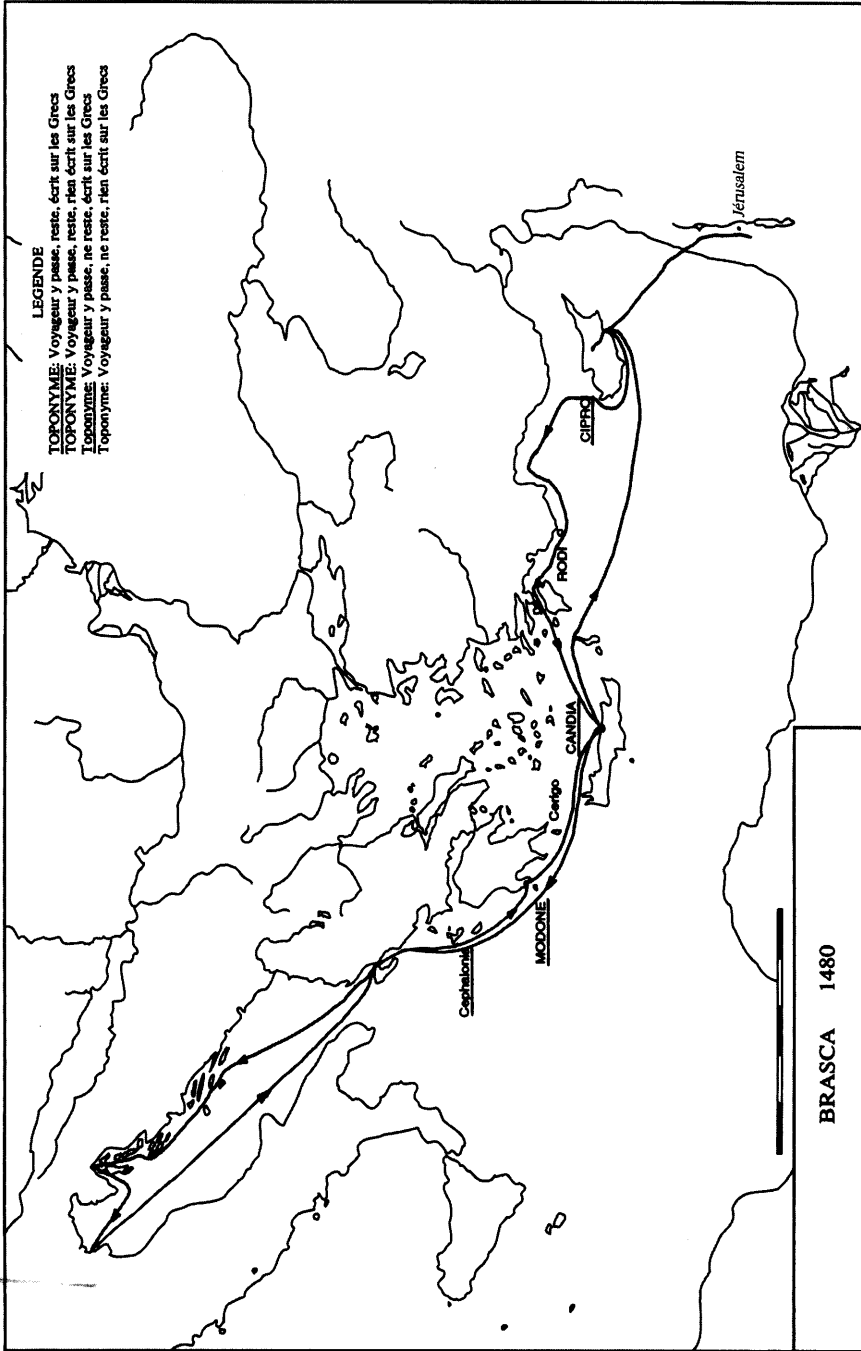
Si le toponyme est indiqué : *Coron* cela signifie que le voyageur: se réfère aux sujets que nous approchons sans en préciser la localité.

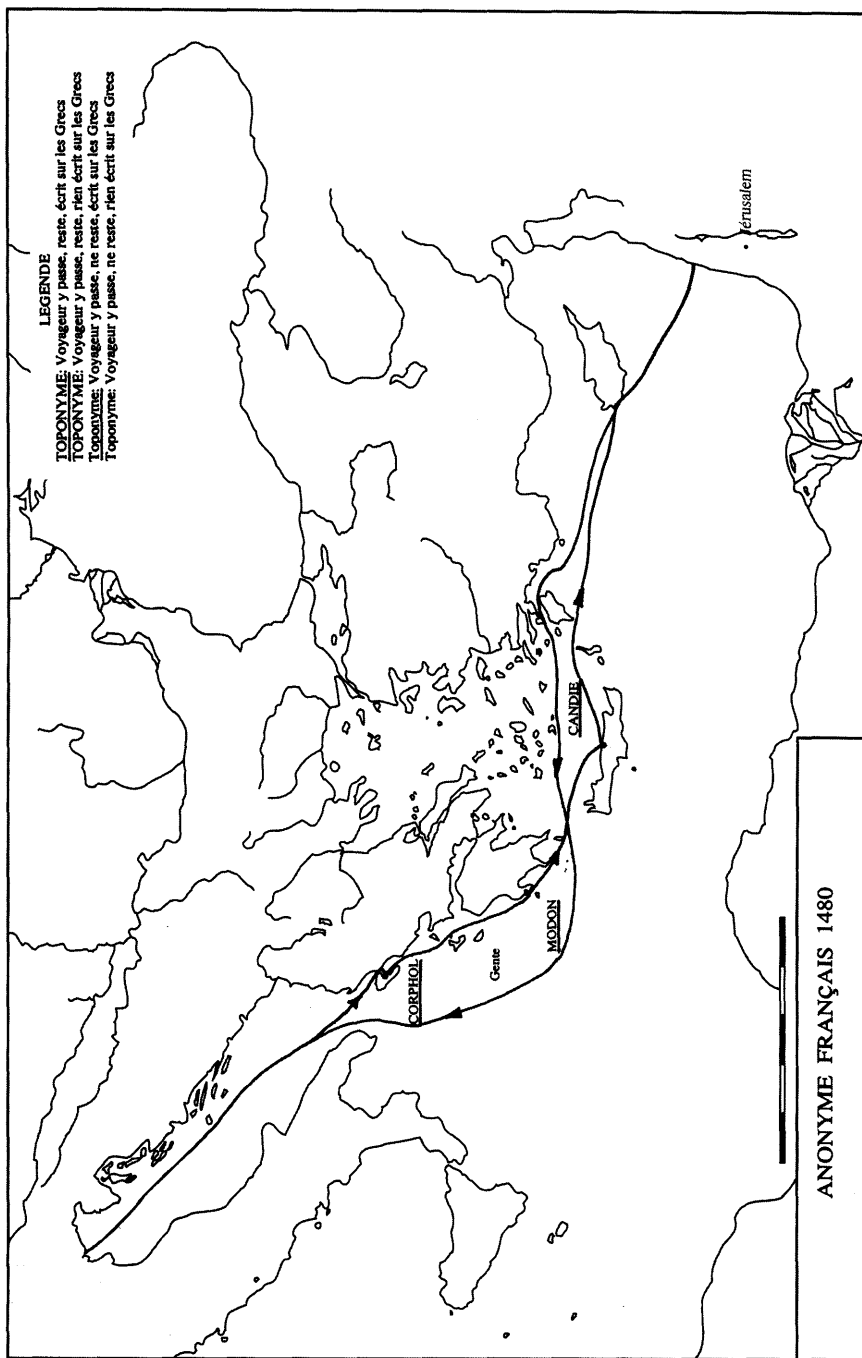
Les cartes sont disposées par ordre chronologique de voyages suivant la présentation des Hommes-Voyageurs au chapitre I de la première partie de cet ouvrage.

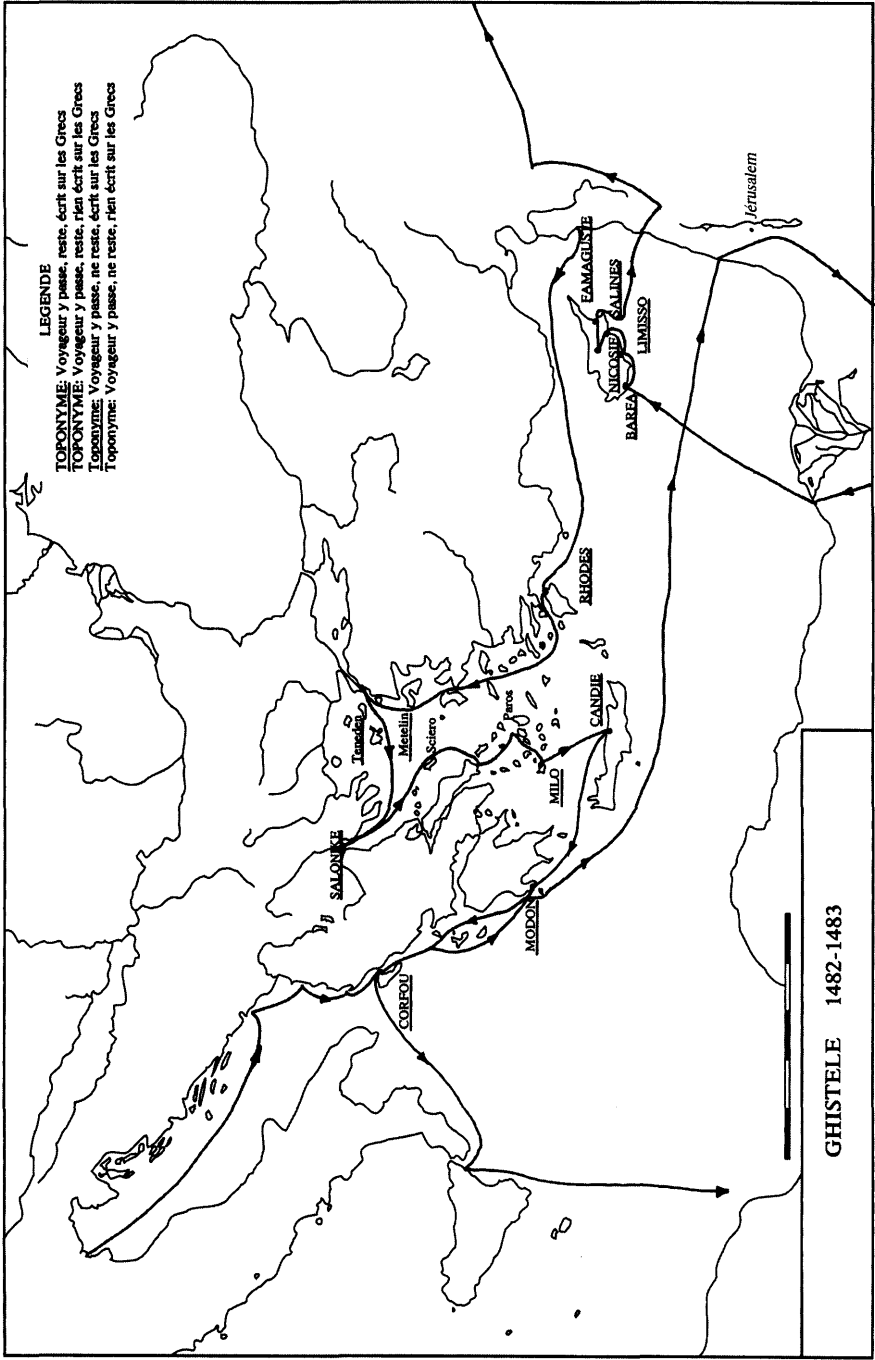


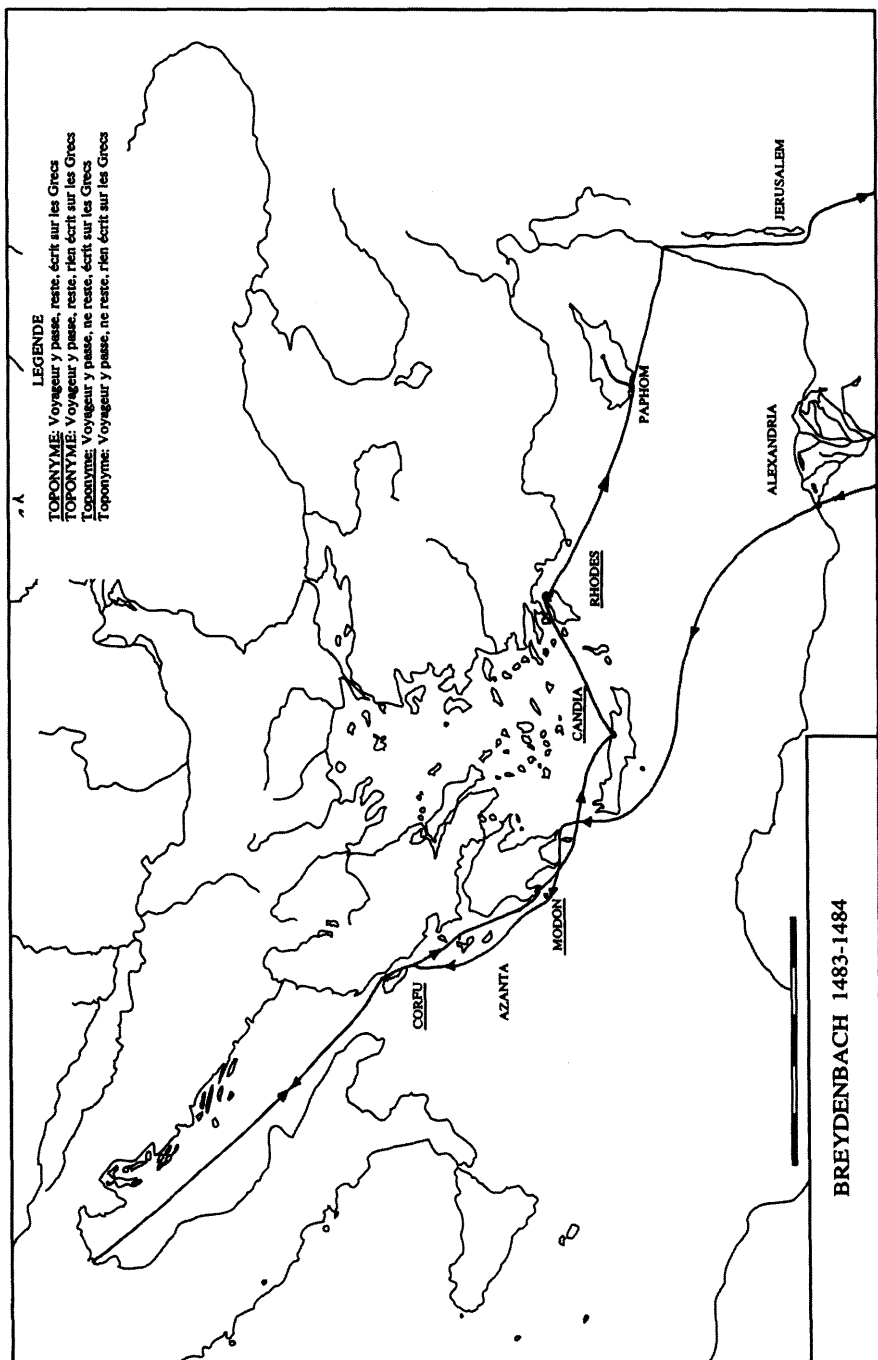


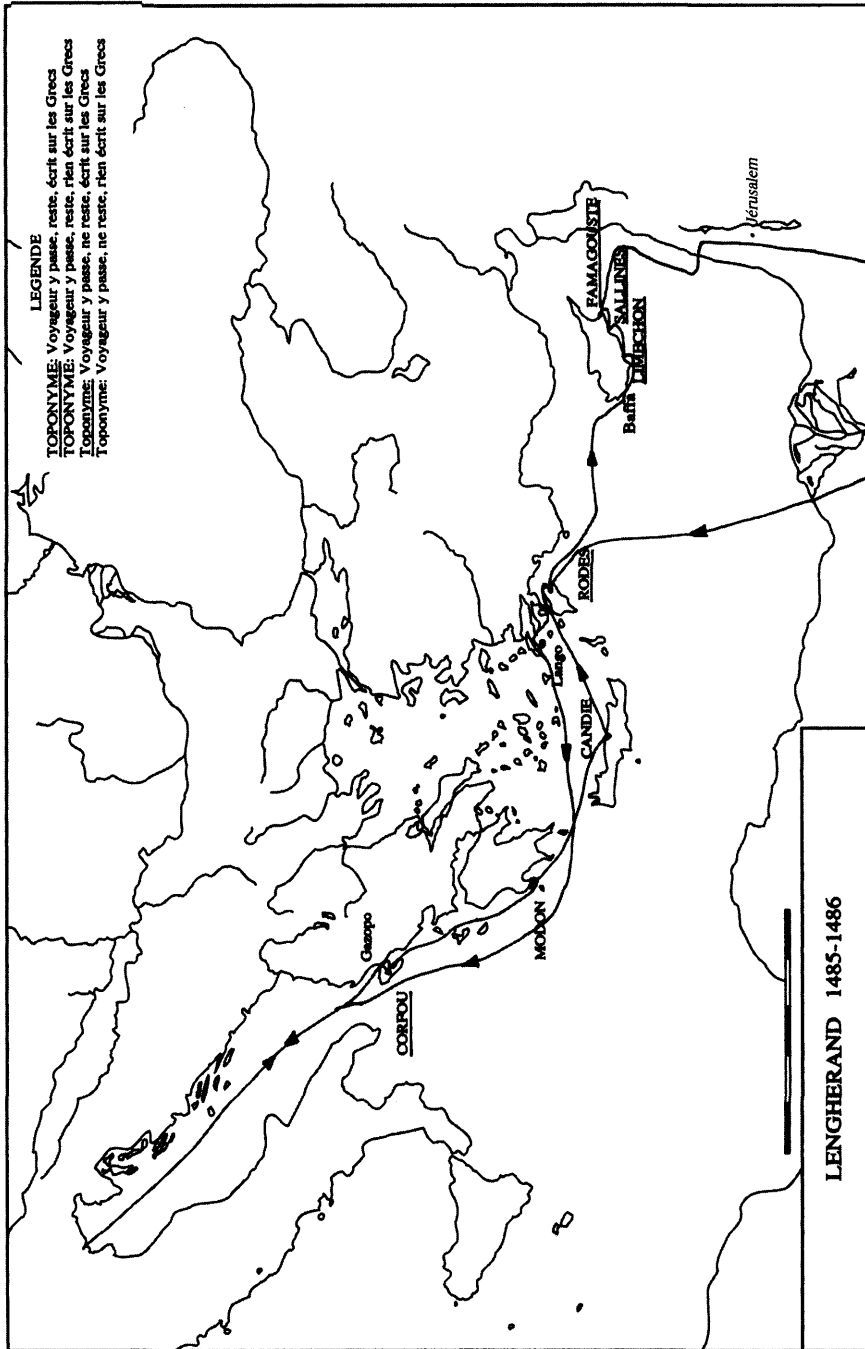


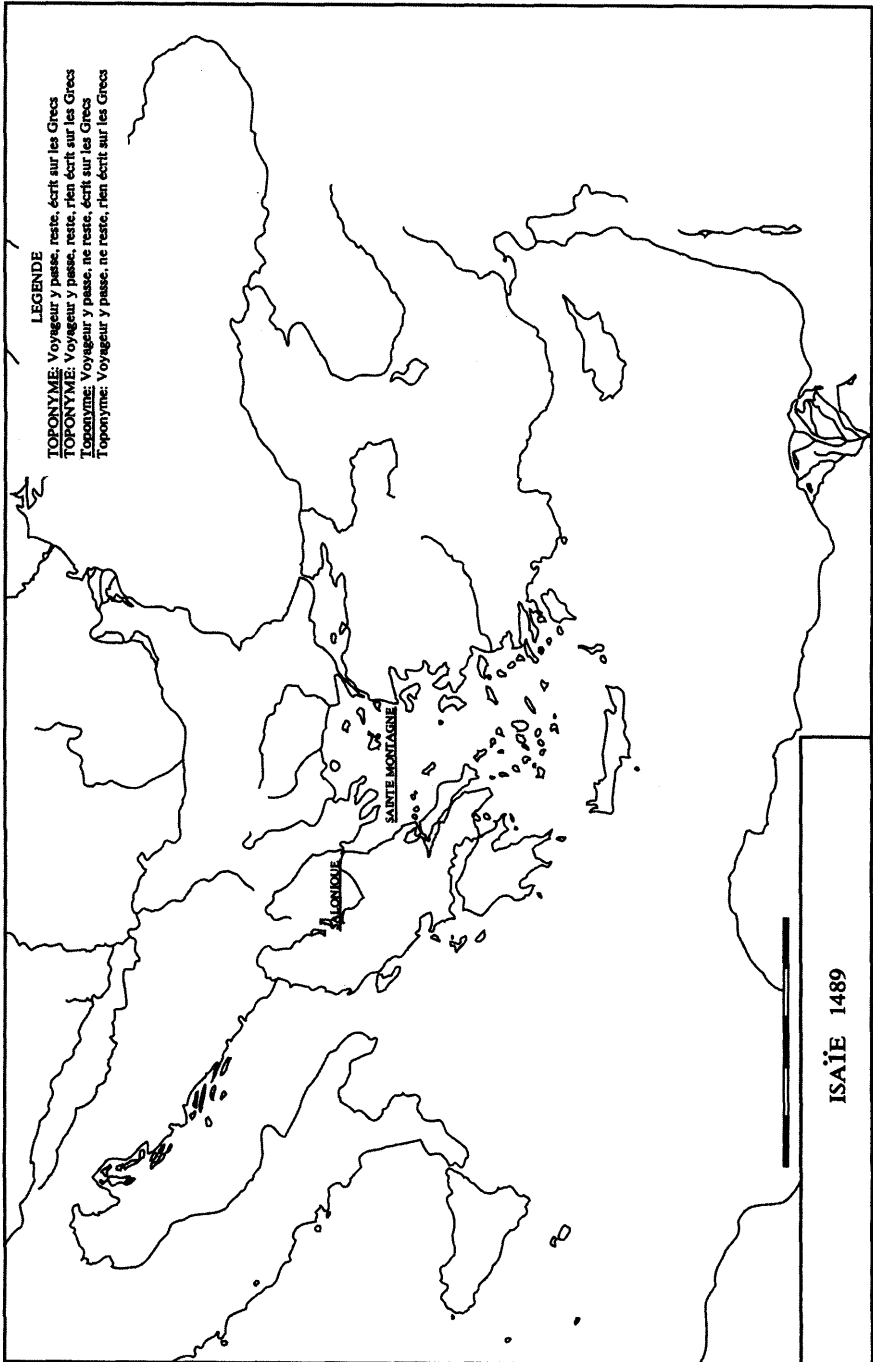


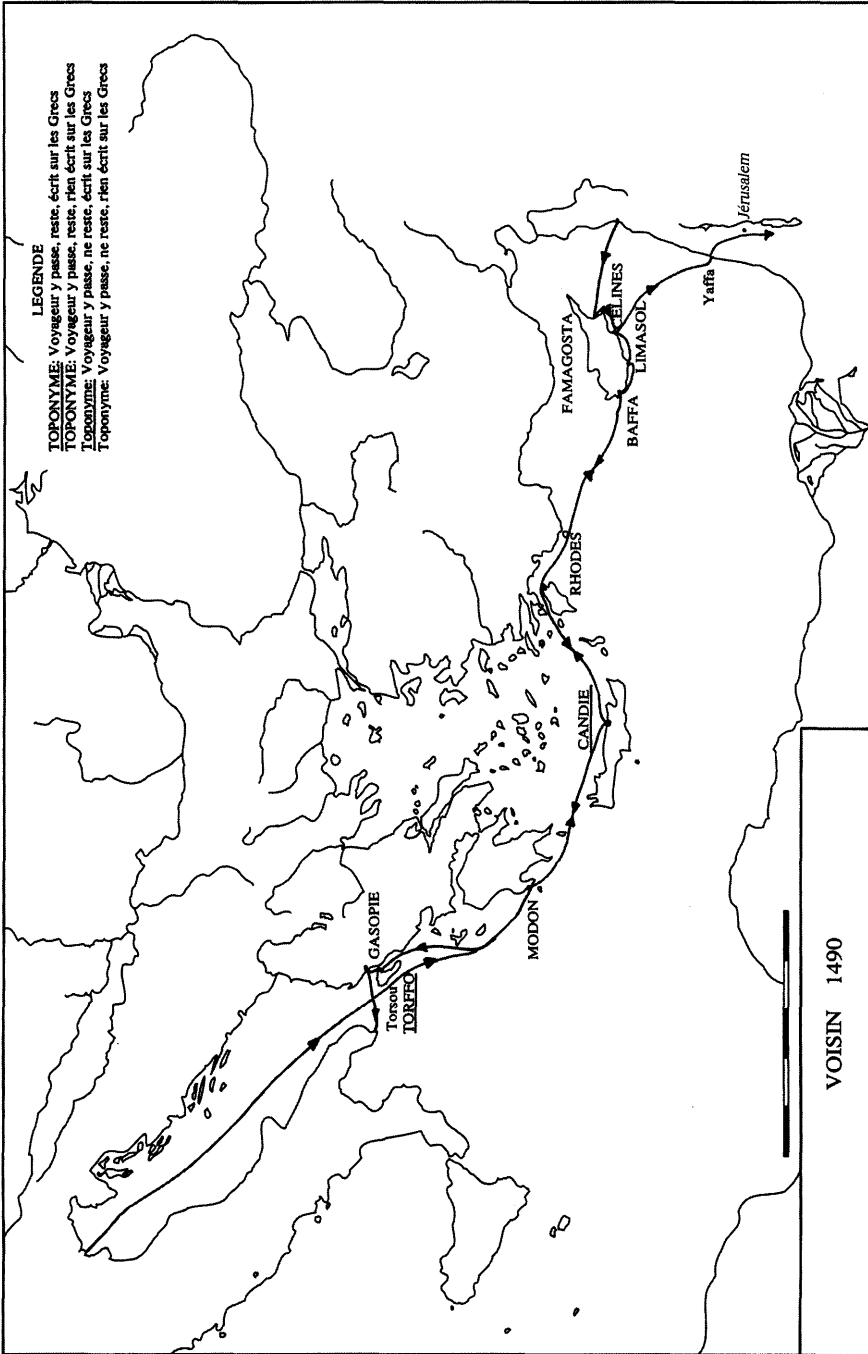


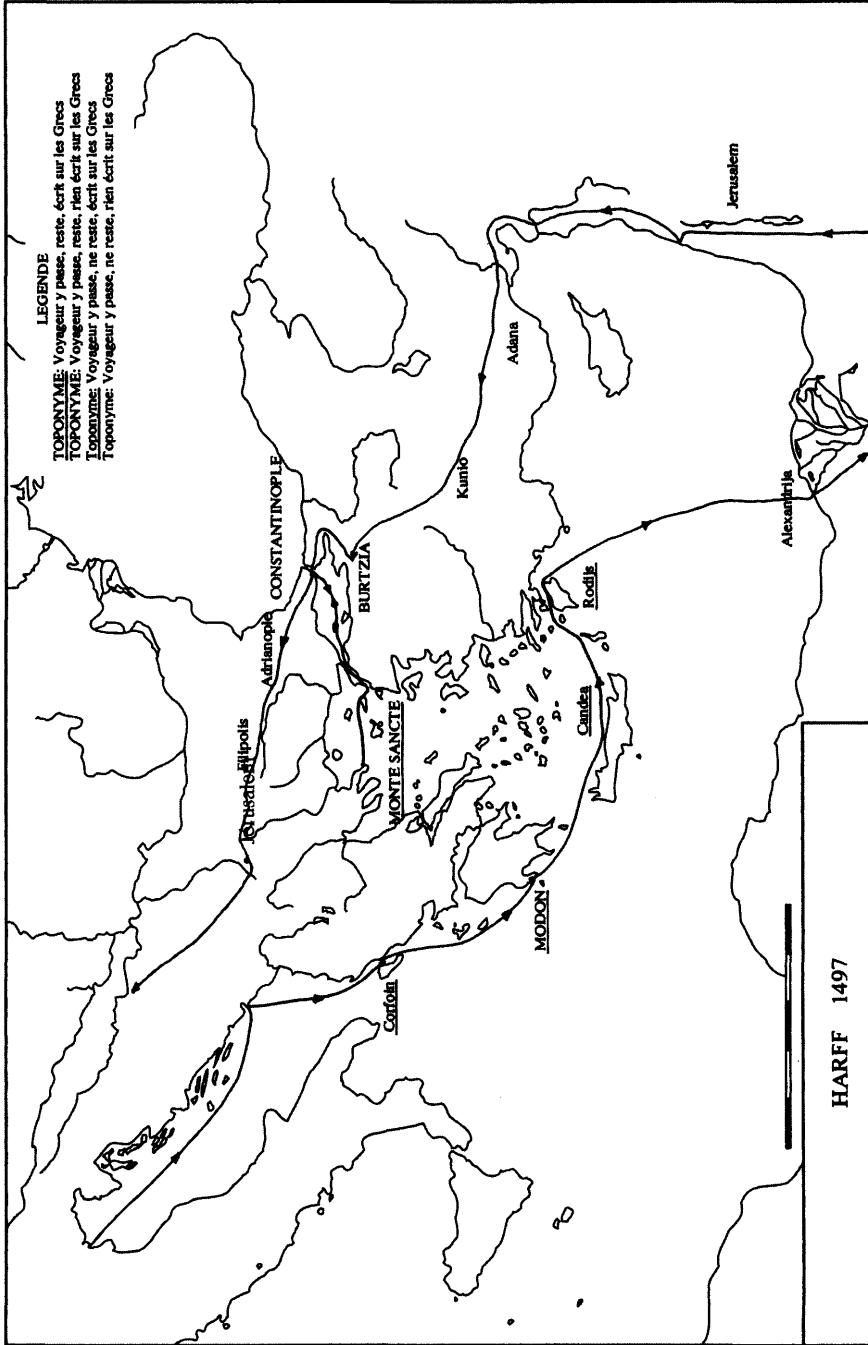


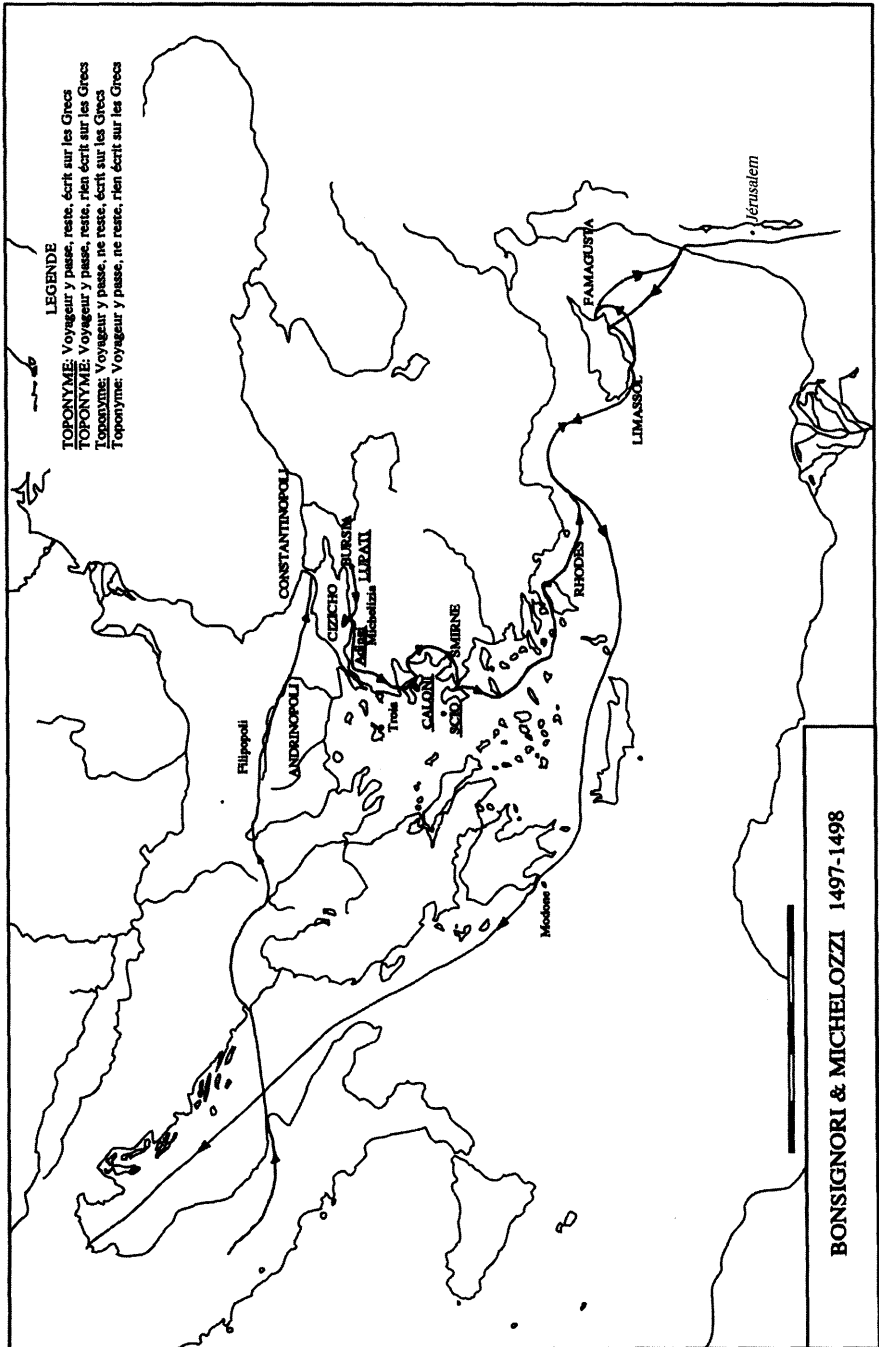


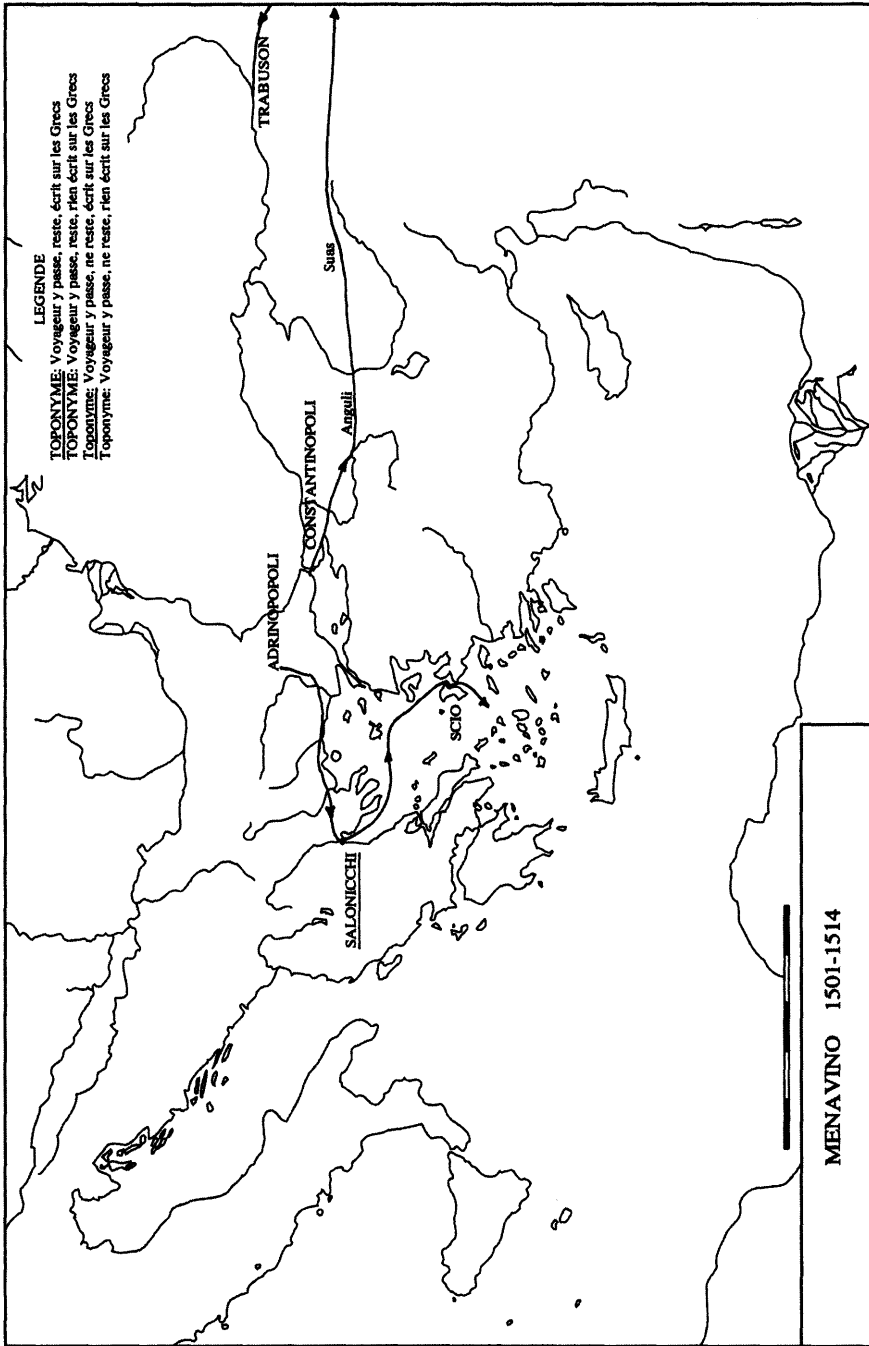


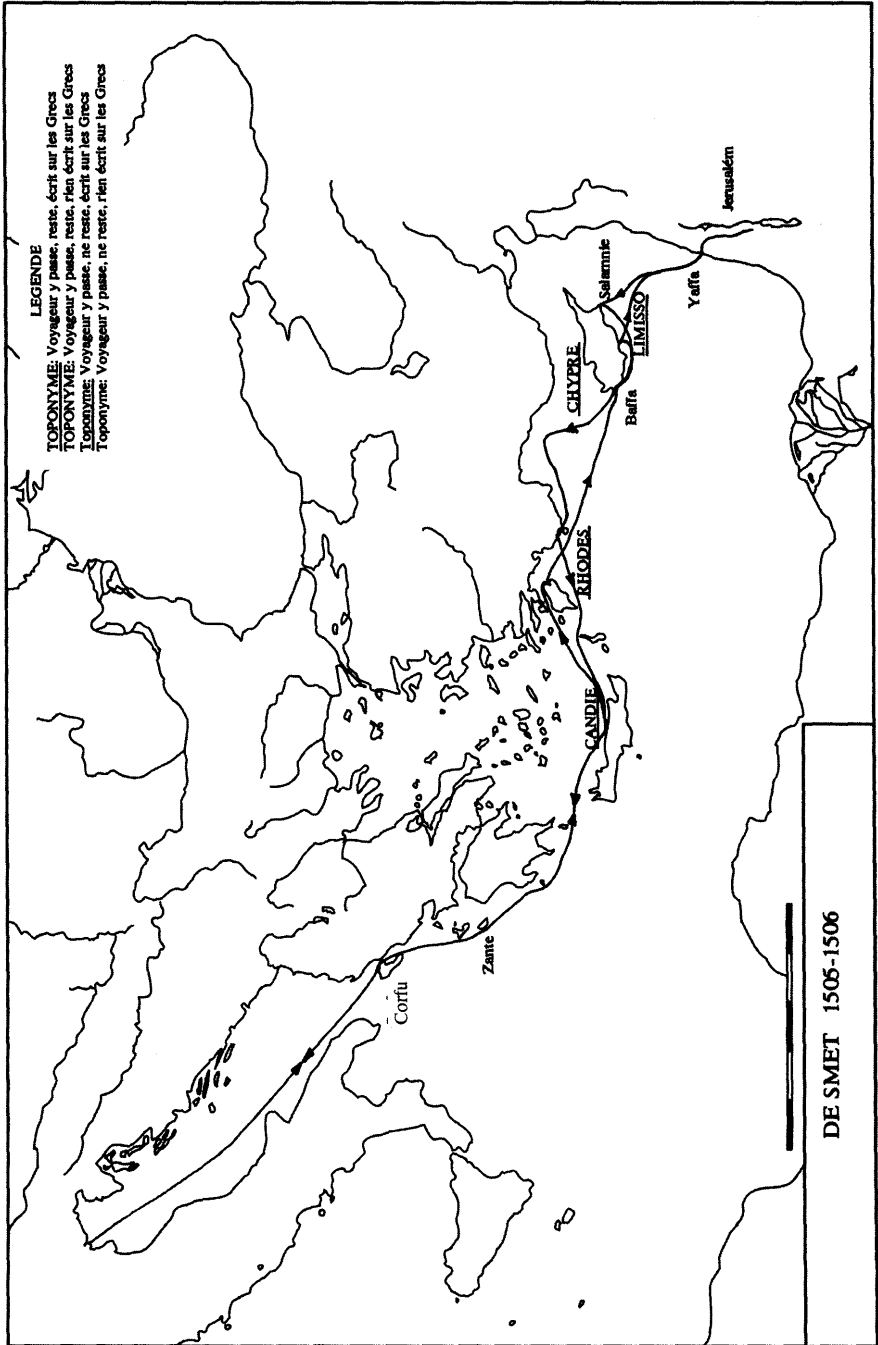


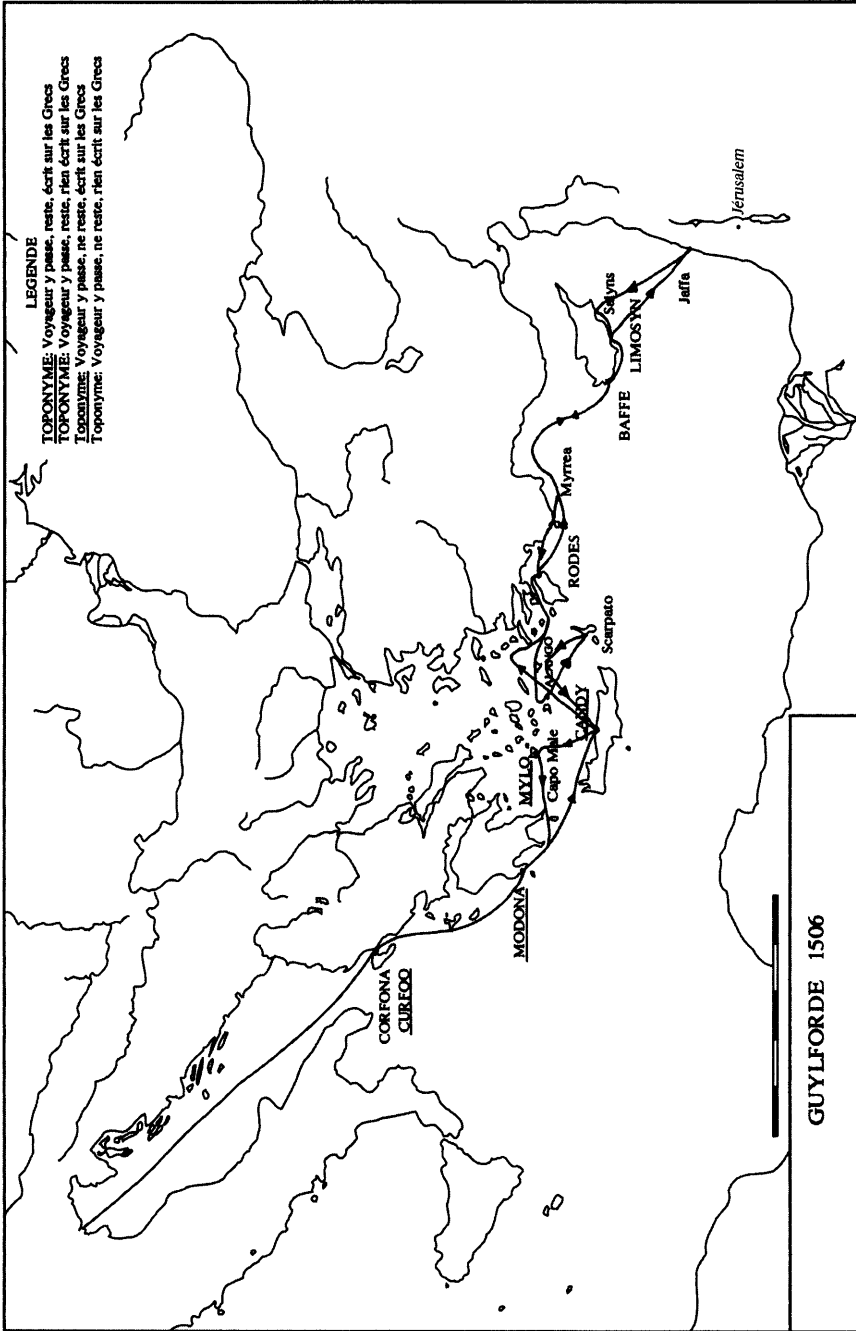


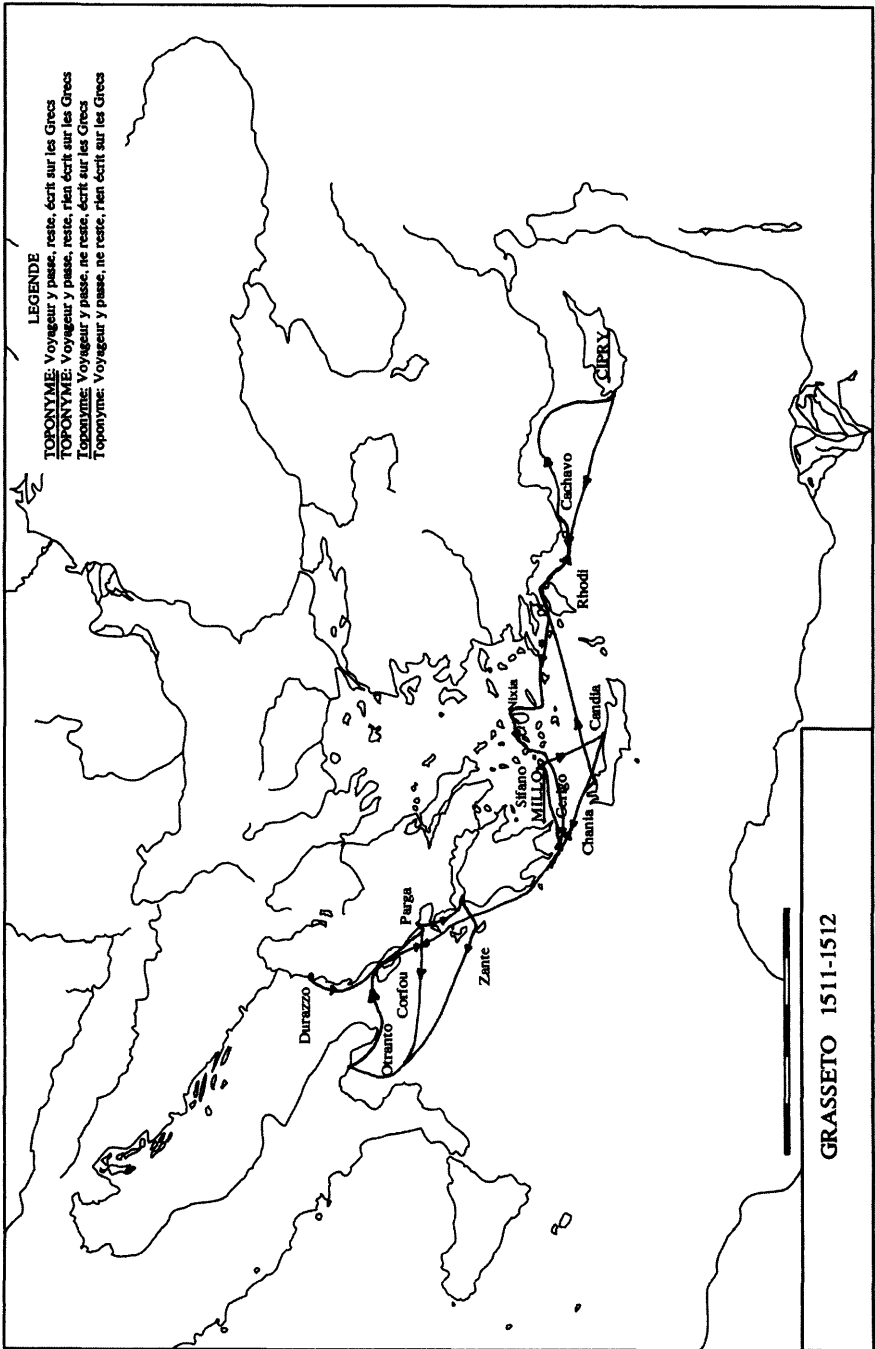


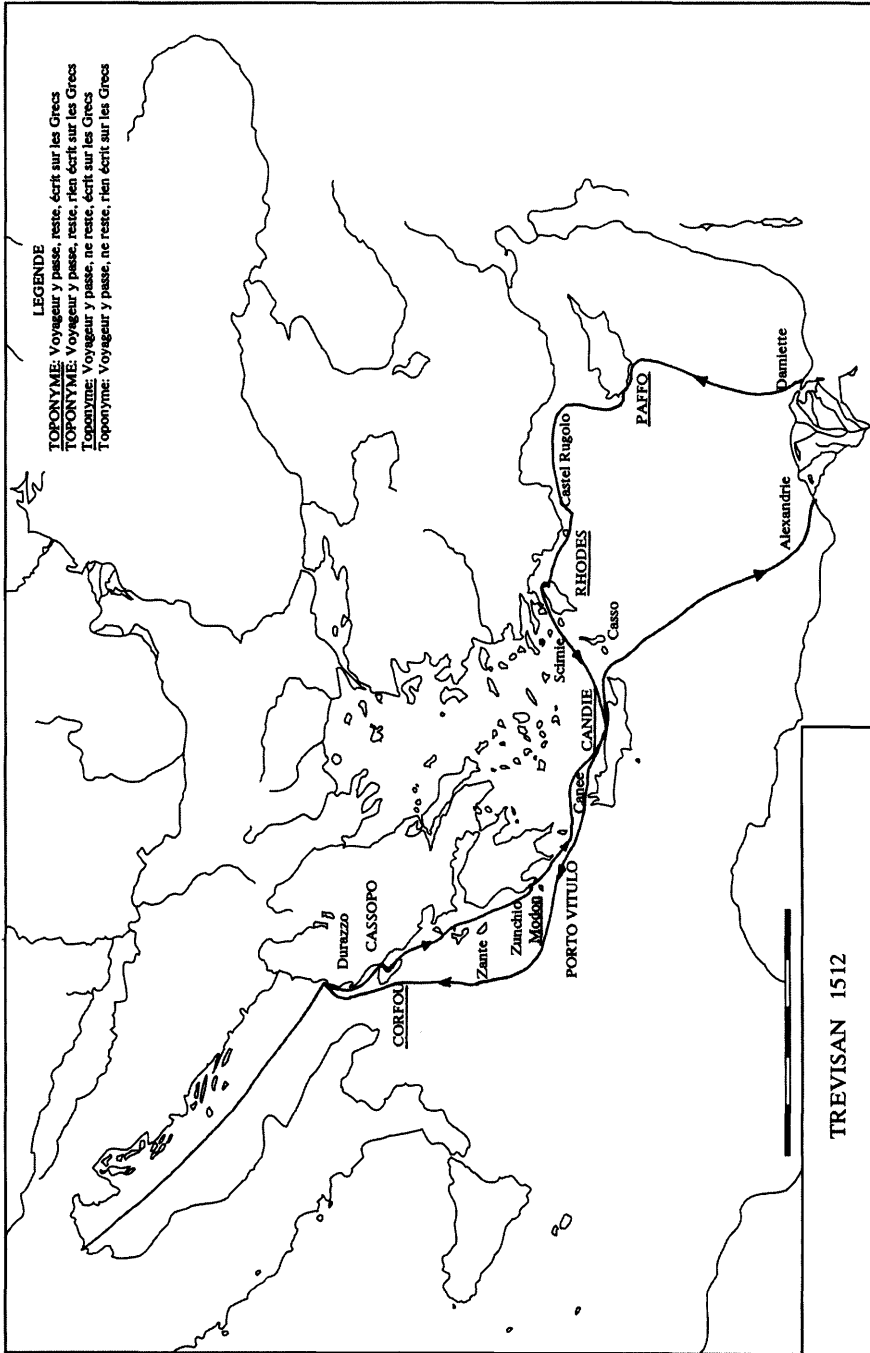


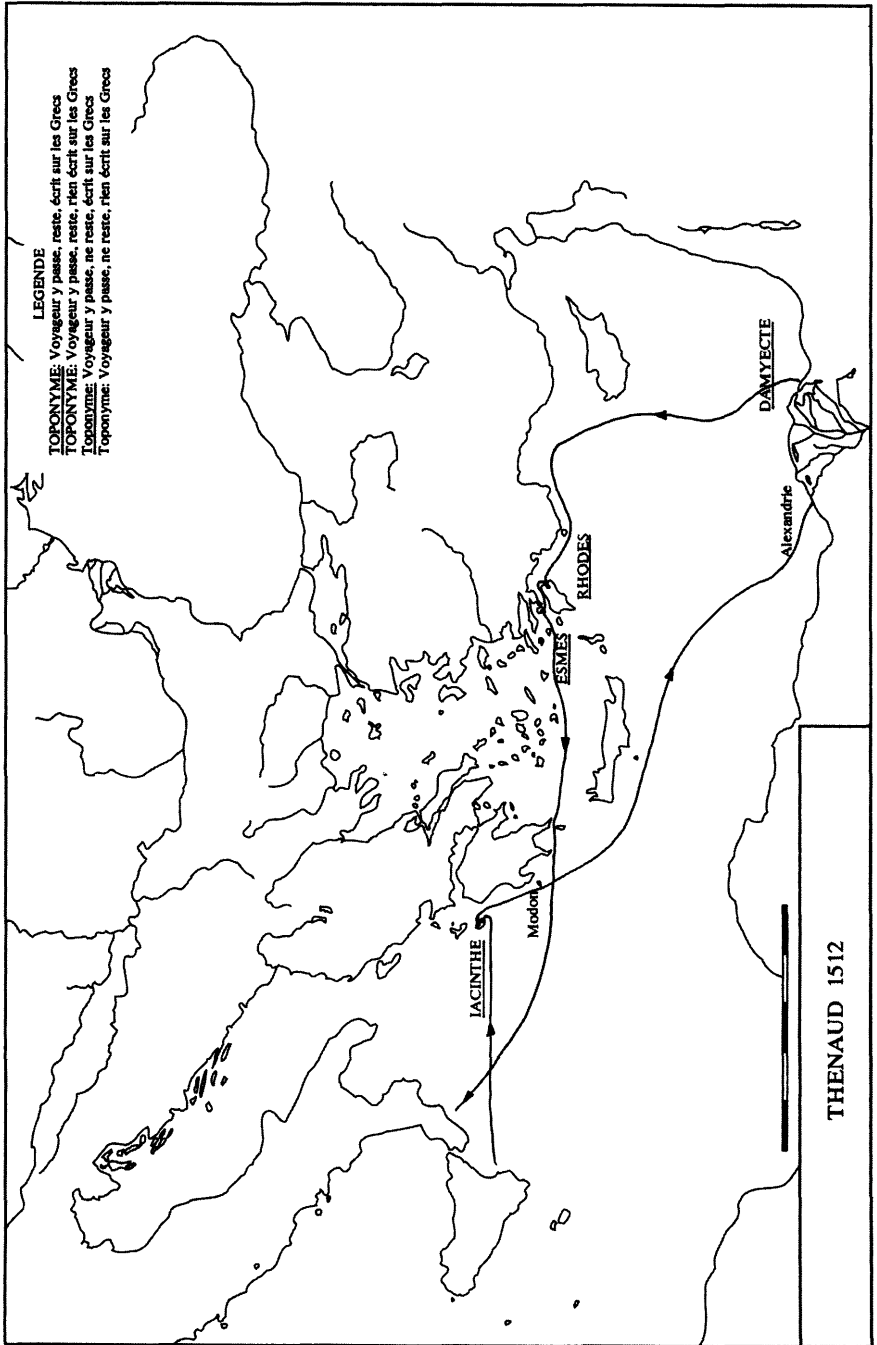


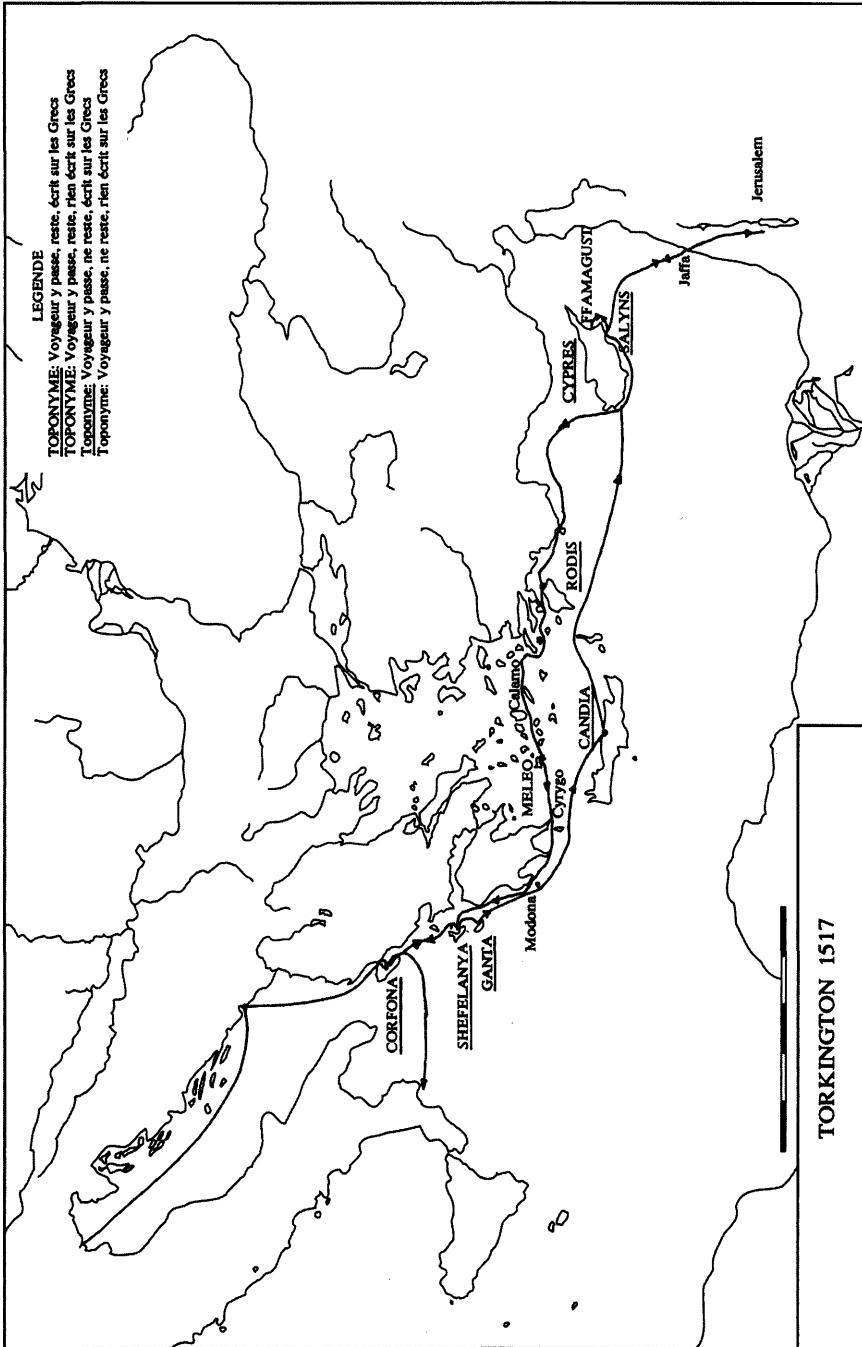


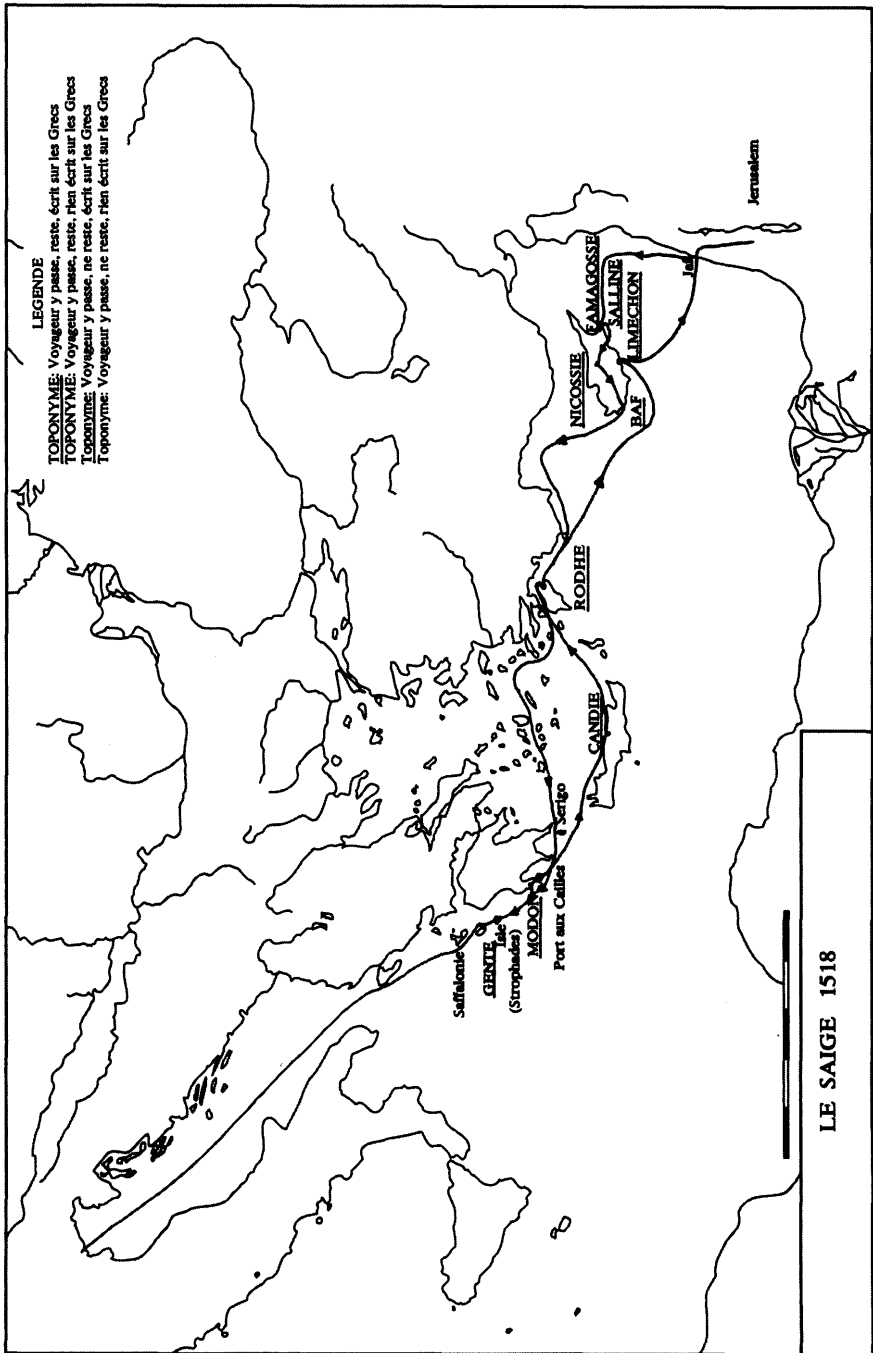


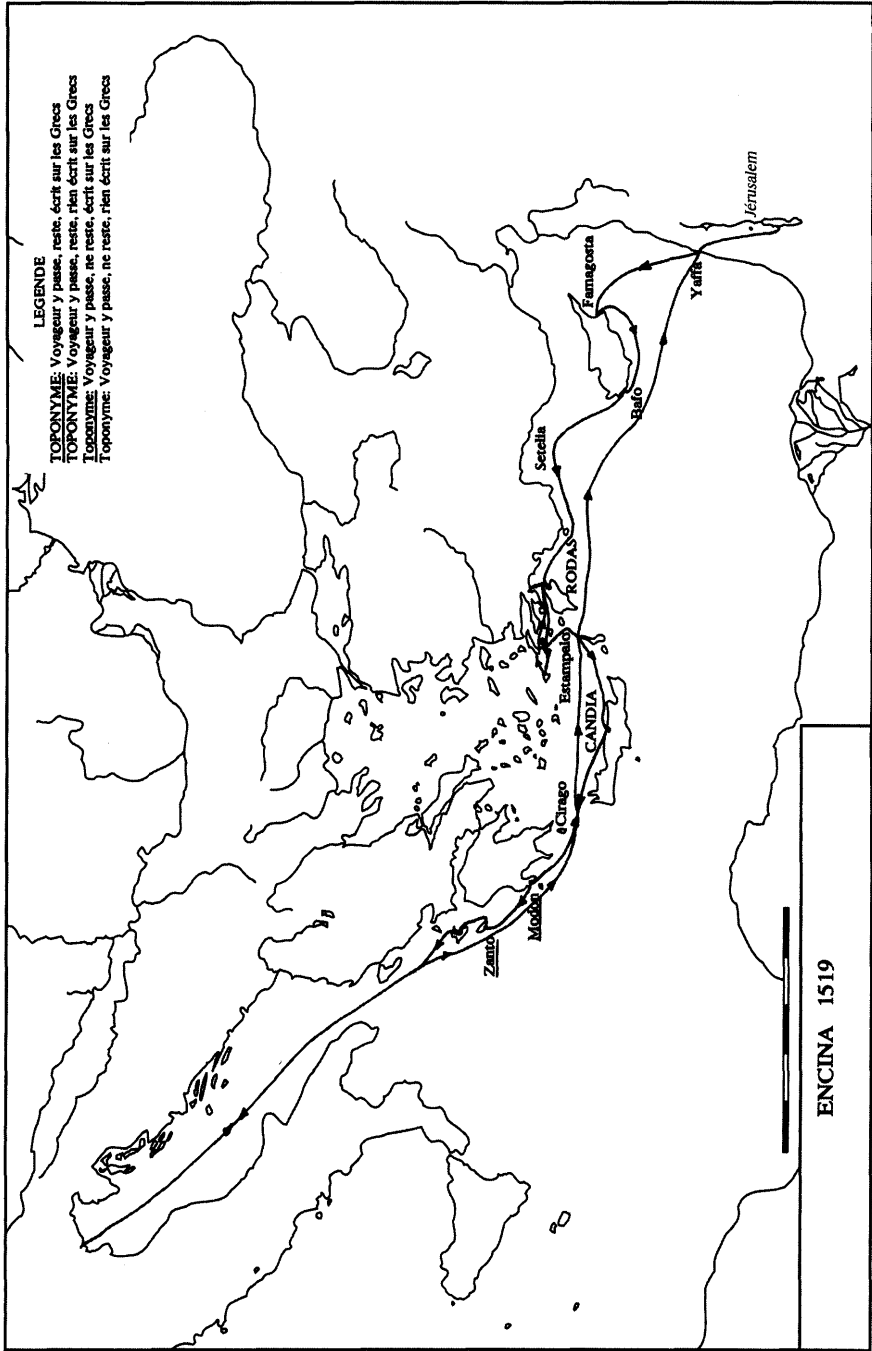


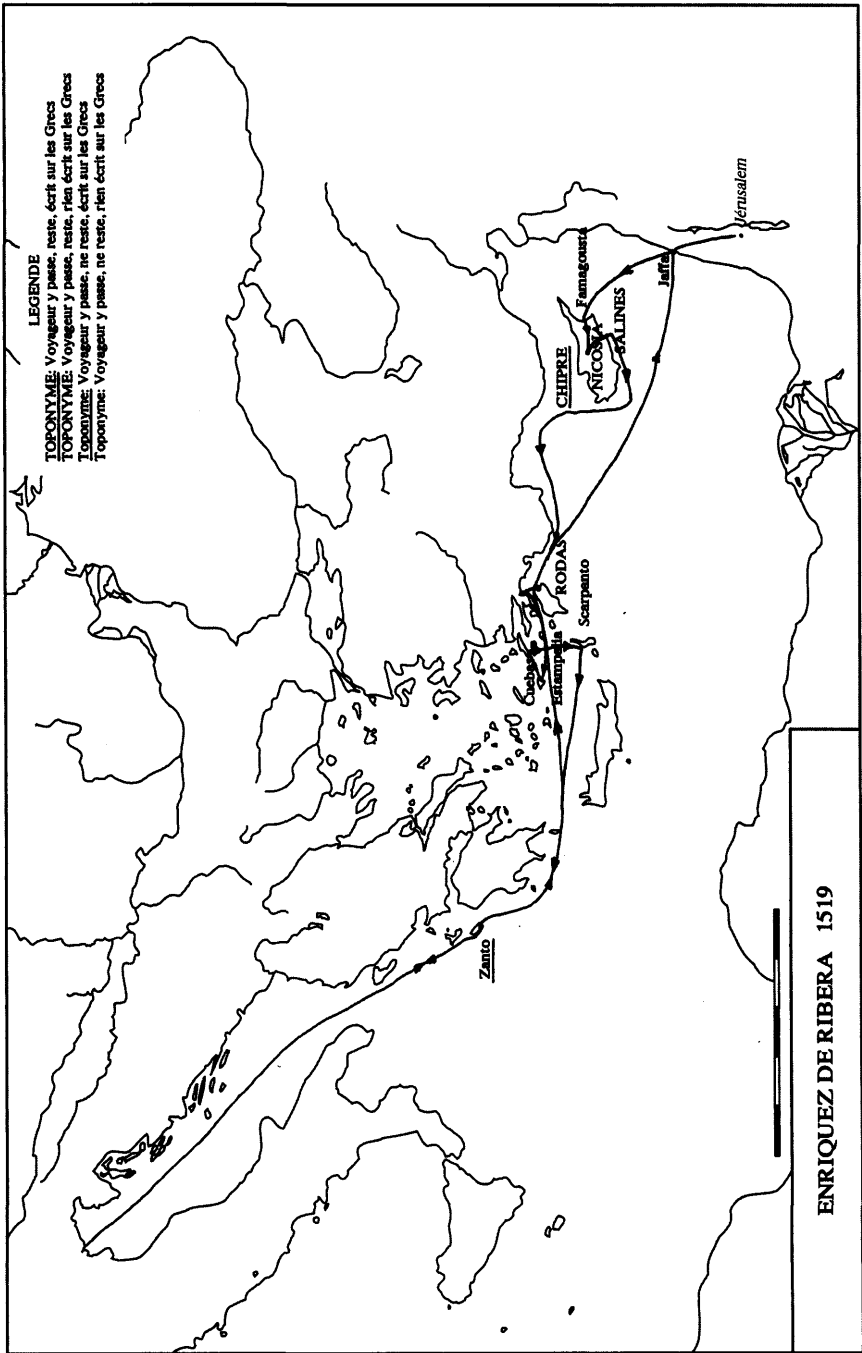


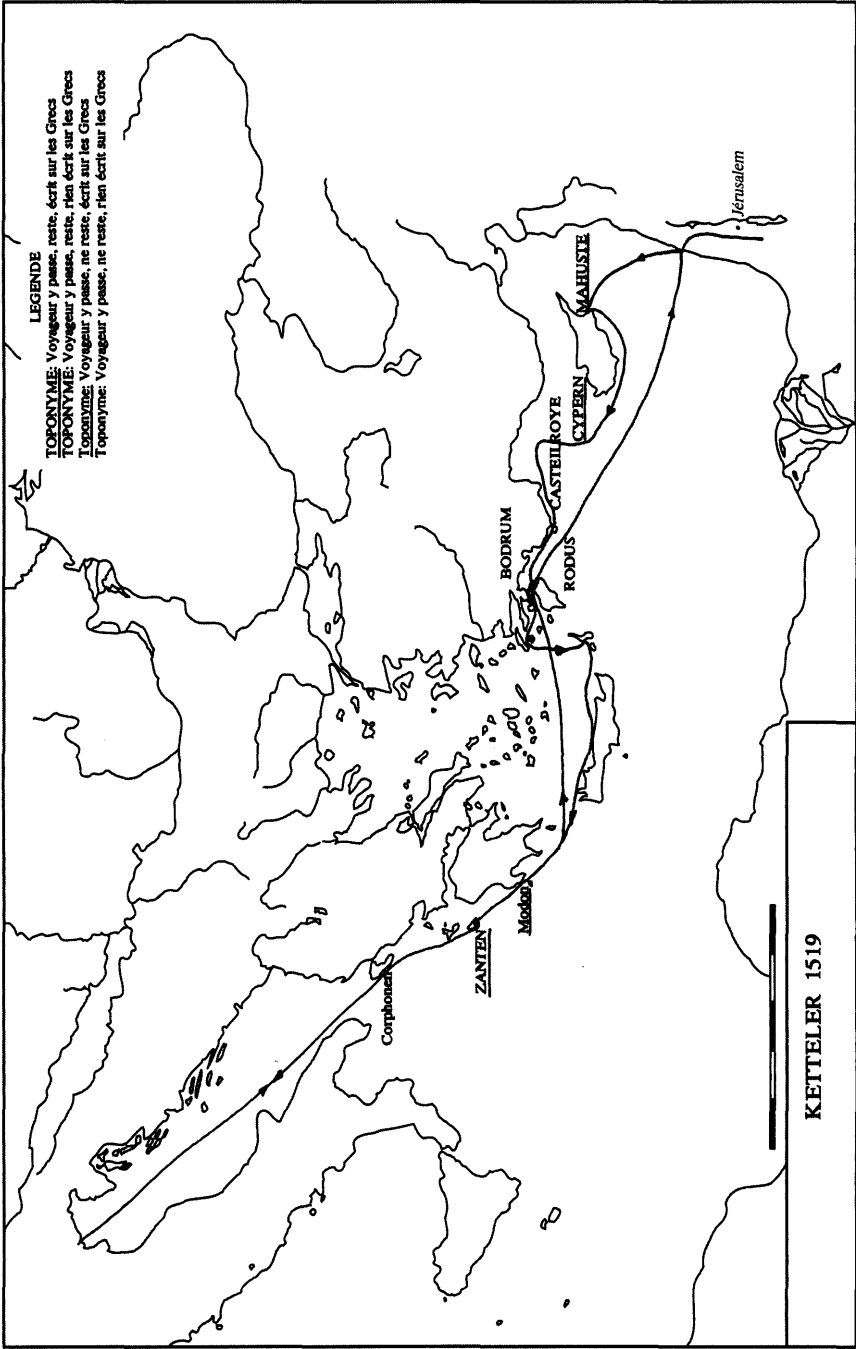


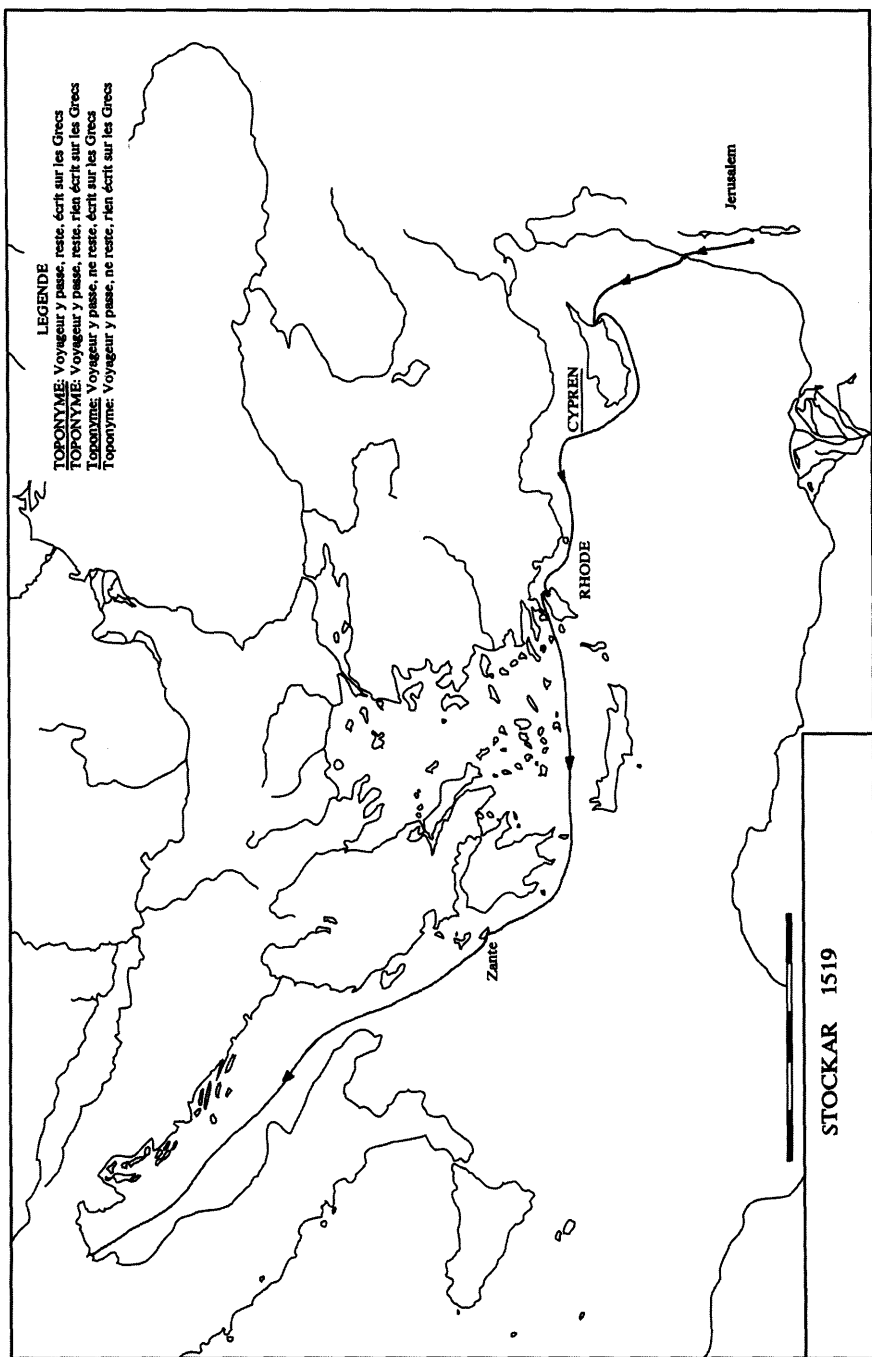


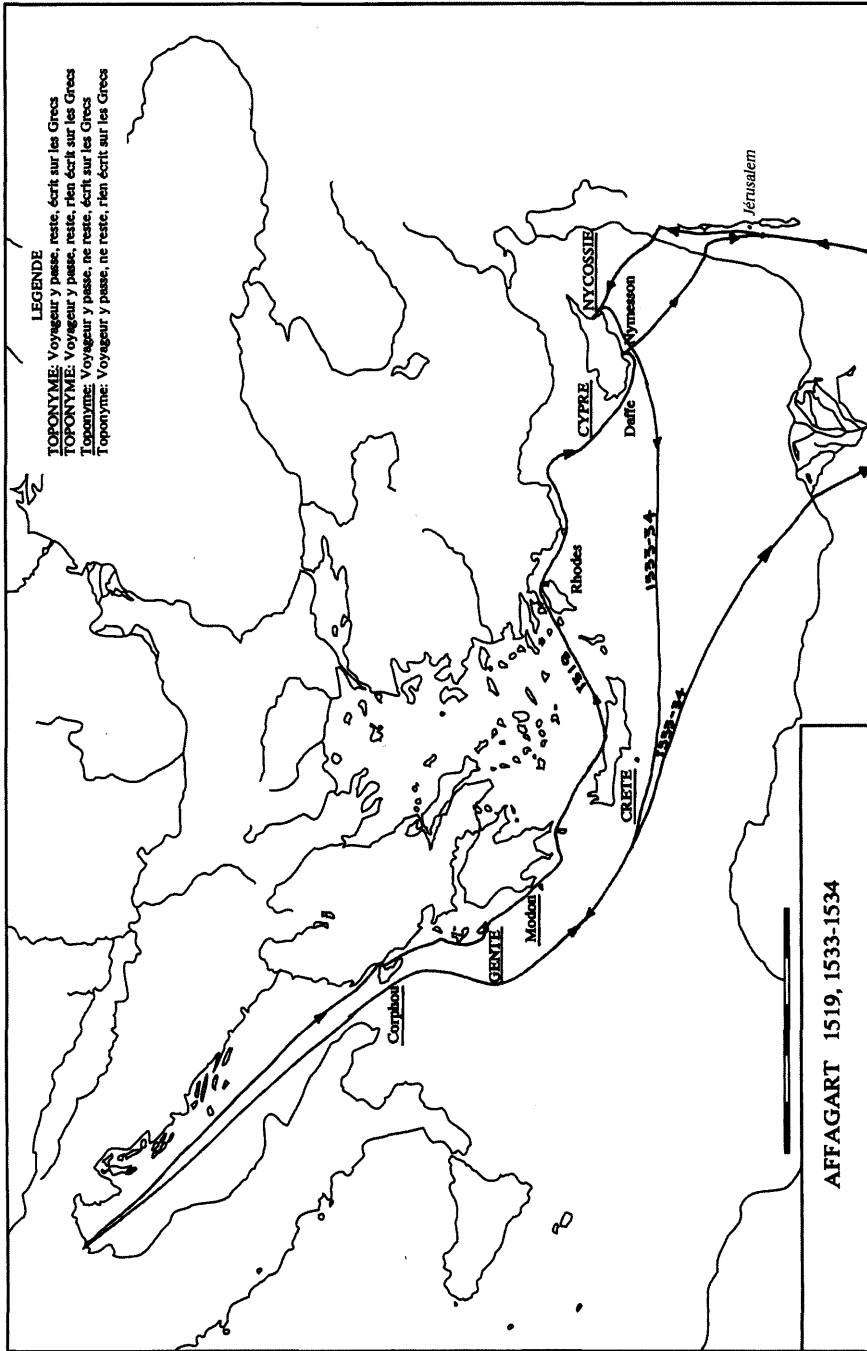


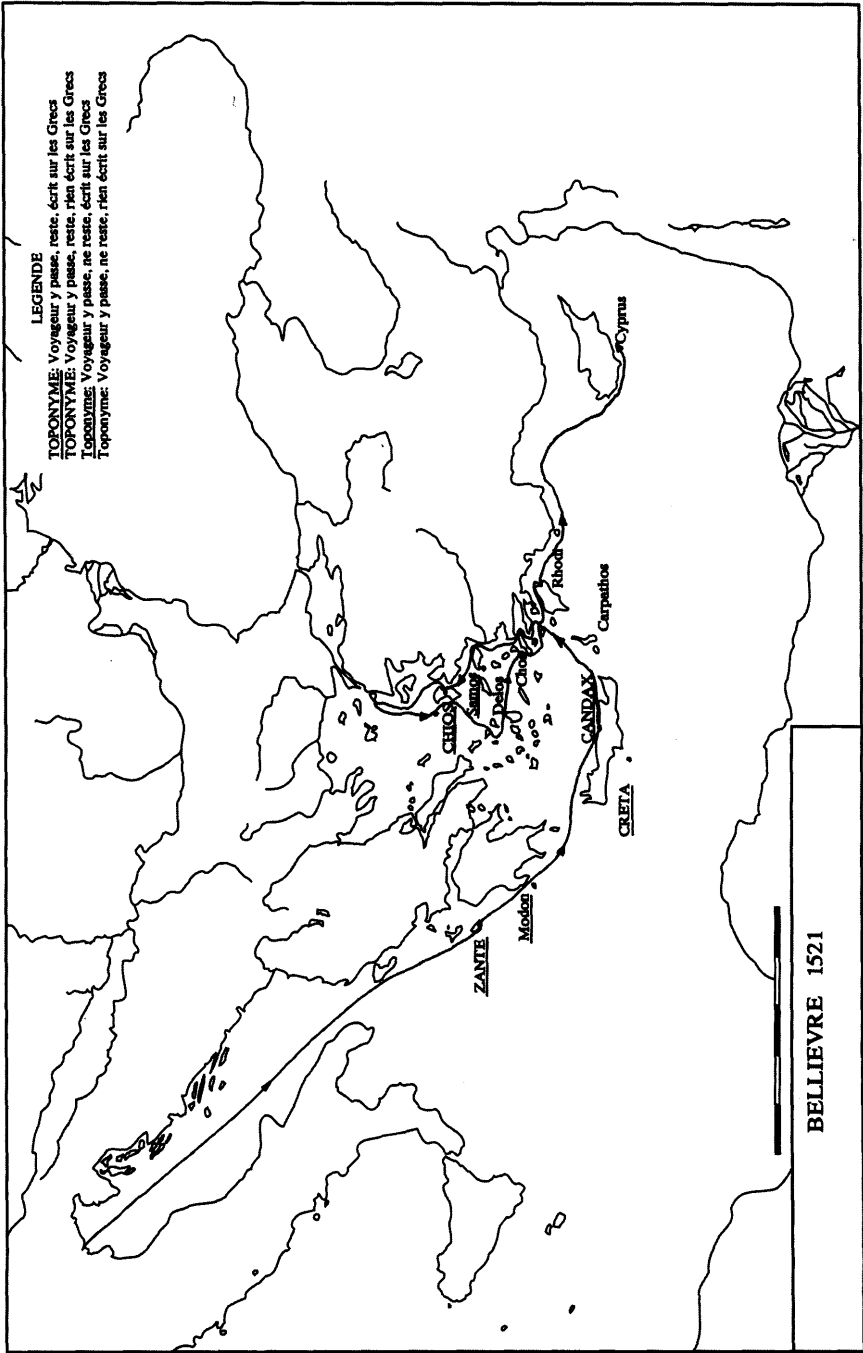


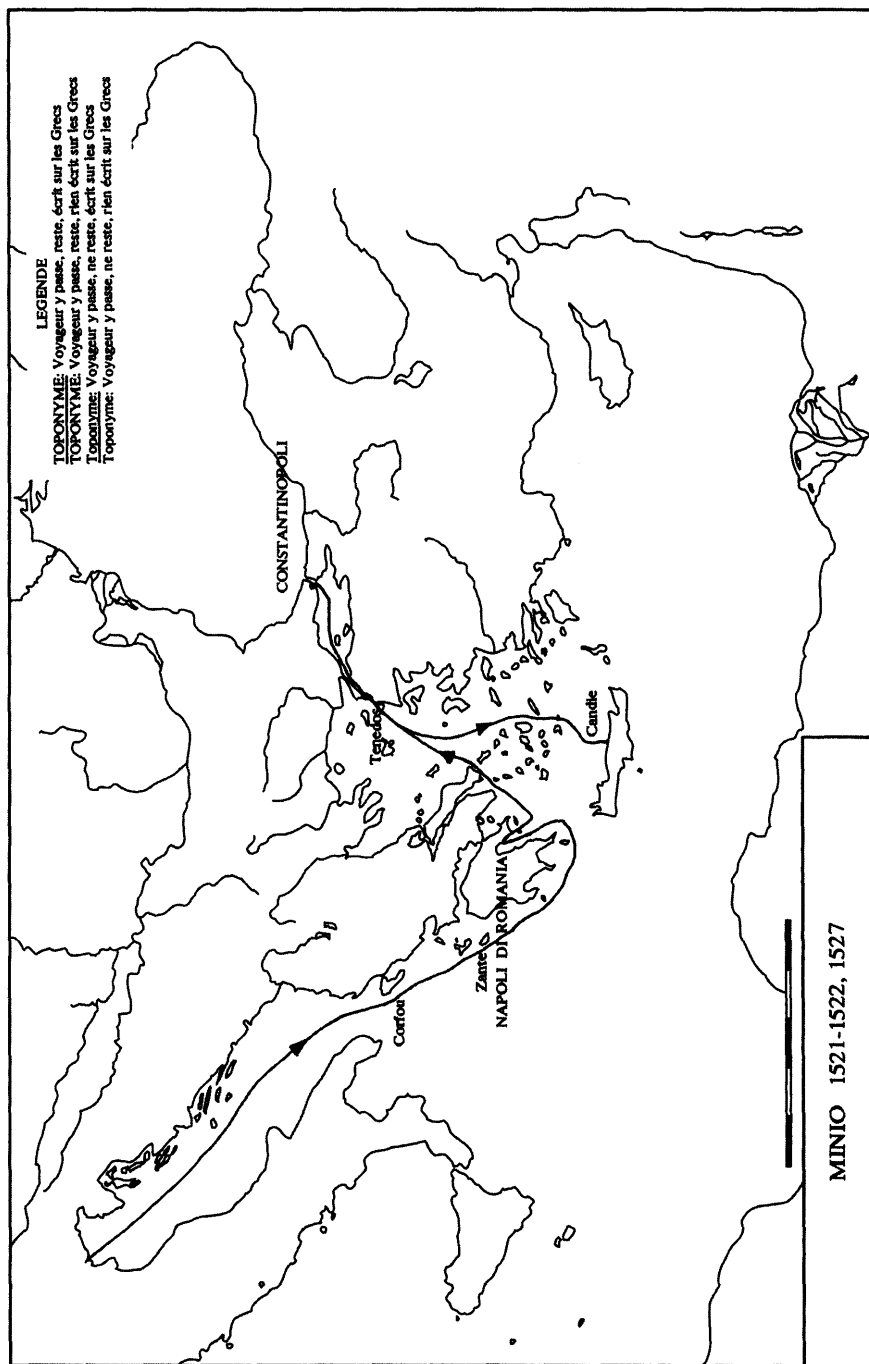


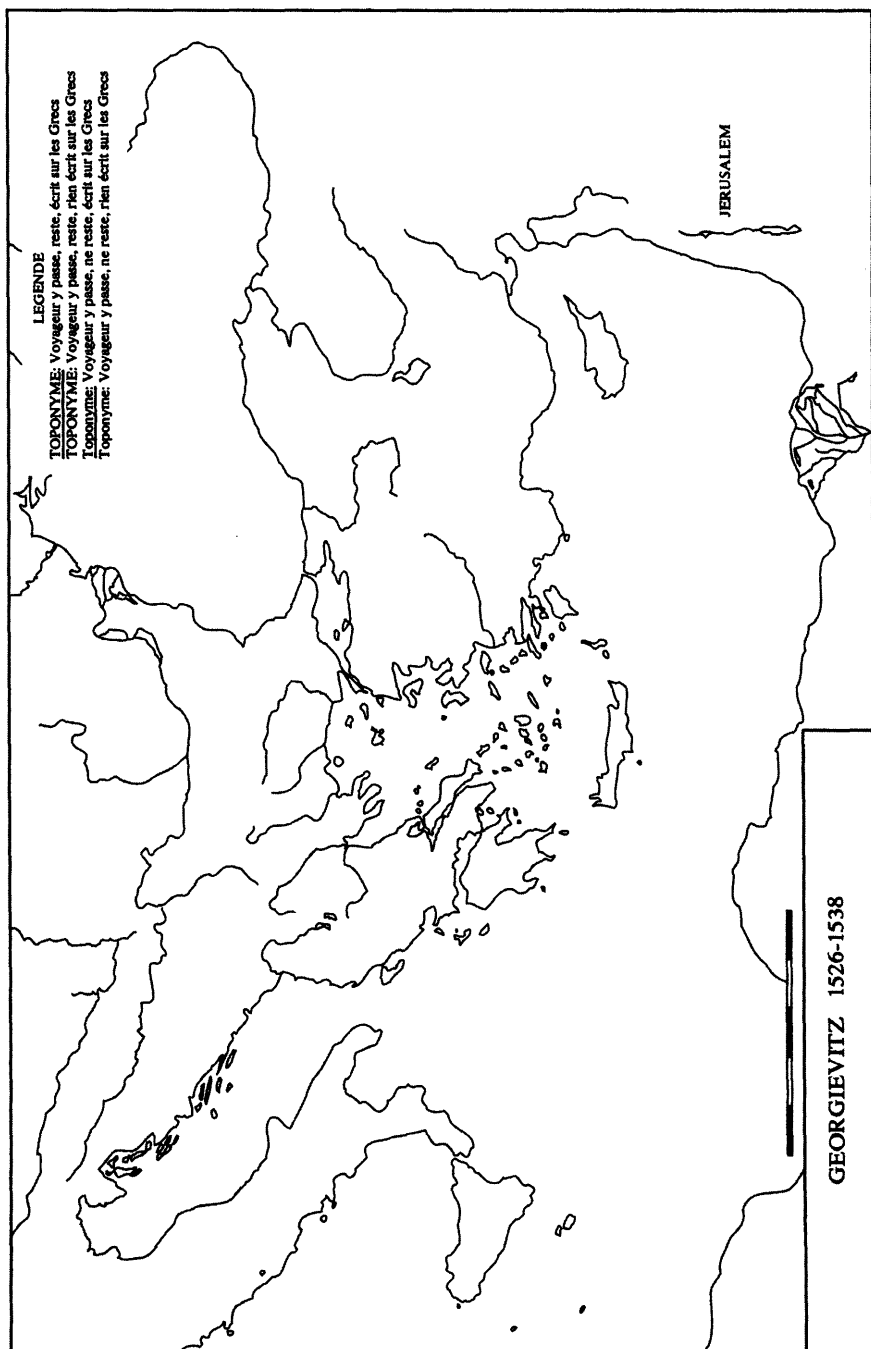


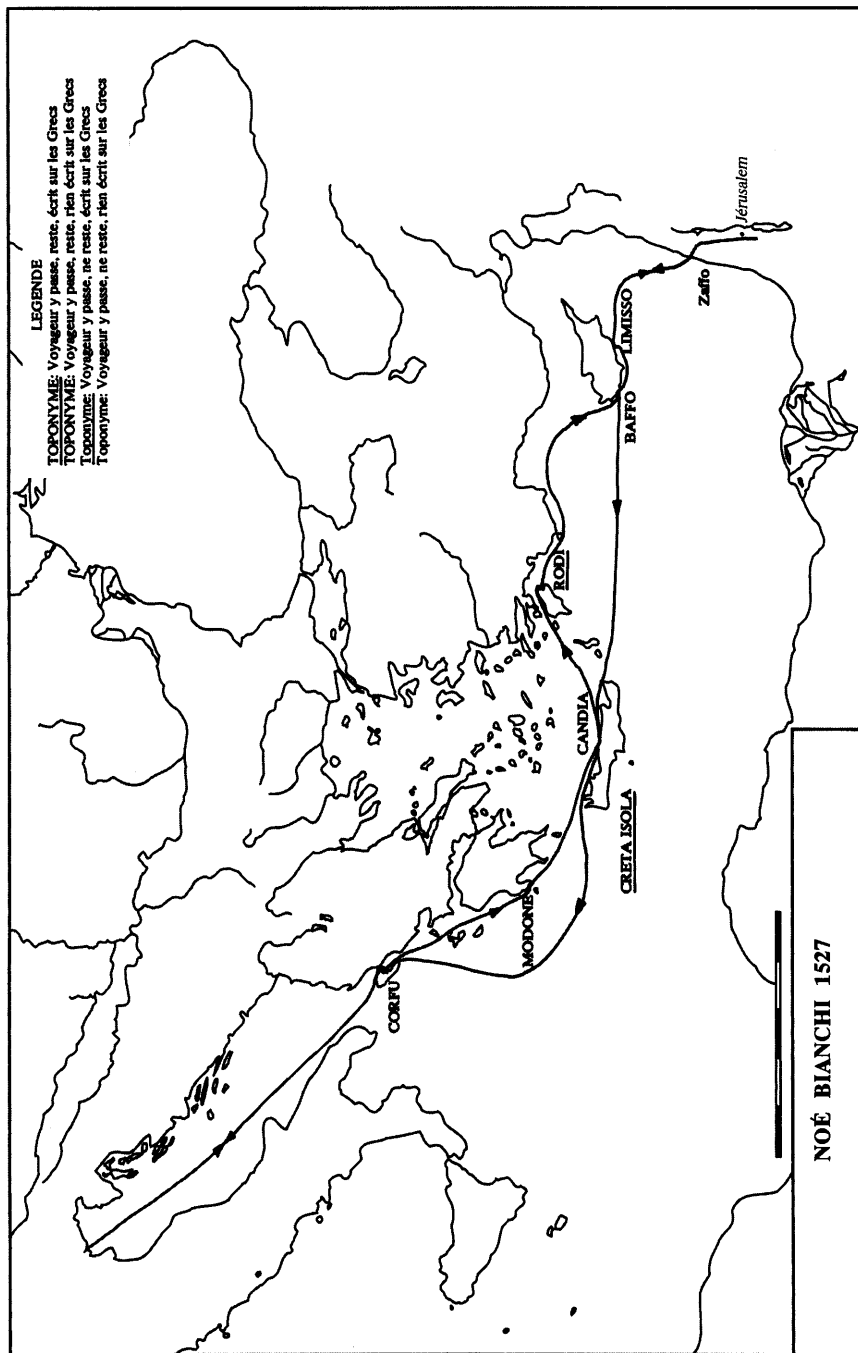


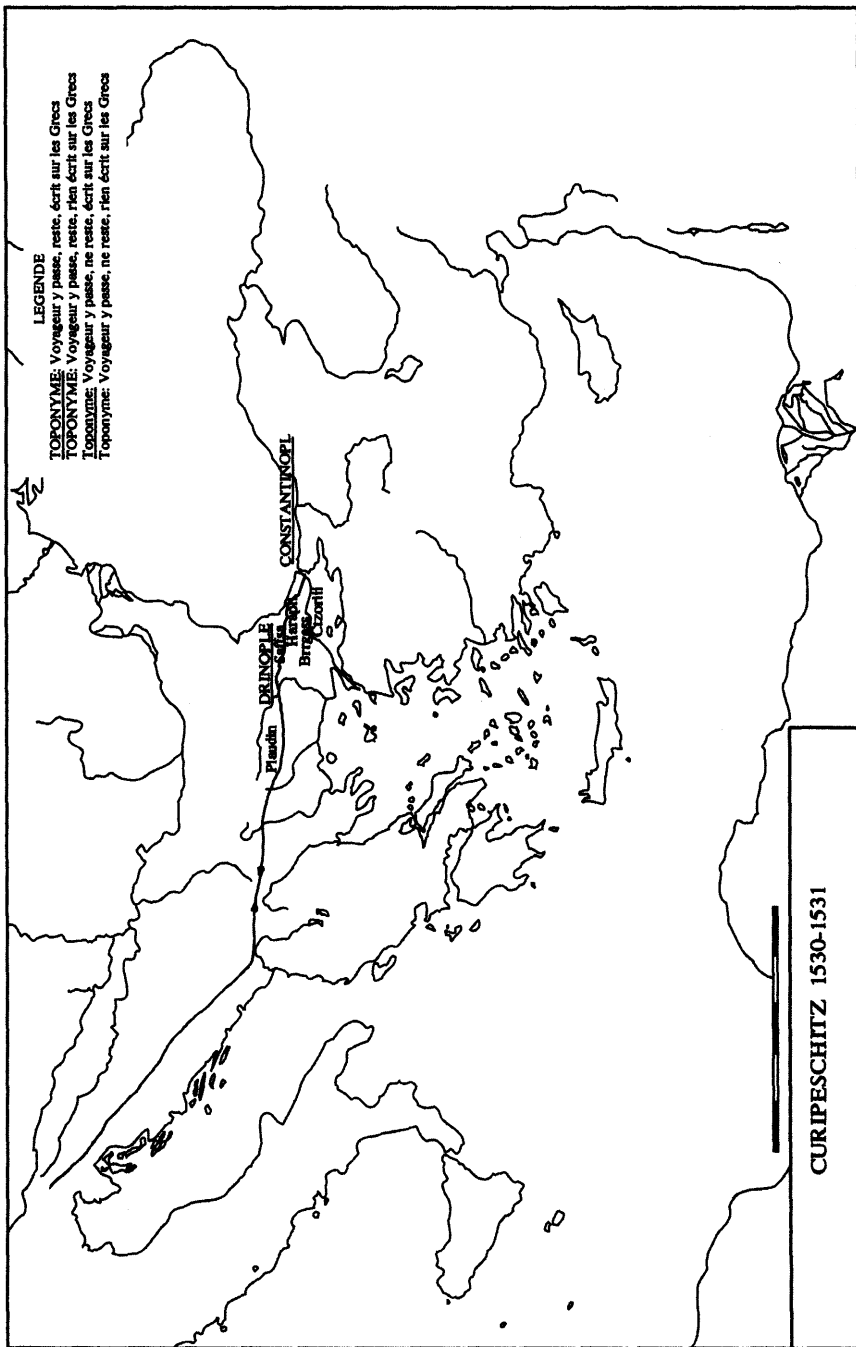


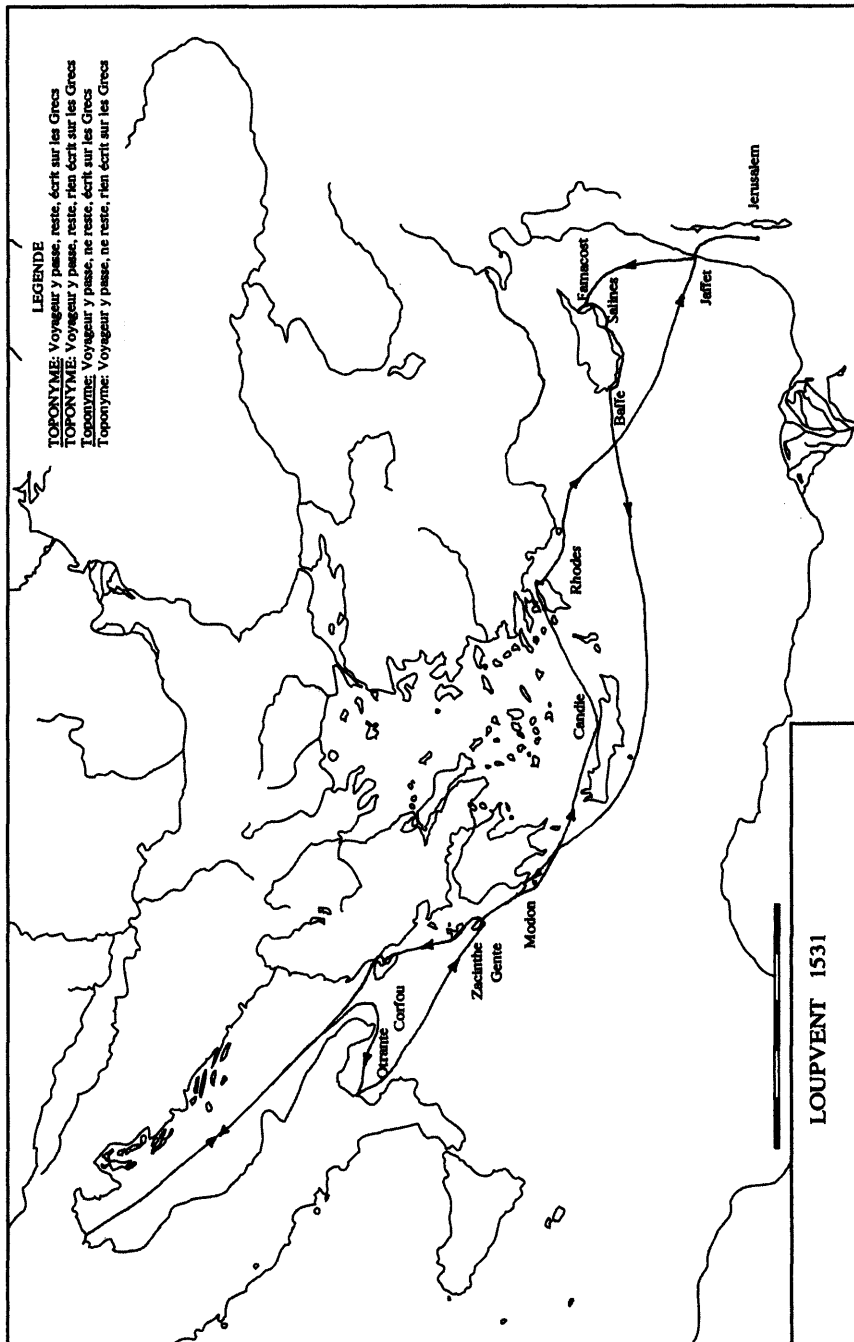


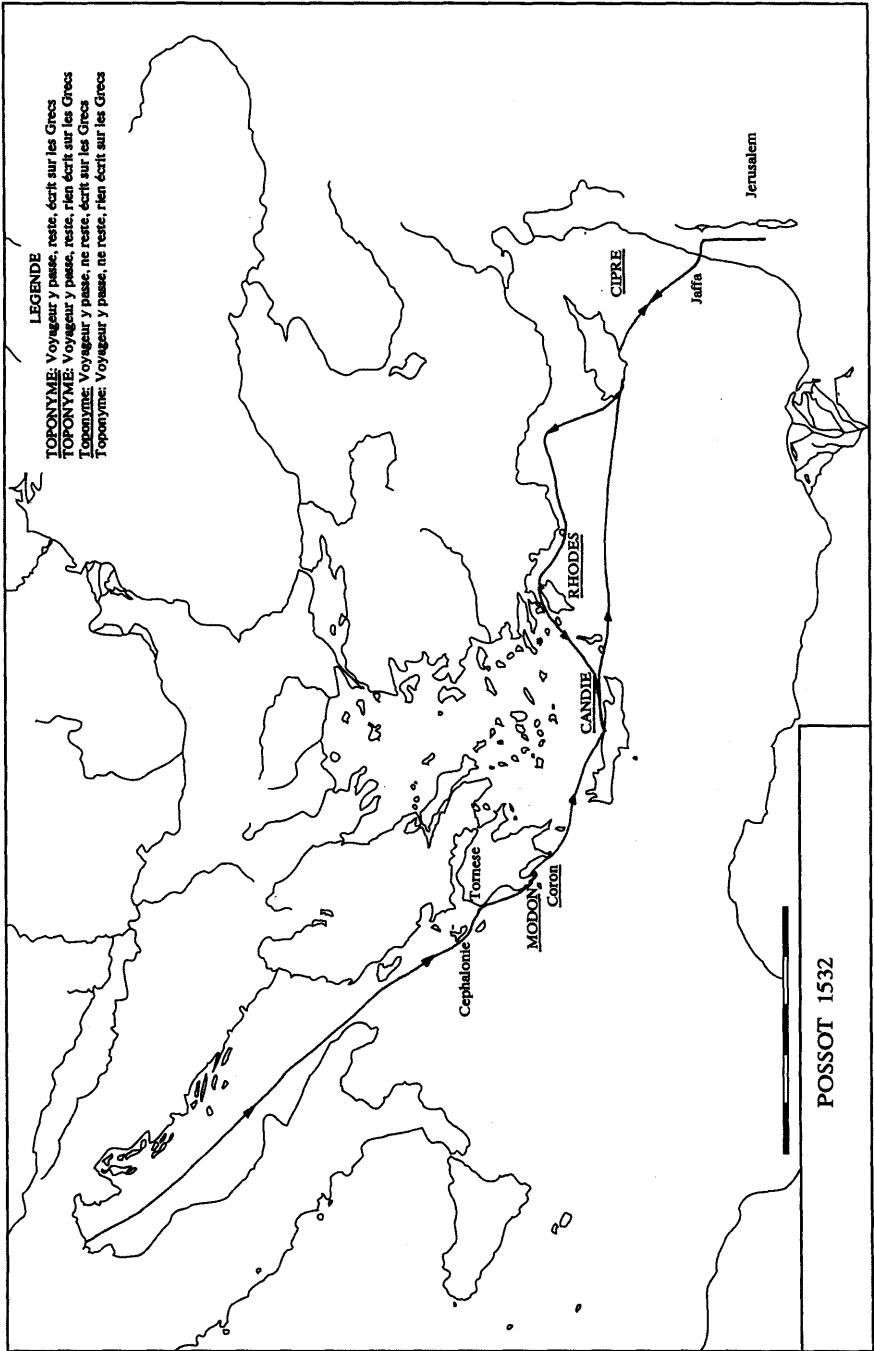


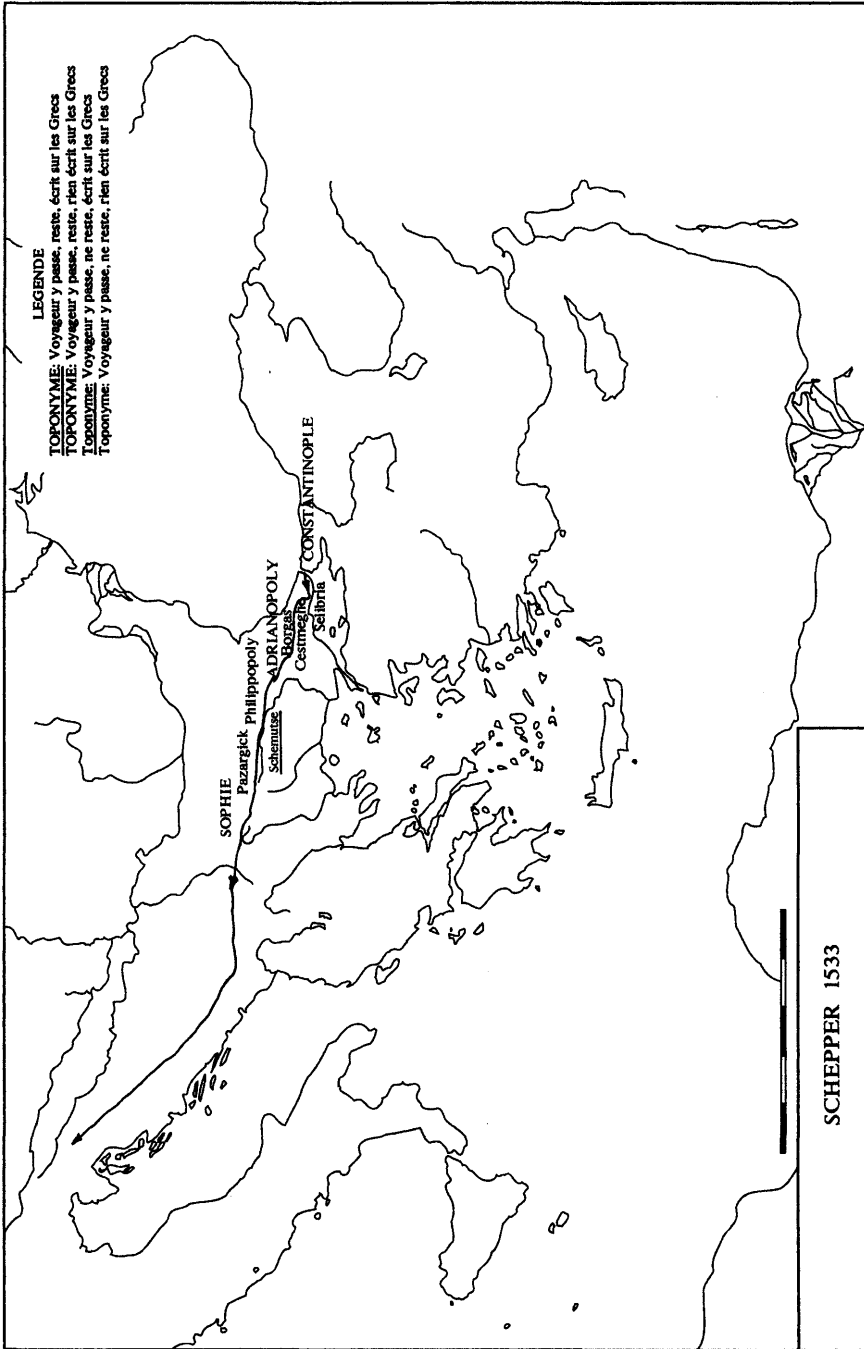


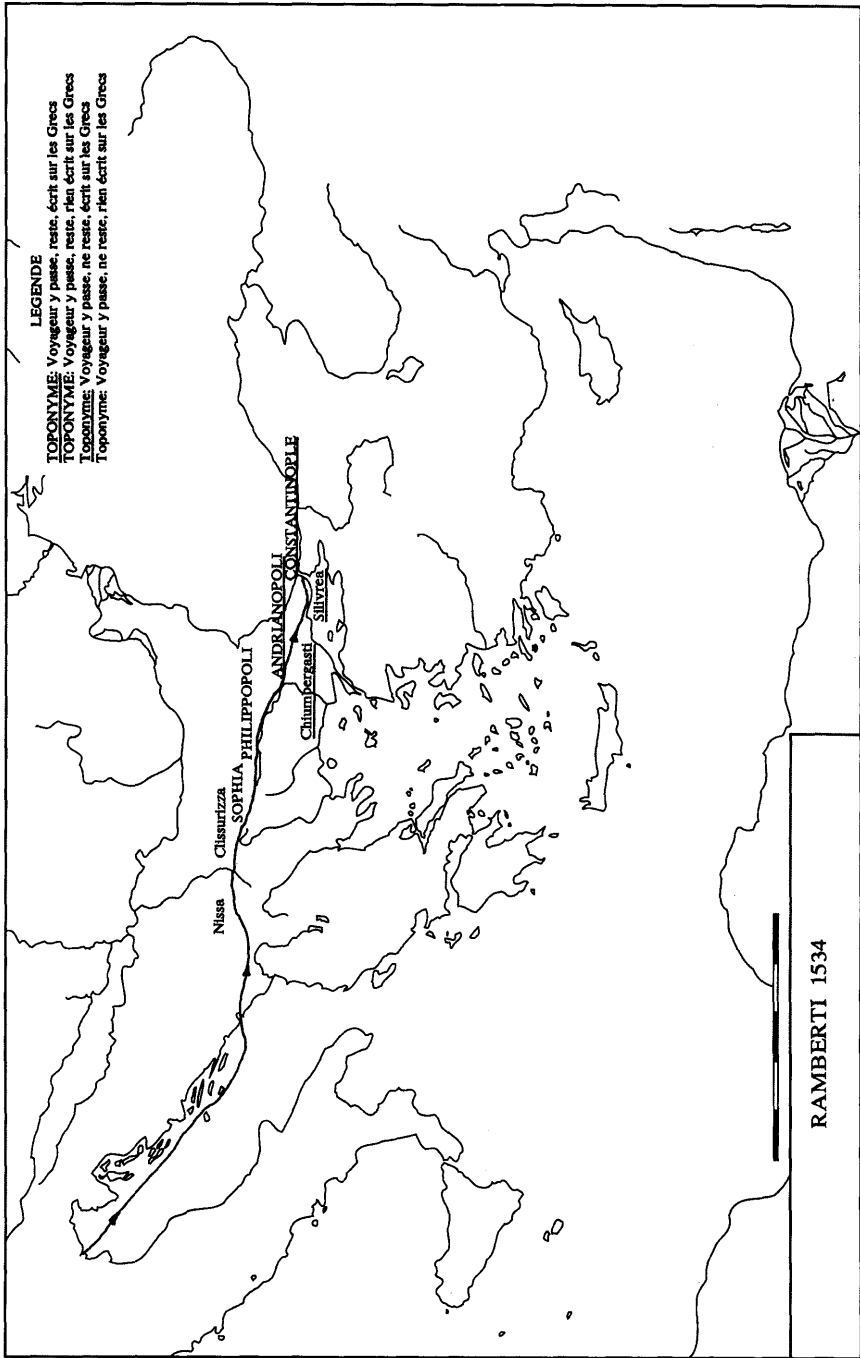


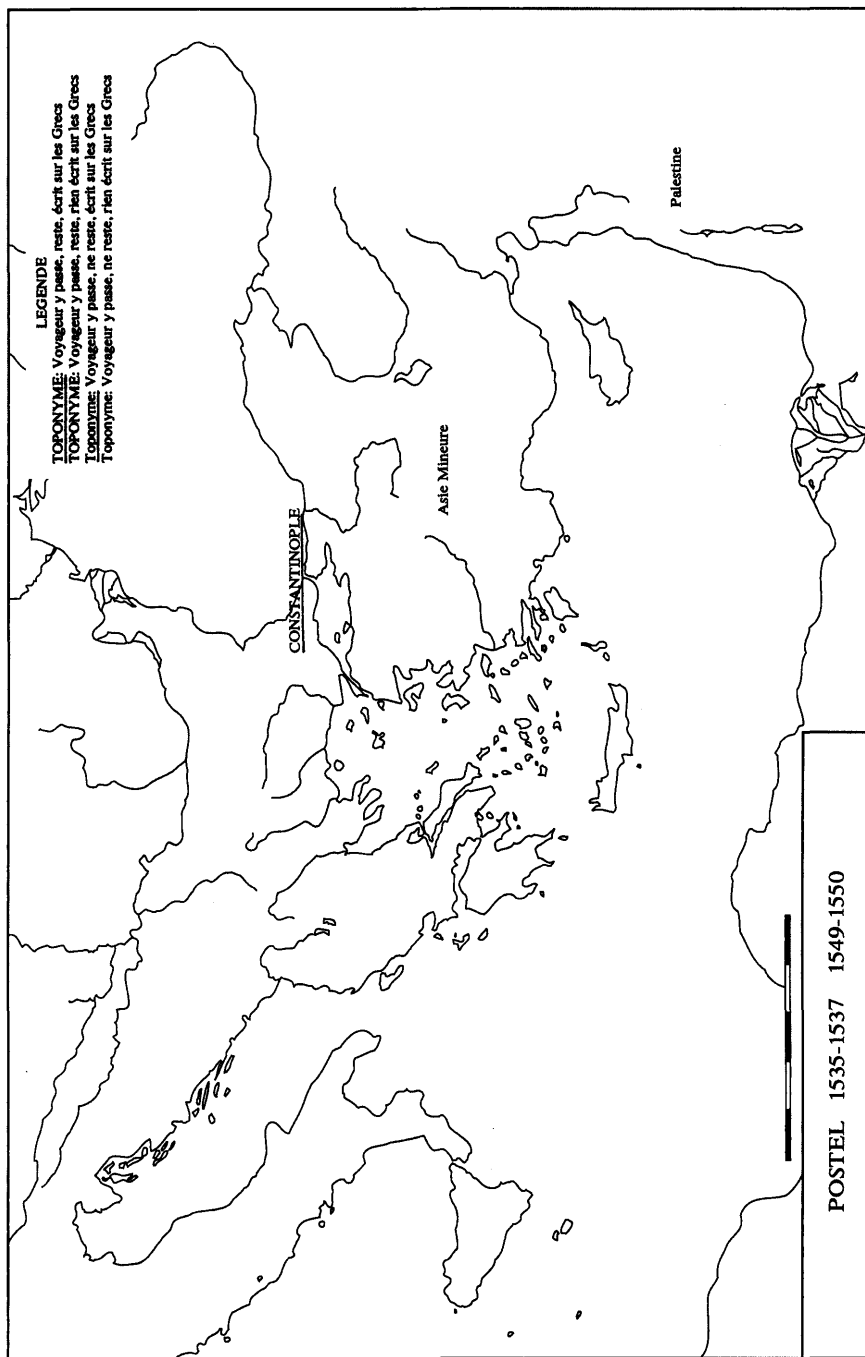


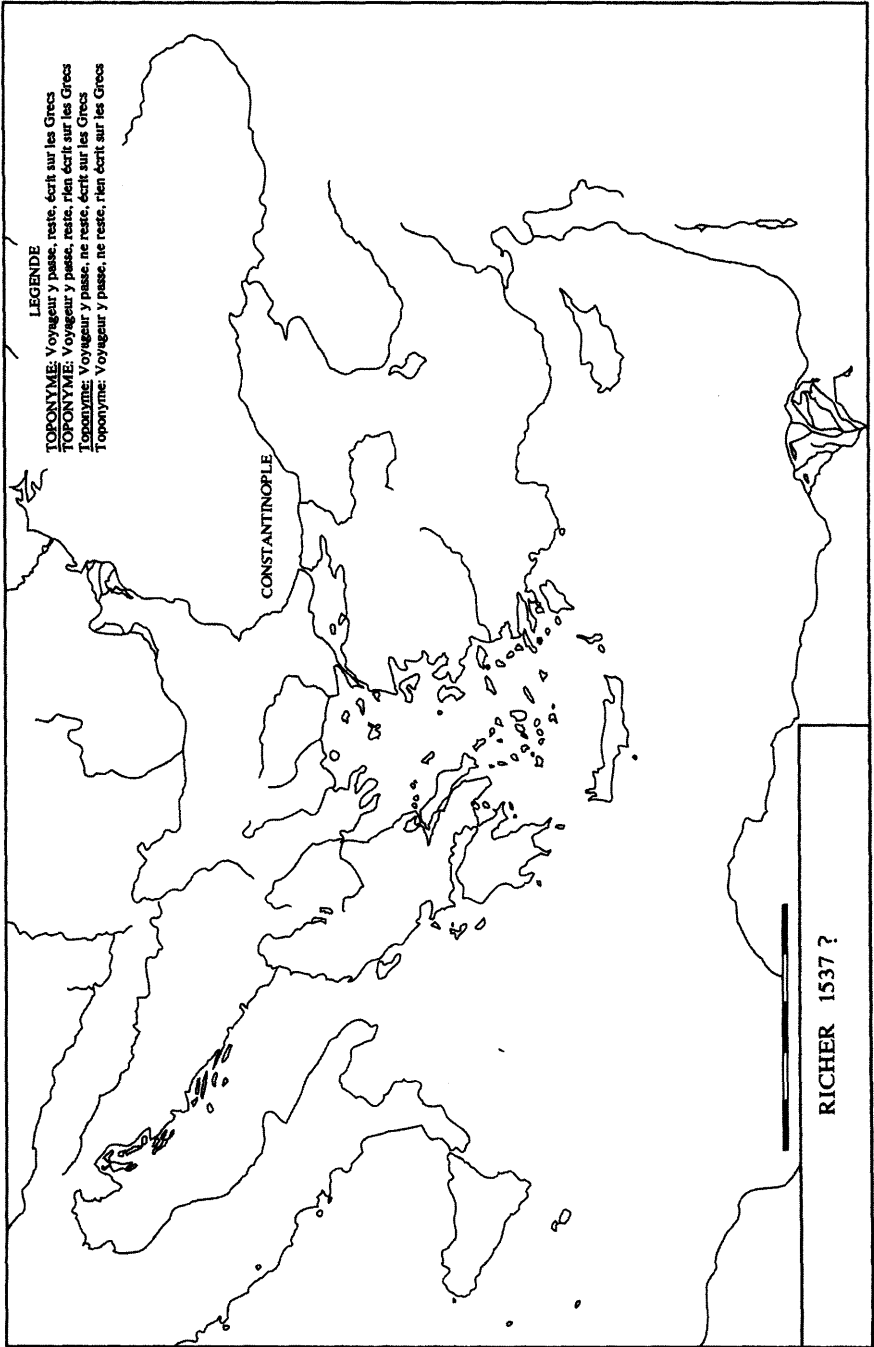


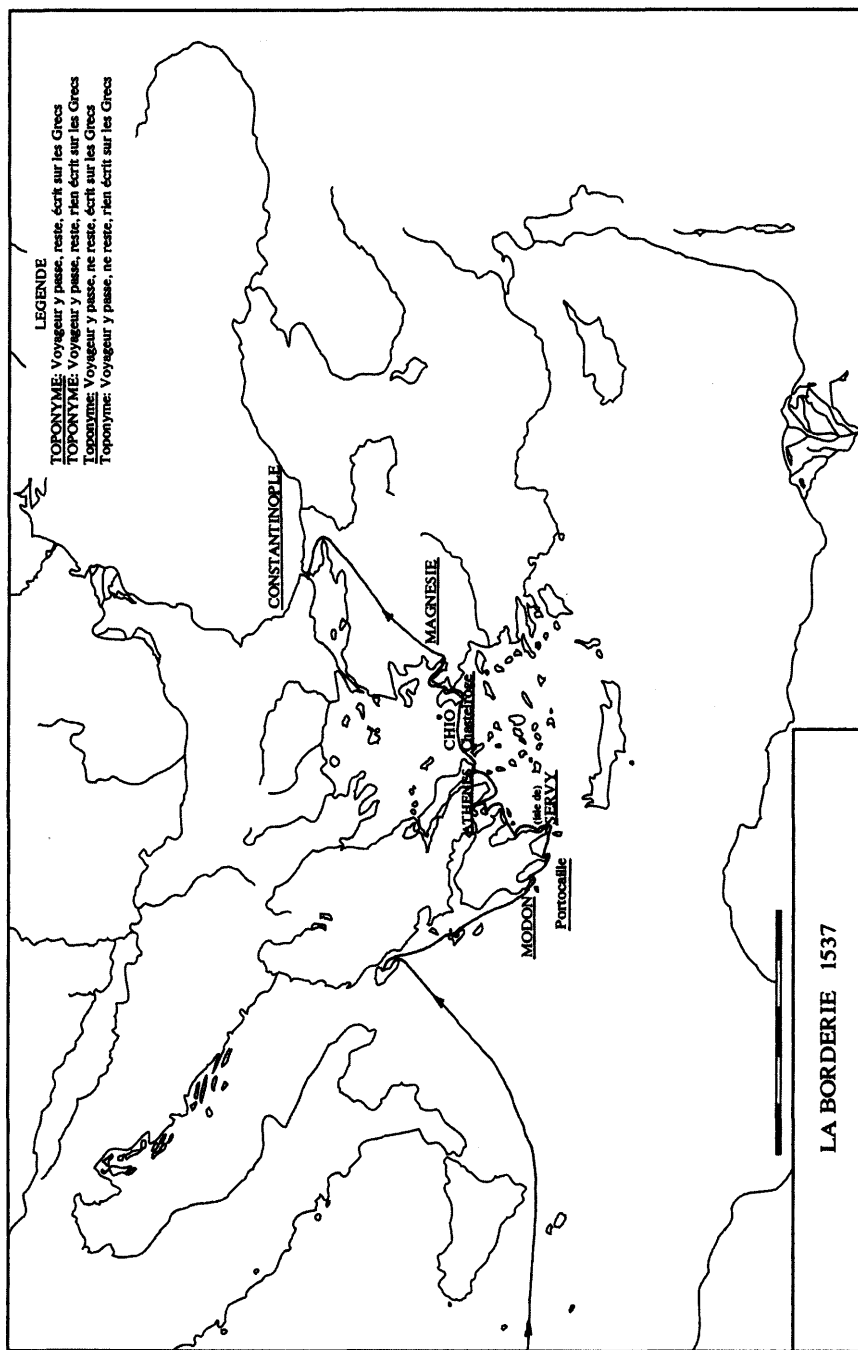


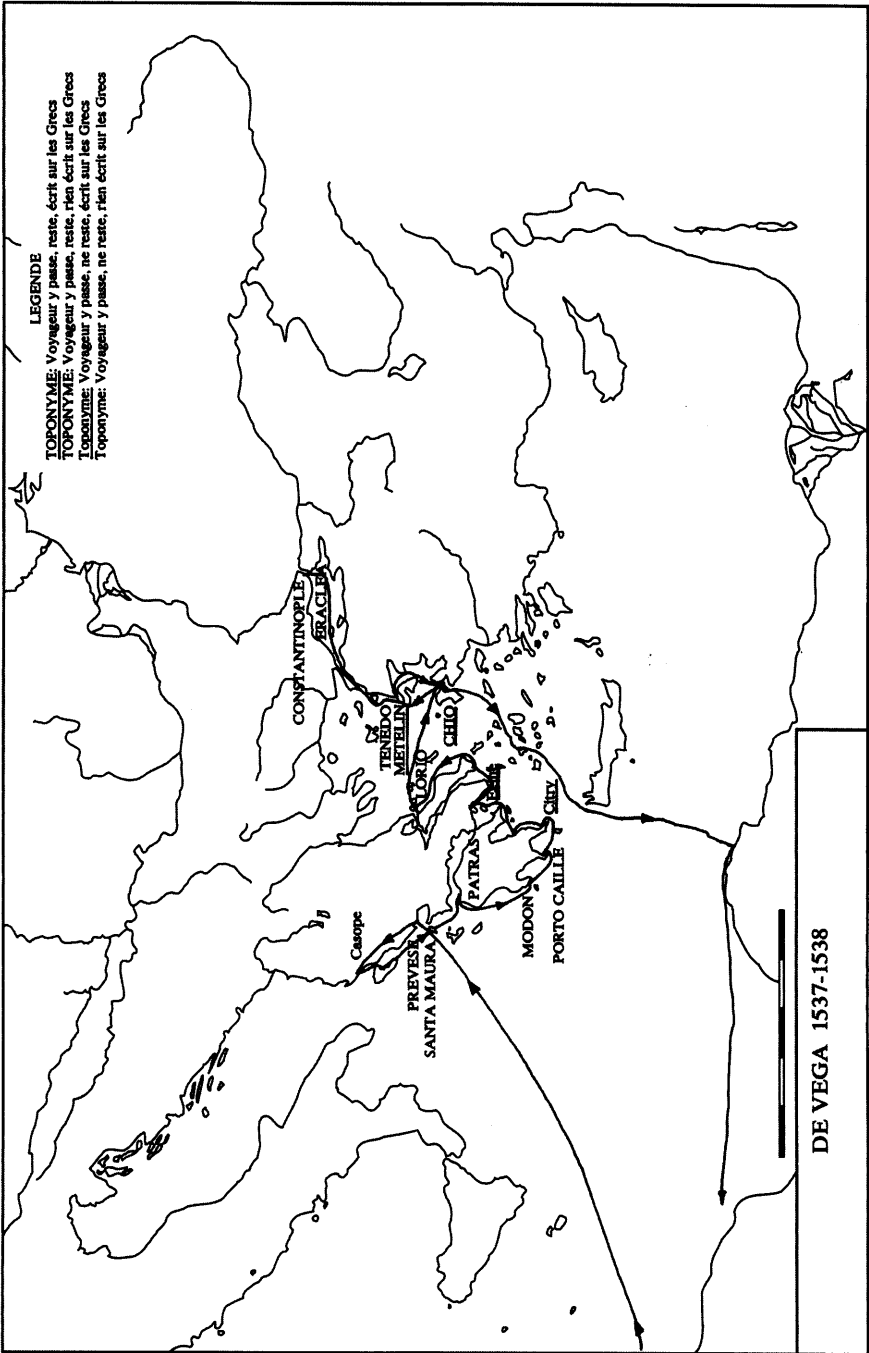


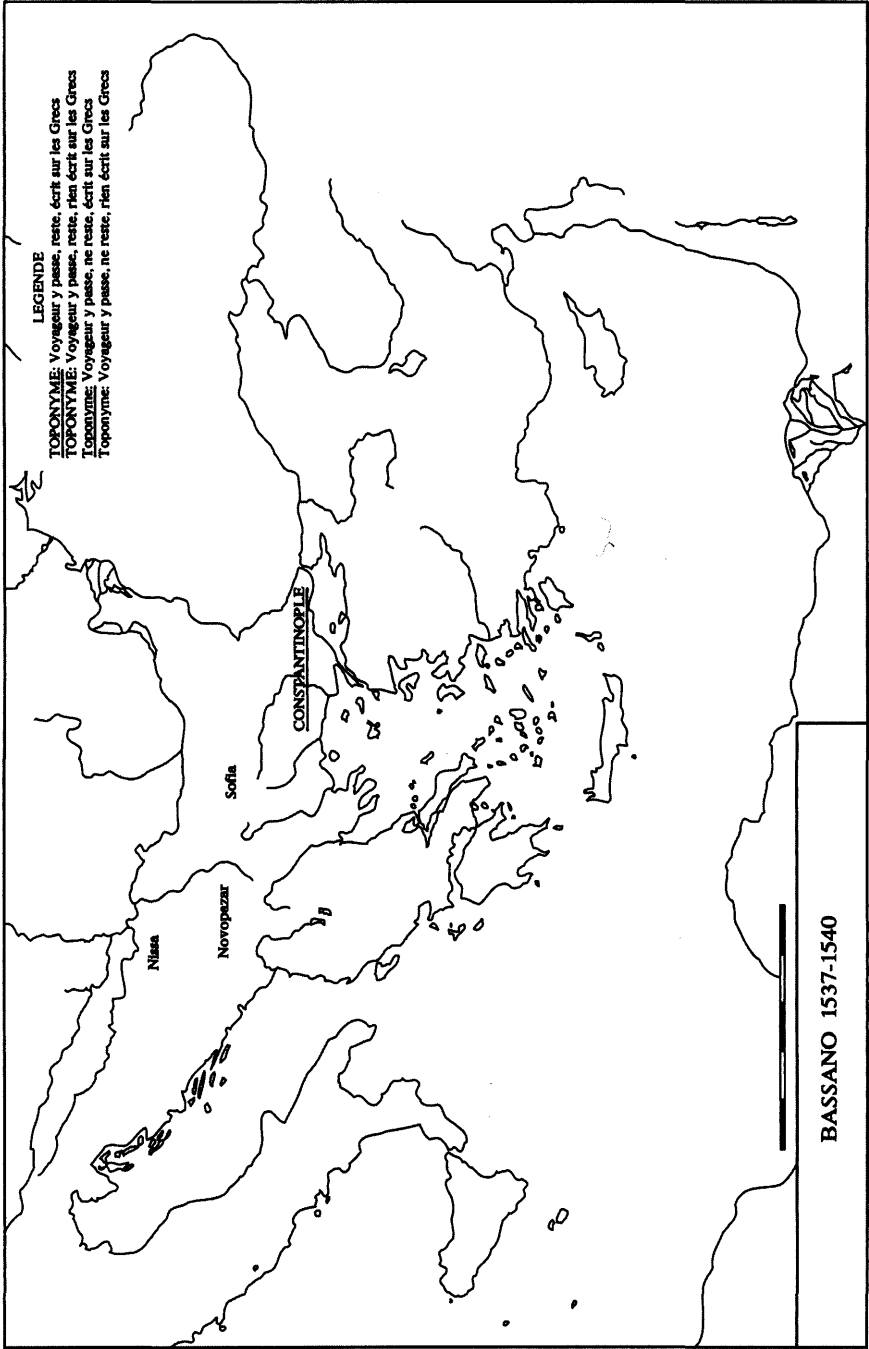


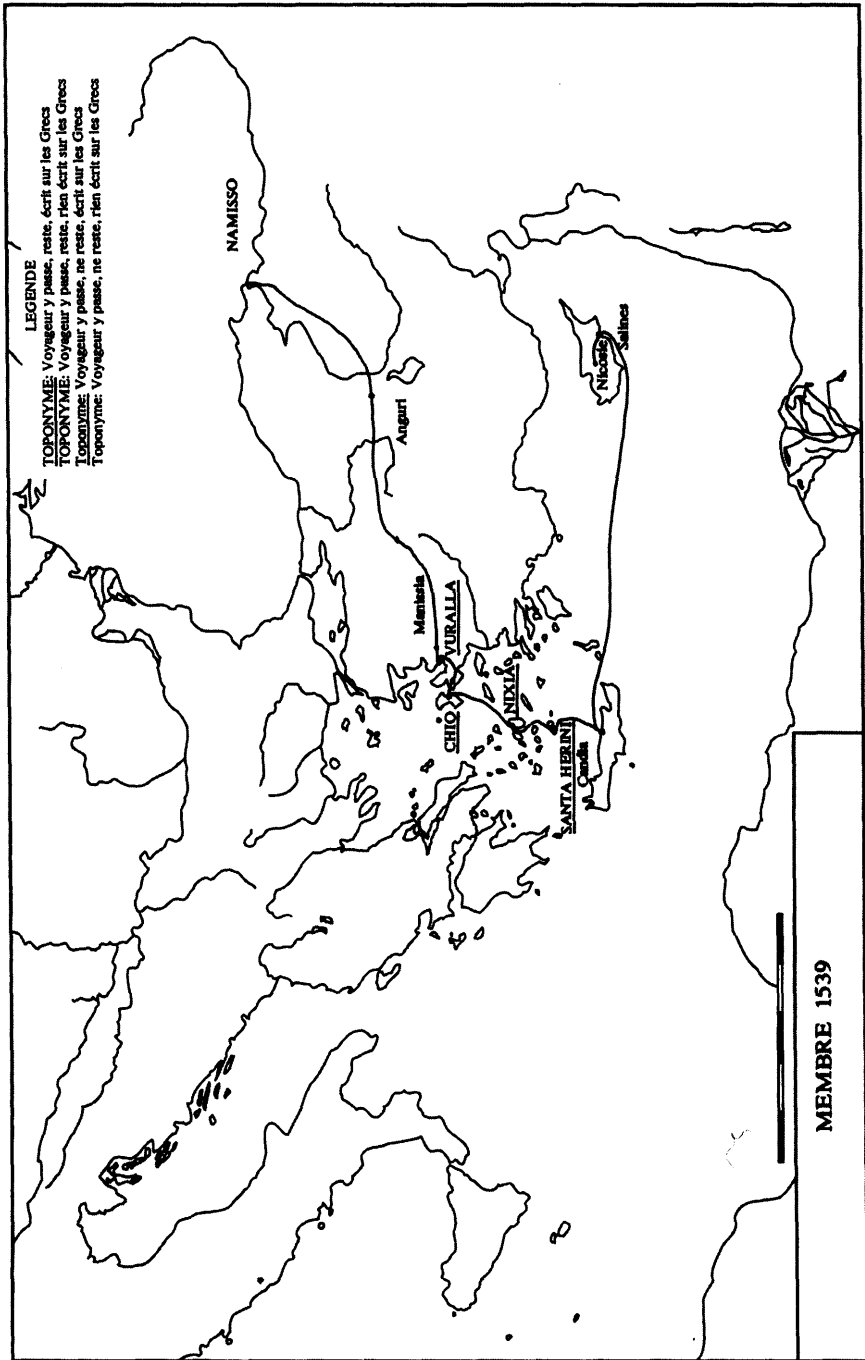


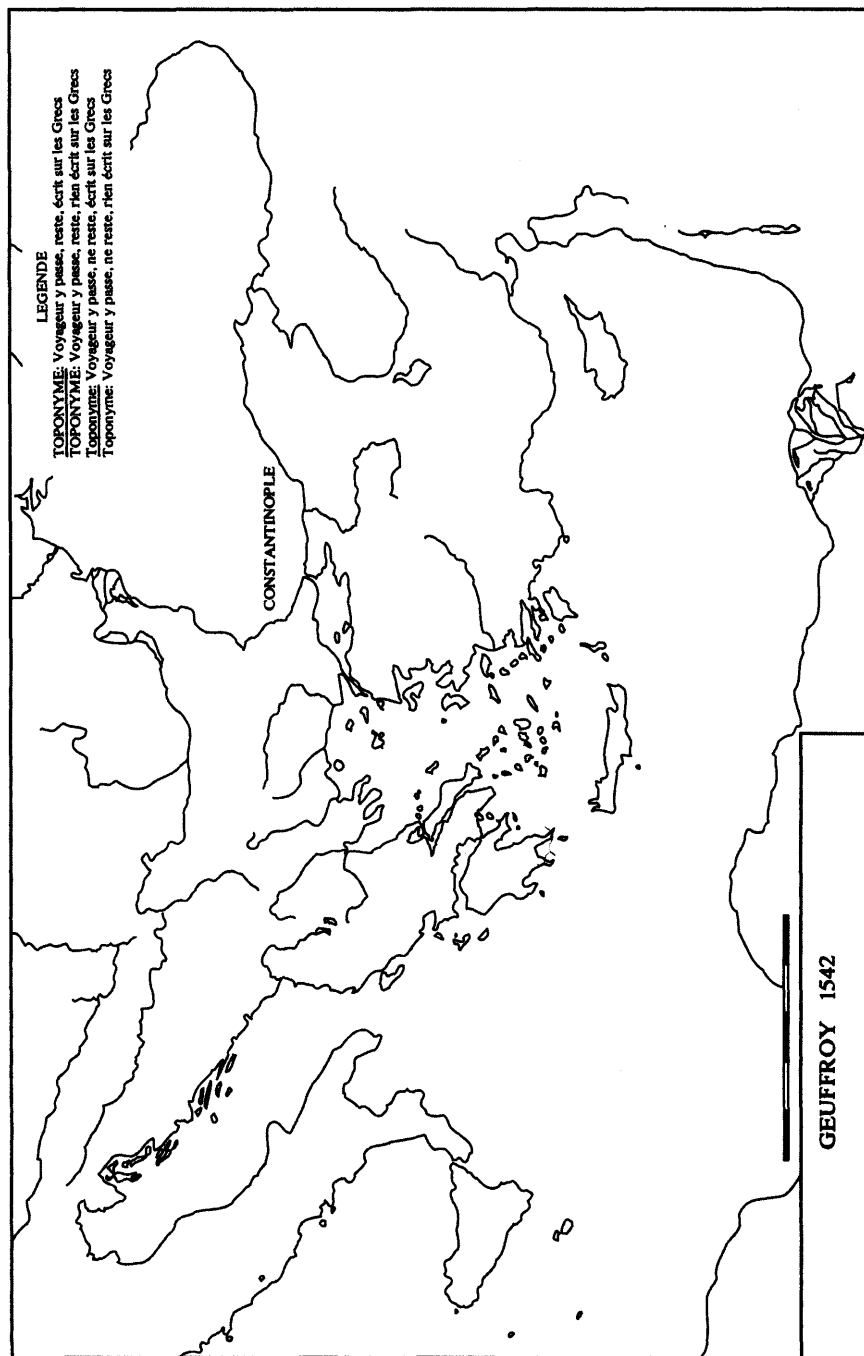


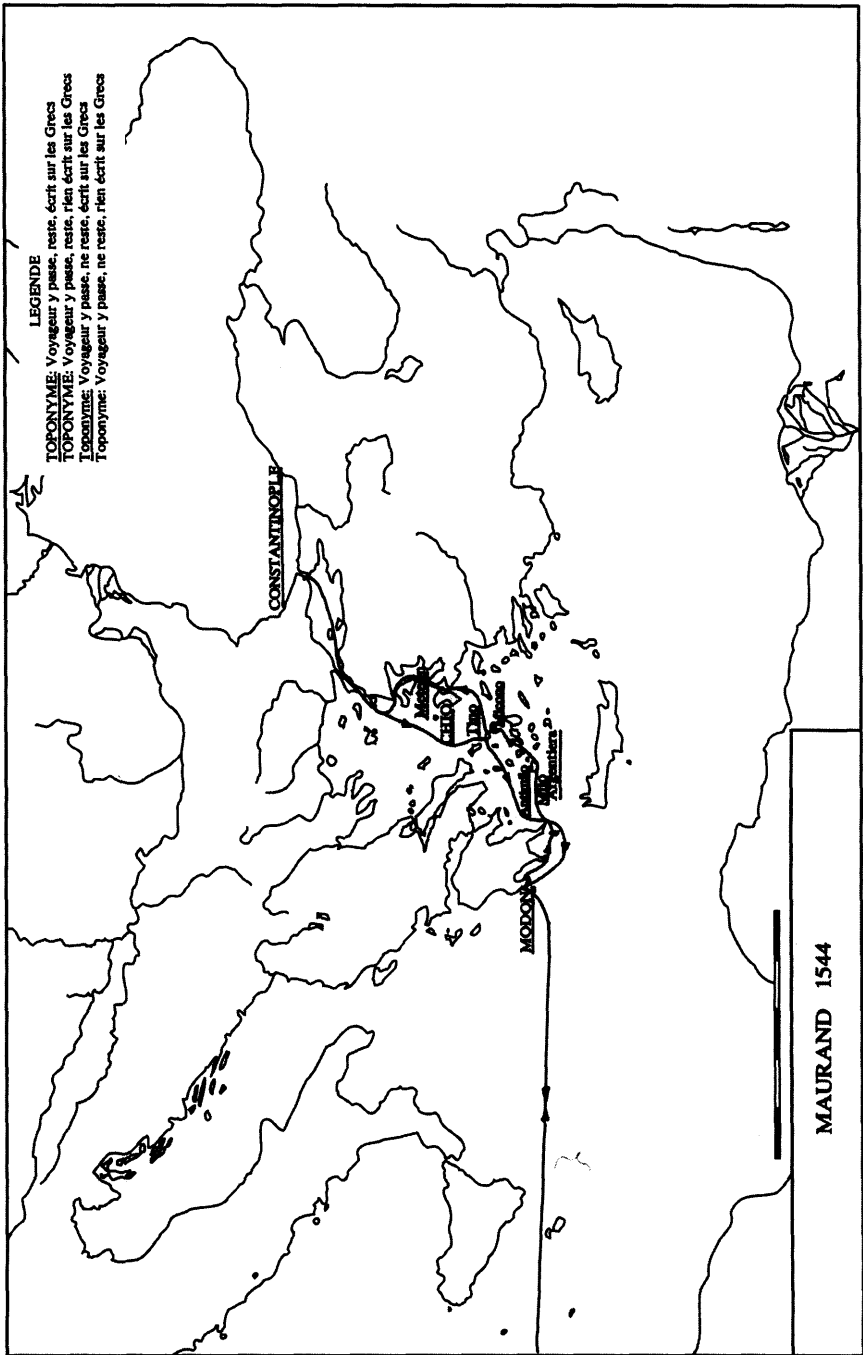


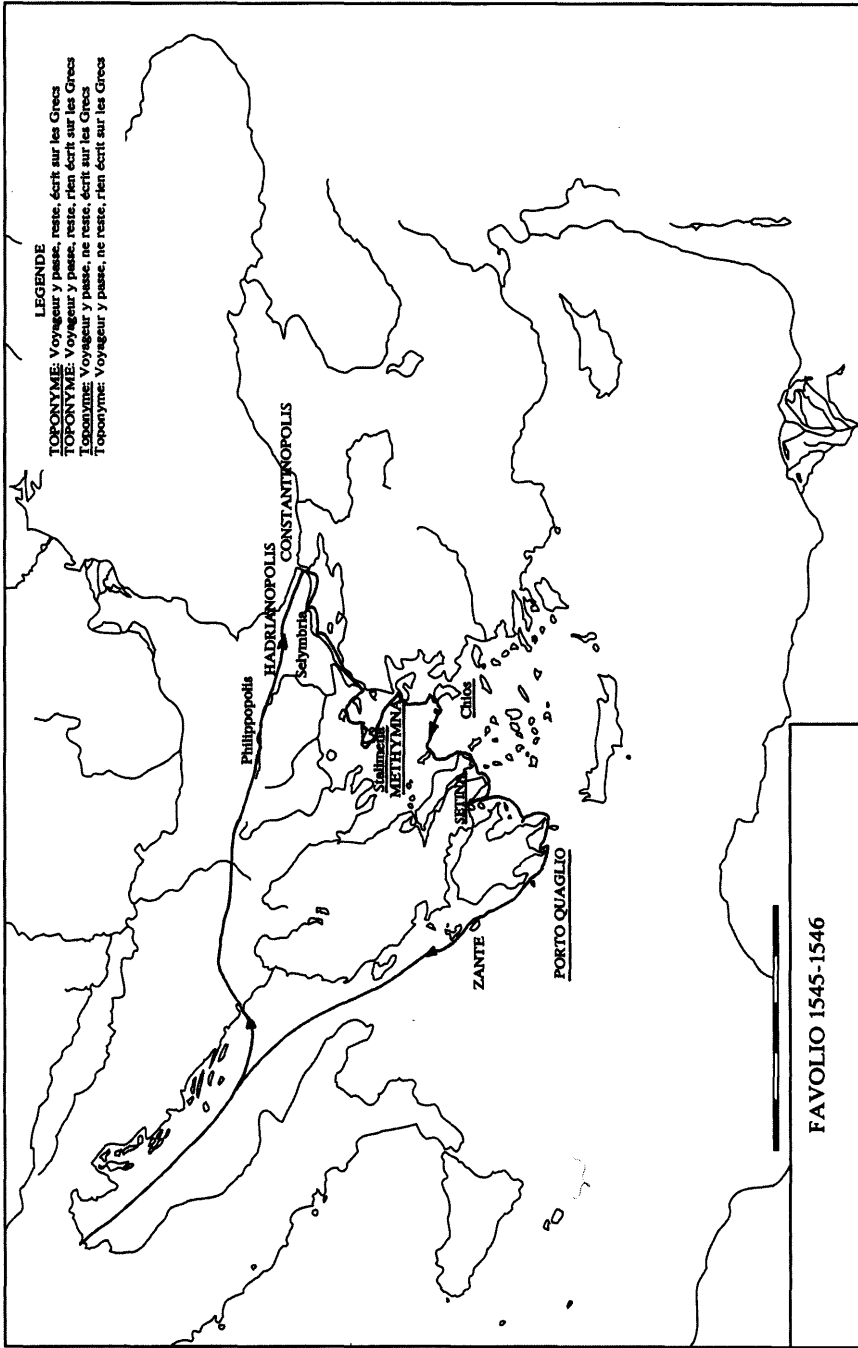


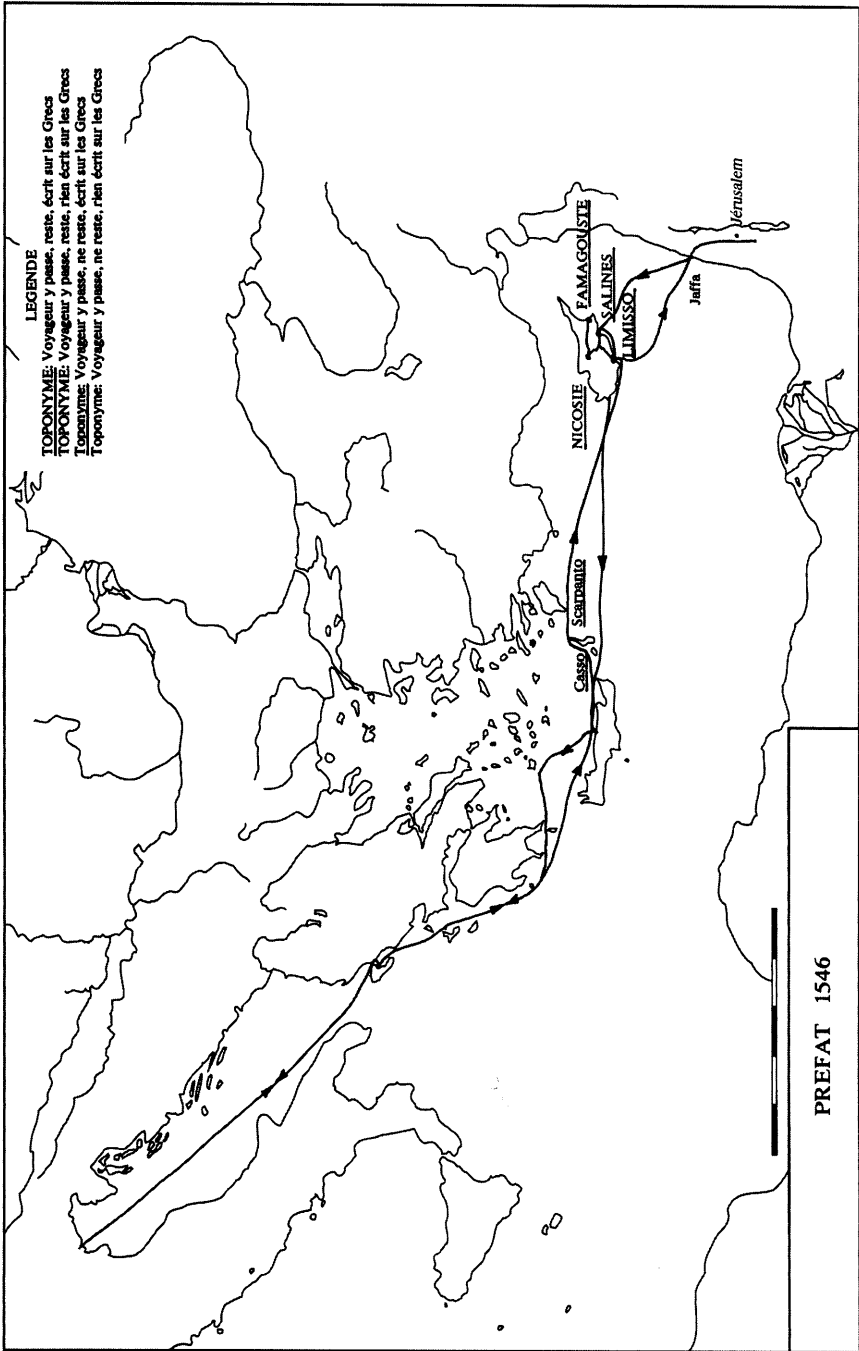


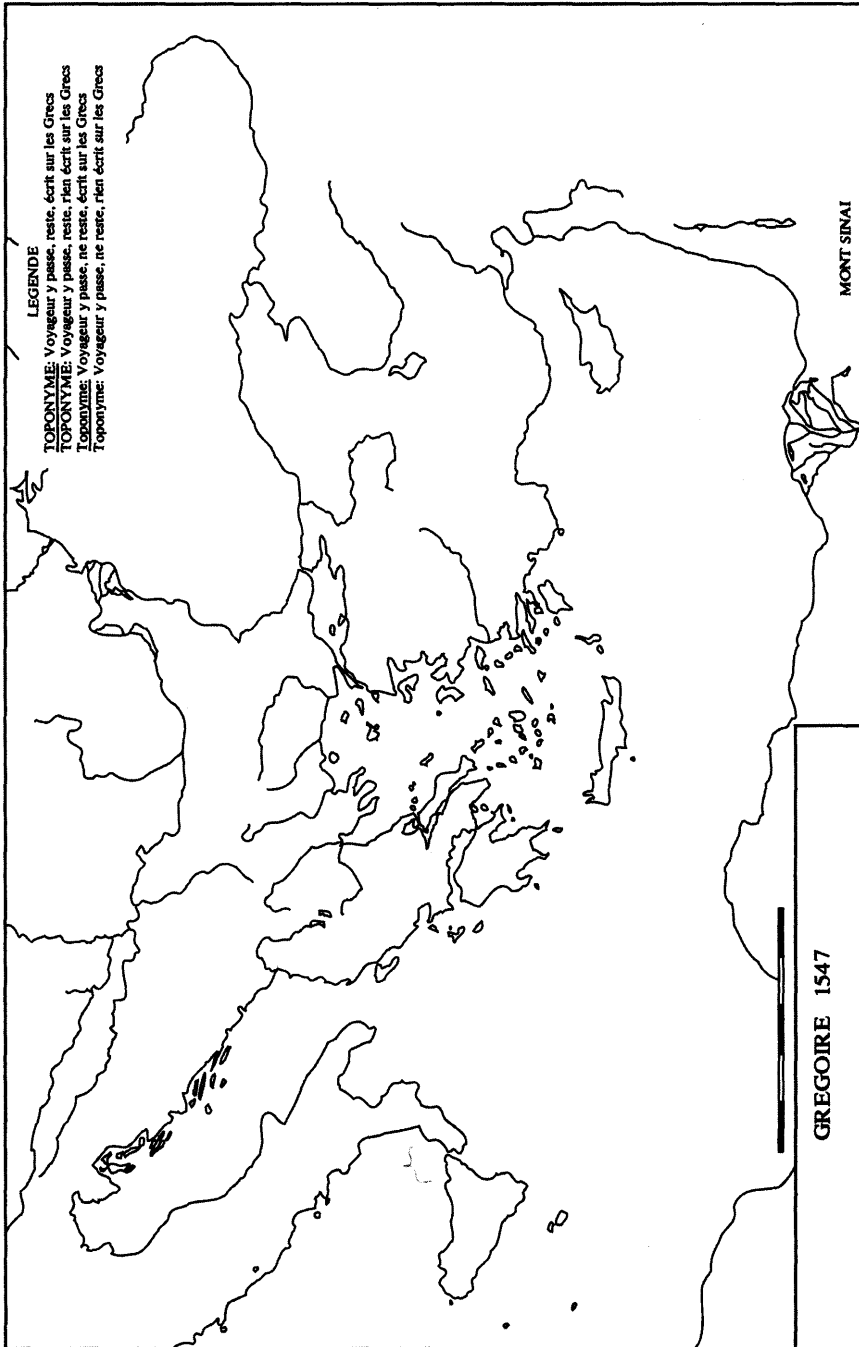


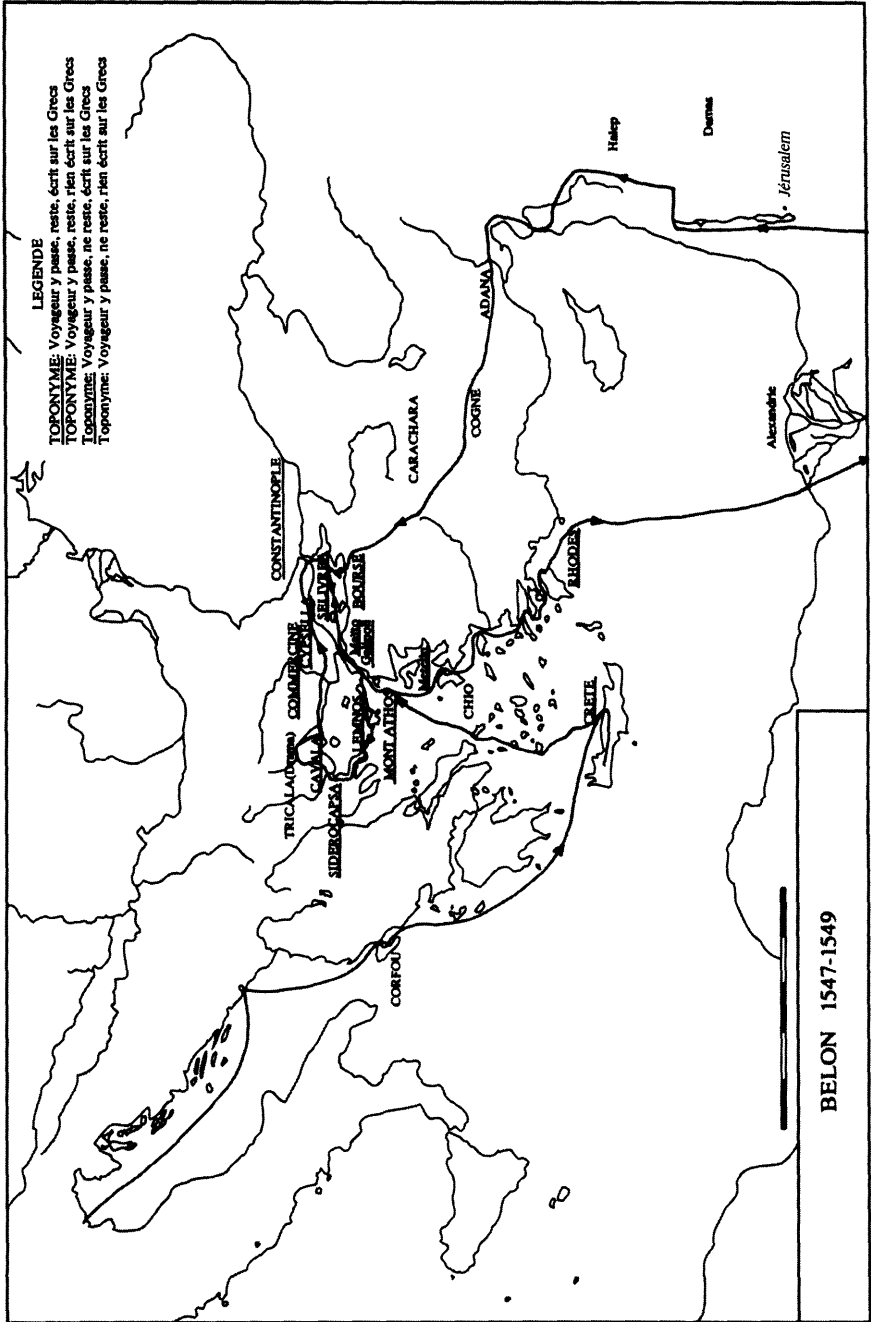


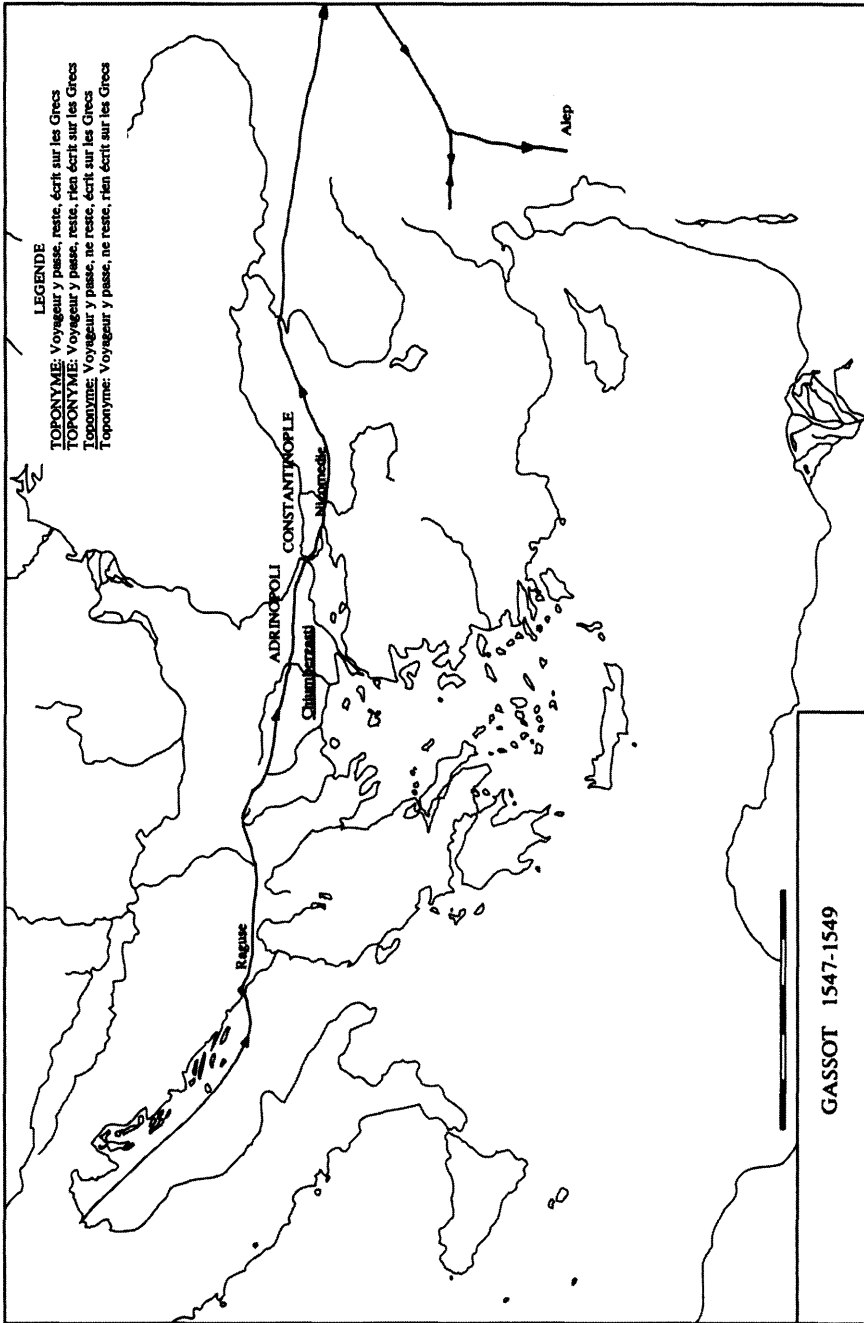


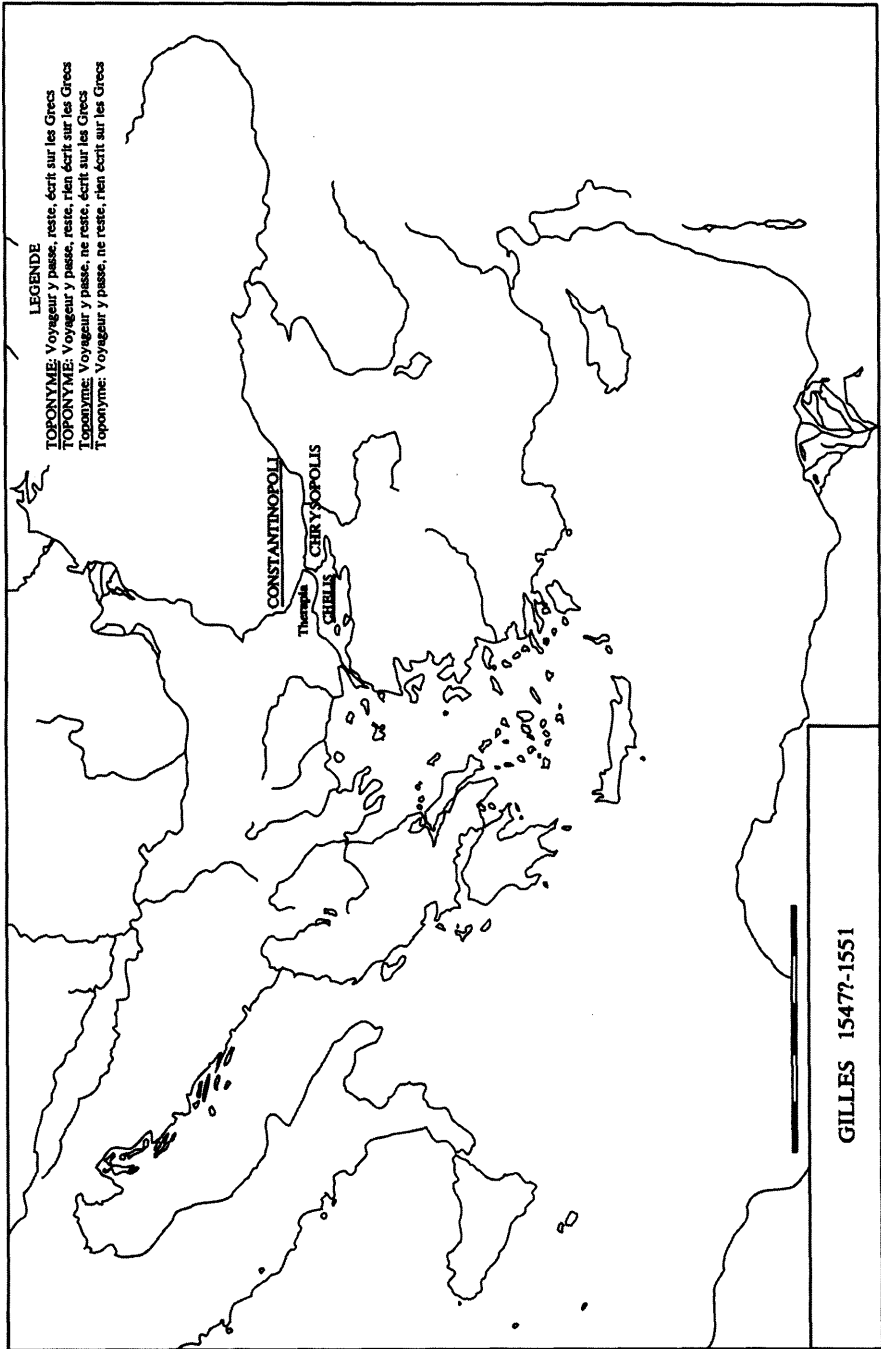


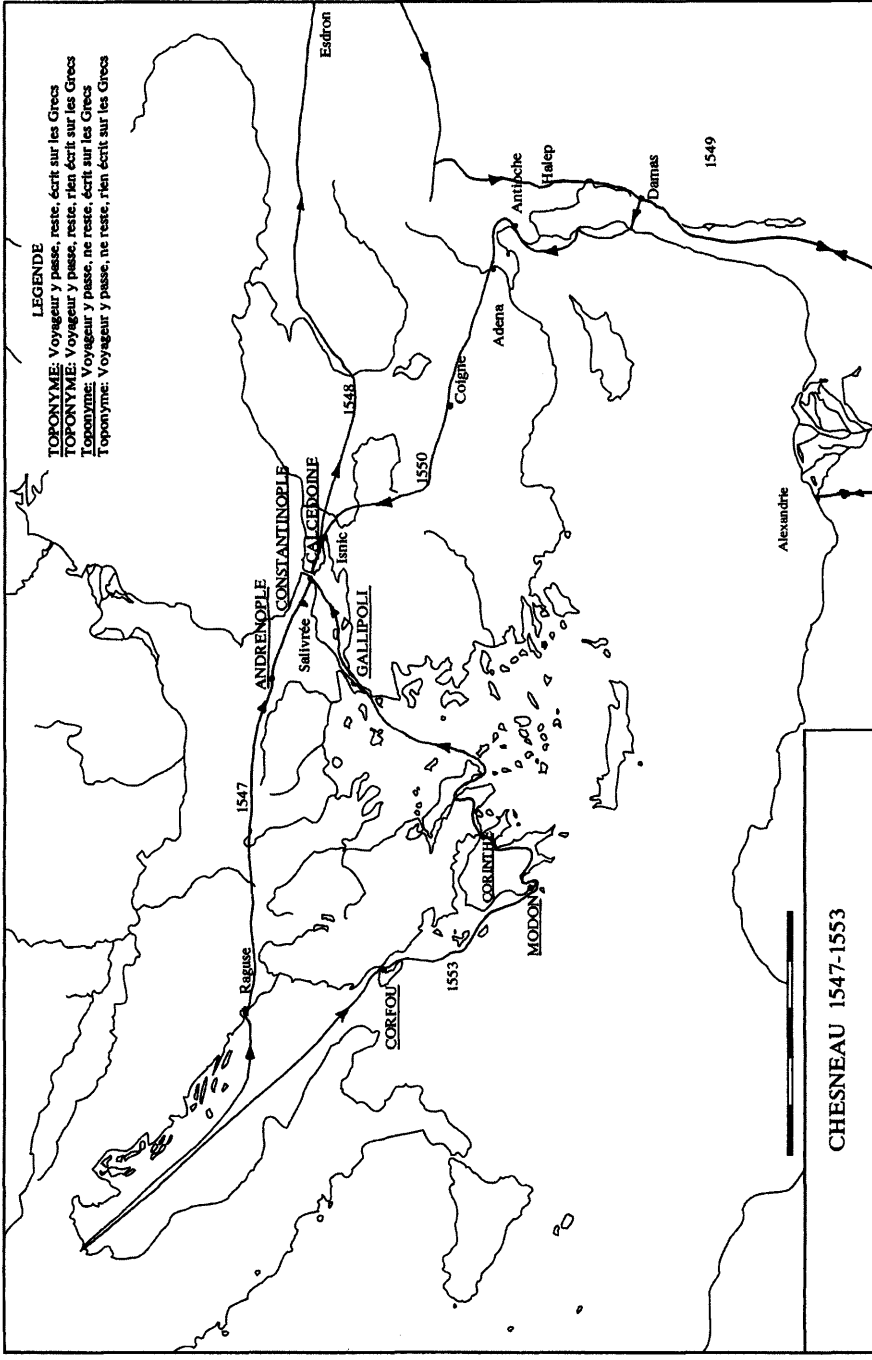


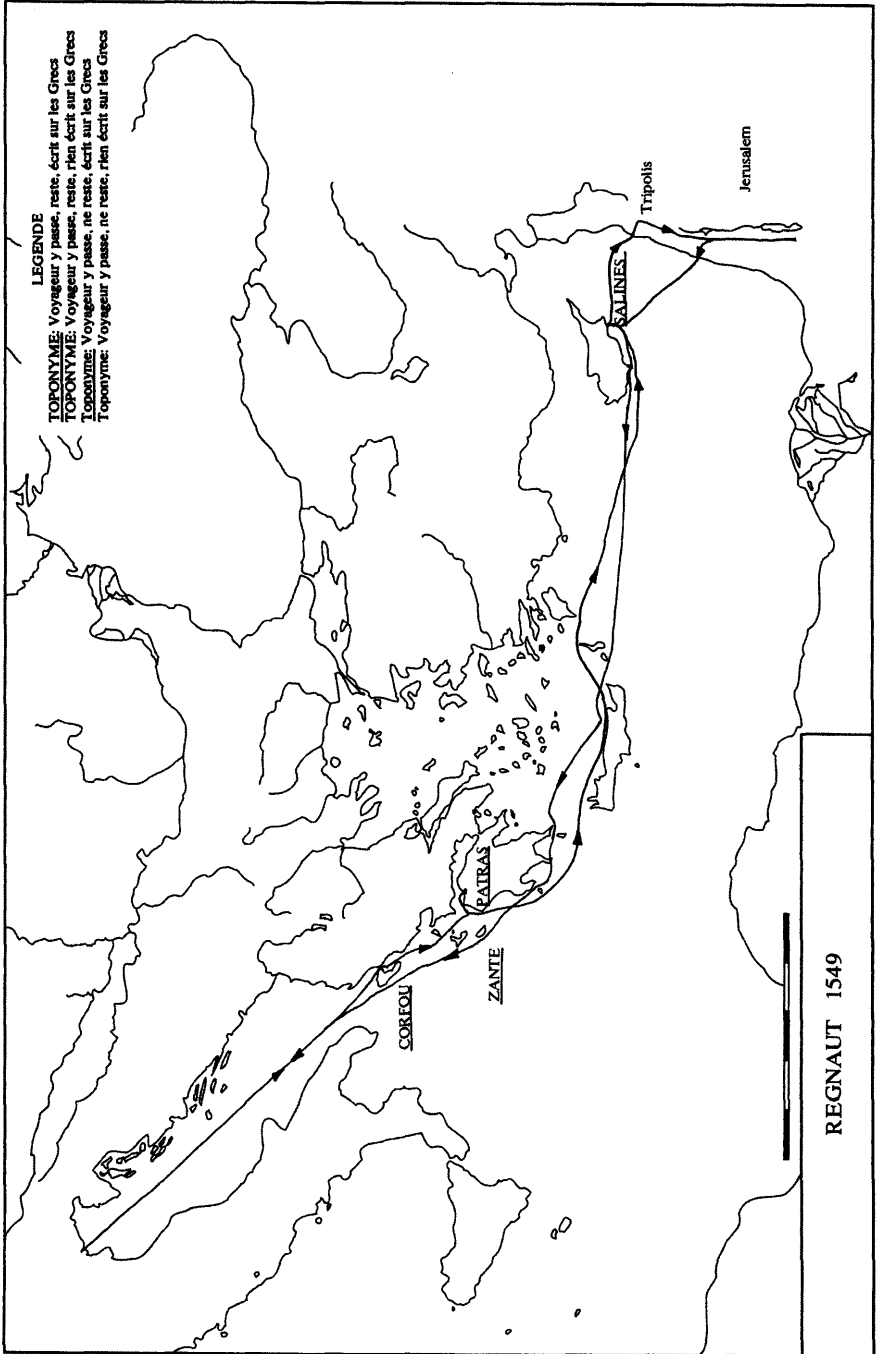


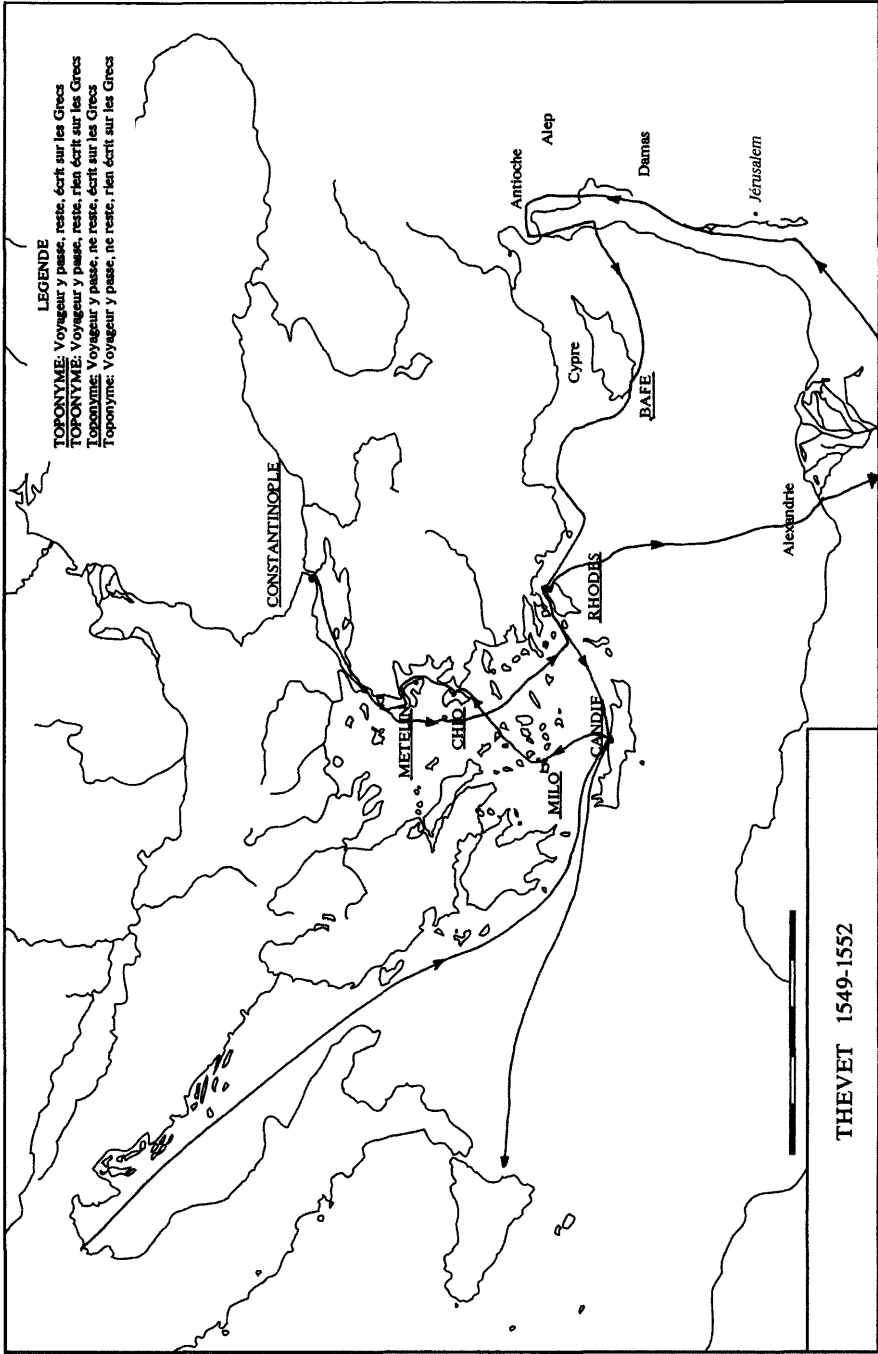


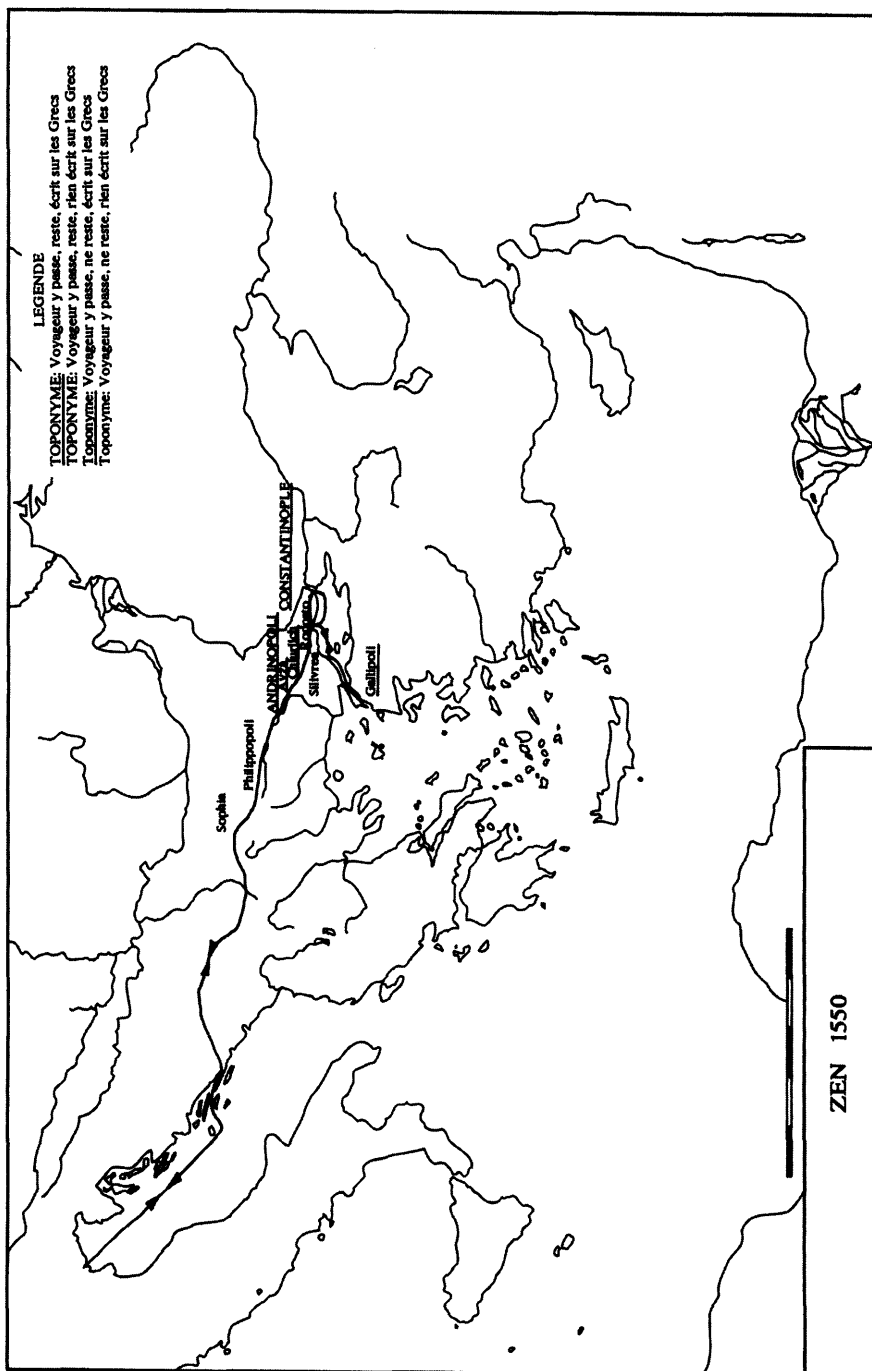


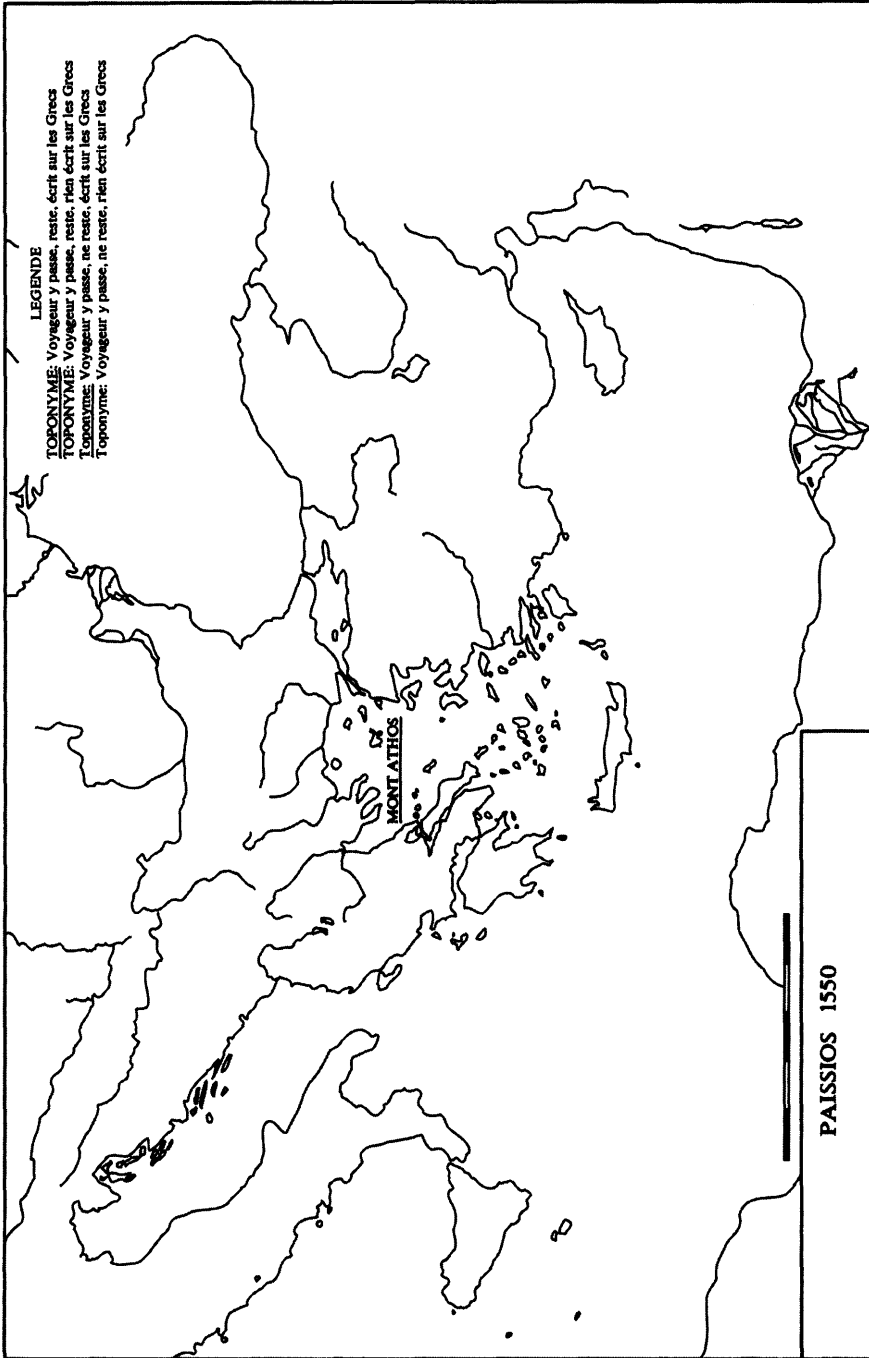


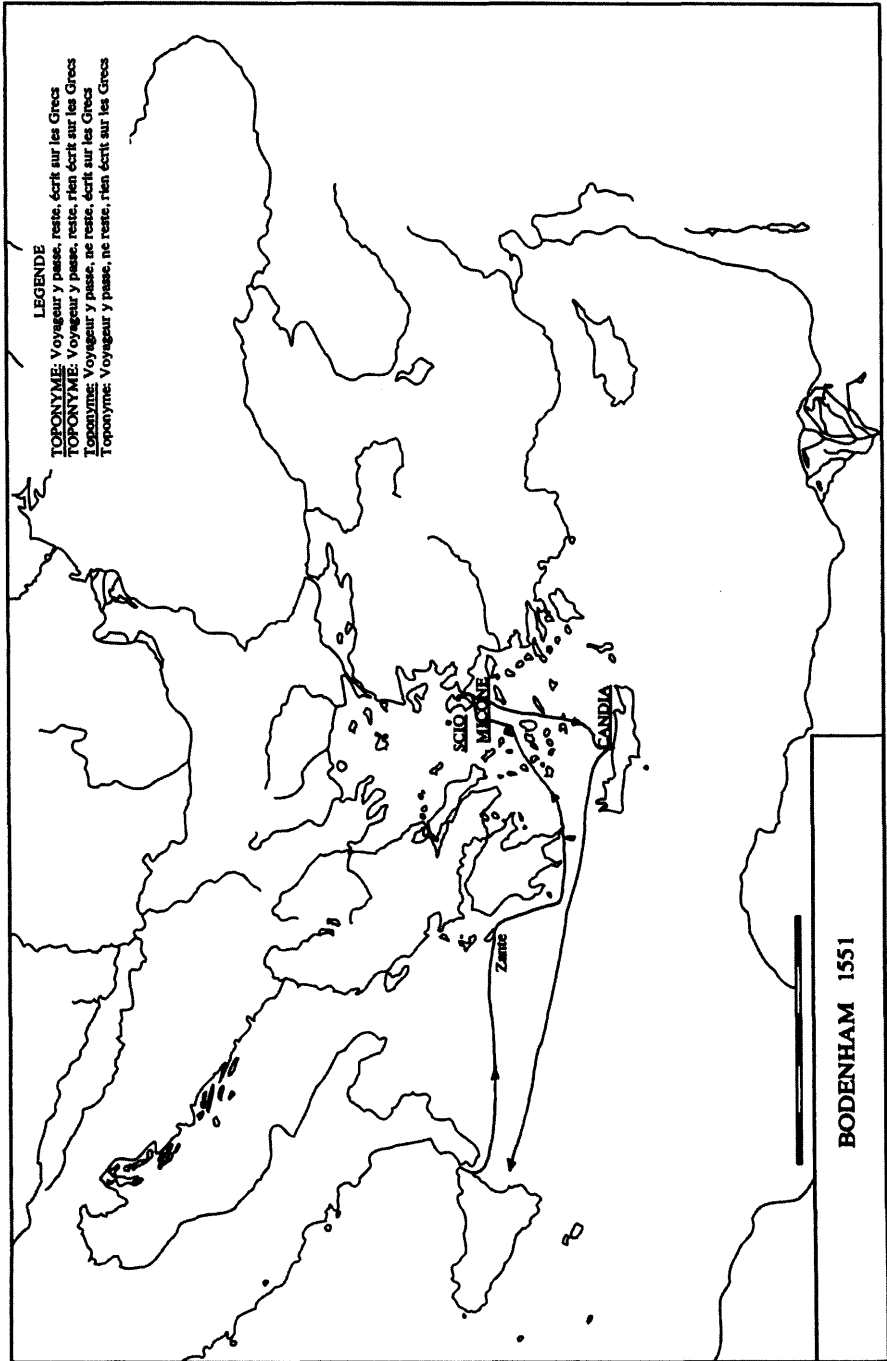


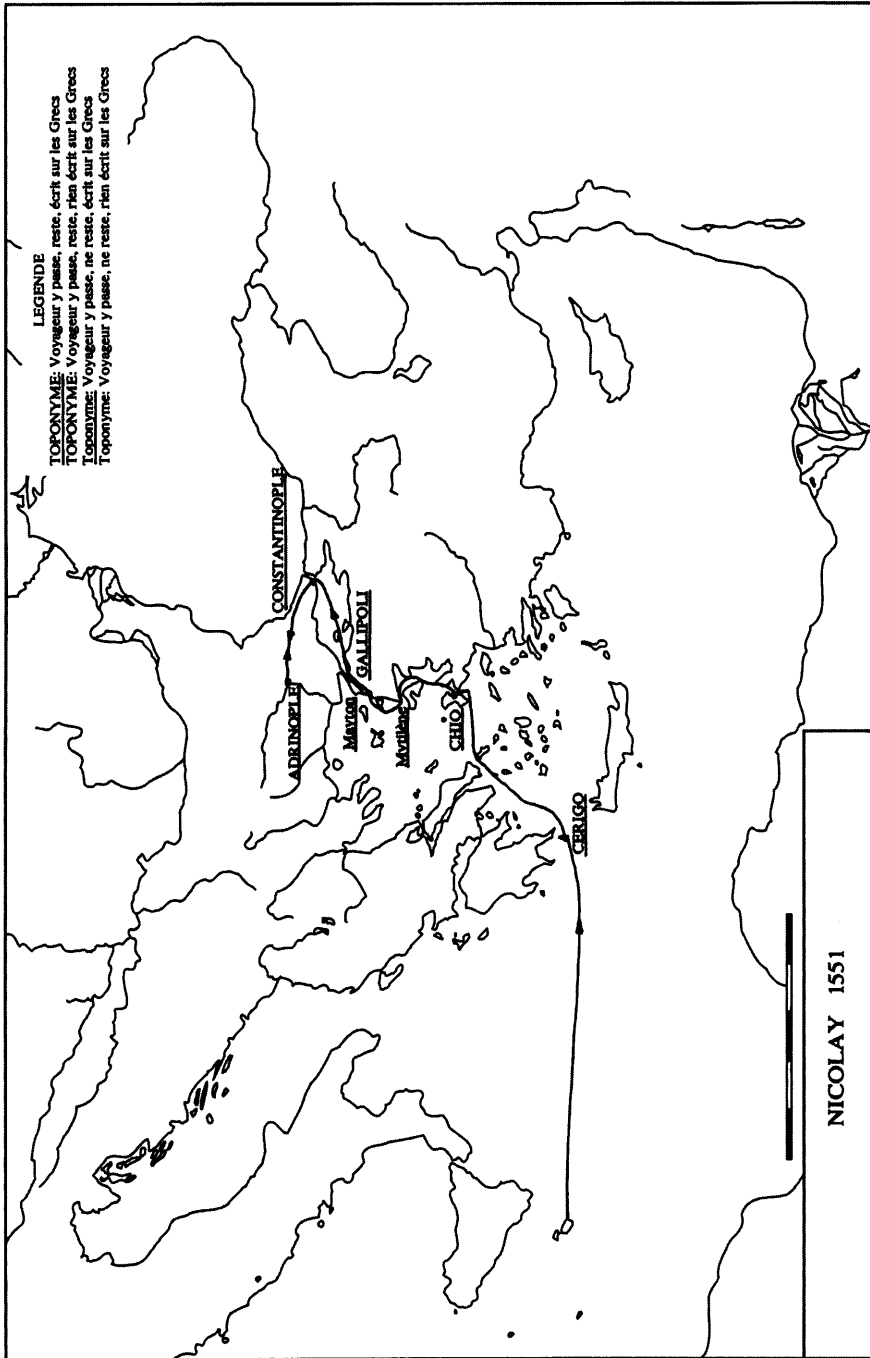


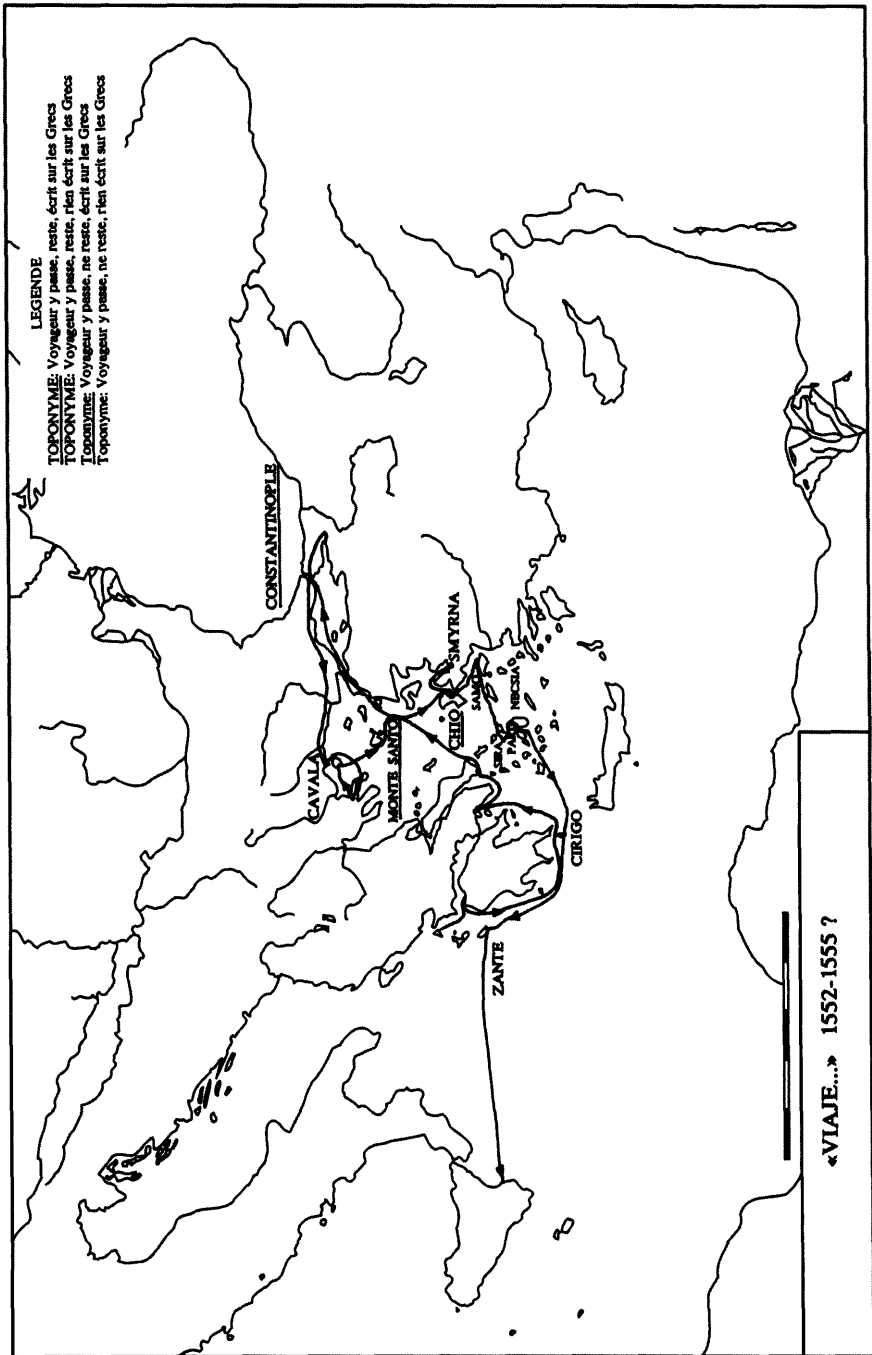


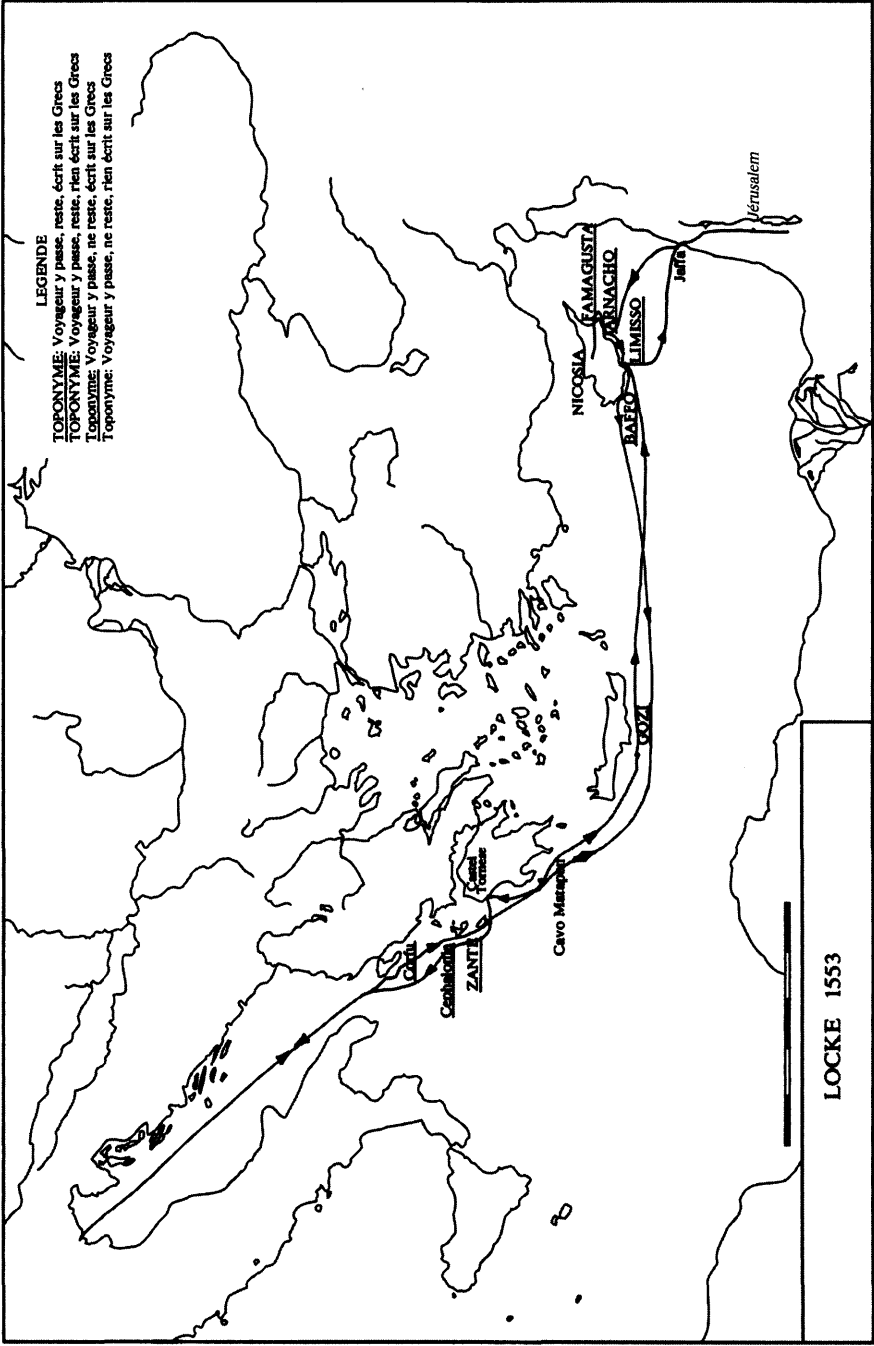


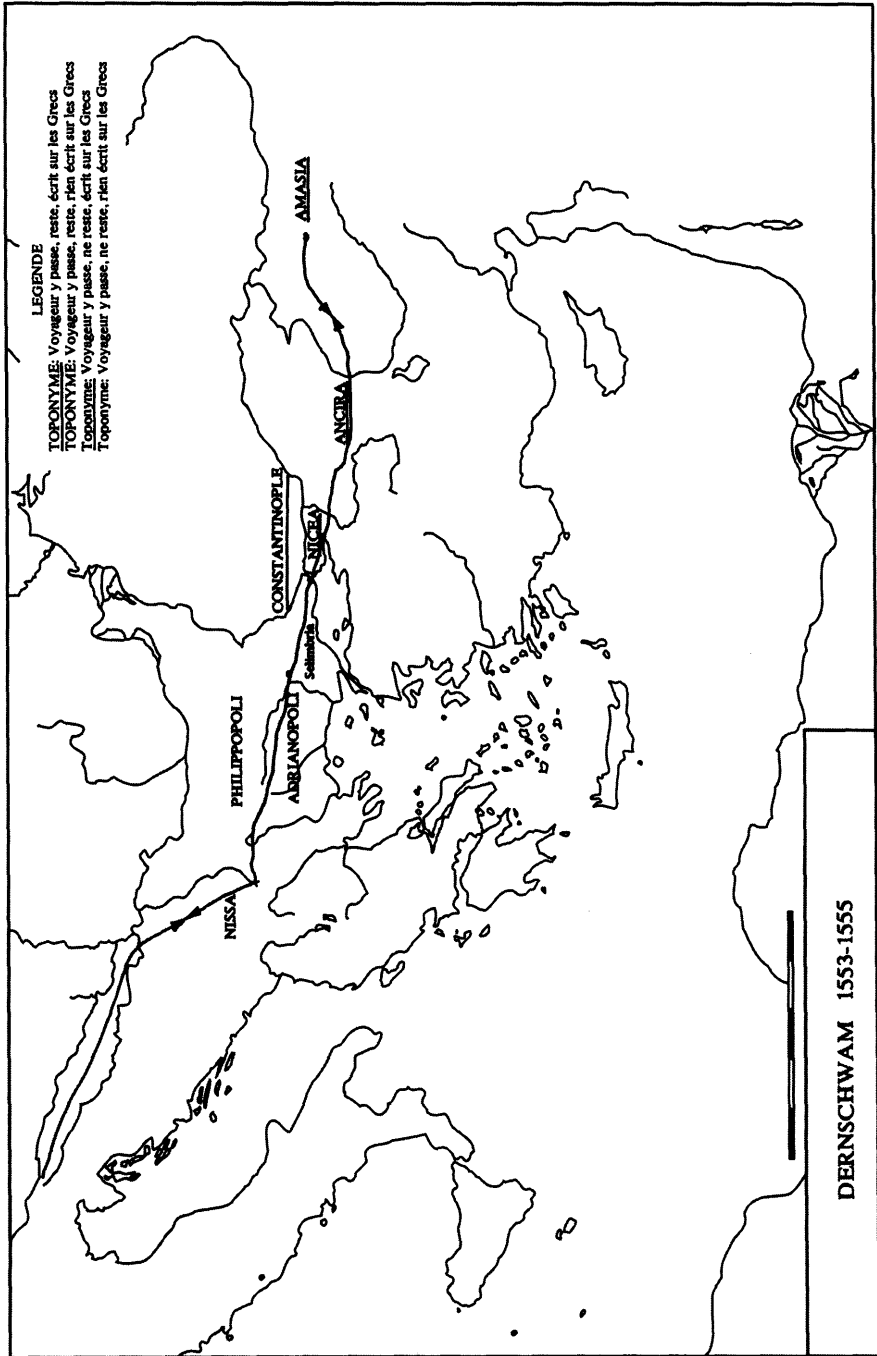


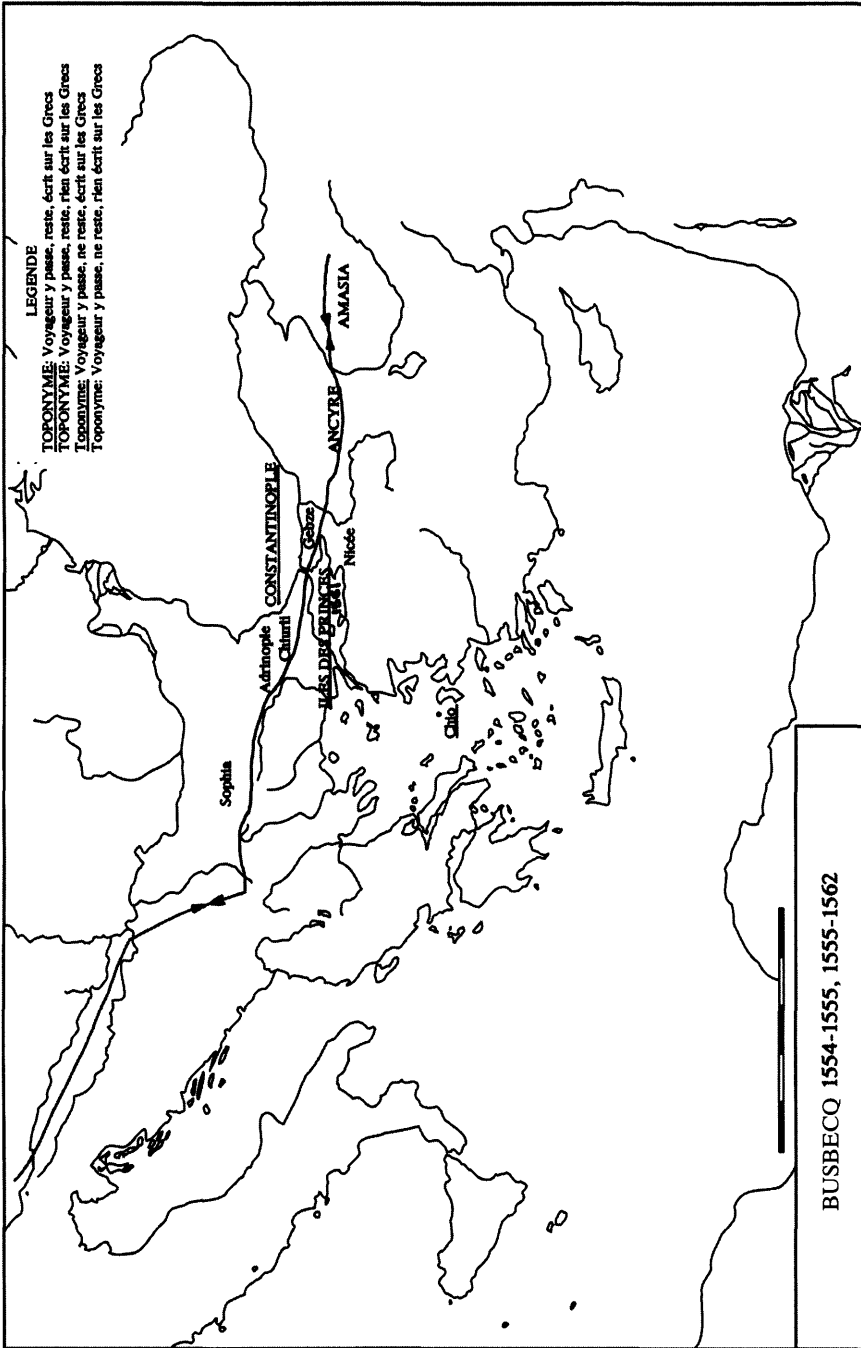


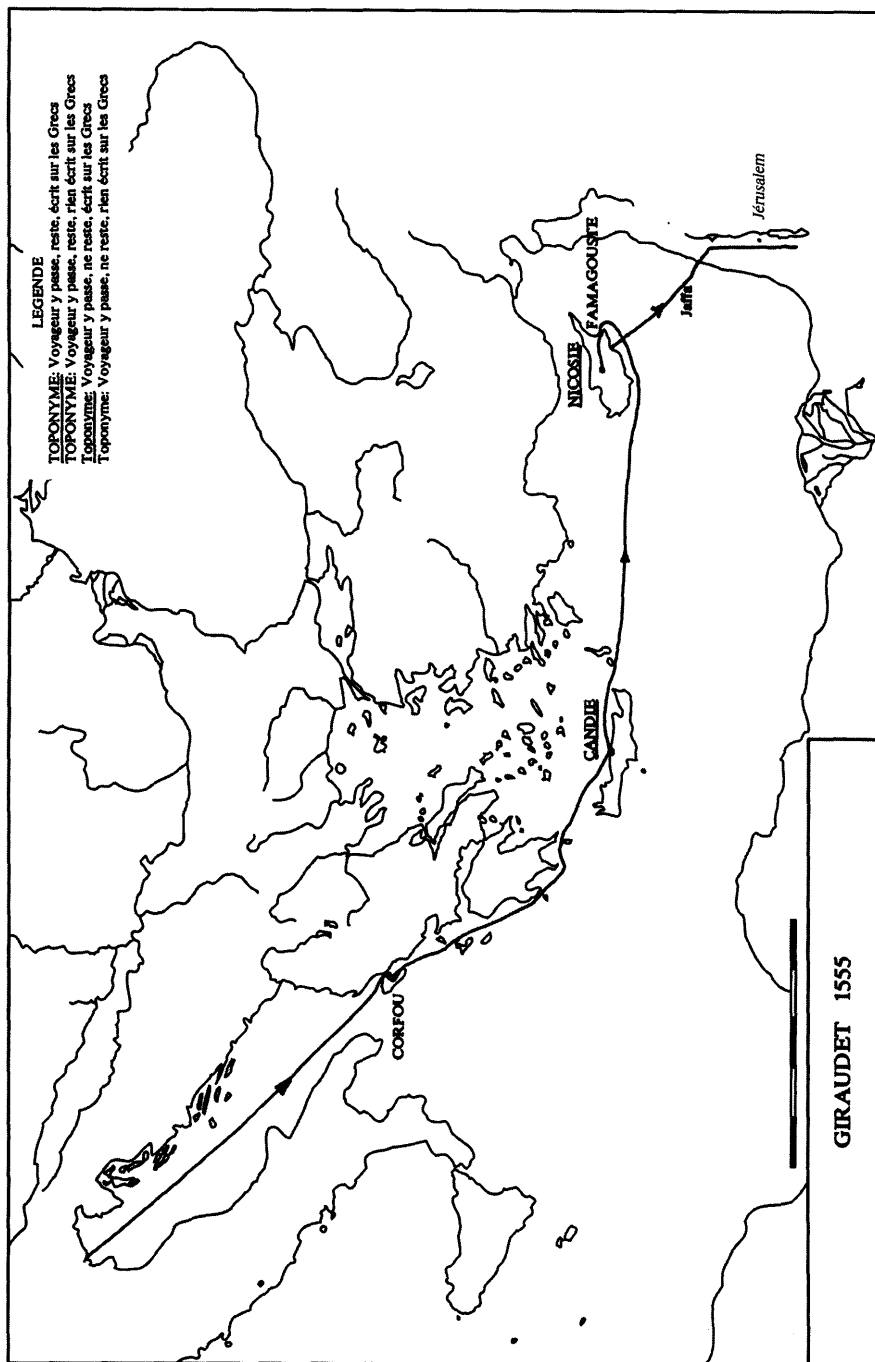


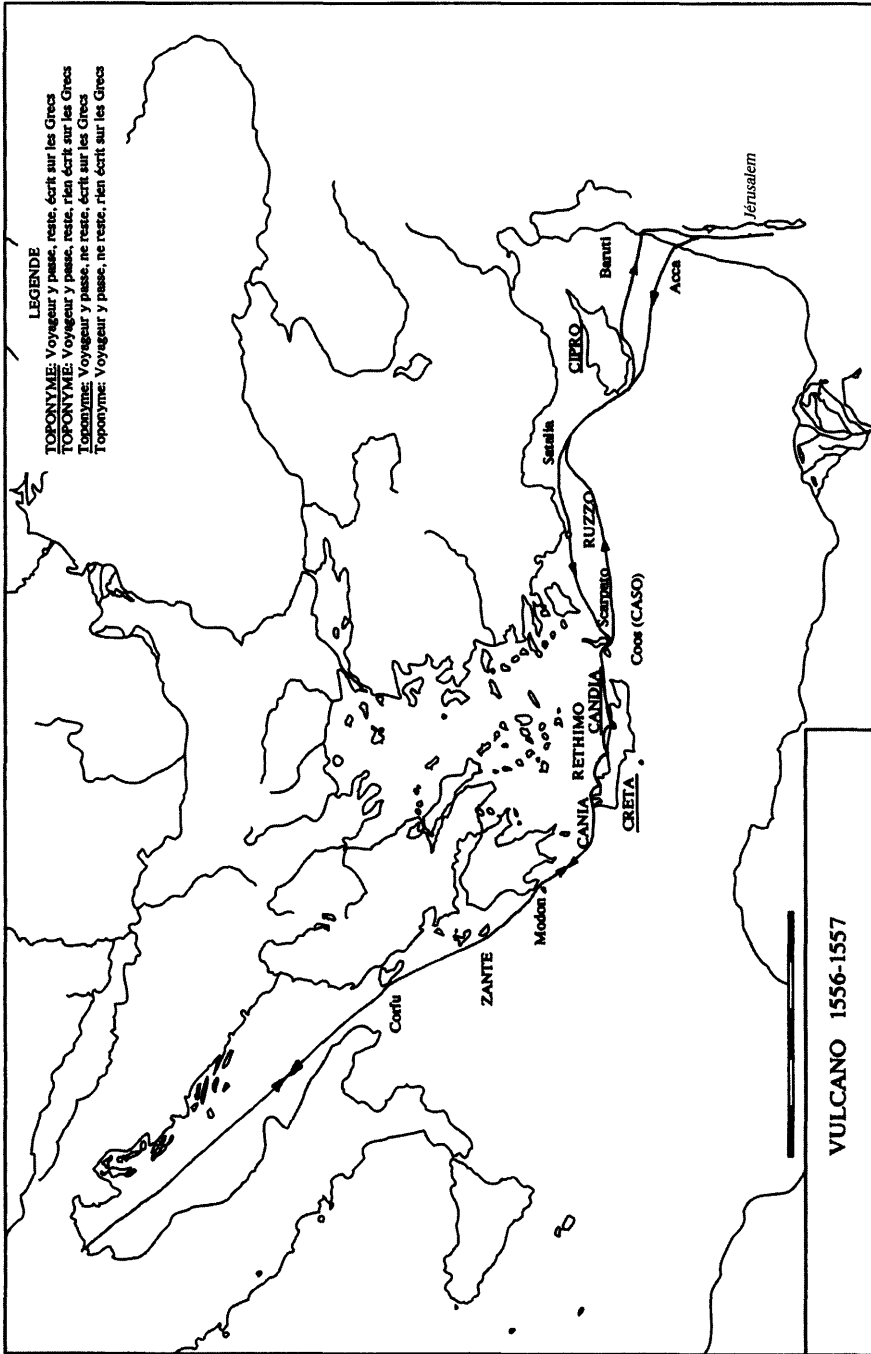


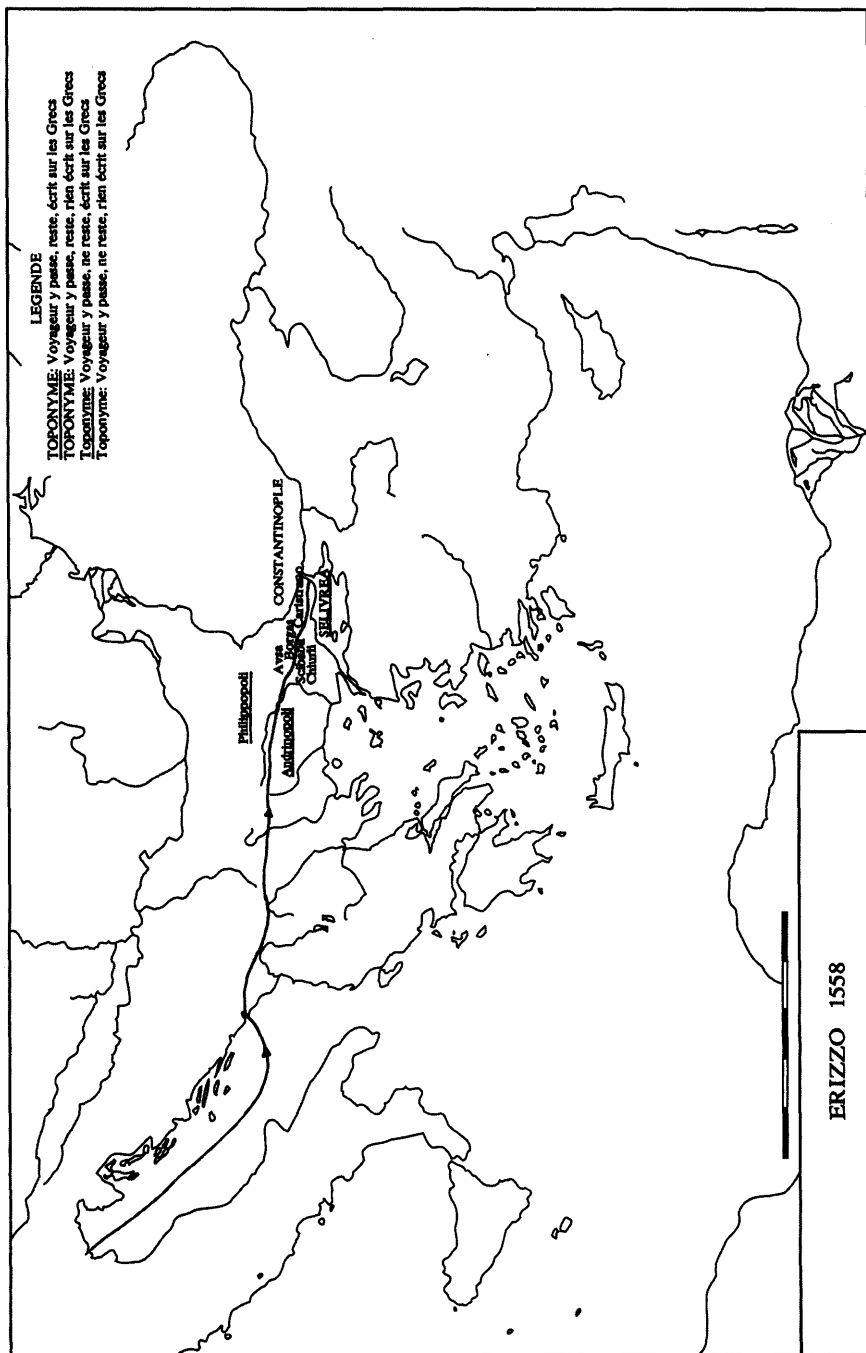


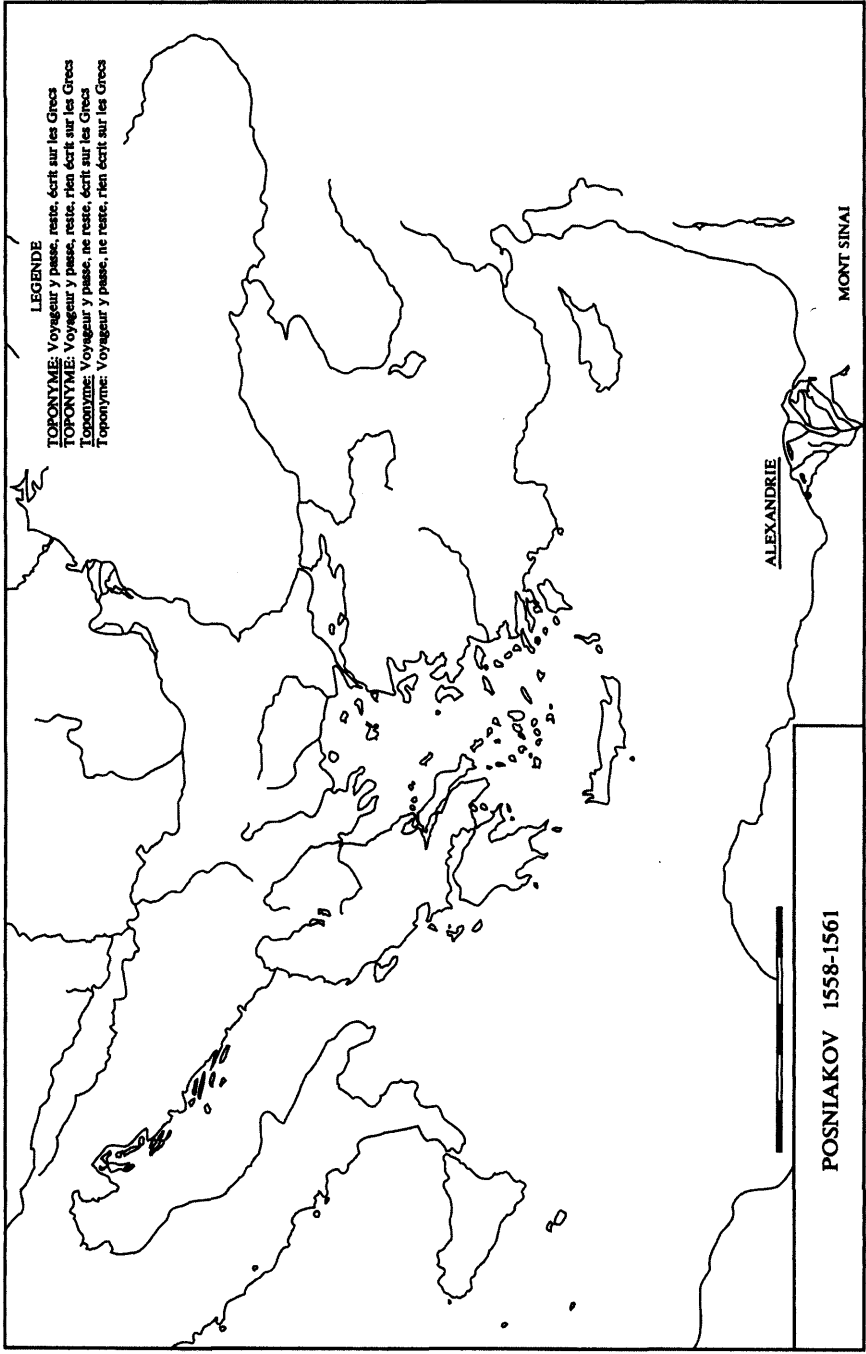


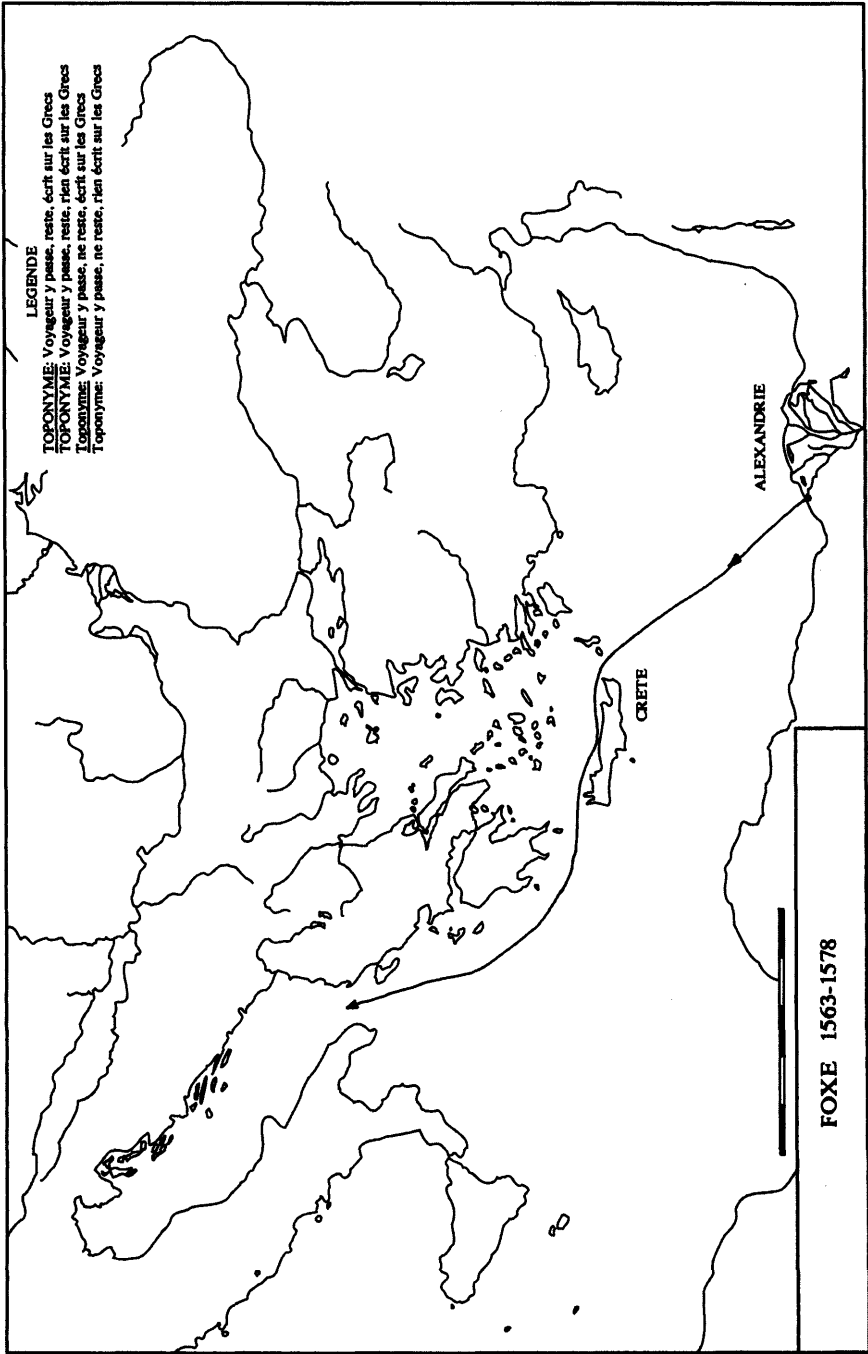


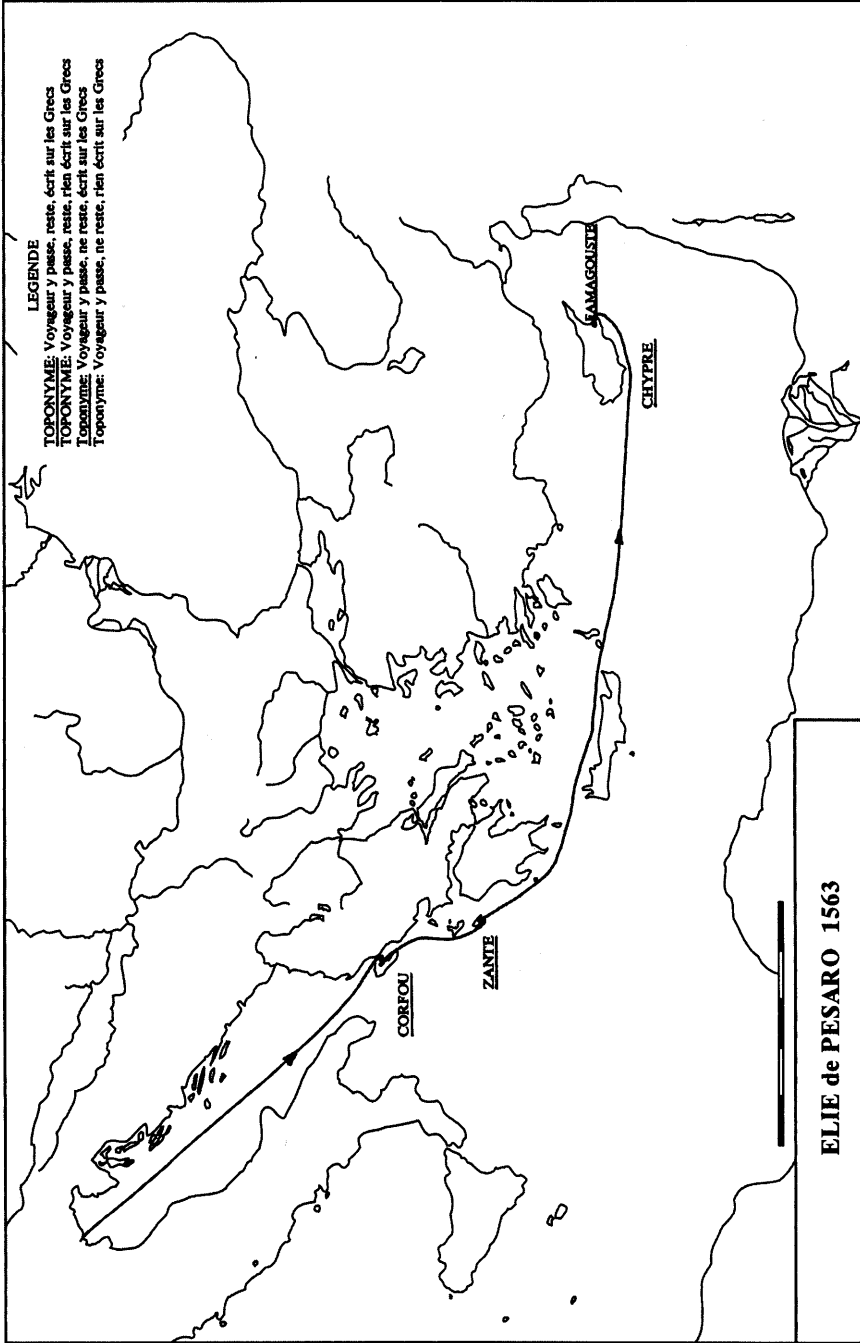


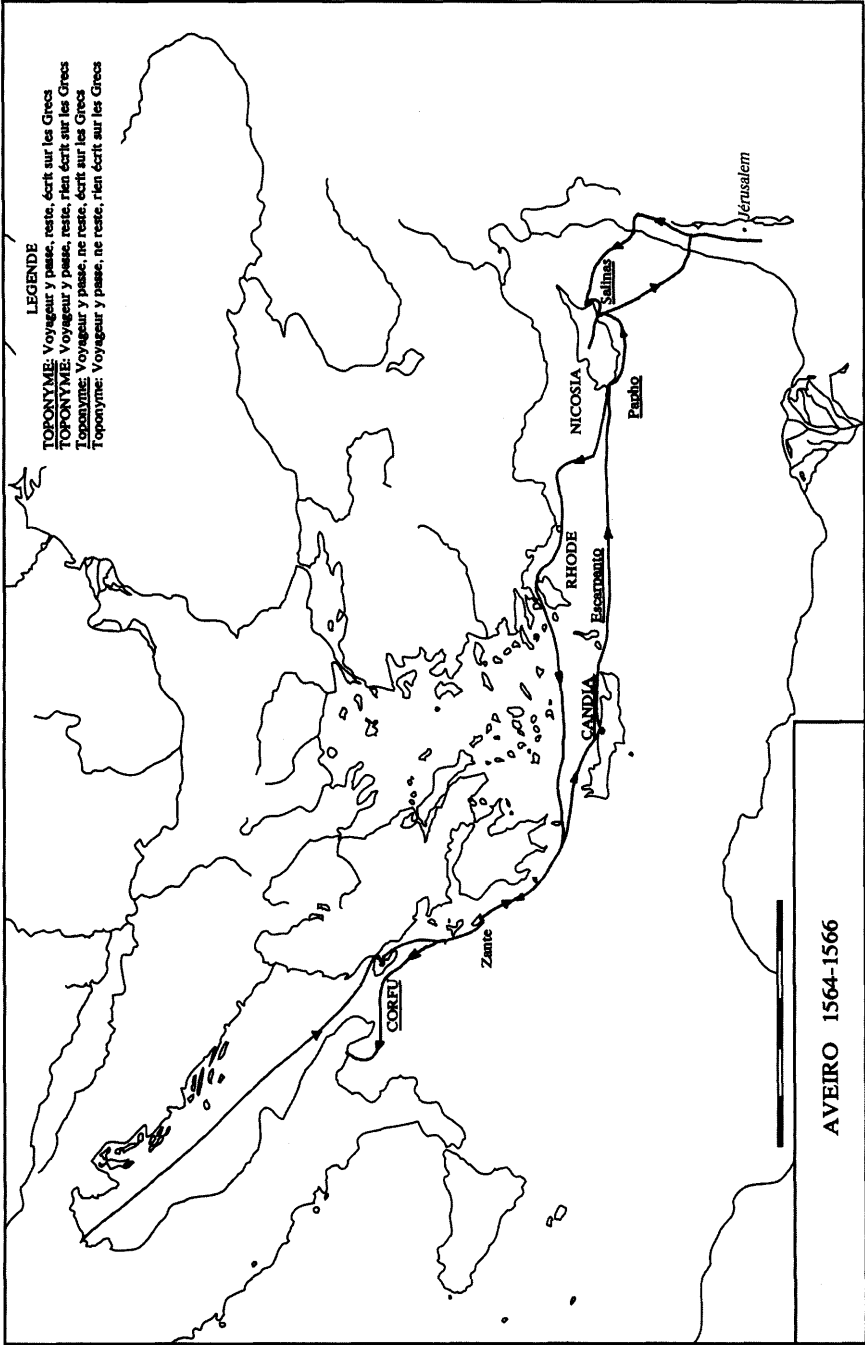


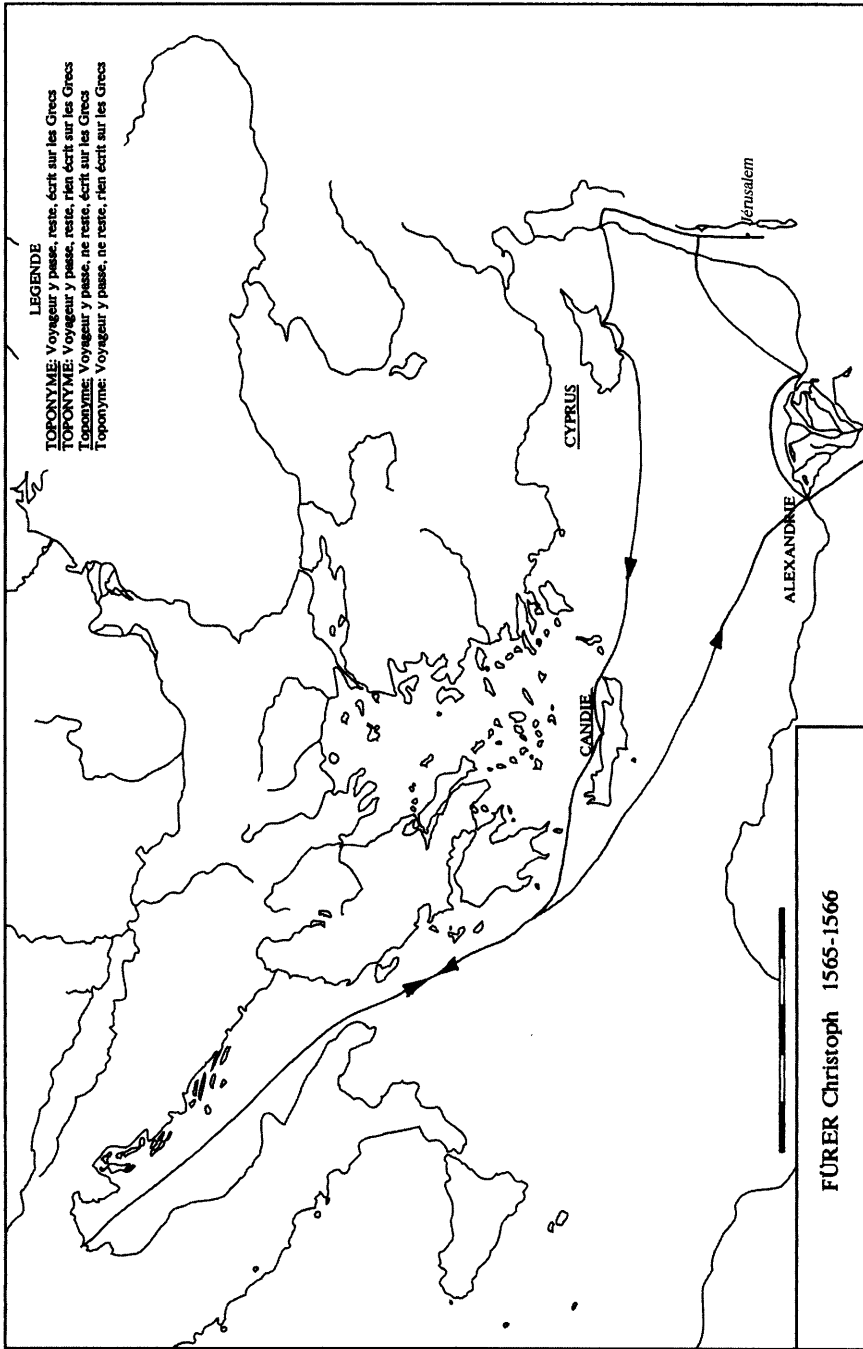


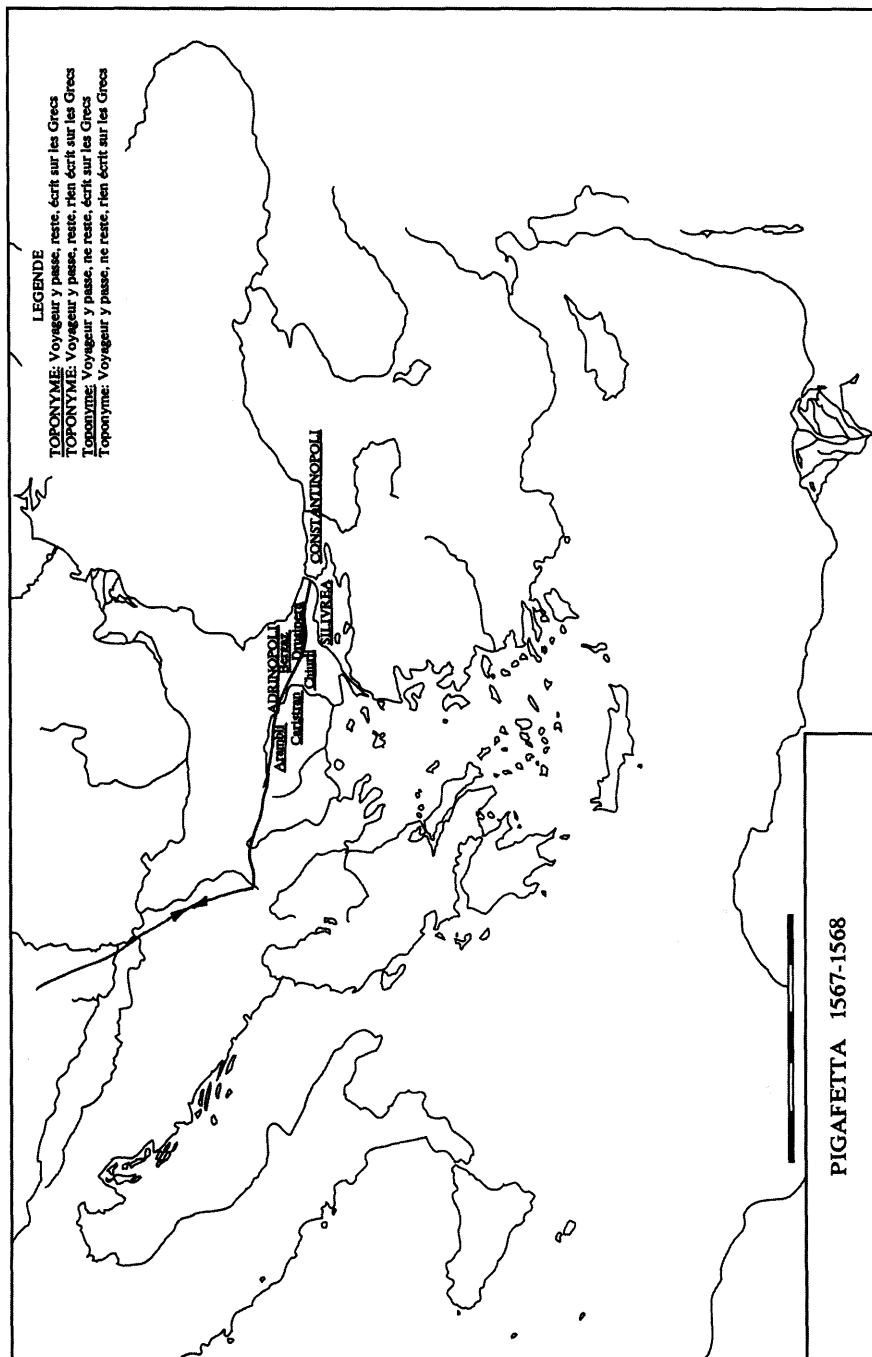


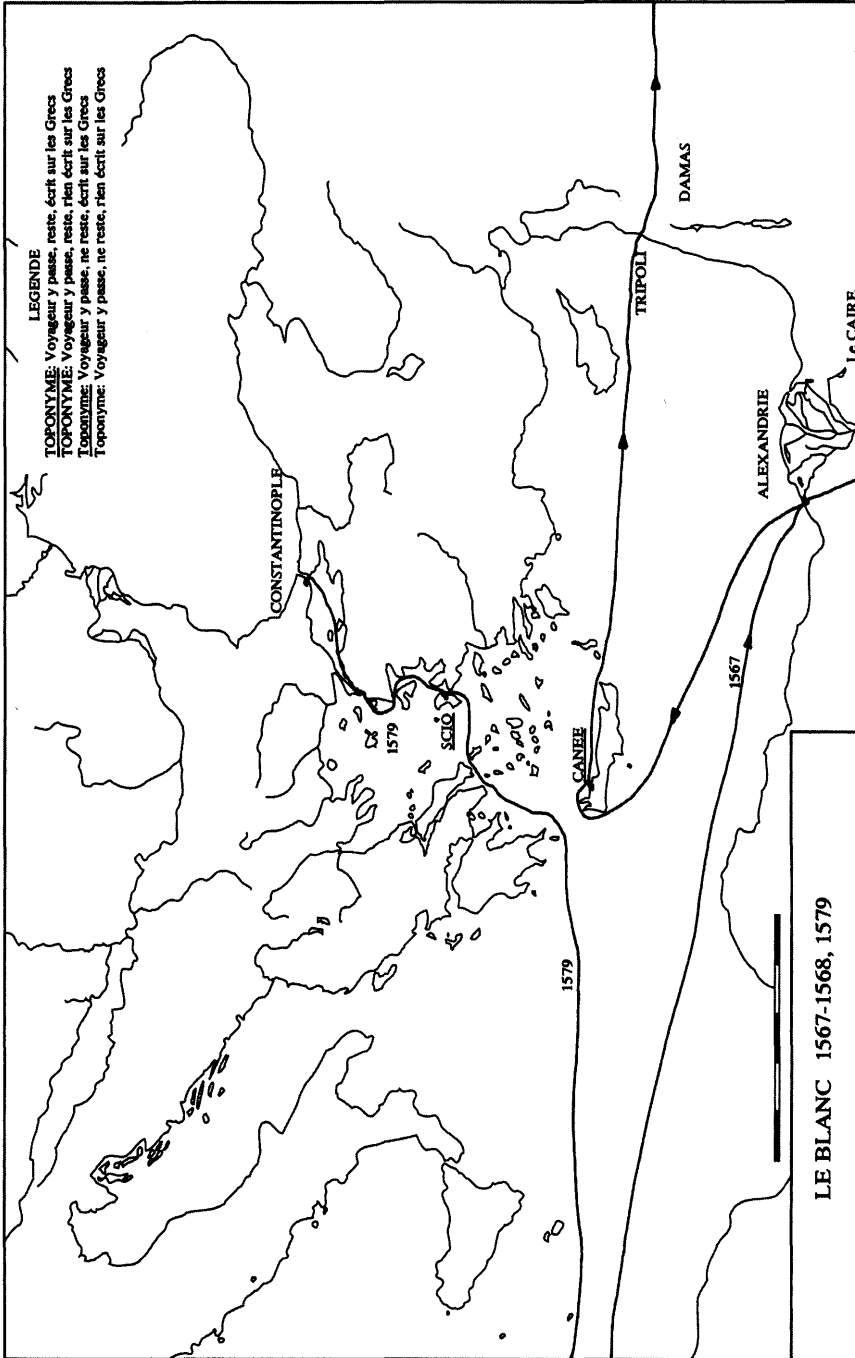


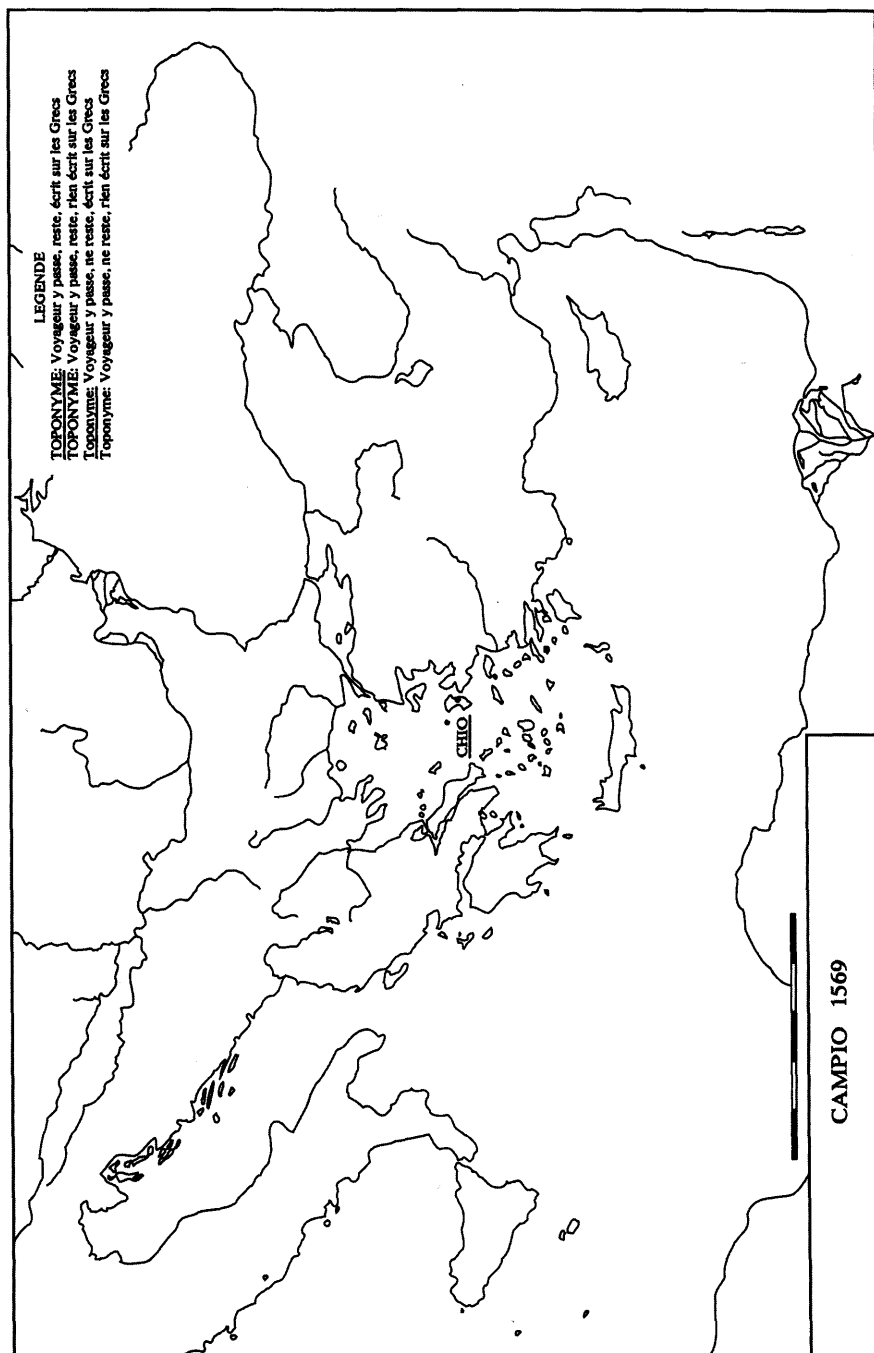


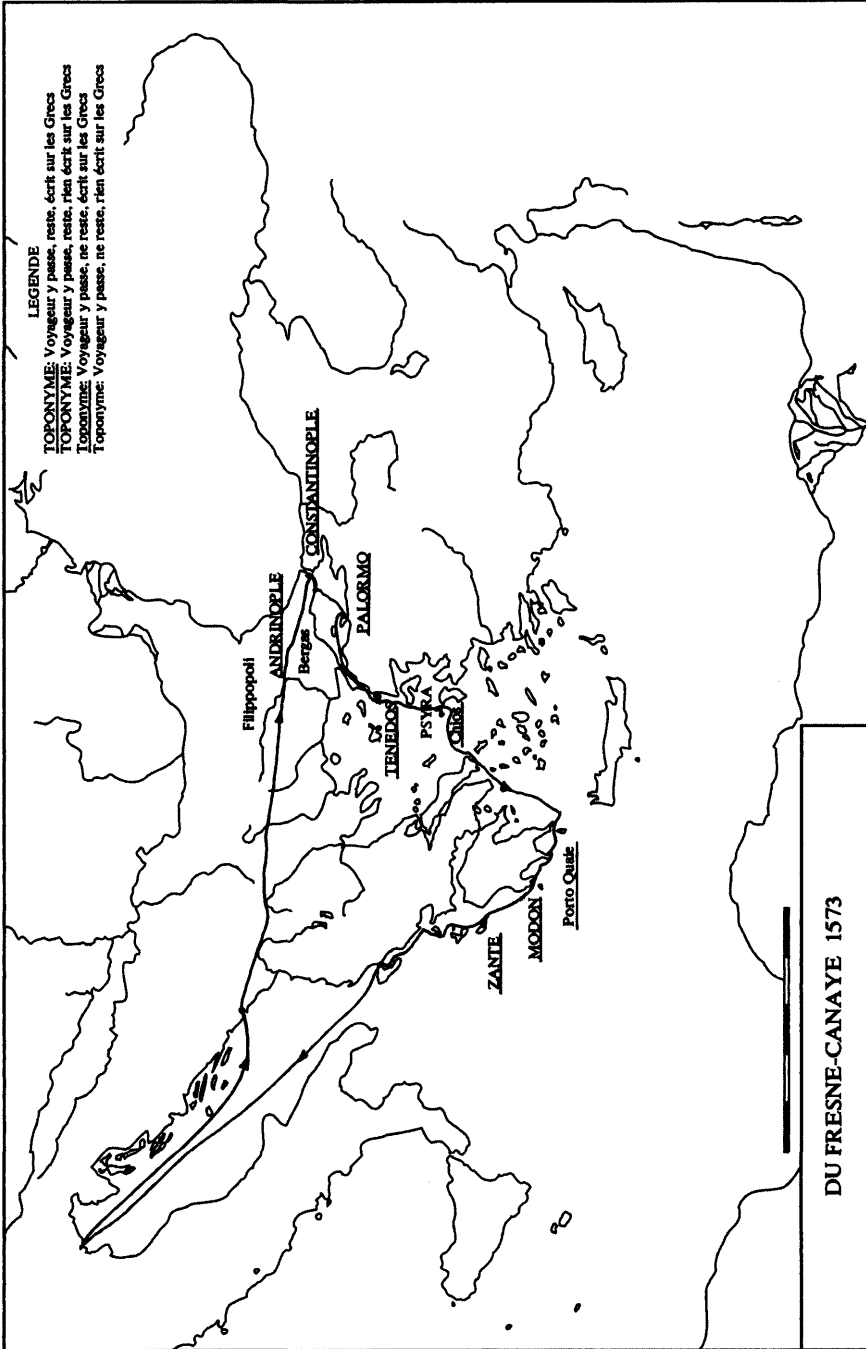


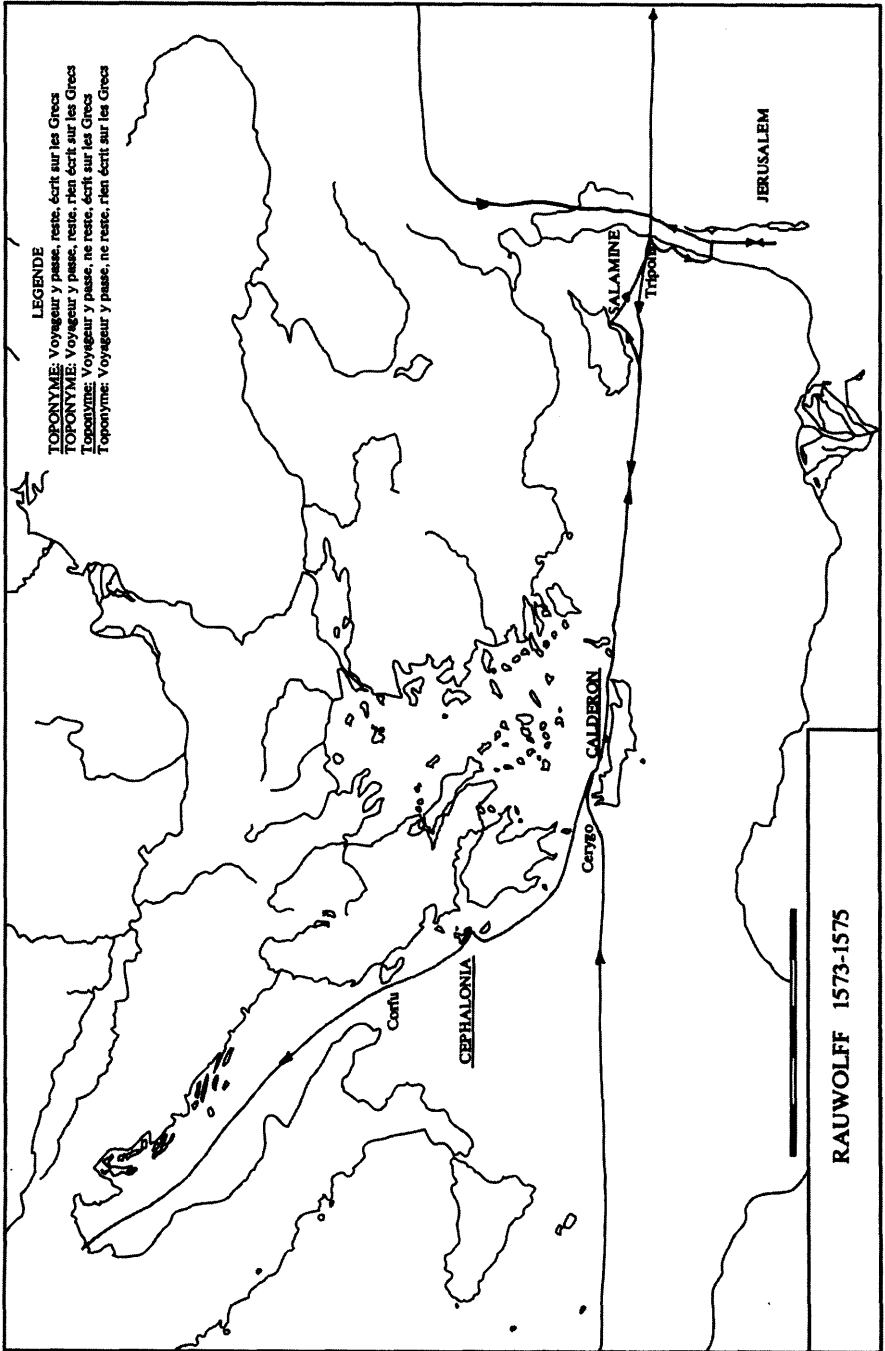


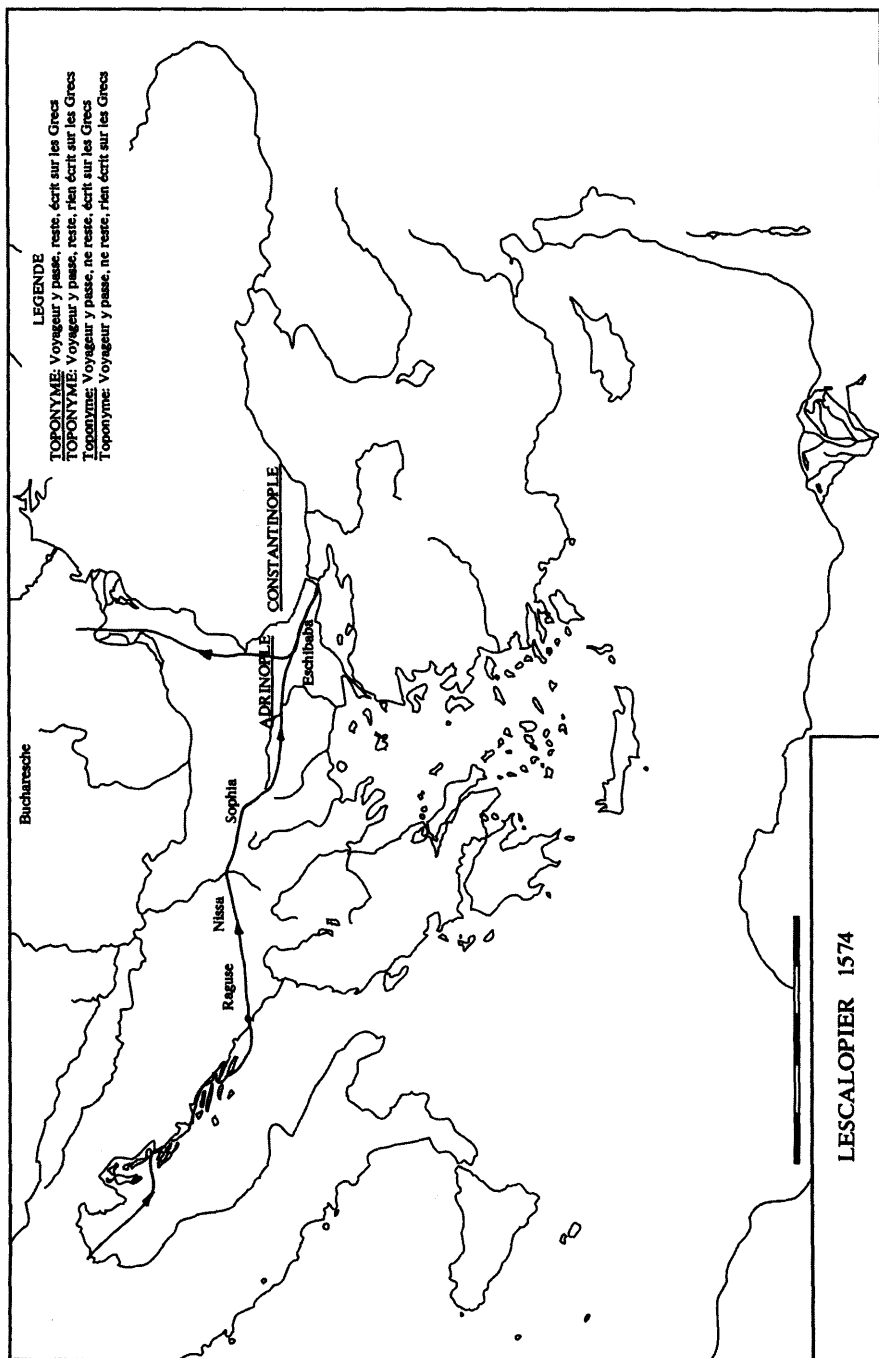


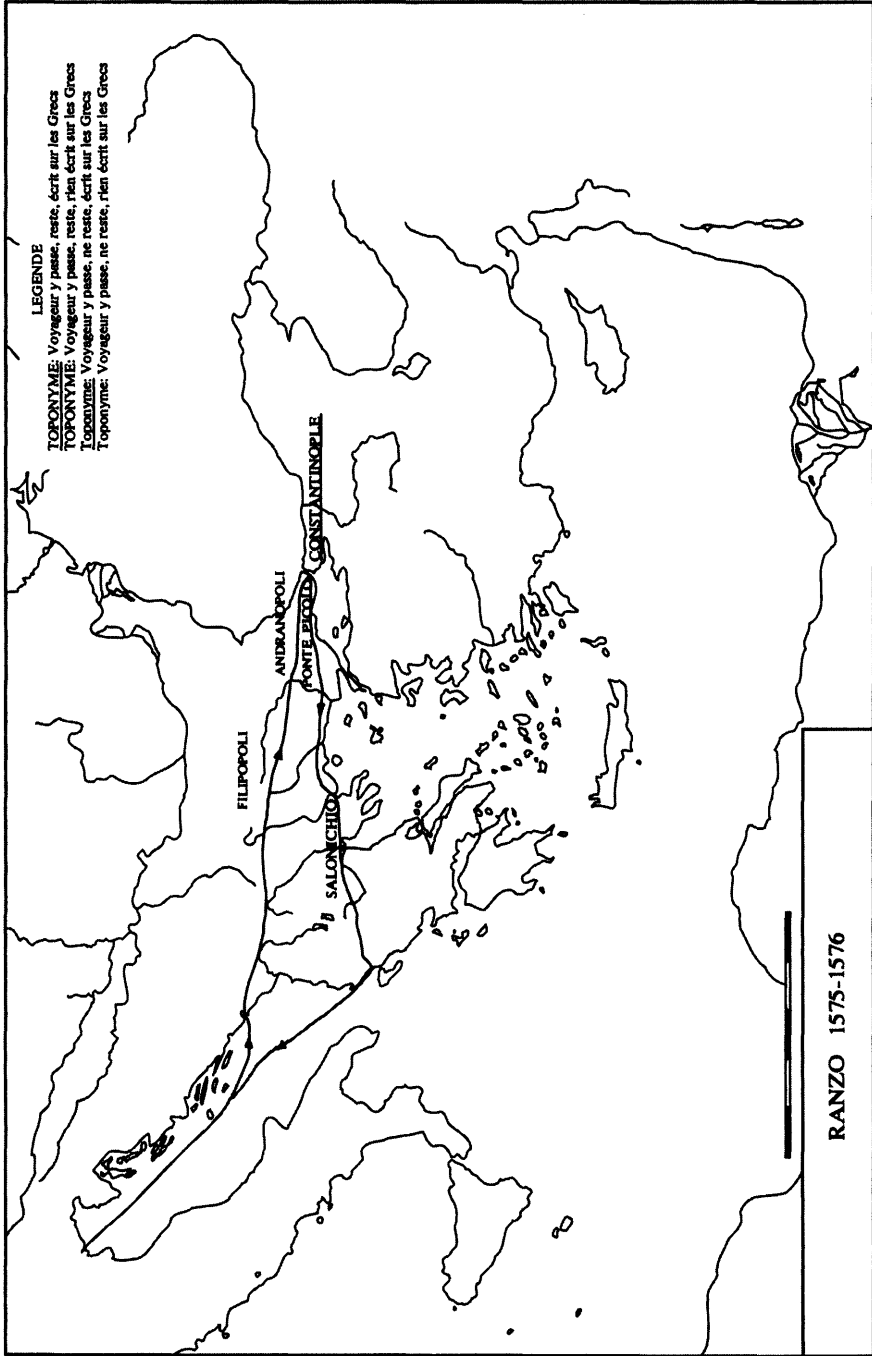


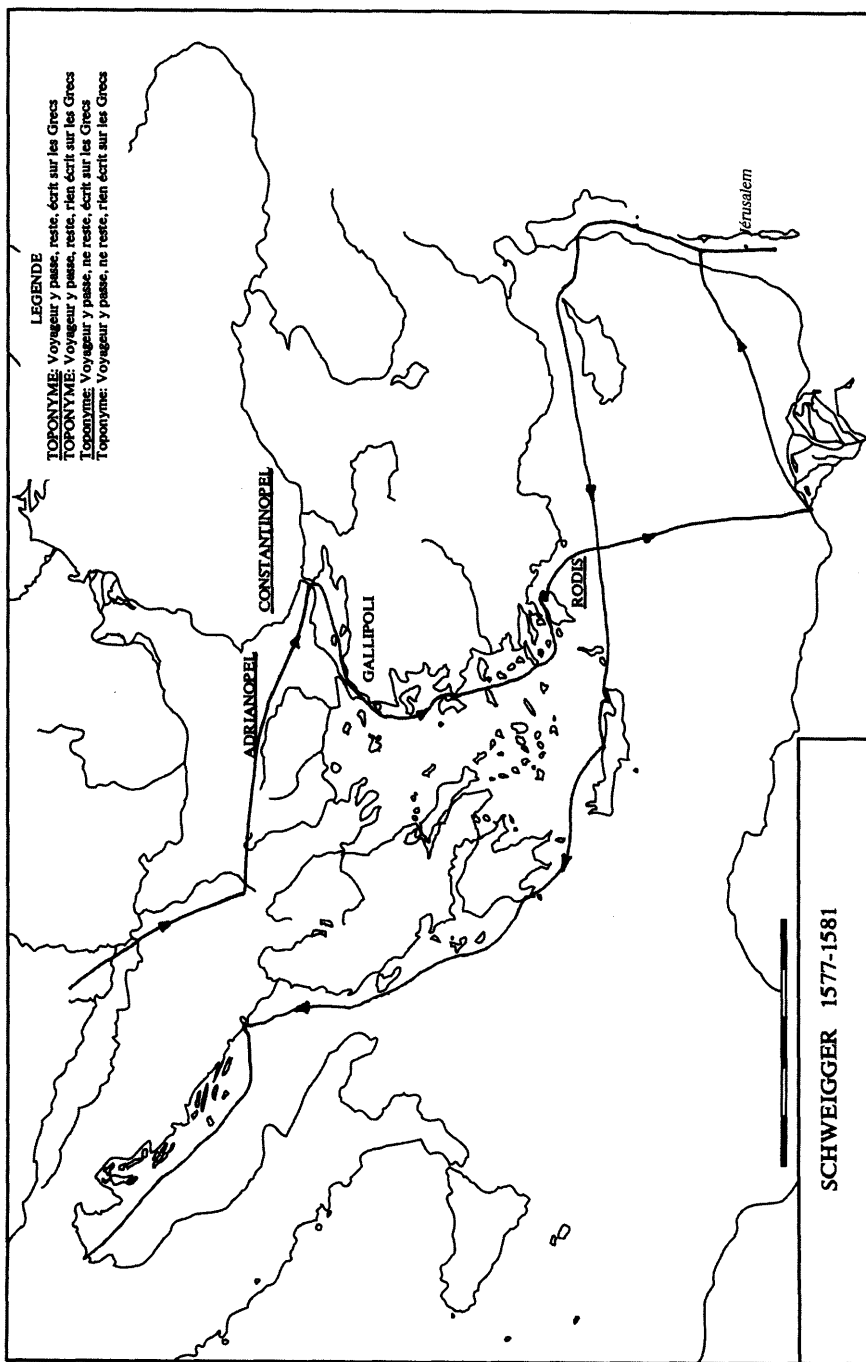


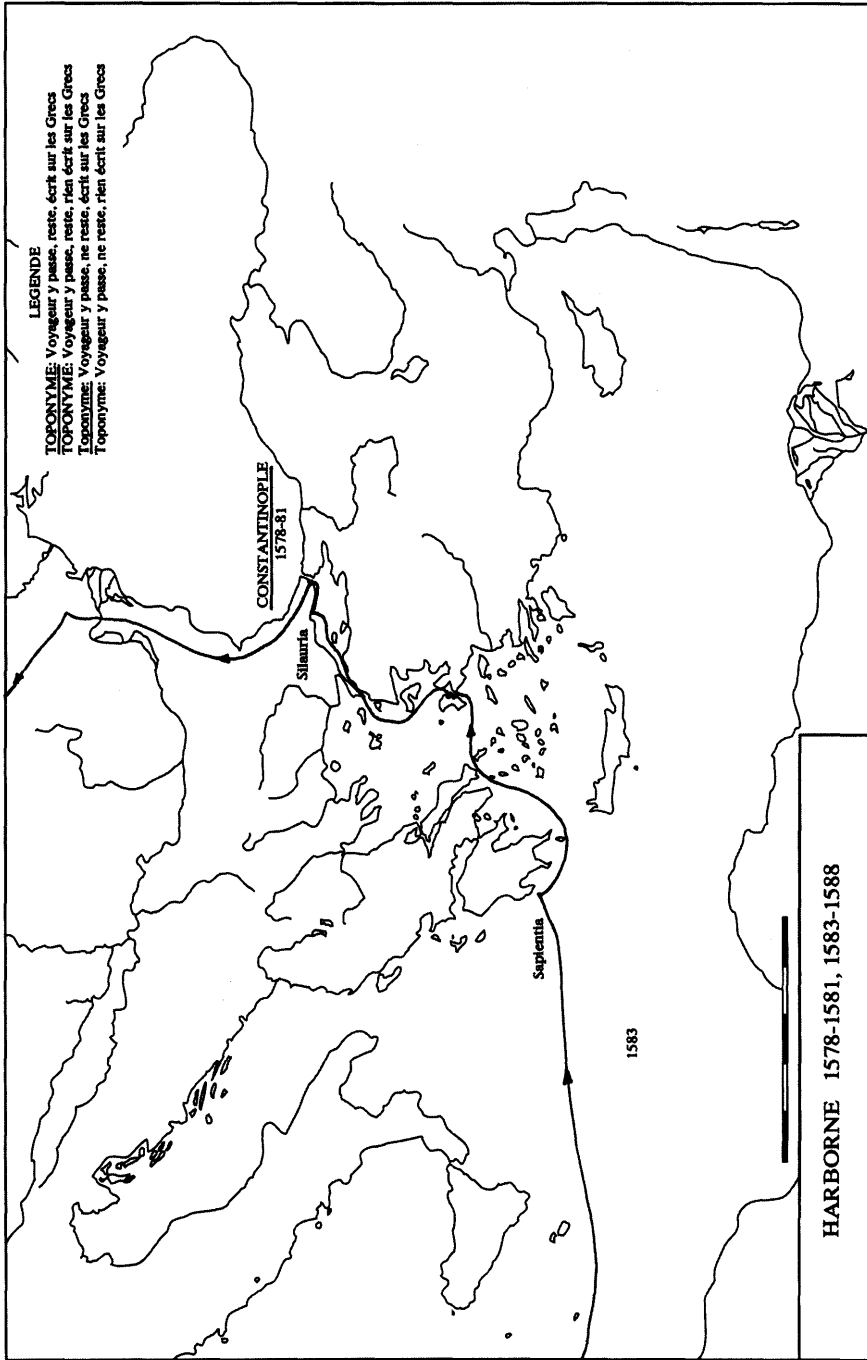


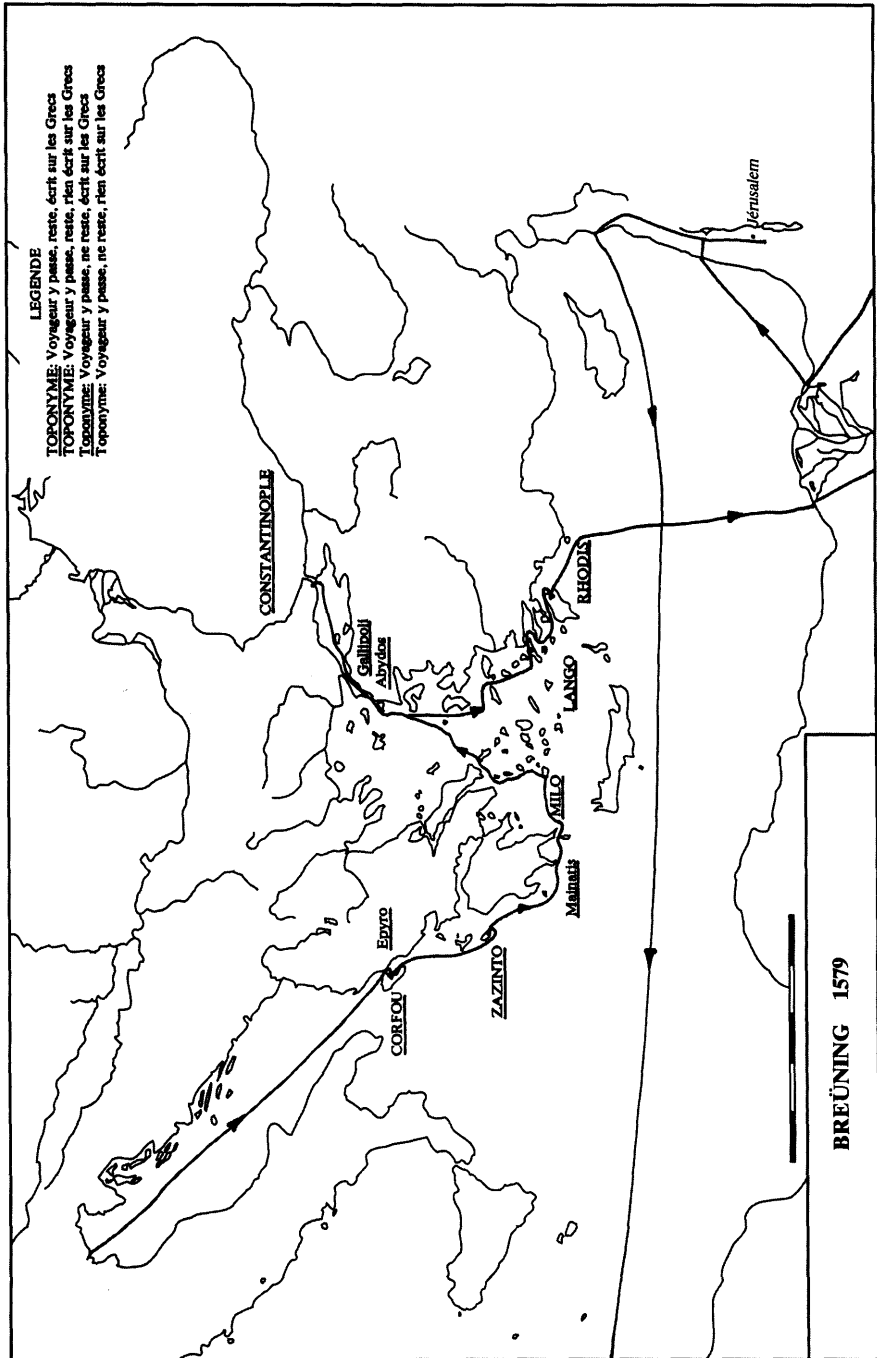


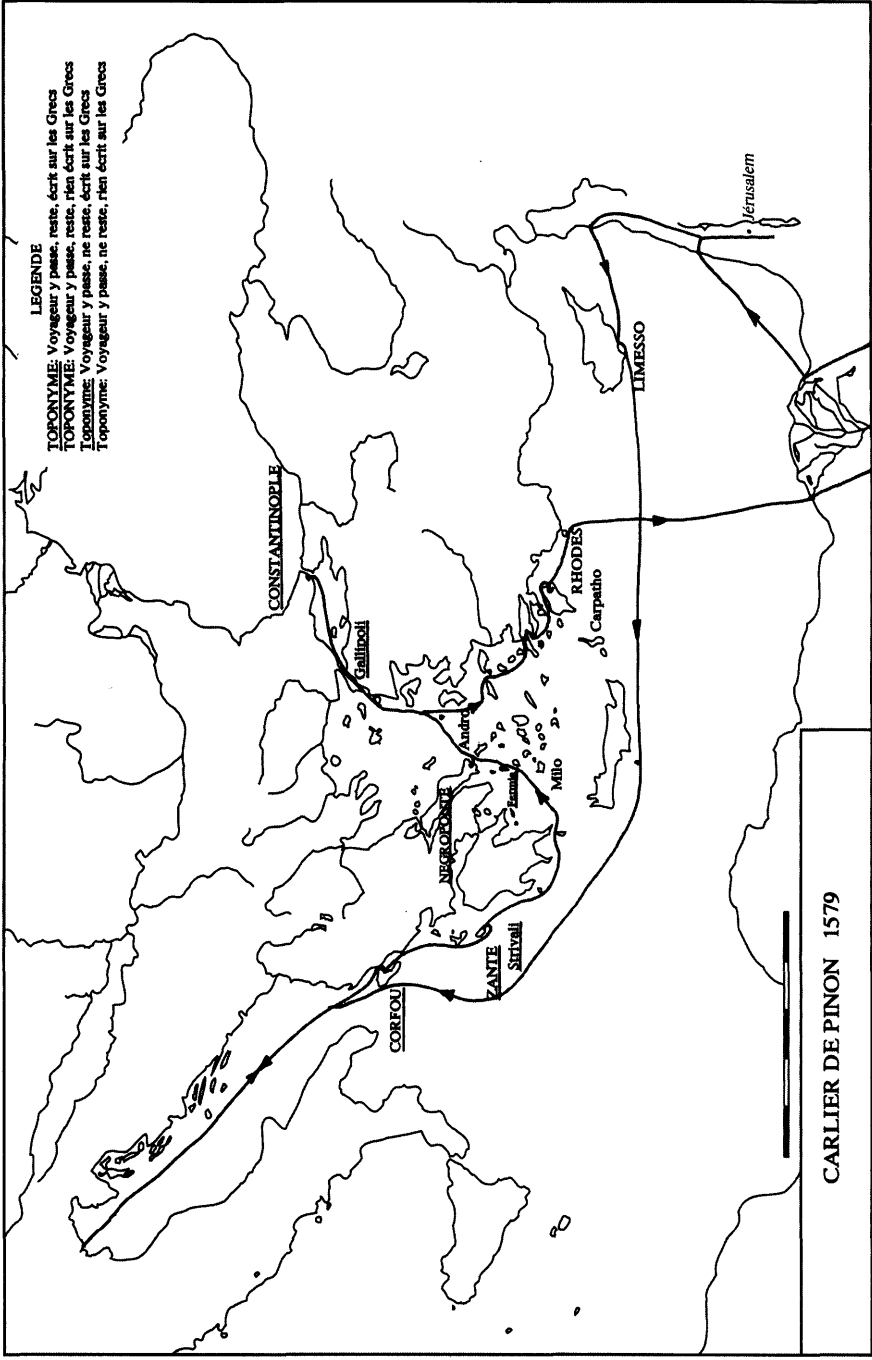


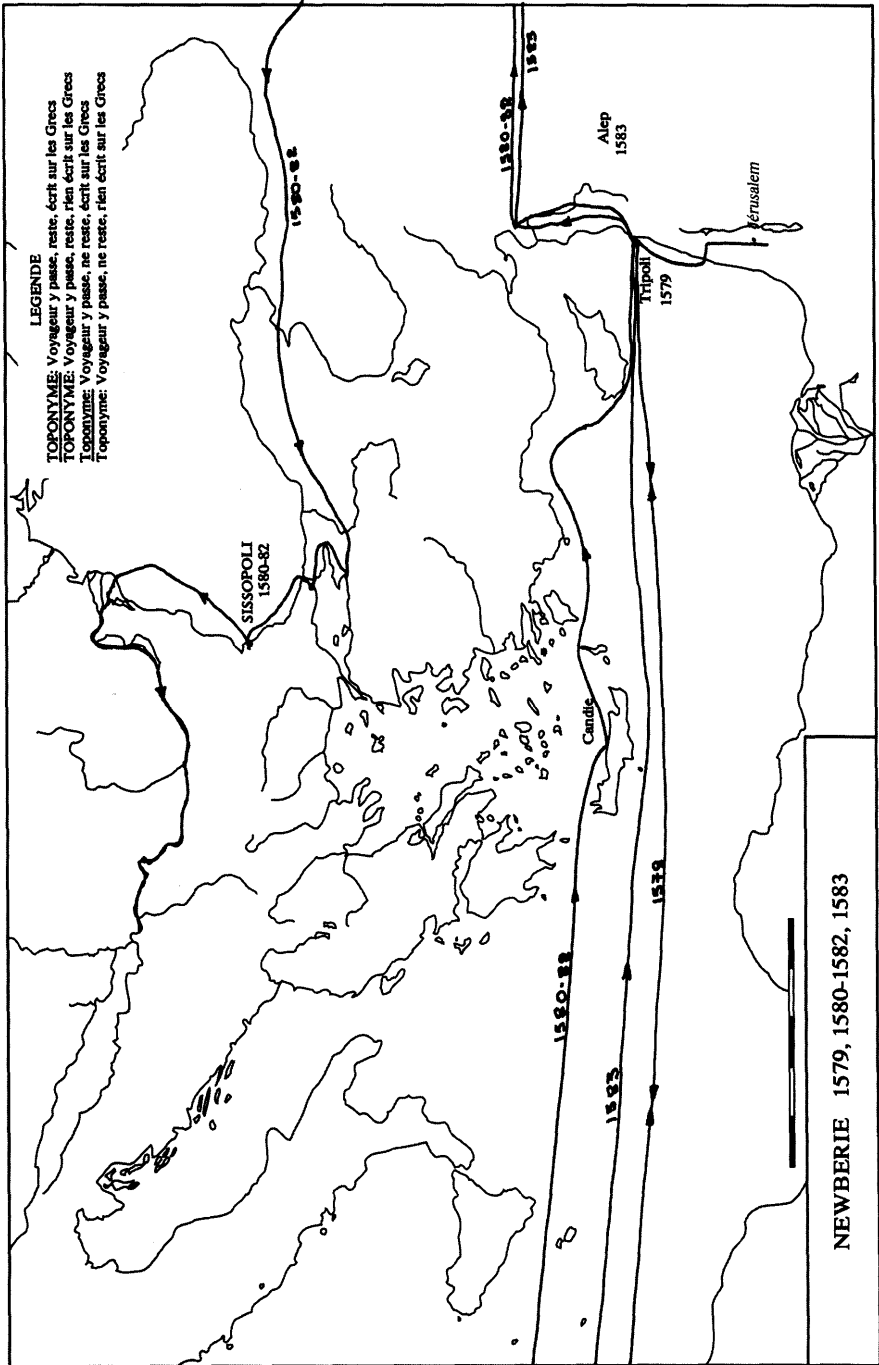


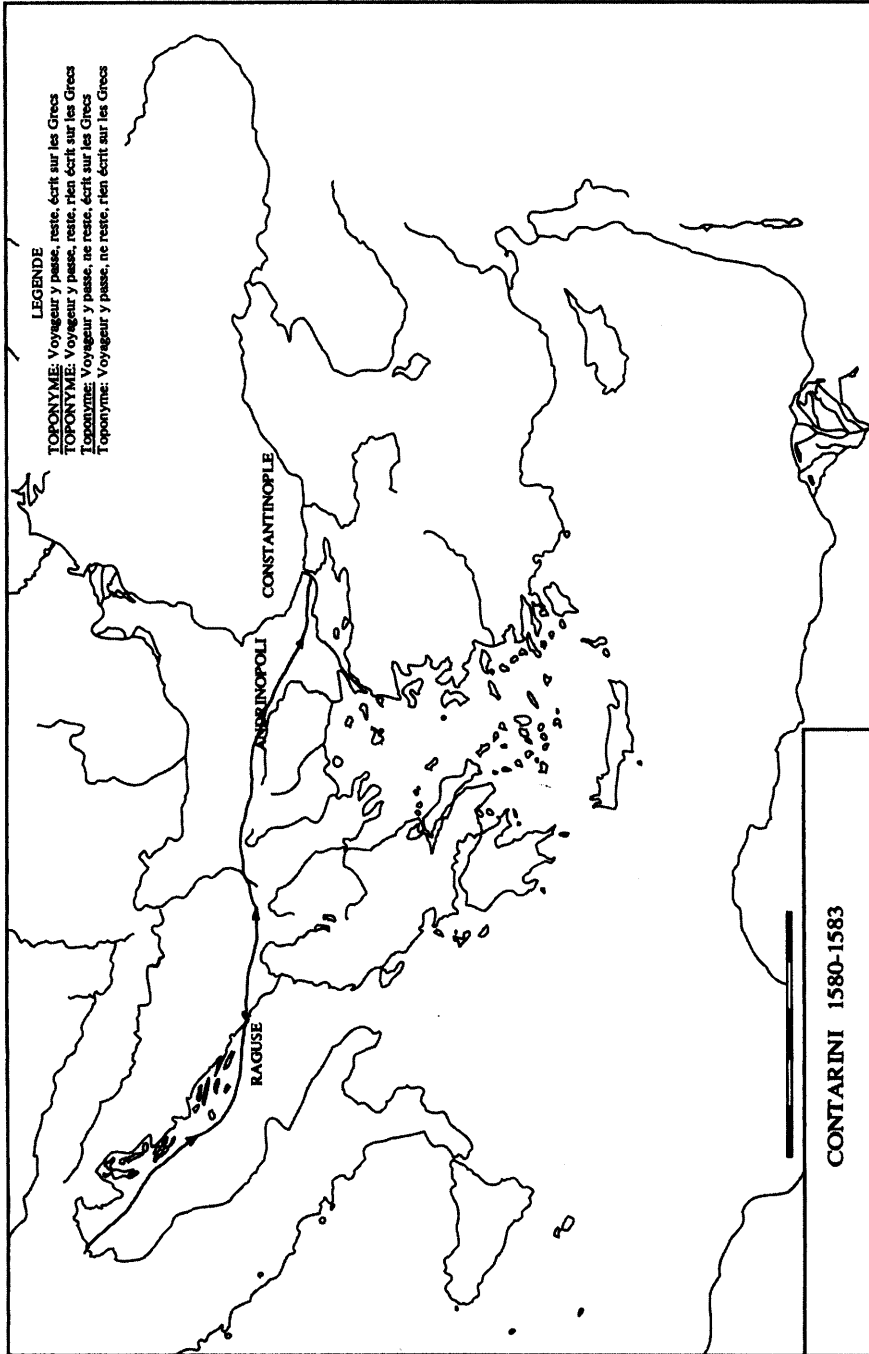


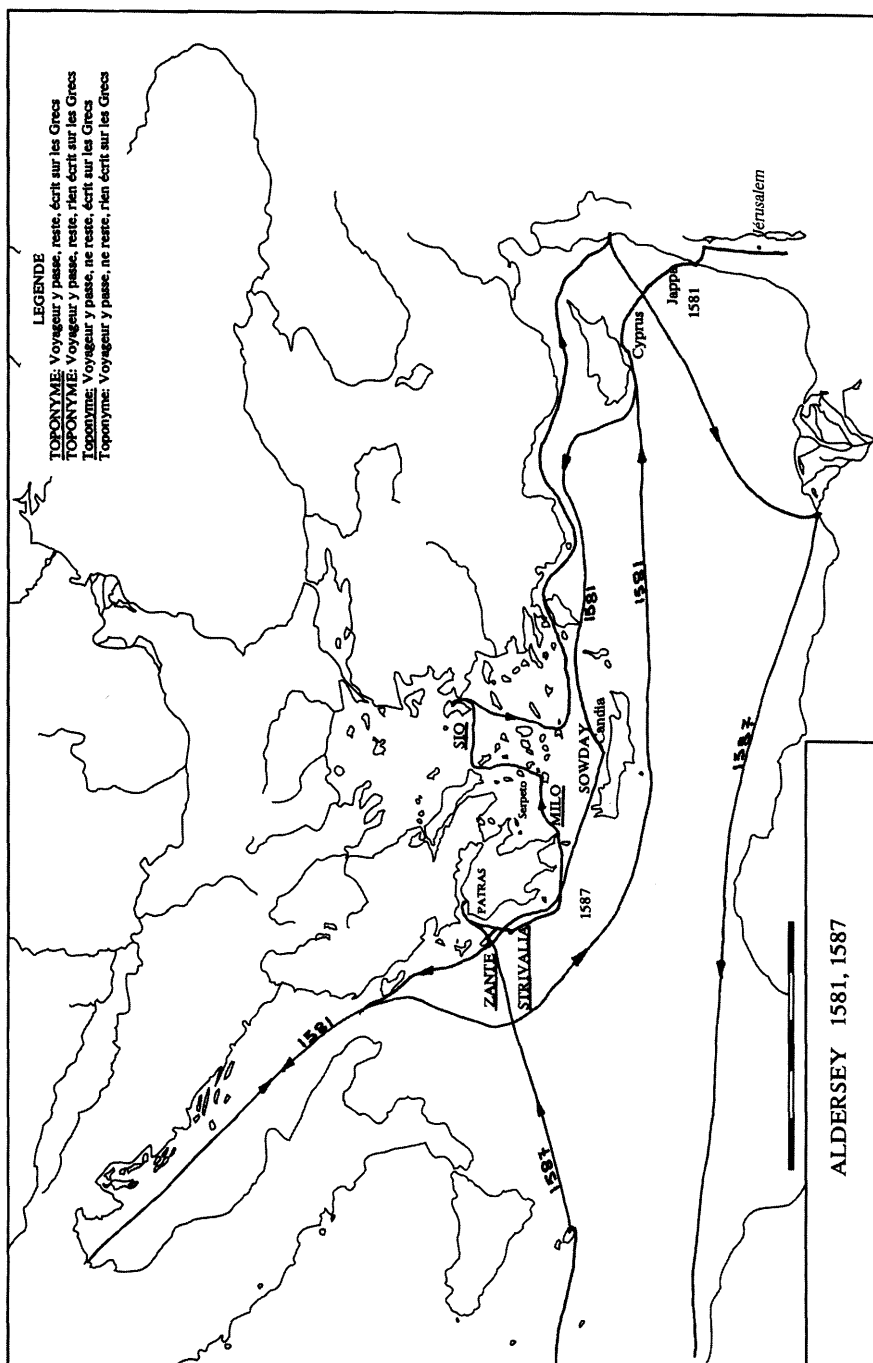


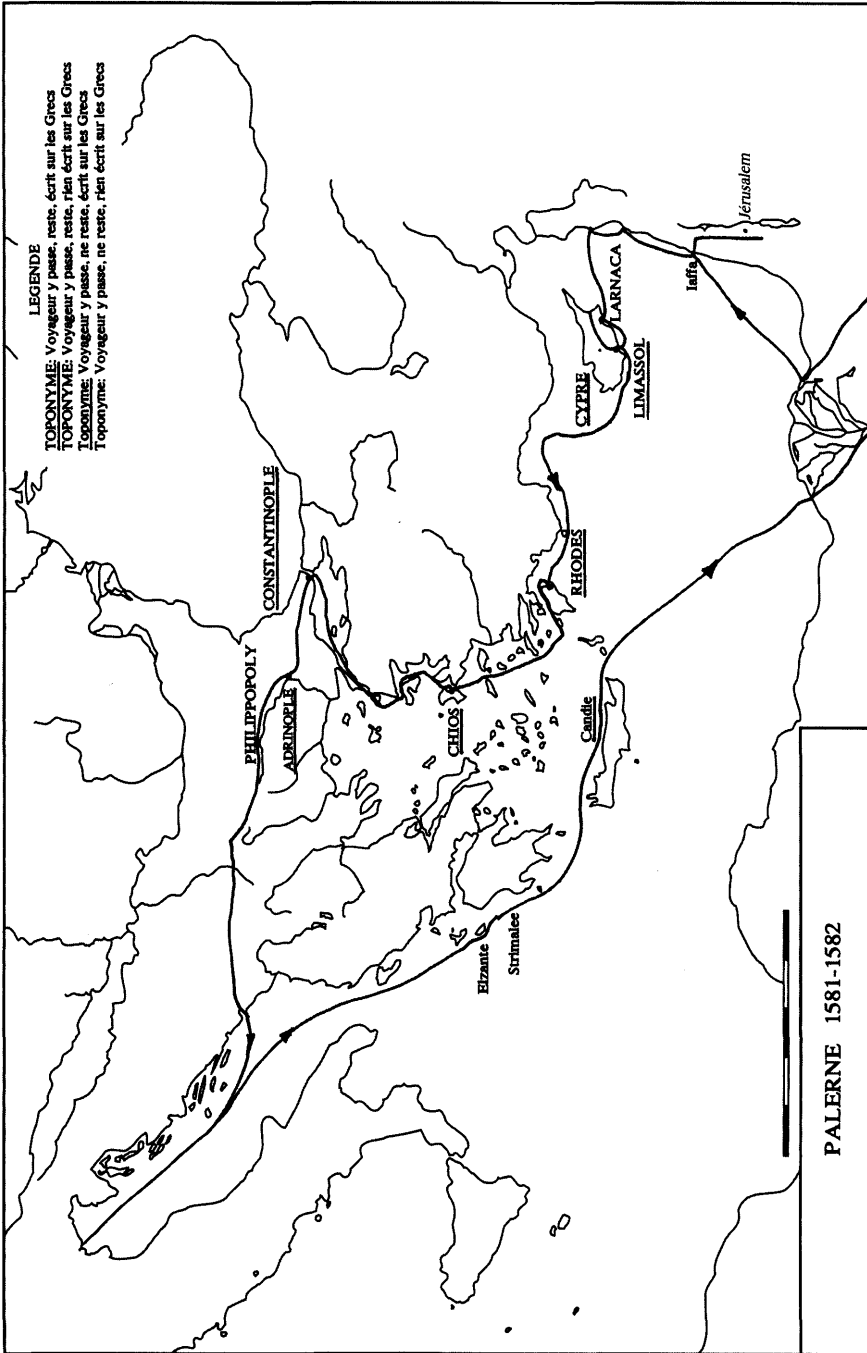


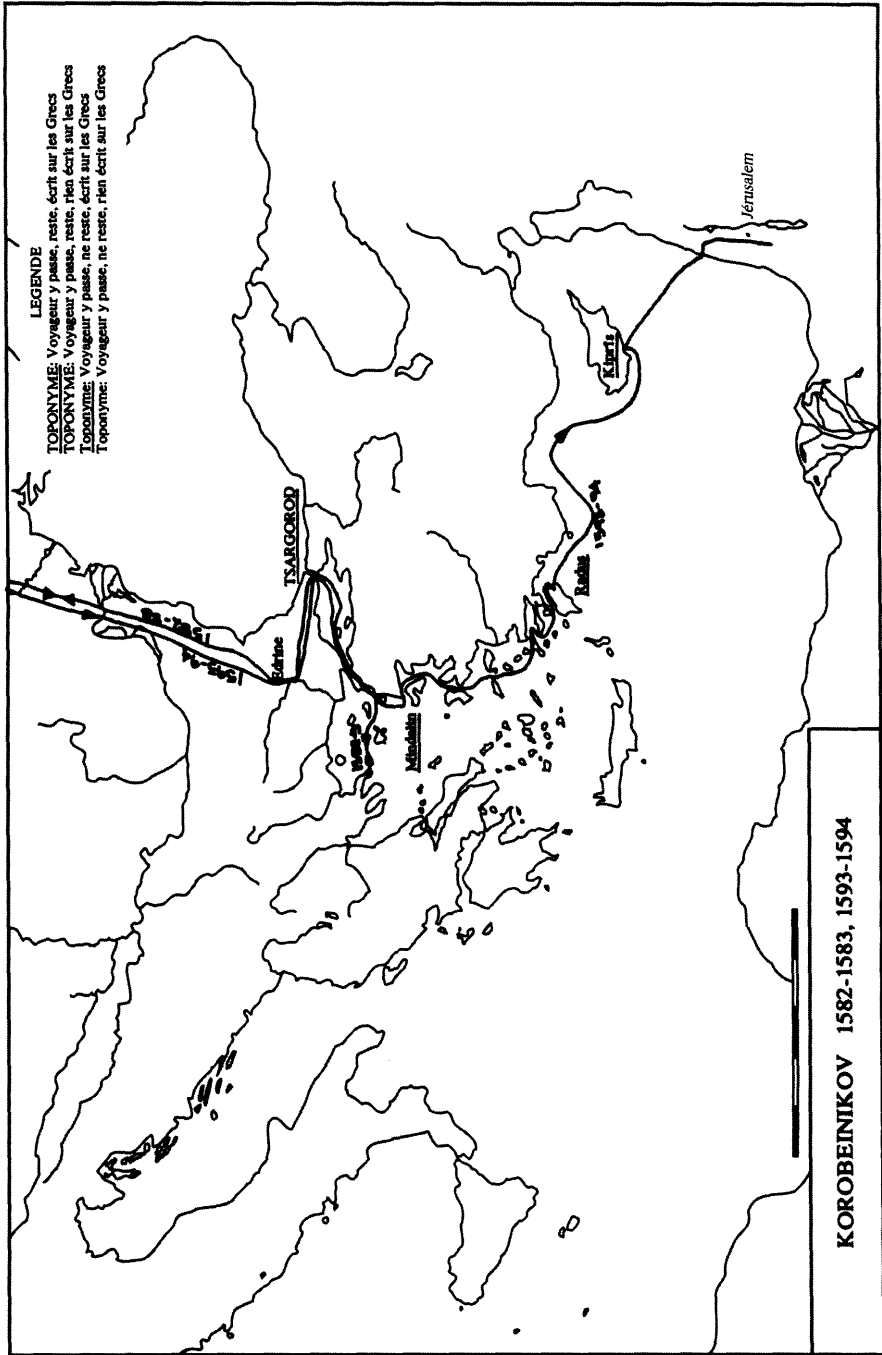


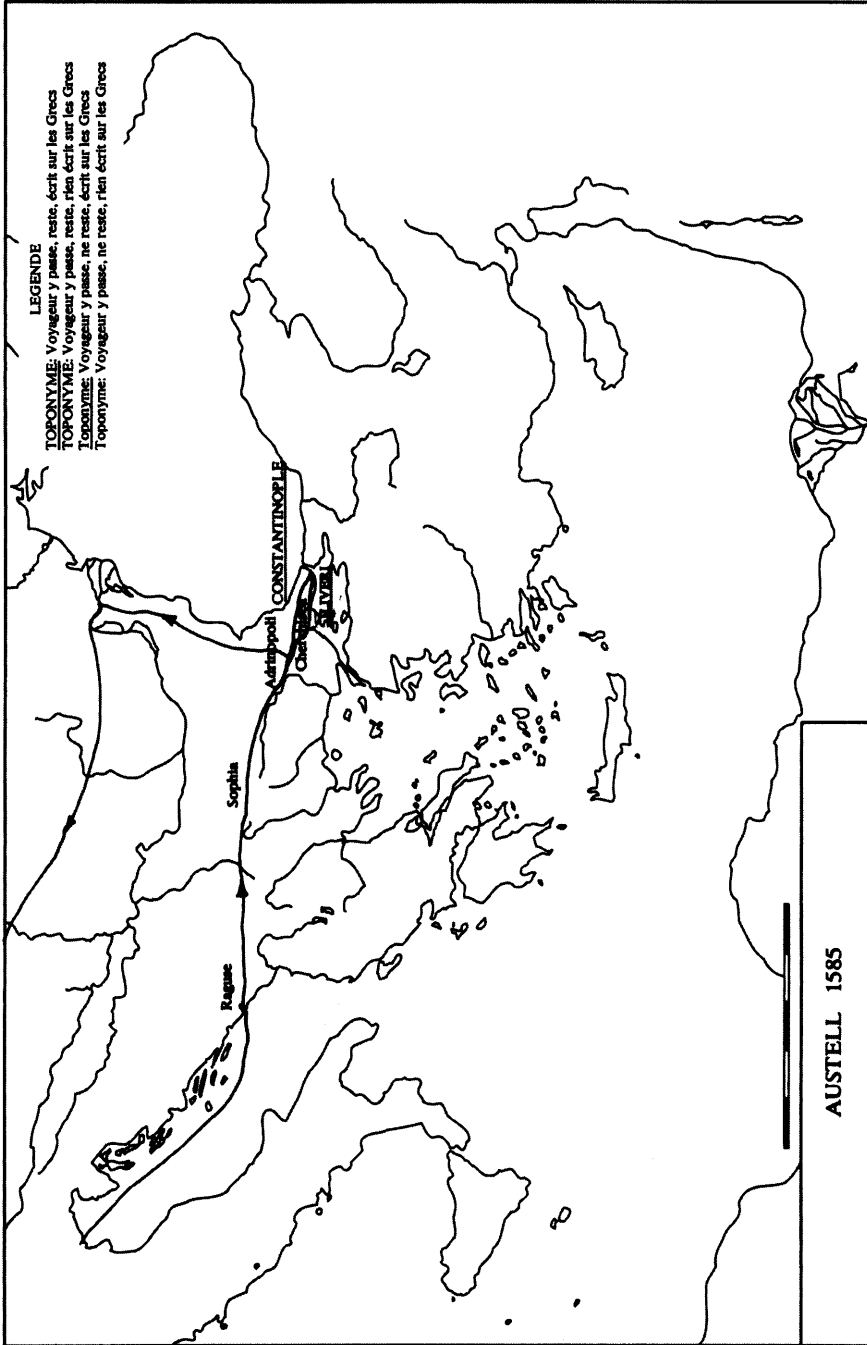


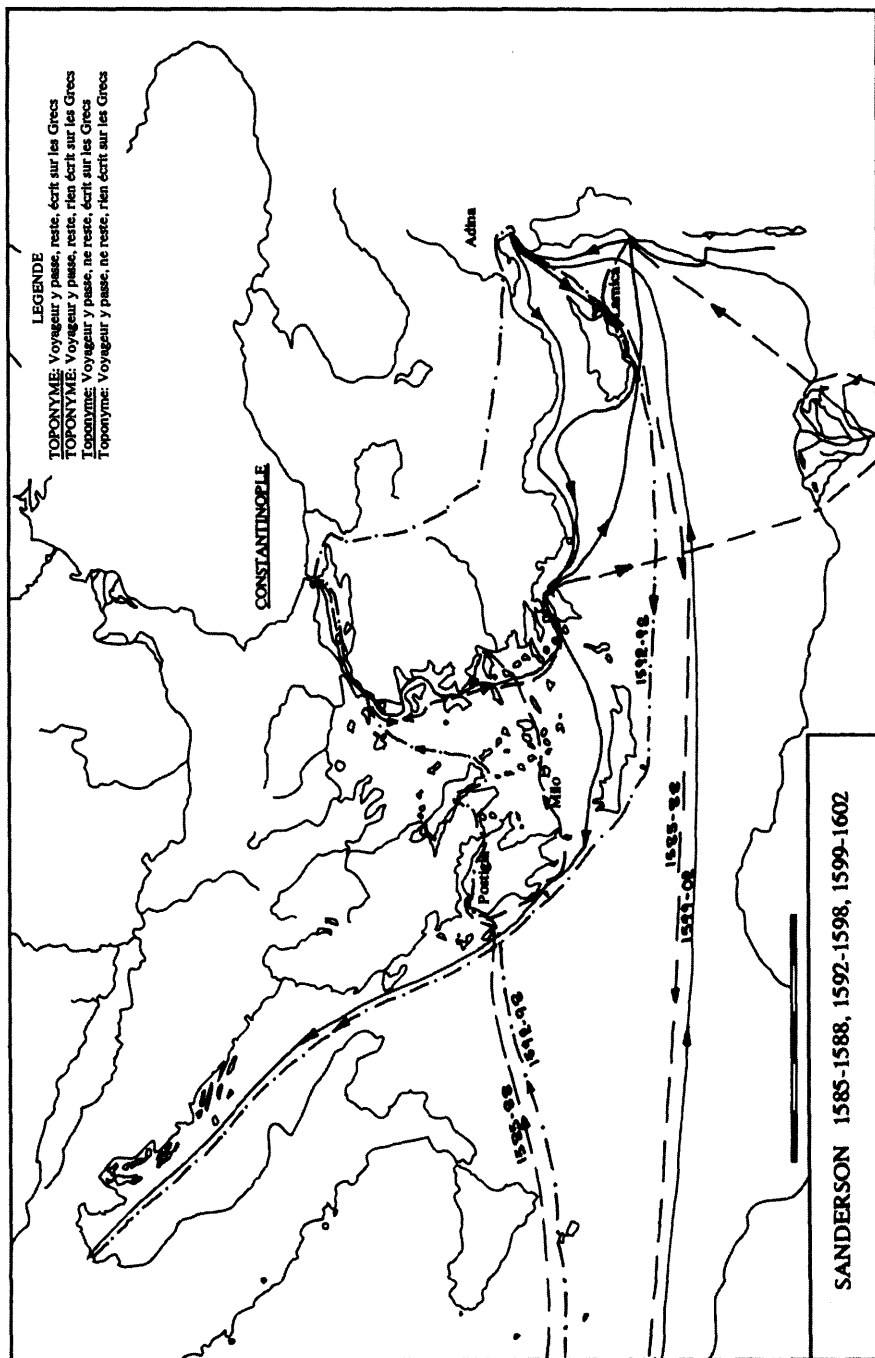


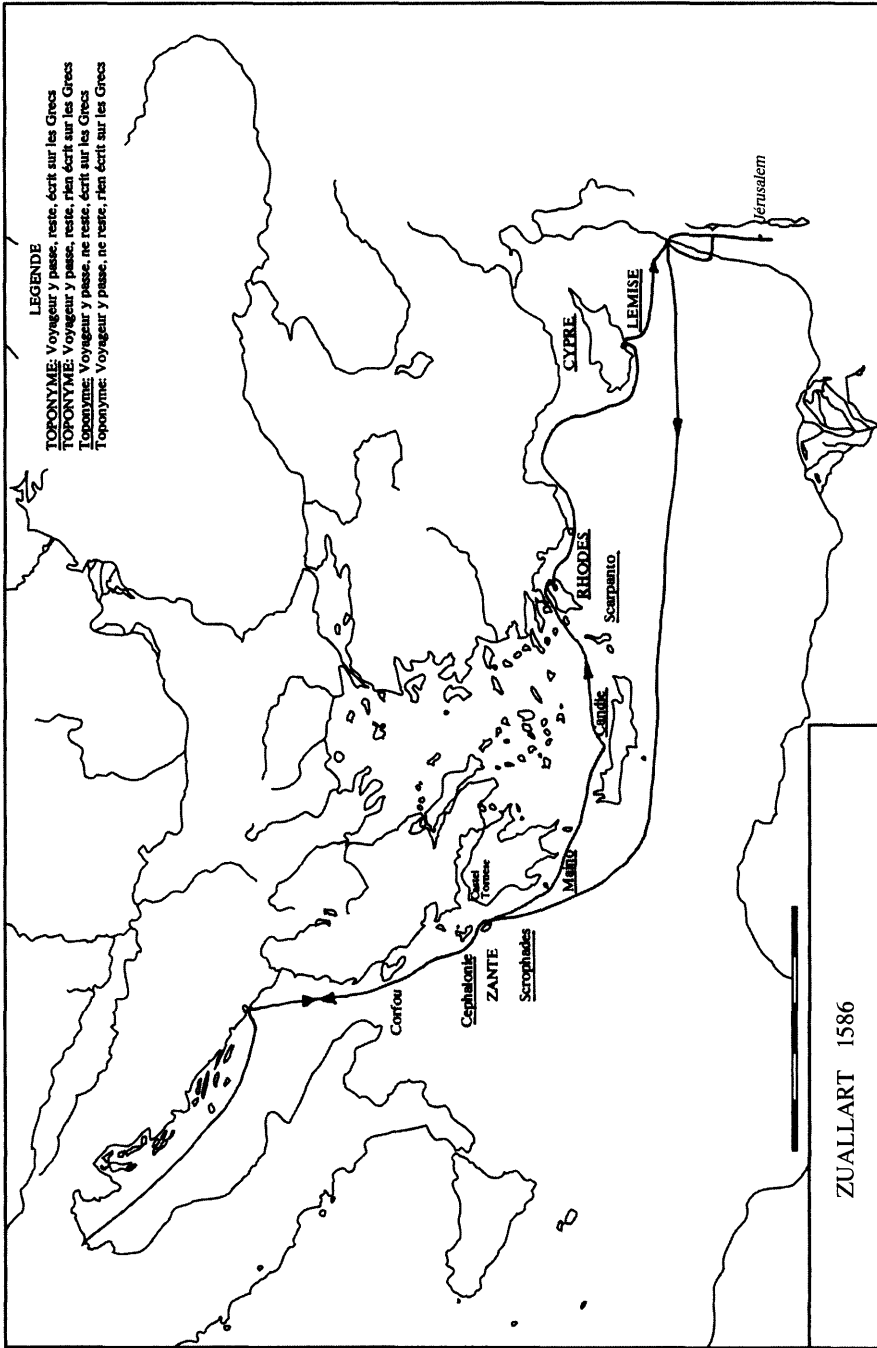


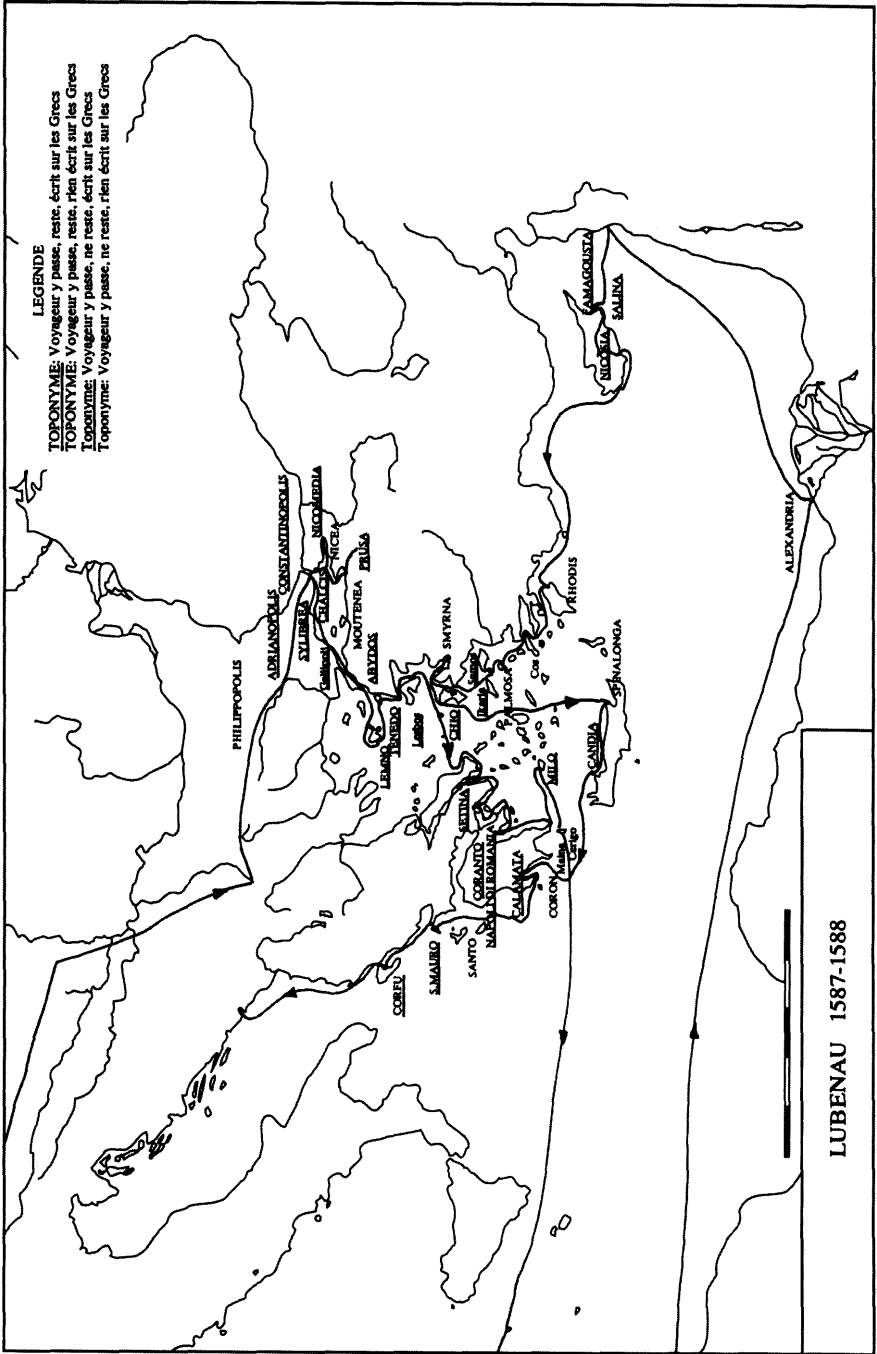


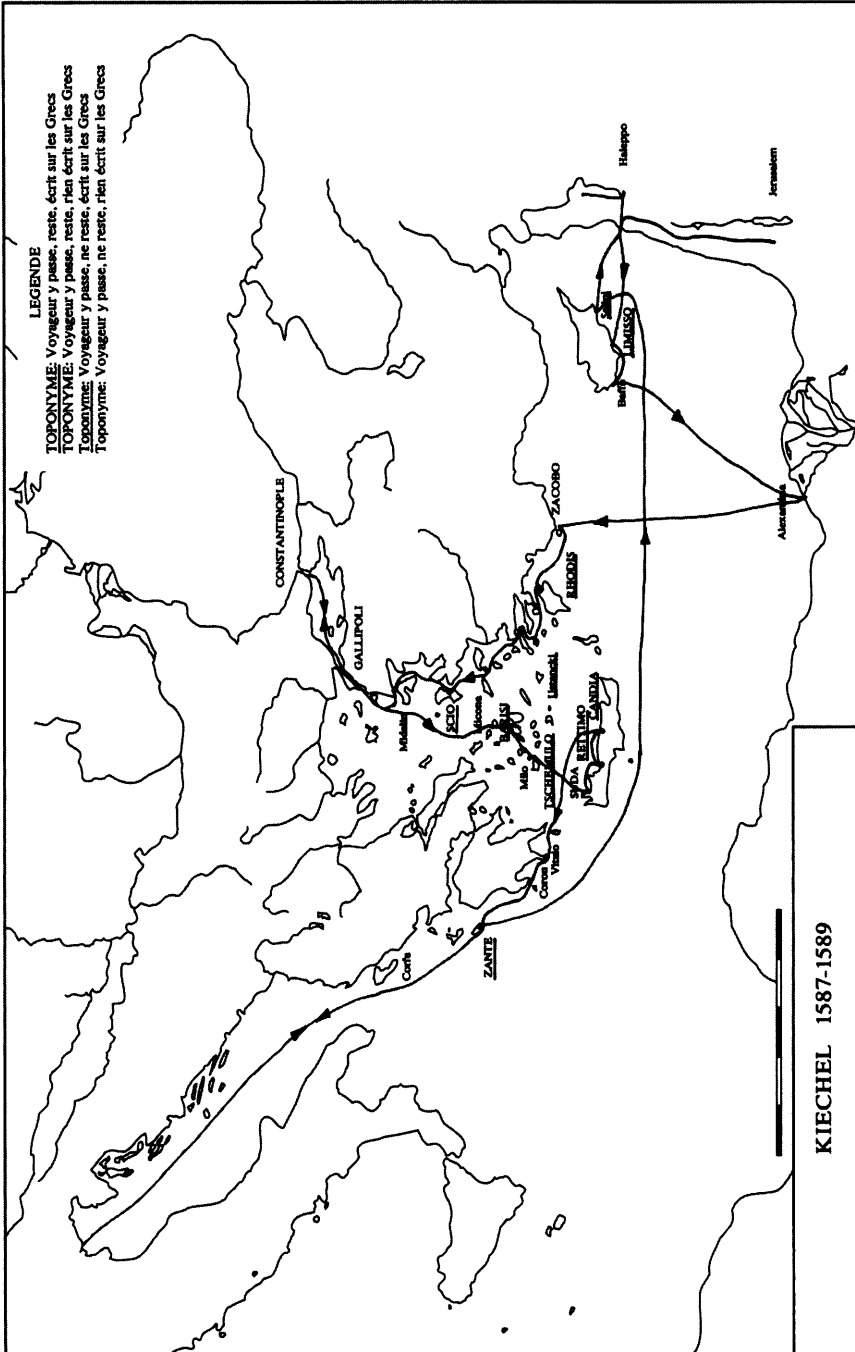


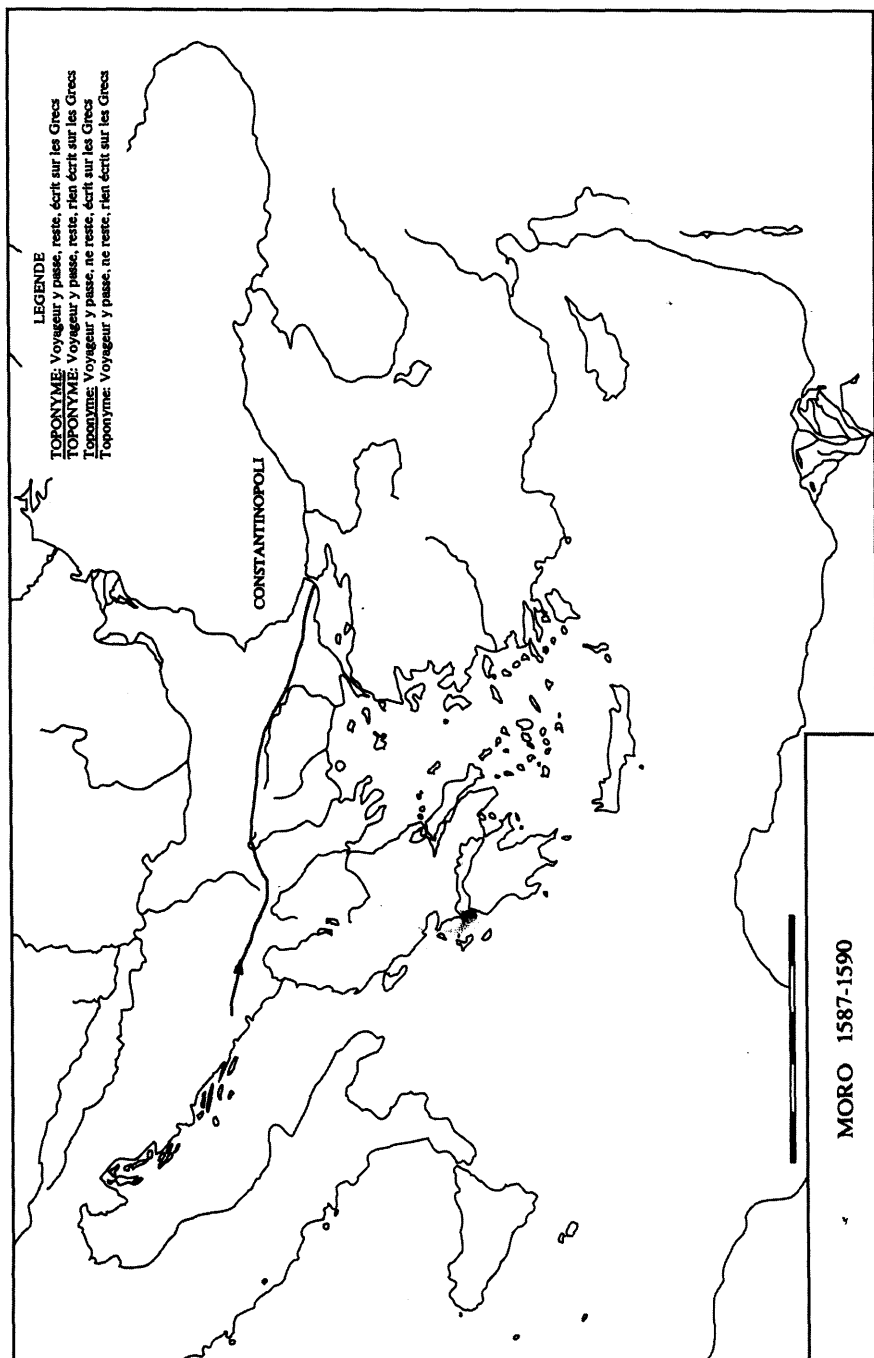


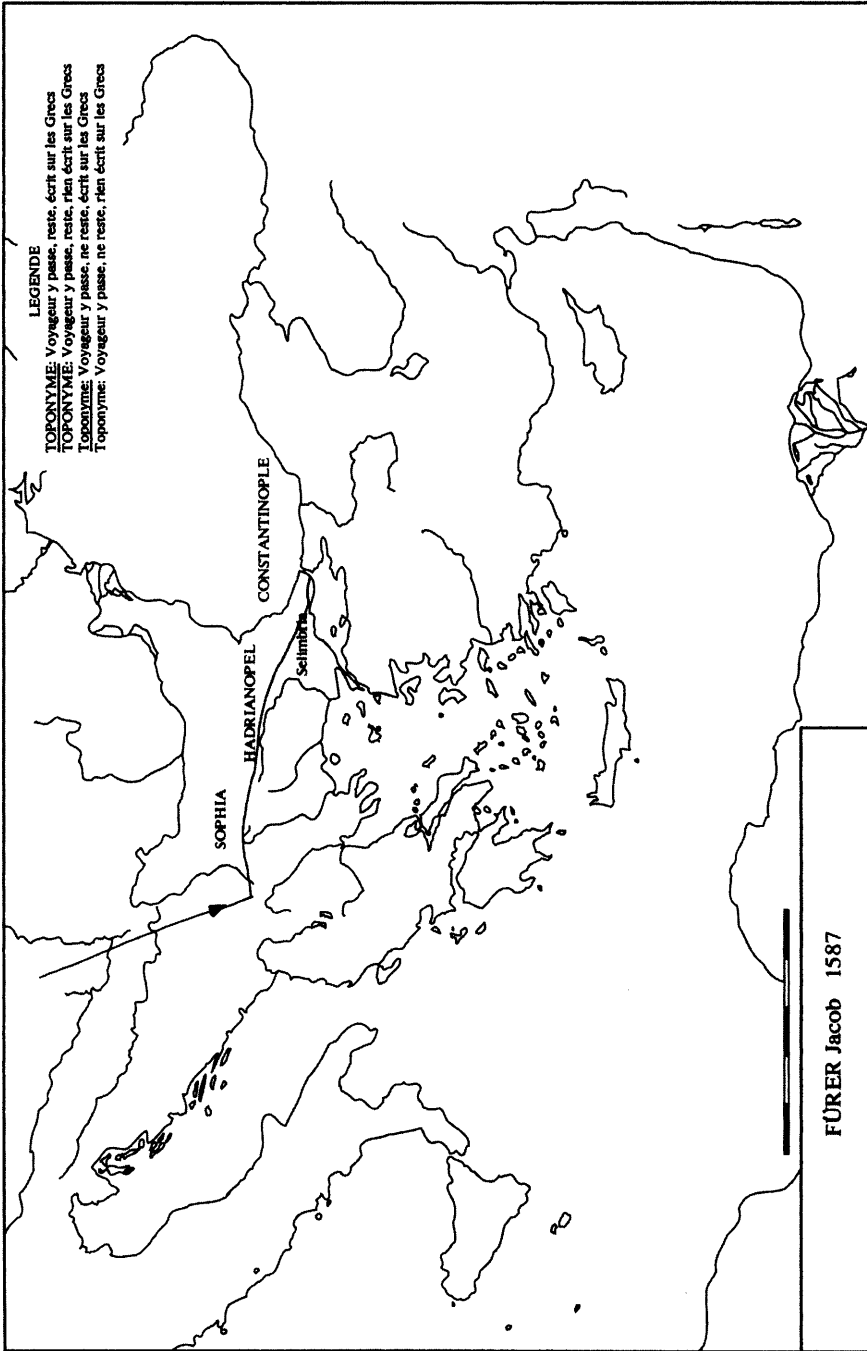


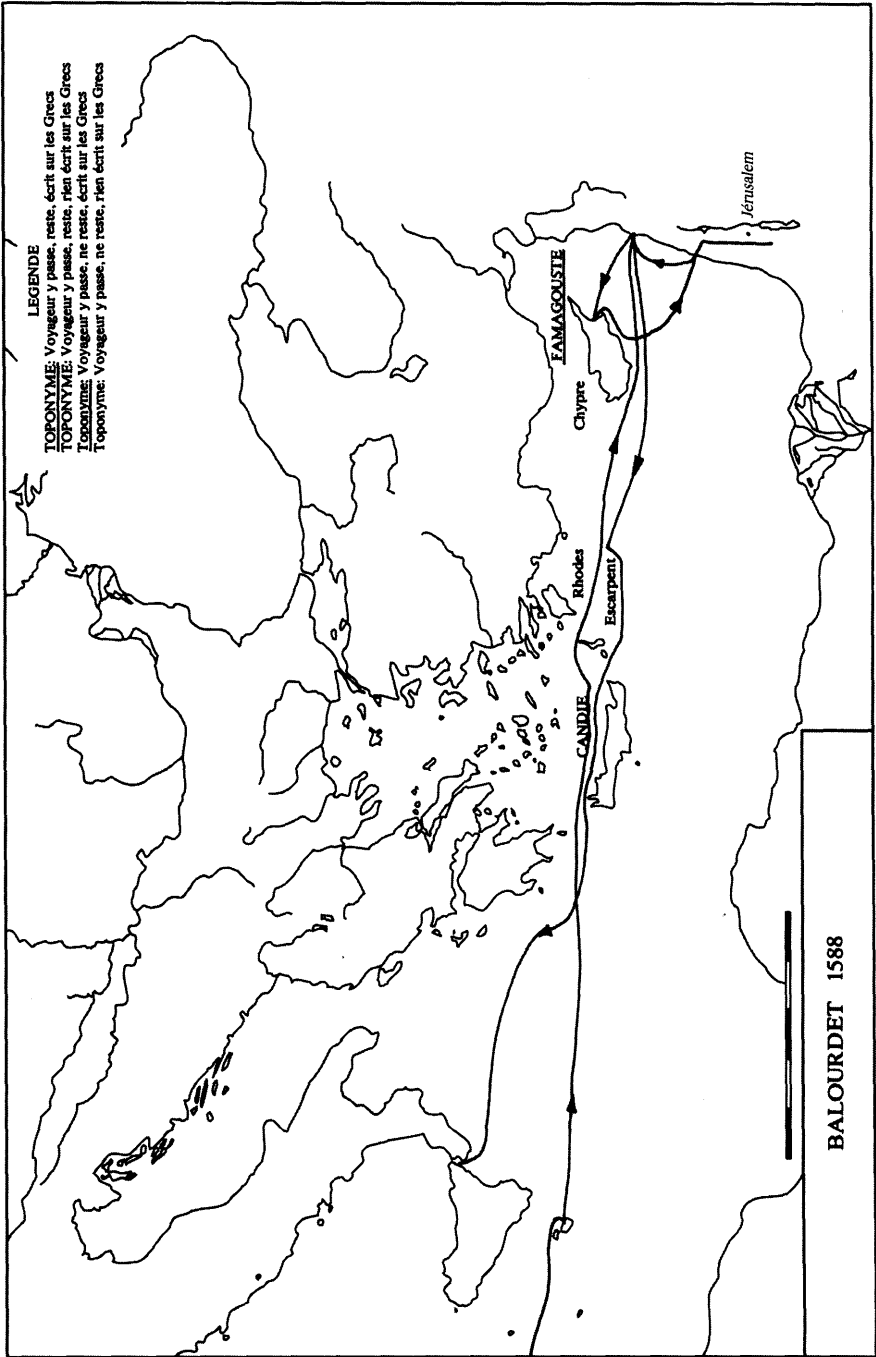


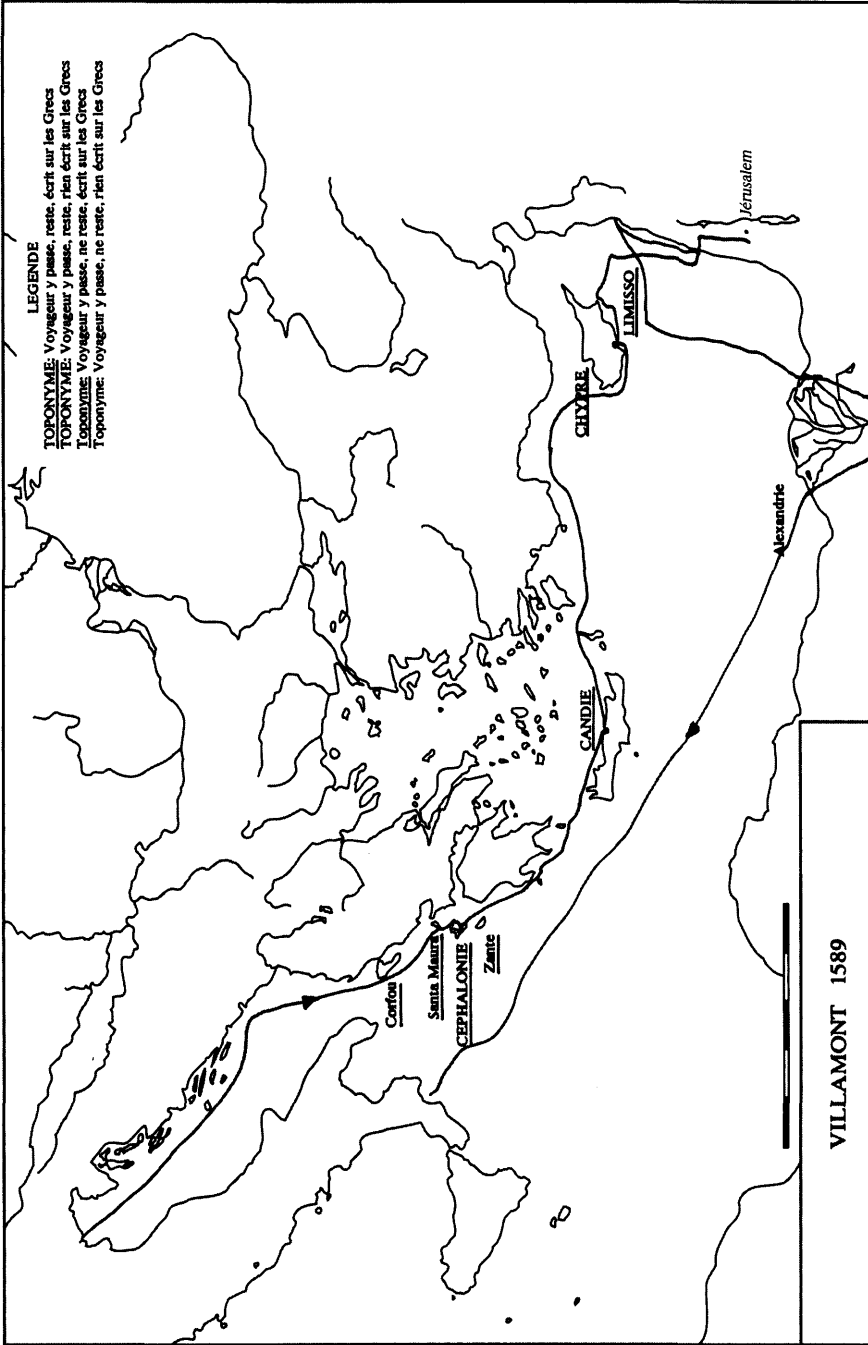


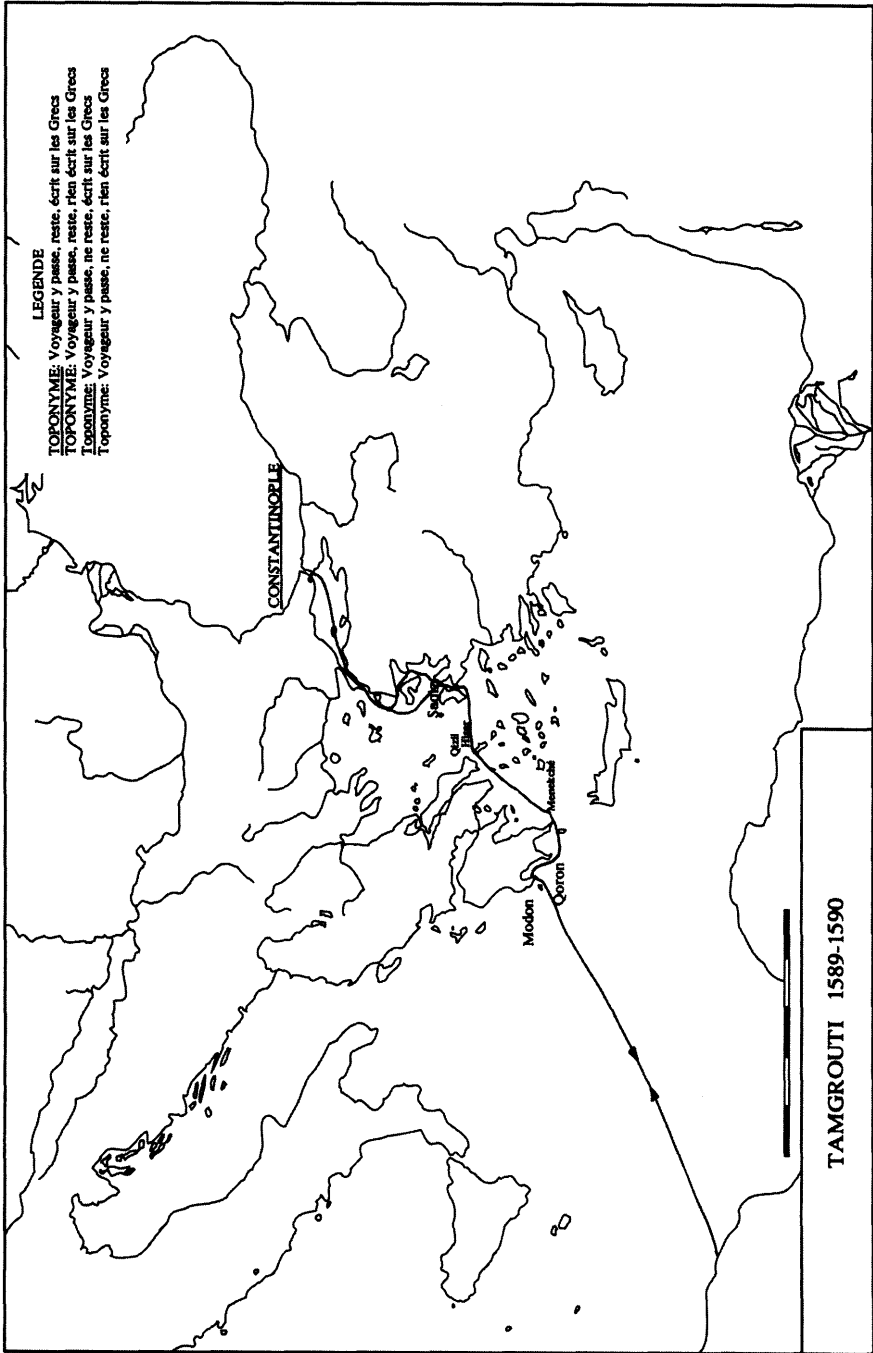


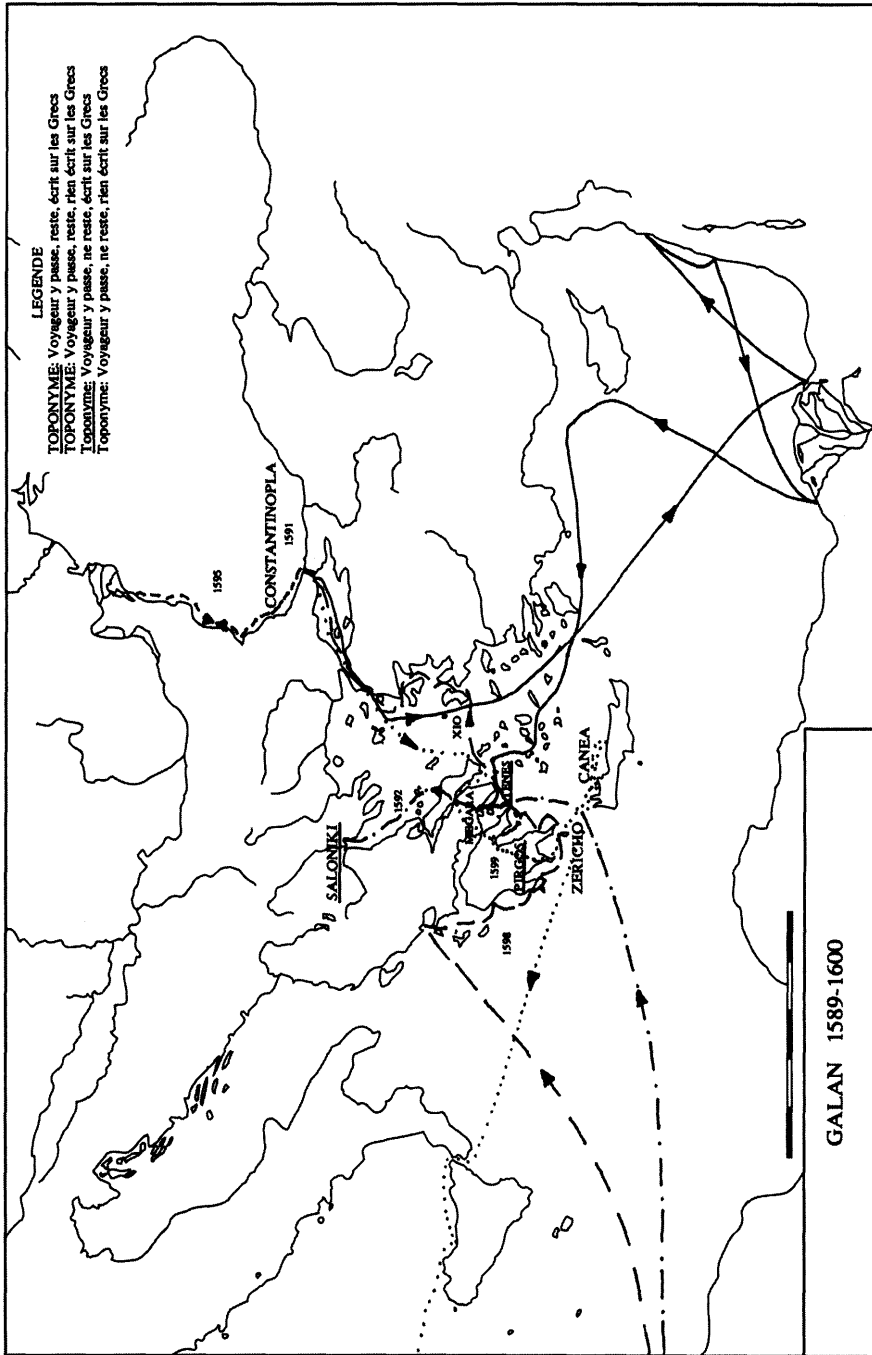


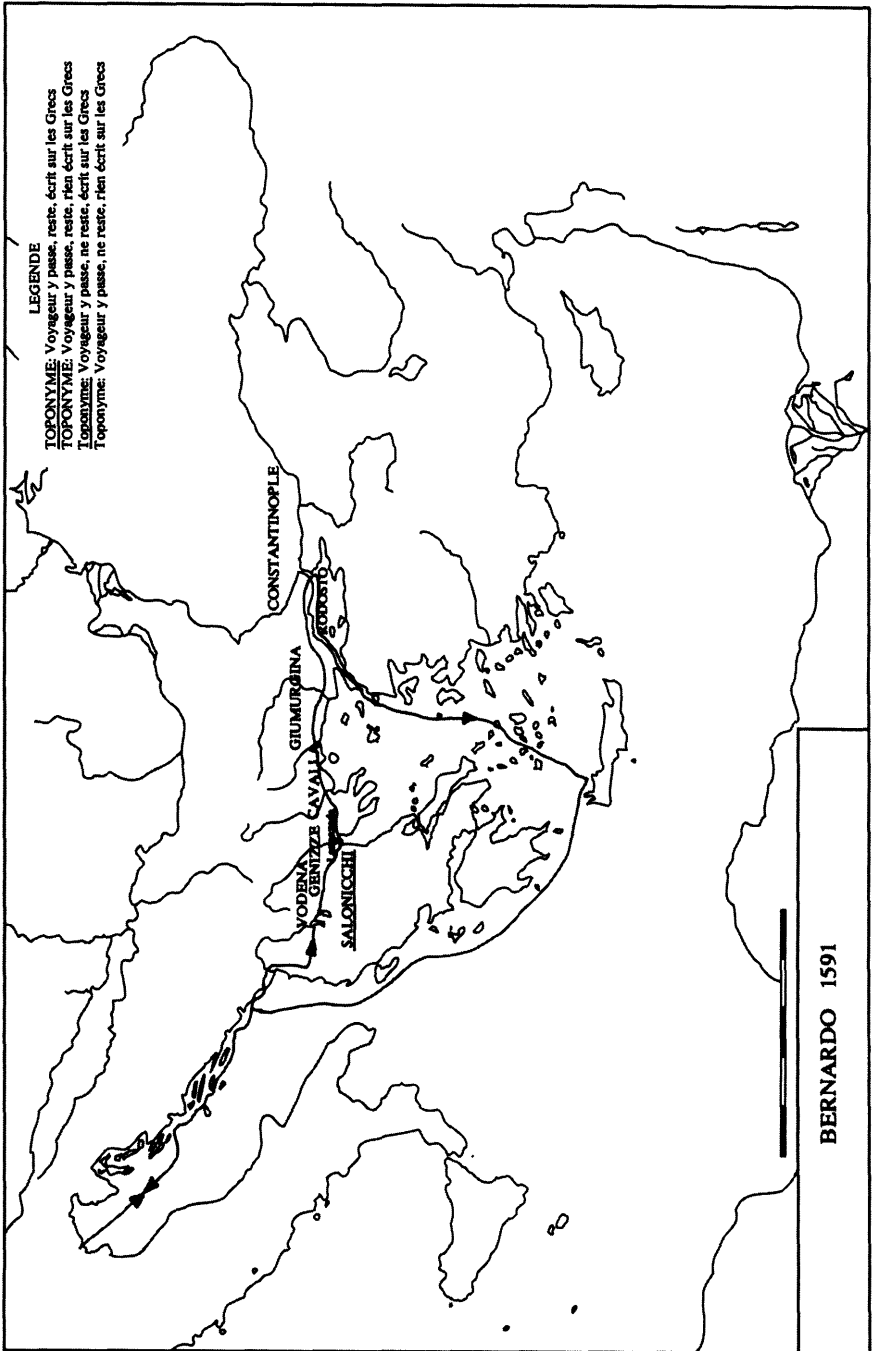


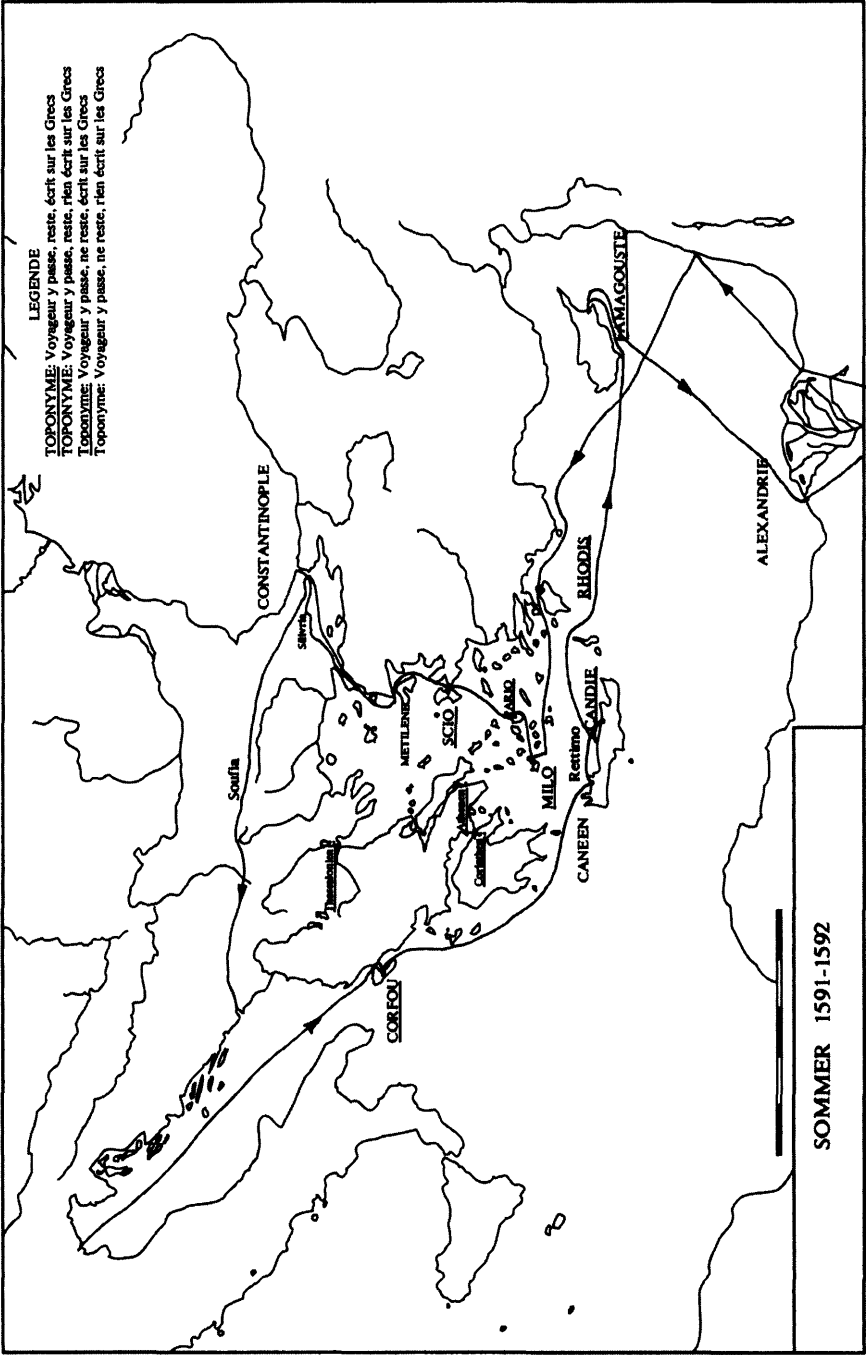


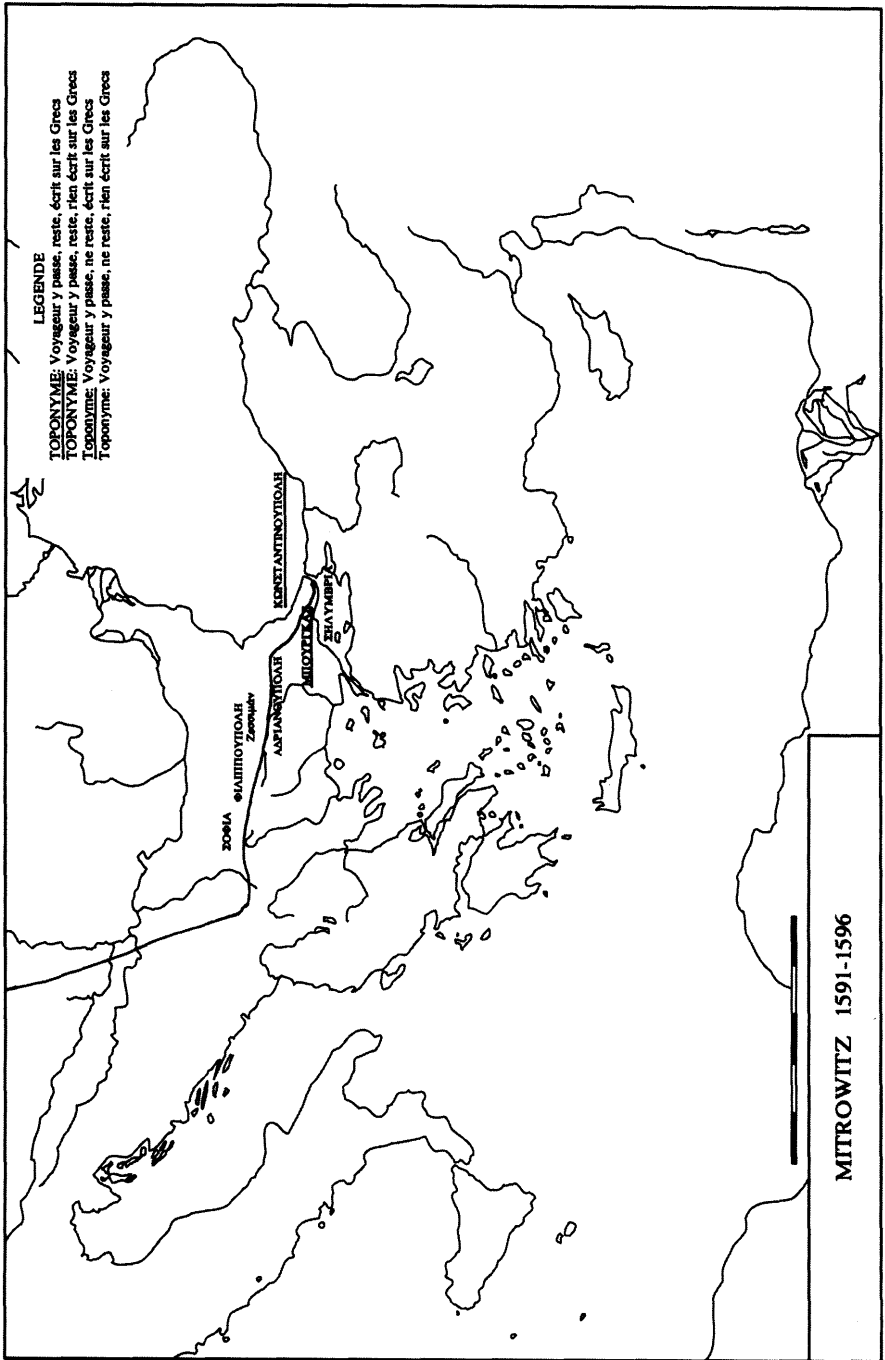


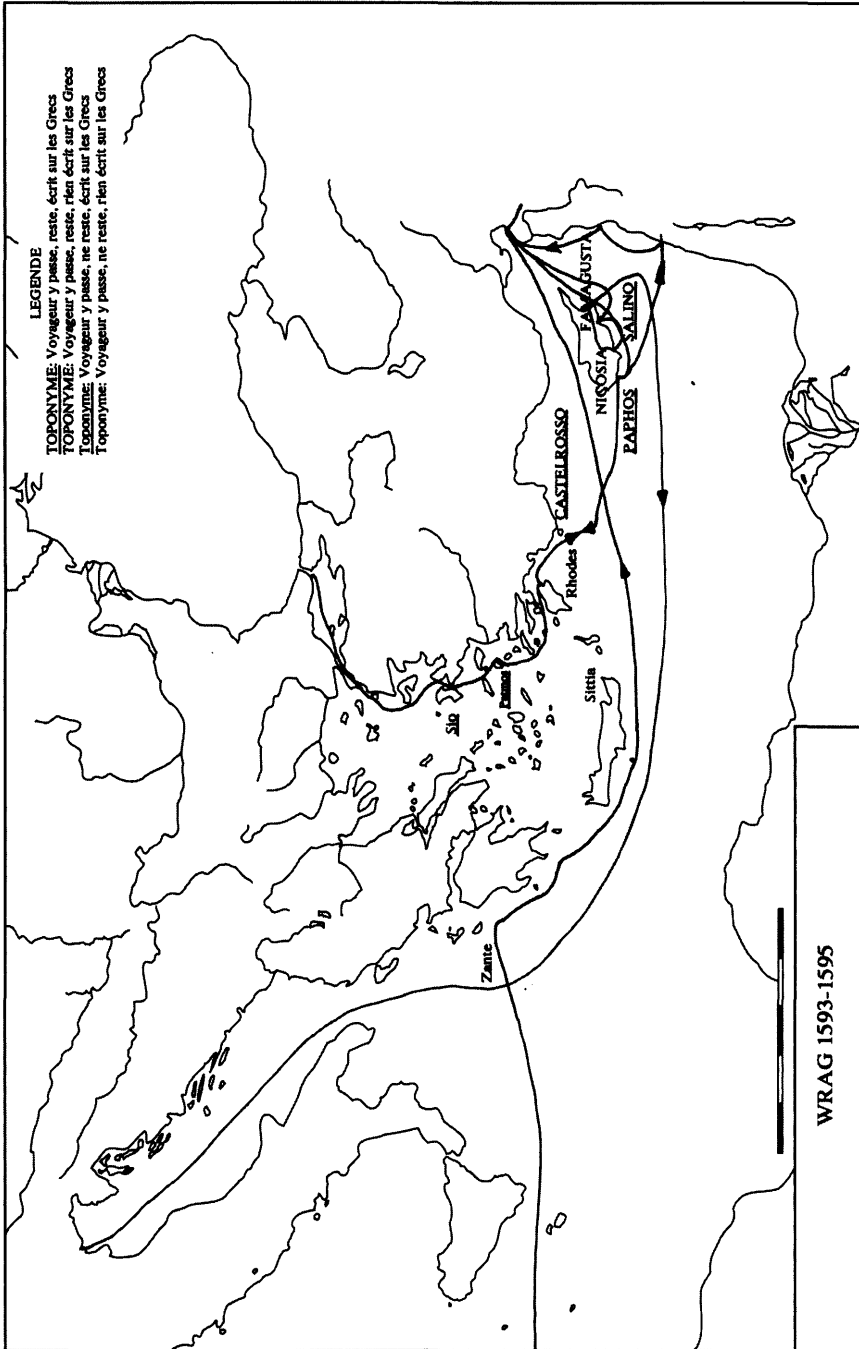


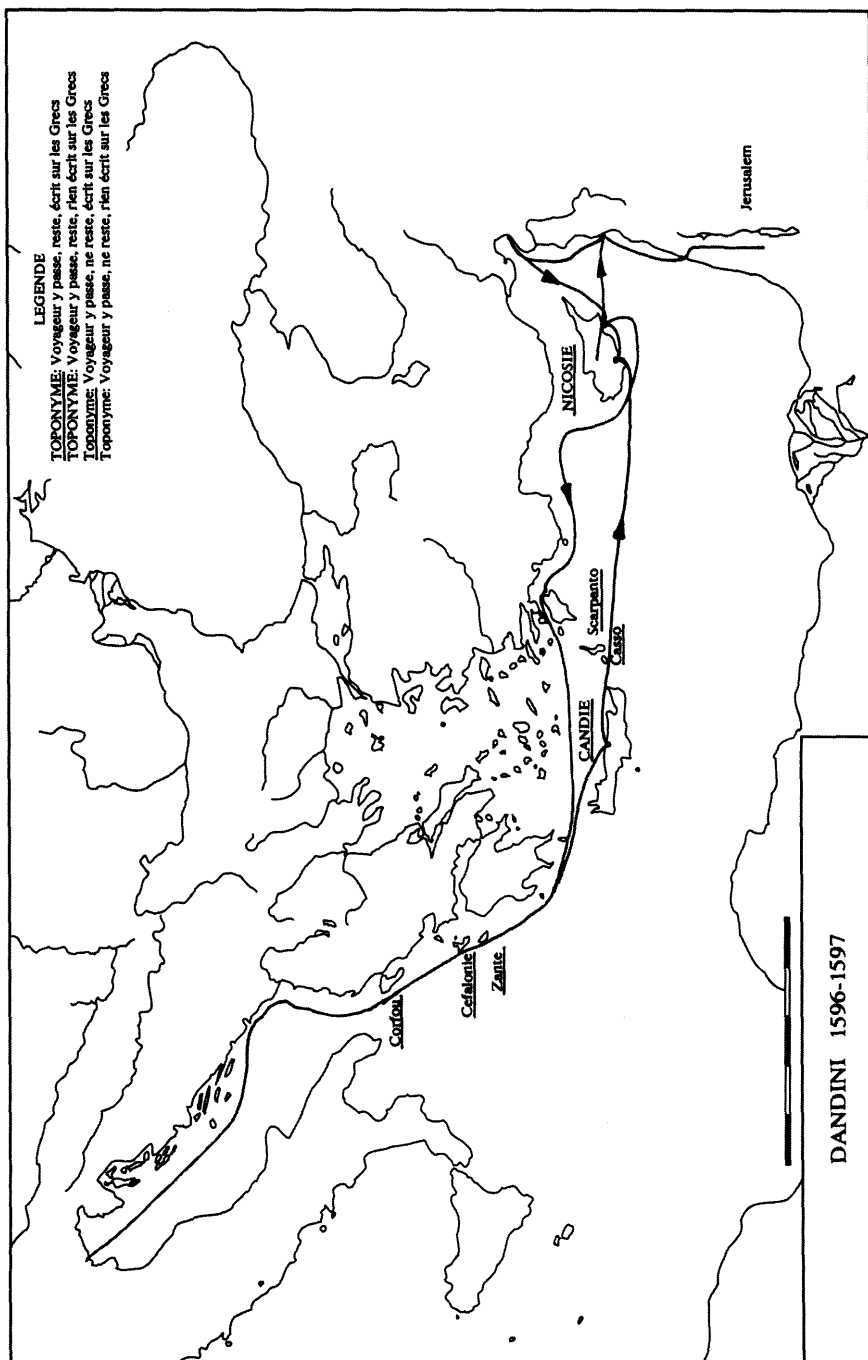


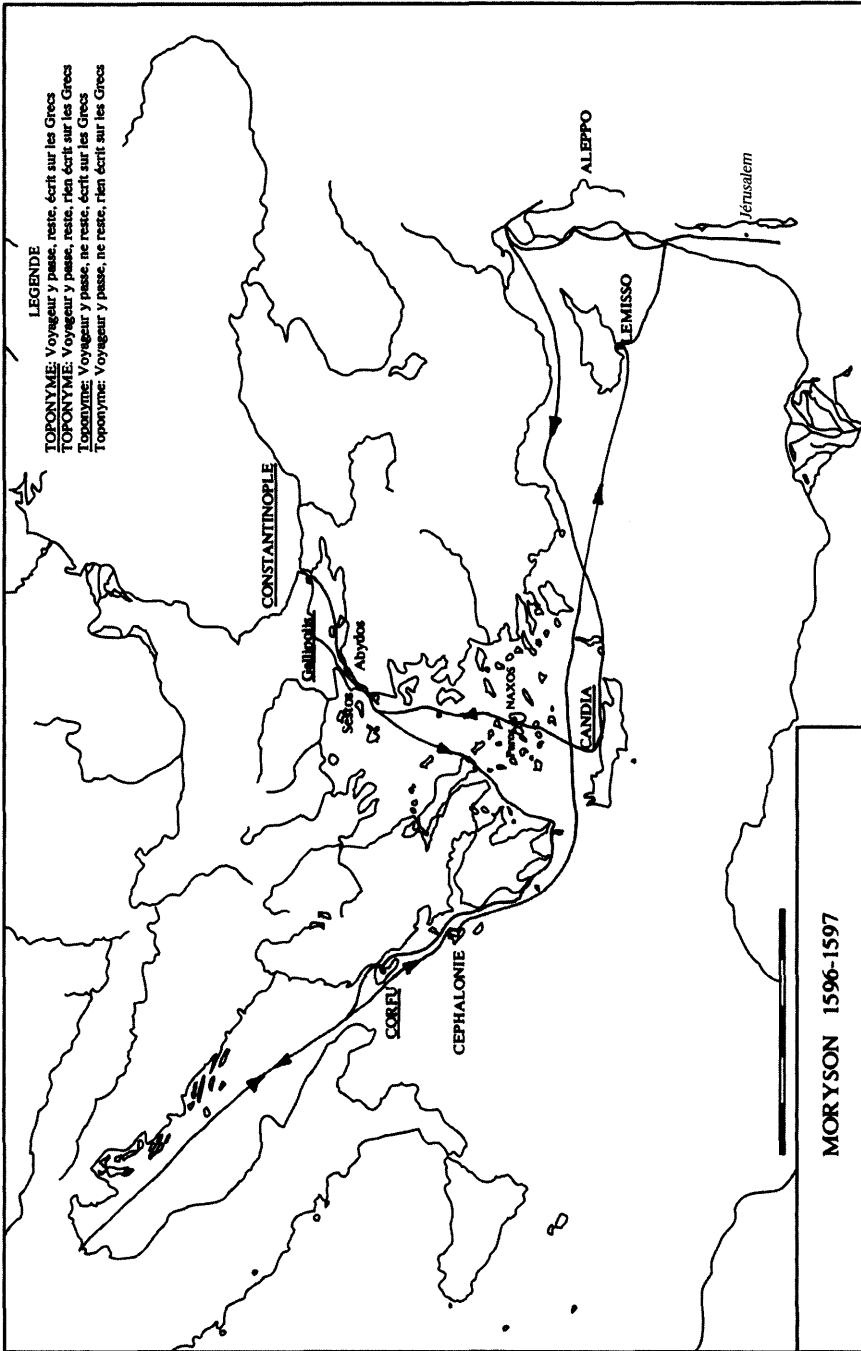


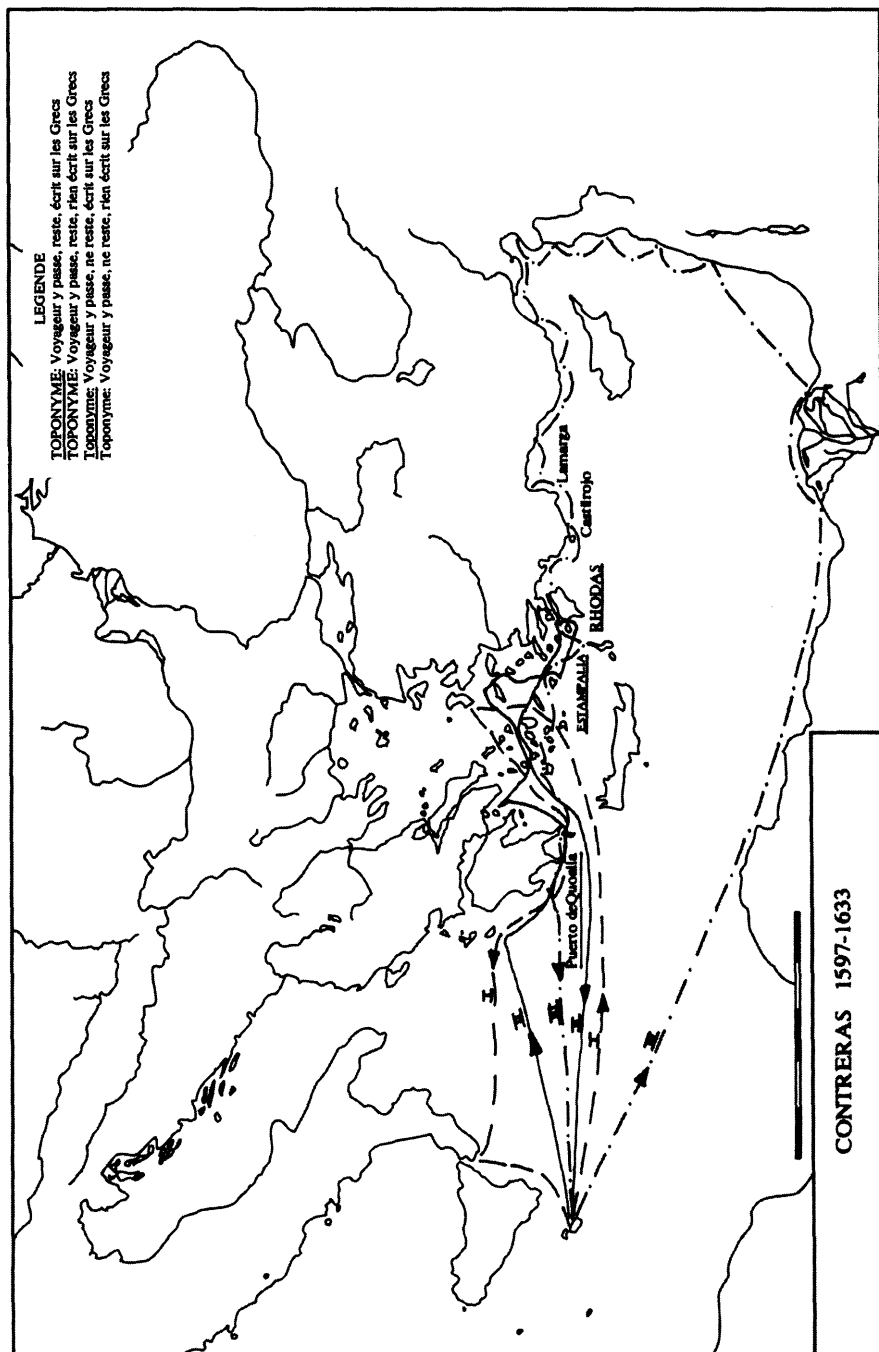


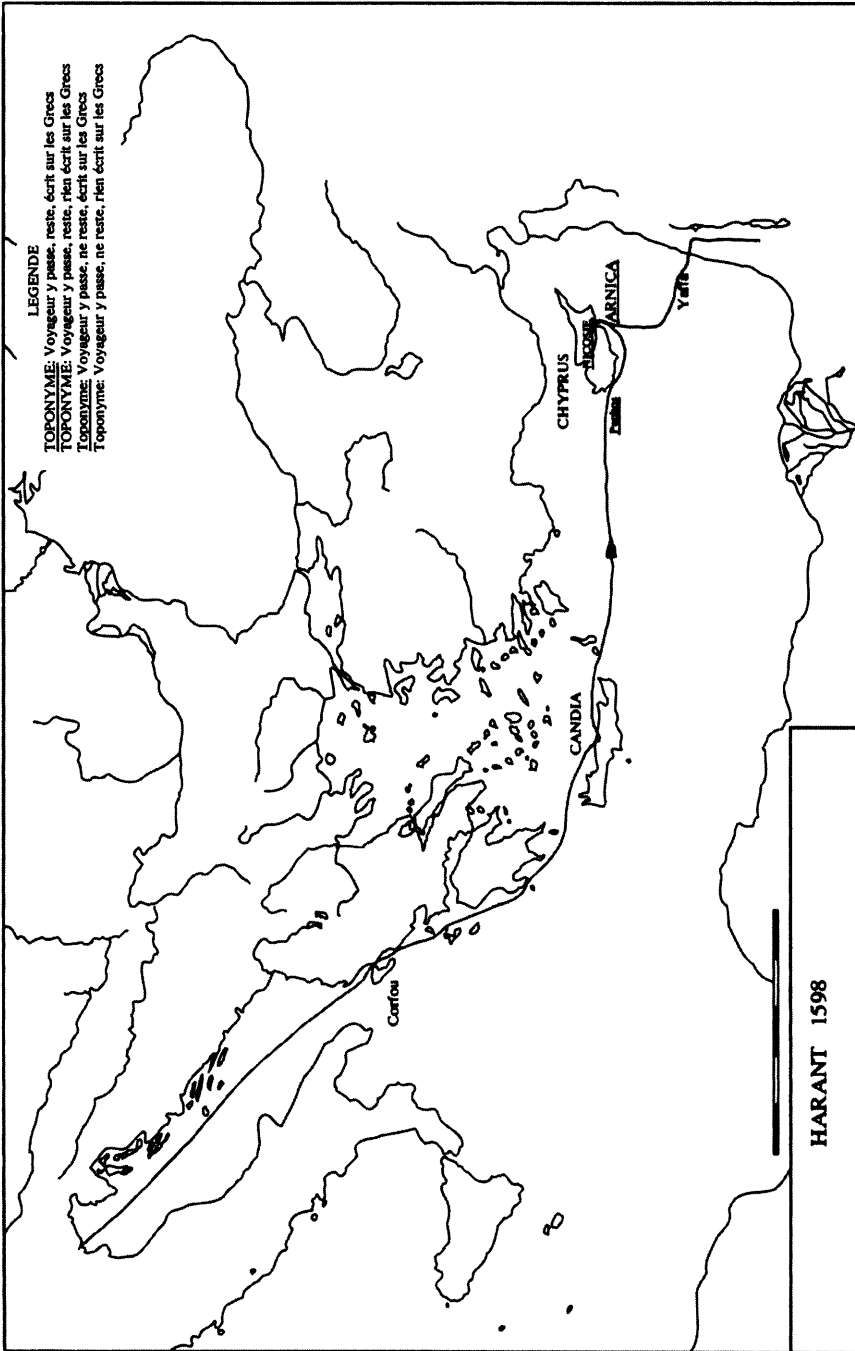


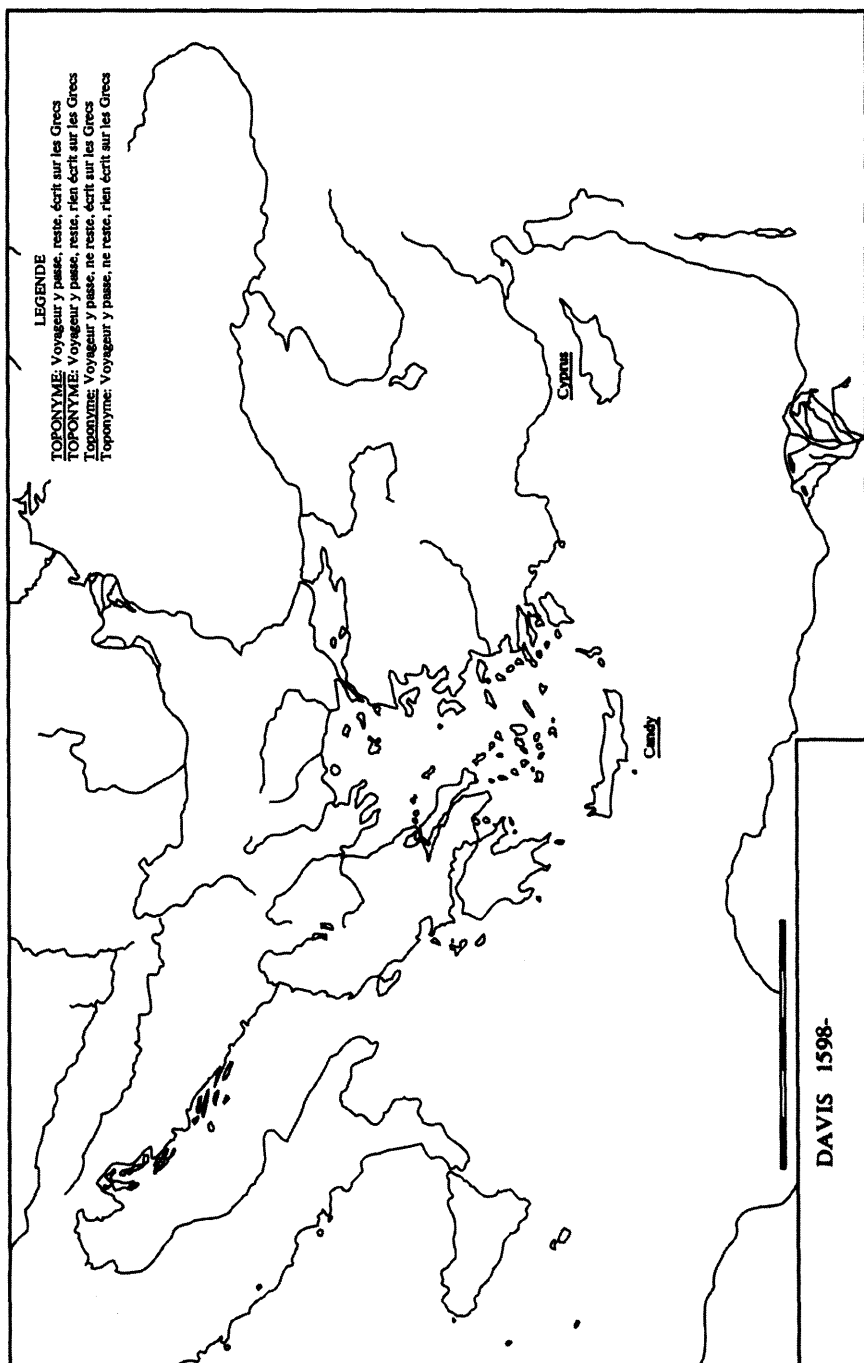


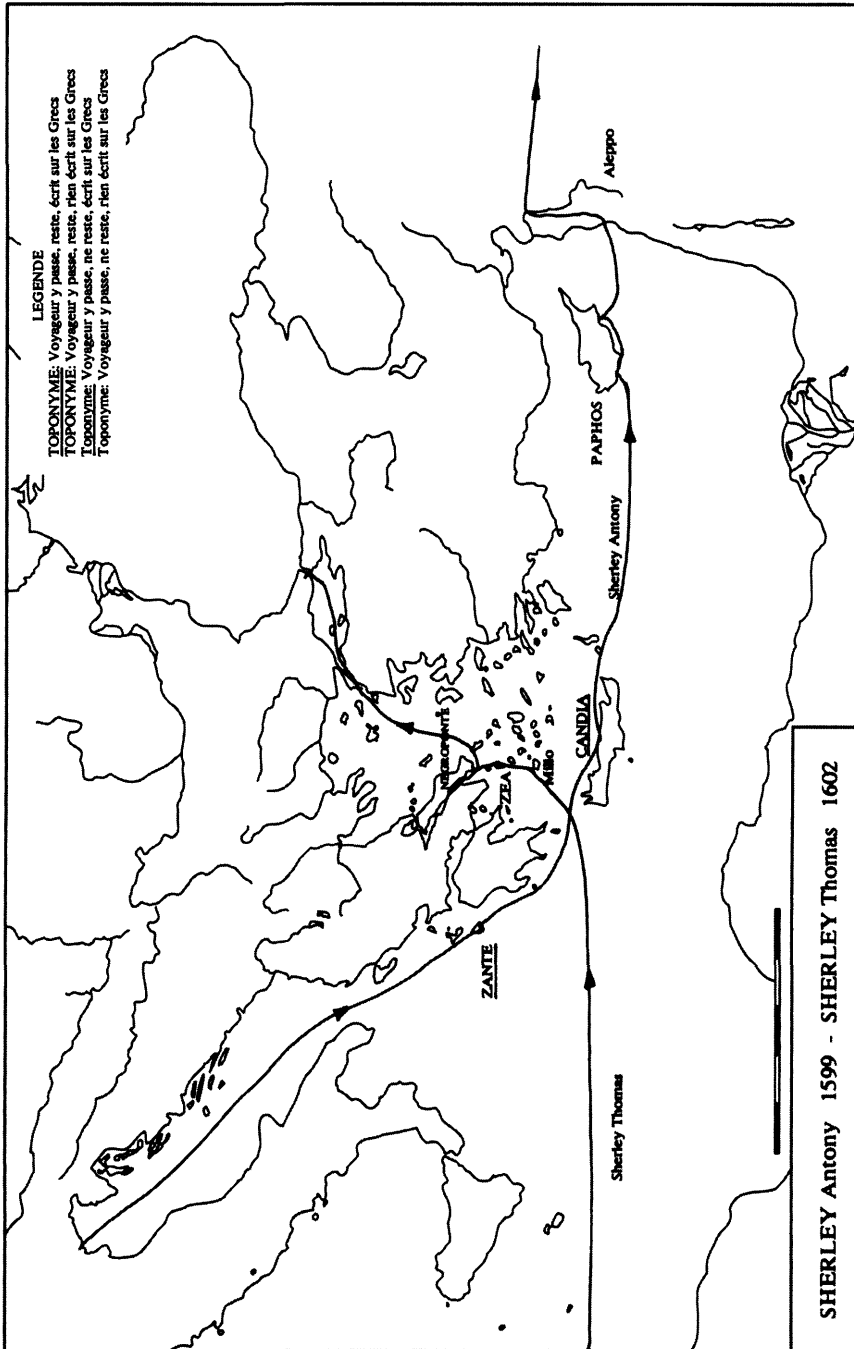


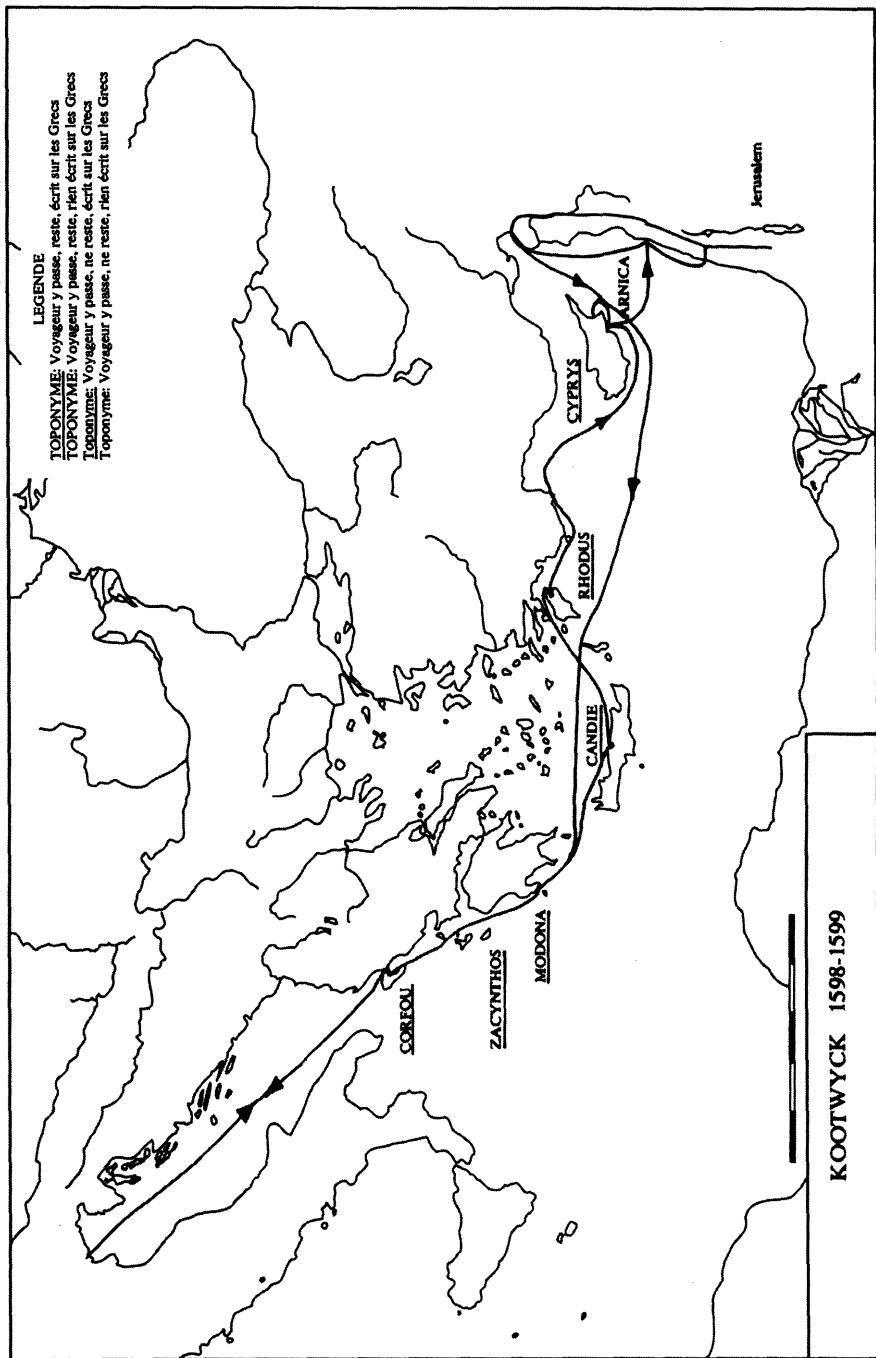


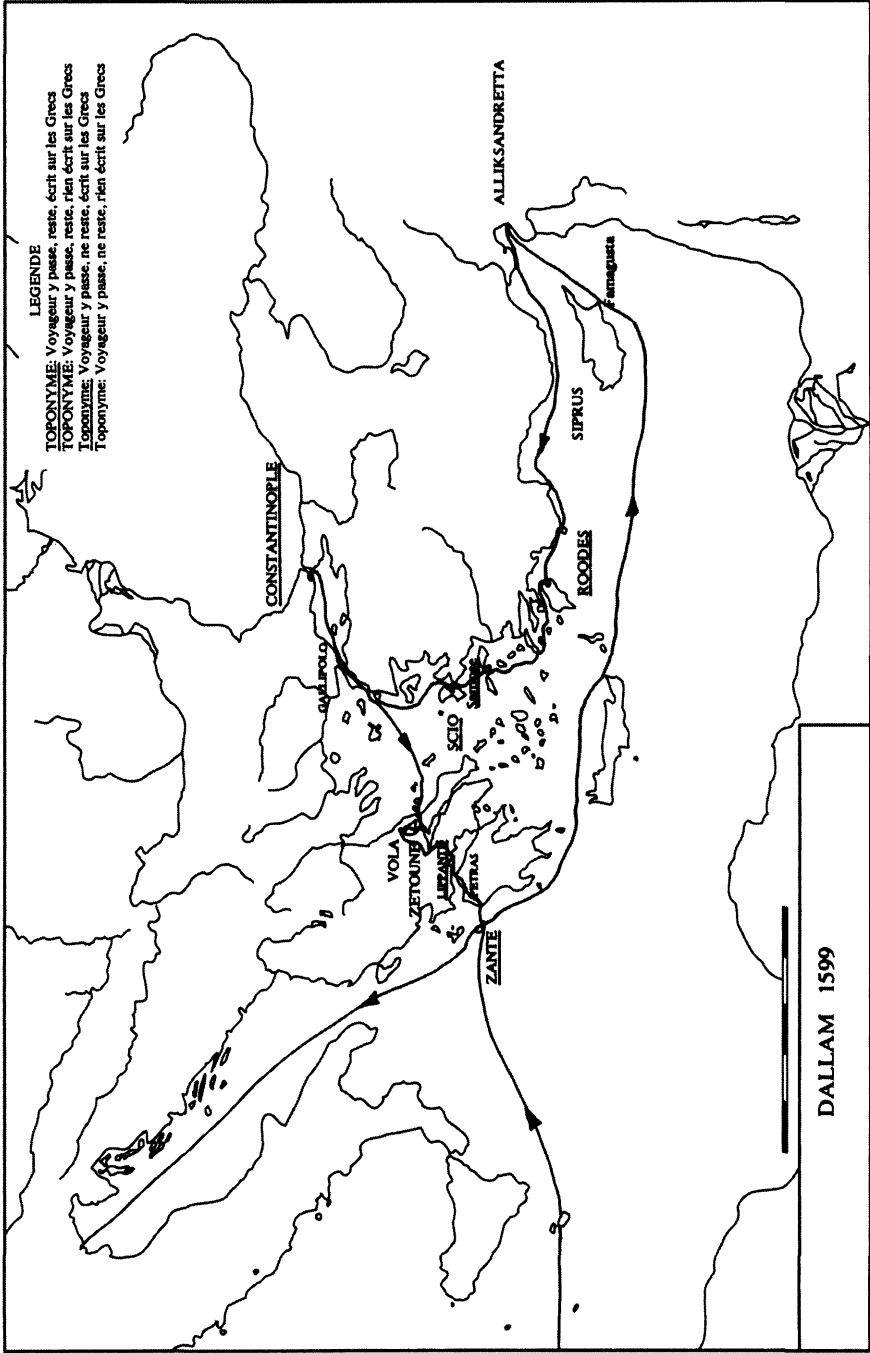


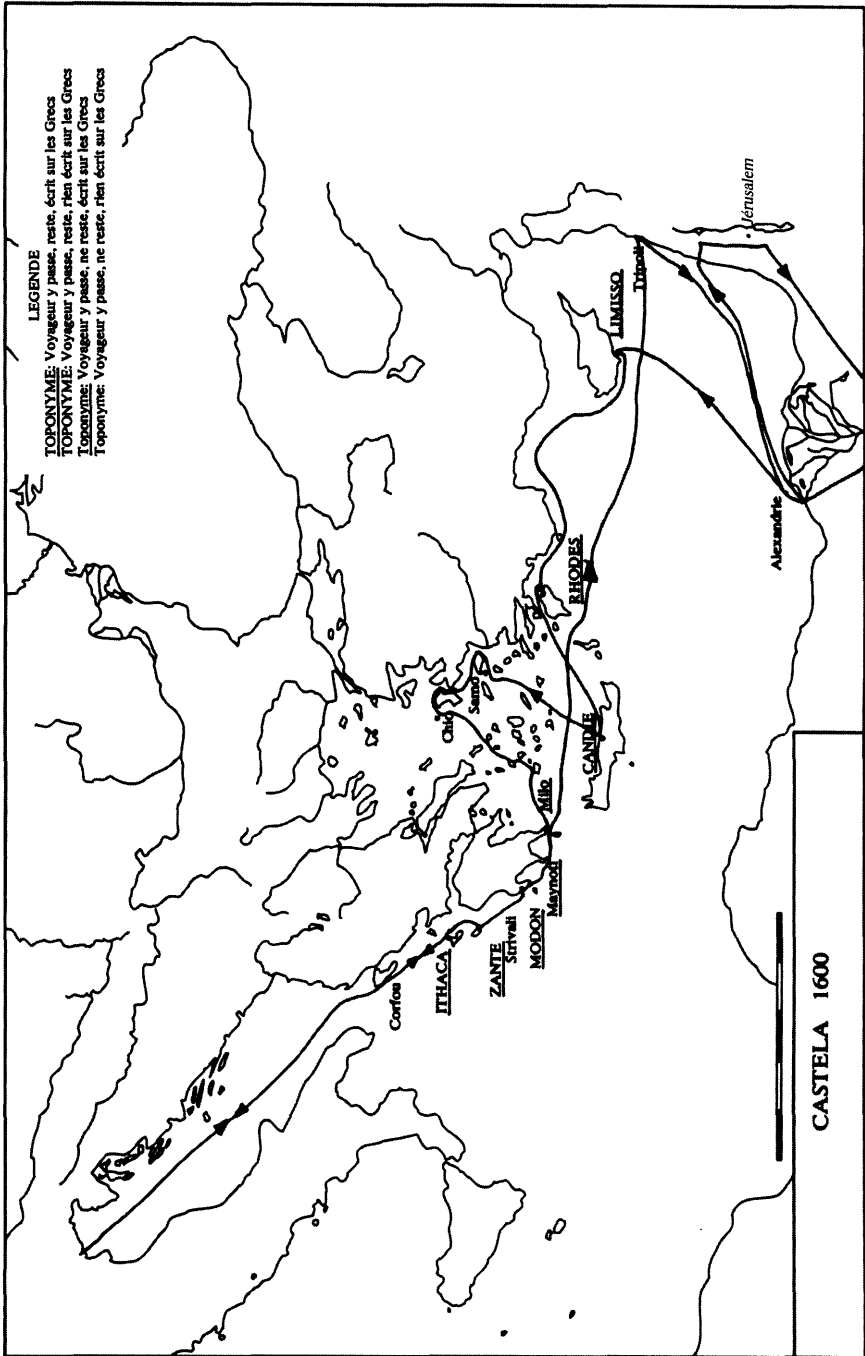


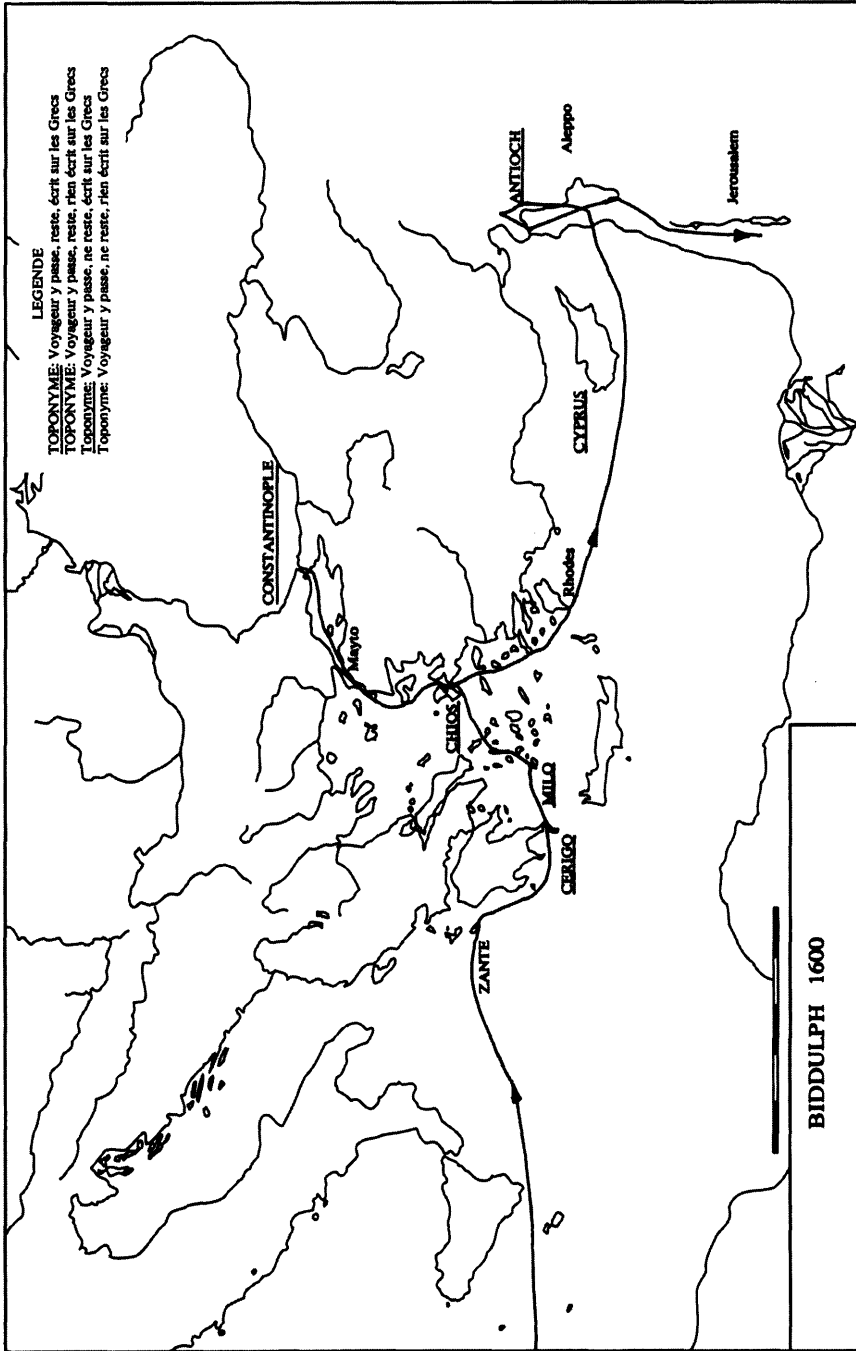


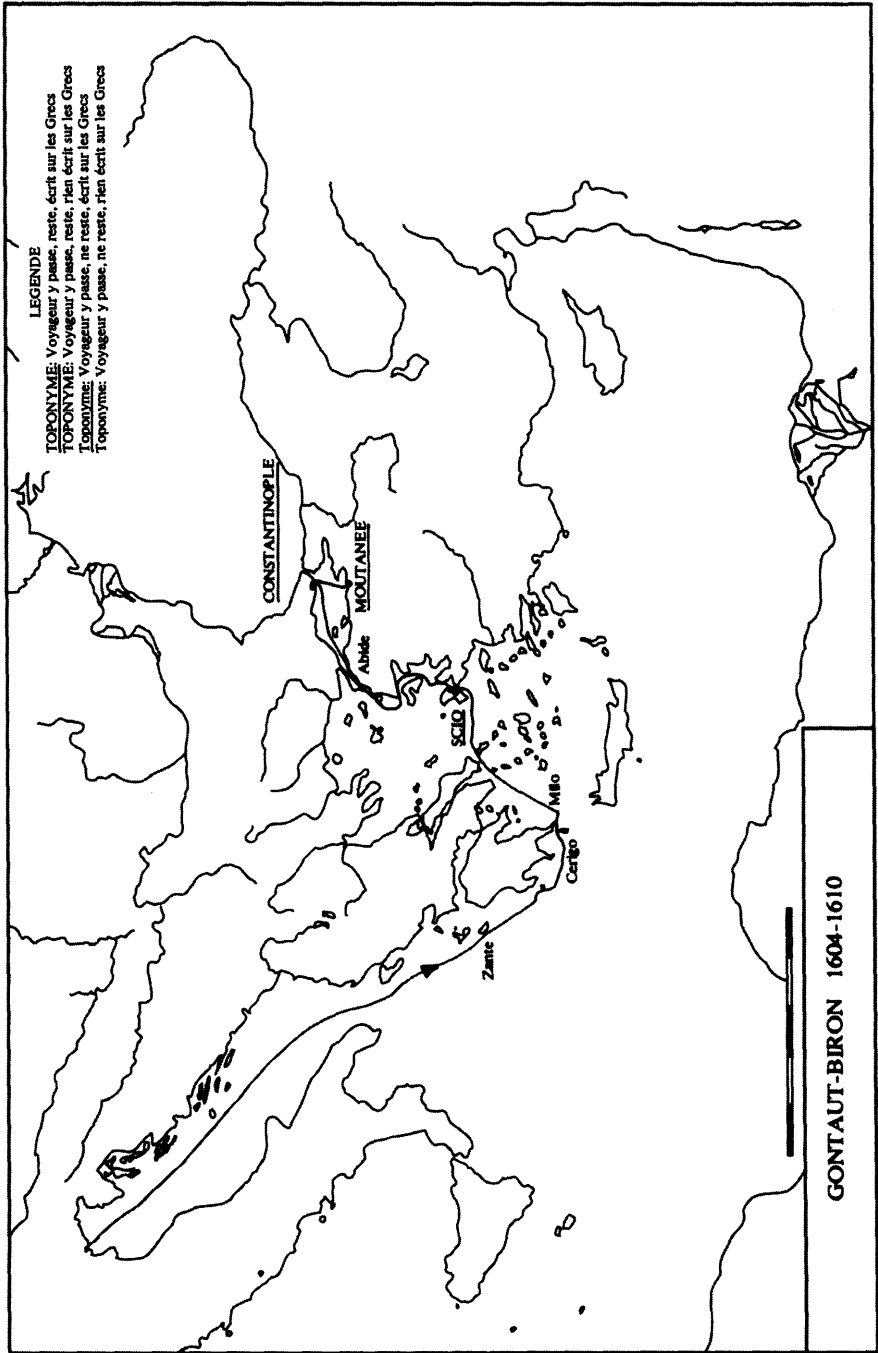


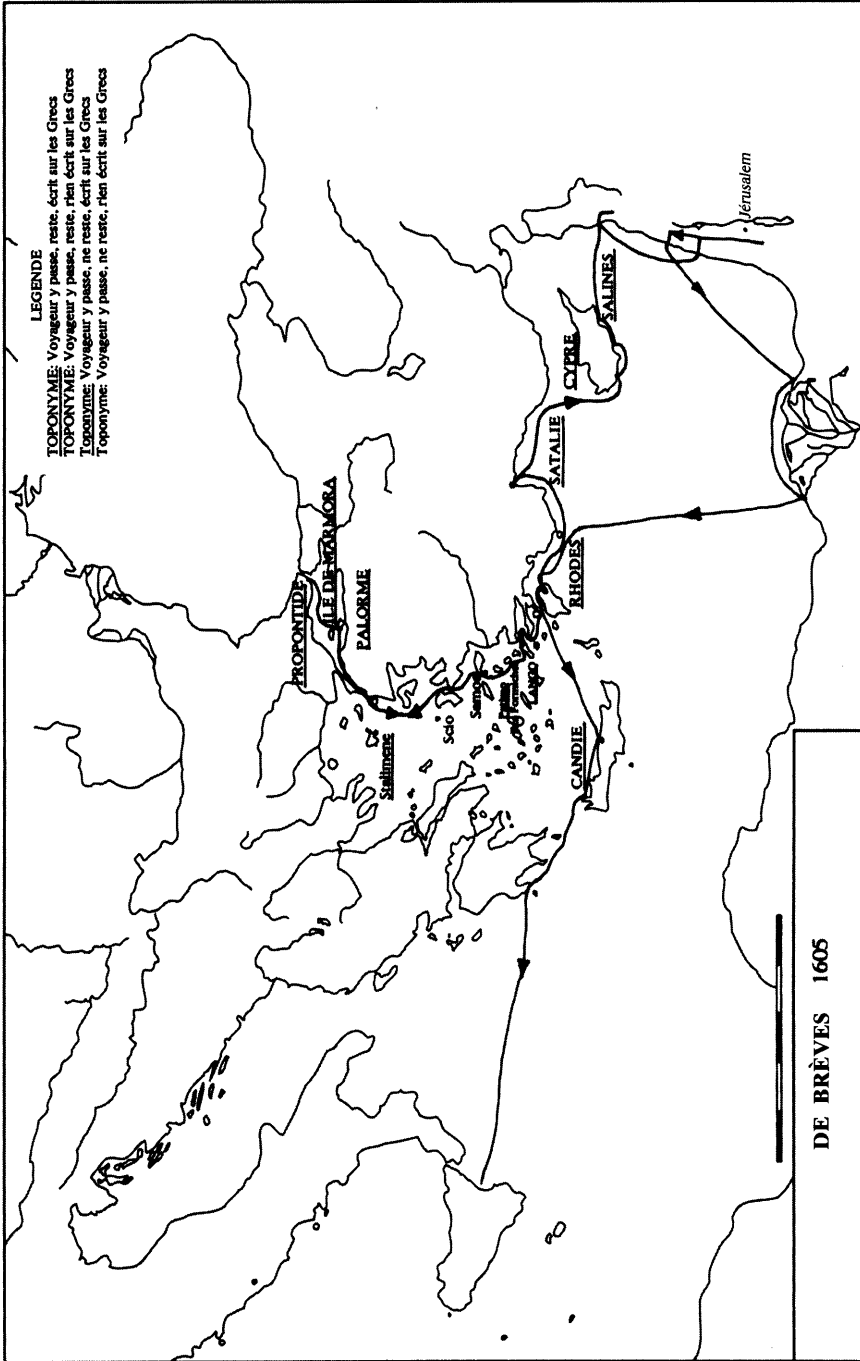


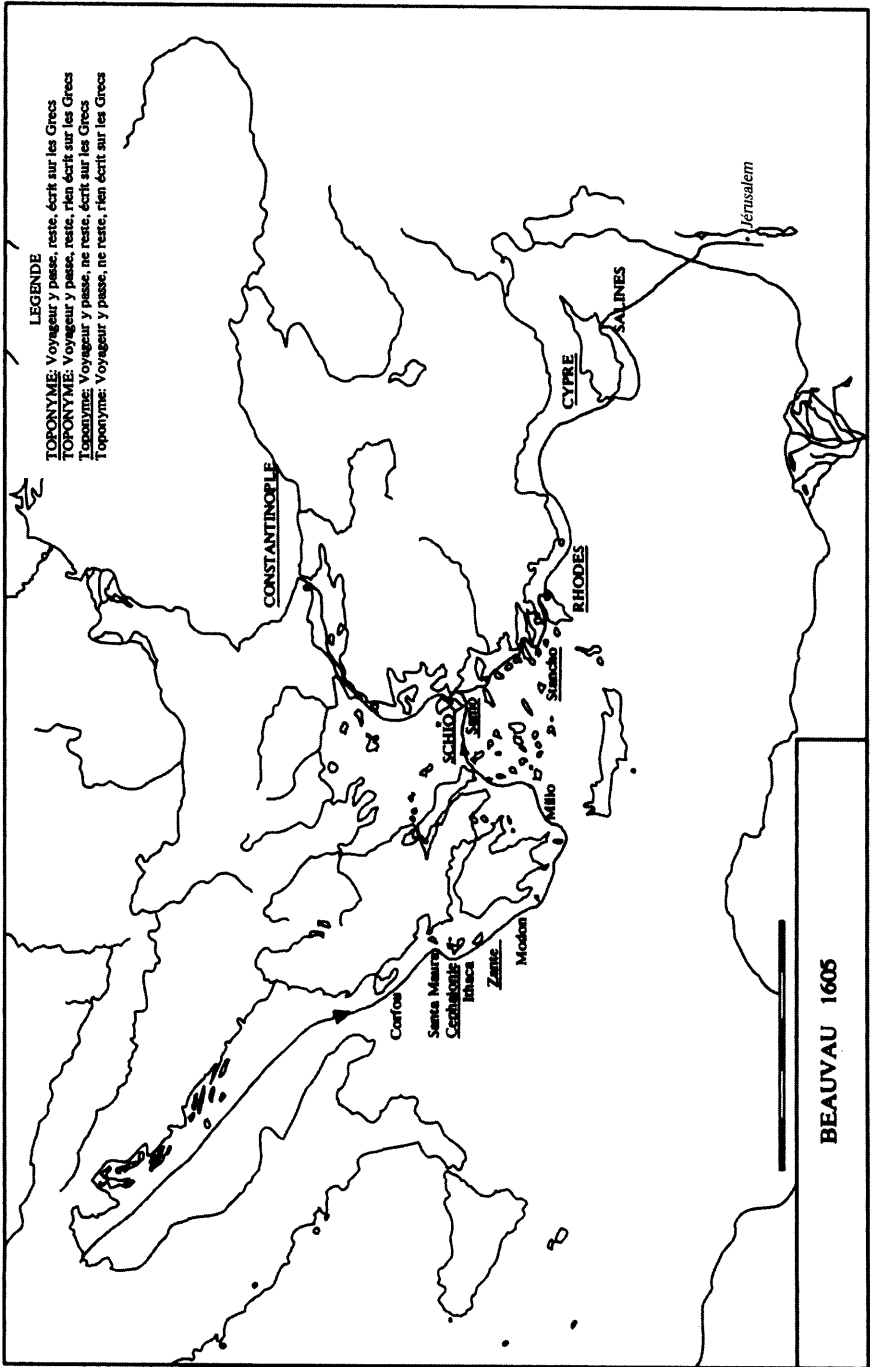


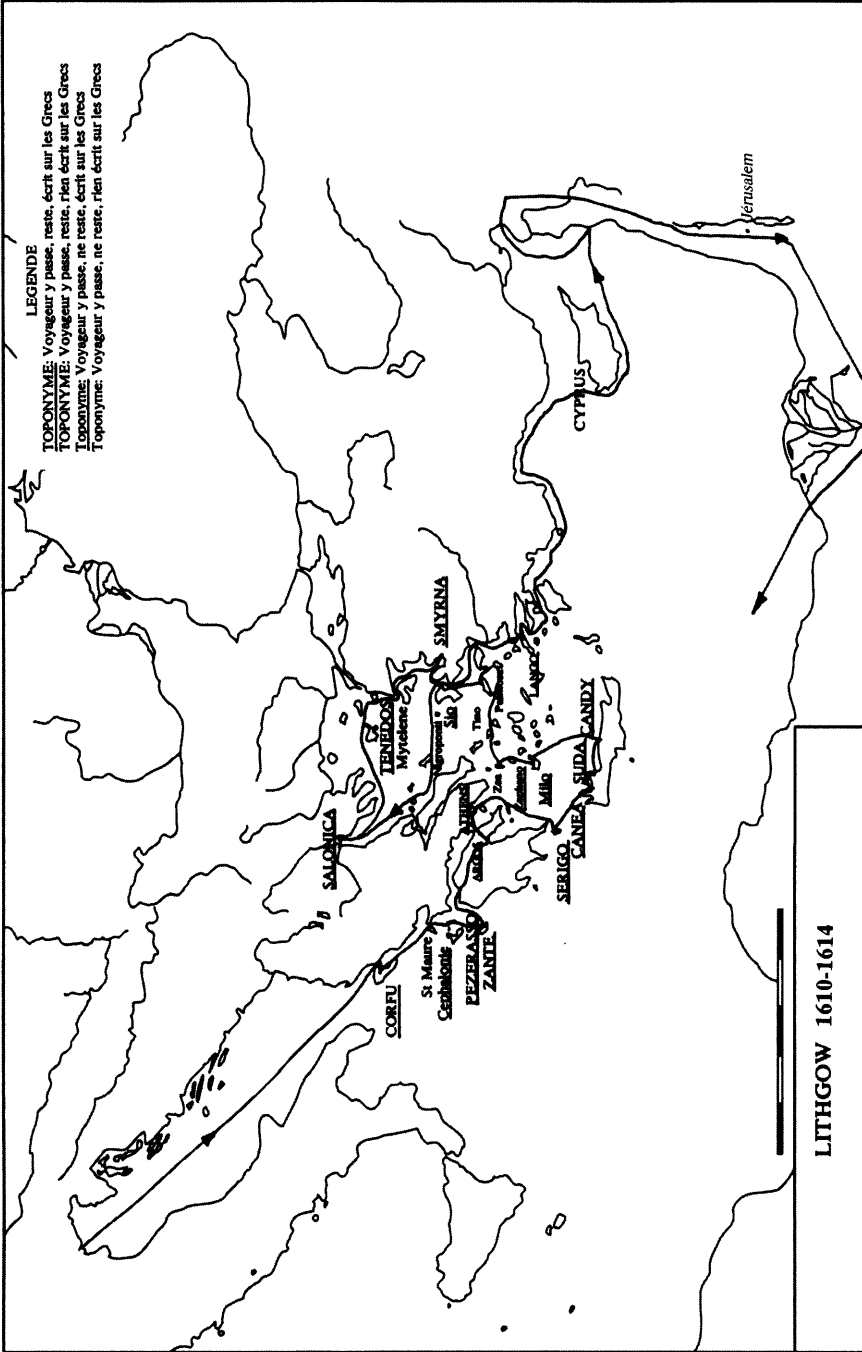












SÉLECTION DE TEXTES

BELON (1547)

Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouvées en Grèce, Asie, Iudée, Egypte, Arabie et autres pays estranges redigées en trois livres par PIERRE BELON du Mans, Paris 1553.

Les Grecs

p. 6-6v: «Aussi fault il scavoit que tous ne parlent pas un même langage vulgaire: les uns en un pays le parlent meilleur, les autres en un autre le parlent plus mauvais. Et pource que leurs accents ne conviennent pas les uns avec les autres, il me souvient avoir souvent ouy les petits garçons de Péra de Constantinople, se moquer du langage des estrangers qui y viennent par mer... Escrivant la coutume en general des hommes vivants à la Grecque, il m'a semblé bô, faire distinction des artisans & villageois, des gentilzhommes & bourgeois: Car ceux qui ont le plus à despendre [dépenser], & qui tiennent leur reputation de grandeur, sont vestus de vêtements correspondants à la coutume de leur seigneurs. Ceulx qui sont sous les Venitiens, sont vêtus à la Venitienne: & s'ilz sont sous les Turcs, il sont vêtus à la Turquie. Mais le menu peuple tant de l'un que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose de son antiquité: car ilz portent ordinairement leurs cheveux longs, & sont tondus de la partie de devant au dessus du front, & usent de gros bonnets doubles. I, ay trouvé les habitans des isles vivre en leur religion presque d'une maniere & façon de faire, & mêmement ceulx de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Tassos, Patmos, Co, Metelin, Corfu, Zante, Naxia, Crete, & autres insulaire sont demeurez en la foy Chretienne, encore qu'ilz soient sous le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie.»

Car la coutume est que les femmes des Grecs ne se montrent en public: & toute fois s'il y a quelque belle femme en la ville ou lon pleure le très-passé, elle se sentira moult heureuse d'avoir trouvé l'occasion de montrer sa beauté, accompagnant les autres par la ville, attendu qu'elles vont en troupe toutes eschevelées & espoitrinées, montrants leur belle charnure. En ces entrefaites les hommes s'y trouvent aussi, ayant au moins le plaisir de voir celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur aise: car de les voir en autre saison, il n'y pas grand ordre, combien que le spectacle est d'hommes d'opinions diverses: pource que les uns s'y trouvent atteints de jalousie, les autres autrement» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 69, 71.

CRÈTE : «La maniere de faire le Laudanon»

p. 8v : «... Choses que on peut veoir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est une drogue des plus renommées qui soit en nos parfums. Il n'y

est pas fait de la plante de Ledon... mais d'un autre petit arbrisseau, nommée *Cistus*, dont y a si grande quantité que les montagnes du pais en sont toutes couvertes... Les Grecs recueillant ledict Laudanon, on la manière de preparer un instrument qu'ilz nomment en leur vulgaire *Ergastiri*, c'est instrument a le fust quasi comme un rasteau sans dents, lequel ilz garnissent de plusieurs courroies de cuir qui n'est pas couroie [apprêté] qui sont pendantes audict instrument. Ilz frottent lesdictes courroies doucement contre ledictz arbrisseaux, & la susdicte rossée s'attache contre les courroies. C'est un labeur quasi intolerable, caril fault estre tout le jour au soleil par les montaignes es plus chauds iours caniculaires de tout l'été. Tel ouvrage est communement de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece. E l'endroit en Crete ou lon face plus grande quantité, est vers le pied du mont Ida, au village nommée Cigualinus, & aupres de Milopotamo»; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 76-77.

CRÈTE : Boucs ou Chèvres et les bons tireurs de l'arc

p. 14v : «... Mais les sauvages, font à ceulx qui les peuvent prendre ou tuer. Leur grandeur n'excede point la iuste corpulence d'une Chevre privée mais elles ont bien autant de chair comme un grand cerf, couvertes de mesme poil fauve & court. non pas de Cevre. Les malles portent grande barbe brune, chose qui n'aduiet à nul autre ayant le poi de Cerf. Ils deviennet gris en vieillissant & portent une ligne noire dessus l'echine... C'est bien dequoy se emerveiller de veoir un si petit corps d'animal de porter de si pesantes branches de cornes desquelles en ay tenu de quatre coudées de long. Elles ont autant de rayes par le travers comme les Boucs ou Chevres ont d'années...

l'ay quelques fois pris loisir de les veoir prendre & vanner [chasser] aux chiens des habitans de Grece. Il y a des paysans sur la sommité des haultes montaignes de Crete, si bons tireurs de l'arc, & principalement entour le montaigne de la Sphachie & Madara, qu'ilz les navre de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing: & à ce faire menent des femelles qu'ilz ont nourries & approvoisées de ieunesse, & les lient à quelque passage en la montaigne, ou les malles ont accoustumé passer. Les tireur se tient à costé, caché derriere quelque buisson à l'opposite du vent, sachant bien que le boucestain est de si grand sens d'odorer, qu'il le sentiroit de cent pas. Le malle trouvant la femelle en son chemin, s'arrete, & lors le paysant luy tire de son arc. Et si d'aventure le Boucestain n'est guere nature, ou que le fer luy soit demeuré au corps, il est maistre à se mediciner : car il va trouver du dictamnum, qui est une herbe attaché aux rochers de Crete, laquelle il broute & par tel moyen se guerist bien tost, & d'autant que me suid trouvée en lieu commode d'en recouvrer le naifve peinture, ie l'ay cy fait mettre en ce lieu au naturel» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 89-90.

CRÈTE : «La graine d'escarlate nommée *Coccus baphica*»

p. 19 : «Le revenue de la graine d'escarlate nommée *Coccus baphica*, est moult grand en Crete: & pour ce que la cueillir est ouvrage de pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuser. On la trouve au mois de Juing dessus un petit arbrisseau espece de chesne verd qui porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cendrée, iointe sans queue au tronc de son dict arbrisseau. Et pource que ses feuilles sont poignantes comme la feuille de Houx, les bergers ont une petite fourchette en la main gauche pour les cliner à costé, & une petite faux en la dextre dont ils coupent les petites branches, desquelles ilz ostent ces petites vescies ou exerscences que i ay cy devant appellé graine d'escarlate. Et sont lesdictes vesties rondes de la grosseur d'un petit pou, percées du costé qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaux rouges vivants, qui ne sont guerres plus gros que Cirons, ou Lendes, lesquelz sortes hors, & laissent la coque vuide. Et la coutume que les petits garçons qui les ont cueillis, les portent chez un receveur qui les achette tous, & les crible & separe de leur coques, dont il fait de petites pelotes de la grosseur d'un oeuf, les maniant doucement du bout des doigts: car s'il les estraignoit fort, ilz se remouldroient en iue, dont la couleur sera inutile. Par ainsi il y a deux sortes de la dicte teinture, scavoir est de coques, & de la poulpe: & pource que la dicte poulpe vault mieux à treindre, aussi coûte elle quatre fois plus que la coque» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 99-100.

CRÈTE : Habillement des Crétois

p. 22 : «... Ces paysans sont quasi toujours en chemise blanche, ceinte d'une large courroye, ayant une large boucle, & ont des brayes de toille, mais la chemise n'est pas enclose dedens. Au lieu de chausses & souliers, ils portent des bottes, qui leur montent iusques à la ceinture, à laquelle sont attachées: leur chemise pend par devant & par derriere. Ainsi accoustrez & chargéz d'une trousse, ou il a cent cinquante fleches ou environ, bien ordonnées, laquelle ilz portent derriere le dos, & un arc bandé pandat au bras, ou en escharpe, & d'une rapier au costé : ilz s'efforcent de faire leurs beaux saults...» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 106.

LEMNOS : Lieux et jour qu'on tire la terre sigillée

p. 29 : «Je me mis en chemin pour aller vers la montaigne... nous allames loger au prochain village nomé Rapanidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y ha point plus de trois lieuves depuis le village de Livadochorio iusques à Rapanidi... Nous partimes du chastelet ruiné prenant le chemin par le coin de la muraille à main senestre, allants vers la colline, qui n'est gueres plus loing de la, qu'à la visée de quatre traicts d'arc. Entre la montaigne

& le port, il y a une petite chapelle nommée Sotira, en laquelle les Caloieres de Lemnos s'assemblent le sixiesme jour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chapelle susdicte est seulement faite de quelques petites muraille qui soustiennent une couverture de pierre. Partant de la susdicte petite chapelle, en allant droict vers le mont, nous trouvames deux sentiers, l'un à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'une de l'autre environs un traict d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pour estre le lieu humide, il y vient seulement quelque ioncts. Nous montasmes à cheval par le costé où il croist arbre, sinon, qu'il ha un Carroubier, in sureau, & un Saule, qui font ombrage sur la fontaine, ou il y ha des degrez faicts de pierres pour monter la audessus, celle part ou l'on prend la terre à seeller. L'on monte par dessus la terre, & vient on vers l'autre lieu humide : & à la main senestre quelque peu au desus lon voit l'endroitct ou est la terre que l'on tire le sixiesme iour d'Aoust. Et pource que on la prend à veine ouverte, on n'y voit autre chose sinon un pertuis oblique qui est recouverte de terre. Et quand un estrangier seroit la, encore qu'on luy mostrast l'endroit, il ne scauroit deviner ou est la bouche: car elle est estoupée de terre, et m'a esté impossible de la faire ouvrir. La raison est que l'on n'a accoustumé la veoir sinon à un seul de l'an, qui se fait avec grandes cerimonies & grands appareils».

p. 31 : «...le sixiesme iour d'Aoust... les plus grand personnages & les principaulx de l'isle se assemblent tant les Turcs que les Grecs prestres & Caloiers : & vont en ceste petite chapelle nommée Sotira, & en celebrant une messe à la Grecque avec prierres, vont tous ensemble accompagnez des Turcs : & montent sur la colline qui n'est qu'à deux traicts d'arc de la chapelle : & font beicher la terre par cinquante ou soixante hommes, iusques à tant qui l'ayant decouverte, & qu'ilz soient venus à la veine:& quand ilz sont venuz iusques à la terre, alors les Caloieres en remplissent quelques turbes ou petits sacs de poil de bestes lesquels ilz baillent aux Turcs qui sont la presens, sçavoir au Soubachi, ou au Voyvode : & quand ilz en ont pris autant qu'il leur en fault pour ceste fois, alors & des l'heure mesme ilz referment & recouvrent la terre par les ouvriers qui sont encores la presents. En apres le Soubachi envoye la pluspart de la terre qui a esté tirée, au Grand Turc à Constantinople. Le reste il la vend aux marchands. Et affin que personne n'en puisse avoir sinon par leurs mains, ilz tiennent la rigueur telle aux habitans, qu'il serait impossipble à un homme mettant vingt ouvriers en besogne toute une nuict, qu'il peut parvenir iusques à la veine de la terre... Ceux qui assistant quand on la tire de la veine, en peuvent bien prendre chascun quelque petite quantité pour leur usage...» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 121-122, 124-125.

LEMNOS : Pêcher des Oïstres

p. 32v : «...Il n'y a aucunes rivieres en Lemnos: parquoy les habitants ne m'ont donc nommé un seul poisson d'eau douce: mais pource qu'ilz ont de tres belles pescheries au rivage de la mer, ilz ont grande commodité de poisson de marine. Et en tât que j'ay veu pescher des Oïstres, qu'ilz nomment Gaideropoda, il m'a semblé bon d'en escrire la maniere. C'est que le pescheur tient une longue perche ferrée d'un fer plat par un bout, pour donner de grands coups dessus les Oïstres, qui se tiennent attachées aux rocs, pendantes: & apres qu'il les a abattues en la mer, il les élève avec une main de fer qu'il tient à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les herissons de la mer. Telle manière d'Oïstre est grandement differente à la nostre: car les escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grande peine à les ouvrir. Et pource qu'ilz ressemblent à un fer d'âne, les Grecs les nomment en leur vulgaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'âne. Elle ne nourrit aucun petit cancre, comme la vulgaire» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p.129-130.

CYSELLA [sic], [SÁPES] : «Faire l'Alun de glaz»

p. 61-62v : «...Je vouloye expressement passer par Cypsella, afin de veoir faire l'Alun de glaz [=glace], pour le observer. Je me tins trois iours & demi au lieu de sa miniere. Quelque part que l'alun ses face, on le fait presque toujours à veine decouverte, sçavoir es que la minere n'est guere profonde, si est ce qu'à Cypsella il y a des endroitcts ou la pierre est tirée de la profondeur de six toyses. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nommé partie en Grec, partie en Turc, Cypsalar. La plus grande partie des habitans sont Turcs, peu y en a quii soient Grecs. Il y a bien quelques Juifs, desquelz l'un tenoit l'arrentement du revenu de l'Alun; ches lequel ie me logeay pour mieulx entendre la verité de la maniere de la faire... L'Alun qu'ilz font à Chapsylar, est parfait & affiné au lieu mesme dont la pierre est tirée de sa minere, & est par ce moyen de moindre despense que n'est celuy qu'on fait à Tolfe, qu'il fault porter de sa veine par charrettes iusque ou lon le cuict. Et combien que l'Alun ne soit espoisi que de leixive de la cendre faicte de la pierre de la mine, laquelle il fault premierrement brusler: toute fois il n'est pas permis à chascun qui veult en faire, mais seulement à celuy qui a prins le tribut du revenu da sa mine. La pierre est prinse iustement es racines de la montaigne, que ie croy estre le mont Serrion. Ledict village de Cypsella est à costé du grand chemin qui va de Duras à Constantinople, situé au lieu ou lon commence à monter pour gagner le dessus de la montaigne. On laisse les mines quelque peu à senestre. La pierre est tirée de sa mine avec tres grande difficulté: & pour autant qu'elle est tant dure, ilz la rompent à grands coups

de marteau, & de ciseau, puis la font cuire, come qui en voudroit faire de la chaulx ou du plastre. Et d'autant que le boys est à commandemet, & qu'il ne fault porter la pierre plus loing que la mine, les ouvriers la font au mesme endroit dont ils ont tiré la mine: pourquoy iceulx ouvriers prennent à le faire en tache : Car chascun a sa petite logette ou maisonnette, dedans laquelle font trois ou quatre auges de boys dedens terre, esquelle on verse la leixive iusques à ce que l'Alun soit glacé, &, reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont est fait l'Alun, au commencement est massonnée en voutre, & flamboyée de feu legier comme qui cuirait du plastre: car si elle estoit par trop cuitte, la substance de l'Alun qu'elle contient s'evaporerait par la force du feu: mais demeurant ainsi dure, & mise à la pluye deux ou trois mois, se rend de soyemesme en pouldre. Car tout ainsi que la Margue, ou Marne, de laquelle les champs sont engraissez, non incontinent, & du commencement que sa glebe est fraichement tirée de sa pierriere, est attendrie & comminuée en pouldre, mais demeurant quelque espace de temps à l'air, se dissout peu à peu, tant aux rosées de la nuit, qu'aux pluies de iour. & gelées d'hyver, tellement qu'à la fin elle se rend fondue par la longueur de temps, se meslant avec la terre, suppliant au default de fumier: tout ainsi ceste pierre dure seulement rostie de legiere flamme, reste en son entier, comme si le feu ne luy avoit point fait de mutation, & ayat demeuré quelque iours sous le ciel, est si fort attendrie des rosées de la nuit, & pluies de iour, que peu de temps apres est toute convertie en cendre. Les pierres de la minere d'Alun n'ayants point esté rosties, mises en massonneries & ovrages de murs, sont permanentes, comme sont les autres pierres. Apres que la dicte pierre. est redigée en cendre, soit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy à fait par art, est à la parfin cuicte avec de l'eau dont lon fait de la leixiue, laquelle est mise en des auges quarrées, ou en des pots de terre ou de boys, & la se congele en dix ou douze iours. Telle est la façon que ilz tiennent à Chypsilar en faisant l'Alun.» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 195-197.

CONSTANTINOPLE : Manière de pêcher à la tramailé»

p. 70- 70v : «...Ilz dressent deux poutres, haultres comme un mât de navire, qu'ilz fichent droictes en la mer, de distance l'une de l'autre environ de quarante à cinquante pas: sur la summité desquelle lon fait des logettes, afin qu'un home ou deux aient lieu à se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poutres ont des bastons fchez au travers pour monter, & pour descendre. Les logettes leurs servent pour les descendre de la chaleur du Soleil, & des pluies. Estans la hault encruchez, ils font comme ceulx qui font le guet aux vignes : car s'ilz aduisent une bande de poissons se promenant, l'un compaignon advertis l'autre de faire bon guet, afin que lea voyants entrer

au parquet, chacun tire une corde de son coté. qui tient à un rets qui est dedans l'eau, faict de tel artifice, que elevants le rets qui est au fond de l'eau, ils enferment les poissons dedans le parquet. Or pour donner à entendre comme il est ordonné, il fault presupposer que le rets est quarré & tient attaché avec des cordes aux quatre coings : & que les deux cornieres qui sont éloignées des haultres poutres, sont plus avancées en la mer, attachées à la sommité de deux paux fichez en terre, lesquelz n'apparaissent guere hors de l'eau : & que les deux coings du rets estant attachez aux paux demeurent immobiles. Il fault aussi que les deux autres coings du rets soiet attachez de cordes qui respondent la hault à ceux qui sont dedans les loges à couvert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estant la moitié au fond de la mer, soubdain que les poissonniers qui faisaient le guer, ont veu les poissons qui vot en troupe sont entrez au parquet, ilz tirent leur cordes: & par ains ilz poissons restent enclos leans par dessoubz. Alors le poissonnier avant descendre, attache sa corde pour tenir le rets haulsé : puy descend par les chevilles qui sont aux deux côtez de sa poultre, et la- bas trouve sa nacelle attachée au pau, & sans faire seiour, gasche vers le costé de son compaignon, lequel luy baisse un peu sa corde, & entre dedans le parquet avec sa barquette ou nacelle, & va en elevant les filets, commençant à un des bouts, & toujours continuant iusques à ce qu'il ayt reduict les poissons à sec en un coing dessus le rets: puis enleve les poissons en son bateau: & de la retourne derechef à mont attendant d'autre poissons. Ilz prennent indifferemment toutes especes de poissons, par tel engin Sphyrenes... comme aussi de Oblades, Lampugnes, Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaux, Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perchers, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables lesquelz ilz peschent selon divers temps principalement en esté en temps calme, quand la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempeste les hommes estans la haults, ne verroyent pas si bien dedens l'eau comme ils font quand la mer n'est point agitée.» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 213-214.

CONSTANTINOPLE : «Manière de pescher à la trayne [traîne]».

p. 71- 71v : «Pescher à la trayne... qui est la plus seure, & cogneue des autres nations. Mais pource que tous pescheurs de ceste mer n'usent de liege à soutenir leur rets... La maniere de Pescher à la tratte, c'est à dire à la Traîne, est telle, c'est qu'il fault qu'il soient deux bateux de compaignie, & qu'ils aient à force cordage pour leurs rets. Il fault aussi que la plage ou il vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ils tirent le poisson de la traynée, soit bien esgal. Ilz iettent leurs rets en la mer espars de leur etendue, chasque batteau attache ses corde au bout du rets, lors prennent le chemin vers terre trainants & amenants le sfilets vers la rive. Et quand la corde n'y peut arriver,

il voguent à force de rames: & fault que les cordes soient de même longuer. Ils ont celle maxime, de ne tirer jamais l'une sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arrivez au bord, ils desndent de leurs bateaux distants quelque vingt pas l'un de l'autre, & commencent à tirer, et entendent aux neuds des cordes, s'ils sont plus avancez l'un que l'autre & se le font à scavoir, afin qu'ilz tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ils sont venu'iusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenant egallement vers terre, puis quand ils sont venus iusques à la poche, ils font diligence que les poissons n'échappet pas par dessous. Et s'il ont pesché quelques Pourpres, ils leur ouvrent les iambes, & avec les dents leur rompent le bec, qui est semblables à celui d'un Papegault. Car qui ne les tueroit, ils eschapperoient hors du bateau. ...Ilz prennent indifferement quasi toutes especes de poissons, combien que ie puis maintenir qu'ilz ne pechent point de Scarus...» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 214-216.

CONSTANTINOPLE : «Manière de pescher au Quarrelet [carrelet]»

p. 71v- 72 : «Maniere de pescher au Quarrelet, qui est seulement en usage à ceulx qui sont habitants au rivage entour Constantinople, & principalement à ceulx qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe Rousse... car tous les esclaves... habituez aux rivages de Propontide, ou ils ont fait de beaux bastiments & jardinages sur le rivage: d'autant que le grand seigneur a donnée quelques libertez & privileges à ceulx qui bastiroient dessus la côte. Par cela ils ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramasses iusques dedens l'eau. Car comme i ay dit, la mer de ce pay de Pont, Du Propontide, & Hellespont, & bonne partie de l'Egée ne croist ni n'apetisse iamais, mais, est un perpetuel courant. Or fault il entendre qe ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson comme Atherines & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le rivage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses fenêtres ou pertuis sont fort deliez, il seroit semblable à un truble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceulx des rivieres. Elles est attaché aux quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenants un long manche, qui est soustenu d'une poultre droicte cochée à la sommité maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche dudict quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulcé en l'air, auquel est attaché une petite corde qu'on tire contre bas, afin d'enlevez le rets hors de la mer, lors les poissons qui demeurent dedens le quarrellet, restent penduz sur la toile. La commodité & profit de la pecherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinople tellement augmenté, qu'on y bastit villages de tous costez...» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 216-217.

CONSTANTINOPE : La pêche «la nuit au feu avec trident» et la pêche en plusieurs hameçons.

p. 72-72v : «... De la maniere de pescher la nuit au feu avec trident, & plusieurs autres du Propontide. La mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont toujours en même hauteur: ou les habitans ont une maniere de pescher la nuit au feu, gradement profitable, qui est faite en ceste maniere. Il fault deux hommes dedens une nacelle ou barquette bien legiere, dont l'un vogue de deux avirons, un de chasque costé du bateau: l'autre est à genoux au fin bout du bateau avec du feu flambant fait de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en un flambeau au bordhors du bateau. Et pource que ledict bois de Tede leur est en si commun uage pour pescher, il est vendu par les marchez des villages, appellé vulgairement Dadi. Ceux qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la lune: car d'autant que le temps est plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel estant ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, regardant en l'eau attentivement, s'il advise quelque poissons dormant, il haulse la main pour faire signe à son compagnon, qu'il approche ou reculle le bateau, faisant signe de la main ouverte ou serrée: car par tels signes son compaignon entend & conduit le bateau ça ou là. Il ne fault qu'ils parlent l'un à l'autre: car l'air retentissant dedens l'eau, vientroit iusques aux ouyes des poissons dormans, qui les esveilleront & seroit fuyr: & aussi qu'il y a des poissons qui oyent plus clair les uns que les autres. Parquoy ils conduysent le bateau si bellement, mettant les environs en l'eau si doucement, que les poissons n'en oyent rien. Il fault aussi que le temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit trop profond. Les poissons n'aiment à dormir es lieux trop abismez: & en dormant ils touchent contre terre, ou sont appuyez à quelque pierre: & de fait ils ont sommeil ne plus ne moins que les animaux terrestres, dont il y en a qu'on ouy quelque fois ronfler. Car comme ainsi soit que tous animaux qui ont cervelle, ne peuvent vivre sans dormir tout ainsi tous poissons qui ont cervelle, ne peuvent se passer de dormir: laquelle chose Plin fuyvant l'autorité d'Aristote, a mis en escript... Le pescheur advisant le poisson endormy, darde sont de raideur, selon ce qu'il veoit le poisson à sa main estre oblique ou de travers, pour l'atteindre dessus l'eschine & le trident qui a des haims recrochez cramponne le poisson frappé & l'enleve dedans le bateau. Cette maniere de pescher la nuit au feu avec le trident est moult propre à pescher Pourpres, Totenes, Casserons & aussi indifferement toutes especes de poissons qui ont escailles comme Bars, Maigres, Moulets, Pageaux.

Aussi peschent aux haims ou hamessons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cens haims, & disposent par ordre le long d'une corde soustenue de Courdes, & les appastent de chair ou de poisson, & les portent au soir environ une

lieue ou demie avant en la mer, & les laissent toute nuit, afin que les poissons qui cherchent à se paistre, comme sont Marenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres semblables demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il y a tepeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent de bien loing, pour ce qu'ils les ont marquez avec grandes cougourdes qu'ils y ont attachées, de la raportent leurs haims, et ce qu'il y ont prins... La maniere de pescher les maquereaux... Les Grecs seulement à la trayne, ou autrement avec les rets». cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p 217-219.

CRÈTE et *CHIO* : «Salaison de viande»

p. 163v : «Ils est bien vray qu'en Crète et Chio les paysans ont de coutume seicher un lievre tout entier, ou un boucestain, ou mouton en pieces : mais est premierement quelque peu sallée, puis estendue avec des esclisses, & puis mise seicher dedans le four. Je me suis souventes fois trouvé en plusieurs maisons des paysants par les montaignes de Crete, ou j'ay trouvé des boucestains tous entiers deseicher en ceste sorte, & aussi des chevreaux & aigneaux: mais tel usage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps de Caresme, quand ils ont tué quelque lièvre ou chèvre sauvage voulant la garder pour après Pâques: car ils n'ont point l'usage de saler la chair en saloirs, non plus que par toute Turquie.» ; cf. le texte établi dans P. Belon, *Voyage*, p. 427

CARLIER DE PINON (1579)

É. BLOCHET (éd.), *Voyage en Orient*, Paris 1920.

Eponges

p. 61-62 : «Le 12 de Juin, vindrent a nostre nave deux barcques de pescheurs, de Negroponte, la ou entre autres poissons, ils avoient un grand nombre d'esponges fresches lesquelles pour lors estant fort molles, et ayants le dos fort noir, ont une odeur forte, qui leur est peculiere. Ceste isle de Negroponte et les circonvoisines en fournissent tout le Ponent et Septentrion. Ils les prennent par le moyen de quelque crocq de fer, attaché au bout d'un baston fort long, avecq lequel crocq ils les arrachent des rochers dessous l'eau en la mer, ausquelz a la façon des moules, elles sont attachées. Les autres, pour ne les gaster en les prenant, veu qu'avecq les crocqs ils leur font plusieurs trous au dos, se mettent dedans l'eau jusques plusieurs brasses, et les prennent avecq les mains. Quand ils les veullent preparer ou accommoder, apres les avoir mis tremper dans l'eau quelque espace de temps, ils les foullent avecq les pieds, ou les battent avecq des bastons, les lavans par plusieurs foix. Ces pescheurs aussy avoient un poisson, nommé fulpo [poulpe], lequel estant sans

escailles, a six cornes longues, et plus, ornées tout autour comme de petits plateaus».

CASOLA (1494)

M. NEWETT (éd.), *Canon Pietro Casola's Pilgrimage to Jerusalem in the year 1494*, Manchester 1907.

CORFOU : La cueilliette de *grana*

p. 186-187 : «On Saturday, the 21st of June, we arrived at Corfu...This city has an island a hundred miles long, and the said island produces grain, wines in perfection- such as malmsey- and every kind of fruit. The chief product is *grana* which a great quantity is gathered- I mean for dyeing cloths, and while we were in port it was being collected. The said *grana* is made with great care. I watched how they extract, first, the fine powder, then the second and the third, and how there then remains what is sold as *grana*. I wanted to understand how it is collected, what the plants are like, which are not higher than the *brugh* at home, what the leaves are likewhich resemble those of the oak, and by whom it is gathered- that is, by poor men. What is gathered looks like the grains of buckwheat at home. After is carried with great care (for in moment the sun would spoli it) by the women to the bruyers, the first powder is extracted, et cetera, and each kind as I said, and without great care the said seeds would become worms. The said island produces cotton and silk, and there is also a great quantity of seed called *valania* used for tanning leather, and there is a great trade in that».

MODON

p. 192-194 : «There is a large suburb, also walled. It seems to me that the greater part of the silk industry is carried on in the said suburb; certainly many Jews, both men and women, live there, who work in silk. There are very dirty people in every way and full of very bad smells. Their society did not please me; I speak, however, of those outside the city. Turning back, I entered the city, where I did not see either houses or palaces worthy of description; for its size it has many houses, and they are close together. I think there are few inhabitants, for in the finest and widest street there, the house appeared to be shut up the most part, and when I stood in the market place I did not see many people. Those I saw, besides that they are Greeks-for they also belong to the Morea-are thin and ugly to look at. The majority of their houses, whether they are large or small-at least from the middle upwards and on the side facing the public streets-are built of timbers. In short, I did not see any other beauty there.

The Cathedral, which is an episcopal church, can join the company of the other miserable churches, being badly kept in every way. I did not indeed see the Bishop, but they said he was in the city. His palace, such as it is, stands in front of the church, and the entrance to the said palace is a flight of steps of hard stone in the piazza. Certain of the pilgrims asked to see the relics—I mean those of the afore said church. Beginning with the caretaker—who seemed to me a cobbler, though he had a large tonsure—and then all the rest, it seemed to me a very wretched affair. At length the relics were shown us with a very poor light. We were shown the head of Saint Athanasius, Bishop of Alexandria (I mean the greater) who composed the creed “*quicumque vult saluus esse, etc.*,” and then the body of Saint Leo. I wanted to know who he was, and was told that he was a pilgrim who came from the Sepulchre and died on the galley, and was buried on the seashore. Afterwards he was revealed to the Bishop, who caused him to be brought into the church where he worked many miracles; this is what I could find out about him. To tell the truth, the said body was kept in a wooden chest which was in a very bad condition.

I do not mention the other churches, because I saw nothing there worthy of remark. As I said before, I accompanied the Venerable Father Don Frate Francesco to the Franciscan Friary, which follows the rule of Saint Francis. It is poor and even more than poor, because when I sought firewood to make a little supper it was not possible to find any, and I had to make a fire with what material I could get. The said convent has no cloister and no refectory; the dormitory consists of four rooms made of planks; in short, the friars are indeed poor.

The said city has an abundance of wines and also of grain, and the wines are made strong by the addition of resin during the fermentation, which leaves a very strange odour. They say that the wines would not keep otherwise. That odour does not please me. The wines are always dear on account of the many ships which come there for supplies of bread and wine. I did not see much good fruit—a fig or two, but not many. The people prize greatly certain plums that at home with us are given to the pigs, and I made the captain laugh when I told him this. There are many long green water melons. There is a good meat market, especially for veal, beef and mutton. The meat is good, and so also are the fowls, but those are dear. There is a dearth of fish, although the people are in the midst of the sea. This city is governed by a Captain and a Governor of the castle, who are sent by the Signoria, and they are changed every two years. Good malmsey, muscatel wines and Roumanian wines are also to be found there».

CRÈTE : Tremblement de terre et procession.

p. 197-200 : «On Tuesday, the first day of July...about the sixteenth hour,

there was an earthquake... we got out of the friary, and heard all the city crying "Misericordia" some in Greek, some in Latin, and all the people were running to the open country. It was a pitiful thing to hear and to see. The said earthquake did much damage in the city to the bell-tower, the churches and also the private houses. A procession was at once formed to go through the city. It was joined by the priests, both Greeks and Latins, and also by friars of every kind, though there were only a few of them. Behind them went many men and women, who beat their breasts with their fists most miserably... This earthquake so frightened the company that many pilgrims who had decided to sleep in the city returned on board the galley to sleep; and then, whoever desired a stronger dose, drank another cup. For about the third hour of the night the earthquake was renewed with such violence, that people arose out of bed and fled to the open country. It was said that letters werer brought to the Governors of the city from several places in the island which were destroyed by this earthquake.

On Wednesday, the 2nd of July, I left the galley to go and see the city of Candia, and I happened to see the beginning of the procession made in consequence of the earthquake. It was a very pitiful thing to see and to hear. For in front of the great company of Greek boys without any order, who cried with a loud voice «Kyrie Eleison», and nothing else, those Greeks carried in the said procession many very large figures, painted on wood. There were crucifixes, and figures of Our Lady and other saints. There was a great display of handsome vestments on the part of the Greek priests. They all wear on their heads certain hats, of which some are white, some black. Those who have their wives living wear a white hat, the widowers wear a black one. The cords hang down like those of the cardinals' hats. The higher in rank the priests are the more beautiful is the hat. I was greatly astonished at the chanting of the said Greeks, because it appeared to me that they chanted with great discords. Nevertheless I think this was due to the motive of the said procession, wich was the general sadness. And I think so the more because of the custom of the Ambrosian Church, which takes its origin from the Greek, for in the service for the vigil of the saints or in the service for the dead they use many of these discords. At the end of the said procession walked the priests of the Cathedral, with the Archbishop's Vicar.

When the said procession, which I wanted to see entirely, was over, I set about seeing the city and learning its customs, especially with the aid of Don Nicolo de Domo a doctor and a good Milanese citizen, who, in order to earn a good income amongst those Greeks, exercises the profession of procurator and advocate. He has plenty to do».

CRÈTE : Produits d'élevage

p. 203 : «They make a great many cheeses; but it is a pity they are so salted. I saw great warehouse full of them, and some in which the brine or 'salmoria', as we say, was a braccio deep, and the large cheeses were floating within. Those in charge told me that the cheeses could not be preserved otherwise, because they are so rich. They do not know how to extract the butter. They sell a great quantity to the ships that call there. It was astonishing to see the number of cheeses taken by our galley.

As there are so many sheep there I asked if wool and cloths are made, and was told no, that there is no wool industry either in the city of Candia or in the island. I can well believe it. Several times I saw some of their sheep, and they had [une feuille manque ici du ms], through the city telling all the pilgrims that they must be on board the galley by the eighteenth hour; and this was done—the company supplying themselves with what was needed for the voyage to Jerusalem».

CRÈTE : «Candia»

p. 315-317 : «As soon as we arrived in port it was marvellous to see the crowd that assembled. The pilgrims, who had suffered greatly from the sea, and had complained because they had not been taken to Venice without touching at Candia, immediately began to enjoy themselves a little with the good malmseys and muscatels and also with some rough wine.

On Friday, the 3rd of October, the feast of Saint Titus was celebrated all through Candia. The principal church bears his name, and he is the patron saint of the Candiots. For the day no other business was done. We visited the churches, our friends and also the taverns.

On Saturday, the 4th of October, there was an even greater festival, that of Saint Francis, and neither the shops nor the warehouses were opened for trade. I remained the greater part of the day at the Convent of Saint Francis. In the morning all the magistrates, both new and old, came there and all the pomp of Candia.

On Sunday, the 5th of October, the merchants began to examine the malmseys and muscatels in the warehouses. I, who did not want to trade, went to see what was being done, and I often went on the sea, which was so agitated that it seemed as if it would never again calm down. A wind called the bora was blowing so hard that the ships could not leave the port. There were many in the harbour, loaded and ready to go to Venice, and the wind made them all tremble and dashed them one against another.

On Monday, the 6th of October, all the shops of Candia were opened. They are filled with every kind of work they do there, especially cypress work, of

which there is a great variety, and they do good business. The warehouses of the malmseys and muscatels were also open, and many agents invited people to buy. The great warehouses full of cheeses floating in the brine made me marvel greatly that the skin of those who stand in it with their legs bare did not crack on account of the salt. I spent the whole of this day in looking at these things in order to be able to tell about them, not which the idea of trading.

In the morning I went also to a gate on the land side, where there is a market for all kinds of victuals. It was a pleasant sight to see so much beautiful bread. I seemed to be greatly. I saw many barrels of quails, skinned and salted like the mullet or *museri*. It was a pity to see them, with their white feet; they looked like *zati* or toads. I and certain other Italians bought some to try if they could be made good to eat, but it was impossible; whether roasted or boiled they always tasted like a piece of leather prepared for eating. Seeing such a quantity of them I asked Don Nicolo de Domo, doctor-in-law, our good Milanese, who does excellent business in Candia, why there said that that was not because a great many were not eaten fresh, but that a few days before we arrived, for eight days continually at a certain place in the island of which he told me the name, such a number appeared that two persons with a light caught four thousand of them in one night. Afterwards on the voyage our magnificent captain showed me the said place. This day I saw a great abundance of cheap fruit of every kind, especially pomegranates. They are sweet, though not as fine and good as those at Rhodes, where they are larger and finer than any I saw in any place during this voyage.

On Thursday, the 7th of October, accompanied by the aforesaid Don Nicolo, I went to see all the different kinds of work done in cypress wood, and also the articles of devotion painted in the ancient style. Everything was shown to us out of regard for the aforesaid Don Nicolo, who is much esteemed by the people on account of his profession which he exercises publicly before those lords, the Duke and Captain and Councillors very boldly. Following the example of the other pilgrims, I also spent a few ducats on the articles of devotion and the things made of cypress».

CASTELA (1600)

Le Sainte Voyage de Hierusalem et Mont Sinay fait en l'an du Grand Jubilé 1600 par, V.P. F. HENRI CASTELA, Tholosain Religieux,...seconde ediction, A Paris 1612.

ITHAQUE

p. 88-89 : «...A un mille de là, est une autre Isle nommee la petite Cephalonie, ou nous arrivames pour en prendre un peu de rafraichissement, n'ayant

trouvé que des montaignes & lieux deserts, iusques à ce que nous fumes à une ville nommee Strabongers, la où sans y penser nous logeames pour disner seulement, à la maison d'un Evesque, revestu à la façon des Grecs, d'un sayon noir, la manche iusques au coude & la chemise pendante hors les chausses, descendant un peu plus bas que les iarretieres, portant des cheveux longs (comme aussi font les autres prestres de ceste mesme nation) lesquels i estime nestre beaucoup sçavants & entendus veu que celui-là que nous iugions le devoir estre ne l'estoit pas fort: ne sçachant parler autre langue que la sienne: il nous servoit à table pour gagner de l'argent, tout ainsi comme font les hostelleries & cabarets; il avoit sa femme, enfans & serviteurs, domestiques autour luy, lesquels s'emerveilloient de la façon de nos habits & de nostre langage, comme aussi nous faisons de leurs, lesquels n'approchent presque en rien de nostres: eux estant à demy sauvages, ainsi qu' on peut juger par leurs habitations, qui ressemblent plutôt de loges à bestes que des demeures d' hommes, telle estoit la maison de cet Evesque bien que se fut la principale de toute la ville...»

DERNSCHWAM (1553-1555)

Fr. BABINGER (éd), *Hans Dernschwam's Tagebuch einer Reise nach Constantinopel und Kleinasien (1553-1555) nach der Urschrift im Fugger-Archiv*, München-Leipzig 1923.

CONSTANTINOPOLE : Sur les Caramaniens

p. 52: «Nicht weit von abstander burg, so Gedicula genant, an einen oeden orth der stadt, wont ein cristen volkh, nent man Caramanos, aus dem landt Caramania, an Persia gelegen , seind cristen, haben den krichischen glauben. Und ire mes haltten sy auff krichisch und vortehen doch nicht krichisch. Ir sprach ist turkisch. Nit weiss ich, ab sy anfanglich turkische sprach gehapt haben. Des jeczigen turkischen kaysers vatter Selinus sol dis volkh her gen Conastantinopol gefurt haben, als er die selbigen lender bekriegt. Scheint ein gros stark volkh sein. Die Weyber haber lange, spiczige, weysse. und auch von farben huthe auff, also ungerarlich gestaltt wie ein bapstkron. Und wan sy ausgehen, so decken sy ein dunn durchsichtigts thuch daruber bis uber die bruste

Au sujet des vins

p. 101-102. "Auch sieden sy sues trank daraus und den most mit honig gesotten, so die krichen pflegt zumachen melictatum, behalttens ubers jar in stainen ader erden krugen, wie wir in Natolia getrunken. So pflegen die krichen vnd juden die weinlesen zu arendiren, lesen, pressen vnd fechsnen die

wein selbs vnd furen sy gen Constantinapol vnd anderswohin. Die kriechen giessen vjll wasser in ire wein, ...Item, im weynlesen thut man die trawben in ein lang tieff khar von brethern zysamen geschlagen vberinander, schicht weintrauben, darauff straith man taprak, darnach wider weinper vnd taprak, also ein vmb die ander. Lest man also auff einander vorgeren, den lauttern wein lest man vnden herab fwr den zehent vnd khaiser, das vbrige pleibt dem armen manne. Taprak haist erden, ist ein kalch ... Den kalch sol man dorumb dorein thun, das der wein bestendig pleiben vnd nit zech werden sol, auch schone farbe vberkhomen.... Dergleichen taprak wein ... seindt durch gancz Constantinapol dey kriechen und juden von vjlen orthen vnd inseln.

Sunst findt man von andern inseln gutte wein, die nicht sollen mit kalch gemacht sein. Als die mitilener wein aus Lesbo vnd vjll andern ortten, ... suesse vnd starke wein, die in der guette muscatel, maluasyr vnd alle raffal, wipacher etc. vbertreffen. Muscatel findt man zu Galata bey den krichen vnd juden zu Constantinapol grosse ampfer. Ist wol gueth, weis vnd gelblich, ...Sunst hot man aus Creta, Candia vnd andern ortten welsche gutte, starke wein...»

ANKARA : Les Grecs et la fabrication de camelots

p. 186-187 : «Die zamlot, wie obstat, seindt von obstanden gaisharen gespunnen. Haben nur krichn gesehen, die sy wyrkhen, waschen, seyden vnd wasser drukhen vnder ainer pres. Ehe man die zamlot wirgt vnd die faden nu angeschert sein, spannen sy noch der lenge von ainem orth zw dem andern, haben ein faiste schmir, darmit sy die feden vberfaren. Darnach richt mans auff den weber stull vnd wirgktz, darnach wescht man die mit saiffen in ein flissenden wasser aus, seind gestaltt wie die muchair ane wasser, darnach sendt man sy in hohen vermachten, gesturczten kupffren kesseln, dorein legt man in 70 stuk zamlot auff einander vnd geust rain wasser daran, das daruber geht. Vnd lassens also ein tag sieden bis auff den abent, zwischen jeden sturcz ader jedes plat legt man mer gor, wie die in teichen wachsen, domit das wasser darzwischen mag komen. Alsbald man die aus dem kessel genomen, seczt man die gesotten zamblot in 70 stuk alle vnder ein pres vnd prest das wasser wol heraus. Man hot auch zuuor die ror alle heraus zogen. Von dem dosigen sieden vnd pressen werden die wasser von sich selbs. Die sturczt man alsdan noch der lenge vnd legt sj zusammen vnd prest sj vnder einer andern pres. So seind sj ferttig».

GALAN (1589-1600)

Diego Galan, *Cautiverio y trabajos de Diego Galan, natural de Consuegra y vecino de Toledo, 1589 a 1600*, Madrid 1913.

MAGNE : Habitat

p. 300-301 : «Los hombres desta sierra son para poco, si bien las mujeres trabajan como esclavas, porque toda la noche están moliendo el trigo en unos molinillos de mano, que por allá no los hay ni de viento ni de agua, y en amaneciendo Dios se levantan á hacer las haciendas caseras ; luego toman su azada y van á cavar, y otras á arar con un par de bueyes ; otras, que no tienen labranza, van al monte porr leña y la traen á cuestras, y si tienen hijos los llevan á la ida atados á las espaldas, y hilando lino, y á la vuelta los traen atados por los pechos, y el haz á las espaldas, y también hilando, pero para alivio de sus trabajos van descalzas de pie y de pierna, y con todos estos disgustos viven tan contentas y alegres que jamás se conoce en ellas el pesar por materia de trabajos personales, y son tan bárbaras que dicen que no dejarían aquella vida por los humanos tesoros, porque en sacándolas de su natural enfermarían; y afanando continuamente están gordas y con gusto, porque el autor de la naturaleza no da á nadie más penalidades de las que puede tolerar, y si acaso nos parece alguna vez ser demasiados nuestros infortunios y que no podemos romper por ellos, nos engañamos, porque tenemos un Dios tan manso y apacible que siempre nos alivia los pesares en medio de ellos, como hizo conmigo ayudándome en la fuga para pasarlos, que fueron más en un año y quince dias que tarde en llegar á mi patria, que los que padeci en diez años de esclavitud».

GERLACH (1573-1578)

STEPHAN GERLACHS des Aeltern Tage-Buch der von zween gharwürdigsten Römischen Käysern Maximiliano und Rudolpho beyderseits den andern dieses Nahmens, höchstseeligster Gedächtnuss, an die Ottomanische Pforte zu Constantinopel abgefertigten, und durch den wohlgebohrnen Hernn Hn. David Ungad, Freyherrn zu Sonnegk und Preyburg v. Römisch-Kayserl. Raht mit würclichen Erhalt und Verlängerung des Friedens zwischen den Ottomanischen und Römischen Kayserthum und demselben angehörigen Landen und Königreichen und glücklichst vollbrachter Gesandschaft auf denen gerlachischen Zeit seiner hierbey bedienten Hoff-Prediger-Ampts-Stelle, eygenhändig aufgesetzten und nachgelassenen Schriften, herfür gegeben durch seinen Enckel M. Samuelem Gerlachium, Spezial-Superintendenten zu Gröningen, in dem Herzogthum Würtenberg, Frankfurth am Mayn 1674.

CONSTANTINOPLE : L'enterrement de Candakouzène

p. 87: «Heut [23 mars 1575] ist auch ein ein stattliche griechische Begräbnung eines, wie man gesaget, Kantakuzenen gewesen, da der Patriarch in seinem päbstlichen Habit selber mitgegangen, dem auf beeden Seiten ihrer

zween den Rock nachgetragen. Der bekompt von einer solchen Leich 25 auch mehr Tahler, der Subbassi auch etliche, wann er einen läst in der Stadt begraben. Und dann die Weiber, die zum Weinen bestellt werden, so sich im Angesicht zerkratzen, und ihnen selber daw Haar außrauffen. Die Männer schlagen sie an die Brust. Stirbt der Mann von Weibe, so träget sie ein gelbes Tuch, bis sie sich wieder verheurahtet, und darff es nicht waschen, sondern muß es also an ihr verfaulen lassen, alsdann nimbt sie ein anders umb sich. Wann der Tag in der Wochen komet, draran der Mann gestorben, weint sie biß an den Abend. Man hält Leichbegängnüssen, und teilet Almosen auß, und gestehet manchen Reichen solche Begräbnüß mit deme, was man den Priestern, den Türken und andern geben muß, auf die 100 Ducaten. Der Sarck ist mit güldinen Kleidern und Tüchern, Edelgesteinen, Perlen und Seiden auff das köstlichste gezieret, ein Weib hat ihren trefflichen Schmuck an, und der Mann sienen blauen Bund auf, der von Coldstittern und gezogenem Gold, und der Sarck offen ist, dar den Todten jedermann seyen kan».

CONSTANTINOPLÉ : Le «Niptéras» [Le Lavement des pieds], Jeudi Saint p. 88: «Den 31 [mars 1575] als am Grünen Donnerstag, hat der Patriarch, nachdem ihn die Kalogeri oder Mönch außgezogen, und mit einem Leinwand umbgürtet gehabt, 12 der vornehmsten Geistlichen, so die Namen der 12 Aposteln führten, die Füße gewaschen. Und zwar dem Judas zum ersten, dann der sey der unverschämte gewesen, und habe zu erste gewaschen seyn wollen, dem Petro aber zu allerletzten, welcher geweinet, sich nicht wollen waschen lassen, und haben sie beede miteinander geredet, wie Christus und Petrus».

CONSTANTINOPLÉ : La Semaine Sainte. Jeudi, avril 1576

p. 179: «Den 19 [avril 1576] als am Grünen Donnerstag bin ich in den Patriarchat gegangen, aber etwas zu spät kommen, dieweil der Patriarch zwölf alten ansehnlichen Priestern die Füße schon gewaschen gehabt. Er saß noch vor der Kirchen, unter einer Sauberhütte, auf einem erhabenen Pflaster, in einem Sammetin und schön vergülten Sessel, hinter ihme war ein Teppich aufgeschlagen, neben ihr stunden 2 Calpäne in güldinen Stücken, umb ihn her die Edlesten deß Volcks. Unten zur lincken deß Patriarchen gegen der Kirchthüren, waren 12 Stühle, darinnen die 12 Priester gesessen, und ihre gewöhnliche Kåplein auffgehabt. Der Patriarch laß etliche Text auß der Bibel, und machte daw Creutz etliche mahl auff allen Seiten, das Volck buckte sich, und die Singer sungem, andere stunden mit grossen brennenden Facklen da, dann sie singen und lesen nichts ohne Facklen. Nach den Fußwaschen und Singen giengen sie sambt den Fackeln mit dem Patriarchen in die Kirchen, und zogen ihre priesterliche Kleider auß».

CONSTANTINOLPE : Description d'un dinner

p. 182-183: «Den 24 [avril 1576] als am dritten Osterfeyrtag als der Redner [Zygomalas] ... Das Osterlamwar mit Eyern gefüllet, dabey eine Torten mit gehackten Hünerfleisch, gedörte Kirschen aus Peloponneso, und Käse auffgesetzt ward. Es wurd einem jeden ein Messer, zwey Teller und ein Serviet fürgelegt: Der Tisch war rundt mit einem Kanfft oder Rand, damit nichts heraußfallen könne. Der Redner betete, und machte das Creutz über die Speisen. Einer stunde vor dem Tisch, hat ein Glas, und schenckte Wein ein, ein ander hielt ein Glas mit Wasser, zum vermischen. der Wein war aus Mitylene, ...»

CONSTANTINOPLÉ : Description de l'habillement des femmes grecques

p. 262: «Die türckische (wie auch griechische) Jungfern haben Cronen auff von Gold, oder zum wenigsten von vergültem Silber und mit Edelgestein versetzt, welche auff 5.600 Ducaten, auch höher kommen, nachdeme das Vermögen ist. Die Haare flechten sie hinten und fornen mit gezogenem Gold ein: hinten haben sie einen Zopff, der 20, 30 Ducaten kostet, von Gold hangen, in welchen sie das Haar stecken, als welches sie nicht in zween: sondern nur in einen Zopff flechten. In die Augbrauen flechten sie auch gezogenew Gold : An den Ohren haben sie Ringe mit Edelgestein : Die Hand auch voll stecken: Armbände hinter den Elenbogen, und vor den Händen, also auch ob den Knoden oder Knöchlein an den Füßen : Auch an den Zähnen der Füsse Ring: Ihre Pantoffel sind mit silbern Blechen überzogen, und mit Edelgestein besetzt: Ihre Kleider von güldenen Stücken, Sammet, Atlas, Damast, Seiden, und diese mit Gold verbremt : Ihre Hembder von Taffet oder anderer Seiden mit Gold außgenehet : Desgleichen auch ihre Hosen von blauer, roht und gelber Farb : Ihre Küssen oder Polster, auff denen sie sitzen, von Güldenstücken, Sammet oder Seiden : Die Böden oder Esterich, darauff sie gehen, mit schönen Teppichen belegt. Man findet Türcken, so nicht das Brodt zu essen, ihre Weiber gleichwol güldene und sammetene Polster, Kleider von Sammet, Atlas, Seiden: Ihre Töchtern güldene Cronen auff haben, dann der Mann darf dem Weib von ihrem Gut nichts verthun. Und diesen Pracht haben die Türkinnen von den Griechinnen gelernt ...».

CONSTANTINOPLÉ : La mort et l'enterrement de jeune fille.

p. 356. «Heut [3 juin 1577] hab ich eine griechische Leiche gesehen einer jungen Frauen von 13 oder 14 Jahren: Die hatte ihren Mann erst 14 Wochen gehabt, war in dem Sarck auff das Schönste mit einem güldenen Stück angezogen: Die Hauptzierrath von Gold und Edelgestein: Neben ihr lag ein Capellidium ..., wie es auch die Türkinnen und Kinder tragen: Bey dem Haupt lag ein breiter von Edelgesteine gestickter Bort: Die Hände waren gezieret und

umbwickelt mit gezogenem Gold, und über sie her war eine seidene Decke gebreitet. Als man sie aus dem Hause tragen wolte, weynete jederman, der sie sahe. Sie wurde nicht gerade nach der Kirchen und dem Grabe: sondern durch etliche Gassen erstlich getragen, desto mehr Leute zum Mitleiden zu bewegen. Es waren auch sonsten gewisse Weiber bestellt, die sie beklagen, sich creutzweiß an die Brust schlungen, sich bey den Haaren rauften, ihnen das Angesicht zerckratzen, und dazu sungen und schryen: Die Priester weyneten überlaut. Dabey wurden dem anwesenden Volck viel Kertzen ausgetheilet, solche der Leiche vor und nach zutragen. Vor dem Sarck wurd ein Gemälde von...Rosen und Blumen hergetragen:...zwölff Priester... sungen durch die Gassen, bis um die Kirchen: Neben dem Sarck giengen ihrer 4, auff jeder Seiten 2, die hatten schöne... Zweyge, damit sie dem Todten gleichsamb einen Schatten machten: Eine grosse Menge Volcks giengen vor und nach: Die Leiche wurde in die Kirchen gebracht, in die Mitten und auf beeden Seiten grosse brennende Wachskertzen, auch eine zu den Füßen gestellet: Zu ihren Haupten stunde der junge Witwer, der weynete und küsste sie oft, auch ihr Vater. Auff ihre Brust legte man ihr ein Tafel, darauff St. Peter und Paul, deren Fest sie erst begangen, gemahlet war. Die Priester sungen ... Einer räucherte den Todten ... Zuletzt ..., gieng jederman, Weib und Mann hinzu, und die Männer zogen ihre Bünd ab, neigten sich gegen dem Thor, machten etliche Kreutz, und küsst das Gemähd auff der Verstorbenen Brust, darnach Sie selbst auff die Stirnen, welche doch mit einem Zierath von Gold und Edelgesteinen bedeckt war, sagten : Das wäre der letzte Liebeskuss und weyneten unter dem Küssen laut : Neigten sich darauff gegen dem Mann und dem Vater. Endlich wurde die Todte wieder heraus, und aus der Kirchen vor die Stadt hinaus zu Grabe getragen. Dann sie begraben niemand weder in die Stadt, noch in die Kirchen. Und sungen die Priester bis zum Grab, davon sie etliche Ducaten haben. Dem Patriarchen muss man das Seinige auch geben, und wird nach der Leich eine Mahlzeit gehalten. Das also auff eine Leiche sehr viel gehet, wie auch die Hochzeiten. Dieses Witwers Hochzeit hat ihn erst vor 15 Woche 150.000 Thaler gekostet, und kommt nun solche prächtige Leichbegräbnüs fast darauff».

CONSTANTINOPLE : Baptême

p. 405-407. Den 10 [novembre 1577] sind ich und Herr Schmeisser auff eine Kindstauffe zu dem Sinan, ... gegangen. Da stunde der Priester, des Kindes Großvatter, vor der Kirchthür, in seiner täglichen Kleidung, nur daß er um den Hals ein rothes Tuch hatte, und ein altes Weib bey ihme, so das Kind truge: sonsten gar keine Weiber, auch des Kindes Vatter nicht (suit la description de la messe du baptême de la petite Saphyra).

Wie wir nach der Tauffe wieder in das Hauß kamen, wurden wir in ein

weites Zimmer geführt, darinnen rings herumb schmale und niedere Tischlein zubereitet waren, an welche sich 3 Priester und andere Gäste setzten.

Es waren auch da drey Spielleute, ein Harppfenschläger, ein Geyger und ein Knab mit einem Sieb, dazu sie auch gesungen. Uns wurd aufgetragen Kraut und Fleisch darinnen, Weiß und Gelb Reis, Bratwürste, mit Eyern gefülltes Kraut, Gebratens, kalte Hüner, Granaten, Aepffel, Castanien, Käse, u. rother und weisser Wein.

Es war auch dabey ein junger Bräutigam, der des alten Priesters Tochter, und des Kindes Mutter Schwester heurathet, deren that er ein Präsent, das war ein silbern Handfatz und Gietzbecken: Sie ihm dagegen ein schönes Hembd und anders... Einen jeden von uns kostete diese Kindstauße einen Thaler, für die Spielleute einen halben Thaler, dem Janitschar 10 Asper, und dem Sinan, des Kindsvatter, 1 Thaler für die Lägerstatt».

CONSTANTINOPLE : Description d'une maison grecque

p. 468: [14 mars 1578]. Da nun alles aus war, führte uns der Großschaffner in sein Haus, welches von Stein und Holtz gar schön und herrlich auffgebauet ist. Und hat es sonderlich 2 schöne hohe Zimmer auf türckische Weise, der Oberboden gar schön getäffelt, und mit Laubwerck von Gold gezieret. Der Theil gegen der Gassen ist etwas erhöht, darauf sie liegen, schlaffen, sitzen, essen. Und sind in diesen Gemächen das schönste zu sehen: 1. Der Eingang, durch welchen man nicht gleich in das Gemach hinein gehet: sondern innen hat es ein Vorthürlein mit schönen Laubwerck von Gold. 2. Erstgedachte schöngetäffelte Oberbähne, in deren Mitte ein Crantz von Gold und Laubwerck. 3. Hohe Läden auff der Steinen auch mit Laubwerck, und oben her Fenster von blauen, rothen, grünen, und gelbem Glaß, und Gips eingefasset. 4. Ihre Camin sind schön zugespitzt, mit Laubwerck gezieret, und mit einem schönen, rothen von Gold gewürcktem Tuch behänget. 5. Auff dem höhern Theil liegen schöne Teppich außgebreitet, schöne Sammet und Seidene Polster, auch schöne Maderatzen und Decken, an den Polstern lehnen sie sich an, und auff den Decken sitzen sie, nach türckischer Art, mit übergehenckten Füßen: In dem grösten Gemach hiengen etliche Gemähld und ein Crucifix. Sein Weib und Slavinnen hatte er zuvor schon in ein ander Gemach gethan, daß wir nicht sahen. Und wurd eine breite runde Blatten vom Blech auffgesetzt, umb welche wir herumb auff Teppichen sassen, und die Polster hinter dem Rücken hatten. Und weil es in der Fasten, gebackene Austern, Salat, Botargen oder gedörte Fischrogen, Mandel, Zibeben, u. und lauter Malvasier auffgetragen ...”

CONSTANTINOPLE : Église grecque à Psomathia

p. 499. Den 21 (mai 1578) haben die Griechen das Fest Constantini in der Kirchen des Fleckens der Caramanier ... gehalten. Vor dem Gottesdienst gehet,

wer da wil, zu dem Priester in der Kirchen, ..., küsset deß Käysers Constantini und seiner Mutter Helenae Bildnüß, und gehet davon. Darauff gehet die Meß an. Vor, unter und nach der Messe tantzen etliche junge Gesellen, vor die Kirchthüre, miteinander ihrer 8, 10, oder mehr halten einander bey den Armen, tantzen in einem Reyen oder Zirckel herumb, und thun einen Schritt umb den andern, den einen hinter den andern vor sich, und solches dantzen währt etliche Stunde, haben aber dabey keine Spielleute: sondern einer singet nur vor: und die andern all ihm nach, welches wunderlich zusammenklinget. Dazu die Zuseher oft überlaut lachen, solche schöne Zötten und Possen sungten sie. Da die Messe zu Ende, theilte man das Geweyhete aus, Reis, Mandel, und sonst vielerley untereinander. Da hatten sie auch in einer Schachtel ein Beinlein von Arm des Käysers Constantini...welches sie geküsst...Etliche sind davon fast von Sinnen gekommen, da; sie nichts von sich selber gewust: andere haben eine Bleiche Todfarb überkommen».

GONTAUT-BIRON (1606)

Ambassade en Turquie de JEAN de GONTAUT-BIRON, Baron de Salignac, 1605 à 1610: Voyage à Constantinople-Séjour en Turquie, Paris 1888-1889.

CHIO : Les femmes chiotes et leurs vêtements

p. 39-42 : «Car il est indubitable que, de toutes les parties du Levant, les Scioyses, d'un commun jugement, sont estimées les plus accomplies, gracieuses, belles et acostables femmes et filles de tout le Levant en général, et qui le moins s'adonnent au vice. La forme ou façon de leurs vestements de corps est estrangement disconvenable à leur maintien et gravité, bien qu'ils soient très riches et somptueux, comme nous vismes en ce bal et ailleurs de toutes qualités de femmes qui fussent en l'isle.

Celles de qualité portent robes de velours plain ou figuré, satin, damas à grands feuillages, broquats ou autres étophes de prix, dont la plus part se fait sur le lieu; qui rend toutes ces etophes communes. Le corps de leurs robes est tellement court que la couture de la hanche qui doit monstrier la taille du corps, monte jusques au meillu du dos, passant justement sous les tetins et aisselles, ayant les plis du bas de leur robe qui est fort ample, plicés à gros plis ou tuyaux, qui leur rend le dos presque tout plicé et relevé; de manière qu'il n'y a femme, de sy belle taille qu'elle ne soit toute diforme et ne paraisse bossue et contre faite. Le bas de leur robe qui est fort ample, est bendé et chamaré à l'autour de plusieurs bandes differantes de l'estophe et de coulleurs diverses. En quoy elles se plaisent, et changent presque tous les jours de manches soit de brocats, velours figuré, satin, damas eu autres estophes diférentes à celle de la robe et de couleur: lesquelles ils attachent au corps, avec forces beaux et

larges rubans de fine soie, don't ils font quantine de nœuds. Les manches sont aucunnemant estroictes, avant au poing un revers de la manche mesme ; justemant comme les dames de France portent leurs manchettes de point coupé ou fine toile, où y a dessus le revers, miles gentilles façons de point d'esguilles en forme de broderies de soie a fleurettes, qui accompagnent et ornent extrememant la main, n'ayant pris ceste forme de revers que depuis peu. Et comme la teste est le chef de tous les membres, aussy la coiffure en est elle l'ornemant le plus artiste, agréable et gentil, ayant leurs cheveux tressés et enlacés de milles artificieuses sortes, couverts de la coiffe ou escoffion de soie merueilleusement bien élaborée de réseu à petits houpins et floquets de soie, desquels ils eusent et mettent sur leurs cheveux, que l'on voit par dessous. Ceux des filles sont aussy de soie de couleurs diverses, enrichis de broderie d'or, semences de perles, pailletes d'or ou d'argent. Les ataches ou serrents, duquel ils serrent l'escofion par derrière la teste, sont de moyenne longueur; au bout des quels y a des bouppes de soie, fil d'or ou d'argent qu'elles ramainent par devant sur le sein; lequel avec la teste, sont garnis et ornés de fleurs exquises, n'en ayant faute en toute saison que ce soit, principalement de celles d'oranges, citrons, grenades, myrtes, lauriers et autres, qui se trouvent continuellement à Scio. Ayant les femmes, le front convert d'un petit bandeau de crespé de soie jaulne crue, fort subtillement et mignonnement rayé de long, garny de paillettes d'or ou d'argent. Lequel bandeau se sert derrière la teste, faisant revenir les deux bouts des serrants dans l'estomac jusques à la ceinture, où ils sont atachés avec nœds ou roses de ruban. Et portent aussy certains tavoillioles de soie blanche crue ou fin linonpe blanc, dont elles se couvrent les espaulles et la moytié des bras, ainsy que les paingnois des dames de France, sinon qu'ils ne sont point plicés par le collet ; laquelle est enrichie autour, de subtil ouvrage d'or fait à point d'esguilles à fleurons et feuillages ou autres gentilles façons admirables ; ce qui apporte une gentille grâce à leur maintien. Ayant derrière un certin linge fort subtil, large de trois ou quatre doigts, mignonnement plicé, dans le quel la tresse de leurs cheveux est enveloppée et pendante par derrière sur l'eschine ; au bout duquel est une frange ou crespine de soie retorse ; et par devant, portent un foudar ou tablier de finne taille de coton d'Inde, chamaré à bende de long ou travers du passément à point coupé comme celuy de Flandre, bien que ce soit ouvrage de leurs mains ; au bout duquel tablié, est une frange ou crespine en bas d'iceluy. Lorsqu'elles vont le soir en ville, si c'est l'hyvert, elles portent un petit manteau de fin drap venitien fourré de zibellines ou autre pelice exquise; sy en esté, de taftas, serge de soie ou autres estophes légères ainsy que souloient faire les dames et damoysselles de France, il y a quelque temps. Les

filles d'estat portent quantité d'ornemants d'or et pierrerie mis en œuvre, bien que l'orfèverie ne soit excelante en Levant ; mais à ce défaut, ils suppléent par mille sortes de bendages enrichys d'or, argent, perles et autres afiquets en forme de fleurons ou entrelacs mignonemant élaborés. Les bas de chausses tant des femmes que des filles sont la plus part de fin coton façonné et ouvragé à carraux ou autres figures, ainsi qu'il leur plaist, car c'est ouvorage de leurs mains. Lesquels bas elles portent bien tirés, contre la coustume des autres femmes du Levant que les portent fort avallés et plicés ; n'ayant que le bout des pieds dans leurs patins qui sont de velours ou brocats mignonemant bien faits à leur mode. Les femmes ou filles de moindre estat portent leurs robes de serge drapée d'une seulle conleur (comme vert, orange ou bleu), qui sont les couleurs les plus usitées entre elles. Mais pour simples ou pauvres qu'elles soient, elles ne laissent de porter les manches, de taftas de telles couleurs qui leur plaist ataché au corps de leur robe avec rubants de soie ainsy que dessus, avec le tablier ou foudar tres blanc et ouvragé selon leur qualité. Je laisse plisieurs chose à dire de la naturelle propreté de ces femmes, desquelles sera parlé ailleurs.»

KIECHEL (1585-1589).

H. PROTTUNG (éd), *Die Reisen des Samuel Kiechel (1585-1589)*, München 1987.

CHIO

p. 434 : «Die Häuser im Castell [Chio] wie auch in der Burg sind alle auf ittalianisch erbaut, mehrtheils von gehauenen Stein und nur eines Gadens oder Gemachs hoch. Es gibt schier kein Haus, das nicht einen schönen Weinstock, der vor den Fenstern herunterhängt, hat. Weil nur wenig Thürcken dort wohnen, ist es nun hier noch ein so freier und lebendiger Ort, als wäre es in Ittalia. Genauso hat es dann ein überaus schönes und freundliches Frauenbild dort. Sie gehen auf der Strassen wie auch in die Kirche unverdeckt, nicht wie an anderen Orten der Thürckey, sondern sie sind am Gesicht ganz offen und bloss, sehr stattlich und kostlich in den Kleidern....Wenn einer an einem Feier- oder Sonntag spazierengeht, sieht er hin und wieder in den Gassen etliche Weiber beisammen vor der Häusern sitzen, gleich alw zu Jhenua oder andern Orten zu Ittalia. Sonst aber ist in der Türckey solches nicht der Brauch, und ich habe es auch an keinen Ort in diesem Lande so liber und frei gesehen».

PAROS

p. 464-65 : «Es hat auch etliche Flecken und Derfer, welche alle von Güechen bewohnt sind, und sie halten unter sich selbst Gericht und Recht. ... Es gibt frisches und gesundes Volk dort, sonderlich aberschöne Weibspersonen, da

solche nichts anderswohin reisen. Sie nisten untereinander zusammen wie die Vögel, haben eine seltsame Tracht in der Kleidung, da den Weibern die Röcke nur bis auf das Knie gehen, aller gefalten, wodurch sie gar dick scheinen».

CRÈTE : Les vins

p. 471 : «Wie nun hier um diese Stadt [Rethymne] mehrtheils Malvasia wächst, so wird um die Stadt Candia mehrtheils Muscat gezogen und um die Stadt Canea ein anderes treffliches Getränk, welches stärker ist als diese beiden, das man Leattico nennt. Es ist rot von Farbe, und es hat also jeder Ort sein sonder Gewächs».

CRÈTE : Les poissons

p. 475: «An Fischen, was frischen Fisch anlangt, ist in gemelter Stadt Candia auch wenig zu bekommen, ..., sind sie doch sehr teuer, und es kommt auch kein lebendiger Fisch auf den Markt, sondern alle tot. Daher werden viel gesalzene Fische von Constantinopel, Alexandria, Daniata und anderen Inseln des Archipelagi hierher gebracht, welche die Gröechen meistens nur roh essen. ... Rohe Schinken, Salat ohne Öl noch Essig ist auch ihre Speis, ...»

MAGNE :

p. 482-483: «Oben am Berg ist ein Fleck, Vitulo gennant, mit Gröechen bewohnt, ..., und es ist je ein Fleck oder das Volk, das darinnen wohnt, des anderen Feind. Wo sie einander ergreifen, schlagen sie sich, fangen einander, verkaufen die Gefangenen den Thürcken und also tun sie auch den Fremden. ..., brachte das Bauersvolk von den Derfern ans Meer allerlei Vieh und Geflügel, ..., item Ayer, Käs, und dergleichen essende Speis. Allein sie haben wenig Brot. Mancher soll ein ganzes Jahr kein Brot versuchen können. Wenn einer alte Kleider, wie einen Hut, Hosen oder Rüstung, als Wehr, Messer, Dolch, Hammer und dergleichen schlechte Sachen hat, geben sie einem Vich, Hühner, Eier und andere essende Ware dafür, weil dieses ihnen viel angenehmer ist als das Geld. ... Dieses Volk hier herum hat grosse Abondantia an Viehzucht, sie ziehen auch schöne, rane und leichte Pferde, bauen keine andere Frucht an als Gerste, wovon sie, was stattlich und vornehm ist, Brot backen. Es ist ein mächtig, starkes, grobes Volk, lang von Person, wohl bewehrt, und sie wissen mit Dolchen, Wehren, Bogen, Hacken und Büchsen wohl umzugehen».

LE SAIGE (1518)

H. DUTHILLOEUL (éd), *Voyage de Jaques Le Saige de Douai à Rome, Notre Dame de Lorette, Venise, Jérusalem et autres Saints Lieux*, Douai 1851.

ZANTE : Dinner

p. 75: Après avoir esté par lesdites rues vismes souper, dont fusmes bien heureux quil ne pleuvoir point, car il nous convint souper en ung petit jardin. Et pour nostre table eusmes deux assettes lesquelles mismes sur des caillaux mais d'assir fusmes en grosse paine; le moytie du tanzp fuz a genoulx. Lhostesse tira jus de sa teste trois ou quatre aulne de doubliers; de quoy elle estoit acjhemée a la mode du país. Et nous mit doublier sous lesdites assettes pour faire notre nappe; dont nous fit bien rire, et le ruasmes envois, car nous eusmes plus chier a mengier sans nappe. Elle nous fit signe que y torquissiesmes nos dots; mais ne volliesmes point et mengeasmes très bien, loés soit Dieu, car nous nestiesmes point dégoutés. Hellas, de dix que estiesmes n'en retournasmes que cinq: Dieu ayt leurs ames. Nous eusmes bonne sallade de concombre qui nous fit grant bien, car il faisoit bien chault; e se eusmes poules bouilly et mouton roty et bon vin, car il y en a largement en ladite isle de Gette; mais il est tant fort que y fault mettre autant d'eaue que de vin, et sont quasy tout blanc».

LUBENAU (1587)

W. SAHM (éd), *Beschreibung der Reisen des Reinhold Lubenau*, Königsberg 1912-1930

Vol. I.

SILIVRI : Églises grecques et flore

p. 125-126 : «Die Stadt [Silivri] ist gahr wol gebauet und wohnen lauter Juden und Grichen drein. Es hatt noch alhie zwei gahr alter, grichischer Kirchen, fast nach Ahrt der turckischen Moskeen gebauet, doch ohne Thurme, dabei den abzunehmen, das die Turcken von den alten Grichen die Ahrt ihre Moskeen zu Bauen, genohmen, und seind auch in Constantinopel aller turckischen Keiser Kirchen nach der Form und Ahrt der Kirchen S. Sophiae gebauet....Es hatt viel schoner Gerten herumb von Cipres, Granat, Mandel, weis und braune Maulbehr, Pfirschen, Amarellen und allerlei Beumen; wirdt auch alhie viel Zugemuse gebauet von Zwibeln, Merettich, Knoblauch, Petersigle und allerlei Essenspeise, welches alles die Einwohner uber Mehr auf Constantinopel fuhren und ihren gutten Auffenthalt davon haben. ... Da findet man am Ufer des Mehres die grosse Menge der herlichen und schonen Austern und Mehrschnecken, welche von den Wasserwellen ans Ufer geworfen werden. Da werden von den Fischern die allerherlichsten Fische gefangen, die man stracks also lebendig in unsere Kuchen bracht».

CONSTANTINOPLÉ : Aspect de la ville: églises, écoles, bains publics etc.

p. 140: In der Stadt [Constantinople] hatt es grosser Gassen: 4492/ kleine

Gassen: 298/ Backofen: 2276/ Brunne: 947/ Pferdmmhlen: 5852.

Vol. II.

p. 160 : Es seindt noch in Constantinopel
 grichischer Kirchen 44
 Judischer Schulen 70
 Gemeine Moskeen oder Meschit 485
 Schulen, Metress genant 625
 Colegia, auch Medressen genant 515
 Spital vor die Kranken, Timarhan 110

p. 207: In dem andern Theil [de Péra] Ambar genandt, wohnen die Grichen und seindt Kramer, Handtwercker, haben allerlei Kramladen, auch von allerlei Buchern, grichisch, leteinisch, welsch, spanisch, deutsch, italianisch, frantzosisch, geistliche und weltliche; hab auch viel luterischer Bucher gefunden. Seindt mehrentheil alt, und glaub, das sie von den Fremden an die Grichen verkauft werden, so widerum herausziehen wollen».

CRÈTE

p. 270-271 : Es hatt aber itzo wenigk fuhrnehiner Stete in der Insel, da ihr doch vormahls wie schon gedacht, viele gewesen sein, die aber von den Saracenen, nachmals von den grichischen Keisern, die die Saracenen herausgeschlagen, verwustet worden, derer Rudera man viel am Mehr so wol vom Berge Jda zusehen bekomet. Es wachsen auch viel schoner Kreutter in dieser Insel, die von Creta den Zunahmen haben, als Thimus Creticus, Diptamus Creticus, Origanum Creticum, Daucus Cretica, Nasturtium Cret.; Napa Cretensis und viel andere Kreutter mehr. Sonsten wachsen in dieser Insel grose Mengen von schonen Pomerantzen, Citronen, Limonien, Granaten, Adams-Opfel, aus welchen etlichen sie gantze Malvasie Fesser vol Saft machen, denselben nach Constantinopel fuhren und alda verkauffen, welchen Saft die Turcken anstadt des Essigs in ihre Speise gebrauchen, auch unter das Trinckwasser gissen. Es gibt sehr viel Oehl, Mandeln, Zucker, Feigen, Cibeben, Sebeston, und auch die Menge an Korn. Der grose Mangel ist an Holz, dessen sic doch zum Brennen wenigk gebrauchen, weil es nicht ubrigk kalt ist, und gebrauchen der Baumwol Stoppeln. Es hatt sonsten von Holtz nicht als die Cipresbeume, die uberaus schon gleich und hoch drein wachsen. Die Einwohner seindt Grichen, reder doch gutt italianisch. Seindt aber gahr untreue, falsche Leutte, wie solches die deutschen Soldaten gahr heftigk klagen, une paulus in seiner Epistel schreibet: "Die Creter seindt immer Lugner, bose Their und faule Beuche." Alle drey Jahr wirdt von den Venedigern ein neuer Vice-re oder Hertzogk in diese Insel gesetzt, und was in der Venetianer Landt bandiret wirdt, mus alhie drey Jahr dienen; den derselben Banditen ornehme vom Adel auf unserm Schiff etliche aus candia mit gehn Venedigk gefahren, die ihre Zeit

alda ausgedienet hatten. Es hatt auch viel herlicher Schafe in dieser Insel; daher eine grose Menge derr Kese, wie auch in Cipern gemacht werden, die gahr kostlich und den Parmesankesen zuvergleichen, sonderlich die Ciprotischen. Es ist auch alhie sonderlich zu mercken, das man an den Grichen, die alhie im Lande wohnen, sihet, was es fur bose Leutte seindt, da sie in ihrer Freiheit sein, sonderlich der Adel, stoltz, übermüttigk, tirannisch, schanden der Unterthanen Weiber und Kinder, nehmen in das Ihrige mit gewaldt; seindt aller Wollust übergeben, thuen was sie selber wollen und müssen ihnen die Herren von Venedigk allen Willen lassen; drauen wol, sie wollen sich unter den Turcken geben. Nachdem ich nun vom Lande ersehn, das die Bosleutte auf unserm Schiffe die Sigel zurichteten, kuntte ich leicht erachten, das sie auf die nacht davon wolten; fuhr derwegen kegen Abendt zu Schiff».

Vol. II.

CONSTANTINOPOLE : Mariage grec à Galata

p. 23-25 : Es wardt der Herr Orator den 24 Novemb: mitt alle seinen Dienern zu einer griechischen Hohzeit geladen. Der Breutigam wahr von dem Paleologis von keiserlichen Stamme und noch von den Turcken wol gehalten. Wahr auch reich; ... Das Essen blieb den gantzen Tagk auf dem Tische stehen, bis in die Nacht; jeder as und tranck was im geliebet. In einer grosen Stuben sas der Breutigam mitt den Herren. In der anderen daneben die Braudt mit den Frauen und Jungfauen, und wahr nur ein Tepich sassen die Spileut, das die Weiber sowol als die Menner der musica zuhören kunte. Unterweilen trat eine Companei, oft von zehen oder mehr Perschonen, Grichen herfuhr auf den Platz, fasten einander bei den Henden, machten einen runden Kreis und traten balde hinder sich, balde fur sich, balde gingen sie herumb, sungem grichisch drein, balde trampelden sie starck mit den Fussen auf die Erde. Doch hatten sie sich auch zimlich am Muskatel besoffen. Wie es auf die Nacht kam, geschahen allerlei seltzame Spil und Mummereien, damit den Gesten die Zeit nicht langk wardt, derer ich etliche gedencken mus. Es kam einer, auf hohen Stoltzen gehende, in die Stuben hinein wie ein Adelbahr; wuste sich durch die Thuer fein zu bucken, tantzte erstlich auf den Stoltzen ein Galliarda, darnach allerlei Tentze, und wahren Zigeiner, die spileten. Des bracht einer ein Korb vol porcelaner Schusseln, die sehr schön wahren. Da nahm der Tantzter ein Instrument mit drei Spitzen ins Maul, ein anders mit drei Spitzen in die linke Handt, und der ander reichet im eine Schale nach den andern. Die versucht ehr erstlich, ob sie im dinstlich wahr. So lis ehr sie auf einem Finger lauffen, warf sie auch hoch in die Hohe und fingk sie wider, und wan sie vol lif, setzt ehr sie lauffende auf der Spitzen eine, bis ehr drei im Maul, drei in der linken Handt, und die sibende auf einem Finger der Rechten hatte, und regiret also

mit dem Kopf und Handt, die instrumenta, das die Schusseln herumbliffen, tantzte in der Stuben auf und nider, und die eine Schussel in der rechten Handt warf ehr oft in die Hohe und fingk sie auf einem Finger wider. Letzlich nahm ehr eine Schussel nach der andern von den Spitzen, lis sie erstlich auf dem Finger auslaufen. Dan fingk ehr sie in die Handt und reicht sie dem andern wieder zu. Und de ehr alle dahin geben, tanzet ehr wider zur Stuben hinaus. Nachdem wardt widerumb etwas gessen und ein Mahl herumb getruncken; wier musicireten auch auf allerlei Instrumenten, die wier mit uns dahin bracht.

Es kam aber balde ein Zigeiner ... Nach diesem kam ein Turck hinein ... Zum dritten Mahl lis ehr einen kleinen, jungen Mohren...Unterweilen tanzten die grichischen Menner; etliche platzten in die Hende und tanzten gleich die Indianern. Den die Weiber wahren in einem besondern Gemach, da sie ihre Kurtzweil hatten. Wier bekamen sie aber nicht zu sehen. Zuletzt kam ein feiner Junlingk, der brachte einen seltzamen Tisch, mit Leder oben bezogen und mit Baumwollen ausgefullet; darauf setzt ehr bei 30 porcellanen Schalen, immer eine groser den die andere, stimmt sie mit Wasser gleich einem Instrument und spilet mitt zwei messingk Draten so schön darauf, colleriret wie auf einem Instrument allerlei Lieder und sangk drein uber die Massen liblich, das ich mich verwundern ...»

ÎLES DES PRINCES

p. 129 : «Es hat in der einen, so man insonderheit Principio nennet, grichisch Proto, zwei Dorfer mit Grichen bewohnt, so mehrentheils Fischer. Dieselben können mit einem gahr kleinen Garn ein grose Menge Fische fahen, und brauchen diese Vorsichtikeit, das sie an die Leinen Strauch von Baumen binden, in die Lenge ein Span von einander, kehren die Wippeln unten und hencken ein Stein an die Wippeln. Wan sie dan das Garn fortzichen, rauschet der Strauch im Wasser und treibet ein Hauffen Fischen zusammen, und werden alhie viel Fische gefangen, Lampugnae, Pelamide, Maenae, Smaridi, Cholios, Auratae, Sinodentes, Salpas, Sargos, Mullos, Cuculi, Percae, Saurides, ..., Melaunem, Pinni, Sinodentes Pernaee, Scorpionen, Sphyrene, Drachen, Scaren, ...»

LEMNOS

p. 158-162 : «Die Insel Lemno behelt noch ihren alten Nahmen. ... Das Schlos (Myrina) hat zwei Thor; ... Es haben die Einwohner viel Heuslin unter der Stadt in der Ebene, und leidt gleich einem Dorf. Daselbs hutten sie ihres Vihes zwischen den Bergen, und an den Bergen haben sie ihren Weinwachs, welcher gantz wolfeil. Es wohnt sonsten in der Insel wenigk Volcks ... Den man bauet nun viel Linsen, Kichern, Faseolen, Bohnen. Auch Flachs und Hanf und allerlei

Zugemuse von Salat, Ruben, Rettiche, Zwibeln, Knoblauch drin. So haben sie auch Schafe die grose Menge. Davon haben sie ihre Kese, Wolle, daraus sie selber schlechtes Tuch, das sie tragen, machen. ... Ich hatte wol leicht an den Ohrt komen können, da die Terra Sigellata gegraben wirdt, dieweil es so gahr ubrigk weidt ins Landt nicht ist. Den der General sandte etliche Almosen den Caloiriſ auf den Bergk Athos, ... darumb wier doch alhie verharren musten. Aber es widerit mihrs ein grichischer Prister des Ohrts, ich solte es nur bleiben lassen; den ich wurde alda nichts zu sehen bekommen, auch wan gleich die Gruben aufgemachet wurde, konte ich doch nicht dazu komen; den wan die Erde gegraben wurde, welches den 6. augusti geschehe, so wurden die Turcken selber nicht dazugelassen, sondern es grabens die grichischen Prister alleine, und werde das Loch mit anderen Volck eroffnet. ... man einen Schafkopf im formiren darauf gedruckt, dessen Ahrt ich zu Constantinopel nicht allein gesehen, sondern auch bei einem viertel Pfundes mitt mir heraus bracht und dessen noch habe. Wo sie her komen, ist mir nicht wissende. ... Des Morgens fruhe, den 6. Augusti, halten sie in der Kirchen ihr Gebett, die grichischen Prister ihre Messe und Ceremonien, gebrauchen des hochwurdigen Abendmahls. Dieweil seindt etwa 40 oder 50 Man verhanden. Die reumen das Erdreich hinweg von dem Loch, daraus die Terra gegraben wirdt, damit das Loch eroffnet werde. Den gehet der Subassa mit allen Pristern auf des Berges Spitze, fallen nider und thuen unter ofnen Himmel widerumb ihr Gebett, das Gott zu dem Graben Gluck, Heil und Segen geben wolle. Wan nun die Erde hinwegk ist, bleiben die Turcken alle eines Bogenschus weidt von der Gruben und stehen in groser Andacht, dieses Wergk anzusammen. Den findet sich ein krummes Loch, das gehet tif in die Erden. Da gehen die obristen grichischen Prister hinein, haben harne Secke in ihren Henden und fullen dieselben mit der Erden, welcher Adern zum Theil rottlecht, zum Theil weis, zum Theil grau, zum Theil vermenget und flecket sein und mancherlei Art von Farben gefallen, so viel des sie vermeinen, als das Jahr gnugksam sei. ... Es wehret aber gleichvoll fast 24 Stunden. Den sie gehen den Abendt vor dem 6 augusti gehn Sotira. In Mitternacht halten sie ihr Gebet und Ceremonien in der Kirchen und auf dem Berge. In der Zeit wird das Erdtreich vom Loch wegkgegraben. Das gegrabene Erdtreich ubergeben sie dem Gubernator ... Der ubersendet einen Theil dem turckischen Keiser gehn Constantinopel, ein Theil fur die furnehmesten Bassa; dieselben halten viel davon, werfens ins Wasser, davon sie trincken. Das andere wirdt an die Kaufleute ... verkauft. ... Es kam auch ein alter Grich in die Galleen, bott mir eine Oko, welches sovielals unser 3 Pfunt machet, umb 20 Asper an, das macht einen Ohrt vom Talle».

Vol. IV.

ATHÈNES

p. 177-178 : «Die Stadt [Athènes] ist auch noch sehr gros und zimlich bebauet; wohnen Grichen, Juden, Turcken und viel Italianer drein, und ist alhie die italianische Sprache dahr gemein. Es gibt aus dem Lande, ..., viel Seide, Baumwol, Gallas und schone Wachs, ... Dieses Geburge ist mit lautter Ölbeumen, Citronen, Limonien, und Pomerantzen bewachsen, welche so einen herlichen Geruch geben, das sich zuverwundern. Darin sitzen im Schatten bei den kühlen Brunnen die Grichen, und können so lieblich singen. Einer intoniret, der ander und dritte volget und figuriren so schon, als wan es die abgerichtesten Musici wehren. ... Noch stehen an einem andern Ohrt ausserhalb der Stadt etliche Marmorseulen und ein zerfallenes, groses Gebaude, welches ein schöner Platz ist. Den nennen die Grichen Sanct Georgi, und fügen sich oft viel Grichen dahin, die daselbst ihr Kurtzweil haben

Vol. V.

CHYPRE : Le sucre

p. 239: «Nicht weidt von der Stadt [Lemessos] wachst viel Zucker. Daselbs ist gahr ein groser Hof, Colos genandt, darinnen alle der Zucker gesotten wirdt. Und hatt eine Muhle, welche von Eseln getrieben wirdt. Da wirdt das Zuckerrohr zwischen zweien Wellen zerquetschet. Auf den Wellen sitzt einer, der stecket immer ein Rohr nach dem andern zwischen die Wellen, darunter steht ein Geschir, darein der Saft lauft. Das Rohr wirdt nochmahlen ausgeprest und in einem Kessel hardt gesotten und in grose ehrene Formen gegossen, und wechst herumb die grose Menge. Seindt Rohren, ein Theil drei, ein Theil vier Finger dick»

CRÈTE :

p. 270 : «Insonderheit wirdt das Laudanim gahr heuffigk alhie verkauffet, so die Apoteker zu den Rauchkertzlein gebrauchen. Das wirdt von sonderlichen Streichern, so Casti genandt, auf den hohen Geburgen gesamlet, sonderlich auf dem Berge Ida, und die Caloiri, das seindt die grichischen Mönche, samle es und brengens in die Stadt zu Kauffe».

p. 276 : «Die Ursach, das die venedische Öl grün ist, ist diese: So balde der Reif die Oliven befeldt, geben sie kein Öl. Das aber sie dem vorkomen können, haben sie ein Aufmerckung. So balde die Sonne aufgehet und die Spizen der Berge beginnen weis zu erscheinen, brechen sie die Oliven ab, ob sie schon noch grun sein. Dieweil es an diesen Ohrten, wie auch in Candia, nicht so warm ist, als in Hispania, Corsica, Sardinia und Sicilien, so schuten sie die Oliven in die Kirchen, weil die Öl mehrentheil den Munchen zukomet, bedeckens mit

Decken und Matten, das ssie vollendt reif werden. Mahlens darnach und pressens aus; derwegen die candiotische und diese, so wol die Öhl von Corfu grun ist, und das ist das rechte Oleum Omphacinum von unreiffen Oliven, ..»

NICOLAY (1551)

GOMEZ-GÉRAUD M.- Ch. et YÉRASIMOS St. (éd.), *Nicolas de Nicolay, Dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Paris, Presses de CNRS, 1989.

CHIO

p. 104 : «Ces seigneurs ne furent plutôt retournés en la ville qu'ils envoyèrent un esquif chargés de divers présents, savoir est : douze paires de perdrix privées en douze cages, douzes paires de gras chapons, plusieurs paniers pleins de citrons, poncilles, oranges, grenades, pommes, poires, prunes et raisins de telle grosseur qu'il y en avait tel qui pesait six ou sept livres, bonnes quantité de pains frais, et quelques veaux et moutons, lesquels rafraîchissements ne nous furent moins agréables que nécessaires. Derechef, environ le vèpre, envoyèrent encore bonne quantité de tous fruits avec cent poulets, deux bottes de bon vin chiois, deux carreteaux de vin muscat, qui sont un peu moindre que nos demi-queuees, douze boîtes de mastic...».

CHIO : Le mastic

p. 106-107 : «Ces arbres ressemblent proprement au lentisque, qui est cause que plusieurs écrivent que le mastic est la larme du lentisque, mais ils sont beaucoup plus haut, et si ont les feuilles plus larges. Quant au cultivement et cueillette du mastic, on y procède en cette façon : la seigneurie baille aux habitans de chacun casal ou village de cete partie d'en bas telle portion et quantité du complant et pieds de ces arbres qu'elle avise, sous condition que chacun pour son regard le scultive, et émonde et tienne net la parterre de dessous. Et, que le temps et saison venue de cueillir le mastic, il en rende à la Seigneurie certain poids et quantité, selon le nombre d'arbres qui leur sont baillés. Et si par l'abondance de l'année, ils en livrent davantage qu'ils ne sont obligés, la Seigneurie leur paie le surplus, à raison de certain prix pour livre. Mais au contraire, si la stérilité de l'année ne leur permet de fournir la quantité par eux promise, ils sont contraints de payer pour ce défaut le double de ce qui leur est baillé l'abondance ; et leur imposent les seigneurs telle charge afin de led rendre plus soigneux et diligents à bien labourer, cultiver et émonder les arbres.

La maniere de tirer et cueillir le mastic de ces arbres est telle : venant le mois de juillet et août, ces villageois avec un ferrement pointu pient et incisent l'écorce des arbres en plusieurs endroits, et d'icelles incisions et

piquées sort le mastic par larmes comme la gomme, lequel ils recueillent au mois de septembre ensuivant. Puis, le délivrant à la Seigneurie en la maniere que dessus...»

CHIO : Les femmes

p. 108 : Quant aux femmes et filles, je ne pense point, sans nulles autres offenser, qu'en toutes les parties d'Orient s'en puissent trouver de plus accomplies en beauté, bonne grâce et amoureuse courtoisie. Car, outre la singulière beauté dont Nature les a si bien douées, elles s'habillent tant proprement, et ont si vénuste maintienn et entretien, qu'on les jugerait plutôt nymphes ou déesses que femmes ou filles mortelles. Les femmes d'état portent leurs robes et cottes de velours, satin, damas ou autre riche soie blanche ou d'autre couleur bien voyante, qu'ils enrichissent de grandes bandes de velours à l'entour ; et attachent leurs manches par le haut avec rubans de soie de diverses couleurs. Leur tablier ou devanté est de fine toile, ouvré et frangé à l'entour, et affublent leur tête d'une coiffe de satin blanc, ou autre couleur enrichie de broderie d'or et de perles, et icelles ferment à l'entour du chef avec longues attaches huppées par le bout, et autres rubans de soie pareille que ceux des manches, avec lesquelles ils font plusieurs noeuds et lacs par derrière de fort bonne grâce. Puis, au devant du front, ont un bandeau de crêpe jaune, rayé et pailleté d'or qu'y'elles serrent et nouent au derrière le coiffé (laissant les filles pendre les bouts au devant de l'estomac jusqu'à la ceinture) sur lequel elles appliquent un riche gorgias enrichi d'or et de perles. Mais les femmes mariées, à la différence des filles, au lieu du crêpe, portent sur leurs épaules un beau linge blanc comme la neige, et généralement, leurs chausses et patins sont de couleurs blanche... Mais à l'entour du col et au-devant de l'estomac portent force chaînes, jaserans et affiquets d'or, de perles, ou autres pierres fines de grand prix, chacune selon sa qualité et degré. De sorte que tout leur plaisir et étude ne tend qu'à se bien parer et farder, afin de se montrer plus agréables aux hommes tant privés qu'étrangers».

CONSTANTINOPLE : Les habits des femmes Pérotés

p. 148 : «Les habits des femmes et filles grecques et pérotés franques sont si riches et magnifiques qu'à peine à qui ne les aurait vus, serait-il croyable. Parce que non seulement elles mettent toute leur cure et étude à être braves et bien parées, mais qui pis est, le plus souvent portent sur elles tout leur vaillant, lorsqu'elles vont par la ville à leurs églises ou aux bains. Car il n'y a si petite bourgeoise ou marchande qui ne porte les robes de velours, satin cramoisi ou damas, enrichies de passements, et boutons d'or ou d'argent, et les moindres de taffetas et sois figurées de Bursie, avec force chaînes, manilles

ou larges bracelets, carcans, pendants et affiquets, garnies de diverses pierreries, les unes fines et les aucunes de peu de valeur. Et en tête, je dis les filles ou nouvelles mariées, portent un bonnet rond se satin cremoisi ou brocart d'or figuré, entortillé à l'entour d'une guirlande large de deux doigts de soie et d'or, toute garnie de fines perles de couleur pourfilé et rayé d'or comme celle des Turques. Et si n'oublent avec cela de se bien farder, de manière qu'on jugerait, à les voir marcher, que ce sont nymphes ou épousées ; qui est cela cause que plusieurs d'entre elles, même les mariées, au lieu d'être vertueuses et chastes, s'adonnent à toute volupté et impudicité. Car si le mari ne peut ou ne les veut entretenir parées, selon leur volonté et désir elles feront un ou plusieurs amis pour fournir à l'appointement, leur étant cela assez commun et ordinaire, selon la coutume du pays. Bien est vrai que les femmes un peu âgées, encore qu'elles soient richement vêtues, si le font-elles plus modestement. Car quand elles vont par la ville, elles portent un grand voile de fine toile blanche, qui leur pend par le derrière, jusqu'à mi-cuisse. Mais les veuves le portent de couleur safranée, et marchent avec grande gravité. Le tout comme ils e peut voir par les trois figures suivantes».

SCHWEIGGER (1578)

Ein neue Reyssbeschreibung auss Teutschland nach Costantinopel und Jerusalem, darum die Gelegenheit derselben Länder, Städt, Flecken, Gebew, etc., der inwohnenten Völcker Art, Sitten, Gebreuch, Trachten, Religion, und Gottesdienst, etc., insoderheit die jetzige ware Gestalt dess H. Grabs, der Stadt Jerusalem, und anderer heiligen Oerter...dessgleichen dess Türckischen Reichs Gubernation, Policy, Hofhaltung... Mit hundert schönen newen Figuren, dergleichen nie wird gewesen sein, in III. unterschiedlichen Büchern auff's fleissigst eigner Person verzeichnet und abgerissen, durch SALOMON SCHWEIGGER, damal Diener aaam Evangelio übers dritt Jar zu Constantinopel, etc., dieser Zeit aber Prediger der Kirchen zu unser Frawen inn Nürnberg ..., Nürnberg / Graz 1608 / 1966.

CONSTANTINOPLÉ : Fête chez Th. Zygomas

p. 222-227 : «Im Jahr Christi 1578 hielt Dominus Theodosius Zygomas, Protonotarius Patriarchae Constant. Hochzeit mit Jungfrau Irene Moschini ... darzu war ich auch geladen, denem mein gar gut Freund unnd bekanter gewesen, bei meinem G. Herrn erlangt ich 12 Taler, die ich dem Breutigam von ihrer G. wegen verehret; für mein Person verehret ich ihm 3 Taler. Die Hochzeit war angestellt gegen Abend, da vesammelt sich des Breutigams Freundschaft... in des Breutigams Behausung, in einem feinen weiten Gemach, die waren ordentlich nacheinander auff nidern langen Bäncken, wie in den Schulen, herumb gesetzt, im hineingehen wurden

die Gäst mit Nardenwasser aus einem Glajckölblein ins Angesicht gespritzt, ... Im Gemach fand ich ein Gauckler, ein Juden, ... der macht den Gästen ein Freud ... mit Feuerajspeyen, mit behenden Luftstreychen eines blösen Säbels, mit springen und sonsten Geberden und Leibsbewegungen; damit waren bey 2 Stund hingbracht, biß sich in dessen die Gäst allgemach versammelten. Es wurden auch Zuckerconfect auffgetragen, davon ein jeder seines gefallens mocht nemen, dieselben also essen, ... Endlich brachen die geladenen sammentlich auff, beleiteten den Breutigam zu Fus in der Braut Behaussung, die setzten sich alle im Gemach ordentlich herumb; daselbst stunden der Braut köstliche Kleidung, Geschmeid und Kleinod in geflochtenen Körben, mit Leder überzogen, dann sie sonst haben keine andere ... Kästen, welche Kleider eins theils an ein Schnur an der Wand herumb auffgehenckt waren, als Hemder, Schleyer, Weiberhosen, und eins theils aber waren sie aus dem Korb genommen von der Braut Vatter, der zeigts den Gästen, nennets mit Namen, als nemlich: Ein Atlasen Leibrock, mehr ein violfarben sammeten Überrock, mehr ein weissen Atlas, ein blauen Damasck, und mit vermeldung dabei, was ein jedes Kleid kostet, damit legt ers beyseits ... und schetzen nach alsbald von einen Schreiber auffgezeichnet. Folgends bracht der Braut Vatter 400 Taler, welche er dem Breutigam in die Schos schittet. Darauff war der Kram wider eingelegt in die Körb, und nach dem man ein gute Weil verzog, biß die Liechter auffgezündet wurden. Da ward die Braut in das Gemach geführt, von einem alten Mütterlein. Die Braut war dermassen geziert und geschmückt, dass sie mit der Kleidung hett wol mögen einer Gräfin oder Fürstin gleichen. Der Unterrock war ein schön gulden Stück ; der überrock ein brauner ... Sammet, an den Enden herumb mit gülden Bosamentborten eingefast; an den Haupt ein güldene Kron von löting Gold mit schönen edlen Steinen versest unnd ein schön lang gülden Falschhaar, am Hals mit schönen gülden Halsbanden, und an Händen mit Armbanden, am Ohren mit Ohrengehenck, als Perlein und eingefasten Steinen behengt, am Angesicht mit dem Anstrich gemahlt, ...kam auch der Patriarch, der trat für den Breutigam und Braut, ... vor ihnen stund, las aus einem Buch bey einer viertel Stund ... Nach solchen war die Ehe bestettigt, unnd schied der Patriarch von dannen, die Braut ward zu dem Frauenzimmer, unnd die geladenen in ein Haus nahe dabey, geführt, in ein gar weit Gemach, da setzten sie sich an lange darin verordnett Tisch, ein theil aber auff den Boden nach orientalischer gewohnheit. Da trug man Speis und Tranck, ... als Fleisch ..., gebraten Schafffleisch, Fisch und ... gesaltzen Fischspeissen ... Neben dem essen gieng das Gauckelspiel in aller macht an, wie oben gemelt, ... Aber ich hab nicht gesehen, dass jemand mit Hochzeitverehrung den Beutigamverehret hett. ... Und nach dem sie des süssen Weins voll waren, siengen sie ihr griechische Tripudia oder Terpudia an, da schrencken sie die Arm übereinander, machen ein Ring, gehen also im Ring herumb, mit den Füßen hart treden und stampffend. Einer singt vor, welchem die andern alle nachfolgen.»

ILLUSTRATIONS

TABLE DES FIGURES

- Fig. 1 : Portrait de Pierre Belon, publié dans : P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1588.
- Fig. 2 : Portrait d'Ogier Gislain Busbecq, publié dans : R. Laurent-Vibert, *Voyages, Routiers, Pèlerins...*, Paris 1923.
- Fig. 3 : Portrait de Stephan Gerlach, publié dans : St. Gerlach, *Tage-Buch..., an die Ottomanische Pforte zu Constantinopel*, Frankfurth am Mayn 1674.
- Fig. 4 : William Lithgow, frontispiece dans : W. Lithgow, *Total Discourse...*, London 1640.
- Fig. 5 : «La ville de Candie», vue parue par M. Merian (1670), tirée de Ber. de Breyndenbach, *Peregrinationes...*, dessin executé par Erhard van Reewijk .
- Fig. 6 : «La citta di Corfu», publié dans : Fra Noé Bianchi, *Viaggio...*, In Lucca, c.1600, p. 14-15.
- Fig. 7 : «La citta di Rodi», publié dans : Fra Noé Bianchi, *Viaggio...*, In Lucca, c.1600, p. 16-17.
- Fig. 8 : Habitants de Corfou, publié dans : Fra Noé Bianchi, *Viaggio...*, In Lucca, c.1600, p. 13.
- Fig. 9 : Crétois, publié dans: Ar. von Harff, *Die Pilgerfahrt des Ritters...*, Cöln 1860.
- Fig. 10 : Esquisses d'outils de différents métiers et de travaux agricoles, publié dans : Fr. Babinger (éd), Hans Dernschwam' s, *Tagebuch...*, München-Leipzig 1923.
- Fig. 11 : «Ile de Zante». Croquis publié dans : L. Dorez (éd), *Itinéraire de J. Maurand...*, Paris 1901, pl. X.
- Fig. 12 : «Ile de Sapienza et la ville de Modon». Croquis publié dans : L. Dorez (éd), *Itinéraire de J. Maurand...*, Paris 1901, pl. XI.
- Fig. 13 : «Chio». Croquis publié dans: L. Dorez (éd), *Itinéraire de J. Maurand...*, Paris 1901, pl. XII.
- Fig. 14 : «Le Pont-Euxin, Sestos et Abydos». Croquis publié dans : L. Dorez (éd), *Itinéraire de J. Maurand...*, Paris 1901, pl. XIV.
- Fig. 15 : «Gallipoli». Croquis publié dans : L. Dorez (éd), *Itinéraire...*, Paris 1901, pl. XV.
- Fig. 16 : «Constantinople». Croquis publié dans : L. Dorez (éd), *Itinéraire de J. Maurand...*, Paris 1901, pl. XV.
- Fig. 17 : «Portrait de l'Isle de Lemnos, du Mont Athos...», publié dans : P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1588.
- Fig. 18 : «Portrait de [poisson] Scarus», publié dans : P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1553, p. 19.
- Fig. 19 : «Le portrait du boucestain, espece de bouc sauvage», publié dans : P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1553, p. 15.
- Fig. 20 : «...Des chasteaux nommez Sestus & Abydus: & des ruines de Scamandrias», publié dans: P. Belon, *Les observations de plusieurs singularitez...*, Paris 1553, p. 80.
- Fig. 21 : «Isle de Lemnos, et comme se recueille la Terre sigillée», publié dans : A. Thevet, *Cosmographie Universelle*, t. II, f. 805.
- Fig. 22 : «Le Colosse de Rhodes», publié dans : A. Thevet, *Cosmographie du Levant*, A Lyon 1556, p. 105.
- Fig. 23 : «Prêtre de Candie», publié dans : A. Thevet, *Cosmographie...*, A Lyon 1556, p. 38.
- Fig. 24 : Portrait d'André Thevet, publié dans : A. Thevet, *Cosmographie du Levant*, A Lyon/Genève, 1556/1985, p. 230.

- Fig. 25 : «Statue de Venus», publié dans : A. Thevet, *Cosmographie*, A Lyon 1556, p. 201.
- Fig. 26 : «Fille de l'isle de Chio», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 71.
- Fig. 27 : «Femme de l'isle de Chio», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 72.
- Fig. 28 : «Fille de l'isle de Paros en l'Archipelague», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 73.
- Fig. 29 : «Femme d'estat grecque de la cité d' Andrinople, ville de Thrace», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 208.
- Fig. 30 : «Femme d'estat Grecque de la ville de Pera», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 123.
- Fig. 31 : «Fille d'estat Grecque de la ville de Pera», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 124.
- Fig. 32 : «Villageois Grec», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 173.
- Fig. 33 : «Femme de Caramanie», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 241.
- Fig. 34 : «Femme de Macédoine», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 304.
- Fig. 35 : «Villageoise Grecque», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 308.
- Fig. 36 : «Gentil-homme», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 306.
- Fig. 37 : «Marchand Grec», publié dans : N. de Nicolay, *Les Navigations, pérégrinations...*, A Anvers 1576, f. 307.
- Fig. 38 : Page de titre de la relation de J. Breüning, *Orientalische Reyss...*, Starsburg 1612.
- Fig. 39 : «Cipro», publié dans : J. Zuallart, *Il devotissimo viaggio...*, Rome 1595, p. 87.
- Fig. 40 : «Tripudi Graecorum», publié dans : S. Schweigger, *Eine neue Reyssbeschreibung...*, Nürnberg 1608, p. 227.
- Fig. 41 : «Carabansarai», publié dans : S. Schweigger, *Eine neue Reyssbeschreibung...*, Nürnberg 1608, p. 117.
- Fig. 42 : «Le Patriacat Grec à Constantinople», publié dans : S. Schweigger, *Eine neue Reyssbeschreibung...*, Nürnberg 1608, p. 118.
- Fig. 43 : «Le Patriarche Grec [Orthodoxe] de Constantinople», publié dans : S. Schweigger, *Eine neue Reyssbeschreibung...*, Nürnberg 1608, p. 225 et 214.
- Fig. 44 : «Costumes des femmes Grecques», publié dans : S. Schweigger, *Eine neue Reyssbeschreibung...*, Nürnberg 1608, p. 224.
- Fig. 45 : Voyage sur une galère à travers l'Archipel Egéen, publié dans : S. Schweigger, *Eine neue Reyssbeschreibung...*, Nürnberg 1608, p. 100 et 277.
- Fig. 46 : «Corcyra» [Corfou], publié dans : J. Kootwyck, *Itinerarium Hierosolymitanum...*, Antverpiae 1619, p. 27.
- Fig. 47 : Page de titre de la relation de H. Castela, *Le saint voyage de Hierusalem et Mont Sinay fait en l'an du grand Jubilé 1600...*, Paris 1612.



1. Portrait de Pierre Belon



2. Portrait d'Ogier Gislain Busbecq



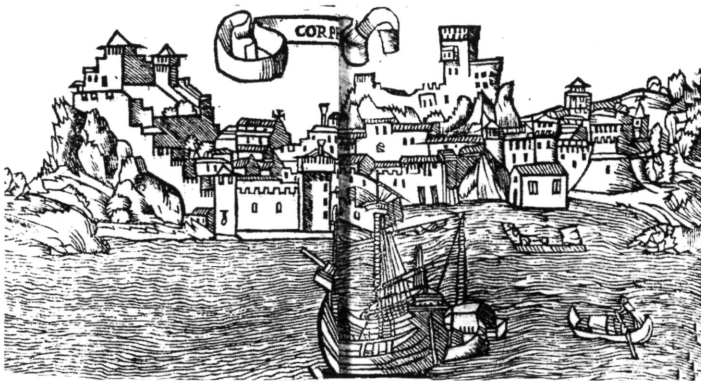
3. Portrait de Stephan Gerlach



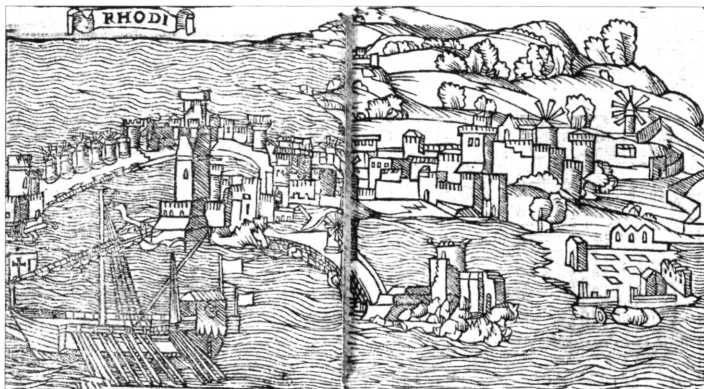
4. William Lithgow



5. La ville de Candie



6. 'La citta di Corfu'



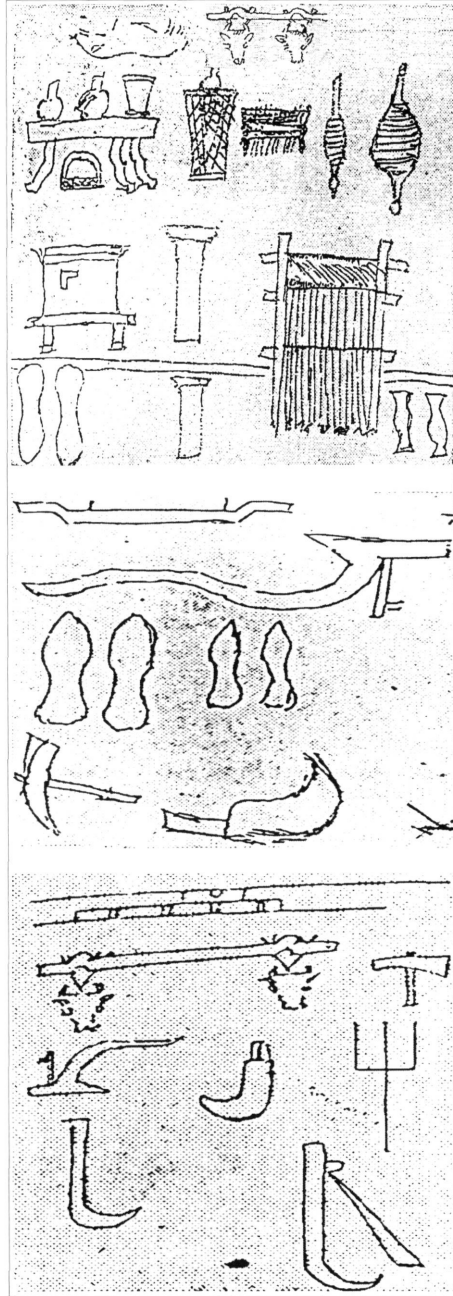
7. 'La citta di Rodi'



8. Habitants de Corfou



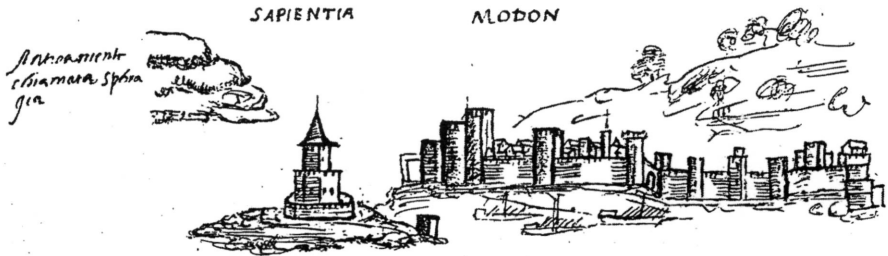
9. Crétois



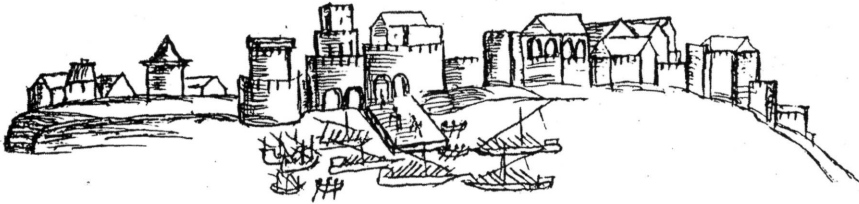
10. Esquisses d'outils de différents métiers et de travaux agricoles



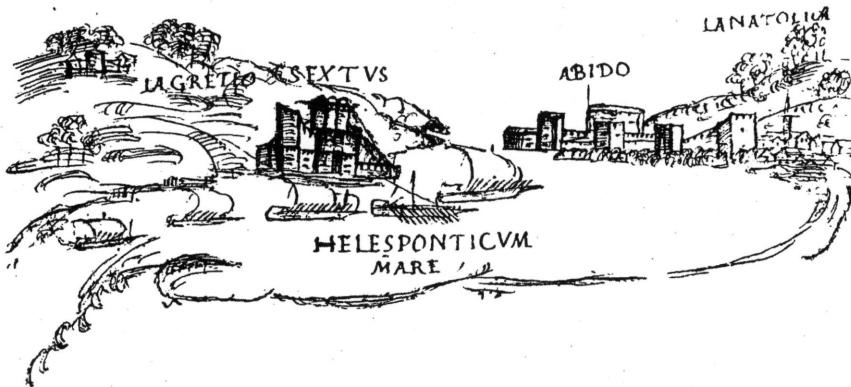
11. 'Ile de Zante'



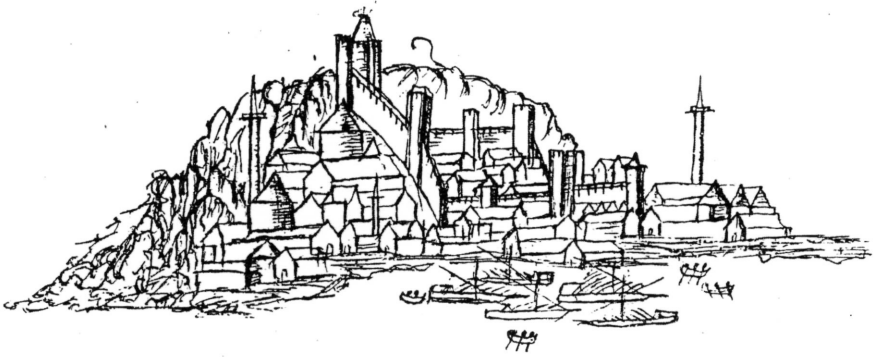
12. 'L'île de Sapienza et la ville de Modon'



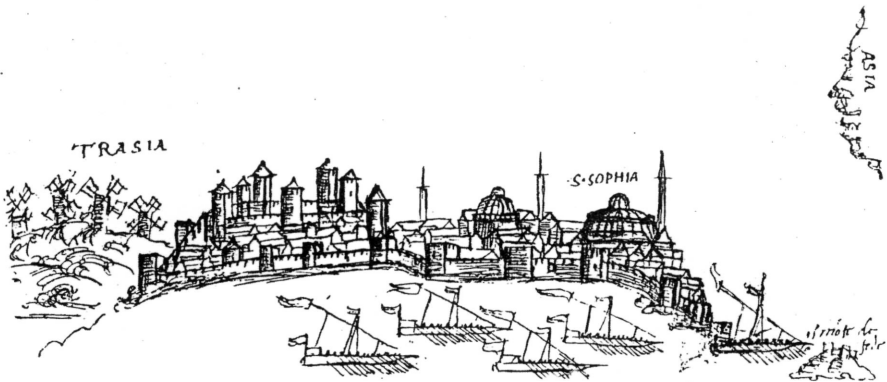
13. 'Chio'



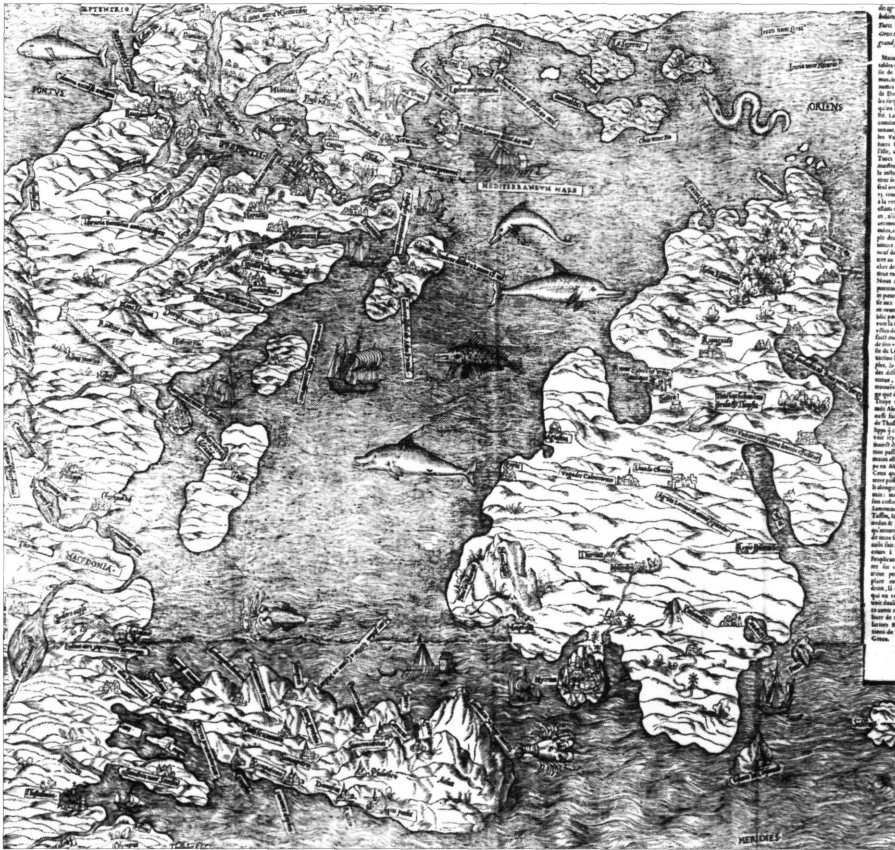
14. 'Le Pont-Euxin, Sestos et Abydos'



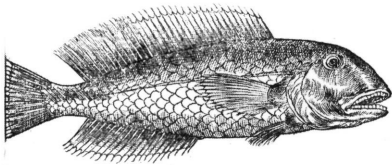
15. 'Gallipoli'



16. 'Constantinople'



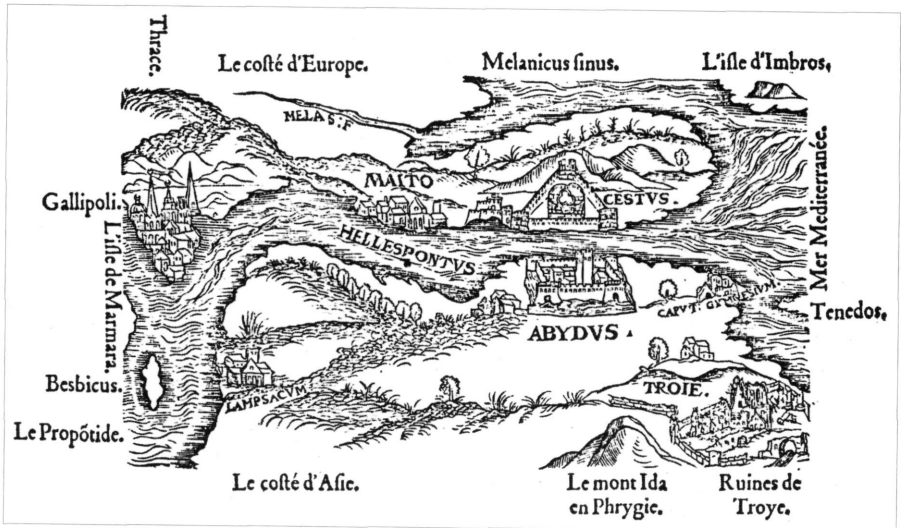
17. 'Portrait de l'Isle de Lemnos, du Mont Athos...'



18. 'Portrait de [poisson] Scarus'



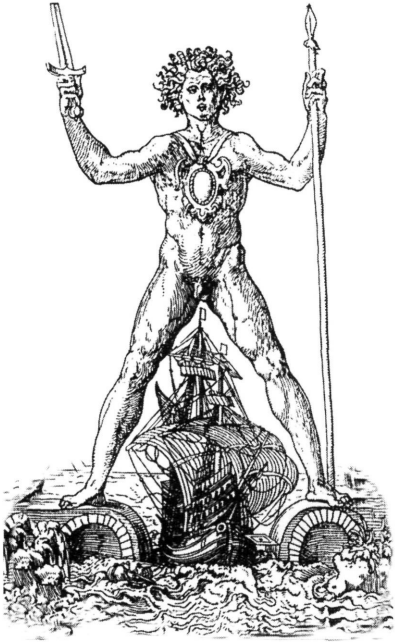
19. 'Le portrait du boucestain, espece de bouc sauvage'



20. '...Des chasteaux nommez Sestus & Abydus: & des ruines de Scamandrias'



21. 'Isle de Lemnos, et comme se recueille la Terre sigillée'



22. Le Colosse de Rhodes



23. Prêtre de Candie



24. Portrait d'André Thevet



25. Statue de Venus



26. 'Fille de l'isle de Chio'



27. 'Femme de l'isle de Chio'



28. 'Fille de l'isle de Paros en l'
Archipelague'



29. 'Femme d'estat grecque de la
cité d'Andrinople, ville de
Thrace'



30. 'Femme d'estat Grecque de la ville de Pera'



31. 'Fille d'estat Grecque de la ville de Pera'



32. 'Villageois Grec'



33. 'Femme de Caramanie'



34. 'Femme de Macédoine'



35. 'Villageoise Grecque'



36. 'Gentil-homme'



37. 'Marchand Grec'



41. 'Carabansarai'



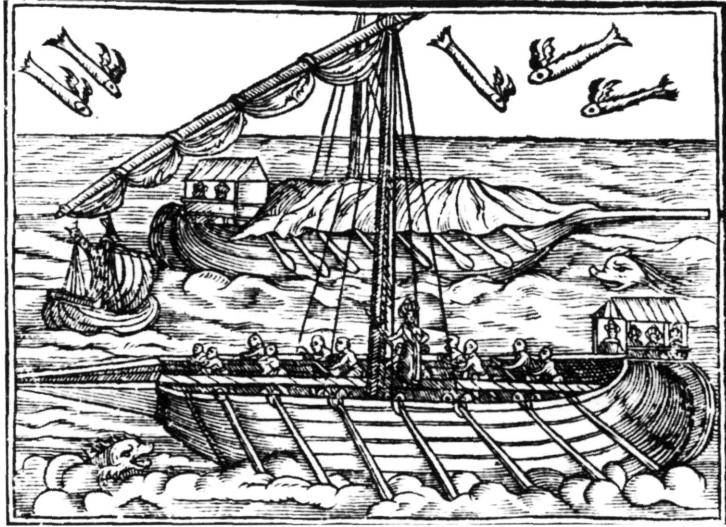
42. Le Patriarcat Grec à Constantinople



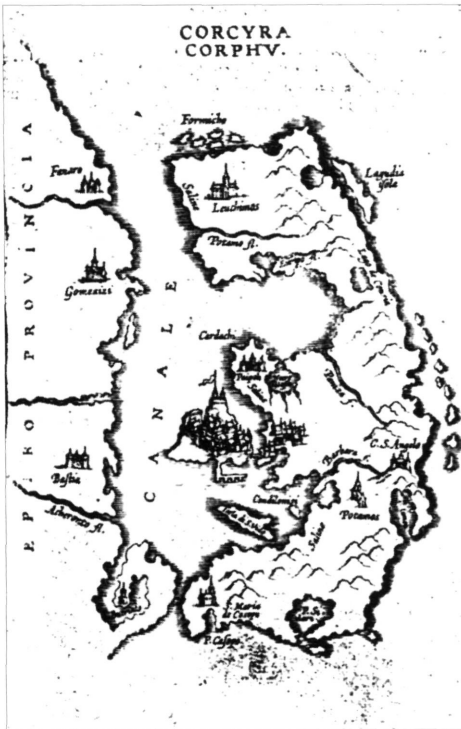
43. Le Patriarche Grec [Orthodoxe] de Constantinople



44. Costumes des femmes Grecques



45. Voyage sur une galère à travers l'Archipel Egéen



46. 'Corcyra' [Corfou]



47. Page de titre de la relation de Henry Castela

BIBLIOGRAPHIE

A. SOURCES

XV^e siècle

- ANGIOLELLO J. REINHARD (éd.), *Angiolello historien des ottomans et des Persans*, Buenos Aires-Besançon 1913.
- ANONYME FRANÇAIS Ch. SCHEFER (éd.), *Le voyage de la sainte cité de Hierusalem, avec la description des lieux, portz, villes, citez et autres passaiges fait l'an mil quatre cens quatre vingtz, estant le siège du grant Turc à Rhodes et regnant en France Loys unziesme de ce nom*, Paris 1882.
- BASILE B. de KHITROWO (éd.), *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 243-256.
- BONSIGNORI E. BORSOOK (éd.), «The Travels of Bernardo Michelozzi and Bonsignore Bonsignori in the Levant (1497-98)», dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 36 (1973), p. 145-197.
- BRASCA A. L. MOMIGLIANO LEPSCHY (éd.), *Viaggio in Terrasanta di Santo Brasca (1480) con l'itinerario di Gabrielle Capodilista (1458)*, Milano 1966.
- BREYDENBACH Bernard de BREYDENBACH, *Le grand voyage de Ierusalem suivie en deux parties. En la première est traicte des peregrinations... translâtées en françois par N. le Huen*, Paris 1522.
- CASOLA M. NEWETT (éd.), *Canon Pietro Casola's Pilgrimage to Jerusalem in the year 1494*, Manchester 1907.
- JÖRG DE NÜRNBERG A. VASILIEV (éd.), «Jörg von Nürnberg. A Writer Contemporary with the Fall of Constantinople», *Byzantion* 10 (1935), p. 205-209
- GHISTELE *Tvoyage van Mher JOOS van GHISTELE, oft anders, Texcellent, groot, zeldfaen ende vremd voyage, ghedaen wylent, Edelen ende weerden Heere, Mher Joos van Ghistele. In zynen levene Riddere, Heere van Axele, van Maelstede ende van den Moere etc tanderen tyden vier – mael Voor-Schepene van Gendt. Tracteren de van veelderande wonderlicke ende vremde dijnghen, gheobserveerd over d'Zee, in den landen van Slavonien, Griecker, Tyrckien, Candien, Rhodes end*

Cypers. Vooeds ooc in den lande van Beloften, Assirien, Arabien, Egypten, Ethyopien, Barbarien, Indien, Perssen, Meden, Caldeen ende Tartarien: met der ghelegghthede der zelve landen ende meer ander plaetsen, Insulen ende Steden, van Europen, Asien ende Affryken, zoin de Prologhe breeder blijktt, Ghendt 1557.

- HARFF M. LETTS (éd.), *The pilgrimage of Arnold von Harff knight from Cologne, through Italy, Syria, Egypt, Ethiopia, Nubia, Palestine, Turkey, France and Spain, which he accomplished in the years 1496 to 1499, translated from the German and edited with notes and introduction*, London 1946.
- ISAÏE B. DE KHITROWO (éd.), *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 259-264.
- LA BROUQUÈRE Ch. SCHEFER (éd.), *Voyage d'Outremer de Bertrand de la Brocquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ...* Paris 1892.
- LENGHERAND G. MENILGLAISE (éd.), *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Hainaut, à Venise, Rome, Jérusalem, Mont Sinai et de Kayre (1485-1486)*, Mons 1861.
- VOISINS PH. TAMIZEY de LARROQUE (éd.), *Voyage à Jérusalem de Philippe de Voisins, senieur de Montaut*, Paris 1883.

XVI^e siècle

- AFFAGART J. CHAVANON (éd.), *Relations de Terre Sainte (1533-1534) par Greffin Affagart*, Paris 1902.
- ALDERSEY «The First Voyage or Journey, made by Master LAURENCE ALDERSEY, Marchant of London, to the Cities of Jerusalem and Tripolis etc. In the Yeere 1581. Penned and set downe by himselfe», R. HAKLUYT, *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, Glasgow 1904, t. V, p. 202-214 et t. VI, p. 39-46.
- AUSTELL «The voyage of Master HENRY AUSTELL by Venice and

- thence to Ragusa over land, and so to Constantinople and from thence by Moldavia, Polonia, Silesia and Germania to Hamburg etc», R. HAKLUYT, *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, Glasgow 1904, t. V, p. 320-328.
- AVEIRO *Itinerario de Terra Santa e suas particularidades composto por Frey Pantaleam d'Aveyro offerecido a Jesu Crusificado*, Lisboa 1732.
- BALOURDET *La guide des chemins pour le voyage de Hieusalem et autres villes et lieux de la Terre Sainte. Avec la description de plusieurs villes et forteresses, et de leur antiques et modernes singularités; De la mer, de sa cruauté et de la Hierarchie Nautique: De la croyance, ceremonies, moeurs et façons de vivre des Turcs, Arabes, et autres infidels et de la valler et changement de leurs monnoys. Plus la remarque des Saint Lieux ou le Sauveur du monde a fait des miracles. Et des ceremonies qu'observent les nations Chrestiennes qui gardent le S. Sepulchre. Par M. LOYS BALOURDET, Prestre, Chanoine d'Aven et Curé de Mareuil, Chaalons 1601.*
- BASSANO *I costumi, e modi particolari di la vita de Turchi, descritti da M. LUIGI BASSANO da Zara, Roma 1545.*
- BELLIÈVRE Ch. PERRAT (éd), *Souvenirs de voyage en Italie et en Orient. Notes historiques, pièces de vers, publiés par Ch. Perrat, précédés d'une notice sur C. Bellièvre, sa famille son oeuvre par Jean Tricon*, Genève 1956.
- BELON *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouvées en Grèce, Asie, Iudée, Egypte, Arabie et autres pays estranges redigées en trois livres par PIERRE BELON du Mans, Paris 1553.*
- BERNARDO *Viaggio di un ambasciatore Veneziano (LORENZO BERNARDO) da Venezia a Constantinopoli nel 1591 (scritto da Gabriele Cavazza)*, Venezia 1886.
- BIDDULPH «The Travels of Four Englishmen and a Preacher into Africa, Asia, Troy, Bythinia, Thracia, and to the Black Sea, and into Syria, Cilicia, Pisidia, Mesopotamia, Damascus, Canaan, Galile, Samaria, Iudea, Palestina, Ierusalem, Iericho, and to the Red Sea, and to Sundry other Places. Begun in the Year of Jubile, 1600,

- and by some of them finished in the year 1611, the others not yet returned. Very Profitable for the Help of Travellers and no lesse Delightfull to all Persons who take Pleasure to heare of the Manners, Government, Religion, and Customs of Forraine and Heathen Countries», dans TH. OSBORNE, *A Collection of Voyages, and Travels*, London 1745, p. 761-830.
- BODENHAM R. BEAZLEY (éd), *An English Garner: Voyages and Travels mainly during the 16th and 17th Centuries*, Westminster 1903, p. 1-5.
- LA BORDERIE *Discours du voyage de Constantinople envoyé dudit lieu à une Damoyse de Françoise*, Lyon 1542.
- BREÜNING *Orientalische Reyss des Elden unnd Besten, HANSS JACOB BREÜNING von und zu Buochenbach, so er selbander in der Türcken, under dess türkischen Sultans Jurisdiction und Gebiet, so wol in Europa als Asia unnd Africa, ohn einig Cuchium oder Frei Gleit, benantlich in Griechenland, Egypten, Arabien, Palestina, das Heylige Gelobte Land und Syrien, nicht ohne sondere grosse Gefahr, vor dieser zeit verrichtet. Alles in fünff unterschiedliche Meerfahrten disponirt und abgetheylet, auch was in einer jeden derselben von Tag zu Tag fürgangen, ordentlich vom Authore selbst verzeichnet: darinn ein jede abgesonderte Materj under ihr eigen Capitel oder Titul gebracht, und mit schönen Kupfferstücken gezieret. Mit angehenckter summarischer Computation aller Meylen; sampt einen kurtzen Appendice, und ausführlichen Registern, sowol der Capitel als anderer denckwürdigen sachen*, Strasburg 1612.
- BUSBECQ *Itinera Constantinopolitanum et Amasianum ab Augerio Gisleenio Busbequii etc. ad Solomanum Turcarum Imperatorem C. M. oratore confecta, Eiusdem Busbequii De Acie Contra Turcam Instruenda Concilium*, Antverpiae 1582.
- BUSBECQ, *Lettres* *Lettres du Baron de BUSBEC. Ambassadeur de Ferdinand I, Roy des Romains, de Hongrie etc. auprès de Soliman II, Empereur des Turcs*, Paris 1748.
- CAMPIO R. BEAZLEY (éd), *An English Garner: Voyages and Travels mainly during the 16th and 17th Centuries*, Westminster 1903, p. 132-138.
- CARLIER DE PINON E. BLOCHET (éd), *Voyage en Orient*, Paris 1920.
- CASTELA *Le saint voyage de Hierusalem et Mont Sinay fait en l'an*

- du grand jubilé 1600, par V P F HENRI CASTELA, *Tholosain religieux observanti*, Paris 1612.
- CHESNEAU Ch. SCHEFER (éd), *Le voyage de Monsieur d'Aramon ambassadeur pour le roy en Levant escript par noble homme Jean Chesneau, l'un des secretaires dudict seigneur ambassadeur*, Paris 1887.
- CLEMENT-GRÉGOIRE B. DE KHITROWO (éd), *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 269-270.
- CONTARINI E. ALBERI (éd), *Relazioni di Ambasciatori Veneti al Senato*, Serie III, t. 3, Firenze 1856, p. 55-68.
- CURIPESCHITZ E. LAMBERG-SCHWARZENBERG (éd), *Itinerarium der Botschaftreise des Josef von Lamberg und Niclas Jurischitz durch Bosnien, Serbien, Bulgarien nach Constantinopel, 1530, von Benedict Curipeschitz*, Innsbruck 1910.
- DALLAM J. Th. BENT (éd), *Master Thomas Dallam's Diary*, London 1893.
- DANDINI *Voyage du Mont Liban, traduit de l'italien du R P JEROME DANDINI, Nonce en ce pays là, où il est traité tant de la créance et des coûtumes des Maronites, que de plusieurs particularitez touchant les Turcs, et de quelques lieux considérables de l'Orient, avec des remarques sur la théologie des Chrétiens du Levant, et sur celle des Mahometanas*, Paris 1675.
- DERNSCHWAM Fr. BABINGER (éd), *Hans Dernschwam's Tagebuch einer Reise nach Constantinopel und Kleinasien (1553-1555) nach der Urschrift im Fugger-Archiv*, München-Leipzig 1923.
- DE SMET - SCHAYES (éd), «Notice sur la rélation inédite du Voyage à Jerusalem entrepris en 1505 par P. de Smet dit van Steebroeck», *Revue de Bruxelles*, sept. (1839), p. 104-119.
- DE VEGA «Journal de la croisière du Baron de Saint Blancart», dans E. CHARRIÈRE, *Négotiations de la France dans le Levant*, Paris 1848, t. I, p. 340-353, 371-383.
- DOUSA GEORGII DOUSAE, *De itinere suo Constantinopolitano, epistola. Accesserunt veteres inscriptiones Byzantio et ex reliqua Graecia nunc primum in lucem editae, cum quibusdam dostorum virorum epistolis*, Lugdunum 1599.
- DU FRESNE-CANAYE M. H. HAUSER (éd), *Voyage du Levant de Philippe du Fresne-Canaye (1573)*, Paris 1897.

- ELIE de PESARO M. SCHWAB (éd), «Voyage ethnographique de Venise à Chypre. Lettre d'Elie de Pesaro datée de Famagouste, 18, oct 1563», Extrait de la *Revue de Géographie* (livraison sept. 1879), p. 1-23.
- ENCINA *Viage y peregrinacion que hizo y escribio en verso Castellano el famoso poeta JUAN DE LA ENCINA, en compania del Marquès de Tarifa, en que refiere lo mas particular de lo sucedido en su viage, y santos lugares de Jerusalem*, Madrid 1786.
- ENRIQUEZ DE RIBERA *Viage de Jerusalem de D FADRIQUE ENRIQUEZ de RIBERA, Marquès de Tarifa, i otros Caballeros*, Madrid 1733.
- ERIZZO P. MATKOVIC (éd), «Dva talijanska putopisa», *Starine* 10 (1878) p. 247-256.
- FAVOLIO *Hodoeporici Byzantini libri III, autore HUGONE FAVOLIO, Lovanii* 1563.
- FOXE «The worthy Enterprize of JOHN FOXE an English Man in delivering 266 Christians aut of the Captivitie of the Turkes at Alexandria the 3 of Januarie 1577», R. HAKLUYT, *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, Glasgow 1904, t. V, p. 153-167.
- FÜRER Christoph *CHRISTOPH FÜRERS, von Heimendorff Ritters, des Eltern geheimen Rahts, vordersten Losungers, schultheissen, und obristen Kriegshaubtmanns der Stadt Nürnberg, auch des löblichen Frankischen Kraises Kriegsrahts, Reis-Beschreibung in Egypten, Arabien, Palästina, Syrien, etc. mit beygefügter Landtafel, und derselben Erklärung: Sambt kurzem Anhang Jacob Fürers Haimendorff, seines Bruders, Constantinopolitanischer Reise*, Nürnberg 1646.
- FÜRER Jacob «Jacob Fürers von Haimendorff Constantinopolitanischen Reise, 1587», dans Christoph Fürer von Haimendorff..., *Reis-Beschreibung in Egypten, Arabien, Palästina, Syrien, etc., ...*, Nürnberg 1646.
- GALAN *Cautiverio y trabajos de Diego Galan, natural de Consuegra y vecino de Toledo, 1589 a 1600*, Madrid 1913.
- GASSOT *Les discours du voyage de Venise à Constantinople, contenant la querele du Grand Seigneur contre le Sophi, avec*

- élegante description des plusieurs lieux, villes et citez de la Grèce, et choses admirables en icelle. Par Maistre JACQUES GASSOT, Paris 1550.*
- GEORGIEVITZ *Les miseres et tribulations que les Chrestiens tributaires et esclaves tenuz par les Turcz seuffrent et sont contrainctz endurer mises par figures: Avec qaulcunes oraisons, et vocables en langue esclavonicque, qui iusques icy nont este veues ny mises en lumiere. Composez par Bartholomieu Georges pelerin de Hierusalem, et depuys mises en langue gallique lequel par accidentz a este prins, lie et vendu mainteffoys par lesdictz Turcs, et a servy treze an en Turquie, Anvers 1544.*
- GERLACH *STEPHAN GERLACHS des Aeltern Tage-Buch der von zween gharwürdigsten Römischen Käysern Maximiliano und Rudolpho beyderseits den andern dieses Nahmens, höchstseeligster Gedächtnuss, an die Ottomanische Pforte zu Constantinopel abgefertigten, und durch den wohlgebohrnen Hernn Hn. David Ungad, Freyherrn zu Sonnegk und Preyburg v. Römisch-Kayserl. Raht mit würclichen Erhalt und Verlängerung de; Friedens zwischen den Ottomanischen und Römischen Kayserthum und demselben angehörigen Landen und Königreichen und glücklichst vollbrachter Gesandschaft auf denen gerlachischen Zeit seiner hierbey bedienten Hoff-Prediger-Ampts-Stelle, eygenhändig auffgesetzten und nachgelassenen Schriften, herfür gegeben durch seinen Enckel M. Samuelem Gerlachium, Spesial-Superintendenten zu Gröningen, in dem Herzogthum Würtemberg, Frankfurth am Mayn 1674.*
- GEUFFROY *Estat de la court du Grant Turc l'ordre de sa gendarmerie et des ses finances: avec ung brief discours de leurs conquestes depues le premier de ceste race, Paris 1542.*
- GILLES, *Bosporo* *PETRI GYLLII, De Bosporo Thracio libri III, [édition anastatique] Lugduni/Athènes 1561/1967.*
- GILLES, *Topographia* *PETRI GYLLII, De topographia Constantinopoleos et de illivs antiquitatibus libri quatuor, [édition anastatique] Lugduni / Athènes, 1561/1967.*
- GIRAUDET *Discours du voyage d'Outremer au S. Sepulchre de Ierusalem et autres lieux de la Terre Saincte et du Mont Sinay, qui est es deserts d'Arabie où Dieu donna la loy à Moyse par GABRIEL GIRAUDET, marchand de la ville de nostre Dame du Puy en Velay, Lyon 1575.*

- GRADENIGO H. BROWN (éd), *Il viaggio di Vincenzo Gradenigo, Bailo da Venezia a Constantinopoli, 1599*, Venezia 1913.
- GRASSETO «Viaggio di FRANCESCO GRASSETO da Lonigo lungo le coste Dalmate, Greco-Venete ed Italiche, nell'anno MDXIe seguenti», *Monumenti Storici Pubblicati dalla R. Deputazione Veneta di Storia Patria, Serie Quatra: Miscellanea*, 4 (1886) p. 1-91.
- GRÉGOIRE «Récit du Mont Sinai», dans B. de KHITROWO (éd.), *Itinéraires russes en Orient*, Gênevè 1889, p. 269-270.
- GUYLFORDE H. HELLY (éd), *The pylgrymage of sir Richard Guylforde to the Holy Land, A.D. 1506*, London 1851.
- HARANT Démokratia HEMMERDINGER-ILIADOU, «Un pèlerin tchè- que à Chypre en août 1598», dans *Πρακτικά Α' Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου* [Actes du Ie Congrès Internationale Chypriologique], t. III, p. 122-137.
- HARBORNE «The Voyage of the Susan of London to Constantinople where in the Worshipfull M. WILLIAM HARBORNE was sent first Ambassadour unto Sultan Murad Can, the Great Turke, with whom he continued as her Majesties Ligier almost Sixe Yeeres», R. HAKLUYT, *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, Glasgow 1904, t. V, p. 243-258 et t. VI, p. 58-59, 73- 79.
- HUS P. MATKOVIC (éd), «Descriptio peregrinationis Georgii Husztii», *Starine* 13 (1881) p. 1-38.
- JENKINSON «The Names of such Countries as I ANTHONY JENKINSON have travelled unto, from the second October 1546, at which Time I made my first Voyage out of England, untill the Yeere of our Lord 1572, when I returned last out of Russia», R. HAKLUYT, *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, t. III, Glasgow 1903, p. 195-196.
- KETTELER Ed. HOOGEWEG (éd), «Eine westfälische Bilgerfahrt nach dem H. Lande von Jahre 1519», *Zeitschrift für Vaterländische Geschichte und Alterthumskunde* 47 (1889) p. 165-208 et 48 (1890) p. 55-84.

- KIECHEL H. PROTUNG (éd), *Die Reisen des Samuel Kiechel (1585-1589)*, München 1987.
- KOOTWYCK *Itinerarium Hierosolymitanum et Syriacum in quo variarum gentium mores et instituta, insularum, regionum, urbium situs una ex prisci recentiorisque saeculi usu, una cum eventis que auctori terra marique acciderunt, dilucide recensentur. Accessit synopsis reipublicae Venetorum auctore IOANNE COTOVICO*, Antverpiae 1619.
- KOROBENIKOV M. LOPAREV (éd), Khozhdenie Trifona Korobeinikova, 1593-1596, *Pravoslavii Palestinskii Sbornik* 9 [no 3 (27)] (1889), p. I-LXXXVI, p. 1-125.
- LE BLANC *Les Voyages fameux du sieur VINCENT LE BLANC Marseillois, qu'il a faits depuis l'age de douze ans iusques à soixante au quatre parties du monde; à scavoir; Aux Indes Orientales et Occidentales, en Perse et Peru. Aux Royaumes de Fez, de Maroc et de Guinée et dans toute l'Afrique intérieure, depuis le Cap de Bonne Esperance iusques en Alexandrie, par les Terres de Monomotapa, de Preste Jean et d'Egypte. Aux de la Mediterranée, et aux principales Provinces de l'Europe etc.*, Paris 1648.
- LE SAIGE {1851} H. DUTHILLOEUL (éd), *Voyage de Jaques Le Saige de Douai à Rome, Notre Dame de Lorette, Venise, Jérusalem et autres Saints Lieux*, Douai 1851.
- LE SAIGE {1520} *Chy s'ensuyvent les gistes repaistres et despens que moy JASQUES LE SAIGE marchand de draps de soie demourant à Douay. Ay fait de Douay à Hiérusalem, Venise, Rhodes, Rome, Notre Dame de Lorette. Avec la description des lieux, portz, cites, villes et autres passaiges. Que moy Iasques le Saige ay fait lan mil chincq cens XVIII. Avec mon retour*, Cambrai 1520.
- LESCALOPIER E. CLERAY, «Le voyage de Piere Lescalopier», *Revue d'Histoire Diplomatique* 35 (1921), p. 21-55.
- LOCKE «The voyage of M. JOHN LOCKE to Jerusalem», R. HAKLUYT (éd), *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, Glasgow 1904, t. V, p. 76-105.
- LOUPVENT E. GENIN, «Voyage de Nicolas Loupvent en Terre Sainte»,

- Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* 44 (1883), p. 261-264, 45 (1884), p. 564-568.
- LUBENAU W. SAHM (éd), *Beschreibung der Reisen des Reinhold Lubenau*, Königsberg 1912-1930.
- MAURAND L. DOREZ (éd), *Itinéraire de Jérôme Maurand d'Antibes à Constantinople (1544): texte italien publié pour la première fois, ...* Paris, Ernest Leroux 1901.
- MEMBRÈ FR. CASTRO (éd), *Relazione di Persia (1542)*, Napoli 1969.
I cinque libri della legge, religione, et vita de Turchi, et della corte, et alcune guerre del Gran Turco, di GIOVANANTONIO MENAVINO Genovese da Vultri: tutti racconci, et non poco migliorati. Oltre cio, Una prophetia de' Mahomettani, et altre cose Turchesche non più vedute, tradotte da M. Lodovico Domenichi, In Vinegia 1548.
- MENAVINO *Relazione di Constantinopoli di Messer MARCO MINIO, Patrizio Veneto, anno MDXXI*, Venezia 1845.
- MINIO I. DRYSKOS (traduction en grec), *Η Κωνσταντινούπολις κατά τον 16^ο αιώνα (1591-1596)* [Constantinople durant le XVI^e siècle], s. l., 1920.
- MITROWITZ E. ALBERI (éd), *Relazioni di Ambasciatori Veneti al Senato*, Serie III, t. 3, Firenze 1856, p. 50-55.
- MOCENIGO E. ALBERI (éd), *Relazioni di Ambasciatori Veneti al Senato*, Serie III, t. 3, Firenze 1856, p. 323-380.
- MORO *An itinerary written by FYNES MORYSON Gent. in the Latine tongue, and then translated by him into English: containing his ten yeere travell through the twelve dominions of Germany, Bohmerland, Sweitzerland, Netherland, Denmarke, Poland, Italy, Turkey, France, England, Scotland, and Ireland. Divided into III Parts... t. I-II.*, Glasgow 1907.
- MORYSON «Two Voyages of Master JOHN NEWBERIE, one into the Holy Land, the other to Balsara, Ormus, Persia and back thorow Turckie», dans S. PURCHAS, *Purchas his Pilgrims*, Glasgow 1905, t. VIII, p. 449-481.
- NEWBERIE *Les navigations, peregrinations et voyages, faits en la Turquie, par NICOLAS NICOLAY Daulphinoyz Seigneur d'Arfeuille, valet de chambre et geographe ordinaire du Roy de France, contenant plusieurs singularitez que l'auteur y a veu et observé, le tout distingué en quatre livres; avec soixante figures au naturel tant*

- d'hommes, que de femmes selon la diversité des nations, leur port, maintien, habits, loyx, religion et façon de vivre, tant en temps de paix comme de guerre, avec plusieurs belles et memorables histoires advenuës en nostre temps, En Anvers 1576.*
- NOÉ BIANCHI *Viaggio da Venezia al S. Sepolcro, e al Monte Sinai, col disegno delle città, castelli, ville, chiese, monasterii, isole, porti, e fiumi, che fin là trovano, ed una breve regola di quanto si deve osservare nel detto viaggio, e cio che si paga da luogo a luogo, si di dazii, come di altre cose. Composto dal R P Fra NOÉ dell'Ord. di S. Francesco. Aggiuntovi il modo di pigliar le sante indulgenze, e a quali chiese, monasterii, ed altri luoghi siano concesse. Di nuovo aggiuntavi una tavola, che dinota quante miglia da luogo a luogo insino a Gerusalemme, In Lucca, s. d. [ca 1600].*
- PAISSIUS *B. DE KHITROWO (éd), Itinéraires russes en Orient, Genève 1889, p. 279-282.*
- PALERNE *Peregrinations du S. JEAN PALERNE, Foresien, secretaire de François de Valois Duc d'Anjou et d'Alençon etc. Où est traicté de plusieurs singularitez et antiquités remarquës ès provinces d'Egypte, Arabie desserte et pierreuse, Terre Saincte, Surie, Natolie, Grèce et plusieurs isles tant de la Mer Mediterranée que Archipelague. Avec manière de vivre des Mores et de Turcs et de leur religion. Ensemble un bref discours des triumphes et magnificences faictes a Constantinople, en la solenité de la circoncision de Mahomet fils de Sultan Amurat III de ce nom Empereur des Turcs. Plus est adiousté un petit dictionnaire en langage françois, italien, grec vulgaire, turc, moresque ou arabesque, et esclavon, necessaire à ceux qui desirent faire le voyage, Lyon 1626.*
- PIGAFETTA *P. MATKOVIC (éd), «Putopis Marka Antuna Pigafetta u Carigrad od god. 1567», Starine 22 (1890), p. 70-194.*
- POSNIAKOV *B. DE KHITROWO (éd), Itinéraires russes en Orient, Genève 1889, p. 285-334.*
- POSSOT *Ch. SCHEFER (éd), Le voyage de la Terre Sainte, composé par Maitre Denis Possot, et achevé par Messire Charles Philippe, Paris 1890.*
- POSTEL *De la republique des Turcs, et là où l'occasion s'offrera, des moeurs et loy de tous Muhamadistes. Par GUILLAUME POSTEL, Cosmopolite, Poitiers 1560.*

- PREFAT P. FLOURENTZOS (éd.), «*Τσέχοι περιηγητές, για την Κύπρο*» [Voyageurs tchèques à propos de Chypre], Nicosie 1977.
- RAMBERTI *Libri tre delle cose de Turci da BENEDETTO RAMBERTI. Nel primo si descrive il viaggio da Venetia à Constantinopoli, con gli nomi de luoghi antichi et moderni; nel secondo la Porta, cioè la corte de Soltan Soleymano, Signor de Turchi; nel terzo il modo del reggere il stato et imperio suo, Vinegia 1539.*
- RANZO *Relazione di CARLO RANZO, gentil'huomo di Vicelli, d'un viaggio fatto da Venetia in Constantinopoli; ritornato, che fu dallabattagkia navale assai curioso per i molti accidenti, occorsi, ove si possono imperare stratagemme di guerra, humorid' huomini, e diversità di genti, & di paesi, Torino 1616.*
- RAUWOLFF N. STANWORST (éd.), *A Collection of Curious Travels & Voyages in two Tomes. The First containing Dr. Leonhard Rauwolff's Itinerary in the Eastern Countries as Syria, Palestine, or the Holy Land, Armenia, Mesopotamia, Assuria, Chaldea, etc., London 1693.*
- REGNAUT *Discours du voyage d'outremer au Saint Sepulcre de Jerusalem, et autres lieux de la Terre Sainte, Lyon 1573.*
- RICHER *Des Coustumes et manières de vivre de Turcs, fait premièrement en Latin par CHRISTOPHLE RICHER vallet de chambre du Roy très chretien, François premier de se nom et secretaire de son chancelier: & depuis par iceluy Richer traduit en langue François: & dedié audit roy très chretien, Paris 1542.*
- SANDERSON W. FOSTER (éd.), *The Travels of John Sanderson in the Levant 1584-1602*, London 1931.
- SCHEPPEL *BARON DE SAINT-GÉNOIS (éd.), «Missions diplomatiques de Corneille Duplicius de Schepper, dit Scepperus, ambassadeur de Christiern II, de Charles V, de Ferdinand I^{er} et de Marie, Reine de Hongrie, Gouvernante des Pays Bas, de 1523 à 1555», Mémoires de l'Academie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux Arts de Belgique, 30 (1857), p. 1-231.*
- SCHWEIGGER *Ein neue Reyssbeschreibung auss Teutschland nach Costantinopel und Jerusalem, darum die Gelegenheit derselben Länder, Städt, Flecken, Gebew, etc., der inwohnenten Völcker Art, Sitten, Gebreuch, Trachten, Religion, und Gottesdienst, etc., insoderheit die jetzige ware Gestalt dess H. Grabs, der*

- Stadt Jerusalem, und anderer heiligen Oerter... dessgleichen dess Türkischen Reichs Gubernation, Polickey, Hofhaltung... Mit hundert schönen newen Figuren, dergleichen nie wird gewesen sein, in III. unterschiedlichen Büchern aufs fleissigst eigner Person verzeichnet und abgerissen, durch SALOMON SCHWEIGGER, damal Diener aaam Evangelio übers dritt Jar zu Constantinopel, etc., dieser Zeit aber Prediger der Kirchen zu unser Frawen inn Nürnberg ...*, [édition anastatique] Nürnberg/Graz, 1608/1966.
- SHERLEY G. MAUWARING (éd), *The Three Brothers, or, The Travels and Adventures of Sir Anthony, Sir Robert and Sir Thomas Sherley, in Persia, Russia, Turkey, Spain, etc.*, London 1825.
- SOMMER *Beschrijvinge van een zee ende landt reyse naer de Levante als Italien, Candyen, Cypres, Egypten, Rhodes, Archipelago, Turckyen: En wederom door Duytsland. Gedaen door JAN SOMMER van Middelburgh. Waer in veele aenmerckens waerdige saken vehael worden, met koopere figuren verciert: nooyt desen gedruck, Amsterdam 1649.*
- SOPHRONIUS B. DE KHITROWO (éd), *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889, p. 273-275.
- STOCKAR *Heimfahrt von Jerusalem HANS STOCKAR'S von Schaffhausen Pilgers zum Heiligen Grabe im Jahr 1519, und Tagebuch von 1520 bis 1529, mit einem erklärenden Wortregister und Anmerkungen nebst zehen Briefen des Hauptmanns Ulrich Harder von 1524 und 1525, und Auszügen aus den heiligen Leben von 1475, Schaffhausen 1839.*
- TAMGROUTI H. DE CASTRIES (traduc.), *El Nafhat el-Miskya fi-s-sifarat et-Tourkiya. Relation d'une ambassade Marocaine en Turquie, 1589-1591*, Paris 1929.
- THENAUD Ch. SCHEFER (éd.), *Le voyage d'outremer (Égypte, Mont Sinay, Palestine) de Jean Thenaud ... suivi de la relation de l'ambassade de Domenico Trevisan auprès du Soudan d'Égypte (1512)*, Paris, 1884.
- THEVET *Cosmographie de Levant, par F. André THEVET, d'Angoulesme, Revue & augmentée de plusieurs figures*, A Lion, par Jan de Tournes et Guil. Gazeau, 1556/Genève 1985.
- TORKINGTON W. LOFTIE (éd.), *The Narrative of the Pilgrimage of Sir Richard Torkington to Jerusalem in 1517*, {The Vellum-Parchment Shilling

- Series of Miscellaneous Literature], London 1884.
- TREVISAN Ch. SCHEFER (éd.), *Le voyage d'outremer (Egypte, Mont Sinay, Palestine) de Jean Thenaud... suivi de la relation de l'ambassade de Domenico Trevisan auprès du Soudan d'Egypte (1512)*, Paris 1884.
- «VIAJE DE TURQUIA...» *Türkiye'nin dört yili (1552-1556)*, (traduction en turc), Istanbul, s.d.
- VILLAMONT *Les voyages du Seigneur de VILLAMONT, divisez en trois livres; le contenu d'iceux est en la quatrième page; dernière édition, revue et augmentée en la fin de la chacun livre, d'une guide des divers chemins, par lesquels l'on va en Hierusalem, Rome, Venise, Naples, Lorette, et Egipte, et des plusieurs choses belles et rares qui s'y voyent*, Liège 1608.
- VULCANO *Vera et nuova descrizione di tutta Terra Sancta et peregrinaggio del sacro monte Sinai, compilata da verissimi autori dal Ven. P. Frate LUIGI VULCANO, dalla Padula dell'ordine minore osservante di S. Francesco*, Napoli 1563.
- WEBBE Ed. ARBER (éd.), *Edward Webbe, Chief Master Gunner, His Travailes, 1590*, Westminster 1902.
- WEDEL L. von WEDELS, «Beschreibung seiner Reisen und Kriegzüge», *Bältische Studien* 45 (1895), p. 38-165.
- WRAG «A Description of a Voiage to Constantinople and Syria begun the 21 of March 1593 and ended the 9 of August 1595», R. HAKLUYT, *The seconde volume of the Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the South and South-East Parts of the World*, t. VI, Glasgow 1904, p. 94-113.
- ZEN P. MATKOVIÇ (éd.), «Descrizione del viazo de Constantinopoli de ser Catharin Zen ambassador straordinario a Sultan Soliman e suo ritorno», *Starine* 10 (1878), p. 203-255.
- ZENO E. ALBERI (éd.), *Relazioni di Ambasciatori Veneti al Senato*, Serie III, t. 3, Firenze 1856, p. 93-97.
- ZUALLART *Le tresdevot voyage de Ierusalem, avecq les figures des lieux saints, et plusieurs autres, tirées au naturel. Faict et descript par IEAN ZUALLART, chevalier du saint Sepulchre de nostre Seigneur, Mayeur de la ville d'Ath en Haynnaut, etc.*, Anvers 1608.

XVII^e siècle

- BEAUVAU *Relation journalière du voyage du Levant. Faict et décrit par Messire HENRY DE BEAUVAU, Toul 1608.*
- CONTRERAS J. BOULENGER (éd), *Les aventures du capitain Alonso de Contreras (1582-1633)*, Paris 1933.
- CORYATES «Master THOMAS CORYATES Travels to, and Observations in Constantinople and other Places in the Way thither, and his Journey thence to Aleppo, Damasco, and Jerusalem», S. PURCHAS, *Purchas his Pilgrims*, t. X, Glasgow 1905, p. 389-447.
- DE BRÈVES *Relations des voyages de Monsieur de BRÈVES [François Savary de], tant en Grèce, Terre Sainte, et Aegypte, qu'aux royaumes de Tunis et Arger, ensemble, un traicté faict l'an 1604, entre le Roy Henry le Grand et l'Empereur des Turcs, et trois discours dudit Sieur, le tout recueilly par le S. D. C., Paris 1628.*
- GONTAUFBIRON *Ambassade en Turquie de JEAN de GONTAUT-BIRON, Baron de Salignac, 1605 à 1610: Voyage à Constantinople -séjour en Turquie, Paris 1888-1889.*
- LITHGOW *Travels and Voyages through Europe, Asia, and Africa, for Nineteen Years, containing an Account of the Religion, Government, Policy, Laws, Customs, Trade, etc. of the Several Countries through which the Author travelled, and a Description of Jerusalem, and Many Other Remarkables Places mentioned in Sacred and Profane History, Leith 1814.*

B. ÉTUDES CITÉES

- J. Aalberts, *Ο σεισμός* = AALBERTS Joke, «Ο Μανόλης Σκλάβος και ο σεισμός του 1508» [Manolis Sklavos et le tremblement de terre de 1508], *Kritika Chronika*, 28-29 (1988-1989), p. 338-358.
- L. Alexandros, *Άγιον Όρος* = ALEXANDROS Lavriotis, «Τό Άγιον Όρος μετά την ὀθωμανικὴν κατάκτησιν» [Le Mont Athos après la conquête turque], *EEBS* 32 (1963), p. 113-261.
- E. Alberi, *Relazioni* = ALBERI Eugène (éd), *Relazioni degli Ambasciatori Veneti al Senato, durante il secolo XVI*, Serie III, *Relazioni dell' Impero Ottomano*, vol. I-III, Florence 1855-57.
- A. Andreadis, *Επτάνησος* = ANDREADIS Andreas., *Περὶ τῆς οικονομικῆς διοικήσεως ἐν Ἐπτανήσῳ ἐπὶ Βενετοκρατίας* [De l'administration économique dans les îles Ioniennes durant la période venitienne], t. I, Athènes 1914.
- H. Angelomatis-Tsougarakis, *Greek Women* = ANGELOMATIS-TSOUGARAKIS Héléne, «Greek Women, 16th-19th century: The Travellers' View», *Messaionika kai Nea Ellinika*, 4 (1992), p. 321-403.
- H. Angelomatis-Tsougarakis, *Ελληνικά περιηγητικά* = ANGELOMATIS-TSOUGARAKIS Héléne, «Ελληνικά-περιηγητικά κείμενα (16^{ος}-19^{ος} αι.)» [Relations de voyages grecques XVI^e-XIX^e s.], *Mesaionika kai Nea Ellinika* 6 (2000), p. 155-180.
- A. Apostolidis, *La pêche* = APOSTOLIDIS A., *La pêche en Grèce*, Athènes 1883.
- Ed. Arber (éd.) = WEBBE = ARBER ED., *Edward Webbe, Chief Master Gunner, His Travailles, 1590*, Westminster 1902.
- Ph. Argentis, *Bibliography* = ARGENTIS Philippos, *Bibliography of Chios, from classical times to 1936*, Oxford 1940.
- Ph. Argentis, *Occupations of Chios* = ARGENTIS Philippos, *The Occupations of Chios by the Genovese and their Administration of the Island (1346-1566)*, Cambridge 1958.
- Ph. Argentis – St. Kyriakidis, *Η Χίος* = ARGENTIS Ph. – KYRIAKIDIS St., *Ἡ Χίος παρὰ τοῖς γεωγράφοις καὶ περιηγηταῖς ἀπὸ τοῦ ὄγδοου μέχρι τοῦ εἰκοστοῦ αἰῶνος* [Chio d'après les géographes et les voyageurs depuis le VIII^e

- E. Aristeidou, *Ζάχαρη* = jusqu'au XX^e siècle] t. I-III, Athènes 1946.
 = ARISTEIDOU Ekaterini, «Καλλιέργεια ζαχαροκαλάμου και η παραγωγή ζάχαρης στην Κύπρο από τον 10^ο μέχρι τον 16^ο αιώνα» [La culture de la canne à sucre et la production de sucre à Chypre, X^e-XVI^e siècle], *Kypriakos Logos* 12 (1980), p. 281-286.
- E. Aristeidou, *Καλλιέργεια* = ARISTEIDOU Ekaterini «Η καλλιέργεια ζαχαροκαλάμου και οι μεσαιωνικοί ζαχαρόμυλοι στην Κύπρο» [La culture de la canne à sucre et le moulins de sucre du moyen âge en Chypre], Αφιέρωμα στο Βάσο Καραγιώργη, [Hommage à V. Karayiorgi], Nicosie 1992.
- E. Aristeidou, *Τεχνικές παραγωγής* = ARISTEIDOU Ekaterini., «Η παραγωγή υφασμάτων, αλατιού και ζάχαρης στη λατινοκρατούμενη Κύπρο: Τεχνικές παραγωγής και διαδικασία εμπορίου» [La production des tissus, du sel et du sucre à Chypre durant la période de l'occupation latine: Techniques de production et processus de commerce], *Τεχνογνωσία στη Λατινοκρατούμενη Ελλάδα* [Arts et techniques durant la période de l'occupation latine en Grèce], Colloque Athènes, 8/2/1997, {Πολιτιστικό Ίδρυμα ETBA}, Athènes 2000, p. 50-69.
- P. Arminjon, *Étrangers* = P. ARMINJON, *Étrangers et protégés dans l'Empire Ottoman, Tome premier: nationalité, protection, indigénat, condition juridique des individus et des personnes morales*. Paris 1903.
- G.Arsengo, ARSENGO = ARSENGO Gerolamo, Visite delle chiese di Constantinopoli, dans MS Archivio Segreto Vaticano, Fondo Pio 107, f. 107-112
- D. Arvanitakis, *Ζάκυνθος* = ARVANITAKIS D. «Η Ζάκυνθος κατά το πρώτο μισό του 16^{ου} αιώνα» [Zante durant le premier moitié du XVI^e siècle], *Historica*, 39 (dec. 2003), p. 335-364.
- G. Arvanitidis, *G.M. Angiolello* = ARVANITIDIS G., «G. M. Angiolello: Περιηγητής και ιστορικός, 1452-1525» [G.M. Angiolello: Voyageur et historien, (1452-1525)] extrait de *Bibliophilos*, 4 (1950), p. 1-6; 12 (1958), p. 3-6.

- Al. Asvesta – I. Vingopoulou, *Περιηγητές στα χαμάμ* = ASVESTA Alikí – VINGOPOULOU Ioli, «Ευρωπαίοι Περιηγητές στα χαμάμ της οθωμανικής αυτοκρατορίας» [Voyageurs européens aux hammams de l'Empire Ottoman], *Kathémerini, Epta Imeres*, «Bains ottomans», Mai 2001, p. 10-15.
- E. Atil, *Sultan Süleyman* = ATIL E. (éd.), *The Age of Sultan Süleyman the Magnificent, Catalogue of the Exhibition, at the National Gallery of Art, Washington* 1987.
- G. Atkinson, *La Littérature* = ATKINSON Geoffroy, *La littérature géographique française de la Renaissance*, Paris 1927.
- O. Aurenche, *Un Voyageur* = AURENCHÉ O., «Un voyageur français en Orient au XVI^e siècle: Jean Palerne Forézien.» *Mélanges Fournial*, Univ. St. Etienne, 1978, p. 19-34.
- Fr. Babinger (éd.)= DERNSCHWAM = BABINGER Fr. (éd.), *Hans Dernschwam's Tagebuch einer Reise nach Constantinopel und Kleinasien (1553-1555) nach der Urschrift im Fugger-Archiv*, München-Leipzig 1923.
- M. Bataillon, *Leccion* = BATAILLON M., *Leccion maranon: Política y literatura en el Laguna*, Madrid 1970.
- M. Bataillon, *Docteur* = BATAILLON M., *Le docteur Laguna auteur du voyage en Turquie*, Paris 1958.
- Ö. Barkan, *Essai* = BARKAN Ömer, «Essai sur les données statistiques des registres de recensement dans l'Empire Ottoman aux XV^e et XVI^e siècles», *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 1 (1957), p. 9-36.
- R. Barroux, *Nicolai* = BARROUX R., «Nicolai d'Arfeuille, agent secret, géographe et desinateur (1517-1583)», *Revue d'Histoire Diplomatique*, 1937 p. 88-109.
- R. Beazley (éd.)= BODENHAM et CAMPIO = BEAZLEY R. (éd.), *An English Garner: Voyages and Travels mainly during the 16th and 17th c.* vol. II., Westminster 1903.
- N. Belavilas, *Λιμάνια και οικισμοί* = BELAVILAS Nikos, *Λιμάνια και οικισμοί στο Αρχιπέλαγος της πειρατείας, 15^{ος}-19^{ος} αι.* [Ports et lieux habités dans l'Archipel de la piraterie, XV^e-XIX^e s.], Athènes, Ed. Odysseas, 1997.
- P. Belon, *Voyage* = BELON Pierre, *Voyage au Levant, texte établi et présenté par Alexandra Merle*, Paris, Chandeigne, c. 2001.

- J.B. Bennassar – J. Jacquart, *XVI^e siècle* = BENNASSAR J.B. – JACQUART J., *Le XVI^e siècle*, Paris 1987.
- J. Th. Bent (éd) = DALLAM = BENT J. Th. (éd), *Master Thomas Dallam's Diary*, Londres 1893.
- Yv. Bernard, *Palerne* = BERNARD Yvelise (éd), *D'Alexandrie à Istanbul. Pérégrinations dans l'Empire Ottoman 1581-1583*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- Yv. Bernard, *L'Orient* = BERNARD Yvelise, *L'Orient du XVI^e siècle à travers les récits des voyageurs français-regards portés sur la société musulmane*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- Mgr. Bernardin, *Lieux Saints* = BERNARDIN Mgr., *Les Lieux Saints*, PUF, Que s'ai je? No 998, Paris 1962.
- J.-N. Biraben, *Peste* = BIRABEN J.-N., *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, EHESS, (Civilisation et Sociétés, 35), Mouton-Paris-La Haye, 1978.
- M. Birnbaum, *Dernschwam* = BIRNBAUM M., «The Fuggers, Hans Dernschwam and the Ottoman Empire», *Südostforschungen*, Band 2 (1991), p. 119-144.
- E. Blochet (éd.)= CARLIER DE PINON = BLOCHET E. (éd.), *Voyage en Orient*, Paris 1920.
- E. Borsook, *Michelozzi and Bonsignori* = BORSOOK E., «The Travels of Bernardo Michelozzi and Bonsignore Bonsignori in the Levant (1497-98)», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 36 (1973), p. 145-197.
- J. Boulenger (éd.)= CONTRERAS = J. BOULENGER (éd), *Les aventures du capitaine Alonso de Contreras (1582-1633)*, Paris 1933.
- V. L. Bourilly, *B. de la Borderie* = BOURILLY V.L., «Bertrandon de la Borderie et le discours du voyage de Constantinople», *RDER* 9 (1911), p. 183-220.
- W. Bouwsma, *Postel* = BOUWSMA W., *Concordia Mundi, The Career and Thought of Guillaume Postel*, Cambridge/Massachusetts 1957.
- F. Braudel, *La Méditerranée* = BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, cinquième édition, Paris, Armand Colin, 1982; [et la trad. en grec, t. I-III, Athènes, M.I.E.T 1991, 1997, 1998].
- F. Braudel, *Civilisation* = BRAUDEL Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e-XVIII^e siècle*, t. I

- Les Structures du quotidien:le possible et l'impossible*, t. III, *Le temps du monde*, Paris 1979 [trad. grecque Athènes 1995].
- F. Braudel – G. Duby, *H Μεσόγειος* = BRAUDEL Fernand – DUBY Georges, *La Méditerranée, les hommes et l'héritage*, Paris, éd. Flammarion, 1986 [trad. en grec Athènes 1991].
- P.Braunstein – R.Delort, *Venise* = BRAUNSTEIN P. – DELORT R., *Venise. Portrait historique d'une cité*, Paris, Seuil, 1970.
- B. von Breydenbach, *Peregrinationes* = BREYDENBACH BERNHARD von, *Peregrinationes. Un viaggiatore del quattrocento a Gerusalemme e in Egitto*. Ristampa anastatica dell' incunabolo. Traduzione italiana e note di Gabriellea Bartolini e Guilio Caporali. Prefazione di Massimo Miglio, Roma, Vecchiarelli Editore & Roma nel Rinascimento, 1999.
- H. Brown (éd) = GRADENIGO = BROWN H. (éd), *Il viaggio di Vincenzo Gradenigo, Bailo da Venezia a Constantinopoli, 1599*, Venise 1913.
- A. Bryer – H. Lowry, *Limnos* = BRYER A. – LOWRY H. (éd), «The island of Limnos: a Case Study on the Continuity of Byzantine Forms under Ottoman Rule» dans *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, Dumbarton Oaks, Washington 1986, p. 235-259.
- BUSBECQ, Fortster = *The life and letters of Ogier Ghislen de BUSBECQ, Fortster's Busbecq, Seigneur of Bousbecque, Knight, Imperial Ambassador, by Charles Thornton Forster... and F.H. Blacburne Daniell*, Londres 1881.
- A. Cap, *Belon* = CAP A., «Pierre Belon, naturaliste du XVI^e siècle», *Journal de Pharmacie et de Chimie* 20 (1851), p. 415-425.
- M. Caravokyro, *Étude* = CARAVOKYRO M., *Étude sur la pêche des éponges*, Constantinople 1886.
- J. Ceard, *Voyager* = CEARD Jean, «Voyager à la Renaissance», dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J. Cl. Margolin, Paris 1987, p. 595-611.

- L. Celini, = SORANZO = CELINI Livio, «Relazione ediaro del viaggio di Jacobo Soranzo, ambasciatore della repubblica di Venezia, ... » dans Eug. Alberi, *Relazioni degli Ambasciatori Veneti al Senato*, serie III, vol. II, Firenze 1844, p. 209-253.
- P. Cernovodeanu, *Le voyage* = CERNOVODEANU P., «Le voyage de P. Lescalopier à travers l'Europe Centrale», *Revue Roumaine d'Histoire* 7 (1968), p. 371-383.
- P. Cernovodeanu, *Câlatoria* = CERNOVODEANU P., «Câlatoria a lui Pierre Lescalopier in tera Rominească si Transilvania la 1574», *Studii si materiale de historie medie* IV (1960), p. 433-463.
- J. Chanavon, *Affagart* = CHAVANON J. (éd), *Relations de Terre Sainte (1533-1534) par Greffin Affagart*, Paris 1902.
- E. Charrière, *Négociations* = CHARRIÈRE E., *Négociations de la France dans le Levant*, t. I-IV, Paris 1848.
- I. Chatzipanagioti, *Τυπολογία* = CHATZIPANAGIOTI Ioulia, «Για μια τυπολογία της ταξιδιωτικής φιλολογίας του 18^{ου} αιώνα» [Sur une typologie de la littérature de voyage du XVIII^e siècle], *Tetradia Ergasias* 17 (1993), p. 453-502.
- A. Cioranescu, *Témoin espagnol* = CIORANESCU A., «Un témoin espagnol de la compagne roumaine de 1595», *Revue des Etudes Roumaines* 9-10 (1965), p. 235-370.
- E. Cleray, *Lescalopier* = CLERAY E., «Le voyage de Piere Lescalopier», *Revue d'Histoire Diplomatique* 35 (1921), p. 21-55.
- C. Cobham, *Cypria* = COBHAM C. D., *Excerpta Cypria*, Cambridge 1908 / Nicosia 1969.
- Al. de Contreras, *Αναμνήσεις* = CONTRERAS Al. de, *Αναμνήσεις ενός κουρσάρου* [Souvenirs d'un corsaire], (trad. B. Nicolaïdis), Athènes 1994.
- A. Cordella, *La Grèce* = CORDELLA A., *La Grèce sous le rapport géologique et minéralogique*, Paris 1878.
- Th. Coryates, CORYATES = «Master Thomas Coryates travels to, and Observations in Constantinople and other places in the way thither, and his Journay thence to Aleppo, Damasco, and Jerusalem» dans S. PURCHAS, *Purchas his Pilgrims*, Glasgow 1905, t. X, p. 389-447.

- C. Couderc, *Rochechouart* = COUDERC C., *Journal de voyage à Jérusalem de Louis de Rochechouart évêque de Saints (1461)*, Paris 1983.
- G. R. Crone, *Ghistele* = CRONE G.R., «Joos van Ghistele and his travels in the Levant», *Geographical Journal* 83 (1934), p. 410-415.
- M. Crusius, *Turcograeciae* = CRUSIUS Martin, *Turcograeciae*, Basileae [1584].
- B. Cvetkova, *Lescalopier* = CVETKOVA B., «Edni Frenski pîtepis ot XVI v. za bîlgarskiti zeml (Pier Lescalopier-1574)» [Un voyageur français du XVI^e s. à travers les terres bulgares], *Bulletin de la Société historique bulgare* XXVI (1968), p. 251-260.
- R.A Dalle, *Busbecq* = DALLE R.A., *Auger Ghislain de Busbecq, humaniste et homme de la Renaissance, miroir de son siècle*, Diss. University of Arizona, 1975.
- P. Dan, *Barbarie* = DAN P., *Histoire de Barbarie et de ses corcaires divisee en six livres*, Paris 1637.
- K. Dannenfeldt, *Rauwolf* = DANNENFELDT Karl, *Leonhard Rauwolf, 16th century physisian, botanist and traveler*, Cambridge, Harvard Univ. Press, 1968
- A. Delatte, *Les Portulans* = DELATTE Armand, *Les Portulans Grecs*, Liège, Faculté de Philosophie et Lettres, 1947 et *Compléments*, 1958.
- A. Deisser, *Favoli* = DEISSER André, «Entre Constantinople et Venise. L' <Hodoeporicum> de Favoli et son escale au Tenare (début 1546)», *Thésaurismata* 15 (1978), p. 246-260.
- A. Deisser, *Un poète humaniste* = DEISSER André, «Un poète humaniste sur les flots de l'Egée en 1546», dans *Actes du XIV^e Colloque International des Neo-Helléniques Francophones* (Rennes, mai 1995), Rennes 1997, p. 135-145.
- P. Delaunay, *Pierre Belon* = DELAUNAY Paul, «L'aventureuse existence de Pierre Belon du Mans», *Revue du XVI^e siècle* 9 (1922), p. 251-268 ; 10 (1923), p. 1-34, 125-147 ; 11 (1924), p. 30-48, 222-232 ; 12 (1925), p. 78-97, 256-282.
- P. Delaunay, *Pierre Belon naturaliste* = DELAUNAY Paul, «Pierre Belon naturaliste», *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et*

- Arts de la Sarthe* 49 (1923/4), p. 13-39, 233-290.
- P. Delaunay, *Idées de Pierre Belon* = DELAUNAY Paul, «Les idées religieuses de Pierre Belon», *Bulletin de la Commission Historique et Archéologique, 2e série* 38 (1922), p. 1-23.
- A. Delivorrias, *Benaki* = DELIVORRIAS Ang., *Le guide du Musée Benaki*, Athènes 2000.
- H. Dervaux, *Biographie* = DERVAUX H., *Biographie de A. Ghiselin de Busbecque*, Lille 1876.
- L. Deschamps, *Pierre Belon* = DESCHAMPS Léon, «Pierre Belon, naturaliste et explorateur», *Revue de Géographie* 21 (1887), p. 321-323 et 433-440.
- N. Di Lenna, *Angiolello* = LENNA N. di, «Ricerche intorno allo storico G. M. Angiolello patrizio vicentino (1451-1525)» dans *Archivio Veneto-Tridentino*, V, Venise 1924, p. 1-56
- C. Dimaras, *Περιηγήσεις* = DIMARAS C. «Επιλεγόμενα» [En guise d'épilogue] dans *Περιηγήσεις στον Ελληνικό χώρο* [Voyages dans l'espace grec], Athènes 1968, p. 143-152.
- D. Dimitropoulos, *Alonso* = DIMITROPOULOS D., «Alonso de Contreras», *Historica*, 21 (1994), p. 457-459.
- L. Dorez (éd)= MAURAND = *Itinéraire de Jérôme Maurand d'Antibes à Constantinople (1544) : texte italien publié pour la première fois*, Paris 1901.
- L. Droulia, *Modern Greeks* = DROULIA Loukia, «The View of the Modern Greeks through the mid-sixteenth Century Travellers' Accounts», *Balkan Studies* 21 (1980), p. 275-285.
- L. Droulia, *The Pilgrim* = DROULIA Loukia, «The Pilgrim Traffic in the Eastern Mediterranean», dans *Medieval Ships and the Birth of Thechnological Societies*, vol. II: The Mediterranean area and European Integration, Valetta 1992, p. 235-242.
- A. Dupuis, *Étude* = DUPUIS A., «Étude sur l'ambassade d'Auger de Bousbecques en Turquie», dans *Mémoires de la Société de Lille*, Paris 1863, p. 441-487.
- H. Duthilloeul= LE SAIGE = DUTHILLOEUL H. (éd), *Voyage de Jaques Le Saige de Douai à Rome, Notre Dame de Lorette, Venise, Jérusalem et autres Saints Lieux*, Douai 1851.
- I.S. Emmanuel, *Tissus* = EMMANUEL I. S., *Histoire de l'industrie des tissus des Israélites de Salonique*, Paris 1935.

- F. Faber, *The wanderings* = *The wanderings of Felix Fabri*, vol I, part I, vol.II, part 2, translated by Aubrey Stewart, Londres 1897.
- E. Fassano-Guarini, *Au XVI^e siècle*, = FASSANO-GUARINI Elena, «Au XVI^e siècle, comment navigent les galères», *Annales E.S.C.* 2 (1961), p. 279-296.
- L. Febvre, *Incroyance* = FEBVRE Lucien, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, Paris 1988.
- K. Filopoulou-Desylla, *Ταξιδιώτες* = FILOPOULOU-DESYLLA Konstantina, *Ταξιδιώτες της Δύσεως. Πηγή για την οικονομική και κοινωνική ιστορία της Οθωμανικής αυτοκρατορίας στους χρόνους του Σουλεϊμάν του Μεγαλοπρεπούς 1520-1566*, [Voyageurs de l'Occident. Source pour l'histoire économique et sociale de l'Empire Ottoman durant l'époque de Soliman le Magnifique 1520-1566] [Εθνικόν και Καποδιστριακόν Πανεπιστήμιον Αθηνών-Φιλοσοφική Σχολή, Βιβλιοθήκη Σοφίας Ν. Σαριπόλου, 53], Athènes 1987.
- K. Filopoulou-Desylla, *Ένας Ισπανός* = FILOPOULOU-DESYLLA Konstantina, «Ένας Ισπανός ταξιδιώτης στην Χίο τον 16^ο αι.» [Un voyageur espagnol à Chio au XVI^e s.], *Chiaka Chronika*, 15 (1983), p. 88-92.
- G. Finley, *Histoire* = FINLEY G., *Histoire d'occupation Turque et d'occupation Vénitienne*, Athènes 1972.
- P. Flourentzos, *Τσέχοι περιηγητές* = FLOURENTZOS P., *Τσέχοι περιηγητές για την Κύπρο* [Voyageurs tchèques sur Chypre], Nicosie 1977.
- Ch.Th.Forster, *Busbecq* = FORSTER CH.TH. - Daniel F.H. BLACBURNE (éd), *The life an letters of Ogier Ghiselin de Busbecq, Imperial Ambassador*, vol. I-II, Londres 1881.
- W. Foster (éd)= SANDERSON = FOSTER W., *The Travels of John Sanderson in the Levant 1584-1602*, Londres 1931.
- M. Franc, *Israélites* = FRANCO M., *Essai sur l'histoire des israélites de l'empire ottoman*, Paris, 1897.
- J. Freely, *Istanbul* = FREELY John, *Istanbul. The Imperial City*, Londres 1996.
- E. Genin, *Voyage* = GENIN E., «Voyage de Nicolas Loupvent en Terre Sainte», *Bibliothèque de l'Ecole des*

- Chartes* 44 (1883), p. 261-264 ; 45 (1884), p. 564-568.
- St. Genois, *Voyageurs belges* = St. GENOIS, *Histoire des voyageurs belges*, t. I-II, Bruxelles, s.d.
- G. Gerola, *Monumenti veneti* = GEROLA G., *Monumenti veneti nell'isola di Creta*, Venise 1905.
- B. Ginzburg, *To τυρί* = GINZBURG B., *Το τυρί και τα σκουλίκια- Ο κόσμος ενός μυλωνά του 16^{ου} αιώνα* [Le fromage et les vers. Le monde d'un meunier de XVI^e siècle], Athènes 1994.
- M.-Ch. Gomez-Géraud
et St. Yérasimos, *N. de Nicolay* = GOMEZ-GERAUD M.- CH. et YERASIMOS St, *Nicolas de Nicolay, Dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Paris, Presses de CNRS, 1989.
- N. Gobet, *Les minéralogistes* = GOBET N., *Les anciens minéralogistes du Royaume de France*, Paris 1779.
- N. Goyunc, *Schweigger* = GOYUNC N., «Salomon Schweigger ve seyahatnamesi», *IÜEFTD*, XIII 17-18 (1962-1963), p. 119-140.
- Graecogermania* = *Graecogermania. Ελληνικές σπουδές την εποχή του γερμανικού ουμανισμού. Η εκδοτική δραστηριότητα των Ελλήνων κατά την εποχή της παλικής Αναγέννησης (1469-1523)* [Études grecques pendant l'époque de l'humanisme allemand. L'activité éditoriale des Grecs durant l'époque de la Renaissance italienne], Weinheim 1989.
- P. Grillon, *Baron de Saint Blancard* = GRILLON P., «La croisière du Baron de Saint Blancard, 1537-1538», *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, XV (1968), p. 624-661.
- G. Grivaud, *Cypria* = GRIVAUD Gilles, *Excerpta cypria nova. Vol. I. Voyageurs occidentaux à Chypre au XV^{ème} siècle* [Sources et Études de l'Histoire de Chypre, 15], Nicosie 1990.
- G. Grivaud, *Palerne* = GRIVAUD Gilles, «Le voyage à Chypre de Jean Palerne, Foresien (26 Janvier 29 Février 1582)», *EKEE* II (1981/2), p. 415-426.
- G. Grivaud, *J. Ceverio* = GRIVAUD Gilles, «Le voyage à Chypre de Juan Ceverio de Vera», *EKEE* 13-16 (1984/87), p. 281-294.
- E. Groote, *Harff* = GROTE E.von (éd), *Die Pilgerfahrt des Ritters Arnold von Harff von Cöln durch Italien, Syrien,*

Aegypten, Asrabien, Aethiopien, Nubien, Palästina, die Türkei, Frankreich und Spanien, wie er sie in den Jahre 1496 bis 1599, Cöln 1860.

- J. Haldon, *Limnos* = HALDON J., «Limnos, Monastic Holdings and Byzantine State: ca.1261-1453», dans A. Bryer et H. Lowry (éd), *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, Dumbarton Oaks, Washington 1986, p. 161-205.
- J.von Hammer, *Histoire* = HAMMER Joseph. von, *Histoire de l'empire ottomna depuis son origine jusqu'à nos jours*, t.II, Paris 1839.
- F.W. Hasluck, *Thevet's* = HASLUCK F. W., «Thevet's *Grand Insulaire* and his travels in the Levant», *BSA* 20 (1913-1914), p. 59-69.
- F.W. Hasluck, *Depopulations* = HASLUCK F. W., «Depopulation in the Aegean Islands and the Turkish Conquest», *BSA* 17 (1910/11), p. 151-181.
- F. W. Hasluck, *Terra Limnia* = HASLUCK F. W., «Terra Limnia», *BSA* 16 (1909/10), p. 220-231.
- M. H. Hauser (éd)= = HAUSER M.H., *Voyage du Levant de Philippe du Fresne-Canaye (1573)*, Paris 1897.
- DU FRESNE-CANAYE
- H. Helly (éd)= GUYLFORDE = HELLY H., *The pylgrimage of sir Richard Guylforde to the Holy Land, A.D. 1506*, Londres 1851.
- D. Hemmerdinger-Iliadou, *La Crète* = HEMMERDINGER-ILIADOU Démokratia, «La Crète sous la domination vénitienne et lors de la conquête turque (1322-1684). Renseignements nouveaux ou peu connus d'après les pèlerins et les voyageurs», *Studi Veneziani* 9 (1967), p. 535-623 et 15 (1973), p. 451-584.
- D. Hemmerdinger-Iliadou, *Un pèlerin* = HEMMERDINGER-ILIADOU Démokratia, «Un pèlerin tchèque à Chypre en août 1598», dans *Πρακτικά Α' Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου* [Actes du I^e Congrès Internationale Chypriologique], t. III, p. 122-137.
- L.H.Hoek, *La Marque du titre* = HOEK, Leo H., *La Marque du titre, Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, La Haye-Paris-New York, 1981.

- Gr. Holtz, *Belon-Egypte* = HOLTZ Gr. (éd), *Pierre Belon. Voyage en Égypte (1547)* s.l., Klincksieck, 2004.
- Ed. Hoogeneg (éd)= KETTELER = HOOGENEG Ed., «Eine westfälische Bilgerfahrt nach dem H. Lande von Jahre 1519», *Zeitschrift für Vaterländische Geschichte und Alterthumskunde* 47 (1889), p. 165-208 et 48 (1890), p. 55-84.
- A. L. Horniker, *Harborne* = HORNIKER A.L., «William Harborne and the beggining of the Anglo-Turkish diplomatie», *The Journal of Modern History* 14 (1942), p. 289-316.
- D. W. Hugh, *Breydenbach* = HUGH D.W., *Bernhard von Breydenbach and his journey to the Holy Land*, Londres 1911.
- Ch. Jacob, *Gilles* = JACOB Christian., «Le voyage de Pierre Gilles et la tradition des Géographes grecs mineures», dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 65-86.
- N. Jorga, *Byzance* = JORGA Nicolai, *Byzance après Byzance*, Bucarest 1971, (trad. grecque, Gutenberg, Athènes s.d.).
- N. Jorga, *Voyageurs français* = JORGA Nicolai, *Les voyageurs français dans l'Orient européen*, Paris 1928.
- N. Jorga, *Vingtaine de voyageurs* = JORGA Nicolai, *Une vingtaine de voyageurs dans l'Orient européen*, Paris 1928.
- N. Jorga, *Un voyageur* = JORGA Nicolai, «Encore un voyageur en Turquie au XVI^e siècle. Hans Dernschwam», *RHSEE* 10 (1933), p. 144-155.
- IEE = *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους*, [Histoire de la Nation Grecque], t. 10, Athènes, Ekdotiki Athinon, 1974.
- H. Inalcik, *Ottoman Empire* = H. INALCIK, *The Ottoman Empire. The Classical Age 1300-1600*, (trad. grecque par M. Kokolakis), Athènes, Alexandria, 1995.
- Th. Ioannou, Ἰγνωστοὶ περιηγητὲς = IOANNOU Th., Ἰγνωστοὶ περιηγητὲς στὴν Κύπρο [Voyageurs inconnus à Chypre], Athènes 1988.
- M. Izzedin, *Deux voyageurs* = IZZEDIN M., «Deux voyageurs, du XV^e siècle en

- Turquie: B. de la Broquière et P. Tafur», *Journal Asiatique* 2 (1951), p. 159-174.
- Th. Kalafatis, *Η σταφίδα* = «Όψεις του σταφιδικού ζητήματος στα βενετοκρατούμενα Επτάνησα» [Aspects de l'affaire de raisin sec dans les Iles Ioniennes durant l'occupation vénitienne], *Historica* t. III, 5 (1986), p. 63- 78.
- K. Kairophylas, *Ξένοι περιηγηταί* = ΚΑΙΡΟΦΥΛΑΣ Κ., «Ξένοι περιηγηταί εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τοῦ 16^{οῦ} αἰῶνος μέχρι τοῦ 1820» [Voyageurs étrangers en Grèce depuis le XII^e siècle jusqu'en 1820], *Helliniki Bibliographia* 2, fs. 1-6(1948), p.10-12, 26-30, 41-46, 56-62, 73- 78, 87-93.
- K. Kairophylas, *Ζάκυνθος 16^{ος}* = ΚΑΙΡΟΦΥΛΑΣ Κ., «Ἡ Ζάκυνθος κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ 16^{ου} αἰῶνος» [Zante durant le début du XVI^e siècle], *Ionios Anthologia* 7 (1933), p. 131-132, 8 (1934) ; p. 55-56, 101-103, 9 (1935) ; p. 17-21, 71- 73.
- K. Kairophylas, *Ἡ Ζάκυνθος* = ΚΑΙΡΟΦΥΛΑΣ Κ., «Ἡ Ζάκυνθος ὅπως τὴν εἶδαν οἱ ξένοι περιηγητὲς», [Zante d'après les voyageurs étrangers], *Hmerologion tis Megalis Ellados* (1930), p. 167-198, (1932) ; p. 155-180 ; (1936), p. 157-190.
- I. Kalitsounakis, *Harff* = ΚΑΛΙΤΣΟΥΝΑΚΗΣ Ι., «Ἡ διέλευσις τοῦ περιηγητοῦ Arnold von Harff διὰ τῆς Ἑλλάδος κατὰ τὸ 1477» [Le passage du A. von Harff à travers la Grèce (1477)], *EEBS* 23 (1953), p. 245-260.
- B. de Khitrowo (éd)= BASILE, ISAÏE = ΚΗΙΤΡΩΟ Β. de (éd), *Itinéraires russes en Orient*, Genève 1889.
- F. Kidric, *Gjorgjevic* = ΚΙΔΡΙΚ Φ., *Bartholomaeus Gjorgjevic i Biographische und bibliographische Zusammenfassung*, Wien-Prag-Leipzig 1920.
- D. Kitsikis, *Empire* = ΚΙΤΣΙΚΗΣ Δ., *L'empire ottoman*, Paris, PUF, 1985.
- J. Koder, *Χαλκίδα 1588* = ΚΟΔΕΡ Ι., «Ένας Γερμανός ταξιδιώτης στη Χαλκίδα του 1588» [Un voyageur allemand à Negroponte en 1588], *AEM* 14 (1968), p. 344-353.
- J. Koder, *Κύπρος 1588* = ΚΟΔΕΡ Ι., «Ἡ Κύπρος στα 1588. Από το ημερολόγιο του γερμανοῦ περιηγητῆ Reinhold Lubenau» [Chypre en 1588 d'après le journal du

- voyageur allemand Reinhold Lubenau], *EEKE* 13-16 (1984-1987) p. 195-234.
- J. Koder, *The Diary of R. Lubenau* = KODER J., «Early Modern Times Travellers as a Source for the Historical Geography of Byzantium: The Diary of Reinhold Lubenau», dans *Géographie Historique du Monde Méditerranéen* [Serie Byzantina Sorbonensia-7], Paris 1988, p. 141-148.
- J. Koder, *Βενετοκρατούμενη Κρήτη* = KODER J., «Ο Reinhold Lubenau στη Βενετοκρατούμενη Κρήτη. Πληροφορίες από το ημερολόγιο του γερμανού περιηγητή» [Reinhold Lubenau en Crète sous l'occupation venitienne ; Informations d'après le journal du voyageur allemand], *Kritika Chronika* 28-29 (1988-1989), p. 358-378.
- E. Kolodny, *La population* = KOLODNY E., *La population des îles de la Grèce*, t. I-III, Aix-en-Provence 1974.
- M. Kolyva-Karaleka, *Οί άλυκές* = KOLYVA-KARALEKA M., «Οί άλυκές στη Ζάκυνθο: παραγωγή και έκμετάλλευση (16^{ος} αί.)» [Les salines à Zante: production et exploitation, XVI^e s.], *Historica* 10 (1989), p. 47- 74.
- K. Komis, *Πληθυσμός και οικισμοί στη Σάμο* = KOMIS K., «Πληθυσμός και οικισμοί της Σάμου. Συμβολή Πρώτη: Οθωμανική περίοδος» [Population et agglomerations de Samos-Approches première. Période ottomane], *Antipelargisi*, Τιμητικός τόμος για τον Νικόλαο Α. Δημητρίου, Πνευματικό Ίδρυμα Σάμου «Νικόλας Δημητρίου», [Βιβλιοθήκη Επιστημονικών Εκδόσεων 2], Athènes 1992, p. 171-193.
- P. Konortas, *Η οθωμανική κρίση* = KONORTAS P., «Η οθωμανική κρίση του τέλους του 16ου αι. και το Οικουμενικό Πατριαρχείο» [La crise ottomane de la fin du XVI^e siècle et le Patriarchat Oecoumenic], *Historica* 3/3 (1985), p. 45- 77.
- D. Koster, *Dutch Accounts* = KOSTER Daniël, *To Hellen's Noble Land. Dutch Accounts of Travellers, Geographers and Historians on Greece, (1488-1854), Catalogue of an exhibition of Dutch manuscripts, rare books, maps, and philhellenica*, Groningen/ Athènes 1995.

- E. Koukou, *Διομολογήσεις* = ΚΟΥΚΟΥ Eleni., *Αί διομολογήσεις καί ή γαλλική προστασία εις την Άνατολήν* [Les capitulations et la protection française en Orient], Athènes 1967.
- Ph. Koukoules, *Βυζαντινών Βίος* = ΚΟΥΚΟΥΛΕΣ Ph., *Βυζαντινών Βίος και Πολιτισμός* [Vie et Civilisation des Byzantins], Athènes 1948-1952.
- St. Kourakou, *Κυριακάτικα* = ΚΟΥΡΑΚΟΥ Stavroula, *Τα Κυριακάτικα, αμπέλια και κρασί στις σελίδες της Καθημερινής* [Ceux de Dimanches...vignes et vin..], Athènes 2000.
- G. Koutzakiotis, *Cavalla* = ΚΟΥΤΖΑΚΙΟΤΙΣ G., *L'Echelle de Cavalla et l'arrière-pays au XVIIIe siècle : commerce occidentale et notabilité ottomane*, Thèse de Doctorat dactylographiée, Paris I, Panthéon-Sorbonne, Paris 2004.
- M. L. Kuntz, *Postel* = KUNTZ Marion L., «Voyages to the East and their meaning in the thought of Guillaume Postel» dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 51-64.
- E. Lamberg-Schwarzenberg (éd), CURIPESCHITZ = LAMBERG-SCHWARZENBERG E. (éd), *Itinerarium der Botschaftreise des Josef von Lamberg und Niclas Jurischitz durch Bosnien, Serbien, Bulgarien nach Constantinopel, 1530, von Benedict Curipeschitz*, Innsbruck 1910.
- R. Laufer, *L'espace* = LAUFER Roger, «L'espace visuel du livre ancien», *Revue Française d'Histoire du Livre*, 16 (1977), p. 573-576.
- R. Laurent-Vibert, *Voyages* = LAURENT-VIBERT R., *Voyages. Routiers, Pèlerin et Corsaires aux échelles du Levant*, Paris 1923.
- A. Ledru, *Belon* = LEDRU A, «Pierre Belon (1517-1564)», *La Province du Maine* 1 (1921), p. 16-22.
- A. Ledru, *Affagart* = LEDRU A, «Note sur Greffin Affagart. Pèlerin de Terre Sainte en 1533», *Union Historique et Littéraire du Maine* 2 (1894), p. 112-113.
- H. Lefebre, *Vie quotidienne* = LEFEBVRE Henri, *Critique de la vie quotidienne*, Paris 1977.
- J. Lefort, *Paysages* = LEFORT J. (Ed.), *Paysages de Macédoine*, [Travaux et Mémoires du Centre de Re-

- cherches d'Histoire et Civilisation de Byzance, Collège de France, Monographies, 3], Paris, 1986.
- E. Legrand, *Zygomalas* = LEGRAND Emile, *Notice biographique sur Jean et Théodose Zygomalas*, Paris 1889.
- J. Lelewel, *G. de Lannoy* = LELEWEL J., *Guillebert de Lannoy et ses voyages en 1413, 1414 et 1421*, Bruxelles 1844.
- F. Lestringant, *Thevet* = LESTRINGANT Frank, «La flèche du Patagon ou la preuve des lointains: sur un chapitre d'Andre Thevet», dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 467-495.
- F. Lestringant, *Thevet Egypte* = LESTRINGANT Frank, *Le Voyage d'André Thevet en Egypte (1551-1552)*, Le Caire, IFAO, 1984.
- F. Lestringant, *Cosmographie* = LESTRINGANT Frank, *André Thevet Cosmographie de Levant*, (édition critique.) Genève, Librairie Droz, 1985.
- M. Lesure, *Cernovic* = LESURE M., Michael Cernovic «Explorator Secretus à Constantinople (1556-1563)», *Turcica* 15 (1983), p. 127-154.
- M. Letts, *Harff* = LETTS M., *The pilgrimage of Arnold von Harff knight from Cologne, through Italy, Syria, Egypt, Arabia, Nubia, Palestine, Turkey, France and Spain, which he accomplished in the years 1496 to 1499, translated from the German and edited with notes and an introduction by Malcolm Letts*, F. S. A, Londres 1946.
- Ef. Liata, *Φλωρία* = LIATA Eftychia, *Φλωρία δεκατέσσερα στένουν γρόσια σαράντα. Η κυκλοφορία των νομισμάτων στον ελληνικό χώρο, 15^{ος}-19^{ος} αι.* [... La circulation monétaire dans l'espace grec, XV^e-XIX^e siècle]. INR/FNRS, no 58, Athènes 1996.
- Ch. Livingston, *B. de la Borderie* = LIVINGSTON Ch., «Bertrandon de la Borderie», *Revue du XVI^e siècle* 16 (1929), p. 219-282.
- B. Logothetis, *Μαλθαζιάι* = LOGOTHETIS B., «Αί μαλθαζιάι. Προέλευση, γεωγραφική διανομή, ποικιλίαι» [Les malvasies.

- Provenance, distribution géographique, variétés], *Epeteris tis Geoponikis kai Dasologikis Scholis tou Aristoteleiou Panepistimiou*, Thessaloniki 9 (1965), p. 175-214.
- W. Loftie (éd), *TORKINGTON* = LOFTIE W. (éd), *The Narrative of the Pilgrimage of Sir Richard Torkington to Jerusalem in 1517*, {The Vellum-Parchment Shilling Series of Miscellaneous Literature}, Londres 1884.
- H. Lowry, *Limnos* = LOWRY Heath, [A corpus of extant kanunnames for the island of Limnos as contained in the Tapu-Tahrir Defter. Collection of the basbakanlik Archives], vol. I, *Osmanli Arastirmanlari*, Istanbul 1980.
- H. Lowry, *Portrait* = LOWRY Heath, «Portrait of a City: The Population and Topography of Ottoman Selânik (Thessaloniki) in the Year 1478», *Diptycha* 2 (1980-81) p. 254-293.
- C. Lukiani, *Γκιάστρα* = LUKIANI Cristiano, «Φιλολογικές παρατηρήσεις στη 'Γκιάστρα' των Χανίων του Cian Carlo Persio» [Remarques littéraires sur 'giostra' de La Canée de Cian Carlo Persio], *Kritika Chronika*, 30 (1990), p. 119-126.
- A. Lybyer, *Government* = LYBYER A., *The Government of the Ottoman Empire in the time of Soliman the Magnificent*, Cambridge 1913.
- A. Marmoras, *Κέρκυρα* = MARMORAS A., *Ίστορία τῆς νήσου Κερκύρας συγγραφεῖσα ἐν ἰταλιστῇ ἐν ἔτει 1672, μεταφρασθεῖσα ἐν ἑλληνικῇ ὑπὸ I. Μαρμορᾶ*, [L'histoire de l'île de Corfou, écrite en italien et traduite en grec par I. Marmora], Kerkyra 1902.
- J. Masson, *F. Faber* = MASSON J., *F. Faber. Le voyage en Egypte (1483)*, Le Caire, IFAO, 1975.
- A. Matthaiou, *Alimentation* = MATTHAIΟΥ Anna, *Aspects de l'alimentation en Grèce sous la domination ottomane. Des réglementations au discours normatif*, [Studien zur Geschichte Südosteuropas, Band 14], Frankfurt am Main- Berlin-Bern-New York-Paris-Wien, P. Lang, 1997.
- F. Mavroeidi, *Ta νομίσματα* = MAVROEIDI Fani, «Τα νομίσματα στην Κωνσταν-

- τινούπολη τον 16ο αιώνα και η 'NAZION VENETA'» [Les monnaies à Constantinople durant le XVI^e siècle et la 'NAZION VENETA'], *Rodonia* p. 2 (1994) 315-323.
- G. Menilglaise (éd.), LENGHERAND = MENILGLAISE G., *Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Hainaut, à Venise, Rome, Jérusalem, Mont Sinaï et de Kayre (1485-1486)*, Mons 1861.
- S. Mertzidis, *Θασιακά* = MERTZIDIS S., *Θασιακά ήτοι Ίστορία τῆς νήσου Θάσου ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων μέχρι τῶν νεωτέρων χρόνων* [Histoire de l'île de Thassos depuis l'antiquité aux temps modernes], Cavalla 1911.
- K. Mertzios, *Μνημεῖα* = MERTZIOS K., *Μνημεῖα μακεδονικῆς ἱστορίας* [Monuments d'histoire macédonienne], Thessaloniki [Etaireia Makedonikon Spoudon, 7] 1947.
- F. Michalopoulos, *Ἑλληνες ταξιδιώτες* = MICHALOPOULOS F., *Ἑλληνες ταξιδιώτες (1453-1821)* [Voyageurs grecs (1453-1821)], Athènes 1940.
- A. Mignone, *Viaje* = MIGNONE A., «Note sul 'Viaje de Turquia' (dialogo anonymo de 1557)», dans *Studi in Ricordo di Guido Favati*, Genova 1975, p. 115-143.
- A. Miliarakis, *Belon* = MILIARAKIS Αη., «Ο Βίος του Πέτρου Βελλώνιου» [La vie de Pierre Belon], *ESTIA*, no 490, année 10^e, 19 (1885), p. 338-341.
- Ch. Minaoglou, *Ἑλληνες περιηγητές* = MINAOGLOU Ch., *Οι Ἑλληνες περιηγητές στην Ευρώπη, (15^{ος}-18^{ος} αι.)* [Voyageurs Grecs en Europe], (Maitrise dactylographiée) [Université d'Athènes École Philosophique-Section Histoire-Archéologie], Athènes 2002.
- A.L. Momigliani Lepscy, BRASCA = MOMIGLIANO LEPSCHY A.L. (éd.), *Viaggio in Terra Santa di Santo Brasca (1480) con l'itinerario di Gabrielle Capodilista (1458)*, Milan 1966.
- P. Morphopoulos, *L'image de la Grèce* = MORPHOPOULOS P., *L'image de la Grèce chez les voyageurs français*, Baltimore 1947.
- A. Moschidis, *Λήμνος* = MOSCHIDIS A., *Ἡ Λήμνος. Ἱστορικὸν δοκίμιον τῆς νήσου ταύτης ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς* [Lemnos. Essai historique de l'île

- depuis les temps anciens jusqu'aujourd'hui],
Alexandria 1907.
- M.M. Mōyseidi, *Περί Αγκύρας* = MŌYSEIDI M.M., «Μονογραφία περί Αγκύρας» [Étude sur Ankara], *Xenofanis* 2 (1904-1905), p. 158-172, 241-253, 294-304, 369-379, 414-420, 433-437.
- S. Münster, *Cosmographia* = MÜNSTER, Sebastian, *Cosmographia, Beschreibung aller Länden*, Basle 1555
- M.X., *Le voyage* = M.X. «Le voyage en Orient de Josse van Ghistele», *Revue Générale*, 37 (1883), p. 723-764 ; 38 (1883), p. 46-71, 193-210.
- L. Navari, *Blackmer* = NAVARI Leonora, *Greece and the Levant. The Catalogue of the Henry Myron Blackmer Collection of books and manuscripts*, Londres 1989.
- Navigare e Descrivere* = *Navigare e Descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo, Catalogo a cura di C. Tonini – P. Lucchi*, Venezia Museo Correr, dicembre 2001-aprile 2002, Venise, Marsilio, 2001.
- M. Newett (éd.), CASOLA = Newett M. (éd.), *Canon Pietro Casola's Pilgrimage to Jerusalem in the year 1494*, Manchester 1907.
- N. Nucius= NUCIUS = *The second book of Nicander Nucius of Corcyra edited from the original greek MS, in the Bodleian Library, with an English translation, by the Rev. J. A.Cramer*, Londres 1841.
- Ol. Omatos, *Derrotero* = OMATOS Olga, «Ένας περίπλους της Μεσογείου. Το *Derrotero* του Καπιτάν Κοντρέρας» [Une pègrination en Méditerranée. Le *Derrotero* de capitaine Contreras] dans *Greece of the Islands from the Venetian Period to the present day*, Proceedings of the Second European Conference of Modern Greek Studies 10-12 May 2002, Athènes, Ellinika Grammata, t.II, p. 711-718
- Όρες Βυζαντίου = Όρες Βυζαντίου, Έργα και Ημέρες στο Βυζάντιο, Αθήνα-Θεσσαλονίκη-Μυστράς, Αθήνα 2001.

- D. Papageorgiou, *Skyros* = PAPAGEORGIOU D., *Ιστορία της νήσου Σκύρου*, [Histoire de l'île de Skyros], Patras 1909.
- Sp. Papageorgiou (éd)= MILOÏTIS = PAPAGEORGIOU Sp., «Οδοιπορικόν Ιακώβου Μηλοΐτη» [Voyage d'Iakovos Miloïtis], *Parnassos* 6 (1882), p. 632-642.
- D. Papanikola-Bakirtzi-M. Iakovou (éd), = PAPANIKOLA-BAKIRTZI Dimitra-IAKOVOU Maria, *Κύπρος* (éd), *Βυζαντινή Μεσαιωνική Κύπρος* [Chypre byzantine du moyen age], Nicosie, Politistiko Idryma Trapezas Kyprou, 1997.
- Th. Papazôtos, *Ghistele* = PAPAZÔTOS Th., «Μερικές πληροφορίες για τη Θεσσαλονίκη από τον J. van Ghistele (1483)» [Quelques informations sur Salonique par J. van Ghistele (1483)], *Istoricogeographica* 5 (1995), p. 53-56.
- J. Paviot, *Aramon* = PAVIOT J., «Autour de l'ambassade de D'Aramon: érudits et voyageurs au Levant (1547-1553)» dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 381-391.
- J. Paviot, *Cuisine* = PAVIOT J., «Cuisine grecque et cuisine turque selon l'expérience des voyageurs (XV^e-XVI^e siècles)» dans *Byzantinische Forschungen* Band XVI (1991), p. 167-177.
- S. Paximada, *Λημνία γη* = PAXIMADA S., *Θεραπευτικές ιδιότητες της Λημνίας γης. Μία ιατροιστορική προσέγγιση* [Les propriétés thérapeutiques de la «terra Lemnia». Un approche médicinale et historique] Διδακτορική Διατριβή [Thèse de Doctorat], Athènes 1982.
- M. Peronnet, *XVI^e siècle* = PERONNET M., *Le XVI^e siècle: des grandes découvertes à la Contre-réforme*, Paris, Hachette Université, 1981.
- Ch. Perrat (éd)= BELLIÈVRE = PERRAT, Ch., *Souvenirs de voyage en Italie et en Orient. Notes historiques, pièces de vers, publiés par Ch. Perrat, précédés d'une notice sur C. Bellièvre, sa famille son oeuvre par Jean Tricon*, Genève 1956.
- M. Pisani, *Un avventuriero* = PISANI M., *Un avventuriero del Quattrocento. La vita e le opere di Benedetto Deï*, Genova-Napoli- Florence, 1923.

- E. Platakis, *Ξένοι φυσιοδίφαι* = PLATAKIS E., «Ξένοι φυσιοδίφαι, γεωγράφοι και περιηγηταὶ περὶ Κρήτης κατὰ τὸν ΙΒ΄-ΙΘ΄ αἰ.» [Naturalistes, géographes et voyageurs étrangers à propos de Crète durant les XII^e - XVIII^e siècles], *Amaltheia* 2 (1970), p. 2 (1970), p. 105-106; 5 (1971), p. 87-90.
- E. Platakis, *Βοτανικαὶ ἐρευναι* = PLATAKIS E., «Τὸ ἱστορικὸν τῶν ἐν Κρήτῃ βοτανικῶν ἐρευνῶν ἀπὸ τῆς Ἀναγεννήσεως μέχρι τὴν καθ' ἡμᾶς χρόνων» [L'histoire des recherches botaniques depuis la Renaissance jusqu'à nos jours] *Kretika Chronika* 9 (1955) 119-148.
- H. Protting (éd)= KIECHEL = PROTTUNG H. (éd.), *Die Reisen des Samuel Kiechel (1585-1589)*, Munich 1987.
- H. G. Rawlinson, *Harborne* = RAWLINSON H.G., «The embassy of W. Harborne to Constantinople» dans *Transactions of the Royal Historical Society* 5 (1922), p. 1-27.
- J. Reinhard= ANGIOLELLO = REINHARD J. (éd.), *Angiolello historien des ottomans et des Persans*, Buenos Aires-Besançon 1913.
- M. Roussos-Milidonis, *Ἰησουῖτες* = ROUSSOS-MILIDONIS M., *Ἰησουῖτες τοῦ 17ου καὶ 18ου αἰῶνα περιγράφουν τὸ Αἰγαίον* [Jesuites de XVII^e et XVIII^e siècle décrivent la mer Egée], Athènes 1989.
- C. Rouillard, *The Turc* = ROUILLARD C., *The Turc in French History. Thought and Literature (1522-1660)*, Paris 1941.
- W. Sahm (éd), LUBENAU = SAHM W., *Beschreibung der Reisen des Reinhold Lubenau*, Königsberg, 1912-1930.
- L. de Saint-Agnan, *Le voyage* = SAINT AGNAN L. de, «Le voyage de Jacques Le Saige à Jérusalem», *Academie de Sainte-Croix d'Orleans* 5 (1886), p. 424-444.
- J. de Saint Genois, *Voyageurs belges* = SAINT-GENOIS J. de, *Les voyageurs belges du XIII^e au XVI^e siècle*, t. I-II, Bruxelles, s. d.
- S. Sauneron (éd), *Egypte 1587-1588* = SAUNERON S. (éd), *Voyage en Egypte pendant les années 1587-1588*, Caire, IFAO, 1972.
- S. Sauneron (éd), *Egypte-Belon* = SAUNERON S. (éd), *Le Voyage en Egypte de Pierre Belon du Mans 1547*, Caire, IFAO, 1970.
- A.G.B. Schayes, *Notice* = SCHAYES A.G.B., «Notice sur la relation inédite

- du voyage à Jérusalem entrepris en 1505, par Pierre de Smet, dit van Steebroek, bourgeois de Bruxelles», *Revue de Bruxelles*, 3e année, septembre (1830) p. 104-110.
- Ch. Schefer (éd.)= ANONYME FRANÇAIS = SCHEFER Ch. (éd.), *Le voyage de la sainte cyté de Hierusalem, avec la description des lieux, portz, villes, citez et autres passages fait l'an mil quatre cens quatre vingtz, estant le siège du grant Turc à Rhodes et regnant en France Loys unziesme de ce nom*, Paris 1882.
- Ch. Schefer (éd.)= THENAUD et TREVISAN = SCHEFER Ch. (éd.), *Le voyage d'outremer (Egypte, Mont Sinay, Palestine) de Jean Thenaud, suivi de la relation de l'ambassade de Domenico Trevisan auprès du Soudan d'Egypte (1512)*, Paris 1884.
- Ch. Schefer (éd.)= CHESNEAU = SCHEFER Ch. (éd.), *Le voyage de Monsieur d'Aramon ambassadeur pour le roy en Levant escript par noble homme Jean Chesneau, l'un des secretaires dudict seigneur ambassadeur*, Paris 1887.
- Ch. Schefer (éd.)= POSSOT = SCHEFER Ch. (éd.), *Le voyage de la Terre Sainte, composé par Maitre Denis Possot, et achevé par Messire Charles Philippe*, Paris 1890.
- Ch. Schefer (éd.)= BROCQUIÈRE = SCHEFER Ch. (éd.), *Bertrandon de la Brocquière. Voyage d'Outremer de Bertrandon de la Brocquière, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne*, Paris 1892.
- F.L.W. Sealy, *Lemnos* = SEALY F.L.W., «Lemnos», *BSA* 23 (1918/9), p. 168-174.
- M. Serrano y Sanz, *Villalon* = SERRANO Y SANZ M., «Viaje por Cristobal de Villalon, al muy alto poderoso y christianissimo senor dom Phelipe, Rey d'España,...» dans *Autobiographias y memorias*, Madrid 1905, p. 1-149.
- N. Shalem, *Un viaggio* = SHALEM N., «Un viaggio in Palestina nel 1521», *Rivista Geografica Italiana* 55 (1948), p. 1-10.
- E.Ph. Shirley, *The Sherley Brothers* = SHIRLEY E. Ph., *The Sherley Brothers. An Historical Memoir of the lives of Sir Thomas*

- Sherley, Sir Antony Sherley, and Sir Robert Sherley, Knights by one of the same house*, Chiswick 1848.
- K. Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες* = SIMOPOULOS K., *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα* [Voyageurs étrangers en Grèce], t. I, Athènes 1972.
- S. Skilliter, *Harborn* = SKILLITER S., *William Harborn and the trade with Turkey. Secret agent 1578-1581*, Oxford 1978.
- B.J. Slot, *Archipelagus* = SLOT B.J., *Archipelagus Turbatus*, t. I-II, Istanbul [Nederlands Historisch Archeologisch Institut te Istanbul] Bruxelles 1982.
- G. Spanakis, *Κρήτη* = SPANAKIS G., *Η Κρήτη* [La Crète], t. I-II, Herakleio, 1978.
- J. Stagl, *Die Methethodisierung* = STAGL J., «Die Methethodisierung des reisen im 16 jahrudunert», dans P.J. Brenner (éd.) *Der Reisebericht. Die Entwicklun einer Gattung in der deutschen Literatur*, Frankfurt a. M 1989.
- A. Stavropoulos, *Γιατροί* = STAVROPOULOS A., «Αθησαύριστα περιηγητικά κείμενα γιατρών για την Κύπρο (16^{ος} και 17^{ος} αι.)» [Textes non thesaurisés des voyageurs-docteurs sur Chypre, XVI^e-XVII^e siècle], *Deltion Etaireias Kypriakôn Spoudôn* 50 (1987), p. 275-289.
- Th. Stavrou – P.R. Weisensel, *Russian Travelers* = STAVROU Theofanis – WEISENSEL Peter R., *Russian Travelers to the Christian East from the Twelfth to the Twentieth Century*, Columbus/Ohio 1986.
- M. Stephanidis, *Ονοματολογία* = STEPHANIDIS M., «Δημώδης Ονοματολογία» [Nomination populaire], *Athens* 28 (1916), p. 79-84.
- Cl. Stephanos, *La Grèce* = STEPHANOS Clon, «La Grèce au point de vue naturel, ethnologique, anthropologique, démographique et médical» dans *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*, Paris 1884, p. 363-580.
- N. Svoronos, *Histoire* = SVORONOS Nicolas, *Histoire de la Grèce moderne*, Paris, 4e édition, PUF, [coll. Que sais-je?] 1980.
- Ph. Tamizey de Larroque (éd.), VOISINS = TAMIZEY de LARROQUE PH. (éd.), *Voyage à Jérusalem de Philippe de Voisins, senieur de Montaut*, Paris 1883.

- A. Thevet, *Cosmographie Universelle* = THEVET André, *Cosmographie Universelle d'André Thevet cosmographe du Roy. Illustrée de diverses figures des choses les plus remarquables*. t. I, Paris 1575.
- Fr. Thiriet, *Chypre* = THIRIET Freddy, «Chypre au début du XVI^e siècle», *Epetiris* XI (1981-1982), p. 1-11.
- G. Toliás, *Αθωνική ιερή χαρτογραφία* = TOLIAS, George, «Αθωνική ιερή χαρτογραφία» [La cartographie sacrée du Mont Athos] dans LIVIERIATOS Evag. (éd), *Όρους Άθω -γης και θαλάσσης- χαρτών μεταμορφώσεις*, [Mont Athos...-les métamorphoses de cartes] Thessaloniki, Ethniki Chartothiki, 2001, p. 145-180.
- G. Toliás, *Πορτολόνοι* = TOLIAS Georges, *Οι ελληνικοί ναυτικοί χάρτες- Πορτολόνοι, 15^{ος}-17^{ος} αι.* [Les cartes maritimes grecques-Portulans XV^e-XVII^e s.] Athènes, OLKOS, 1999.
- G. Toliás, *Νησολόγια* = TOLIAS George, *Τα νησολόγια. Η μοναξιά και η συντροφιά των νησιών* [Les «isolarii». La solitude et la compagnie des îles], Athènes, OLKOS, 2001.
- ΤΟΠΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ = ΤΟΠΟΣ και ΕΙΚΟΝΑ, *Χαρακτικά ξένων περιηγητών για την Ελλάδα, τ. I, (15^{ος}- 17^{ος} αι.)*, [Lieu et Image, Gravures des voyageurs étrangers sur la Grèce, t. I, XV^e-XVII^e siècle], Athènes, OLKOS, 1978.
- V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Λήμνο* = TOYRPTSOGLOU-STEFANIDIS Vasiliki, *Ταξιδιωτικά και γεωγραφικά κείμενα για την νήσο Λήμνο (15^{ος}-20^{ος} αιώνας)* [Textes de voyageurs et de géographes sur l'île de Lemnos (XV^e-XX^e siècle)], [Aristotle University of Thessaloniki-Annual of the Faculty of Technology, vol. IX, suppl. No 33], Thessaloniki 1986.
- V. Tourptsoglou-Stefanidis, *Voyageurs* = TOYRPTSOGLOU--STEFANIDIS Vasiliki, «Voyageurs à Lemnos (15^e-20^e siècles): Pierre Belon et son oeuvre», dans *Actes du XIV^e Colloque International des Neo-Helléniques Francophones* (Rennes, mai 1995), Rennes 1997, p. 67- 74.
- D. Triantaphyllopoulos, *Kerkyra* = TRIANTAPHYLLOPULOS D., *Die Nachbyzantinische Wandmalerei auf Kerkyra und den Anderen Ionischen Inseln-Untersuchungen zur Kon-*

- frontation zwischen ostkirchlicher und abendländischer Kunst (15.-18. Jahrhundert)*, [Miscellanea Byzantina Monacensia 30 A], München 1985.
- J. Ursu, *La politique* = URSU-J., *La politique orientale de François Ier (1515-1547)*, Paris 1908.
- A. Vacalopoulos, *Ιστορία* = VACALOPOULOS A., *‘Ιστορία του Νέου Έλληνισμού [Histoire de l’Hellénisme des temps modernes]*, t. 2, Thessaloniki 1976.
- A. Vasiliev, *Jörg* = VASILIEV A., «Jörg von Nürnberg. A Writer Contemporary with the Fall of Constantinople», *Byzantion* 10 (1935), p. 205-209.
- C. Vecellio, *De gli habitii* = VECELLIO Cesare, *De gli habitii antichi et moderni di diverse parti del mondo*, Venise 1590.
- De Viazi Sp, *Περί σταφίδος*, = DE VIAZI Spyridon., «Ίστορικά σημειώσεις περί σταφίδος. Εν Έπτανήσῳ και ιδίως ἐν Ζακύνθῳ» [Notes historiques sur les raisins secs, surtout à Zante], *Parnassos* 6 (1893/ 94), p. 71- 79, 146-158, 303-313, 435-447, 543-558, 612-631, 765- 785.
- I. Vingopoulou, *Οι Έλληνες* = VINGOPOULOU Ioli., «Οι Έλληνες της Ανατολής μέσα από τα κείμενα των περιηγητών του 16ου αιώνα» [Le monde grec d’Anatolie à travers les textes des voyageurs du XVI^{es}.] dans, *Το Μετάξι στη Δύση και την Ανατολή*, Πρακτικά Συμποσίου-Αθήνα 22-23 Μαΐου 1991 [La soie en Occident et en Orient. Actes du Colloque, Athènes, 22-23 Mai 1991], Athènes 1993, p. 16-22.
- I. Vingopoulou-Papazôtou, *Routes et logements* = VINGOPOULOU-PAPAZÔTOU Ioli, «De Constantinople à Sofia et Thessaloniki: Routes et logements des voyageurs du XVI^e siècle», dans *Relations et Influences réciproques entre Grecs et Bulgares XVIII^e-XX^e siècle*, Actes du Ve Colloque, Thessaloniki et Jannina, Mars 1988, [Institute for Balkan Studies, 225], Thessaloniki 1991, p. 515-534.
- I. Vingopoulou-Papazôtou, *Le voyage et les titres* = VINGOPOULOU-PAPAZÔTOU Ioli, «Le voyage en Méditerranée orientale à travers les titres d’ouvra-

- ges de relation du XVI^e siècle», *Balkan Studies* 31 (1990), p. 57- 71.
- I. Vingopoulou, *Ένας Ισπανός* = VINGOΠΟΥΛΟΥ Ioli, «Ένας Ισπανός λιποτάκτης στην Μάνη του 16^{ου} αι.» [Un déserteur espagnol du XVI^e siècle dans le Magne] dans *Mani, Témoignages sur l'espace et la Société, Voyageurs et expéditions scientifiques (XV^e-XIX^es)*, Actes du Colloque, Limeni, 4- 7 Novembre 1993, I.R.N/F.N.R.S, Athènes 1996. p. 197-213.
- I. Vingopoulou, *Ο λόγος* = VINGOΠΟΥΛΟΥ Ioli, «Ο λόγος ως μέσο επικοινωνίας. Μικρά ταξιδιωτικά λεξικά του 15^{ου}-16^{ου} αι.» [La langue comme moyen de communication. Petits dictionnaires de voyage du XV^e-XVII^e siècle] dans *Επικοινωνίες και Μεταφορές στην Προβιομηχανική Περίοδο*, [Communications et Transports durant la période pré-industrielle] ΙΑ΄ Συμπόσιο Ιστορίας και Τέχνης, Κάστρο Μονεμβασίας, Ιούλιος 1998, Πολιτιστικό Τεχνολογικό Ίδρυμα ETBA [Actes du XI^e Colloque d'Histoire et d'Art, Monemvasie-Juillet 1998, ETVA], Athènes 2001, p. 89-100.
- I. Vingopoulou, *Bouthrotos* = VINGOΠΟΥΛΟΥ Ioli, «Bouthrotos à travers les textes des voyageurs, XV^e-XIX^e Réminiscence, enjeu ou lieux de pêche, de chasse et d'inspiration artistique ?» dans *Bouthrotos Mission Archéologique Hellénique à Bouthrotos -Fondation Nationale de la Recherche Scientifique* (sous presse).
- I. Vingopoulou, *Ταξιδεύοντας* = VINGOΠΟΥΛΟΥ Ioli, «Ταξιδεύοντας τον 16^ο αιώνα» [Voyager en XVI^e siècle] dans *Το ταξίδι από τους αρχαίους έως τους νεότερους χρόνους*, [Le voyage dès l'Antiquité aux temps modernes] Athènes, FNRS, 2004, p. 135-170.
- L. Vivien St. Martin, *Description*. =VIVIEN de St MARTIN L., *Description historique et géographique de l'Asie Mineure comprenant les temps anciens, taillé des voyages qui ont été faits dans la péninsule, depuis l'époque des croisades jusq'aux temps les plus modernes,....*, t. I-II, Paris 1852.

- H. Vourazeli, *Βίος* = VOURAZELI H  l  ne, *Ο βίος του ελληνικού λαού κατά την Τουρκοκρατία επί τη βάσει των ξένων περιηγητών* [La vie du peuple grec durant l'occupation turque d'après les voyageurs étrangers], t. I. 1939.
- A. Wood, *Levant Company* = WOOD A., *A History of the Levant Company*, Londres 1946.
- T. de Wyzewa, *Un voyageur* = WYZEWA T. de, «Un voyageur écossais au XVII   siècle», *RDDM* 36 (1901) p. 923-932.
- St. Yérasimos, *Les Voyageurs* = YÉRASIMOS Stéphane, *Les Voyageurs dans l'Empire Ottoman (XIV  -XVI   siècles). Bibliographie, itinéraires et inventaire des lieux habités* [Publication de la Société Turque d'Histoire Serie VII- No 117], Ankara 1991.
- St. Yérasimos, *G.M. Angiolello* = YÉRASIMOS Stéphane, «Giovan Maria Angiolello ve Istanbul'un Fethinden Sonraki ilk Tasviri», *Tarih ve Toplum* 58 (1988), p. 226-233.
- G. Zolotas, *Χίος* = ZOLOTAS G., *Ιστορία τ  ς Χίου*, [Histoire de l'  le de Chio] t. I-II, Athènes 1921-1928.

C. ΟΥΒΡΑΓΕΣ ΚΟΝΣΟΛΤΈΣ

- ΑΓΡΙΑΝΤΟΝΙ Christina, «Μεσογειακά αγροτικά προϊόντα», [Produits agricoles méditerranéens] *Historica* 5 (1988), p. 69-84.
- ΑΛΜΟΣΝΙΝΟ Moysen, *Exremos y grandesas di Constantinopoli compuerto por Rabi Moysen Almosnino, Hebreo, traducido por Iacob Cansino Vassallo de su Magestad Catolica, Interprete fuyo, y Lengua en las Plazas de Oran*, Madrid 1638.
- ΑΜΑΝΤΟΣ Κ., *Ο Μακεδονικός Ελληνισμός κατά τό τέλος του Μεσαίωνα και η παλαιότερα Τουρκοκρατία μέχρι τον 18ο αιώνα*, [L' Hellénisme de Macédoine depuis la fin du Moyen Âge et l'occupation turque jusqu'au XVIII^e siècle], Thessaloniki 1952.
- ΑΜΑΝΤΟΣ Κ., «Τò εμπόριον τών Χίων πρò τοῦ 1821» [Le commerce des Chiotés avant 1821], *D.I.E.E.*, 12 (1957), p. 178-185.
- ΑΝΔΡΕΑΔΙΣ Α., «De la population de Constantinople, sous les empereurs byzantins», *Revue Internationale de Statistique* 1 no 2 (1920), p. I-XII.
- ΑΝΤΟΝΙΑΔΙΣ Xenophon, *Ἡ Σκύρος στοὺς περιηγητὲς καὶ γεωγράφους (1400-1900)* [Skyros dans les textes de voyageurs et de géographes 1400-1900], *Etaireia Evoikôn Spoudôn*, Athènes 1977.
- ΑΡΓΕΝΤΙΣ Ph.- ΡΟΣΕ Η., *The Folklore of Chios*, Cambridge 1949.
- ΑΡΙΕΣ Philippe, «L'histoire des mentalités» dans Jacques Le Goff..., *La nouvelle histoire*, Paris 1978, p. 402-423.
- ΑΡΜΑΟ Ermanno, *In giro il mar Egeo con Vincenzo Coronelli*, Florence 1951.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros, *Μηχανισμοὶ της αγροτικής οικονομίας στην Τουρκοκρατία (ΙΕ'-ΙΣΤ' αι.)* [Mécanismes de l'économie agricole pendant l'occupation ottomane, XV^e-XVI^e siècle], Athènes 1978.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros. (éd), *Η οικονομική δομή τών Βαλκανικῶν χωρῶν (15^{ος}-19^{ος} αιώνας)* [La structure économique des pays balkaniques (XV^e-XIX^e siècles)], Athènes 1979.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros, *Ελληνική κοινωνία και οικονομία. ΙΗ' και ΙΘ' αιώνας* [Société grecque et économie XVIII^e et XIX^e siècle], Athènes 1982.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros, *Ζητήματα Ιστορίας* [Problèmes d'Histoire], Athènes 1983.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros, «Αρδεύσεις και καλλιέργειες στις ελληνικές περιοχές της Οθωμανικής αυτοκρατορίας» [Irrigations et cultures dans les régions grecques de l'Empire Ottoman], *Historica* 2 (1984), p. 235-252.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros, «Το ελληνικό αρχιπέλαγος μια διάσπαρτη πόλη» [L'archipel grec une ville dispersée] dans *Χάρτες και Χαρτογράφοι του Αιγαίου Πελάγους* [Cartes et cartographes de la Mer Egée], Athènes 1985, p. 235-248.
- ΑΣΔΡΑΧΑΣ Spyros, «Τα νησιά» [Les Îles], dans *Οικονομία και Νοοτροπίες* [Economie et Mentalités], Athènes 1988, p. 235-244.
- ΑΥΓΟΥΣΤΙΝΟΣ Olga, *French Odysseys. Greece in french Travel Literature from the Renaissance to the Romantic Era*, Baltimore 1994.

- AVRAMEA Anna, «Χάρτες του Αιγαίου» [Cartes de la mer Egée] dans *Χάρτες και Χαρτογράφοι του Αιγαίου Πελάγους* [Cartes et cartographes de la Mer Egée], Athènes 1985, p. 23-33.
- AZELIS Ag. – CHATZIPANAGIOTI Iliia, «Verzeichnis von Ortsnamen und Unterkunftsangaben in Reiseberichten des 16. und 17. Jahrhunderts über die Südliche Balkanhalbinsel und das Östliche Mittelmeer» *Tetradia Ergasias* 17 (1993), p. 157-320.
- BAER G., «Οί διοικητικές, οικονομικές και κοινωνικές λειτουργίες των τουρκικών συντεχνιών» [Les structures administratives, économiques et sociales des corporations turques], dans ASDRACHAS Sp. (éd.), *Η οικονομική δομή των Βαλκανικών χωρών (15^{ος}-19^{ος} αιώνας)* [La structure économique des pays balkaniques (XV^e-XIX^e siècles)], Athènes 1979, p. 575-591, 597-609.
- BARKAN Ö., «Quelques observations sur l'organisation économique et sociale des villes ottomanes, des XV^e et XVI^e siècles», *Les Recueils de la Société Jean Bodin pour l'Histoire Comparative des Institutions*, 6 (1956), p. 289-311.
- BARKAN Ö., «Contribution à l'étude démographique des villes balkaniques au cours des XV^e - XVI^e siècles», *Studia Balkanica*, 3 [La ville balkanique XV^e - XIX^e s.], Sofia, 1970, p. 181-182.
- BARKAN Ö., «Quelques remarques sur la constitution sociale et démographique des villes balkaniques au cours des XV^e et XVI^e siècles» dans *Istanbul à la jonction des cultures Balkaniques, Méditerranéennes, Slaves et Orientales aux XVI-XIX^e siècles*. Actes du Colloque Internationale à Istanbul. (octobre 1973), Bucarest 1977, p. 281-294.
- BARKAN Ö., «Οί μορφές οργάνωσης της αγροτικής εργασίας στην Οθωμανική Αυτοκρατορία τὸ ΙΕ' καὶ τὸ ΙΣΤ' αἰώνα» [Les formes de l'organisation du travail agricole dans l'Empire Ottoman le XV^e et le XVI^e siècle], dans Sp. ASDRACHAS (éd.), *Η οικονομική δομή των Βαλκανικών χωρών (15^{ος}-19^{ος} αιώνας)*, [La structure économique des pays balkaniques (XV^e-XIX^e siècles)], Athènes 1979, p. 45-85.
- BARSI Monica, *L'enigme de la chronique de Pierre Belon. Avec édition critique du manuscrit Arsenal 4651*, Milan, LED, Edizioni, Univ. di Lett. Econ. Dirit., 2001.
- BAROZZI Francesco, *Descrittione dell'isola di Creta composta da à fu figliuolo di Messer Giacomo Nobile Venetiano l'anno ritrovandosi nella detta isola*, Venise 1898.
- BAYTOP Asuman, *Türkiye' de botanik tarihi arařtırmaları*, Istanbul 2003.
- BELAVILAS Nikos, *Λιμάνια και Οικισμοί στο Αιγαίο της πειρατείας, Μετασχηματισμοί στον χώρο του ναυτικού και οικιστικού δικτύου των νησιών, κατά την περίοδο της πειρατικής ναυπλίας, 1420-1815* [Ports et lieux habités en Mer Egée durant la période de la piraterie, 1420-1815], Athènes, éd. Odysseas, 1997.
- BELLENGER Yv., «Quelques relations du voyage vers l'Italie et vers l'Orient au XVI^e siècle» dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 453-466.
- BERG Albert, *Die Insel Rhodus*, Braunschweig 1862.

- BERNARDIN Mgr., *Les Lieux Saints*, PUF, Que sais je ? No 998, Paris 1962.
- BERTRAND, Dominique, «Les stratégies de Belon pour une représentation exotique», *Nouvelle Revue du seizième siècle*, 11 (1993), p. 5-17.
- BEAZLEY Raymond (éd), *An English garner: voyages and travels mainly during the 16th and 17th centuries*, t. I-II, Westminster 1903.
- BOJOVIC B., *Raguse et l'Empire Ottoman (1430-1520)*, Ed. de l'Association «Pierre Belon», Paris 1998.
- BOUÉ Ami, *Recueil d'itinéraires dans la Turquie d'Europe*, Vienne 1854.
- BOUTHOU L. G., *Les Mentalités*, Paris, P.U.F. [coll. Que sais-je ?], 1952
- BUONDELMONTI Cristoforo, *Description des îles de l'Archipel*, publiée par E. Legrand, Paris 1897.
- BUONDELMONTI Cristoforo, *Περιγραφή της νήσου Κρήτης. Ένας γύρος της Κρήτης στα 1415* [Description de l'île de Crète. Un tour en Crète en 1415], (Traduction et Introduction M. Aposkiti), Héraklion 1996.
- BRADY Th. – OBERMAN Heiko – TRACY J., (éd) *Handbook of European History 1400-1600 late Middle Ages, Renaissance and Reformation*, Leiden/N.York/Köln 1995.
- Byzance Retrouvée. Érudits et Voyageurs français (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Catalogue d'Exposition, Chapelle de la Sorbonne - Paris, 13 août-2 septembre 2001, Paris, [Publication de la Sorbonne-Byzantina Sorbonensia], 2001.
- CARMOLY E., *Itinéraires de la Terre Sainte des XIII^e, XIV^e, XV^e, XVI^e et XVII^e siècles* (traduits de l'hébreu), Bruxelles 1847.
- CEARD Jean, «Voyages et Voyageurs à la Renaissance» dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du Colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 595-611.
- CHALFA Hadji, *Rumeli und Bosna, geographisch beschrieben von Mustafa Ben Abdalla Hadschi Chalfa; aus dem türkischen übersetzt von J.von Hammer*, Wien 1812.
- CHASIOTIS I. «Άγνωστη συνωμοτική κίνηση στις Κυκλάδες στα τέλη του 16^{ου} αι.» [Un complot secret dans les Cyclades vers la fin du XVI^e s.], *Hellinika* 22 (1969), p 377-388.
- CHASIOTIS, I. *Οι Έλληνες στις παραμονές της ναυμαχίας της Ναυπάκτου* [Les Grecs avant la bataille de Lepante], Thessaloniki [Étaireia Makedonikon Spoudon, IMXA, 120], 1970.
- CHASIOTIS I. *Σχέσεις Ελλήνων και Ισπανών στα χρόνια της Τουρκοκρατίας* [Relations des Grecs avec les Espagnols durant le période de l'occupation turque], Thessaloniki 1969.
- CHATZIDAKIS I., *Ιστορία τῆς νήσου Μήλου* [L'histoire de l'île de Milo], Athènes 1972, (1ère éd. 1927).
- COCO C. – MANZONETTO F., *Baili Veneziani alla Sublime Porta-Storia e caratteristiche dell'ambasciata veneta a Constantinopoli*, Venise s.d.
- CONRADY L., *Vier rheinische Palaestina-Pilgerschriften des XIV. XV. und XVI. Jahrhunderts*, Wiesbaden 1882.

- CONSTANTINE David, *Early Greek Travellers and the Hellenic Ideal*, Cambridge, University Press, 1984.
- COX Edward G., *A Reference Guide to the Literature of Travel, including Voyages, Geographical Descriptions, Adventures, Shipwrecks and Expedition*, t. I, Seattle 1935.
- CUINET V., *La Turquie d'Asie*, t. IV, Paris 1894.
- CVETKOVA B., «Frenski pîtepisi za Balkanite, XV-XVIII v.» [Voyageurs français dans le Balkans XV^e-XVIII^e s.] [Cuzdi pîtepisi za Balkanite, 1], Sofia 1975.
- CVETKOVA B., «Vie économique de villes et ports balkaniques aux XV^e et XVI^e siècles», *Revue des Etudes Islamiques* 38 (1970), p. 267-355.
- DEISSER André, *Sur la Route de Constantinople. Le premier livre de l'Hodoeporicum Byzantium (1563) par Hugo Favolius, Édition critique, traduction, commentaire* (monographie dactylographiée).
- DESHAYES de COURMENIN Louis, *Voyage du Levant fait par commandement du Roy en 1621 par le S.D.C.*, Paris 1645.
- De SIMONY Reynald-H., «Un demi-millénaire de Périégèse Chypriote (1450-1960)», dans *Πρακτικά του Α' Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου*, Λευκωσία Απρίλιος 1969, [Actes du A' Congrès International Chypriologique], t. III, Th. Papadopoulou – M. Christodoulou (éd), Nicosie 1973, p. 319-327.
- DISLERE Paul, *Droits et devoirs des français dans les pays d'Orient et d'Extrême-Orient*, Paris 1893.
- DOKOS K., «Έπαναστατικά κινήσεις εις Μάνην πρό τῆς ναυμαχίας τῆς Ναυπάκτου καὶ ἡ ἔναντι αὐτῶν στάσις τῆς Βενετίας καὶ Ἰσπανίας (1570-1571)» [Mouvements révolutionnaires en Magne avant la bataille navale de Lepante et la position de Venise et d'Espagne envers eux (1570-1571)], *Lakónikai Spoudai* 1 (1970), p. 216-266.
- DROULIA Loukia «Νοοτροπίες καὶ Δεκτικότητα τοῦ οικονομικοῦ στη νοτιοανατολική Ευρώπη» [Mentalités et réceptivité de l'économie en Europe du sud-est] dans *Προσεγγίσεις στις νοοτροπίες των Βαλκανικῶν λαῶν, 15^{ος}-20^{ος} αι. Οικονομικές ἀπιλήψεις καὶ συμπεριφορές* [Approches aux mentalités des peuples balkaniques, XV^e-XX^e s. Conceptions économiques et comportements], Athènes 1988, p. 7-40.
- DROULIA Loukia, «De la périégèse individuelle au tourisme de masse : croisière et guide de voyage en Grèce» dans *Vers l'Orient par la Grèce avec Nerval et d'autres voyageurs*. Textes recueillis par Loukia Droulia et Vasso Mentzou, Paris, Klincksieck, 1993, p. 105-113.
- DOUGLAS F.S.N., *An Essay on Certain Points of Resemblance between the Ancient and Modern Greeks*, Londres 1813.
- DUBY Georges, «L'Histoire des mentalités» dans *L'Histoire et ses méthodes*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1961, p. 937-966.
- DUCELLIER A., «Voies et Produits du Commerce balkanique après la chute de Constantinople: Les routes terrestres», *Byzantinische Forschungen*, Band XVII (1991) p. 5-24.

- DUPRONT A., «Pèlerinage et lieux sacrés» dans *Méthodologie de l'Histoire et des Sciences Humaines*, Toulouse 1973.
- EBERSOLT J., *Constantinople et les voyageurs français du Levant*, Paris 1919.
- EFTHYMIU-CHATZILAKOU Maroula, *Εβραίοι και χριστιανοί στα τουρκοκρατούμενα νησιά του νοτιοανατολικού Αιγαίου: Οι δύσκολες πλευρές μιας γόνιμης συνύπαρξης*, [Juifs et chrétiens dans les îles sous le joug ottoman du sud-est de la mer Egée: les aspects difficiles d'une symbiose féconde] Athènes 1992.
- EI², *Encyclopédie d'Islam*, Nouvelle édition établie avec le concours des principaux orientalistes par E. van Donzel, B. Lewis et Ch. Pellat, Leiden-Paris 1960.
- FAROQUI Suraiya, *Towns and townsmen of Ottoman Anatolia-Trade, crafts and food production in an urban setting, 1520-1650*, Cambridge Univ. Press, 1984.
- FAROQUI Suraiya, «Rural Society in Anatolia and the Balkans during the XVIth c.», *Turcica* 9 (1, 1977), p. 161-195.
- FATTAL Antoine, *Le statut legal des non musulmans en pays d'Islam*, Beyrouth 1958.
- FEBVRE Lucien, *Pour une histoire à part entière*, Paris 1962.
- Φαρμακευτικά και Αρωματικά φυτά* [Herbes médicinales et plantes aromates] Κύπρος, Παραλίμνη, 21-25 Μαρτίου 1997, ΠΤΙ ETBA, Athènes 2001.
- GARNIER François (éd), *Journal de la bataille de Lepante*, Paris 1956.
- GAUTIER Th., *Constantinople*, Paris 1853.
- GENNADIU P. G. *Λεξικόν Φυτολογικόν* [Dictionnaire botanique] t. I-II, 2^{me} édition, Athènes 1959.
- GEORGACAS D., *The Names for the Asia Minor Peninsula*, Heidelberg 1971.
- GEORGE P., «La géographie, histoire profonde. A la recherche d'une notion globale de l'espace», *Annales de Géographie* 25 (1978), p. 203-210.
- GEORGIRÈNES, J. *Description of the present State of Samos, Nicaria, Patmos and Mount Athos*, Londres 1677.
- GERBER, H. *Economy and Society in an Ottoman city: Bursa 1600-1700*, Jerusalem, {Institute of Asian and African Studies, The Hebrew University}, 1988.
- GERBELIUS Nicolaus., *Prodeclaratione picturae sive descriptionis Graeciae Sophiani, praefatio...* Basilea 1550.
- GIBB H.A.R.- BOWEN H., *Islamic Society and the West*, t.I, Oxford, {Oxford University Press}, 1957.
- GILLES Pierre, comte d'Hauterive, *Description de Constantinople*, Paris 1928.
- GIUSTINIANI Hieronimo, *La description et l'histoire de l'isle de Skios, ou Chios, par Ierosme Iustinian*, Paris 1506.
- GOMEZ-GÉRAUD Marie-Christine, *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits de pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Champion, 1999.
- GRATIANI A.M., *De Bello Cyprio-Antonio Maria Gratsiani, Ο Πόλεμος της Κύπρου*, [La

- guerre de Chypre] Introduction-Traduction Ch. Gasparis, [Κέντρο Μελετών Ιεράς Μονής Κύκκου], Nicosie 1997.
- HAKLUYT Richard, *The Principal Navigations, Voyages, Traffiques and Discoveries of the English Nation made by Sea or over Land to the remote and farthest distant partes of the earth at any time within the compasse of these 1600 yeeres*, Glasgow 1903.
- HARBSMEIER, M. «Elementary Structures of Otherness. An Analysis of XVIth c. German travel Accounts» dans *Voyager à la Renaissance, Actes du Colloque de Tours 1983* sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 337-355.
- HENTSCH Thierry, *L'Orient imaginaire, la vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988.
- HESS Andrew C., «The Evolution of the Ottoman Seaborne Empire in the Ages of the Oceanic Discoveries, 1453-1525», *American Historical Review* LXXV (dec. 1970), p. 1892-1919.
- HOCQUET, J.C., *La politique commerciale du sel de la République de Venise du XI^e au XVII^e siècle*, Paris 1968.
- HOFFMAN Jordan, «A catalogue of the fishes of Greece, with notes on the names now in use and those employed by classical authors» *Proceedings of the Academy of natural sciences of Philadelphia*, Philadelphia 1892, p. 230-285.
- HUTTON P., «The History of Mentalities. The New Map of Cultural History», *History and Theory- Studies on the philosophy of History*, no 2 (1981), p. 237-259.
- JENNINGS Ronald, «Pilgrims view the women of the Island of Venus», *Balkan Studies* 30 (1989), p. 213-220.
- JIREČEK, C., *Die Heerstasse von Belgrade nach Constantinopel und die Balkanpässe*, Prag 1877.
- INALCIK H., *The Ottoman Empire. The Classical Age 1300-1600*, (trad. grecque par M. Kokolakis, ed. Alexandraia), Athènes 1995.
- Ιστορία του Έλληνικού Έθνους*, [Histoire de la Nation Grecque], t. 10, Athènes, Ekdotiki Athinon, 1974.
- KALITSOUNAKIS I., «Περιηγηταί και ιστορικοί νεωτέρων χρόνων περί Κρήτης» [Voyageurs et historiens de temps modernes sur Crète], *Kretika Chronika* 4 (1980) p. 257-263.
- KALITSOUNAKIS I., «Αί περί της Κρήτης εν της Δυτικής Ευρώπης ειδήσεις έκπνεούσης της Ένετοκρατίας εν τη νήσω» [Les nouvelles de Crète en Europe occidentale pendant la fin de l'occupation vénitienne en l'île], *Epeteris Etaireias Kritikôn Spoudôn* 1 (1938) p.349-363.
- KARAGIANNIS-MAZEAUD Edith, «Îles aux trésors. Aperçu des îles grecques dans les

- relations de trois pérégrinateurs français du XVI^e siècle : Belon, Thevet, Nicolay», dans *Greece of the islands from the Venetian period to the present day*. Proceedings of the second European Conference of Modern Greek Studies 10-12 May 2002, Athènes, Ellinika Grammata, t. II, Ast. Argyriou (éd.), vol. 2, Athènes 2004, p. 673-712.
- KARALIS A., «Περιηγηταί» [Voyageurs], *Hebdomas* 3 (1886), p. 375-376, 387, 403, 417, 430, 441, 452, 465.
- KLEONYMOS M.-PAPADOPOULOS Ch. *Βιθυνικά* [Sur Bithynie], Constantinople 1867.
- KOLLIAS Elias, *Οι Ιππότες της Ρόδου. Το παλάτι και η πόλη* [Les Chevaliers de Rhodes. Le palais et le ville], Athènes 1991.
- KOMIS K., *Οικιστικές και δημογραφικές όψεις της Σάμου, 15^{ος}-19^{ος} αι., Ιστορικοδημογραφικά. Μελέτες ιστορίας και ιστορικής δημογραφίας του ελληνικού χώρου* [Approches sur la démographie et les agglomérations de Samos, XV^e-XIX^e s. De l'histoire et de la démographie. Études d'histoire et de la démographie historique de l'espace grec], Athènes 1999.
- KOMIS K., *Πληθυσμός και οικισμοί της Μάνης 15^{ος}-19^{ος} αιώνας* [Population et lieux habités en Magne XV^e-XIX^e siècles], Ioannina 1995.
- KOSTIC D., *Reiseberichte über Serbien im Spiegel der Ortsnamen (1530-1740)*, [Kultur und Geschichte in Südosteuropa, Band 1], Munich 1998.
- KRANTONELLI A., *Ίστορία τῆς πειρατείας* [Histoire de la piraterie], t. I-II, Athènes 1985-1991.
- LABORDE Léon Emmanuel Simon, Comte de, *Athènes aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles*, t. I-II, Paris chez Jules Renouard et Cie, 1854.
- LASCARIDES A.K. *The search of Troy, 1553-1865; an Exhibit prepared and descibed by, The Lilly Library*, [Indianapolis] 1977.
- LACROIX L., *Îles de la Grèce*, Paris 1853.
- LAIΟΥ Sophia, *Η Σάμος κατά την οθωμανική περίοδο. Πτυχές του κοινωνικού και οικονομικού βίου, 16^{ος}-18^{ος} αι.* [Samos durant la période ottomane. Aspects de la vie sociale et économique, XVI^e-XVIII^e siècle], Thessaloniki, (Bibliothiki Istorikon Meletôn, 1), University Studio Press, 2002.
- LAUNAY L. de, *Chez les Grecs de la Turquie, autour de la Mer Egée*, Paris 1897.
- LE GOFF Jacques, «Les mentalités. Une histoire ambiguë» dans *Faire de l'histoire. Nouveaux objets*. Sous la direction de Jacques Le Goff et Pierre Nora, Gallimard, t. III, 1974.
- LEGRAND Emile (éd.), *Description des îles de l'Archipel*, Bibliothèque Grecque Vulgaire, Paris 1897.
- LESURE M., *Lepante. La crise de l'empire ottoman*, Paris 1972.
- LEVAL André, *Voyages en Levant pendant les XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. Essai de bibliographie*, Budapest 1897.

- LONGEON Cl., *Ecrivains foréziens du XVI^e siècle*, St. Etienne 1970, p. 406-417.
- LOVERDOS K., *Ιστορία της νήσου Κεφαλληνίας* [Histoire de l'île Céphalonie], Céphalonie 1888.
- LOUPIS Dimitris, *Ο Πιρί Ρείς (1465-1553) χαρτογραφεί το Αιγαίο. Η οθωμανική χαρτογραφία και η λίμνη του Αιγαίου* [Piri Reis (1465-1553) fait la carte de la mer Egée. La cartographie ottomane et le lac de la mer Egée], Athènes 1999.
- LOWRY H., «The Island of Limnos: a case study on the continuity of Byzantine forms under Ottoman Rule», dans A. Bryer-H. Lowry (éd.), *Continuity and changes in late Byzantine and early Ottoman society*, Birmingham-Dumbarton Oaks, 1986, p. 235-259.
- LOWRY H., «A note on the population and status of the athonite monasteries under ottoman rule (ca. 1520)», *WZKM* 73 (1981), p. 115-135.
- LYBYER A., «The Ottoman Tuks and the Routes of Oriental Trade», *The English Historical Review* 120 (1915), p. 577-588.
- MADROU R., *Introduction à la France Moderne 1500-1640*, Paris 1972.
- ΜΑΚΡΙΣ Ι., «Οί κάτοικοι της Κυζικηνής χερσονήσου» [Les habitants de la péninsule de Kyzikos], *Mikrasiatika Chronika* 9 (1961), p. 211-226.
- MALAMUT, E. *Les îles de l'empire Byzantin VIII^e-XII^e s.* Paris [Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne] 1988.
- MAJESKA G.P., *Russian Travelers to Constantinople in the Fourteenth and Fifteenth centuries*, Washington 1984.
- Mani, A cultural Itinerary 1993-1994. Travellers to the Mani, 15th-19th centuries. An exhibition of historical material.* Historical Ethnological Museum of the Mani, Kranai Tower, Gytheio, July 1993-December 1994, Athènes 1994.
- MANTRAN Robert, *Istanbul dans la seconde moitié du XVII^e s. Essai d'histoire institutionnelle, économique et sociale*, Paris 1962.
- MANTRAN Robert, *La vie quotidienne à Constantinople au temps de Soliman le Magnifique et ses successeurs*, Paris 1965.
- MANTRAN Robert, «Minoritaires, métiers et marchands étrangers à Istanbul aux XV^e-XVII^e siècles», dans *L'Empire Ottoman du XVI^e au XVII^e s.*, [Variorum Reprints] Londres 1984, p. 125-138.
- MANTRAN Robert, «L'écho de la bataille de Lepante à Constantinople», dans *L'empire ottoman du XVI^e au XVIII^e s.*, Londres [Variorum Reprints], 1984, p. 243-256.
- MARTINO P., *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle*, Genève 1970.
- ΜΑΤΘΑΙΟΥ Anna, «Το κρασί ως βασικό είδος διατροφής στην Τουρκοκρατία» [Le vin comme nourriture de base durant la période de l'occupation turque] dans *Ιστορία του ελληνικού κρασιού* [L'histoire du vin grec], Σαντορίνη, 7-9 Σεπτεμβρίου 1990, ΠΤΙ ΕΤΒΑ, Athènes 1992, p. 183-190.
- ΜΑΤΘΑΙΟΥ Anna, «Η χρήση των προϊόντων της ελιάς στη διατροφή, μέσα από τα κείμε-

- να της τουρκοκρατίας» [L'usage des produits d'olivier dans l'alimentation, à travers les textes de la période de l'occupation turque] dans *Ελιά και Λάδι* [Olive et l'huile d'olive] Καλαμάτα, 7-9 Μαΐου 1993, ΠΤΙ ΕΤΒΑ, Athènes 1996, p. 423-431.
- MAUWARING G.(éd), *The Three Brothers, or, The Travels and Adventures of Sir Anthony, Sir Robert and Sir Thomas Sherley, in Persia, Russia, Turkey, Spain, etc.*, Londres 1825.
- MAVRIS N., *Ταξιδιώται και γεωγράφοι εις τὰ Δωδεκάνησα (1102-1967)* [Voyageurs et géographes en Dodécane (1102-1967)], Athènes, 1974.
- MAVROEIDI Fani, *Ὁ Ἑλληνισμός, στο Γαλατά (1453-1600). Κοινωνικές και οικονομικές πραγματικότητες*, [L'Hellénisme à Galata (1453-1600). Réalités sociales et économiques], Ioannina 1992.
- MEHLAN Arno, «Οι εμπορικοί δρόμοι στα Βαλκάνια κατά την Τουρκοκρατία» [Les routes commerciales aux Balkans durant l'occupation turque], dans Sp. ASDRACHAS (éd), *Η οικονομική δομή τῶν Βαλκανικῶν χωρῶν (15^{ος}-19^{ος} αἰῶνας)*, [La structure économique des pays balkaniques (XV^e-XIX^e siècles)], Athènes 1979, p. 669-407.
- MERCATOR Gerhard, *Ο Φιλόσοφος του Κόσμου. Πολίτης της Αναγέννησης στο Ντουίσμπουργκ* [Mercator Gerhard, *Le philosophe du Monde. Citoyen de la Renaissance à Duisbourg*], Catalogue d'Exposition, Rethymno: septembre-novembre 1991, Athènes : novembre 1991-janvier 1992, [s.l., s.d.].
- METIN And, *Istanbul in the 16th century, the city, the palace, daily life*, Akbank Culture and art Publication 59, Istanbul 1994.
- MILLER W, *Ἱστορία τῆς Φραγκοκρατίας ἐν Ἑλλάδι (1204-1566)* [Histoire de l'occupation franque en Grèce], t. 1-2, Athènes 1909-1910.
- MOMPHERRATOS A., *Μεδώνη καὶ Κορώνη ἐπὶ Ἑνετοκρατίας ὑπὸ κοινωνικὴν, πολιτικὴν καὶ δημοσιονομικὴν ἔποσιν* [Modon et Coron pendant la période de l'occupation vénitienne. Aspects sociaux, politiques et financiers], Athènes 1914.
- MOSCHONA P., «Ἡ Κεφαλληνία τοῦ 16^{ου} αἰ. καὶ 17^{ου} αἰ. σύμφωνα με τὶς μαρτυρίες τῶν ξένων περιηγητῶν» [Céhalonie du XVI^e du XVII^e siècle d'après les témoignages des voyageurs étrangers], *Πρακτικά τοῦ Δ' Πανιονίου Συνεδρίου* Actes du IV^e Congrès Panionien, Kerkyra 1980.
- MOUTAFTSIEVA Vera, *Αγροτικές σχέσεις στην οθωμανική αυτοκρατορία (15^{ος}-16^{ος} αι.)* [Relations agricoles dans l'empire ottoman, XV^e-XVI^e siècle] trad. O. Astrinaki-E. Balta, Athènes 1990.
- MOUTSOPOULOS N. K., «Le tracé de la via Egnatia à l'est de Nestos», *Roads and Crossroads of the Balkans from Antiquity to the European Union*, Thessaloniki 1998, p. 91-98.
- MUCCHIELLI A., *Les mentalités*, Paris, PUF coll. Que sais-je ? 1985.
- MÜNTZER W., *Reyssbeschraybung des gestrengen und besten Herrn, Wolfgang Müntzer von Babenberg, Ritters von Venedig auss nach Jerusalem, Damascus und Constantinople und dann wider nacher Venedig*, Nürnberg 1624.

- NEHRING Karl, *Iter Constantinopolitanum. Ein Ortsnamenverzeichnis zu den kaiserlichen Gesandtschaftsreisen an die ottomanische Pforte. 1530-1618*, [Veröffentlichungen des Finnisch-ugrischen Seminars an der Universität München, Serie C, Band 17], München 1984
- ÖNEN Y., *Hans Dernschwam, Istanbul ve Anadolu'ya seyahat günlüğü*, Ankara 1987.
- OSBORNE Th., *A Collection of Voyages, and Travels*, Londres 1745.
- PAPADAKI A., «Οί περιηγηταί και ὁ ἑλληνισμὸς τῆς Μικρᾶς Ἀσίας τοῦ ἰδ' καὶ ἰε' αἰῶνος», *Αφιέρωμα εἰς Κ. Ἄμαντον*, [Les voyageurs et l'hellénisme d'Asie Mineure, XV^e-XVI^e s. Hommage à K. Amantos], Athènes 1940, p. 383-392.
- PAPATHANASI-MOUSIOPOULOU B.K., «Οἰκονομικὴ καὶ κοινωνικὴ ζωὴ τοῦ Ἑλληνισμοῦ τῆς Θράκης κατὰ τὴν Τουρκοκρατία» [Vie économique et sociale de l'hellénisme de Thrace durant l'occupation turque], *Thrakika* 47 (1974), p. 104-114.
- PAPOUTSANIS T., «A brief account of the Cartography of the Shores and Islands of Greece» dans *Cartography of the Shores and Islands of Greece*, Society for Hellenic Cartography 7th International Symposium 1989, Athens 1989, p. 12-77.
- PARRAIN Charles, *La Méditerranée. Les hommes et leurs travaux*, Paris, Gallimard 1936.
- PARASKEVAIDIS P., *Οἱ περιηγηταί γιὰ τὴ Λέσβο* [Les voyageurs à propos de Lesbos], Athènes 1973.
- PARTS J., *Κεφαλληνία και Ἰθάκη - Γεωγραφικὴ Μονογραφία* [Céhalonie et Ithaque. Monographie géographique] Athènes 1892, 1982².
- PASCHALIS D., «Περιηγηταί ἐν Ἑλλάδι ἀπὸ τοῦ ἰδ' μέχρι τοῦ κ' αἰῶνος» [Voyageurs en Grèce depuis le XIV^e jusqu'au XX^e s.], *Epetèris Hetaireias Kykladikôn Meletôn* 4 (1964) p. 231-325.
- PASHLEY Robert, *Travels in Crete*, t.I-II, Cambridge 1837/Athènes 1989.
- PAVLIDIS A., *Η Κύπρος ἀνά τοὺς αἰῶνες, μέσα ἀπὸ τα κείμενα ξένων επισκεπτῶν τῆς* [Chypre à travers les siècles d'après les textes de ses visiteurs étrangers], Nicosie 1993.
- PINTO O., «Viaggiatori veneti in oriente dal secolo XIII al XVI» dans A. Pertusi (éd), *Venetia et l'Orient*, Venise 1966, t.II, p. 389-401.
- PENROSE, B., *Travel and Discovery in the Renaissance, 1420-1620*, Cambridge/Massachusetts, 1952.
- PERNOT Hubert, *En pays Turc, l'île de Chio*, (trad. grec de K. Choreanthi, Athènes, Chios, Hemerologio, 1981) Paris 1903.
- PITTON de TOURNEFORT Joseph, *Relation d'un Voyage du Levant*, Amsterdam 1717.
- PRESCOTT M.F.M., *Jerusalem Journey Pilgrimage to the Holy Land in the XVth century*, Londres 1954.
- PURCHAS S., *Purchas his Pilgrims*, Glasgow 1905.

Quand voguaient les galères, Catalogue de l'Exposition au Musée de la Marine du 4 octobre au 6 janvier 1991, Paris 1990.

RALEIGH Walter, *The English voyages of the sixteenth century*, Glasgow 1928.

RICE Warner, *Early English travelers to Greece and the Levant*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1933.

RIZOPOULOU-IGOUMENIDOU Euphrosyne, «Οι αλυκές και το αλάτι της Κύπρου κατά τους νεότερους χρόνους. Ο ρόλος του αλατιού στην παραδοσιακή ζωή» [Les salines et le sel de Chypre durant les temps modernes. Le rôle du sel dans le vie traditionnelle] dans *Το ελληνικό αλάτι* [Le sel grec] Mytilène, 6-8 novembre 1998, ΠΤΙ ΕΤΒΑ, Athènes, 2001, p. 303-314.

RODRIGUES M.A., «Aspectos da presença arabe no «Itinerario da Terra Santa» de Fr. Panteleao de Aveiro», dans *Actas IV Congresso de Estudos Arabes e Islamicos*, Coimbra-Lisboa la 8 de Setembro de 1968, Leiden 1971, p. 397-401.

RÖHRICHT R.-MEISNER H., *Deutsche Pilgerreise nach dem Heiligen Landen*, Berlin 1880.

SAÏD Edward, *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident*, Paris 1980.

SAMARDZIC R., «Belgrade, centre économique de la Turquie du Nord au XVI^e siècle» dans *Studia Balkanica*, 3 [La ville balkanique XV^e-XIX^e s.], Sofia 1970, p. 33-44.

SANDYS George, *Travels, containing an History of the Original and Present State of the Turkish Empire, their Laws, Government, Policy...the Mahometan Religion, and Ceremonies; a Description of Constantinople ... also, of Greece, with the Religion and Customs of the Grecians; of... Rhodes.. a Description of the Holy-Land, of the Jews, and Several Sects of Christians living there, of Jerusalem, Sepulchre of Christ.. and the Islands adjoining: as Cyprus, Crete, Malta, Sicilia...and other Places of Note*, Londres 1673.

SATHAS Con., *Τουρκοκρατούμενη Ελλάδα (1453-1821)* [La Grèce sous l'occupation turque (1453-1821)], Athènes 1962.

SATHAS Con., «État de la Grèce en 1533» dans «*Μνημεία Ελληνικής Ιστορίας*» [Monuments de l'Histoire grecque], *Documents inédits relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen Age publiés sous l'auspice de la Chambre de députés de Grèce*, t.IV, Paris 1884, p. 313-317.

SAUNERON Serge, *Le voyage en Egypte de Pierre Belon du Mans, 1547*, Caire, IFAO, 1970.

SAUVAGET J., *Introduction à l'histoire de l'orient musulman*, Paris 1941.

SFYROERAS Vas., *Τα ελληνικά πληρώματα του τούρκικου στόλου* [Les équipages grecs de la flotte turque], Athènes 1968.

SILVA J.G. da, «Η οικονομική και η κοινωνική ιστορία της Όθωμανικής Αυτοκρατορίας και της Μεσογείου» [L'histoire économique et sociale de l'Empire Ottoman et de la Méditerranée], dans Sp. ASDRACHAS (ed.), *Η οικονομική δομή των Βαλκανικών χωρών (15^{ος}-19^{ος} αιώνας)* [La structure économique des pays balkaniques (XV^e-XIX^e siècles)], Athènes 1979, p. 349-346.

- SKARLATOS D. Vyzantios, *Η Κωνσταντινούπολις...* [Constantinople...], t. I-III, Athènes, 1857-1869.
- SION J., *Méditerranée. Péninsule méditerranéenne*, Paris 1934.
- SLOT B.J., *Archipelagus Turbatus. Les Cyclades entre colonisation latine et occupation ottomane c. 1500-1718*. t. I-II, Leiden, Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, t. I-II, Bruxelles 1982.
- SLOT B.J., «Η Σύμη όπως την περιγράφουν ταξιδιώτες και γεωγράφοι» [Symi décrite par des voyageurs et des géographes], *Ta Symaika* 3 (1977), p. 115-164.
- SLOT B.J., «Η τουρκική κατάκτηση των Κυκλάδων 1537-1538» [L'occupation turque des Cyclades] *Kimoliaka* 8 (1978), p. 61-88.
- SOTHEBY'S, *The Library of Henry Myron Blackmer II, Sold by Order of the Executor*, Londres 1990.
- SPENCER Terence, *Fair Greece sad Relic*, Bath, Cedric Chivers Portway, 1954.
- STAMOULIS Mil. , «Ταξίδια εις Θράκην» [Voyage en Thrace], *Thrakika* 6 (1936), p. 177-181 ; 18 (1943), p. 324-334,
- STANWORST N., (éd), *A Collection of Curious Travels & Voyages in two Tomes. ...* Londres 1693.
- STEGMANN A, «Deux manières de voyager à la fin du XVI^e siècle: les figures de H. Collibus et de Coryate», dans *Voyager à la Renaissance*, Actes du colloque de Tours 1983 sous la direction de J. Ceard et J.Cl. Margolin, Paris 1987, p. 87-95.
- STYLIANOU Andreas –STYLIANOU Judith A., *The History of the Cartography of Cyprus*, (Publicatiopns of the Cyprus Research Center, 8), Nicosie 1980.
- STOJANOVICH Tr., «Model and Mirror of the Premodern Balkan City», dans *Studia Balkanica*, 3 (La ville balkanique XV^e-XIX^e s.), Sofia 1970, p. 83-110.
- SUGAR P., *Southeastern Europe under Ottoman Rule, 1354-1804*, University of Washington Press, Seattle et Londres 1977.
- TADIC J., «La Grèce et la Dalmatie au XVI^e siècle», *Balkan Studies* 4 (1967), p. 1-10.
- TAMBAKI Sapfo, *Η Θεσσαλονίκη στις περιγραφές των περιηγητών 12^{ος}-19^{ος} αι. μ.Χ. Λατρευτικά μνημεία* [Thessaloniki à travers les descriptions des voyageurs, XII^e-XIX^e s. ap. J.Ch. Les monuments de culte], Κέντρο Βυζαντινών Ερευνών, [Βυζαντινά Μνημεία, 10], Thessaloniki 1998.
- TINGUELY, Frédéric, *L'écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 2000.
- TODOROV N., *‘Η βαλκανική πόλη, 15^{ος}-19^{ος} αιώνας* [La ville balcanique XV^e-XIX^e siècle], t. 1-2, (trad. grec) Athènes 1986.
- TSIRPANLIS Zacharias, *Στη Ρόδο του 16^{ου}-17^{ου} αιώνα. Από τους Ιωαννίτες Ιππότες στους Οθωμανούς Τούρκους* [A Rhodes du XVI^e-XVII^e s. Des Chevaliers de Saint Jean aux Turcs ottomans], Rhodes 2002.
- TSOUGARAKIS D., «Some remarks on the Cretica of Cristoforo Buondelmonti», *Ariadne* I (1985), p. 88-108.

- Venezia e la Difesa del Levante. Da Lepanto a Candia 1570-1670, Arsenale Editrice, 1986.
- VILLAIN-GANDOSSI Christiane, *La Méditerranée aux XII^e-XVI^e siècles. Relations maritimes, diplomatiques et commerciales*, Londres, Variorum Reprints, 1983,
- VIQUESNEL A., *Voyage dans la Turquie d'Europe. Description physique et géologique*, t. I-II, Paris 1868.
- VOURAZELI-MARINAKOU Héléne, *Αί έν Θράκη συντεχνίαι τών Έλλήνων κατά την Τουρκοκρατίαν* [Les coopératives des Grecs en Thrace durant l'occupation turque], Thessaloniki 1959.
- VOURLIOTIS Manolis, «Γεωγράφοι και περιηγητές για την Σάμο του 15^{ου} και 16^{ου} αϊ.» [Géographes et voyageurs à propos de Samos du XV^e et du XVI^e s.], *Samiaki Epitheôrisis* 8 (1987), p. 37-45.
- VAN der VIN J. P. A., *Travellers to Greece and Constantinople. Ancient monuments and old Traditions in Medieval Travellers Tales*, Istanbul 1980.
- VRONIS Sp., «Travellers as a Source for the Societies of the Middle East : 900-1600», dans *Charanis Studies. Essays in Honor of Peterr Charanis*, 1980, p. 284-311.
- VRONIS Sp. , *The Decline of Medieval Hellenism in Asia Minor and the Process of Islamization from the Eleventh through the Fifteenth Century*, Berkley, Los Angeles, Londres 1986.
- WARREN P., «16th, 17th and 18th Century. British Travellers in Crete», *Kretika Chronika* 24 (1972) p. 65-92.
- WEBER S, *Voyages and Travels in Greece, the Near East and Adjacent Regions made previous to the Year 1801* , Princeton 1953.
- WEY William, *The Itineraries of William Wey, fellow of Eton College, to Jerusalem*, Publié pour le Roxburghe Club, Londres 1857.
- WITTEK Paul, *The Rise of Ottoman Empire*, Londres 1963.
- XANTHOUDIDIS St., *Η Ένετοκρατία έν Κρήτη και οί κατά τών Ένετών άγωνες τών Κρητών* [L'occupation vénitienne en Crète et les luttes des Crétois contre les Vénitiens], Athènes 1939.
- YÉRASIMOS St., «Έλληνες της Κωνσταντινούπολης στα μέσα του ΙΣΤ΄» [Grecs de Constantinople vers le milieu du XVI^e siècle], *I Kath'imas Anatoli*, [Περιοδική έκδοση του Συνδέσμου τών έν Άθήναις Μεγαλοσχολιτών] (Edition périodique de l'Association des Gradués du Lycée Grec «Megali Scholi» à Fener), 2 (1994), p. 117-138.
- YEDIYILDIZ B., *Institution du vaqf au XVIII siècle en Turquie*, Ankara (Edition Minister de la Culture) 1990.
- ZACHARIADOU El. (éd) *The Via Egnatia under Ottoman Rule 1380-1699*, A. Symposium held in Rethymnon 9-11 January 1994, Institute for Mediterranean Studies, Rethymnon, Crete University Press, 1996.

- ZAGLIS D., *Χαλκιδική. Ιστορία και Γεωγραφία*, [Chalcédique. Histoire et Géographie] Thessaloniki 1956.
- ZAKYTHINOS D.A., «Corsaires et pirates dans les mers grecques aux temps de la domination turque», *L'Hellénisme Contemporain* 11-12 (1939), p. 695- 738.
- ZINGUER Ilana, «Narration et témoignage dans les Observations... de Pierre Belon (1553)», *Nouvelle revue du seizième siècle* 5 (1987), p. 25-40.

Abréviations

<i>AEM</i>	<i>Archeion Evoïkôn Meletôn</i>
<i>BSA</i>	<i>The Annual of the British School at Athens.</i>
<i>D.I.E.E</i>	<i>Deltion Historicis kai Ethnologikis Etaireias</i>
<i>IÜEFTD</i>	<i>Istanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Tarih Dergisi</i>
<i>ÉEBS</i>	<i>Epeteris Etaireias Byzantinôn Spoudôn</i>
<i>E.I.²</i>	<i>Encyclopédie d' Islam (deuxième édition)</i>
<i>EKEE</i>	<i>Epeteris tou Kentrou Epistimonikôn Erevnôn</i>
<i>RDDM</i>	<i>Revue de Deux Mondes</i>
<i>RDER</i>	<i>Revue des Études Rabelaisiennes</i>
<i>BUAM</i>	<i>Biographie Univerelle ancienne et modernes, ouvrages rédigé par la Société de Gens de Lettres et des Savants, Paris, éd L.G. Michaud, t. I-LXXXII, 1811-1849.</i>
<i>C.E.D.N.B.</i>	<i>The Copact Edition of the Dictionary of National Biography, Oxford 1975.</i>
<i>WZKM</i>	<i>Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlands</i>
<i>RHSEE</i>	<i>Revue Historique du Sud-Est Européen</i>

INDEX

INDEX

GÉOGRAPHIQUE*, ONOMASTIQUE, THÉMATIQUE

- Abide* voir Abydos
 Abydos (*Abide*) 99, 197, 344, 354, 367, 376
 Acca 327
 Acqs 68
 Acrocorinthe 158
 activités économiques 18, 25, 28, 77, 155, 255, 259
 activités professionnelles 257
 Adana (*Adena, Adina*) 76, 102, 105, 267, 277, 312, 315, 352
 Aden 41
Adena voir Adana
Adigni voir Aydin
Adina voir Adana
Adrianopel voir Andrinople
Adrianople voir Andrinople
Adrianopoli voir Andrinople
Adrianopolis voir Andrinople
Adrianopoly voir Andrinople
 Adriatique, mer 21, 37, 39-40, 43, 47, 57, 65, 70, 82, 188
Adrinopoli voir Andrinople
Aegine voir Égine
 Aegion (Vostitza) (*Postigia*) 352
 Affagart, Greffin 46, 90, 99, 110, 122, 195, 242, 291
 Afrique 41, 55, 53, 79
 Afyon Karahisar (*Carachara*) 55, 230, 312
Aghion Oros voir Mont Athos 39, 117
 agriculture 23, 25, 108, 125, 129-130, 146, 155, 187, 210
Alango voir Cos
 Albanais 113, 117, 167
Albanois voir Albanais
 Albi 57
 Aldersey, Laurence 73, 79, 120, 134, 164, 197, 208, 243, 245, 348
 Alençon 74
 Alep (*Aleppo, Halep, Haleppo*) 37, 57, 83, 85, 87, 235, 267, 312-313, 315, 317, 346, 355, 367, 371, 375
Aleppo voir Alep
Alexandria voir Alexandrie
 Alexandrie (*Alexandria, Alexandrija*) 34, 37, 41, 44, 66, 67, 83, 147, 172, 175, 176, 188, 242, 266, 272, 277, 283, 284, 312, 315, 317, 329, 330, 333, 335, 354, 359, 363, 374 —, Patriarche d' 65
Alexandrija voir Alexandrie
 Alger 80, 85
 Algérie 74
 alimentation 149, 171, 201, 209, 211-212, 252, 257
 Allemagne 39, 60, 54, 68, 73, 76, 77, 82, 87, 173
 Allemands 244
Alliksandretta voir Iskenderun
 Alpes 176
 alun 166, 175, 178, 180, 387
 Alvisse, Z. 43
Amasia voir Amasya
Amassie voir Amasya
 Amasya (*Amasia, Amassie*) 63-64, 144, 267, 324, 325

* En italique, la graphie des voyageurs. En romain, l'appellation moderne.

- Amerique 16
Ammochostos voir Famagouste
 Amphipolis 167
 Amphissa (*Salona*) 268
 amulettes 225
 Anadolu Hisar 106
 Anatolie 34, 57, 63, 73, 131, 178, 180, 210
Ancara voir Ankara
Ancira voir Ankara
 Ancône 87
Ancyre voir Ankara
Andranopoli voir Andrinople
Andrenople voir Andrinople
Andrenopoly voir Andrinople
Andrianopoli voir Andrinople
 Andrinople (Édirne, *Andrenople*, *Andrenopoly*, *Andranopoli*, *Andrianopoli*, *Andri-nopoli*, *Adrianopel*, *Adrianople*, *Adriano-poli*, *Adrianopolis*, *Adrianopoly*, *Adrino-ple*, *Adrinopoli*, *Ἀδριανούπολη*, *Drinople*, *Hadrianopel*, *Hadrianopolis*) 93, 103, 105, 145, 178, 180-181, 189-190, 192, 217, 247, 268, 277-279, 296, 299-300, 309, 313, 315, 318, 321, 324-325, 328, 334, 337, 339-342, 347, 349, 351, 354, 357, 364
Andrinopoli voir Andrinople
 Andros 99, 345
 âne sauvage 150
 Angely, St.Jean d' 58
 Angiolello, Francesco 35
 Angiolello, Giovan Maria 35, 108, 115, 149, 179, 250, 268
 Anglais 65, 227, 250
 Angleterre 16, 20, 60, 64, 68, 74, 76, 77, 85, 87, 173, 176, 182
 Angoulême, Francois de 44, 59
Anguli voir Ankara
Anguri voir Ankara
 Ankara (*Ancira*, *Ancyre*, *Anguri*, *Anguli*) 42, 150, 179, 191, 279, 306, 399, 324, 325
 Anonyme Français 36, 98, 109-110, 116, 128-129, 149, 171-172, 176, 194-195, 213, 222, 270
Antakya voir Antioche
 Antalya 112-113, 144, 252, 287
 Antibes 53
Antimelos voir Antimilo
 Antimilo (*Antimelos*) 111, 308
Antioch voir Antioche
 Antioche (*Antioch*, *Antakya*) 106, 196, 267, 315, 317, 375
 Anvers 47
 Arabes 23, 111, 115
 Arabie 41, 151, 383
Arambli voir Harmanli
 Aramon, Gabriel d' 50, 55-58, 61
Arapli voir Azapli
 Arcadie 190
 Archipel (Egéen) 43, 54, 62, 68, 74, 81, 86-87, 131, 134, 136, 172-174, 239, 245, 253
 argentérie 177
Argentiera voir Kimolos
 Argos 379
 Argostoli 175
 Aristote 38, 56
 Armagnac, cardinal d' 57-58
 Arménie 73
 Arméniens 105-106, 109, 115, 120-121, 180, 182, 238
Arnacho voir Larnaka
 Arnautköy 106
Arnica voir Larnaka
 Arsengo, Gerolamo 109
 artisanat 23, 182, 187
 Asie 383
 Asie centrale 67, 73
 Asie Mineure 15, 17, 34, 41, 47, 50, 53, 55, 95, 112-113, 133, 144-145, 147-148, 150, 154, 178, 180, 192, 197, 223, 245, 301

- Astypalea (*Estampalia*, *Estampalo*) 216, 228, 232, 287-288, 368
Atenes voir Athènes
Athenen voir Athènes
 Athènes (*Atenes*, *Athenen*, *Athen*, *Satines*, *Setina*) 87, 99, 102, 106, 190, 197, 226, 245, 268, 303, 309, 354, 361, 363, 379, 414
Athens voir Athènes
 Athyra 98, 265
 Atlantique 16
 Augsburg 68-69
 Augusta 73
 Austell, Henry 75, 120, 351
 Autriche 71, 77
 Aveiro, Pantaleao d' 66, 110, 114, 332
 Avenay 78
 Avlona 92
Avsa voir Havsa
 Aydin (*Adigni*) 278
Azanta voir Zante
Azapli (*Arapli*, *Harapli*) 106, 296, 339
Αδριανούπολη voir Andrinople

 Babaeski 106
 Bacchus 131
Baf voir Paphos
Bafe voir Paphos
Baffa voir Paphos
Baffe voir Paphos
Baffo voir Paphos
Bafo voir Paphos
 bains 167, 234, 409
 Balbi, Hieronymus 62
 Balkanique, péninsule 144
 Balkans 34, 69, 72, 77, 81, 100
 Balourdet, Jean 78, 92, 114, 139, 150, 164, 358
 Bandirma 93, 118, 144
 baptême 221, 224-225, 229, 257, 403
 Barbarie 60
 Barbarousse, Hairedin 53
 Barbattre, Pierre 36
Barfa voir Paphos
Barisi voir Paros
 Barrés, Antoine de 217
Baru voir Porto Lagos 268
Baruti voir Beyrouth
 Basile 34, 121, 267
 Bassano, Luigi 52, 67, 153, 181, 188, 205, 223, 234, 242, 249, 251, 305
 Bataillon M. 61
 Beauvau, Jean 86, 102, 107, 109, 119, 126, 128, 135-136, 141, 143, 152, 164, 177, 194, 378
 Belesta, Jean de 40
 Belgrade (Beograd, *Belgrat*) 63, 106, 109
Belgrat voir Belgrade
 Bellay, René 55
 Belleforest, François de 60
 Bellièvre, Claude 47, 119, 129, 292
 Belon, Pierre 23-24, 28, 39, 55-56, 68, 79, 94-95, 102, 105-107, 109-113, 115-119, 122, 125-126, 130-137, 141-145, 147, 149, 151-155, 159-163, 166-171, 173, 177-180, 183, 190, 192, 198, 207-208, 211-213, 215-217, 220, 228-229, 232-233, 236-240, 245, 248, 250, 254, 258, 312, 383-384, 386-390, 392
 Benedict de Fourlino 34
Bergas voir Lüleburgaz
Bergash voir Lüleburgaz
Bergaz voir Lüleburgaz
 Bernando, Lorenzo 80, 101, 112, 114, 119, 121-122, 179, 362
 bétail 149-152, 176-178, 183
 Beyazit II 16, 35, 42
 Beyrouth (*Baruti*) 37, 173, 327
 Biddulph, William 85, 107-108, 111, 122, 127-128, 135, 140, 144, 176, 194, 205, 234, 236, 246, 249, 375
 Bistonitis, lac 160

- Bithynie 17, 42, 53, 63, 69, 92, 100, 121, 144, 158, 191, 197, 223, 235, 244
 blé 127, 131-134, 136, 139, 141-144, 173, 175, 179
 Blois 61, 74
 Bodenheim, Roger 60, 188, 320
 Bodrum 289
 Bohême 62, 84
 bois 130, 137, 144, 175
 Boleyn, Sir Thomas 44
 Bologne 64
 Bonsignori, Bonsignore 41-42, 113, 116, 121, 136, 190-191, 226, 244, 278
Borgas voir Lüleburgaz
Borgaz voir Lüleburgaz
 Boscaada 121
 Bosdari 109
 Bosnie 34, 74, 266
 Bosphore (Boğaz) 55, 57, 59, 101, 106, 158, 191, 204, 391
 boucs sauvages 153, 384
 bouhourt 136-137
 Boulogne 55, 56
 Bourges 57
 Bourgogne 33-34, 39, 42
Bourou voir Porto Lagos
Bourse voir Brousse
 Bragadino, M. 43
 Brasca, Santo 36, 98, 110, 172, 203, 269
 Bresil 59
 Bretagne 79
 Breüning, Jacob 72, 112, 120, 169-170, 344
 Breyndebach, Bertrandon von 28, 38, 91, 98, 129, 197, 216, 272
 Bristol 73-74
 Brochard, Bonaventure 46
 Brousse (Bursa, *Bourse*, *Burtzia*, *Prusa*, *Prusse*) 34, 42, 60, 101-102, 106, 121, 179, 192, 204, 211, 265, 267, 277, 278, 312, 399, 354
Brrgass voir Lüleburgaz 296
 Bruxelles 42
Bucharesche voir Bucarest
 Bucarest (*Bucharesche*) 340
 Buda 62
 Bulgares 118, 120, 167, 240,
 Bulgarie 63, 105, 118, 179, 180
 Buondelmonti, Cristoforo 72
Burgas voir Lüleburgaz
 Buron, Ed. 77
Burse voir Brousse
Burtzia voir Brousse
 Busbecq, Ogier Ghislen de 63-64, 92, 100, 106, 151, 153, 158-159, 161, 169, 190, 206, 249-250, 260, 325
 Butrinto 157
 Büyük Çekmece (*Cestemeghe*, *Ponte Grande*) 107, 299, 339
 Büyük Karişiran (*Caristan*) 328, 334

Cachavo voir Kekova
Cajazius voir Kayacik
 Caire, Le 37, 41, 43-44, 87, 335
Calamata voir Kalamata
Calamo voir Kalymnos
 Calcedoine 315
Calderon voir Héraklion
 Caloni [en île de Mytilène] 278
 Calvinistes 249
 Cambrais 45
 Cambridge 82
 camelot(s) 140, 150, 174, 178-179, 182, 399
 Campio, Gaspar 67, 177, 336
 Çanacale Boğazi (*Çanakkale*) 100, 111
Çanakkale voir Çanacale Boğazi
 Candakouzène 250, 400
Candax voir Candie (Héraklion)
Candea voir Candie (Héraklion)
Candia voir Candie (Héraklion)

- Candie (*Candax, Candeia Candi, Candy*, Héraklion) 47, 60, 65, 78, 82, 92, 98, 102, 129, 130-131, 149, 158, 171-172, 195-196, 236, 246, 256, 265, 269, 270-273, 275-277, 280-283, 285-287, 292, 293, 295, 297-298, 306, 317, 320, 326-327, 332-333, 346, 348-349, 353-355, 358-359, 363, 366-367, 369-372, 374, 377, 379, 396
Candy voir Candie (Héraklion)
Canea voir Canée La
 Canée, La (*Canea, Cania, Chania*) 67, 92, 130, 172, 282-283, 327, 335, 361, 379
 Caneen 363
Cania voir Canée, La
 Canon de Mainz 38
 Canterbury, St. Jean de 45
 Cap des Chats (en Chypre) 139
 Capo Male 281
 Capo Mastico 134
 Capodalista, G. 36
Carachara voir Afyon Karahisar
 Caramanie 47, 215, 220
 Caramanien(ne)s 236, 251-252, 398
 Cardinal Radolfo Pio di Capri 52
 carême 154, 205, 207, 210, 251, 392
Caristano voir Büyük Kariştiran
Caristran voir Büyük Kariştiran
 Carlier de Pinon, Jean 72, 94, 112, 114, 118, 120, 122, 126, 135, 138, 150-151, 157-158, 160, 165, 169, 178-179, 196, 202, 232, 249, 345, 392
 Caribes 180
 caroubes 138-140, 174-175
Carpatho voir Karpathos
Carpathos voir Karpathos
 Casola, Pietro 40, 90, 98, 107, 109, 113, 117-118, 125, 128-129, 137, 149-150, 172, 175-176, 188, 193-197, 203-204, 222, 231, 240, 243, 276, 393
Casope voir Cassiopi
 Cassiopi, Vierge de (*Casope, Cassopo*) 90, 283, 304
Casso voir Kasos
Cassopo voir Cassiopi
Casteilroye voir Kastelorizo
Castel Rosso voir Kastelorizo
Castel Rugolo voir Kastelorizo
 Castel Tornese (*Chlemoutsis, Tornese*) 152, 176, 298, 323, 353
 Castela, Henri 85, 90, 94, 110-111, 116, 120, 122, 126, 136, 143, 151-152, 177, 188, 193-194, 196, 202, 204-205, 216, 227-228, 249, 374, 397
 Castille 80
Castilrojo voir Kastelorizo
 Cataro 43
 Catherine de Medicis 16
Cavala voir Kavala
Cavalla voir Kavala
 Cavalli, Marino 65
 Cavazza, Gabriel 80
 caviar 205, 212
 Cavo Matapan 323
Cefalonia voir Céphalonie
Celines voir Larnaca
 Celini, Livio 107, 111, 169
 Céos (*Zea*) 84, 371, 379
Cephalonia voir Céphalonie
 Céphalonie (*Cefalonia, Cephalonia, Safalonia, Shefelanya*) 92, 100, 102, 107, 126, 146-147, 152, 158, 165, 175-176, 182, 269, 285-286, 298, 323, 338, 353, 359, 366-367, 378-379, 397
 cérémonie(s) 226
Ceres voir Serres
Cerigo voir Cythère
Cerygo voir Cythère
Cestemeghe voir Büyük Çekmece

- Chalcédique 167
Chalcis voir Chalki
 Chalki (*Chalcis*, en îles des Princes) 222, 354
Chania voir Canée, La
 Charles Quint 16, 49, 54, 62, 64
Chastelroge voir Karystos 303
Chavalla voir Kavala
 Chelis 314
Cherchisea voir Kirkalери
 Chesneau, Jean 58-59, 73, 112-113, 181, 247, 249, 315
 Chevaliers de Malte 53, 83
 Chevaliers de St. Jean (Rhodes) 45
 chevaux 153
Chimbergasti voir Kumburgaz
 Chio (*Saqiz*, *Schio*, *Scio*, *Sio*, *Xio*) 22, 41-42, 53, 60, 62, 67, 74, 79, 86, 99-102, 107-109, 133-135, 143, 147, 154, 166, 168, 177-180, 182-183, 190, 198, 200, 204, 207, 214, 217, 220, 223, 227, 232-233, 238-240, 247, 257-258, 278-279, 292, 303-304, 306, 308-309, 312, 317, 320-322, 325, 335-337, 348-350, 354-355, 360-361, 363, 365, 373-379, 383, 392, 405, 407, 415-416
Chipre voir Chypre
Chiumbergasti voir Kumburgaz
Chiurli voir Çorlu
Chiurlich voir Çorlu
Chlemoutsi voir Castel Tornese
Choo voir Cos
Chos voir Cos
Chourlek voir Çorlu
 Chrétien(ne)s 105-110, 112, 114-122, 189, 209, 214, 223, 229, 238, 243, 248
Chrysopolis 314
 Chypre (*Cipre*, *Cipry*, *Chyprus*, *Chipre*, *Cypern*, *Cypre*, *Cypren*, *Cypres*, *Cyprus*, *Siprus*, *Kipris*) 17, 21-22, 36-38, 40, 43, 45, 48, 53, 66, 73-74, 76, 78-79, 81-82, 84, 87, 89-91, 94, 99-100, 102, 105, 107, 136-139, 141, 146, 147, 149-152, 154-155, 157-158, 162-163, 165, 170-171, 174, 176, 178, 182-183, 196-197, 203, 208, 214, 222-223, 225, 231, 236-237, 239, 243, 276, 280, 282, 285, 288-292, 298, 317, 327, 331, 333, 346, 348-349, 353, 358-359, 369-370, 372-373, 375, 377-379, 383, 414
 Chypriotes 116
Chyprus voir Chypre
 Cilicie 252
Cipre voir Chypre
Cipry voir Chypre
Cirago voir Cythère
 circulation monétaire 181
 cire 130-131, 176, 181-182
Cirigo voir Cythère
Citro voir Kitros
Citry voir Elaphonissos
Cizicho voir Cyzique
 Clermont 55
Clissurizza 300
 cochenille 231
 Coeck 61
Cogne voir Konya
Coigne voir Konya
 Collège de France 50
 Cologne 40,46
 Comines 64
 commerce 173, 175, 178
Commercine voir Komotini
 Constantin, St. fête de 226, 235
Constantinopel voir Constantinople
Constantinopl voir Constantinople
Constantinopla voir Constantinople
 Constantinople (*Constantinopel*, *Constantinopl*, *Constantinopla*, *Constantinopole*, *Constantinopoli*, *Constantinopolis*,

- Κωνσταντινούπολη, Tsargorod*) 17, 20-21, 34-35, 37, 40-42, 47-55, 57-59, 62-79, 92-93, 99-103, 108-109, 147, 159-162, 172-173, 176-182, 190-192, 199-200, 204-205, 207, 211-212, 215, 234-235, 236-237, 239, 246-247, 250, 252-253, 256, 265, 268, 277-279, 293, 296, 299-304, 307-309, 312-315, 317-318, 321-322, 324-325, 328, 334-335, 337, 339-345, 347, 349-352, 354-357, 360-364, 367, 373, 375-376, 378, 383, 386-388, 390-391, 398, 401-404, 409, 411, 416-417
- Constantinople* voir Constantinople
- Constantinopoli* voir Constantinople
- Constantinopolis* voir Constantinople
- Consuerga 80
- Contarini, Paolo 73, 347
- Contreras, Alonso de 83, 216, 228, 232, 250, 368
- Coos* voir Kasos
- Corais, Ad. 56
- Coranto* voir Corinthe
- Cordus, Valerius 55
- Corfoin* voir Corfou
- Corfon* voir Corfou
- Corfona* voir Corfou
- Corfou (*Corfoin, Corfon, Corfona, Corfu, Corhonen, Corphol, Corphou, Curfoo, Torffo, Torsou*) 36-38, 48, 51, 90, 92, 94, 98, 100-102, 109, 125-126, 128, 146, 150, 157, 165, 175, 182, 193, 198-199, 201, 216, 231, 236, 244, 246, 270, 272, 275-277, 280-283, 285, 289, 291, 293, 295, 297, 312, 316, 323, 326-327, 331-332, 338, 344, 353-355, 359, 363, 366-367, 369, 372, 374, 378-379, 383
- Corfu* voir Corfou
- Corhonen* voir Corfou
- Coranto* voir Corinthe
- Corinthe (*Coranto*) 126, 315, 363, 354
- cornouille (kèrmes) 125
- Coron (*Koroni, Qoron*) 53, 100, 110, 128, 147, 176, 298, 354, 355, 360
- Corphol* voir Corfou
- Corphou* voir Corfou
- Coryates 135, 176-177, 194, 222, 226
- Cos (*Alango, Chos, Choo, Cuebas, Lango, Stanc, Ustancki*) 90, 110, 143, 152, 273, 276, 281, 288, 292, 344, 355, 377-379
- coton 125, 127, 129, 132-135, 137-142, 144, 152, 154, 174-176, 178, 180, 182-183, 354, 383
- Coulommiers 49
- Courteilles 46
- Chiurli* voir Çorlu
- Chiurlich* voir Çorlu
- Creta* voir Crète
- Crète (*Creta*) 21-22, 36-38, 40, 45, 47-49, 53, 55, 66, 73, 76-77, 79, 81-82, 84-85, 87, 90, 92, 94, 102, 108, 110, 128-133, 146-147, 150, 152-154, 158-159, 162, 171-174, 176, 179, 182-183, 190, 195, 202, 207-208, 212-213, 222, 228, 230, 236, 238-239, 243, 253, 256, 291-292, 295, 312, 327, 330, 383-385, 392-394, 396, 408, 410, 414
- Crétois 129, 133, 153, 172-173, 189, 196, 208, 222, 238, 242-243, 257, 384-385
- Crimée 34
- Croates 106
- Crusius, Martin 71
- Ctzorlii* voir Çorlu
- Cuebas* voir Cos
- cuirs 150, 178-179
- Curfoo* voir Corfou
- Curipeschütz, Benedict 48, 118, 249-250, 296
- Cyclades 77, 102, 111, 177-178, 198, 207
- Cypern* voir Chypre
- Cypre* voir Chypre
- Cypren* voir Chypre

- Cypres* voir Chypre
Cyprus voir Chypre
Cypsella [sic] voir Sapes 166, 180, 312, 387
Cyrygo voir Cythère
 Cythère (*Cerigo*, *Cirago*, *Cirigo*, *Cerygo*, *Cyrygo*, *Serigo*, *Zericho*) 42, 99, 101, 111, 147, 150, 190, 225, 269, 282, 285-287, 321-322, 338, 354, 361, 375-376, 379
Cyzique (*Cizicho*) 93, 278
Çorlu (*Chiurli*, *Chiurlich*, *Chourlek*, *Ctzorlii*, *Tschurli*) 111, 265, 296, 318, 325, 328, 334

D'Aramont 204
D'Orneran, Bertrand (baron de St. Blancart) 52, 120
Daffe voir Paphos
Dallam, Thomas 85, 94, 111, 114-115, 119, 152, 176, 190, 202, 216, 227, 231, 233-234, 373
Dalmates 81, 106
Damacho voir Domokos
Damas voir Damascus
Damascus (*Damas*) 312, 315, 317, 335
Damiette (*Damyecte*) 172, 181, 283-284
Damyecte voir Damiette
Dandini, Jérôme 82, 114, 131, 140, 151-152, 164, 174, 196, 214, 235-237, 246, 249, 366
Danemark 51, 60, 77, 82
danse 226, 229
Dardanelles 93, 200
dattes 131, 212
Davis, William 84, 108, 111, 140, 151-152, 370
De Brèves, Savary 86, 102, 108, 114, 118-119, 131, 141, 143-144, 150, 164, 170, 188, 377
De la Forest, Jean 50-51
De Salignac 86
De Smet, Pierre (van Steebroek) 42, 98-99, 110, 129, 177, 189, 196-197, 222, 280

De Vega, Jean 52, 112, 157, 304
Délos 53, 111, 292
Démètre, St. 221
Dernschwam, Hans 28, 62-63, 106, 111, 114, 120, 136, 144-145, 147, 151, 158-159, 161, 166-167, 178, 181-182, 191-192, 212, 249, 251-252, 324, 398
Dioscorides 55
Diyarbakir 37
Dodecanèse 178
Domokos (*Damacho*) 268
Doria, André 53, 61
Douai 45
Drama (*Tricala* [sic]) 112, 312
Drinople voir Andrinople
Drusipera 334
Du Castel, J. 86
Du Fresne-Canaye, Philippe 68, 92-93, 100-101, 106, 108-109, 111, 113-116, 118, 120-121, 126-128, 133, 136, 144, 150, 157, 165, 177-178, 194, 202, 205, 215-216, 224, 233, 246, 249, 337,
Duras voir Duressi
Durazzo voir Duressi
Duressi (*Duras*, *Durazzo*) 282-283, 387
Dzengelköy 106

Eceabat 99, 112, 144, 189
échanges commerciaux 25, 171, 183, 187
écoles 409
économie 105, 123, 125, 157
Ecosse 60, 86, 87
Edessa voir Edhessa
Edhessa (*Edessa*, *Vodena*) 102, 112, 362
Edirne (*Edrine*) voir aussi Andrinople 42, 63, 70, 73, 99, 101, 105, 189, 350
Edrine voir Edirne
Egée, mer 15, 17, 37, 48, 72, 76-77, 81, 83, 85, 147, 165, 257

- Égine (*Aegine*) 99, 112, 304
 Église [Orthodoxe] 111, 113, 251, 404
 Église Maronite 82
 églises 23, 34, 98, 108, 115, 120, 189, 409,
 Égypte 34, 37-40, 43-44, 55, 57, 59, 64,
 66, 71-72, 74, 75-77, 79, 81, 84-86, 140,
 174, 180-181, 383
 Égyptiens 116-117
 élevage 149, 153-155, 174, 182, 187, 192, 394
 Elaphonissos (île en Laconie) (*Citry*), 304
 Eleytheroupolis 112
 Elie de Pesaro 41, 66, 92, 108-111, 122,
 196, 201-205, 224, 236, 246, 249, 331
 Elisabeth I^{ère} 16, 24, 71, 85
Elzante voir *Zante*
 Empire Britannique 24
 Empire Ottoman 15-16, 20, 24-25, 33, 48,
 50, 53, 56, 61, 70-72, 78, 86, 125, 147, 163,
 167, 170, 178, 181, 189, 192, 256
 Encina, Juan de la 45, 287
 enfants 133, 238
 Enriquez de Ribera, Fadrique 45-46,
 288
 Ephèse 42
 Épire 92, 189, 344
Episcopia voir *Tilos*
Episcopie voir *Nicosie*
 éponges 157-158, 169, 392
Epyro voir *Epire*
Eraclea 304
 Erizzo, Gaspere 65, 100, 328
 Erzerum (*Esdron*) 315
 éscarlate 133, 138, 385
Escarpanto voir *Karpathos*
Escarpent voir *Karpathos*
Eschi 268
 Eschibaba (*Scibaba*) 328, 339, 340
Esdron voir *Erzerum*
Esmes voir *Symi*
 Espagne 16, 20, 60, 64, 74, 80, 83, 87, 167,
 176
Estampalia voir *Astypalea*
Estampalo voir *Astypalea*
 État Ottoman 64
 Ethiopie 87
 Eubée 80, 93, 102, 157
 Europe 5, 16, 20, 26, 33, 36, 41, 47, 54-55,
 60, 68, 83-84, 86-87, 92, 110, 173, 238
 Europe centrale 26, 176, 182
 Europe occidentale 182
 Europe S.E. 249
 Européens 20-21
 Evros (*Marisse*) 141, 153, 166
 Eyüp 109
 Faber, Felix 36
 Famagouste (*Ammochostos*, *Famacost*,
Famagosse, *Famagosta*, *Famagousat*,
Famagousta *Famagust*, *Famagusta*,
Famaguste, *Mahuste*) 66, 81, 100, 112,
 137, 174-175, 196, 243, 271, 273, 275-276,
 278, 285-289, 297, 310, 323, 326, 331, 354,
 358, 363, 365, 373
 faune 56
 Favolio, Hugone 54, 134, 167-168, 309
 femmes 25, 231-233, 237, 239, 240, 383,
 405, 416
Ferai voir *Feres*
 Ferdinand d'Autriche 48-49, 54, 62, 64, 84
 Feres (*Ferai*, *Vira*) 98, 112, 265
Fermia voir *Kythnos*
 Ferrier 70
 fêtes 221, 225, 239, 417
Filipolis voir *Philippopolis*
Filipopoli voir *Philippopolis*
Filippopoli voir *Philippopolis*
 Flandre 45, 64, 77
 flore 24, 56, 132, 146, 147

- Florence 190
 Florence, St. Andre de 41
 Florentins 108
 Fontainebleau 59
 Fouillouse 74
Formiches, voir Fournoi, îles
 Fournoi, îles (*Formiches*) 377
 Foxe, John 65, 330
 France 16, 20, 24, 34, 43, 50-51, 57-59, 61, 64, 68, 70, 78, 134, 173, 176, 191, 194
 Franciscains 47
 François I^{er} 16, 51-52, 57
 François II 55
 Francs 107, 223, 244, 251
 Franques 107
 fromage 149-153, 174-175, 177, 180
 fruits 125-131, 134-136, 139, 140-145, 148, 173-174, 176-178, 180, 182, 192, 202-203, 208-209, 212
 Fugger, Jacob 62
 Fumel, M. de 55
 Fürer, Christoph 66, 333
 Fürer, Jacob 66, 78, 357
Φιλιππούπολη voir Philippopolis

 Galan, Diego 80, 94, 106, 111, 116, 119, 189, 198, 200, 204, 228, 234, 250, 361, 399
 Galata 108-109, 190, 216, 225, 411
 Galatie 150
Galipoli voir Gelibolu
Gallipoli voir Gelibolu
Gallipolis voir Gelibolu
Gallipolo voir Gelibolu
 Gand 37, 38
Ganta voir Zante
 Gassot, Jacques 57, 68, 73, 115, 249, 313
 Gavdhos (*Gozi*) 112, 150, 154, 203, 323
Gazopo voir Kassopi
 Gebze 325

 Gelders 40, 41
 Gelibolu (*Galipoli*, *Gallipoli*, *Gallipolis*, *Gallipolo*) 37, 100-102, 112, 179, 197, 312, 315, 318, 321, 342, 344-345, 354-355, 367, 373
 Gènes 198
Genizze voir Yiannitsa
 Génois 108-109, 177, 183, 187
Gente voir Zante
 Géorgie 53, 73
 Georgievitz, Bartolomaeus 47-48, 189, 249, 294
 Gerlach, Stephan 69-70, 100, 106-107, 109, 111-113, 115-116, 118, 120-121, 136, 169, 179, 189, 192, 197, 199, 206, 215-216, 223, 225-226, 228-229, 235-236, 247, 250-252, 254, 339, 400
 Gerlach, Samuel 69
 Geuffroy, Antoine 53, 249, 307
 Ghistele, Joos van 37, 89, 107, 110, 118, 125, 128-129, 135-137, 149, 157, 164-165, 173-174, 221, 232, 243-244, 271
 Gibraltar 74, 76, 85
 Gilles, Antoine 58
 Gilles, Pierre 57-59, 68, 144, 159, 161, 314
 Giraudet, Gabriel 64, 92, 138, 164-165, 190, 243, 326
Giumurgina voir Komotini
 Gontaud-Biron, Jean de 86, 214, 226, 233, 376, 405
Gorusane 109
Gozi [sic] voir Gavdos
 Gradenigo, Vincenzo 94
 Grand Seigneur 153, 157
 Grand Turc 55, 61, 165, 386
 Grassetto, Francesco 43, 137, 143, 150, 231-232, 282
 Grawesend 76
 Graz 71

- Grèce 50, 58-60, 80-81, 105, 108-109, 112-113, 117, 138, 179-180, 197, 210, 217, 238-239, 242, 247, 383, 384
 Grèce centrale 35, 76
 Grèce continentale 131, 147, 154, 173, 182, 233, 239, 253
 Grecs 15, 17, 21-23, 25-28, 51, 69-70, 82, 105-122, 136, 140, 142, 145, 148, 151, 153-154, 157-159, 162-163, 166-171, 176, 180-183, 187-192, 198-199, 201, 203, 205-207, 209-214, 216, 219-220, 222-224, 227-229, 236, 238, 240, 242, 244-249, 251-256, 258, 260, 265-379, 383-384, 386-387, 392, 395, 398
 Grégoire 15, 55, 108, 311
 Grégoire, Pape 78
 Gregwitz, Ferdinand 81
 Guinée 67
Gumulgina voir Komotini
Günlar 112-113
 Guylforde, Richard 43, 45, 90, 98-99, 109-110, 281
- H**
 Habillement 25, 213, 257, 402, 405, 416
 habitat 25, 193, 400
 habitations 258
 Habsbourgs 16
Habska voir Havsa
Hadrianopol voir Andrinople
Hadrianopolis voir Andrinople
 Haimendorf 66, 78
 Hainaut 39
 Hakluyt, R. 62
Halep voir Alep
Haleppo voir Alep
 Hambourg 75
 Haracci 109, 140, 151, 164-165, 369
 Harant, Kristoff 83-84, 369
Harapli voir Azapli
- Harborne, William 71, 190, 343
 Harewick 75
 Harff, Arnold von 40, 98, 108-109, 117-118, 195, 250, 277
 Harmanli (*Armanli*) 334
 Hasköy 223
 Hauser 68
 Havre 39
 Havsa (*Avsa*, *Habska*, *Saffsa*) 113, 296, 318, 328, 339
 Heidelberg 67
 Heigerlach 71
Hellesponde voir Hellespont
 Hellespont (*Hellesponde*, *Hellesponte*) 102, 111, 158-159, 161, 390
 Henri II 16, 59, 61, 57, 74
 Henri III 68
 Henri IV 24, 68, 86
 Henri VII 43
 Henri VIII 44
 Heraclée 115
 Héraklion (*Calderon*) 44, 82, 98-99, 172, 195, 256, 338
 herbes médicinales 130-131, 135, 138
 Herford 84
 Hespel, Catherine 64
 Holland 77, 81
 Homère 107
 Hongrie 47, 49, 62-63, 69, 83
 Hongrois 106, 120
 huile d'olive 90, 126-128, 131, 139-141, 175-176, 180, 182, 202-206, 209, 257
 huile de laurier 179
 Humanisme 15
 Hyphesteias [en Lemnos] 168
- I**
Iacinte voir Zante
Iaffa voir Jaffa
 Icarie (*Ikaria*) 152, 154, 354

- Ida, mont 100, 130, 153
 Ithiman (*Ζεσομάιν*) 364
Icaria voir Icarie
Ile voir [Strophades]
 Imbros 383
 Inde 41
 Ionienne, mer 21, 38, 43-44, 48, 66, 77, 79, 81, 165
 Ioniennes, îles 15, 17, 21-22, 40, 51, 76-77, 79, 81, 146, 245, 257
 Ios (*Nio*) 98, 113, 197, 204, 231, 244, 276
 Ipsala 98
 Isaïe 39, 117, 274
 Iskenderun (*Alliksandretta*) 85, 373
 Islam 51
Isnic voir Iznic
 Sparta 113, 252
 Italie 42, 52, 54, 59-60, 66, 68, 77, 79-82, 87, 174, 176, 180, 194, 198
 Italiens 106, 109-110, 116, 246
Ithaca voir Ithaque
Ithaki voir Ithaque
 Ithaque (*Ithaca, Ithaki*) 102, 143, 152, 193, 227, 374, 378, 397
 Ivan Vasilievitch (Tsar) 65, 75
 Izmir voir aussi Smyrne 99, 101, 102, 113
 Izmit 101
 Iznic (*Isnic*) 315

Jaf voir Jaffa
 Jaffa (*Jaffa, Jaf, Jaffet, Jappa*) 40, 49, 78-79, 176, 188, 281, 285-286, 288, 297-298, 310, 323, 326, 348-349
Jaffet voir Jaffa
Jappa voir Jaffa
 Jérémie (Patriarche) 250
 Jérusalem 34, 37, 39, 41-42, 44-47, 50, 65, 75, 79, 82, 85, 87, 90, 265, 267, 269-273, 275-281, 285-291, 294-295, 297-298, 310, 316-317, 323, 326-327, 332-333, 338, 342, 344-346, 349, 353, 355, 359, 366-367, 369, 372, 374-375, 377-379, 393
 Jörg de Nüremberg 34, 266
 Juif(ve)s 105-109, 116-117, 119-122, 166-167, 179, 182, 207, 211, 216-217, 224, 235, 238
 Jülich, Duc de 40
 Jurischitz, Niclas 48

 Kadiköy 113
 Kalamata (*Calamata*), 113, 354
 Kalymnos (*Calamo, Karichi*) 113, 285-286
 Karacabey 113
 Karaköy 109
 Karatza, Sophie 236
Karichi voir Kalymnos
 Karistiran 113
 Karpathos (*Carpatho, Carpathos, Escarpanto, Escarpent, Scarpato, Scarpanto*) 114, 281, 288, 292, 310, 327, 332, 345, 353, 358, 366
 Kartal 114
 Karystos (*Chastelroge*) 99, 114, 303
 Kasos (*Casso, Coos*) 114, 283, 310, 327, 366
 Kassopi (*Gazopo*) 273
 Kastelorizo (*Casteilroye, Castel Rosso, CastelRugolo, Castilrojo, Ruzzo*) 114, 283, 289, 327, 365, 368
 Kavala (*Cavala, Cavalla, Chavalla*) 62, 68, 102, 114, 210, 268, 312, 322, 362
 Kayacik 339
 Ketteler, Dirick 46, 91, 108, 127, 176, 289
 Kekova (*Cachavo, Zacobo*) 278, 355
 Khitrowo, M. de 39
 Kiechel, Samuel 77-78, 101, 107, 109, 112, 115-119, 122, 127-128, 131, 134, 136, 139, 143, 152, 158, 164, 172, 174, 176-177, 179, 188, 194-195, 197-198, 202, 205, 207, 213, 216, 227-228, 232-233, 242, 244-245, 355, 407

- Kilibahar 100
 Kimolos (*Argentiera*) 101, 114, 116, 143, 159, 202, 232, 308
 Kinali 159
 Kintlingen 69
Kipris voir Chypre
 Kirklareli (*Cherchisea*) 351
 Kissamos 132
 Kitros (*Citro*) 268
 Kizil Adalar 114
 Klokotnica (*Schemuste*) 299
 Komotini (*Commercine, Gumulgina, Giurmurgina*) 98, 102, 115, 166, 268, 312, 362
Konie voir Konya
 Könisberg 76-77
 Konya Ereğlisi (*Cogne, Coigne, Konie, Kunjo, Kunio, Quhongue*) 76, 115, 265, 267, 277, 311-312, 315
 Kootwyck, Jan van 28, 76, 84, 108, 140, 151, 157, 164-165, 372
 Korobeinikov, Triphon 75, 109, 350
Koroni voir Coron
Koutaieh voir Kütahya
 Küçük Çekmece (*Ponte Picolo*) 115
 Kumburgaz (*Chimbergasti Chiumbergasti*) 115, 300, 313,
Kunio voir Konya
 Kütahya (*Koutaieh*) 111, 115, 167, 267
 Kythnos (*Fermia*) 345
 Κωνσταντινούπολη voir Constantinople

 La Borderie, Bertrandon de 51, 91, 99, 114, 188, 197, 223, 245-246, 249, 251, 303
 La Broquière, Bertrandon de 24, 33-34, 97-98, 107, 111-114, 116, 145, 188, 204, 211, 265
 Laguna, Andres 61
 laine 149-150, 153, 180
 Lamarga 368
 Lamberg, Josef 48
 Lamia (*Zetoune*) 268, 373
 Lanark 86
 Langada 141, 160, 179
 Langadikia (*Langazada*) 362
Langazada voir Langadikia
Lango voir Cos
 Larisa (*Lariso*) 268
Lariso voir Larisa
 Larnaca (*Salina, Salinas, Salines, Salini, Salino, Salline, Sallines, Salyns*) 91-92, 100-101, 115, 138, 164-165, 170, 174-175, 271, 273, 275-276, 286, 288, 297, 306, 310, 316, 327, 332, 349, 352, 354-355, 365, 377-378
 laudanum 130, 132-133, 173, 182, 383
 Lauryn, Mathieu 54
 Le Blanc, Vincent 67, 134, 236, 335
 Le Saige, Jacques 45, 90-91, 99, 117, 120-121, 128-129, 135, 137, 150, 163-164, 172, 176-178, 180-181, 190, 194-195, 201, 208, 213, 222-223, 232, 243, 250, 286, 408
Lefkosia voir Nicosie
 légumes 129, 132, 203, 208
 Leipzig 54, 62
Lemessos voir Limassol
Limachon voir Limassol
Limasol voir Limassol
 Limassol (*Limachon, Limasol, Limesso, Limisso, Limosyn, Lemise, Lemisso, Lemise, Lemisso, Lemessos, Nymasson*) 100-101, 116, 137-139, 141, 174-176, 196, 271, 273, 275-276, 278, 280-281, 286, 291, 295, 310, 323, 345, 349, 353, 355, 359, 367, 374
Limesso voir Limassol
Limisso voir Limassol
Limosyn voir Limassol
Lemise voir Limassol
Lemisso voir Limassol
 Lemnos (*Stalimena, Stalimene*) 55-56, 62, 101-102, 115, 142, 147, 153, 159, 166-170,

- 188, 190, 208-209, 212, 238, 245, 309, 312, 354, 377, 383, 385-387, 417
- Lengherand, Georges 39, 90, 98, 110, 114, 116-118, 120, 128-129, 135, 163, 175, 195, 231, 273
- Lepante 73
- Leros 115
- Lesbos 117, 207, 210, 354
- Lescalopier, Pierre 70, 106, 109, 120, 215-216, 234, 340,
- Leserres* voir Serres
- Leucade (*St. Maure, St Mauro*) 17, 100, 152, 176, 354, 379
- Levadochori 142, 385
- Levant 59, 71, 73, 83, 85, 126, 177, 196, 211, 233
- Levant Company 180
- Liban 74, 81, 83
- Liechel 130
- Lieux Bibliques 38
- Lieux Saints 19-21, 34, 36-37, 39-41, 46, 48, 59, 62, 65, 72, 76-78, 83, 87, 91, 147, 188, 213, 256
- lin 126, 129, 139, 175-176
- Lipomano, Girolamo 80
- Lippante* (ou Lepante) voir Naupacte litanies 257
- Lithgow, William 24, 33, 86-87, 106, 110-111, 114, 116, 121, 126-127, 131, 135, 141, 144, 173, 177, 180, 190, 213-214, 233, 243-245, 379
- Livadia 268
- Livonie 60
- Locke, John 62, 100, 107, 112, 126, 138, 150, 164, 174, 203, 250, 323,
- Lombarde 36
- Londres 72-74, 76, 82, 84-85, 144
- Lorio* voir Oraioi
- Lorraine, cardinal de 59
- Lorraine 55,
- Louis XIII 24, 86
- Louis, roi de Bohême 62
- Loupvent, Nicolas 49, 297
- Louvain 54, 64
- Löwenich 41
- Lubenau, Reinohld 76-77, 90, 101, 106-107, 109-113, 115-117, 119-121, 126, 128, 130, 134, 136, 139, 142, 151-153, 158-159, 164-165, 169-170, 173, 175-178, 190-193, 197-198, 204-205, 224, 226, 232, 242, 244-245, 249, 354, 409
- Ludovici, Daniele de 50
- Lüleburgaz (*Bergas, Bergash, Bergaz, Borgas, Borgaz, Brrgass, Burgas, Μπουρκαç*) 101, 111, 116, 296, 299, 328, 334, 337, 339, 364
- Lupata* voir Uluabat
- Lupati* voir Uluabat
- Luther 16
- Lyon 38, 47, 64, 74
- Luthériens 249
- Macédoine 35, 55, 70, 74, 80, 141, 147, 160, 167, 179, 198, 217
- Macédoniens 176
- Macry* voir Makri
- Madagascar 41
- Madhytos* voir Madytos
- Madrid 83
- Madytos (*Madhytos, Maïto, Maitos, Mayto, Mayton*) 99, 112, 234, 312, 321, 375
- Magne (*Mani, Maina, Mainatis, Maino*) 80, 85, 116, 143, 149, 198, 200, 227, 234, 239, 344, 353-354, 400, 408
- Magnésie ou Manisa (*Manissia*) 99, 303, 306
- Magniotés (*Maynoti*) 177, 374
- Mahuste* voir Famagouste
- Maina* voir Magne

- Mainatis* voir Magne
 Maine 55
Maino voir Magne
 maisons 138, 193-196, 198-200
Maïto voir Madytos
Maitos voir Madytos
 Makri (*Macry*) 98, 116, 166, 265
 Malaga 80
 Malte 53, 61, 74, 78, 83, 85, 87
 malvoisie 79, 126, 129-131, 144, 172, 207
Mani voir Magne
Manissia voir Magnesie (auj. Manisa)
 Mans 55
 Mantoue 216
 Mareuil 78
 mariage(s) 221, 224, 229, 257, 411
 marins grecs 188, 206
Marisse voir Evros
 Marmara, mer de 116, 158, 160, 162
 Marmora, île de 377
 Maroneia 166
 Maronites 82
 Marseille 52-53, 67, 72, 78
 Massiot 68, 70
 mastic 133-135, 147, 177, 182, 192, 415
 Matveïévitch, Michénine Ivan 75
 Maurand, Jérôme 28, 53, 99-100, 111, 136, 308
 Maures 116
 Maximilien II 64, 67, 69
Maynoti voir Magniotes
Mayto voir Madytos
Mayton voir Madytos
 Médicis 41
 Medicis, Catherine de 59
 Méditerranée, mer 15-17, 19-20, 33, 37, 42, 46, 52, 77, 83, 86, 147, 171, 182, 249
 Megara 99, 361
 Mehmet II 35
 Mehmet III 24, 85
Meleo voir Milo
 Membrè, Michel 53, 117, 119, 188, 197, 216, 232, 306
 Menavino, Giovanantonio 42, 98-99, 249, 279
Menekché voir Monemvasie
 Messine 62, 78
 Méthoni 36, 37-38, 42, 116, 128
 Methymna [auj. Molyvos à Mytilène] 116, 309
Metilene voir Mytilène
 Michalizi 339
 Michault, Nicolas 64
 Michelozzi, Bernardo 41-42, 113, 116, 121, 278
 Michelozzi, Nicolo 41
Micon voir Myconos
Micone voir Myconos
Micono voir Myconos
 Middelburg 54
Midelin voir Mytilène
 miel 126-127, 129-131, 134-135, 138, 140, 143, 145, 175, 177, 180, 202, 209
 Milan 36, 40
Millo voir Milo
Meleo voir Milo
 Milo (*Millo*, *Meleo*, *Mylo*) 43, 90, 99, 116, 143, 147, 165, 178, 197, 202, 216, 231-232, 245, 271, 281-282, 285, 308, 317, 344-345, 348, 352, 354-355, 363, 371, 374-376, 378-379
 Miloïtis 113, 119-120, 158, 252
Mindalin voir Mytilène
 mines, minerais 25, 163, 166-167, 170, 182, 187
 Minio, Marco 47, 108, 293
 Mistra 116
 Mitrophanis, Patriarche 250
 Mitrowitz, Wratislav Wesenslas von 94,

- 109, 158, 161, 191, 204-205, 235, 364
Modon (*Modona*, *Modone* auj. Méthoni) 53, 58, 90, 93, 98, 100-101, 116-117, 128, 147, 149, 176, 200, 244, 269-273, 275-278, 281, 283-285, 287, 289, 291-292, 295, 297-298, 303-304, 308, 315, 327, 337, 360, 372, 374, 378, 393
Modona voir *Modon*
Modone voir *Modon*
Modonizza 268
moeurs et coutumes 23, 25, 90, 213, 221, 229, 258
Mohacs 47
moines 143, 159, 170, 173, 179, 205, 219, 250, 384, 386
Moldavie 73, 75
monastères 143
Monemvasie (*Menekché*) 360
Mons 39
Monsour 79
Mont Athos (*Aghion Oros*, *Monte Sancte*, *Monte Santo*) 39, 55-56, 60, 62, 75, 94, 117, 143, 159, 170, 179, 183, 188, 210, 212, 250, 268, 274, 277, 312, 319, 322
Mont Sinai 20, 37-39, 41, 46, 55, 311, 329
Montant 40
Monte Sancte voir *Mont Athos*
Monte Santo voir *Mont Athos*
Morée 108, 152
Moro, Giov. de D. 78, 356
Morphopoulos, P. 25
Moryson, Fynes 82-83, 111, 116, 126-127, 131, 176, 190, 194, 196, 199, 206, 227, 250, 367
Moscou 34, 65, 75
Moudanya (*Montanee*) 116-117, 160, 354, 376
Moustafa Köprü 145
Moutanee voir *Moudanya*
Moutanus, J. 76
- Moyen Age 19
Moyen Orient 21
Murat I 34
Murat III 17, 81
Mustafa 35
Musulmans 109, 223, 244
Myconos (*Micono*, *Micone*, *Micono*) 101, 111, 117, 308, 320, 355
Mylo voir *Milo*
Mylopotamos 133
Myrrea voir *Myra*
Mytelene voir *Mytilène*
Myra (*Myrrea*) [Demre, auj. Kale] 281
Mytilène (*Metelin*, *Metilene*, *Midelin*, *Mindalin*, *Mytelene*, *Mytilini*) 42, 102, 116-117, 136, 147, 158, 165, 177, 179-180, 207, 226, 233, 245, 271, 304, 308, 312, 317, 321, 350, 355, 363, 379, 383
Mytilini voir *Mytilène*
Μπουρκάζ voir *Lüleburgaz*
- Nacy 86
naissance 219
Namisso voir *Samsun*
Napa, Sainte 223
Naples 78, 87
Napoli di Romania voir *Nauplie*
Naupacte (*Lippante*, *Lepante*) 373
Nauplie (*Napoli di Romania*) 293, 354
Navarin 100, 128
Naxos (*Nixia*, *Nescia*) 53, 116-117, 217, 227, 282, 306, 322, 367, 383
Negreponte (*Negroponti*) 35, 84, 268, 345, 371, 379, 392
Negroponti voir *Negreponte*
Nescia voir *Naxos*
Nestos 141, 210
Neusohl 62
Newberrie, John 73, 346

- Nicea 324, 354
 Nicolay, Nicolas de 28, 60-61, 68, 99, 105
 108, 112, 133-136, 144, 150, 177, 189-191,
 204, 214-216, 220, 223, 225, 227, 232-234,
 236, 240, 247, 249, 251-252, 321, 415
Nicomedia voir Nicomedie
 Nicomedie (*Nicomedia*) 313, 354
Nicosia voir Nicosie
 Nicosie (*Nicosia*, *Nycossie*, *Nycossie*,
Nicossie, *Lefkosia*) 53, 91, 98-100, 117,
 137, 165, 188, 196, 271, 276, 286, 288, 291,
 306, 310, 323, 332, 354, 362, 365-366, 369
Nicossie voir Nicosie
 Nil 41
Nio voir Ios
 Nis (*Nisce*, *Nissa*) 63, 70, 265, 300, 305,
 324, 340
Nisce voir Nis
Nissa voir Nis
Nissari voir Nisyros
 Nisyros (*Nissari*) 117, 276
Nixia voir Naxos
 Noailles 70
 Noé Bianchi 28, 48, 109-110, 117, 129, 242,
 295
 Noire, mer 73, 158
 Novgorod 65
 Novipazar 305
 Nucius, Nicandre 174
 Nüremberg 34, 66, 71
Nycossie voir Nicosie
Nymesson voir Limassol

 Occident 16, 19-20, 176, 223
 Oitylo (*Vitulo*) 101, 355
 olives 127-128, 130-131, 140, 175-176, 210
 oliviers 126, 130, 132-133, 135-136, 139,
 141, 143, 148, 179, 192, 208
 Oraioi (*Lorio*) 304

 Orfani 179
 Orient 16, 19-20, 34-35, 38, 50-51, 69, 71-73,
 76-77, 81-82, 84, 87, 95, 110, 118, 138, 140,
 166, 173, 176, 195, 197, 200, 231, 247, 392
 Orleans 74
 Ortaköy 106
 Osborne, Ed (Sir) 71
 Otranto 282, 297
 Ottomans 181, 253
 Oysans 60

 Padoue 54, 64, 70
Paffo voir Paphos
Pafos voir Paphos
 Pagani, Zaccaria 44
Pahos voir Paphos
 Païssios 60, 319
 Palerne, Jean 74-75, 107, 110, 119, 127, 134-
 136, 169-170, 174, 177, 214, 217, 224, 227,
 233-235, 251, 349
 Palestine 38, 44, 48, 50, 64, 66, 69, 71,
 74, 76, 79, 81, 86, 188, 301
Palmosa voir Patmos
Palorme voir Panormos, auj. Bandirma
Palormo voir Panormos, auj. Bandirma
Palormus voir Panormos auj. Bandirma
 Pangaion, mont 166
 Panormos (*Palorme Palormo*, *Palormus*
 auj. Bandirma) 118, 337, 339, 377
 Paphlagonie 53
Paphom voir Paphos
 Paphos (*Baf*, *Bafe*, *Baffa*, *Baffe*, *Baffo*,
Bafo, *Barfa*, *Daffe*, *Pahos*, *Paffo*, *Pafos*,
Paphom, *Zaffo*) 101, 137-138, 141, 164, 176,
 188, 271-273, 275-276, 283, 286-287, 291,
 295, 317, 323, 332, 355, 365, 369, 371
 Pâques 39, 46-47, 150, 154, 158, 205
 Parga 150, 282
Pario voir Paros

- Paris* voir *Paros*
 Paris 50-51, 55, 59, 64, 68, 70, 72, 74, 82
 Parnasse, mont 190
 Paros (*Barisi, Pario, Paris*) 99, 101, 118, 143, 216, 227, 232, 245, 271, 322, 363, 367, 407
Patimo voir *Patmos*
 Patmos (*Palmosa, Patimo*) 101, 118, 354, 365, 377, 379, 383
 Patras (*Petras, Pezerasso*) 76, 85, 87, 143, 176, 304, 316, 348, 373, 379
 Patriarcat 69, 199, 250
 Patriarche 226, 236, 250, 252
 Pavie 47, 64
 Pays Bas 64, 176
 Pazargick 299
 peaux 176, 180
 pêche 25, 133, 157, 159, 162, 182, 192, 387, 391 -pêche à la trameillé 161, 388 -pêche à la traîne 161, 389 -pêche au carellet 161, 390 -pêche en hameçons 161, 389
 pêcheries 157, 160, 209
 Péloponnèse 17, 44, 54, 76- 77, 102, 175-176, 204, 245
 Péra 101, 108-109, 159, 161, 191, 199, 215-217, 219-220, 224, 226, 234-235, 237, 239-240, 246, 251, 253, 258, 383
 perdrix 177-178, 203-204, 212
 Pereira, Ulloa de, chevalier de Malte 61
 Pérotès 108
 Perouse 48
 Perpignan 60
 Perse 35, 53, 57-58, 69, 73, 84
Petras voir *Patras*
 Petz 77
 Petzen, B. 78
Pezerasso voir *Patras*
 Philerimos, Vierge de 90
 Philibert, Emmanuel (duc de Savoie) 52
Philippoly voir *Philippopolis*
 Philippe, Charles 49, 213
 Philippe II 16, 24, 83
 Philippe le Beau 34, 39
 Philippi 141
Philippopoli voir *Philippopolis*
 Philippopolis (*Filipolis, Filippopoli, Filippopoli, Philipopoly, Philippopoli, Philippopolis, Plaudi, Φιλιππούπολη* auj. Plovdiv) 63, 101, 118, 145, 265, 277-278, 296, 299, 300, 309, 318, 324, 328, 339, 341, 349, 354, 364, 377
Philippopoly voir *Philippopolis*
Philippoupolis voir *Philippopolis*
 Phocide 176
 Pigafetta, Marcantonio 19, 65, 106, 118, 199, 249-250, 334
 Pirgos [en Magne] 361
 plantes médicinales 132-133, 143, 173
 Platon 237
Plaudi voir *Philippopolis*
 Pline le Jeune (Plinius) 165, 175, 196
Plovdiv voir *Philippopolis*
 poissons 157-161, 176, 179-180, 201-206, 208-210, 212, 408
 Poitiers 51, 58
 Polin 53
 Pologne 70, 73, 76- 77, 82
 Polzik 83
Ponte grand voir *Büyük Çekmece*
Ponte piccolo voir *Küçük Çekmece*
 Ponte, Nicolo de 75
 Port aux Cailles (*Porto Caghio, Porto Caille, Porto Quaglio, Porto Quaie, Portocaille, Puerto de Quoalla, Porto Vitylo*) 149, 283, 286, 303-304, 309, 337, 368
Porto Caghio voir *Port aux Cailles*
Porto Caille voir *Port aux Cailles*
Portocaille voir *Port aux Cailles*
Porto Quaglio voir *Port aux Cailles*

- Porto Quaie* voir Port aux Cailles 132-133, 153
Porto Vitylo voir Port aux Cailles
 Porto-Lagos (*Baru, Bourou*) 160, 166, 180, 211, 268
 Portugais 66
 Posniakov 65, 75, 329
 Possot, Denis 49, 110, 130, 194-195, 213, 249, 298
 Postel, Guillaume 50-51, 57, 68, 234, 249, 301
Postigia voir Aegion (Vostitza)
 poutargue 158
 Prague 55, 81, 84
 Prat, Guillaume du 55
 Prawista 98
 Prefat, Voldrich 54, 91, 100, 108, 116, 137-138, 164, 223, 310
 Prêtre Jean, pays de 37
 prêtres 101, 216, 220,
Prevese voir Prévéza
 Prévéza (*Prevese*) 83, 157, 304
 Princes, îles des 114, 144, 152, 158, 182-183, 325, 412
 procession(s) 221, 242, 393
 Proche Orient 37, 50, 67, 69, 75
 Prodromos, île 100
 produits agricoles 171, 182
 produits artisanaux 171
 professions 25, 187
 Propontide 17, 111, 147, 159, 160, 377, 390-391
 Pruili 78
Prusa voir Brusse
Prusse voir Brusse
Psara (Psyra) 107, 337
 Pserimos 118
Psiloritis voir Psyloritis
 Psomathia 215, 252, 404
Psylorite voir Psyloritis
 Psyloritis, mont (*Psylorite, Psiloritis*) 132-133, 153
Psyra voir Psara
 Ptolémée 38
Puerto de Quoalla voir Port de Cailles
 Pylos (*Zunchio*) 101, 283
 Qartal 98, 114
 Qizil Hisar 360
Qoron voir Coron
Quhongne voir Konya
 Quisthout, J. van 37
Radus voir Rhodes
 Raguse 41, 50, 54-55, 68, 70, 73, 80, 87, 99, 180, 188, 313, 315, 340, 347, 351
 Ragusins 106, 108
 raisins secs 146, 173, 175-176, 182, 192, 206, 257
 raisins 128-129, 135, 145, 175, 178, 201, 203-204
 raisins de Corinthe 126-128, 143
 Ramberti, Benedetto 50, 53, 67-68, 99, 108, 119, 178, 189, 199, 234, 244, 251, 300
 Ranzo, Carlo 70, 92, 121-122, 341
 Rapanidi 142, 159, 168, 385
 Rastwold, Antony 62
 Rauwolff, Leonhart 68-69, 150, 175, 188, 247, 249, 250, 338
 Reewijk, Everand van 38
 Réforme 16
 Regnaut, Antoine 58, 91-92, 111, 138, 143, 188, 196, 198, 214, 216, 228, 249-251, 316
 Reims 78
 Renaissance 15, 19, 56
 Renée, madame de Lorraine 78
 République Venitienne 60, 80
Rethimo voir Rethymno
 Rethymno (*Rethimo, Rettimo*) 101, 129-131, 133, 172-173, 238, 327, 355, 363
Rettimo voir Rethymno

- Rhodas* voir Rhodes
Rhode voir Rhodes
 Rhodes (*Rhodas, Rhode, Rhodi, Rodis, Rodijs, Radus, Rodi, Rodhe, Rodes, Rodas, Rhodus, Rhodis, Rhodi, Rodus, Roodes*) 22, 37-38, 40, 44, 47, 55, 59, 78, 81, 85, 87, 90-91, 98-102, 118-119, 135, 147, 152, 154, 177-178, 197, 217, 231, 235, 237, 239, 265, 269, 271-273, 275-278, 280-292, 295, 297-298, 312, 317, 332, 342, 344-345, 349-350, 353-355, 358, 363, 365, 368, 372-375, 377, 383 -Rhodes Chevaliers de St. Jean 45
Rhodi voir Rhodes
Rhodis voir Rhodes
Rhodus voir Rhodes
 Richer, Christophe 51, 108, 112-113, 302
 Rochetta, Aq. 76
Rodas voir Rhodes
Rodes voir Rhodes
Rodhe voir Rhodes
Rodi voir Rhodes
Rodijs voir Rhodes
Rodis voir Rhodes
 Rodolphe II 71, 77, 81, 83, 84
 Rodolphe III 86
 Rodosto (auj. Tekirdag) 318, 362
Rodus voir Rhodes
 Roumanie 251
 Rome 45, 52, 58, 62, 78, 82, 237
Roodes voir Rhodes
 rusma 167, 238
 Russie 77
Ruzzo voir Kastelorizo

St. Mauro voir Leucade
Saffalonia voir Céphalonie
Saffsa voir Havsa
 safran 138, 140
 Saint Germain des Près 55
Sainte Montagne voir Mont Athos
 Salamina (*Salamnie*) [en Chypre] 280, 338
Salamnie voir Salamina
Salina voir Larnaca
Salinas voir Larnaca
 Salinero, F.G. 61
Salines voir Larnaca
Salini voir Larnaca
Salino voir Larnaca
Salona voir Amphissa
Salivrée voir Silivri
Sallina voir Larnaca
Sallines voir Larnaca
Salonica voir Salonique
Salonicchi voir Salonique
Salonichio voir Salonique
Salonike voir Salonique
Saloniki voir Salonique
 Salonique (*Salonica, Salonicchi, Salonichio, Salonike, Saloniki, Selonichi, Thessalonien, Thessaloniki, Thessalonique, Thessalonique*) 37, 42, 55, 83, 102, 119, 149, 160, 179, 182, 221, 268, 271, 274, 279, 341, 361-363, 379
Salyns voir Larnaca
Samo voir Samos
 Samos (*Samose*) 119, 152, 154, 292, 322, 354, 373-374, 377-378
Samose voir Samos
 Samsun (*Namisso*) 53, 119, 306
 Sanderson, John 75, 181, 190, 352
 Sandys, George 33, 102
Santa Irinin voir Santorin 306
 Santa Maria dei Fiori 41
 Santa Maura voir aussi Leucade 304, 359, 378
Santo voir Zante
 Santorin (*Santa Irinin*) 53, 119, 197, 232, 276, 306

- Sapes aussi Cypsella [sic] 166, 180, 312, 387
 Sapientia 343
 Saqiz voir Chio
 Satalie voir Larnaca
 Satines voir Athènes
 Savoie, Louise de 44
 Scarpanto voir Karpathos
 Scarpato voir Karpathos
 Schefer, Ch. 44
 Schemuste voir Klokotnica
 Schepper, Corneille Duplicius 49-50, 181, 190, 299
 Schio voir Chio
 Schweigger, Salomon 28, 71, 94, 216, 224, 226, 250, 342, 417
 Scibaba voir Eschibaba
 Sciero voir Skyros
 Scimie voir Symi
 Scio voir Chio
 Seine, La 160
 sel 164, 174-175, 182-183
 Selibria voir Silivri
 Selim I^{er} 16, 44
 Selimbria voir Silivri
 Selim II 16, 67
 Selivrea voir Silivri
 Selonichi voir Salonique
 Selymbria voir Silivri
 Sept Tours 215
 sépulture 221, 224-225, 229
 Serbes 240
 Serbie (*Servie*) 105-106, 179
 Serigo voir Cythère
 Seriphos (*Serpeto*) 348
 Serpeto voir Seriphos
 Serres (*Leserres*) 102, 119, 268
 Servy, île de 303
 sésame 132, 142, 144, 203
 Sestos 99, 101, 367
 Setelia voir Antalya
 Sétie 132
 Setina voir Athènes
 Seyner, Ed. 67
 Sfakia 213, 228, 242, 384
 Sforza 36
 Shefelanya voir Céphalonie
 Sherley, Antony 84, 122, 128, 190, 245, 371
 Sherley Thomas 84, 190, 245, 371
 Sicile 87
 Siderocapsa 141, 160, 163, 167, 179, 198, 312
 Sifano voir Sifnos
 Sifnos (*Sifano, Zephano*) 282, 379
 Silauria voir Silivri
 Siliveri voir Silivri
 Silivoria voir Silivri
 Silivrea voir Silivri
 Silivri (*Selibria, Selimbria, Selivrea, Selymbria, Silauria, Siliveri, Silivoria, Silivrea, Silymbria, Sylibrea, Σηλύμβρια*) 98, 101-102, 120, 145, 166, 178, 180, 182, 268, 299-300, 309, 312, 315, 318, 324, 328, 334, 343, 351, 354, 363-364, 409
 Silymbria voir Silivri
 Simonopetra, monastère 210
 Sinan Pacha 61-62
 Sintzendorff, J. von 71
 Sio voir Chio
 Siprus voir Chypre
 Sira voir Syros
 Sissopoli 346
 Sitia (*Sittia*) 110, 129, 365
 Sittia voir Sitia
 Sivas (*Suas*) 42, 267, 279
 Skiathos 120
 Skopelos 120
 Skyros 120, 153, 271
 Slovaquie 62, 63

- Slovene 48
Smirne voir Smyrne
 Smolensk 65
Smyrna voir Smyrne
 Smyrne (*Smirne*, *Smyrna*, Izmir) 87, 180, 182, 278, 322, 354, 379
 Socotra 41
 Sofia (*Sofiya*, *Sophie*, *Sofija*, *Sophia*, *Soufia*, *Σόφια*) 70, 73, 118, 120, 299-300, 305, 318, 325, 340, 351, 363-364, 357
Sofiya voir Sofia
 soie 125, 135, 139-140, 176, 180, 182, 393
 Soliman 16, 20-21, 44, 46-47, 54, 57-58, 60, 62, 64, 167
 Solinus 165
 Sommer, Jan 81, 106-107, 115, 126, 131, 140, 152, 165, 172, 178, 208, 216, 227, 232-233, 245, 363
Sophia voir Sofia
 Soranzo 107, 169
Soufia voir Sofia
 Souletière 55
 Sowday 348
 Spinalonga, île de 354
 St. Blancart, Baron de voir D'Orneran, Bertrand
 St. Maure voir aussi Leucade 379
 Stadler, M. 67
Stalimena voir Lemnos
Stalimene voir Lemnos
Stancho voir Cos
 Staper, R. 71
 Stavrovouni, monastère 99-100
 Stephanos, Clon 25
 Stockar, Hans 46, 107, 137, 290
 Strabon 38, 72
Strimalee voir Strophades
Strivali voir Strophades
Strivalia voir Strophades
Strivari voir Strophades
 Strophades, îles de (*Ile* [sic], *Strimalee*, *Strivali*, *Strivalia*, *Strivari*) 120, 204-205, 286, 345, 348-349, 374
 Strymon 160, 167, 180
 Stuart, Jacques 24
Suas voir Sivas
 Sublime Porte 47, 49, 54, 65, 71, 77, 86
 sucre 130-131, 137-141, 143, 174-175, 182-183, 414
 Suda 101, 131-132, 355, 379
 Suède 51, 60, 77
 Suisse 55, 82
 Süleyman voir Soliman
 Sultan 16, 25, 35, 42, 57-58, 60, 62-63, 67, 79, 81, 175, 190
 sumac 141, 179
 Svilengrand 93, 101, 120
Sylibrea voir Silivri
 Symi 121, 157-158, 244, 276
 Syrie 37, 47, 50, 55, 65, 69, 71, 73, 76-77, 79, 134, 176
 Syros (*Sira*) 322
 Syriennes 235
 Szalkai, Ladislav 47
Σηλύμβρια voir Silivri
Σόφια voir Sofia
 Tabriz 37, 42
 Talimasp, Shah 53
 Tamgrouti, Abou'l Hasan Ali ben Mohammed al 79, 109, 134, 360
 tannerie 175
 Tchéquie 151
 Tekirdag 102
Teneden voir Ténédos
Tenedo voir Ténédos
 Ténédos (*Tenedo*, *Teneden* auj. Bozcada) 79, 100-101, 121, 178, 197-198, 271, 293,

- 304, 337, 354, 379
 Tepecik 109
 terre lemnienne 163, 167-168, 170
 Terre Sainte 36-37, 39, 40-49, 54-55, 57-59, 66, 72-73, 76, 78-79, 84-85, 170
 Thassos 62, 383
 Thenaut, Jean 44, 158, 172, 181, 284
 Théophraste 55
 Therapia 314
Thessalonien voir Salonique
Thessaloniki voir Salonique
Thessalonique voir Salonique
Thessalonique voir Salonique
 Thevet, André 28, 38, 57, 59, 68, 91, 118, 121, 130, 133, 136, 153, 165-166, 168-169, 173, 191, 196, 198, 216, 227, 233, 237, 242-243, 247, 249-250, 317
 Thibout, J. 57
 Thrace 17, 34-35, 55, 63, 73-74, 92, 102, 107, 109, 115, 120-121, 141, 147, 153-154, 166, 178, 180, 204, 211, 217, 220, 253, 387
 Thurzo, Hans 62
 Thurzo, Georg 62
Tino voir Tinos
 Tinos (*Tino*) 101, 308, 379
 tissus 179
 Tokat 34, 121, 267
Torffo voir Corfou
 Torkington, Richard 44-45, 90, 152, 202, 285
Tornese voir Chlemoutsi
Torsou voir Corfou
 Toul 86
 Tournon 55
Trabazon voir Trébizonde
 Trablous 79
Trabuson voir Trébizonde
 trachana 136, 137
 Transylvanie 63, 70
 Trébizonde (*Trapezou*, *Trabazon*, *Trabuson*) 99, 42, 108, 179, 279
 Trevisan, Domenico 43-44, 129, 150, 195, 283
Tricala [sic] voir Drama
 Tripolis (en Liban) 37-38, 316, 335, 338, 346, 374
Troade voir Troie
Troia voir Troie
 Troie (*Troia*, *Troade*) 100, 111, 144, 179, 190-191, 197, 244, 278
Tsargorod voir Constantinople
 Tschemulo 355
Tschurli voir Çorlu
 Tübingen 69, 71
 Tunis 37
 Turcs(ques) 23, 34-35, 42, 47, 50-52, 54, 64, 81-82, 86, 105-122, 134, 142, 154, 158, 164, 166-170, 180, 183, 187, 199, 211, 216-217, 219-220, 225, 235, 238, 244, 250, 383, 386-387, 392
 Turin 47
 Turquie 20, 51-52, 58, 60, 64, 68, 71, 74, 84, 86, 105, 121, 166, 168, 173, 383, 392
 Uluabat (*Lupata*) 121, 278, 339
 Unguad, David 69
 Urla (*Vourla*) 306
Ustancki voir Cos
 Utrecht 84
 Uzun Hasan 35
 Valachie 70, 73, 87, 179
 Valence 69
 Vassilaki 179
 Vega, Lope de 83
 Velay 64
 Veltwyck, Gerardus 54
Venezia voir Venise
 Venise (*Venezia*) 16, 20-21, 35-44, 46-49,

- 52-55, 57, 62, 64-68, 70-73, 75-82, 84-86, 93, 101, 122, 158, 164, 173-176, 178, 180-181, 189-190, 192, 195, 227
- Venitiens 52, 108, 110, 152, 167, 170, 183, 187, 243, 248, 383
- Vercelli 70
- Vespasien de Zara 49
- «Viaje...» 61, 141, 161, 179, 188-189, 322
- viande salée 176, 203
- Vicenza 35, 67, 78
- vie économique 125, 137, 162, 257
- vie quotidienne 18, 28, 42, 60, 105, 162, 187, 192-193, 211, 221, 224, 229, 231, 240, 256, 258-259
- Vienne 63-64, 67, 69, 77, 81
- vignes 128-129, 132-136, 142-144, 148, 179
- vignobles 125, 136-137, 144-145, 192
- Villalon, Cristobal de 61
- Villamont, M. de 79, 107, 110-111, 122, 126, 130, 139-140, 151, 172, 175, 188, 194, 197, 208, 216, 225, 246, 359
- vin 45, 90, 125-131, 134-141, 143-145, 148, 172, 174-180, 182-183, 188, 192, 201-202, 204-205, 207, 209-210, 212, 228, 257, 398, 408
- Vira* voir *Feres*
- Virovo 101
- Vitulo* voir *Oitylo*
- Vize 121
- Vlkanov 54
- Vodena* voir *Edhessa*
- Voisins, Philippe de 40, 117, 129, 172, 275
- Vola* voir *Volos*
- Volos (*Vola*) 85, 373
- Volvi, lac 141, 160
- Vourazeli, H. 25
- Vulcano, Luigi 65, 92, 110, 150, 202, 205, 242, 249, 251, 327,
- Vultri 42
- Vourla* voir *Urla*
- Whitby, John 43
- Wild 174
- Witttemberg 55
- Woodbridge 65
- Wrag, Richard 82, 111, 114, 134-135, 175, 188, 365,
- Wrancic, Antoine 62, 67
- Xio* voir *Chio*
- Yaffa 275, 280, 287, 369
- Yarmouth 71
- Yedikule 252
- Yenisea 34
- Yeşilköy 121
- Yiannitsa (*Genizze*) 102, 121-122, 362
- Yougoslavie 63
- Zacinte* voir *Zante*
- Zacobo* voir *Kekova*
- Zacynthos* voir *Zante*
- Zaffo* voir *Paphos*
- Zante* (*Ganta, Gente, Santo, Zacynthos, Zacinte, Zanto, Zazinto, Zzante*) 53, 73-74, 84-85, 90-92, 99-102, 122, 127-128, 135, 146, 152, 165, 176, 182, 188, 190, 193-194, 201-202, 216, 222, 226-227, 231, 236, 245-246, 250, 276, 280, 282-283, 285, 287-290, 292-293, 297, 309, 316, 320, 322-323, 327, 331-332, 337, 344-345, 348, 353-355, 359, 365-366, 371-376, 378-379, 383, 409
- Zanto* voir *Zante*
- Zara 52
- Zay, Francise 62
- Zazinto* voir *Zante*
- Zea* voir *Céos*
- Zeebout, A. 37
- Zen, Catharin 60, 65 105-106, 108, 120, 178, 212, 249, 318

- Zephano* voir Sifnos 197, 202, 222, 225, 227-228, 249-250, 353
Zericho voir Cythère
Zetoune voir Lamia
Zonaras, Ioannis 191
Zuallart, Jan 21, 28, 76, 84, 90, 92, 100, 107, 110, 116, 126-127, 130, 136, 138, 151-152, 158, 164-165, 174, 188, 190, 194, 196-
Zunchio voir Pylos
Zuton voir Lamia
Zygomalas, Th. 117, 120-121, 169, 206, 226, 228, 417,
Zzante voir Zante
Ζεσσιμάν voir Ihtiman

LE MONDE GREC VU PAR LES VOYAGEURS DU XVI^e SIÈCLE
A ÉTÉ RÉALISÉ PAR IOLI VINGOPOULOU.
IL A ÉTÉ MIS EN PAGE PAR VASSO ANTONIOU
À L'INSTITUT DE RECHERCHES NÉOHELLÉNIQUES,
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
IMPRIMÉ PAR G. ARGYROPOULOS SARL, ARTS
GRAPHIQUES, EN 2004 EN 700 EXEMPLAIRES.

E R R A T A

Page	note	ligne	au lieu de	lire
12		26	dépuis	depuis
22	23	2	précédente	précédente
34		18	l'aide	à l'aide
39		3	qui il	qu'il
42	47	7	autres	autre
64		18	Des ses	De ses
71		12	jusque en	jusqu'en
72		23	avait	avaient
79		20	l'on	l'ont
105	1	3	p. 239	p. 241
133	60	4	p. 381-382	p. 383-384
	61	5	p. 383	p. 385
	63	13	p. 413	p. 415
153	26	3	p. 382	p. 384
145		17	ajoutez	ajouter
158	5	3	p. 390	p. 392
159	18	16	p. 384-385	p. 387
161	27	10	p. 387-388	p. 389-390
	30	19	p. 389	p. 391
166	20	5	p. 385-386	p. 387-388
168	33	19	p. 383-384	p. 385-386
178		16	Tenedos	Ténédos
199	40	8	p. 402	p. 404
200		7	des jardins	de jardins
201	2	2	p. 406-407	p. 409
202		25	mangent	mange
203		17	marchant	marchand
213	1	3	p. 219, 224	p. 221, 226
	5	13	p. 383	p. 385
216	18	10	p. 398	p. 400
222	3	8	p. 392-393	p. 395
225	15	1	p. 398-399	p. 400-401
227	30	10	p. 395-396	p. 398
252	67	2	p. 396	p. 398
465		9	de	du
489		9	le	la
491		2	periode	période
500		16	50, 55-58, 61	50, 55-58, 61, 204
506		13	D'Aramon 204	D'Aramon voir Aramon, Gabriel d'

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΣΤΟΡΙΑΣ ΤΩΝ ΙΔΕΩΝ

1. Roxane D. Argyropoulos, *Les intellectuels grecs à la recherche de Byzance*, Athènes 2001.
2. Ρωξάνη Δ. Αργυροπούλου, *Ο Βενιαμίν Λέσβιος και η ευρωπαϊκή σκέψη του δεκάτου ενάτου αιώνα*, Αθήνα 2003.
3. Αλεξάνδρα Σφοίνη, *Ξένοι συγγραφείς μεταφρασμένοι ελληνικά 15ος - 17ος αιώνας*, Αθήνα 2003.
4. Ioli Vingoroulou, *Le monde grec vu par les voyageurs du XVI^e siècle*, Athènes 2004.

